INFANTADO

Rst 209
m 51

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE.

TOME DIXIÈME.

HISTOIRE
GÉNÉRALE
DE LA CHINE,
OU
ANNALES DE CET EMPIRE;

TRADUITES DU TONG-KIEN-KANG-MOU,

PAR le feu Père JOSEPH-ANNE-MARIE DE MOYRIAC DE MAILLA, Jésuite François, Missionnaire à Pékin:

Publiées par M. l'Abbé GROSIER,

Et dirigées par M. LE ROUX DES HAUTESRAYES, *Conseiller-Lecteur du Roi, Professeur d'Arabe au Collége Royal de France, Interprète de Sa Majesté pour les Langues Orientales.*

OUVRAGE enrichi de Figures & de nouvelles Cartes Géographiques de la Chine ancienne & moderne, levées par ordre du feu Empereur *KANG-HI*, & gravées pour la première fois.

TOME HUITIÈME.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

A PARIS,

Chez { PH.-D. PIERRES, Imprimeur du Grand-Conseil du Roi, & du Collége Royal de France, rue Saint-Jacques.
CLOUSIER, Imprimeur de la Faculté de Théologie, rue Saint-Jacques.

M. DCC. LXXVIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILÉGE DU ROI.

DE LA CHINE

CONSIDÉRÉE

SOUS LE RAPPORT

DE SON HISTOIRE

HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CHINE.

BIBLIOTECA SEVILLA

DIX-NEUVIÈME DYNASTIE.

LES SONG.

TCHAO-KOUANG-YN, fondateur de la grande dynastie des *Song*, étoit originaire de Tcho-tçheou, ville située dans le district de Pé-king. Sous la dynastie impériale des *Tang*, Tchao-tiao, son bisaïeul, gouverneur de Yeou-tou (1), eut

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tsou.*

(1) Yeou-tou & Yeou-tcheou est le nom de l'ancienne ville de Pé-king, appellée sous différentes dynasties, des noms de Chang-kou, Fan-yang, Yen-kiun, Tcho-kiun, Sie-tçin-fou, Yen-chan-fou, Ta-hing, Ta-tou, Pé-ping, Chun-tien, &c. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tsou.*

un fils, appellé Tchao-ting, qui fut cenſeur de l'empire; Tchao-king, fils de Tchao-ting, obtint le gouvernement de Tcho-tcheou ſa patrie; & c'eſt de ce dernier que naquit Tchao-hong-yn, père du fondateur des *Song* (1).

L'an 927, au commencement du règne de Ming-tſong, empereur des *Heou-tang*, Tchao-hong-yn ayant épouſé Tou-chi, elle lui donna un fils qu'il appella Tchao-kouang-yn; il vint au monde à Kia-ma-yng, à l'eſt de la ville de Lo-yang: le moment de ſa naiſſance fut marqué par une lumière extraordinaire qui répandit dans la chambre une odeur agréable pendant toute la nuit. Tchao-kouang-yng devint d'une taille haute & majeſtueuſe; il avoit l'eſprit pénétrant & ſubtil, & une phyſionomie noble qui annonçoient ce qu'il ſeroit un jour. Il ſervit d'abord ſous les *Heou-tcheou* en qualité d'officier dans les gardes impériales, & contribua beaucoup par ſa valeur & ſa prudence au gain de la bataille de Kao-ping que Chi-tſong remporta ſur l'armée combinée des tartares *Khi-tan*, & de Lieou-tſong, prince des *Han* ſeptentrionaux. En 956 ayant été mis à la tête d'un gros détachement, il battit en perſonne Ho-ting-ſi, Hoang-fou-hoei & Yao-ſong, & ſe rendit maître de Tou-tcheou. Peu de temps après, il en vint aux mains à Lou-ho avec Li-king-ta à qui il fit perdre dix mille hommes. Dans toutes ces expéditions, il ſe comporta

(1) La plupart des fondateurs de dynaſtie ont voulu faire remonter leur origine dans les temps les plus reculés; les hiſtoriens Chinois, & entre autres l'auteur du *Ouang-ſing-tong-pou*, font remonter celle de Tchao-kouang-yn juſqu'à l'ancien empereur Hoang-ti, par Kao-yang, autrement Tchuen-hio ſon petit-fils. Mououang, empereur des *Tcheou*, donna vers l'an 980 de l'Ere chrétienne, la principauté de Tchao, territoire de Ping-yang-fou du Chan-ſi, à Tſao-fou qui s'étoit diſtingué par la vîteſſe avec laquelle il conduiſoit un char: on prétend que le nom de famille des *Song* leur vient de cette principauté. *Editeur.*

avec tant de bravoure & de ſageſſe, qu'il gagna l'amitié & l'eſtime des officiers & des ſoldats, au point que l'empereur Chi-tſong venant à mourir, & ne laiſſant pour ſucceſſeur qu'un fils âgé ſeulement de ſept ans, hors d'état de pouvoir de long-temps gouverner par lui-même, les troupes & pluſieurs des grands jettèrent les yeux ſur Tchao-kouang-yn & pensèrent à l'élever ſur le trône.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tſou.*

A la onzième lune de l'an 957, on apprit de Tching-tcheou & de Ting-tcheou, que le prince des *Han* du nord s'étoit joint aux tartares *Leao*, & paroiſſoit méditer quelque irruption ſur les terres de l'empire; la cour impériale inquiète de leurs démarches, donna ordre à Tchao-kouang-yn d'aller contre eux à la tête des troupes.

Le jour qu'il partit de la cour, une foule de peuple l'accompagna hors des murs où l'armée l'attendoit, & ſe mit tout-à-coup à crier que ce général étoit digne de leur commander & qu'on devoit l'élever ſur le trône; ce cri univerſel répété ſi ſouvent, mit en mouvement les officiers & les ſoldats de l'armée, & ils pensèrent aux moyens de proclamer Tchao-kouang-yn: on ignoroit entièrement dans l'intérieur du palais ce qui ſe paſſoit au-dehors. Le lendemain matin, Miao-hiun qui avoit la réputation d'habile aſtrologue, apperçut que le ſoleil étoit ſurmonté d'un autre ſoleil dont la lumière paroiſſoit ternie & preſque éteinte par celui de deſſous. Ce phénomène dura aſſez long-temps, & il le fit remarquer à ceux qui s'étoient déclarés pour Tchao-kouang-yn, en leur diſant que l'ordre du Ciel étoit conforme à leurs deſirs & qu'il ſe déclaroit aſſez par ce ſigne.

L'armée campa à Tchin-kiao: pendant la nuit, un grand nombre d'officiers & de ſoldats aſſemblés pour conſulter

De l'Ère Chrétienne. Song. 960. Tai-tsou.

sur cette affaire, convinrent tous que le prince qu'on avoit mis sur le trône étant trop jeune pour se mêler du gouvernement, leurs belles actions demeureroient sans récompense, au lieu que Tchao-kouang-yn savoit les estimer & les récompenser, & qu'il étoit par-conséquent de leur intérêt de le proclamer avant que de se mettre en campagne.

Un des officiers, nommé Li-chou-yun, se leva alors & fut avertir Tchao-kouang-y, frère du général, & Tchao-pou, son lieutenant dans le gouvernement de Koué-té, de ce qui se passoit. Ces deux officiers qui occupoient les places les plus distinguées de l'armée, firent mettre les troupes sous les armes, & les rangèrent en ordre en attendant qu'il fût jour; en même-temps ils renvoyèrent Kouo-yen-pin à la ville donner avis à Ché-cheou-sin & à Ouang-chin-ki, officiers qui étoient dans les intérêts de Tchao-kouang-yn, de la résolution que l'armée avoit prise.

Dès que le jour commença à paroître, l'armée s'avança en bon ordre vers le lieu où le général avoit passé la nuit; il dormoit encore: aussi-tôt que Tchao-kouang-y & Tchao-pou l'eurent éveillé, tous les soldats l'épée nue à la main, lui annoncèrent que l'empire étoit sans maître & qu'ils le reconnoissoient pour leur souverain. Celui qui portoit la parole, finissoit à peine de parler, que sans donner le temps à Tchao-kouang-yn de répondre, on le revêtit d'un habit de couleur jaune, couleur attribuée à la dignité impériale, & on usa de violence pour le faire sortir de sa tente. Dès qu'il parut, l'armée se précipita à genoux, & marqua sa joie par les cris redoublés de *Ouan-soui*, dix mille ans, qu'on entendit retentir de tous côtés; après quoi, tous les cavaliers montèrent à cheval pour le reconduire

à Kaï-fong-fou où devoit ſe faire la cérémonie de ſon couronnement.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tſou.*

Tchao-kouang-yn voyant qu'il ne pouvoit s'oppoſer au torrent, fit faire halte, & leur dit: » Par la démarche que » vous faites, ou vous n'avez en vue que vos propres intérêts, » ou votre deſſein eſt de ſuivre mes ordres, & alors je me » réſoudrai à être votre maître; mais ſi d'autres motifs vous » animent, ſoyez ſûrs que je ne le ſerai jamais «. A ces mots, tous mirent pied à terre, & répondirent unanimement qu'ils étoient diſpoſés à exécuter ſes ordres. » Cela étant, » dit Tchao-kouang-yn, ſachez que l'impératrice & le jeune » prince qui occupe le trône ont été nos maîtres & qu'ils le » ſont encore. Je leur dois toutes ſortes de reſpects, & je ne » veux point qu'on leur manque ni qu'on leur cauſe aucun » déplaiſir. Les miniſtres d'état & les grands ſont les épaules » qui portent tout le fardeau de l'empire, je prétends qu'il » ne leur ſoit fait aucun tort ni aucune injure; les tribunaux » ſont des endroits ſacrés où l'on rend la juſtice, il n'y faut » pas toucher; je défends encore de piller les tréſors publics » & de voler le peuple; ſi vous ſuivez ponctuellement ces » ordres, je vous en récompenſerai libéralement; mais qui- » conque y contreviendra doit s'attendre à une punition » ſévère «. Tous étant convenus de les obſerver, alors ils s'avancèrent du côté de la ville.

Le lendemain ſe propoſant de faire ſon entrée, il envoya devant Tchou-tchao-fou pour tranquilliſer le peuple; Pou-meï eut la commiſſion d'avertir les miniſtres, les grands & ceux qui étoient chargés du gouvernement de ce qui s'étoit paſſé, & de leur apprendre ſes intentions. Pou-meï les trouva encore tous au palais: les deux miniſtres Fan-tchi &

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tsou.*

Ouang-pou joignant les mains, s'écrièrent que c'étoit leur faute & qu'ils n'auroient pas dû mettre si-tôt Tchao-kouang-yn à la tête des troupes. Han-tong, capitaine des gardes, pensa d'abord à les rassembler pour se défendre, mais les partisans de Tchao-kouang-yn se trouvant beaucoup plus forts, Ouang-yen-ching poussa si vivement Han-tong qu'il ne lui donna pas même le temps de s'enfermer dans son hôtel où il s'étoit réfugié; il l'y tua, ainsi que sa femme & ses enfans.

Tchao-kouang-yn étant arrivé à la porte de la ville, ordonna aux troupes de retourner dans leurs quartiers, & se rendit à l'hôtel des grands mandarins passagers où on lui amena les ministres d'état Fan-tchi & Ouang-pou. A leur vue, il ne put retenir ses larmes. » J'ai reçu, leur dit-il, des biens » immenses de l'empereur Chi-tsong, & dans une matinée, » forcé par les troupes, j'en suis venu où vous voyez; je suis » dans une confusion inexprimable de me voir coupable » d'une pareille ingratitude, que faut-il maintenant que je » fasse «?

Avant que ces ministres eussent le temps de répondre, Lo-yen-hoan, un des premiers officiers de guerre, mettant le sabre à la main, dit d'un air résolu : » L'empire n'a point » de maître, & nous voulons lui en donner un; pouvons- » nous faire un choix plus digne que celui de notre général » Tchao-kouang-yn « ? Les ministres se regardant l'un & l'autre ne savoient où aboutiroit cette scène; Ouang-pou, dans la crainte que son opposition ne lui devînt funeste, descendit promptement de son siége, & se jettant à genoux aux pieds de Tchao-kouang-yn, il le reconnut pour empereur : Fan-tchi se vit obligé de suivre cet exemple.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tsou.*

N'ayant plus rien à craindre de la part de ces miniſtres, Tchao-kouang-yn fut conduit au palais des empereurs pour y être reconnu de tous les grands ; lorſqu'il fut arrivé au milieu de la grande cour devant la ſalle du trône, Tao-kou tira de ſa manche l'acte de renonciation à la couronne de la part du jeune empereur en faveur de Tchao-kouang-yn, que ce général reçut à genoux ; enſuite il fut introduit dans la ſalle du trône ſur lequel on le fit aſſeoir, après qu'on l'eut revêtu des habits impériaux.

Lorſqu'il eut reçu le ſerment de fidélité de tous les grands & que la cérémonie de ſon inſtallation fut finie, le nouvel empereur déclara Chi-tſong qui venoit d'abdiquer, prince de *Tching* ; il donna à l'impératrice ſa mère le titre d'impératrice de la dynaſtie des *Tcheou*, en lui aſſignant pour demeure le palais de l'occident où elle ſe retira le même jour. Il accorda un pardon général à tout l'empire, & dépécha des couriers dans toutes les provinces pour y porter ſes ordres & publier ſon élévation ; en attendant, il confirma dans leurs charges tous les mandarins qu'il éleva même d'un degré ; il déclara qu'à l'avenir la couleur impériale ſeroit la rouge, & comme Koué-té-tcheou dont il avoit été gouverneur s'appelloit auſſi Song-tcheou, il voulut que ſa dynaſtie en prît le nom & qu'on l'appellât la dynaſtie des *Song*. Peu de jours après cette révolution, un courier de Tching-tcheou apporta la nouvelle que les Tartares & le prince des *Han* du nord ayant eu avis qu'on envoyoit des troupes contre eux ſous les ordres de Tchao-kouang-yn, s'étoient ſéparés & retirés chacun dans leur pays.

Quoique le nouvel empereur ne fût pas habile dans les lettres, il aimoit cependant les ſciences & ceux qui s'y

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tsou.*

appliquoient ; & pour les exciter davantage à y faire des progrès, lorſqu'il eut élevé ſes *ancêtres* juſqu'à la quatrième génération au rang d'empereurs, il ordonna qu'on rétablît les colléges & qu'on y pratiquât des ſalles particulières où on honoreroit ceux qui ſe ſeroient diſtingués dans cette carrière. Il mit Confucius & Yen-tſé, le diſciple favori de ce philoſophe, à la tête des anciens, en leur aſſignant à chacun leur place, & il fit peindre leurs portraits qu'il y plaça, ainſi que leur éloge qu'il voulut faire lui-même : il partagea entre pluſieurs gens de lettres de la première diſtinction, le ſoin de faire l'éloge des autres. Ce prince alloit de temps en temps dans ces colléges pour voir ſi les règles y étoient exactement obſervées, & il diſoit à ceux qui l'accompagnoient que tous les officiers de guerre devroient s'appliquer à l'étude & s'inſtruire des règles du gouvernement. Sous le règne de ce prince, les lettres négligées pendant les troubles où la Chine fut plongée ſous les cinq petites dynaſties précédentes, commencèrent à être cultivées & reprirent la plus grande faveur. Jamais il n'y eut un plus grand nombre d'écrivains que ſous les *Song*.

A la ſeconde lune, l'empereur déclara Tou-chi, ſa mère, impératrice : l'ayant fait monter ſur ſon trône, il ſe proſterna devant elle, & alla enſuite au bas des degrés dans la cour, ſuivi des grands revêtus de leurs habits de cérémonie, qui ſaluèrent cette princeſſe tous rangés ſuivant leur dignité. Comme elle ne marquoit aucune joie pendant cette cérémonie auguſte qui la mettoit au-deſſus de tout l'empire, les officiers de ſa ſuite ſurpris de ſa réſerve, lui en demandèrent la cauſe ; elle leur répondit : » J'ai appris qu'il eſt » difficile à un maître de bien s'acquitter de ſon devoir ; ſi » l'empereur,

» l'empereur, qui par ſon rang eſt au-deſſus de tous, ſuit » la vertu, il honore ce même poſte & le rend reſpectable; » mais ſi dans ſon adminiſtration il s'écarte des règles, il » peut arriver qu'il chercheroit même inutilement à n'être » qu'un homme ordinaire : voilà ce qui m'afflige «. L'empereur qui entendit cette réponſe, ſe proſterna devant l'impératrice, & la remercia de ſes ſages inſtructions, en l'aſſurant qu'il ſe conduiroit d'une manière à ne lui donner que de la ſatisfaction.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tſou.*

Cependant Tchao-kouang-yn n'étoit pas ſans inquiétude ſur la conduite que tiendroient les gouverneurs des provinces; pluſieurs ne lui avoient point encore fait leur ſoumiſſion & ne ſe preſſoient point; Li-yun, gouverneur de Lou-tcheou, étoit un de ceux qui paroiſſoit le moins diſpoſé à reconnoître le nouveau gouvernement. L'empereur pour le gagner, lui donna avis de ſon avènement à l'empire, & ajouta aux titres qu'il poſſédoit déja, celui de conſeiller d'état, & lui en envoya le brevet par un de ſes officiers. Lorſque cet officier parut à Lou-tcheou, Li-yuen vouloit ne le recevoir que comme l'envoyé d'un grand tel qu'il étoit lui-même; cependant, cédant aux inſtances de ſes amis & de ſes officiers, il alla au-devant de cet envoyé & le traita magnifiquement; mais jettant enſuite les yeux ſur le portrait de Taï-tſou, fondateur de la dynaſtie précédente, il s'abandonna à la plus vive douleur & pleura amèrement. L'envoyé de l'empereur s'en étant apperçu, on lui fit entendre que les vapeurs du vin en étoient cauſe.

Licou-kiun, prince des *Han* ſeptentrionaux, inſtruit de ce trait, penſa que Li-yun étoit diſpoſé à ſe déclarer contre le nouvel empereur, & qu'il pourroit facilement l'engager dans

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tsou.*

ſes intérêts : il le fit ſolliciter, ſecrètement, de joindre ſes troupes aux ſiennes pour faire la guerre à Tchao-kouang-yn. Li-cheou-tſieï, fils aîné de Li-yun, qui voyoit le précipice où ſon père alloit tomber, tenta inutilement de rompre cette alliance. L'empereur même inſtruit de la défection qu'il méditoit, lui écrivit de ſa propre main, & fit venir à la cour Li-cheou-tſieï auquel il donna un emploi honorable & qu'il renvoya enſuite, avec ordre de dire de ſa part à ſon père : » Avant que l'on m'eût élevé ſur le trône, vous » pouviez prendre le parti que vous vouliez; maintenant que » je ſuis empereur, ne ſauriez-vous m'accorder quelque » choſe «?

Ce qui auroit dû faire rentrer Li-yun dans le devoir, ſembla le déterminer à ne plus différer ſa révolte ; il leva auſſi-tôt des troupes, & publia un manifeſte dans lequel il accuſoit l'empereur de pluſieurs crimes : il fit arrêter Tcheou-kouang-ſiun & un grand nombre d'autres mandarins qu'il envoya au prince des *Han* ſeptentrionaux, en lui demandant du ſecours ; enſuite il fit partir pour Tçé-tcheou des gens affidés qui ſe rendirent maîtres de cette place en en tuant le gouverneur Tchang-fou, dont tout le crime étoit de s'être déclaré pour l'empereur.

Liu-kieou-tchong-king, ami de Li-yun, apprenant ſes démarches, lui dit qu'il couroit les plus grands riſques dans cette entrepriſe, puiſque malgré les ſecours qu'il eſpéroit du prince de Han, il doutoit qu'avec leurs forces réunies, il pût réſiſter à celles des impériaux, à des troupes aguerries & accoutumées à vaincre, contre leſquelles les *Han* n'oſeroient paroître. Li-yun avoit pris ſon parti, & rien ne pouvoit l'en détourner.

Le prince de Han ſe mit lui-même en marche à la tête de ſes troupes ; Li-yun fut au-devant de lui juſqu'à la porte de *Taï-ping-y* : dès cette première entrevue, il lui fit un détail des faveurs qu'il avoit reçues de l'empereur Taï-tſou de la dynaſtie des *Tcheou*, en ajoutant qu'il ſe rendroit coupable de la plus noire ingratitude, ſi après tant de bienfaits il ne prodiguoit pas ſon ſang pour défendre les intérêts de ſon auguſte famille. Le prince de Han regardoit la famille des *Tcheou* comme ennemie de la ſienne depuis qu'elle lui avoit enlevé l'empire, ainſi, loin d'être flatté de ce diſcours, dans la crainte de quelque ſurpriſe, il ordonna à Lou-tſan, ſon lieutenant, de ne point quitter l'armée & de s'y tenir ſur ſes gardes.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Taï-tſou.*

Li-yun viſita les troupes de Han, & les trouva ſi foibles & en ſi mauvais état, qu'il ſe vit bien loin de ſes eſpérances : il commença à ſe repentir du parti qu'il avoit pris ; cependant comme il ne pouvoit plus reculer, il marcha avec elles du côté du ſud, & laiſſa pour la garde de Lou-tcheou ſon fils Li-cheou-tſieï, qui ſe trouva malgré lui engagé dans cette révolte.

L'empereur envoya contre Li-yun divers corps d'armée ſous les ordres de Ché-cheou-ſin, de Kao-hoaï-té, de Mou-jong-yen-tchao & de Ouang-tſiuen-pi ; il recommanda à ces généraux de ne pas laiſſer échapper Li-yun, & qu'auſſi-tôt qu'ils auroient paſſé les montagnes Taï-hang-chan, ils allaſſent promptement ſe ſaiſir de tous les paſſages par où il pouvoit ſe ſauver.

Le premier jour de la cinquième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Sur la fin de la cinquième lune, l'empereur ſe mit lui-même

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tsou.*

à la tête d'une nombreuse armée & marcha contre Li-yun ; il joignit la division que commandoit Ché-cheou-sin, & trouva le rebelle au sud de Tçé-tcheou où il le battit complettement : Lou-tsan, lieutenant du prince de Han, fut tué dans l'action, & Li-yun vivement poursuivi, s'enferma dans Tçé-tcheou où l'empereur le fit aussi-tôt investir.

A la sixième lune, le brave Ma-tsiuen-y qui commandoit un des quartiers, attaqua si vigoureusement la place, que malgré une résistance opiniâtre il y entra de force ; Li-yun se voyant perdu, mit le feu à son hôtel & périt au milieu des flammes. La prise de cette ville en si peu de jours, intimida le prince de Han qui rassembla aussi-tôt ses troupes & se retira.

Après la prise de Tçé-tcheou, l'empereur fit défiler son armée du côté de Lou-tcheou ; mais Li-cheou-tsiei apprenant le triste sort de son père, vint se rendre à l'empereur & lui remit la ville ; ce prince qui n'ignoroit pas ses véritables sentimens, lui pardonna le passé & lui donna même un poste distingué.

A la septième lune, l'empereur revint à la cour, mais il n'y fit pas un long séjour ; à peine y eut-il passé un mois qu'il apprit que Li-tchong-sin qui s'étoit d'abord soumis, s'étoit révolté de nouveau ; le connoissant pour un officier expérimenté, il ne voulut se reposer que sur lui-même du soin de le réduire.

Li-tchong-sin étoit allié à la dynastie des *Tcheou* par un mariage ; il avoit toujours servi cette famille impériale avec Tchao-kouang-yn qui étoit alors sur le trône ; ces deux collègues avoient presque toujours partagé entr'eux l'autorité sur les troupes ; mais comme Li-tchong-sin connoissoit

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tsou.*

les grandes qualités du fondateur des *Song*, c'étoit celui de tous les généraux des empereurs *Tcheou* qu'il redoutoit davantage. Lorsqu'il le vit sur le trône, cette crainte le fit d'abord soumettre ; cependant lorsqu'il apprit que Li-yun avoit levé l'étendard de la révolte, il s'enhardit & pensa aussi-tôt à l'imiter : il envoya Tché-cheou-siun, un de ses officiers, pour l'encourager & lui dire qu'il le soutiendroit.

Li-tchong-sin commença à mettre en état les places du Hoaï-nan dont il étoit gouverneur ; il s'occupa ensuite à recruter ses troupes & à les exercer ; il fit fabriquer des armes dont il remplit ses arsenaux & approvisionna ses magasins : quand il se crut assez puissant pour faire quelque entreprise, il envoya un de ses officiers solliciter le prince de Tang de se joindre à lui dans la guerre qu'il vouloit faire à l'empereur. Le prince de Tang prévoyant que cette jonction ne pouvoit lui être que funeste, ne refusa pas d'abord ouvertement, mais il fit avertir secrettement l'empereur, qui partit de la cour à la onzième lune, & fit tant de diligence, qu'il se trouva aux portes de Kouang-ling lorsque Li-tchong-sin s'y attendoit le moins ; il fit aussi-tôt attaquer cette place avec tant de vigueur, que Li-tchong-sin se voyant hors d'état de résister, prit le même parti que le rebelle Li-yun ; il mit le feu à son hôtel, & périt dans les flammes avec toute sa famille.

L'empereur fit quelque séjour à Kouang-ling : ayant employé ce loisir à exercer ses troupes sur les barques de guerre à Yng-louon-tchin, le prince de Tang en prit de l'inquiétude & crut qu'on avoit dessein de lui faire la guerre. Pour écarter l'orage, il envoya au camp des impériaux toutes sortes de rafraîchissemens en abondance, par son fils Li-tsong

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tsou.*

qu'il chargea de prêter hommage à l'empereur & de l'assurer de sa soumission.

Dans le même-temps, Tou-tchou & Siuei-leang, deux officiers du prince de Tang, se sauvèrent de ses états pour éviter d'être punis d'un crime qu'ils avoient commis ; ils vinrent se donner à l'empereur, à qui ils offrirent un plan pour se rendre maître des provinces méridionales qui ne lui obéissoient pas.

L'empereur examina leur mémoire, mais indigné d'y voir régner la fourberie & l'infidélité, il les fit arrêter l'un & l'autre ; il fit mourir publiquement Tou-tchou comme le plus coupable, & envoya son complice en exil à Liu-tcheou pour servir dans les emplois les plus vils d'un tribunal, afin de faire voir à tout le monde l'horreur qu'il avoit des traîtres qui manquoient de fidélité à leur prince : il reprit ensuite le chemin de la cour.

On traduisit devant lui Ouang-tchou, secrétaire de ses commandemens, comme un homme adonné au vin & peu propre à l'emploi qu'il exerçoit : l'accusation vérifiée, l'empereur cassa Ouang-tchou, puis s'adressant aux ministres d'état, il leur dit que dans une place comme celle de secrétaire, celui qui l'occupoit devoit avoir indispensablement la connoissance de tout ce qu'il y avoit de plus caché dans le gouvernement, & qu'il falloit un homme de lettres, sage & entendu ; il leur ordonna de le choisir. Fan-tchi lui proposa Teou-y comme un sujet qui possédoit toutes les qualités nécessaires ; l'empereur approuva ce choix, & avoua qu'il y pensoit & que nul autre que Teou-y ne lui étoit venu dans l'esprit.

Quelque temps après, l'empereur fit appeller ce nouveau

secrétaire pour lui dicter quelque ordre ; Teou-y se rendit aussi-tôt à son appartement, & sur le point d'entrer dans la chambre où ce prince étoit, il l'apperçut sans bonnet & dans une posture peu grave ; il se retira auprès de la porte sans entrer. TAI-TSOU comprenant ce qui l'arrêtoit, prit son bonnet & sa ceinture & se mit dans un état convenable, alors Teou-y entra, & lui dit : » Votre majesté doit faire » attention qu'elle commence à fonder une nouvelle dynas- » tie, & qu'elle doit faire connoître à l'empire l'estime qu'elle » fait de ses loix & de ses cérémonies ; c'est le moyen de » gagner l'estime des sages & d'assurer l'empire à ses descen- » dans «. L'empereur l'écouta avec beaucoup de gravité, & fit connoître que l'avis qu'il venoit de lui donner lui faisoit plaisir ; ce prince eut, depuis, la précaution de n'admettre aucun grand en sa présence qu'après s'être préparé à le recevoir dans une posture grave & majestueuse telle que doit être celle d'un empereur.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 960. *Tai-tsou.*

Le premier jour de la quatrième lune de l'an 961, il y eut une éclipse de soleil. 961.

L'impératrice Tou-chi, mère de l'empereur, tomba malade à la sixième lune : pendant sa maladie, ce prince ne l'abandonna pas un seul moment, & voulut toujours la servir lui-même. Lorsqu'elle sentit sa fin approcher, elle fit venir Tchao-pou, son secrétaire, & s'adressant à l'empereur, elle lui demanda s'il savoit ce qui lui avoit fait obtenir l'empire. » Ce sont, répondit ce prince, les vertus de mes ancêtres, » celles de mon père & les vôtres «. — » Vous vous trompez, » dit l'impératrice ; ni vos ancêtres, ni votre père, ni moi » n'y avons aucune part ; c'est uniquement parce que Kong-ti » qu'on avoit mis sur le trône n'étoit qu'un enfant ; s'il avoit

De l'Ere Chrétienne.
Song.
961.
Tai-tsou.

» été en âge de commander, auriez-vous pu l'obtenir? Je » veux donc, continua-t-elle, que lorsque vous aurez cent » ans vous remettiez l'empire à Tchao-kouang-y; que Tchao- » kouang-y le remette à Tchao-kouang-meï, & celui-ci à » Tchao-té-tchao; ils sont vos frères, & il est juste qu'ils » profitent de l'avantage que vous avez eu: vous ne le méritez » pas plus qu'eux. Voilà le principal motif qui me porte à » faire cette disposition. Je considère d'ailleurs que l'empire » étant fort étendu, il faut un homme mûr qui le gouverne, » & que ce sera un grand avantage pour votre famille si cela » peut toujours subsister ainsi «. Alors appellant Tchao-pou, elle lui dit de mettre par écrit cet ordre & de n'y rien changer; l'empereur à genoux & les larmes aux yeux, lui dit qu'il respectoit trop ses ordres pour ne pas les exécuter. Tchao-pou s'approchant à son tour, fit serment de les écrire fidèlement: après qu'il eut dressé cet acte, il alla le déposer dans la boîte d'or enfermée dans un coffre de fer de la salle des *ancêtres* que l'empereur avoit fait élever nouvellement. L'impératrice mourut à la sixième lune.

A la huitième, les tartares *Nu-tchin* vinrent apporter leur tribut à l'empereur & lui faire hommage; ces peuples demeuroient autrefois au pays de Sou-chin. Du temps des *Oueï* tartares qui possédoient une partie de la Chine, on les appelloit *Ou-ki*; les *Soui* changèrent ce nom en celui de *Mo-ho*; sous l'empire des *Tang* ils étoient divisés en deux hordes, appellées, l'une *Hé-chouï* & l'autre *Sou-mou*; dans la suite la horde *Sou-mou* devint très-puissante, & forma le royaume de Pou-haï auquel la horde de *Hé-chouï* se soumit. Quelques années après le royaume Pou-haï ayant été détruit, les peuples de la horde *Hé-chouï* se partagèrent en deux branches,

&

& furent habiter les uns au nord & les autres au midi ; alors ils changèrent de nom ; ceux du nord comme ceux du midi prirent celui de *Nu-tchin* ou *Niu-tchin* ; mais parce que ceux du midi ſe donnèrent aux tartares *Khi-tan* & que les autres refusèrent de le faire, les *Khi-tan* pour les diſtinguer, appellèrent, ceux qui s'étoient rangés ſous leur obéiſſance, les *Nu-tchin* civiliſés, donnant aux autres le nom de *Nu-tchin* barbares ou ſauvages. Ce furent ces derniers qui vinrent ſe ſoumettre à l'empereur & lui offrir des chevaux de leur pays ; l'empereur les reçut favorablement, & leur accorda l'iſle de Cha-men qui eſt vers la pointe maritime de Teng-tcheou à l'extrémité orientale du Chan-tong ; il les exempta de toutes corvées, & ne leur donna que des barques à faire pour le tranſport des chevaux qu'ils payeroient en tribut à l'empire.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 961. *Tai-tſou.*

A la onzième lune, des députés de Cha-tcheou vinrent auſſi apporter leurs tributs & faire hommage. Cha-tcheou eſt le même pays qu'on appelloit *Tien-hoang* ſous la dynaſtie des *Han*. Vers la fin de la dynaſtie des *Tang*, les pays de Koua-tcheou & de Cha-tcheou avoient encore Tchang-y-tchao pour gouverneur général ; mais ſous les *Leang* poſtérieurs, ce gouverneur étant mort, ils ceſsèrent depuis de reconnoître la Chine, juſqu'à cette époque-ci qu'ils vinrent de rechef s'y ſoumettre.

L'an 962, l'empereur fit agrandir Pien-tcheou, la même que Kaï-fong-fou, & qu'on appelloit alors la cour d'orient, parce que l'empereur y tenoit ordinairement la ſienne. Il ordonna de reconſtruire la grande ſalle d'audience dont il fit lui-même le plan, & voulut qu'elle fût diſpoſée de manière que les portes étant ouvertes, il pût être apperçu de toutes

962.

De l'Erb Chrétienne. *Song.* 962. *Tai-tsou.*

parts. Lorsqu'elle fut achevée & enrichie de tous ses ornemens, l'empereur s'y transporta, & la trouvant telle qu'il la souhaitoit, il dit aux courtisans qui l'entouroient: » Mon » cœur est semblable à ce trône que vous considérez, on » peut y voir également tout ce qui s'y passe, le mal comme » le bien «.

Quelques jours après, ce prince s'entretenant avec ses ministres, il leur dit: » Pendant tout le temps qu'ont duré » les cinq dynasties qui ont précédé la mienne, les gouver- » neurs des provinces devenus trop puissans renversoient » toutes les loix, & faisoient mourir les criminels sans en » donner avis à l'empereur. La vie étant ce que les hommes » ont de plus cher, doit-elle être ainsi abandonnée au caprice » d'un mandarin souvent injuste ou méchant? Lorsqu'un » criminel aura été jugé digne de mort dans les provinces, » j'entends que ses juges en fassent leur rapport au tribunal » des crimes, & que ce tribunal après avoir de nouveau » examiné l'affaire & confirmé la sentence, elle ne soit cepen- » dant exécutée que lorsque je l'aurai moi-même approuvée «.

A la dixième lune, l'empereur demanda à Tchao-pou qu'il venoit de placer à la tête de son conseil-privé, pourquoi, depuis la destruction de la dynastie des *Tang*, l'empire n'avoit fait que changer de maîtres & avoit été affligé de guerres continuelles; que son plus grand desir étant de mettre fin aux troubles & de rendre sa dynastie durable, il vouloit savoir de lui ce qu'il devoit faire pour en venir à bout. » Prince, répondit Tchao-pou, si depuis les *Tang* l'empire » a éprouvé tant de révolutions, il n'en faut point chercher » d'autres causes que la trop grande puissance des gouver- » neurs des provinces & la foiblesse des princes qui étoient

» ſur le trône. Pour en arrêter le cours, il faut que votre » majeſté diminue leur pouvoir, & qu'elle leur ôte l'admi- » niſtration des tributs en argent & en vivres ; ſi outre cela » elle ne leur laiſſe que peu ou point d'autorité ſur les troupes, » alors l'empire prendra de lui-même une conſiſtance «. — » Cela ſuffit, dit l'empereur, il n'eſt pas néceſſaire de m'en » dire davantage, je comprends ce qu'il faut faire «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 962. *Tai-tſou.*

A la douzième lune, Tcheou-hing-fong qui s'étoit rendu comme indépendant dans le Hou-nan (1), mourut & laiſſa ſon fils Tcheou-pao-kiuen maître de ſes états ; Tchang-ouen-piao, gouverneur de Heng-tcheou (2), un de ſes vaſſaux, mais qui ne lui obéiſſoit que par force, ne ſut pas plutôt ſa mort qu'il prit les armes & refuſa d'obéir à ſon ſucceſſeur : celui-ci qui craignoit de n'être pas le plus fort, écrivit à l'empereur pour le prier de lui accorder quelque ſecours. Tchang-ouen-piao s'étoit déja avancé vers Tan-tcheou (3), qu'il avoit ſurpris & dont il avoit tué le gouverneur ; après quoi uſant d'une extrême diligence, il étoit allé à Lang-ling qu'il avoit forcé : il faiſoit publier de tous côtés que ſon deſſein étoit d'éteindre la famille de Tcheou-hing-fong ; ce furent ces menaces qui déterminèrent Tcheou-pao-kiuen, après qu'il eut envoyé Yang-ſſé-fan à la tête de ſes troupes contre ſon vaſſal rebelle, d'avoir recours à l'empereur, quoiqu'il comprît que ſa démarche le réduiroit au rang de ſimple gouverneur de province.

L'envoyé de Tcheou-pao-kiuen n'arriva à la cour qu'au commencement de l'an 963, préciſément dans le temps que 963.

(1) Hou-nan. Voyez le tableau qui eſt à la tête du cinquième volume. *Editeur.*
(2) Heng-tcheou-fou du Hou-kouang.
(3) Tchang-cha-fou.

De l'Ere Chrétienne. Song. 963. Tai-tsou.

Lou-hoaï-tchong arrivoit du pays de King-nan (1) où l'empereur l'avoit envoyé, en apparence pour entretenir l'amitié avec Kao-ki-tchong qui en étoit souverain, mais dans le fond pour en examiner la force & s'il n'y auroit pas moyen de le réunir à l'empire. Lou-hoaï-tchong rapporta que Kao-ki-tchong ne pouvoit mettre sur pied tout au plus que trente mille bons soldats; qu'à la vérité son pays étoit très-fertile en grains, mais que le peuple étoit surchargé d'impôts & réduit à une extrême misère, ensorte qu'il ne seroit pas difficile de s'en rendre maître.

L'empereur accorda à Tcheou-pao-kiuen le secours demandé, & nomma pour cette expédition Moujong-yen-tchao & Li-tchu-yun; mais avant que de les faire partir, réfléchissant sur ce que Lou-hoaï-tchong lui avoit rapporté du pays de King-nan & de la facilité qu'on auroit à s'en emparer, il ordonna à ces deux généraux d'y passer. Ils ne furent pas long-temps à apprendre que Yang-ssé-fan, général de Tcheou-pao-kiuen, avoit battu le vassal rebelle à Ping-tsin-ting & dissipé ses troupes; que l'ayant fait prisonnier, il lui avoit fait couper la tête qu'on avoit exposé sur les murailles de Lang-ling; cependant ils continuèrent leur marche conformément à leurs instructions.

Lorsque le général Li-tchu-yun arriva à Siang-tcheou (2), il envoya un de ses officiers demander à Kao-ki-tchong la permission de passer sur ses terres. Sun-kouang-hien, chef du conseil de Kao-ki-tchong, lui dit que Chi-tsong, empereur

(1) King-tcheou-fou du Hou-kouang. Les princes du pays de King-nan avoient formé un petit royaume appellé *Nan-ping*. Voyez le tableau qui est à la tête du cinquième volume. *Editeur.*

(2) Siang-yang-fou dans le Hou-kouang.

des *Tcheou* postérieurs, avoit toujours eu dessein de réunir l'empire sous son obéissance ; que le prince qui occupoit actuellement le trône impérial étant aussi puissant, & non moins éclairé, ni moins ambitieux, il pensoit qu'il étoit de sa prudence, pour éviter les maux que la guerre entraîne nécessairement à sa suite & pour la conservation de sa famille, qu'il lui remît son pays, ajoutant que cet hommage ne lui feroit rien perdre de sa puissance ni de ses richesses.

Avant que de se déterminer, Kao-ki-tchong envoya Kao-pao-yn son oncle avec des rafraîchissemens en abondance pour l'armée impériale. Il le chargea d'examiner quelle en étoit la force, afin de prendre sa résolution en conséquence ; mais comme il apprit bientôt que son oncle avoit été reçu avec des honneurs extraordinaires, il se rassura & ne craignit plus. Cependant le même jour que Kao-pao-yn arriva au camp de Li-tchu-yun, le général Moujong-yen-tchao l'invita à venir le soir prendre un repas dans sa tente ; & pendant qu'il le régaloit magnifiquement, Li-tchu-yun détacha à petit bruit plusieurs mille de ses plus braves cavaliers, & leur fit prendre dans l'obscurité de la nuit la route de Kiang-ling. Kao-ki-tchong qui n'attendoit que le retour de son oncle, apprenant que les troupes impériales arrivoient, en fut saisi de crainte & sortit pour aller au-devant ; Li-tchu-yun qu'il rencontra à quinze *ly* au nord de Kiang-ling, lui insinua qu'il feroit bien d'attendre son collègue le général Moujong-yen-tchao ; cependant il continua sa route avec une troupe de braves & entra dans la ville.

Lorsque Kao-ki-tchong revint sur ses pas, il fut étrangement surpris d'apprendre que les troupes impériales s'étoient saisies de tous les passages qui donnoient entrée dans son

De l'Ere Chrétienne. Song. 963. Tai-tsou.

pays & qu'elles étoient déja en poſſeſſion de ſa capitale; il connut alors qu'il n'avoit plus d'autre parti à prendre que de ſuivre le conſeil de Sun-kouang-hien; il fit dreſſer un état détaillé des trois *tcheou* & des dix-ſept *hien* dont étoit compoſé ſon petit domaine, & le joignant à un placet, il fit porter le tout par Ouang-tchao-tſi, un de ſes premiers officiers, à l'empereur qui agréa ſes offres & envoya Ouang-gin-chan prendre poſſeſſion en ſon nom du pays de King-nan dont il conſerva à Kao-ki-tchong le gouvernement. Ce prince donna des mandarinats à tous ſes parens, & récompenſa Sun-kouang-hien, en le nommant gouverneur de Hoang-tcheou (1).

Moujong-yen-tchao, conformément aux ordres qu'il avoit reçus, continua ſa route du côté du Hou-nan, & ſe ſaiſit de Tan-tcheou; il voulut enſuite entrer dans le pays de Lang. Tchang-tſong-fou, un des généraux de Tcheou-pao-kiun, ſe mit en devoir de l'arrêter; Moujong-yen-tchao en ayant donné avis à la cour, l'empereur envoya à Tcheou-pao-kiuen un de ſes officiers qu'il chargea de lui ordonner de ſa part de ſe ſoumettre; Tchang-tſong-fou s'y oppoſa fortement, mais s'étant avancé juſqu'à Li-kiang, il fut battu & contraint de ſe ſauver dans la ville où Tcheou-pao-kiuen étoit. Moujong-yen-tchao le pourſuivit vivement, & profitant de la terreur où ils étoient, il fit eſcalader la place qu'il emporta; il prit Tchang-tſong-fou à qui il fit couper la tête; pour Tcheou-pao-kiuen, il voulut le conduire lui-même à la cour. Ce général ſe ſaiſit de tout le Hou-nan, qui conſiſtoit en quatorze *tcheou* & ſoixante-ſix *hien* habités par neuf cents ſept mille trois cents quatre-vingt-huit familles payant

(1) Hoang-tcheou-fou du Hou-kouang.

tribut, ſans compter les familles des ſoldats, ainſi que celles des officiers de guerre & de lettres, des lettrés & des prêtres des idoles. L'empereur accueillit Tcheou-pao-kiuen avec bonté & lui accorda ſa grace; il lui donna une place d'officier dans ſes gardes-du-corps.

Vers la fin de la troiſième lune, Fou-yen-king, gouverneur de Tien-hiong, vint à la cour; l'empereur qui l'eſtimoit beaucoup, ſe propoſoit de le mettre à la tête de ſes troupes dont il vouloit lui donner le commandement général. Tchao-pou qui connoiſſoit l'habileté & l'ambition du gouverneur de Tien-hiong, revint inutilement pluſieurs fois à la charge pour en détourner l'empereur. Le jour que ce prince avoit décidé d'en donner l'ordre, Tchao-pou fut au palais avec un placet dans lequel il touchoit encore ce point avec la plus grande modération; mais l'empereur lui répondit: » J'ai fait » trop de bien à Fou-yen-king pour avoir lieu de craindre » qu'il manque de reconnoiſſance à mon égard «. — » Votre » majeſté, répliqua Tchao-pou, en a-t-elle manqué à l'égard » de Chi-tſong ſon prédéceſſeur «? L'empereur à cette réponſe reſta quelque temps rêveur, enſuite il retira ſon ordre, & l'affaire en demeura là.

A la quatrième lune, Ouang-tchu-no, aſſeſſeur du préſident des mathématiques, repréſenta que ſuivant le calcul de l'aſtronomie de Ouang-po, appellée *Kin-tien-ly*, on commençoit à errer ſur le mouvement des aſtres, & que cette aſtronomie avoit beſoin de réforme; que l'ayant rectifiée, il l'offroit à l'empereur ſous le nom de *Yng-tien-ly*. L'empereur la fit examiner, & d'après le rapport qui en fut fait, il y ajouta lui-même une préface & la fit recevoir.

Les deux généraux Moujong-yen-tchao & Li-tchu-yun

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 963. *Tai-tsou.*

arrivèrent à la cour, à la neuvième lune, fort brouillés enſemble; ils s'accusèrent mutuellement & avec beaucoup de chaleur: TAI-TSOU remit la déciſion de leur querelle au jugement des grands. On pardonna à Moujong-yen-tchao en conſidération de ſes ſervices paſſés, & on jugea qu'il falloit donner à Li-tchu-yun un gouvernement. L'empereur lui accorda celui de Tſé-tcheou.

964.

L'an 964, à la première lune, l'empereur caſſa du miniſtère Fan-tchi, Oueï-gin-pou & Ouang-pou, & ne voulut pour miniſtre que le ſeul Tchao-pou. Il leur ôta ces emplois, parce qu'ils vouloient toujours gouverner comme ſous la dynaſtie précédente, ce qui ne plaiſoit pas; ils avoient demandé pluſieurs fois leur retraite: elle leur fut accordée lorſqu'ils s'y attendoient le moins.

Depuis les *TANG*, la coutume étoit que quand les miniſtres d'état alloient trouver l'empereur pour affaires, il les faiſoit aſſeoir, & après qu'il leur avoit répondu ſur celles qu'ils avoient à lui propoſer, il leur faiſoit prendre du thé. Cette coutume fut alors changée; les miniſtres Fan-tchi & les autres qui craignoient l'empereur, n'osèrent plus uſer de cette familiarité: ils écrivoient dans un placet le ſujet qui les amenoit, & l'offroient à ce prince, en diſant pour autoriſer ce changement, que cette manière étoit plus conforme au reſpect qu'ils lui devoient. L'empereur approuva leur réponſe: c'eſt depuis cette époque que les placets ſe ſont ſi fort multipliés.

L'empereur alloit ordinairement ſans ſuite viſiter les grands; Tchao-pou qu'il venoit de faire miniſtre, étoit celui à qui il ſe fioit le plus: il lui laiſſoit une autorité abſolue dans toutes les affaires, & n'en déterminoit aucune ſans

sans la lui avoir proposée auparavant ; cette confiance de l'empereur en son ministre, engageoit ce dernier à se tenir toujours dans son hôtel en habits de cérémonie prêt à le recevoir décemment. Un jour qu'il neigeoit fort & qu'il étoit presque nuit, ce ministre n'espérant plus avoir la visite de l'empereur, se disposoit à quitter ses habits de cérémonie, lorsque tout-à-coup ce prince parut malgré le vent & la neige.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 964. *Tai-tsou.*

Il venoit lui proposer la conquête de Taï-yuen (1) ; ce ministre lui répondit que les approches de cette ville étoient trop difficiles, & que voisine des tartares *Leao*, elle pouvoit aisément être secourue : » D'ailleurs, continua-t-il, quand » votre majesté en feroit la conquête, ce n'est qu'une ville » de plus qu'elle acquerroit ; lorsque les autres princes vous » seront soumis, alors Taï-yuen tombera d'elle-même ; n'est-il » pas plus prudent d'attendre «? — » Je le pensois ainsi, » répondit l'empereur, mais je voulois savoir votre sentiment » sur cette expédition «. Il lui montra ensuite une carte du pays de Yeou-tcheou & de Yen, & lui demanda comment il faudroit s'y prendre pour s'en rendre maître. » Cette carte, » lui répondit Tchao-pou après l'avoir examinée, a sans » doute été faite par Tsao-han «. — » Il est vrai, dit l'empe- » reur, croyez-vous que Tsao-han puisse venir à bout de » cette entreprise «? — » Tsao-han, répondit le ministre, » peut réussir, mais après qu'il se sera rendu maître de ce

(1) Le fondateur des *Song* pensoit à se rendre maître du royaume des *Pé-han* dont la capitale étoit Taï-yuen dans le Chan-si. Lieou-tsong qui fonda ce royaume, étoit frère de Kao-tsou, empereur des *Heou-han* ou des *Second-Han*. Il prit le titre d'empereur ; mais sa dynastie ne dura que vingt-sept ans & finit l'an 979. Ce royaume fut réuni à l'empire des *Song*. Voyez le tableau mis à la tête du cinquième volume. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 964. *Tai-tsou.*

» pays, à qui votre majesté en confiera-t-elle la garde «? — » A Tsao-han lui-même, dit l'empereur «. — » Et après sa » mort, demanda Tchao-pou, à qui vous adresserez-vous? » car s'il vient à nous manquer, il faut avoir un homme tout » prêt à le remplacer «. L'empereur à cette nouvelle question, demeura tout rêveur, & approuva la prudence de son ministre.

Un autre jour, Tchao-pou présenta un placet à ce prince, & lui demandoit un mandarinat pour quelqu'un qui l'intéressoit. L'empereur qui ne vouloit point de ce sujet, lui rendit son placet sans y répondre; le lendemain le ministre représenta le même placet, & l'empereur le lui rendit encore. Le jour suivant, Tchao-pou fut au palais avec le même placet qu'il offrit pour la troisième fois; l'empereur en colère le prit & le jetta par terre avec indignation. Tchao-pou sans émotion, le ramassa froidement, s'en retourna chez lui, & l'ayant remis en état, il alla une quatrième fois l'offrir à l'empereur, qui voyant la fermeté de son ministre, & connoissant d'ailleurs le zèle qu'il avoit pour son service, reçut le placet & accorda le mandarinat.

Par la prise du Hou-nan, les états de l'empereur se trouvoient limitrophes avec ceux des *Han* méridionaux (1), voisinage dangereux pour ceux-ci, qui depuis long-temps n'avoient point eu de guerre & qu'une longue paix avoit comme endormis sur leurs intérêts : ces circonstances facilitèrent la prise de Tchin-tcheou que le général Pan-meï leur enleva. Khao-ting-kiun, un des officiers du prince des

(1) Les *Han* méridionaux ou les *Nan-han*. Voyez le tableau qui est à la tête du cinquième volume. *Editeur.*

Han méridionaux, lui disoit peu de temps auparavant que depuis environ cinquante ans, lors de la chûte de la dynastie des *Tang*, sa famille s'étoit emparée de ce pays & qu'elle en avoit formé un état qu'elle avoit conservé jusque-là.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 964. *Tai-tsou.*

» Les guerres continuelles que les empereurs ont été con-» traints de soutenir, ajoutoit-il, nous ont mis à couvert » de leurs armes : elles n'ont pu pénétrer jusqu'à nous. Leur » puissance nous a rendus insolens, & nous avons dit qu'ils » ne nous avoient pas fait la guerre parce qu'ils nous crai-» gnoient ; cependant la vérité est qu'aujourd'hui nos soldats » sont si mal disciplinés, qu'ils semblent ne plus savoir ce » que c'est que drapeaux & tambours, & leurs officiers, ce » que c'est que tomber ou être détruit. Depuis long-temps » l'empire est en guerre, mais qui doute qu'à la fin il ne se » consolide & ne reprenne sa tranquillité ? Je souhaiterois, » prince, que vous missiez de l'ordre parmi vos troupes, » comme si vous aviez une guerre à soutenir, & afin de ne » pas tomber de si haut en cas de revers, que vous envoyassiez » une ambassade à l'empereur des *Song* pour faire alliance » avec lui ; il est le plus puissant de tous les princes de l'em-» pire, étant uni avec lui, qu'aurez-vous à craindre «?

Le prince des *Han* méridionaux dont le génie étoit borné, ne fit aucune attention à ce discours & ne comprit point ce qu'il renfermoit d'avantageux pour lui ; mais lorsqu'on lui eut annoncé la prise de Tchin-tcheou, alors saisi de crainte, il crut qu'il ne pouvoit mieux faire que de mettre Chao-ting-kiun à la tête de ses troupes, & il l'envoya garder la gorge de Kouang-keou.

Lorsque le général Pan-meï entra dans Tchin-tcheou, il fit prisonnier Yu-yen-yé, officier du palais du prince des *Han*

De l'Ere Chrétienne. Song. 964. *Tai-tsou.*

méridionaux, & l'envoya à l'empereur qui voulut le voir, & apprendre de lui en quel état étoit le gouvernement des *Pé-han*; Yu-yen-yé lui dit: » Il n'y a aucun ſupplice que mon » maître ne mette en uſage à l'égard des criminels; les brûler » vifs, les couper en pièces, les livrer aux tigres & aux élé- » phans ſont les peines les plus ordinaires qu'il leur fait ſouf- » frir. Les impôts ſont exorbitans & les corvées exceſſives; » toutes les fois que le peuple veut entrer dans la ville de » Yong-tcheou (1), il lui en coûte dix ſols; la meſure de grains » à Kiong-tcheou (2) paye de douane juſqu'à quarante & » cinquante ſols; il y a des mandarins dont l'unique emploi » eſt de veiller à la pêche des perles, & d'en apporter chaque » année au prince une certaine quantité; on voit dans ſon » palais une profuſion étonnante de perles & d'écailles de » tortues miſes en œuvre avec beaucoup d'art. Il a fait faire » à dix *ly* de diſtance de la ville où il tient ſa cour une mul- » titude de palais où il va ſe promener; il y paſſe des mois » entiers: il regarde les richeſſes des familles opulentes comme » étant à lui; dans les récompenſes qu'il donne ou dans les » dépenſes qu'il eſt obligé de faire, il s'adreſſe d'ordinaire à » ces familles qu'il réduit le plus ſouvent à la misère «. L'empereur jettant un grand ſoupir, s'écria qu'il vouloit tirer ces peuples de l'eſclavage où ils gémiſſoient. Mais la ligue que les princes de Chou (3) & ceux des *Han* du nord (4) firent contre lui, l'obligea de renvoyer ce deſſein à un autre temps.

(1) Nan-king-fou du Kouang-ſi.

(2) Kiong-tcheou-fou de la province de Kouang-tong.

(3) Ils avoient formé un royaume très-conſidérable dans le Sſé-tchuen, connu ſous le nom des *Heou-chou* c'eſt-à-dire des *Second-Chou*. Voyez le tableau mis à la tête du cinquième volume. *Editeur.*

(4) Les *Han* du nord ou les *Pé-han*. Voyez le même tableau.

Ouang-tchao-yuen, un des généraux du prince de Chou, dans une converſation qu'il eut avec pluſieurs de ſes amis, leur fit voir dans un ſi beau jour combien il étoit aiſé d'agrandir les états de ſon maître par la conquête des terres voiſines de celles de l'empire, qu'un d'eux en fit ſon rapport au prince, qui ſe laiſſant auſſi éblouir par les belles promeſſes de ce général, ſe détermina à la guerre; cependant avant que de la commencer, il fit partir ſecrètement Tchao-yen-tao pour Pien-tcheou, avec ordre d'examiner les forces de l'empereur, & de-là de ſe rendre auprès du prince des *Han* ſeptentrionaux pour l'engager à joindre ſes armes aux ſiennes.

Lorſque Tchao-yen-tao arriva à Pien-tcheou, étonné du bon ordre qu'il y remarqua, il vit dès-lors combien le prince de Chou ſe trompoit dans ſon calcul; jugeant que cette guerre qu'il vouloit entreprendre n'iroit pas moins qu'à le priver de ſes états, il réſolut d'abandonner ſon ſervice & de ſe donner à l'empereur à qui il fit tenir la lettre de créance du prince de Chou adreſſée au prince des *Han* du nord.

L'empereur ravi d'une rencontre qui lui donnoit un juſte motif de porter la guerre du côté de l'oueſt, nomma Ouang-tſiuen-pin, Licou-kouang-y & Tſouï-yen-tſin pour ſes généraux, & leur donna Ouang-gin-chen & Tſao-pin pour lieutenans; il leur confia une armée de ſoixante mille hommes tant cavalerie qu'infanterie, & ils partirent par divers chemins pour le pays de Chou.

Ouang-tſiuen-pin & Tſouï-yen-tſin prirent leur route par Fong-tcheou (1); Kouang-y, Tſao-pin, & les autres prirent

(1) Fong-ſiang-fou du Chen-ſi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 964. *Tai-tsou.*

celle de Koueï-tcheou (1). Le prince de Chou donna le commandement de ſes troupes à Ouang-tchao-yuen, Tchao-tſong-tao & Han-pao-tching auxquels il joignit Li-tſin. Le jour qu'ils partirent, ce prince les fit accompagner par Li-hao juſqu'à la ſortie des fauxbourgs, où s'étant arrêtés quelque temps pour prendre une collation qu'on leur y avoit préparée, Ouang-tchao-yuen le verre à la main, adreſſant la parole à Li-hao, lui dit qu'il ne prétendoit pas borner ſon expédition à battre les ennemis, mais qu'il vouloit encore leur enlever tout le pays de Tchong-yuen en un clin d'œil, & qu'il pouvoit en aſſurer le prince.

Le général Ouan-tſiuen-pin qui étoit entré par Fong-tcheou, enleva d'abord aux *Chou* les corps-de-garde de Ouan-gin; il attaqua enſuite ſi bruſquement Hing-tcheou, qu'il l'emporta également, ainſi que plus de vingt corps-de-garde, avec au moins quatre cents mille meſures de grains. Ouang-tſiuen-pin, informé qu'un corps des troupes de Chou venoit à lui, détacha Sſé-tſin-té avec des gens d'élite: cet officier rencontra Han-pao-tching & Li-tſin près d'un de leurs corps-de-garde & les battit; il les fit l'un & l'autre priſonniers & trouva dans ce corps-de-garde juſqu'à trois cents mille meſures de grain.

Après la défaite de Han-pao-tching & de Li-tſin, le général Ouang-tſiuen-pin ſe voyant bien fourni de grains, avança ſans crainte dans le pays; en arrivant à Lo-tchuen, il apprit que les ennemis l'attendoient au-delà du Kiang; auſſi-tôt il détacha Tſouï-yen-tſin qui attaqua leur pont & le leur enleva; cette perte les obligea de ſe retirer juſqu'à Ta-man-tien pour

(1) Koueï-tcheou dans le département de King-tcheou-fou du Hou-kouang.

y couvrir le corps-de-garde qu'ils y avoient. Tsouï-yen-tsin, Tchang-ouan-yeou & Kang-yen-tçé allèrent à eux par trois chemins; les ennemis détachèrent contre eux ce qu'ils avoient de meilleurs soldats, mais ils furent battus & la consternation se mit dans leur armée; Ouang-tchao-yuen, leur général, les rassura & les ramena jusqu'à trois fois à la charge: voyant qu'il étoit toujours battu, il passa la rivière Kiei-pé-kiang sur un pont qu'il brûla ensuite, & alla garder Kien-men.

Licou-kouang-y n'eut pas des succès moins rapides dans l'expédition de Koueï-tcheou (1); lorsqu'il fut à cinquante *ly* du pont, il fit, suivant les instructions que l'empereur lui avoit données, deux détachemens, l'un qui alla par terre se rendre maître du pont, & l'autre qui fut attaquer les barques des ennemis. A la nouvelle de la prise du pont, Ou-cheou-kien, gouverneur de Koueï-tcheou, sortit de la ville avec une partie de ses troupes contre l'avis de Kao-yen-tcheou; ayant rencontré Tchang-ting-han qui commandoit un corps de cavalerie, il fut battu complettement, & les impériaux l'ayant poursuivi vivement, ils entrèrent avec lui dans la ville. Kao-yen-tcheou se défendit avec une bravoure extrême & reçut plus de dix blessures; voyant qu'il ne pouvoit plus résister, il mit le feu à son hôtel, & se précipita dans les flammes pour ne pas survivre à sa défaite.

Ouang-tsiuen-pin, général de l'armée impériale, connoissant la difficulté qu'il y avoit de joindre les ennemis à Kien-men, demanda à ses officiers leur avis: un des subalternes, lui dit qu'il avoit appris d'un de leurs prisonniers, qu'à l'est de la rivière Y-kouang-kiang étoient plusieurs grandes

(1) Koueï-tcheou-fou de la province de Sse-tchuen sur le fleuve Kiang.

De l'Ere Chrétienne. Song. 965. Tai-tsou.

montagnes, au milieu desquelles il y avoit un petit chemin appellé *Laï-fou*; qu'en passant par ce petit chemin on alloit au sud de Kien-koan, & qu'après environ vingt *ly* de marche, on arrivoit à la rivière Tsing-kiang où se trouvoit le grand chemin; qu'ainsi en débouchant par-là, Kien-men ne pourroit se défendre.

Sur ces connoissances qui furent confirmées par plusieurs transfuges, Ouang-tsiuen-pin détacha Sse-tsin-té qui prit la route de Laï-fou, & descendit vers la rivière; il y jetta un pont de bateaux & passa au-delà: les ennemis l'ayant apperçu, ils en furent si épouvantés qu'ils abandonnèrent leur camp & se sauvèrent. Sse-tsin-té ne voulut pas les suivre, il se contenta de s'approcher du pays de Tsing-kiang où il s'arrêta. Ouang-tchao-yuen qui étoit avec le gros de l'armée de Chou, surpris que les troupes impériales eussent pris cette route, fit bonne contenance pour ne pas intimider ses soldats; cependant il laissa un de ses lieutenans pour la garde de Kien-men, & marcha du côté de Han-yuen-po afin d'y attendre, disoit-il, Ouang-tsiuen-pin; mais lorsqu'il apprit, avant même d'y arriver, que Kien-men étoit pris, il en fut consterné & perdit la tête. Tchao-tsong-tao, son collègue, ne se troubla point; il rangea les troupes en bataille & les conduisit contre les impériaux: selon toutes les apparences, Sse-tsin-té auroit été battu sans Ouang-tsiuen-pin qui arriva fort à propos; la victoire fut long-temps disputée par la bravoure & la bonne conduite de Tchao-tsong-tao: ce général perdit plus de dix mille hommes. Il prit la fuite du côté du pays de Tong-tchuen, mais il fut poursuivi de si près qu'on le fit prisonnier, ainsi que Ouang-tchao-yuen, qui dès le commencement de l'action étoit allé se cacher dans un grenier où des soldats le trouvèrent.

De

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 965. *Tai-tsou.*

De ſon côté, le général Licou-kouang-y prit Ouan-tcheou (1), Y-tcheou (2), Kaï-tcheou & Tchong-tcheou (3) & ſoumit toutes les villes de leurs dépendances. Tchin-yu, gouverneur de Souï-tcheou, jugea qu'il étoit inutile de penſer à ſe défendre; il ſe rendit lui & ſa ville au général des impériaux. La plupart des officiers de l'armée impériale étoient d'avis qu'on détruisît les places qu'on prenoit de force & qu'on les donnât au pillage pour animer les ſoldats à bien faire; Tſao-pin rejetta cette propoſition barbare & fit de ſévères défenſes: on ne cauſa aux peuples que les maux qu'on ne put éviter.

Lorſque le prince de Chou apprit la défaite de Ouang-tchao-yuen, il tira auſſi-tôt de ſes tréſors de groſſes ſommes d'argent & une grande quantité de pièces de ſoie, pour les diſtribuer à ſes troupes, à la tête deſquels il mit Mong-hiuen-tché ſon fils, lui donnant Li-ting-kouei & Tchang-hoeï-ngan pour lieutenans-généraux; il les envoya du côté de Kien-men pour s'oppoſer aux progrès de l'armée impériale.

Mong-hiuen-tché, l'héritier préſomptif du prince de Chou, n'étoit jamais ſorti de la cour, & n'avoit commandé aucune armée; ſes deux lieutenans-généraux n'avoient guère plus d'expérience que lui: d'ailleurs ils étoient l'un & l'autre ſans eſprit, ſans habileté & ſans adreſſe. Auſſi lorſqu'ils arrivèrent à Mien-tcheou & qu'ils apprirent que les troupes impériales, après avoir pris la ville de Li-tcheou, étoient en marche pour venir à leur rencontre, la terreur ſe mit tellement parmi eux, qu'ils retournèrent ſur leurs pas & reprirent la route de Tching-tou à laquelle ils communiquèrent leur frayeur.

(1) Dans la province de Koué-tcheou.
(2) Dans la province de Hou-kouang.
(3) Dans la province de Sſé-tchuen.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 965. *Tai-tsou.*

Le lendemain on apprit dans cette ville que Ouang-tsiuen-pin étoit arrivé à Oueï-tching & qu'il y étoit campé; cette nouvelle ôta toute espérance au prince de Chou : il envoya Li-hao demander au général de l'armée impériale la permission d'écrire un placet à l'empereur, par lequel il se soumettoit lui & tous ses états à son obéissance ; Ouang-tsiuen-pin accepta ses offres, & fit partir ce prince avec toute sa famille sous une bonne escorte pour la cour impériale.

Cette conquête importante valut à l'empire quarante-cinq *tcheou* ou départemens, cent quatre-vingt-dix-huit *hien* ou villes du troisième ordre, & cinq millions trois cents quatre mille quatre-vingt-dix-neuf familles payant tribut ; elle ne leur coûta que soixante-six jours, en comptant du départ des généraux de la cour jusqu'au jour que les troupes de l'empereur étant entrées dans Tching-tou, le prince de Chou se rendit. Lorsque Ouang-tsiuen-pin partit de Pien-tcheou pour cette expédition, il tomboit une très-grande quantité de neige, & cette neige continuant le lendemain, pendant que l'empereur étoit environné de ses grands, il lui vint en pensée que ses troupes devoient beaucoup souffrir du froid, puisque lui étant bien vêtu & dans son palais, il avoit encore de la peine à s'en garantir : il se fit apporter sur-le-champ un autre habit, se dépouilla de celui qu'il portoit doublé de fourrures très-belles & très-précieuses, & l'envoya par un mandarin de sa présence à Ouang-tsiuen-pin, général de cette armée : ce mandarin avoit ordre de dire aux autres officiers qu'il auroit souhaité en avoir assez pour leur en envoyer à chacun un pareil. Il n'est pas croyable combien tous les officiers furent sensibles à cette attention de l'em-

pereur. Le général ne put recevoir cette faveur de ſon maître ſans verſer des larmes : c'eſt à cette heureuſe diſpoſition des troupes pour l'empereur qu'on doit attribuer la conquête rapide des états de Chou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 965. *Tai-tſou.*

Ouang-tſiuen-pin n'ayant plus d'ennemis à combattre, ne ſongea qu'à paſſer ſon temps dans les feſtins & à voir jouer des comédies, ſans ſe mettre en peine de maintenir ſes ſoldats, qui, ſuivant le mauvais exemple de leur général, enlevoient les filles & les enfans du peuple, pilloient & voloient de tous côtés ſans qu'on ſe mît en devoir de les arrêter. Le général Tſao-pin témoin de ces déſordres, preſſa ſouvent Ouang-tſiuen-pin d'y remédier; & comme les états de Chou n'avoient plus beſoin de leur préſence, il le ſollicitoit de s'en retourner : Ouang-tſiuen-pin n'en voulut rien faire.

Peu de temps après il vint un ordre de l'empereur qui enjoignoit à ce général de licencier les troupes dont il n'auroit pas beſoin; de donner à chaque ſoldat qu'il renverroit vingt *taëls* de récompenſe, & la paie de deux mois en grain à ceux qu'il laiſſeroit dans le pays. Ouang-tſiuen-pin n'exécuta pas ces ordres & ne donna rien aux ſoldats, ce qui les irrita ſi fort, que s'étant debandés, ils pillèrent pluſieurs villes, & s'attroupèrent enſuite en ſi grand nombre qu'ils ſe trouvèrent plus de cent mille; ils voulurent élire alors un chef, & jettèrent les yeux ſur Tſiuen-ſſé-hiong, gouverneur de Ouen-tcheou, qu'ils contraignirent de ſe mettre à leur tête.

Ouang-tſiuen-pin vit le mal qu'il avoit fait & voulut le réparer : il leur envoya Tchu-kouang-ſiu, un de ſes officiers, pour tâcher de les ramener; mais cet officier, au lieu de s'y

De l'Ere Chrétienne. Song. 965. Tai-tsou.

prendre par la douceur, fit d'abord arrêter toute la famille de Tsiuen-ssé-hiong qu'il fit mourir, à l'exception d'une de ses filles qu'il réserva pour lui. Il s'appropria toutes les richesses de cette famille. Tsiuen-ssé-hiong qui jusque-là n'avoit été que malgré lui à la tête des rebelles, ressentit si vivement ce traitement indigne, qu'il n'hésita plus à se déclarer leur chef; il enleva Ping-tcheou de force, & prit le titre de prince restaurateur des états de Chou; il se fit une cour, & nomma un grand nombre d'officiers auxquels il donna le titre de gouverneurs, & qu'il envoya garder les passages les plus importans. Il devint tout d'un coup si puissant, que seize *tcheou* ou départemens entiers se déclarèrent en sa faveur, ainsi que tous les *hien* de la dépendance de Tching-tou.

Tsouï-yen-tsin, Kao-yen-hoeï, Tien-kin-tsou & les autres généraux de l'empereur se mirent aussi-tôt en campagne, & s'approchèrent du rebelle par divers chemins, mais ils furent battus; ils perdirent beaucoup de monde & plusieurs officiers, entre autres le général Kao-yen-hoeï: ce revers de fortune jetta le général Ouang-tsiuen-pin dans une étrange consternation. Le brave Tsao-pin ne se laissa point abattre; rassemblant les troupes qu'il avoit sous ses ordres & dont il étoit aimé, il fut avec Lieou-ting-jang chercher les rebelles; il les attaqua le premier au passage de Sin-fan, & avec tant de valeur & de conduite, qu'il les battit, & contraignit Tsiuen-ssé-hiong de s'enfuir à Pi-hien où le général Ouang-tsiuen-pin alla aussi-tôt l'assiéger. Ce rebelle, désespéré de se voir sur le point d'être pris, sortit à la tête de tout ce qu'il avoit de troupes, & donna sur un quartier des impériaux avec toute la fureur qu'inspire l'amour de la liberté; il fut tué dans le combat. Sa mort mit fin à la révolte; les rebelles

se soumirent, & tout le pays rentra sous l'obéissance de l'empereur.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 965. *Tai-tsou.*

Le prince de Chou avec toute sa famille & ses principaux officiers, arrivèrent à la cinquième lune à Pien-tcheou; ils se présentèrent au palais comme des criminels vêtus d'habits simples & sans ornemens: l'empereur averti, monta sur son trône, & leur fit faire les cérémonies ordinaires au milieu de la cour, après quoi il les accueillit avec bonté, leur parla avec douceur, & leur fit à tous des présens. Un mois après, il déclara Mong-tchang, qui avoit perdu ses états, prince du troisième ordre, sous le titre de *Tsin-koué-kong*: il donna à son fils un gouvernement. Peu de temps après Mong-tchang mourut; l'empereur prit le deuil, pendant lequel toutes les affaires furent suspendues. Après sa mort, il lui rendit le titre de prince de *Chou* qu'il avoit porté avant la perte de ses états.

Li-chi, mère de ce prince infortuné, ne voulut point le pleurer à sa mort; ayant pris une coupe de vin, elle la versa par terre devant son cercueil, & dit: » Tu n'as pas voulu » mourir généreusement pour le soutien de ta famille, & » l'amour de la vie fait que tu meurs sans gloire & sans hon- » neur; si jusqu'ici je ne suis pas morte de honte, c'est que » tu vivois; maintenant que tu es mort, je rougirois de vivre » encore «. Cette fière princesse ne voulut plus manger, & se laissa mourir de faim.

Depuis la conquête des états de Chou, l'empire fut en paix durant quelques années, & il n'y eut aucun évènement considérable. L'an 966, les tartares de *Ta-ché* envoyèrent un ambassadeur rendre hommage à l'empereur & lui apporter leurs tributs. Ces Tartares étoient une branche de la horde

966.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 966. *Tai-tsou.*

de *Mo-ho* qui habitoit au nord-est de la Chine ; sous l'empereur Chun-tsong de la grande dynastie des *Tang*, les *Ta-ché* s'en séparèrent, & allèrent s'établir à la montagne Yn-chan où ils fixèrent leur demeure : cette année, ils se mirent sous la protection de l'empire, & c'est dans ce dessein qu'ils envoyèrent une ambassade.

967. L'an 967, à la troisième lune, les cinq planètes s'assemblèrent dans la constellation *koué*. L'an 955, sous l'empereur Chi-tsong de la dynastie des *Tcheou* postérieurs, un certain Teou-yen qui entendoit parfaitement l'astronomie, & qui étoit censeur de l'empire avec Lou-to-sun & Yang-hoeï-tchi, les avertit plusieurs fois qu'en 967, les cinq planètes se trouveroient rassemblées dans l'étoile *koué*, & qu'il espéroit que l'empire, à cette époque, jouiroit des douceurs de la paix. Teou-yen mourut quelque temps après. Ses deux collègues voyant que la chose étoit arrivée comme il l'avoit prédite, ne manquèrent pas de la publier.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

968. L'an 968, l'empereur déclara impératrice sa légitime épouse, la princesse Song-chi, fille de Song-ou, capitaine des gardes de l'impératrice, qui l'avoit précédée, car celle-ci n'étoit pas la première épouse légitime qu'il avoit eue ; en montant sur le trône, il avoit d'abord épousé la princesse Ho-chi, laquelle mourut au commencement de son règne, peu de temps après avoir été déclarée impératrice. Il prit ensuite Ouang-chi qui mourut aussi à la septième année de son règne avec la qualité d'impératrice ; ainsi la princesse Song-chi dont il s'agit ici, étoit la troisième à laquelle on donna cet auguste titre.

A la ſeptième lune, mourut Lieou-kiun, prince des *Pé-han* ou des *Han* du nord; il ne laiſſa aucune poſtérité, mais il avoit un fils adoptif appellé Lieou-ki-nghen, que l'empereur Chi-tſou des *Heou-han* ou des *Han* poſtérieurs lui avoit donné & qu'il déclara ſon ſucceſſeur: il fut reconnu à ſa mort ſans oppoſition; cependant Kouo-ou-oueï, miniſtre d'état, avoit beaucoup intrigué auparavant pour que le prince Lieou-kiun ne le choisît pas.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 968. *Tai-tſou.*

Lieou-ki-nghen connut l'indiſpoſition du miniſtre à ſon égard; il y fut ſenſible, & dès qu'il eut été reconnu, il penſa à s'en venger, mais il tarda trop: le perfide miniſtre inſtruit par ſes eſpions de toutes les démarches de ſon maître, réſolut de le prévenir. Il employa pour conſommer ſon crime le miniſtère d'un mandarin du palais appellé Heou-pa-jong. Heou-pa-jong, dans le temps que le prince étoit devant le cercueil de ſon prédéceſſeur, entra, ſuivi de dix à douze ſcélérats, ayant chacun une courte pique à la main; le prince ſaiſi de crainte à leur vue, ſe leva bruſquement & voulut ſe ſauver, mais Heou-pa-jong lui porta un coup qui le renverſa par terre, & dont il mourut ſoixante jours après. Heou-pa-jong, comme s'il eût eu horreur de ſon crime, n'oſa donner un ſecond coup: il ſe retira dans ſa maiſon où Kouo-ou-oueï le fit aſſaſſiner, de crainte qu'étant interrogé on ne ſût que lui-même étoit le principal auteur du complot.

Lieou-ki-nghen avoit un frère appellé Lieou-ki-yuen. Le miniſtre aſſembla les grands, & il leur propoſa de le choiſir pour maître; de tous les grands que l'autorité du miniſtre enchaînoit, le ſeul Tchang-tchao-min, rapporteur des affaires du tribunal intérieur, oſa dire avec liberté ſon ſentiment. »Si Lieou-ki-nghen, dit-il, a ceſſé de régner, il ne faut

De l'Ere Chrétienne. Song. 968. *Tai-tsou.*

» pas en être surpris, il n'étoit point de la famille de nos » princes; la place qu'il occupoit ne lui convenoit pas & ne » lui appartenoit point; mais puisqu'il n'est plus, il faut que » nos peuples aient la consolation d'avoir pour maître un des » vrais descendans de l'empereur Chi-tsou. Le prince Lieou- » ki-ouen, son petit-fils, est depuis long-temps chez les tar- » tares *Leao*; il est capable de bien gouverner; c'est à lui à » qui nous devons penser: nous conserverons en lui choisis- » sant l'obéissance que nous devons à la famille de l'empe- » reur Chi-tsou «. Malgré la solidité de ces raisons, Kouo-ou-ouei l'emporta; il obligea les grands de reconnoître Lieou-ki-yuen.

Lorsque l'empereur apprit la révolution arrivée chez les *Pé-han*, il donna ordre à Li-ki-hiun d'assembler un corps d'armée & d'entrer sur leurs terres. Le nouveau prince des *Pé-han* chargea Lieou-ki-yé & Ma-fong de s'opposer à ce général. Les *Pé-han* trouvèrent près de la rivière Tong-ko-ho l'avant-garde des impériaux commandée par Ho-ki: ce lieutenant les fit charger, leur tua trois mille hommes, ensuite il les poursuivit, & leur enleva le pont qu'ils avoient sur la rivière Fen-chouï; il les poussa jusqu'à Taï-yuen l'épée dans les reins & mit le feu à une des portes de cette ville.

969. Le nouveau prince des *Pé-han* effrayé de cet échec, envoya presser le secours qu'il avoit déja demandé aux tartares *Leao*, en leur donnant avis de son élévation; ce secours étoit en route & conduit par le général Ta-liei. Li-ki-hiun qui le sut en marche, se retira avec toutes ses troupes; alors les *Pé-han* profitant de leur retraite, tombèrent sur les pays de Tçin-tcheou & de Kiang-tcheou du domaine impérial, & à l'aide des *Leao*, ils les pillèrent, & mirent tout à feu & à sang.

Yé-liu-king,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 969. *Tai-tsou.*

Yé-liu-king, alors roi de ces tartares *Leao*, étoit d'une cruauté insupportable & fort adonné à la débauche ; la chasse faisoit son occupation journalière, & il l'ensanglantoit toujours par les supplices qu'il faisoit souffrir à quelques-uns de ceux qui l'y accompagnoient : la moindre faute étoit un crime digne de mort ; une conduite aussi barbare le rendit odieux à ses sujets qui résolurent de s'en défaire. Ayant un jour chassé du côté de Hoaï-tcheou, il prit un ours, & il en eut tant de joie, que de retour il se mit à boire & s'enivra ; cette même nuit, six de ses gens de service entrèrent dans sa chambre & le tuèrent : il n'avoit alors que trente-neuf ans. Yé-liu-hien, son frère, qui n'étoit point de cette partie de chasse, accourut à Hoaï-tcheou avec mille hommes de cavalerie, & les grands le déclarèrent son successeur ; mais comme il étoit foible de tempérament & affligé d'une maladie habituelle qui ne lui permettoit pas de s'appliquer beaucoup, il donna la charge de premier ministre à Siao-cheou-hing dont il épousa la fille, nommée Yen-yen, qu'il fit déclarer impératrice ; après quoi il se reposa sur ce ministre de toutes les affaires du gouvernement.

L'empereur fâché de ce que le général Li-ki-hiun n'étoit pas au moins resté sur les frontières, renforça son armée d'un nombre considérable de recrues & voulut la commander en personne. Il fit prendre les devans à ce général avec une division & lui ordonna d'aller droit à Taï-yuen ; un second détachement commandé par Tchao-kouang-y, frère de l'empereur, le suivit de près ; enfin l'empereur lui-même partit de Pien-tcheou sur la fin de la deuxième lune à la tête d'une troisième division. A son arrivée devant Taï-yuen, il fit

De l'Ere Chrétienne. Song. 969. Tai-tsou.

entourer cette capitale des *Pé-han* d'un grand mur de terre, puis il diviſa ſon armée en quatre corps qu'il poſta aux quatre extrémités oppoſées de cette ville, de manière néanmoins qu'ils pouvoient ſe prêter un ſecours mutuel. Il plaça Li-ki-hiun au ſud, Tchao-tſan à l'oueſt, Tſao-pin au nord, & Tang-tſin à l'eſt, en qualité de ſes lieutenans-généraux. Lorſque le mur de circonvallation fut achevé, ce prince fit travailler à arrêter le cours des rivières Tçin-chouï & Fen-chouï dont les eaux débordées inondèrent la ville & la remplirent d'épouvante ; le miniſtre Kouo-ou-oueï exhorta le prince des *Pé-han* à ſe ſoumettre, mais inutilement.

L'empereur avoit prévu que les Tartares ne manqueroient pas d'accourir au ſecours de Lieou-ki-yuen ; il détacha contre eux Han-tchong-pin & Ho-ki-yun qui marchèrent à leur rencontre par deux chemins. Ho-ki-yun les trouva à Yang-kiou (1), & leur tua plus de mille de leurs gens ; les *Leao* prenant enſuite leur route par la montagne Kia-chan, ils y trouvèrent Han-tchong-pin qui les y attendoit & les battit une ſeconde fois ; il tua pluſieurs mille de leurs cavaliers & fit un grand nombre de priſonniers, & entre autres plus de trente de leurs principaux officiers qu'il vint offrir à l'empereur. On fit approcher ces priſonniers au pied des murs de Taï-yuen pour les faire voir aux aſſiégés & leur ôter l'eſpérance qu'ils fondoient ſur les tartares. Cependant comme les *Leao* avoient le plus grand intérêt que les *Pé-han* ne fuſſent pas détruits, Lieou-ki-yuen, perſuadé qu'ils feroient un nouvel effort pour le ſecourir, ne ſe laiſſa point abattre & ranima le courage de ſes gens. Mais Sſé-tchao-ouen & Tchao-ouen-

(1) Yang-kiou de la dépendance de Taï-ming-fou du Pé-tché-li.

tou, commandans, le premier de Hien-tcheou, & l'autre de Lan-tcheou, déſeſpérèrent qu'on pût ſauver Taï-yuen, & ils ſe donnèrent eux & leurs villes à l'empereur.

De l'Erb Chrétienne. *Song.* 969. *Taï-tſou.*

Les tartares remirent cependant ſur pied une armée plus forte que la précédente, & accoururent avec une vîteſſe incroyable vers Taï yuen ; l'empereur en fut averti ; comme on étoit alors dans la quatrième lune intercalaire, & que les chaleurs accompagnées de pluies continuelles ſe faiſoient vivement ſentir & cauſoient beaucoup de maladies dans le camp, Li-kouang-tſan, un des principaux officiers de l'empereur, lui préſenta un placet pour l'engager à lever le ſiége. Tchao-pou que ce prince conſulta, lui ayant fait entendre que c'étoit le parti le plus prudent, alors il fit prendre à ſes troupes le chemin de Tching-tcheou & de Lou-tcheou pour s'en retourner.

Après la levée du ſiége, le prince des *Pé-han*, piqué contre Kouo-ou-oueï ſon miniſtre qui lui avoit conſeillé de ſe ſoumettre, fit faire des recherches ſecrettes ſur ſa conduite, & l'ayant trouvé pleine de crimes, d'injuſtices, de fourberies & d'infidélités à l'égard des princes qu'il avoit ſervis, il le fit mourir.

Nan-tchi-fan, envoyé des tartares, avoit apporté, de la part de ſon prince qui prétendoit en avoir le droit, des lettres-patentes pour inſtaller Licou-ki-yuen roi des *Pé-han*. Durant tout le ſiége, cet envoyé s'étoit comporté avec la plus grande bravoure & n'avoit pas peu contribué à la défenſe de la place. Le prince de Han le traita toujours avec la plus grande diſtinction ; ce tartare en fut ſi ſatisfait, que lorſqu'il fut de retour, il engagea ſon maître à lui renvoyer pluſieurs officiers *Leao* qu'il avoit retenus juſque-là ſur quelque mécontentement

De l'Ere Chrétienne.
Song.
969.
Tai-tsou.
970.

qu'il avoit eu de Lieou-kiun ſon prédéceſſeur ; & pour ne pas céder en généroſité au roi des *Pé-han*, il les renvoya comblés de préſens.

Le premier jour de la quatrième lune de cette année, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la neuvième lune, Lieou-tchang, prince des *Nan-han* ou des *Han* du midi, dans le deſſein de ſe faire craindre & d'empêcher l'empereur de rien entreprendre contre lui, leva des troupes & fit quelques courſes ſur les terres de la Chine. Ouang-ki-hiun, gouverneur de Tao-tcheou, ſurpris de ſa hardieſſe, demanda permiſſion à l'empereur de lui faire la guerre ; mais l'empereur qui vouloit donner à ſes troupes le temps de ſe repoſer, n'y conſentit point. Il fit ſeulement dire au prince des *Tang* (1) du midi d'écrire à Lieou-tchang de ſe tenir tranquille, de ſe comporter en fidèle ſujet, & de le ſommer de lui rendre le pays qui relevoit autrefois du Hou-nan.

L'empereur avoit entendu parler d'un certain Ouang-tchao-ſou qui jouiſſoit d'une grande réputation & vivoit dans la retraite. Il le fit venir à la cour & voulut le voir ; c'étoit un vieillard de plus de ſoixante-dix ans qui s'étoit particulièrement appliqué à étudier l'ancien livre *Y-king*. Ce prince lui demanda ce qu'il falloit faire pour bien gouverner & pour ſe maintenir en ſanté ; » Aimer le peuple,

(1) Les *Tang* du midi ou ce qui revient au même les *Nan-tang*. Ces princes poſſédoient dans le Kiang-ngan dix-neuf *tcheou* & cent quatre-vingt *hien*. Le prince qui y régnoit alors ſe nommoit Li-yu ; ſa cour étoit à Kin-ling. Il avoit ſuccédé à ſon père Li-king l'an 962, Li-king avoit ſuccédé à Li-ching l'an 943. Ces trois princes entre eux ne régnèrent que trente-neuf ans, depuis l'an 937 juſqu'en 975, époque de leur réunion à l'empire. Voyez le tableau qui eſt à la tête du cinquième volume. *Editeur.*

» répondit le vieillard, & accorder peu à ſoi-même ; rien n'eſt » plus efficace pour avoir le cœur du peuple & pour ſe con- » ſerver long-temps «. L'empereur loua ſa réponſe & la fit mettre par écrit.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 970. *Tai-tſou.*

Lieou-tchang mécontent de la lettre du prince de Tang, fit mettre en priſon l'officier qui la lui avoit apportée ; il répondit à cette lettre d'une manière ſi inſolente que ce prince en fut indigné ; mais pour ſe mettre à couvert de ſa vengeance, il écrivit un placet à l'empereur dans lequel il faiſoit un détail de la lettre qu'il lui avoit écrite, de l'empriſonnement de ſon officier & de la réponſe qu'il en avoit reçue. L'empereur ſe détermina enfin à faire marcher contre le prince des *Nan-han* le général Pan-meï qui l'avoit déja battu autrefois : il lui donna Yn-tſong-kou pour lieutenant-général.

Lieou-tchang étoit alors peu en état de faire la guerre. Par ſon naturel ſoupçonneux & plein d'ombrage, il avoit fait périr indignement la plupart de ſes vieux officiers, & on ne voyoit preſque plus à la tête de ſes troupes que des eunuques ; adonné entièrement à ſes plaiſirs, ce prince efféminé avoit épuiſé ſes tréſors pour des feſtins & un luxe ſuperflu, ſans ſe mettre en peine de l'entretien de ſes barques de guerre qu'il avoit laiſſé dépérir. Lorſqu'il apprit que l'empereur envoyoit une armée contre lui, il en fut ſaiſi de crainte. Kong-tching-chou qu'il fit partir pour Ho-tcheou (1), étoit chargé de ſa part de voir comment on pourroit ſe garantir de la tempête qui les menaçoit.

Dès que l'avant-garde des impériaux parut à Fang-lin,

(1) Ho-tcheou dans le Kouang-ſi.

De l'Ere Chrétienne. Song. 970. *Tai-tsou.*

Kong-tching-chou qui ne faisoit que d'arriver à Ho-tcheou, en sortit aussi-tôt & s'en retourna, abandonnant cette ville que les troupes impériales commencèrent par investir dans le dessein d'en faire le siége.

Au retour de Kong-tching-chou, les grands représentèrent à Licou-tchang le péril où il s'exposoit en mettant les eunuques à la tête de ses troupes; qu'ayant encore l'ancien général Pan-tsong-tché, ils lui conseilloient de lui donner le commandement de l'armée s'il ne vouloit pat tout perdre. Ce prince n'en voulut rien faire, & fit partir Ou-yen-jeou pour aller au secours de la ville de Ho-tcheou.

Pan-meï averti que cet eunuque s'avançoit à la tête de l'armée des *Nan-han*, se mit en embuscade avec une partie de ses troupes, & il le chargea si brusquement qu'il lui tua plus de la moitié de ses gens; il fit prisonnier cet eunuque à qui il fit couper la tête, qu'il exposa à la vue de Ho-tcheou qui se rendit aussi-tôt. Alors Pan-meï montant ses barques de guerre & suivant le fil de l'eau, fit courir le bruit qu'il alloit attaquer Kouang-tcheou; le prince de Han mit enfin Pan-tsong-tché à la tête de ses troupes, mais il ne lui donna que trente mille hommes pour s'opposer à Pan-meï qui s'étoit avancé jusqu'à Tchao-tcheou; Pan-tsong-tché contre une armée beaucoup plus forte que la sienne, ne put que se tenir sur la défensive. Pan-meï profitant de son avantage, prit Tchao-tcheou, Koué-tcheou (1) & Lien-tcheou. La perte de ces villes ne parut pas faire beaucoup de peine au prince de Han; il dit froidement, lorsqu'il en reçut la nouvelle, qu'elles étoient auparavant du gouvernement du Hou-nan,

(1) Koué-lin-fou du Kouang-si.

& que l'empereur des *Song* les ayant réunies à ce gouvernement en demeureroit là ; mais il ſe trompoit : bientôt apprenant que Pan-meï ne s'en tenoit pas à ces conquêtes, il commença à s'appercevoir qu'il étoit dans l'erreur & qu'il devoit penſer ſérieuſement à ſe défendre. Il leva une armée de plus de cent mille hommes qu'il donna à commander à Li-tching-ou, & ce général la conduiſit au-deſſous de Lien-hou-fong où il campa.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 970. *Tai-tſou.*

Les *Nan-han* ſe ſervoient dans leurs guerres d'éléphans qu'ils dreſſoient à cet effet, & qu'ils plaçoient ordinairement à l'avant-garde pour en rendre l'aſpect plus formidable. Chaque éléphant étoit monté par dix hommes bien armés. Lorſque les deux partis furent en préſence, Pan-meï choiſit les ſoldats les plus vigoureux ayant des arcs à l'épreuve, pour les oppoſer aux éléphans ; l'action s'étant engagée, ces ſoldats inſtruits par leur général, s'attachèrent à tirer aux pieds de ces animaux : les bleſſures qu'ils leur firent les incommodèrent beaucoup, ils ſe cabrèrent, renverſèrent par terre ceux qui étoient ſur leur dos, & rebrouſſant chemin, ils mirent une ſi grande confuſion dans les eſcadrons ennemis qu'il fut aiſé à Pan-meï de les défaire. Le général Li-tching-ou eut beaucoup de peine à ſe ſauver. Après cette victoire, Pan-meï ſe rendit maître de Chao-tcheou (1) qui étoit proprement la porte des états ſoumis aux *Han* méridionaux.

La priſe de Chao-tcheou fit la plus grande peine à Lieou-tchang ; les impériaux approchoient inſenſiblement de ſa capitale, & il avoit les plus vives inquiétudes ſur les ſuites de cette guerre qu'il s'étoit lui-même attirée : il propoſa à ſes

(1) Chao-tcheou dans le Kouang-tong.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 970. *Tai-tſou.*

grands de faire creuſer un foſſé profond autour de Kouang-tcheou (Canton) & de le commencer à l'eſt de la ville; mais réfléchiſſant enſuite que ce foſſé ſeroit inutile & que d'ailleurs il n'avoit aucun ſecours à eſpérer, il prit le parti de raſſembler toutes ſes troupes qu'il donna à commander à Kouo-tchong-yo ſon fils adoptif; il nomma Tchi-ting-hiao ſon lieutenant. Ils allèrent camper avec ſoixante mille hommes à Ma-king, à dix *ly* de Kouang-tcheou. Kouo-tchong-yo n'avoit jamais ſervi dans les armées; il étoit ſans eſprit, ſans jugement: toute ſon occupation dans le camp étoit de faire des ſacrifices magiques aux eſprits. Ce n'étoit point-là un moyen de tenir tête aux impériaux.

Pan-meï avant que d'aller à Kouang-tcheou, s'aſſura des villes de Yng-tcheou (1) & de Yong-tcheou (2) qu'il ne vouloit point laiſſer derrière lui: il ne lui fut pas difficile de les prendre. Pan-tſong-tché qui étoit le ſeul officier de mérite des *Han*, vit alors que tout étoit perdu, & ſans attendre, il ſe ſoumit lui & ſon armée à Pan-meï qui alla camper à Long-teou. Le prince de Han le ſachant ſi près, lui envoya dire qu'il ne refuſoit point de ſe ſoumettre, mais qu'il le prioit de ne pas avancer davantage; Pan-meï vit que ce n'étoit qu'une feinte, & pénétrant juſqu'à Ma-king, il arriva au pied de la montagne Chuang-nieou-chan.

Le prince de Han fit appareiller dix à douze barques de haut bord dans le deſſein d'y mettre ſon or, ſon argent, ſes pierreries, ſes femmes, & d'aller en mer chercher quelque aſyle dans les iſles voiſines; la mauvaiſe fortune qui le pourſuivoit rendit ce projet inutile: environ mille à douze cents

(1) Yng-té-hien dans le diſtrict de Tchao-tcheou-fou.

(2) Nan-hiong-fou du Kouang-tong.

de

de ſes gardes & l'eunuque Yo-fan montèrent ces barques, & laiſſant leur maître à la merci des impériaux, ils mirent à la voile. Ce prince malheureux voyant qu'on lui enlevoit cette dernière reſſource, fit venir Siao-kio, un de ſes ſecrétaires, & lui dicta un placet par lequel il prioit l'empereur de lui pardonner le paſſé, & de le recevoir lui & ſes gens au nombre de ſes ſujets; il fit tenir ce placet à Pan-meï par ce même ſecrétaire; Pan-meï voulut que Siao-kiao lui-même allât l'offrir à l'empereur, & il le fit eſcorter par pluſieurs cavaliers qui le conduiſirent à Pien-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 970. *Tai-tſou.*

Après cette première démarche, le prince des *Nan-han* dit à ſon frère Lieou-pao-hing d'aſſembler tous les grands & de les diſpoſer à ſe mettre entre les mains de Pan-meï; mais Kouo-tſong-yo leur fit entendre que les choſes n'étoient pas ſi déſeſpérées & qu'on pouvoit encore ſe défendre: il mit Lieou-pao-hing à la tête des gardes du prince, donna l'avant-garde de l'armée à Tchi-ting-hiao, & lui ſe tint à l'arrière-garde. Pan-meï ſut par quelques transfuges ce qui ſe paſſoit: il ſe diſpoſa auſſi-tôt à faire paſſer ſon armée de l'autre côté de la rivière où il vit les ennemis en ordre de bataille. Ses ſoldats qui croyoient la guerre terminée, furent ſi piqués de la mauvaiſe foi du prince de Han, qu'ils traverſèrent cette rivière avec une ardeur incroyable, tuèrent Tchi-ting-hiao, & mirent en fuite Kouo-tſong-yo, qui ſe retira à la hâte dans un camp bien fortifié & adoſſé à une forêt de bambou.

971.

Pan-meï profitant de la diſpoſition du camp ennemi & d'un grand vent qui ſouffloit, détacha dix mille hommes de ſon armée, & leur fit prendre à chacun des faſcines de paille, avec ordre de ſe diſperſer dans cette forêt pendant l'obſcurité de la nuit & d'y mettre le feu: l'incendie gagna bientôt

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 971. *Tai-tsou.*

par-tout excité par la violence du vent, & la fumée se portant dans le camp étouffa beaucoup de monde ; les autres épouvantés ne cherchèrent qu'à se sauver ; les impériaux en tuèrent un très-grand nombre. Kouo-tsong-yo fut trouvé parmi les morts. Le lendemain, Lieou-tchang sortit lui-même, & vint se donner à Pan-meï ; ce général le fit mettre sous bonne garde, après quoi étant entré dans la ville en conquérant, il fit prisonnière toute sa famille, ainsi que tous les grands de son conseil, qu'il fit conduire à Pien-tcheou.

Une centaine & plus d'eunuques revêtus de leurs plus riches habits, vinrent se présenter à Pan-meï ; ce général indigné de leur audace, dit que l'empereur l'avoit envoyé particulièrement pour punir ces scélérats qui avoient perdu leur prince & fait périr une infinité d'innocens : il fit faire main-basse sur eux & ne donna quartier à aucun.

Cette conquête importante du royaume des *Nan-han* augmenta le domaine impérial de soixante *tcheou* ou départemens généraux, & de deux cents quarante *hien* ou villes du troisième ordre, dans lesquelles on comptoit cent soixante-dix mille deux cents soixante-trois familles payant tribut. L'empereur pour récompenser Pan-meï du service qu'il venoit de rendre à l'empire, lui en donna le gouvernement.

Lieou-tchang fut conduit à Pien-tcheou ; l'empereur lui fit demander par Liu-yu le motif qui lui avoit fait manquer de bonne-foi, & pourquoi il s'étoit révolté, après avoir donné sa parole de se soumettre. Lieou-tchang embarrassé, rejetta toute la faute sur les eunuques Kong-tching-chou & Li-to. Le jour suivant, les censeurs de l'empire firent lier Lieou-tchang & tous ses mandarins avec des pièces de soie, ensuite ils les firent conduire à la salle des *ancêtres* de la famille

BIBLIO

impériale, où le préſident du tribunal des crimes, envoyé par l'empereur, interrogea ce prince des *Nan-han*.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 971. *Tai-tſou.*

Lou-to-ſun, c'eſt le nom de ce préſident, commença par lui reprocher la mauvaiſe conduite qu'il avoit tenue dans ſon gouvernement. Ce prince répondit qu'il n'avoit que ſix ans lorſqu'il en prit poſſeſſion; que Kong-tching-chou, Li-to & quelques autres eunuques conduiſoient les affaires depuis long-temps, qu'ils les expédioient toutes ſans ſa participation, en un mot que c'étoit eux qui gouvernoient. Cette réponſe portée à l'empereur, il ordonna qu'on ſe ſaisît de ces deux eunuques & il leur fit trancher la tête; après quoi il pardonna le paſſé à Lieou-tchang, lui fit préſent d'un de ſes habits, d'un bonnet, d'une ceinture de pierres précieuſes, d'un très-beau cheval richement enharnaché, de pluſieurs pièces de ſoie, & il le créa prince du troiſième ordre, avec le titre de grand-général de ſes gardes du corps.

Lieou-tchang aimoit le faſte & la magnificence; la bride & la ſelle de ſon cheval étoient toujours ornées de quantité de perles qu'il avoit fait arranger en forme de dragons; il étoit d'un eſprit fin & ruſé, & outre cela diſert & éloquent. Lorſque l'empereur eut converſé avec ce prince, il avoua à ſes courtiſans qu'il avoit un eſprit fécond en expédiens, & prompt à prendre ſon parti pour ſe tirer d'une mauvaiſe affaire: il ajouta que s'il avoit gouverné lui-même ſes états, jamais on ne ſeroit venu à bout de l'en dépouiller.

Un jour que l'empereur fut ſe récréer près d'un étang qu'il avoit fait creuſer, Lieou-tchang s'y rendit des premiers: l'empereur le voyant, ſe fit apporter une coupe de vin, & lui fit l'honneur de la lui préſenter; Lieou-tchang qui avoit fait périr quantité de ſes ſujets en leur préſentant ainſi du vin

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 971. *Tai-tsou.*

empoisonné, se persuada que l'empereur vouloit se défaire de lui : il se jetta à ses genoux, & lui dit que quoique par sa conduite passée il eût mérité la mort, il le conjuroit néanmoins de faire réflexion qu'il lui avoit pardonné. L'empereur se mit à rire de son erreur & lui répondit : » Moi qui mets » mon cœur dans les entrailles de mes sujets, serois-je assez » ennemi de moi-même pour commettre une action aussi » noire « ? Il reprit alors cette même coupe des mains de Licou-tchang & la but, après quoi il lui en fit donner une autre. Licou-tchang confondu, se jetta de nouveau à ses pieds & lui en fit des excuses.

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

La disgrace du prince des *Han* du sud jetta le prince de Tang dans la plus étrange inquiétude : il sentit que l'empereur travailloit à réunir tout l'empire sous sa domination, & qu'immanquablement il seroit attaqué à son tour. Dans cette crainte, il envoya Li-tsong-chan son frère demander à l'empereur qu'il lui fût permis de changer le nom de ses états & de les appeller simplement le *Kiang-nan* : l'empereur lui accorda sa demande, & ce prince réforma son train en conséquence.

972. L'an 972, le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse totale de soleil.

973. L'an 973, à la troisième lune, mourut Kouo-tsong-hiun, dernier prince des *Heou-tcheou*, à qui le fondateur des *Song* avoit enlevé l'empire ; on lui fit des funérailles pompeuses & on lui rendit les mêmes honneurs qu'on décerne aux empereurs après leur mort ; on ajouta à ses titres celui de *Kong-ti* ; on porta son deuil dix jours, pendant lesquels toutes les affaires furent suspendues.

L'an 974, le premier jour de la seconde lune, il y eut une éclipse de soleil.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 974. *Tai-tsou.*

L'empereur maître d'une grande partie de l'empire, pensa à faire la conquête du Kiang-nan qu'il vouloit mettre sur le pied de ses autres provinces ; cependant le prince de Tang étoit sur la plus grande réserve & évitoit de lui donner aucun sujet de mécontentement, & l'empereur de son côté ne vouloit pas lui faire la guerre sans raison ou du moins sans des motifs apparens qui pussent justifier ses armes, & bientôt il n'en manqua pas. Il commença par retenir à sa cour Li-tsong-chan, frère du prince de Kiang-nan, que ce dernier avoit envoyé porter ses tributs & prêter hommage en son nom. Cette détention fut si sensible à ce prince, qu'après avoir été long-temps sans pouvoir ni manger, ni dormir de chagrin, il envoya Lou-tchao-fou, gouverneur de Tchang-tcheou, prier l'empereur de le lui renvoyer. L'empereur qui ne l'avoit retenu qu'à dessein de mécontenter le prince de Kiang-nan & de le pousser à quelque action d'éclat, loin de lui renvoyer son frère, retint encore Lou-tchao fou, & lui fit dire à lui-même par Li-mou, un de ses officiers, de venir en personne lui rendre hommage.

Le prince de Kiang-nan vouloit d'abord y aller, mais Tchin-kiao & Tchang-ki, principaux membres de son conseil, lui représentèrent qu'il s'exposeroit à perdre entièrement sa famille, parce qu'infailliblement l'empereur le retiendroit aussi ; qu'il devoit mourir glorieusement pour la défense du patrimoine que ses ancêtres lui avoient laissé, plutôt que d'aller vivre sans honneur & en esclave à la cour de l'empereur. L'envoyé voyant ce prince indécis, l'avertit que jamais l'empire n'avoit eu de si excellentes troupes, & qu'il auroit lieu

De l'Ere Chrétienne. Song. 974. Tai-tsou.

de se repentir de n'avoir point obéi quand il ne seroit plus temps. Le prince de Kiang-nan dans une alternative aussi humiliante, pria l'empereur de lui envoyer des lettres-patentes qui l'établiroient prince des états qu'il possédoit, afin de lui prouver qu'il vouloit dépendre de lui. Elles lui furent refusées, & on lui fit porter par Leang-kiong un second ordre de venir à la cour ; mais le prince persista dans sa résolution, & renvoya Leang-kiong sans lui donner aucune réponse.

L'empereur qui ne cherchoit qu'un prétexte pour couvrir l'invasion qu'il méditoit, nomma Tsao-pin & Pan-meï généraux d'une armée de cent mille hommes qu'il destinoit contre le Kiang-nan, & Tsao-han pour commander un camp volant qui devoit les précéder ; mais parce que Ouang-tsiuen-pin avoit fait périr une infinité de monde dans l'expédition contre le prince de Chou, il fit venir ces généraux, & s'adressant à Tsao-pin, il lui dit : » C'est à vous principalement que je confie » l'expédition du Kiang-nan ; ne permettez point qu'on vexe » les peuples & qu'on soit barbare à leur égard : faites-leur » connoître que vous avez la force en main, & ils se sou- » mettront d'eux-mêmes. Le carnage ne sert qu'à révolter ; » quand vous prendrez des villes, soyez attentif à épargner » le sang le plus qu'il se pourra, prenez garde sur-tout qu'on » ne maltraite point Li-yu, prince de Kiang-nan, ni aucun » de sa famille «. Alors il lui remit son propre sabre, & lui dit que si depuis les lieutenans-généraux jusqu'aux derniers des soldats quelqu'un refusoit d'obéir à ses ordres, il vouloit qu'il s'en servît pour lui couper la tête.

Les villes du Kiang-nan qui n'étoient point prévenues de cette guerre, prirent les premières troupes impériales qui parurent dans leurs environs pour des troupes qui faisoient

la ronde, & ſe contentant de fermer leurs portes, elles leur envoyèrent des rafraîchiſſemens à l'ordinaire; mais le lendemain le bruit s'étant répandu qu'elles venoient pour leur faire la guerre, Ko-yen qui commandoit dans Tchi-tcheou, abandonna cette ville, dont Tſao-pin ſe ſaiſit : il défit enſuite quelques troupes de Kiang-nan à Tong-ling, & vint camper à Tſaï-ché-ki.

De l'Ere Chrétienne. Song. 974. *Tai-tſou.*

Quelque temps auparavant, un certain Fan-jo-chouï de Tchi-tcheou, chagrin de n'avoir pu obtenir le degré de docteur aux examens, réſolut de ſe donner à l'empereur & de ſe venger. Il entra dans une petite barque de pêcheur qu'il trouva ſur les bords du Tſaï-ché-kiang, & muni de cordes, il en attacha une au bord méridional du Kiang; la dévidant enſuite, il paſſa promptement au bord oppoſé du fleuve. Il réitéra cette opération dix à douze fois pour ſavoir au juſte combien il avoit de largeur en cet endroit; de plus, il le ſonda par-tout ſur cette même largeur pour en avoir la profondeur, & après en avoir pris des connoiſſances juſtes, il partit pour Pien-tcheou & demanda du ſervice à l'empereur. Ce prince le reçut, & dans le deſſein qu'il avoit de réunir le Kiang-nan à ſes états, il l'interrogea beaucoup ſur les moyens d'en venir à bout. Fan-jo-chouï le ſatisfit ſur tous les points, & finit par dire que la choſe ſeroit bien plus aiſée ſi on jettoit un pont de bateaux ſur le Kiang qui en facilitât le paſſage; il s'offrit à le faire après qu'il eut déclaré les connoiſſances dont il s'étoit prémuni. L'empereur le nomma à un emploi qui lui donnoit autorité ſur toutes les barques de l'empire.

Fan-jo-chouï revêtu de cette autorité, fit conſtruire à

De l'Ere Chrétienne. Song. 974. Tai-tsou.

King-hou quelques mille des plus grandes barques de guerre, & fit mettre dessus quantité de bambou & de grosses cordes faites de cette espèce de roseaux, après quoi il descendit sur ces barques pour construire le pont qu'il avoit projetté. Lorsqu'il fut à Ché-païkeou, il voulut essayer s'il réussiroit, & voyant que tout s'arrangeoit à son gré, il poussa jusqu'à Tsaï-ché-ki (1) où il vouloit placer ce pont; en trois jours de temps il le mit en état: ce fut sur ce pont que Pan-meï passa avec toute l'infanterie impériale.

Comme le Kiang-nan étoit en paix depuis long-temps, il n'avoit plus de généraux expérimentés; tous les anciens étoient morts, & on ne voyoit à la tête de ses troupes que des gens nouveaux & sans capacité. Le prince du Kiang-nan donna ses barques de guerre, montées par dix mille hommes, à commander à Tching-yen-hoa, & les troupes de terre, qui montoient à un pareil nombre, furent confiées à Lin-tchin. Ce prince leur dit en partant que s'ils se soutenoient mutuellement, ils n'avoient rien à craindre. Tching-yen-hoa ne suivit pas ce conseil & se pressa trop; il fut défait par Pan-meï auprès du pont de bateaux. Lin-tchin qui vint ensuite, fut aussi battu par l'infanterie de l'empereur.

Tsao-pin après avoir dissipé en différentes rencontres les troupes du Kiang-nan, détacha Tien-kin-tso pour aller prendre Li-chouï. Le gouverneur de cette ville, appellé Li-hiong, avoit huit fils, & il les exhorta à prouver par leur courage à défendre cette ville, qu'ils étoient dignes des bienfaits du prince: ils se battirent en effet avec tant de valeur qu'ils y

(1) Tsaï-ché-ki au nord de Taï-ping-fou du Kiang-nan.

périrent

périrent tous les huit, & que la ville ne ſuccomba qu'après la mort du dernier. Le général Tſao-pin étoit alors campé à Tſin-hoaï où il attendoit le ſuccès de cette expédition : durant cet eſpace de temps, une ſi grande quantité de monde ſe rendit ſous les murs de Kin-ling par eau & par terre pour défendre cette ville, que le nombre des combattans montoit à plus de cent mille, mais tous gens ramaſſés à la hâte & ſans choix. Pan-meï commandoit les barques & l'avant-garde ; il fit paſſer la rivière à une partie, & attaqua bruſquement cette multitude qu'il défit entièrement à l'aide de la grande armée qui l'avoit ſuivi de près. Il s'empara d'un fauxbourg de la ville.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 975. *Tai-tſou.*

Le prince de Kiang-nan dans les commencemens de cette guerre avoit conſulté Tchin-kiao & Tchang-ki ſur les moyens de ſe défendre, & ils lui avoient ſi bien fait entendre qu'il n'avoit rien à craindre, que ce prince dans une pleine ſécurité perdoit tout ſon temps à ſe faire expliquer par des *Ho-chang* & des *Tao-ſſé* les livres qui renfermoient leurs prétendus ſecrets. Il s'inquiettoit ſi peu du gouvernement, que les troupes impériales furent pluſieurs mois de ſuite ſous les murs de Kin-ling ſans qu'il le ſût.

Hoang-fou-ki-hiun étoit chargé de la défenſe de cette place ; c'étoit un homme qui ne manquoit pas de capacité, & qui auroit pu donner de la tablature aux impériaux ſi ſon zèle & ſa fidélité y euſſent répondu ; mais il craignoit le danger, & il déſiroit que ſon maître ſe ſoumît à l'empereur. Toutes les fois qu'il parloit aux officiers & aux ſoldats, il exagéroit les forces de l'armée impériale auxquelles il croyoit impoſſible de réſiſter. Lorſqu'il apprit la défaite de l'armée de Kiang-nan par Pan-meï, » Je ſavois bien, dit-il d'un ton

De l'Ere Chrétienne. Song. 975. Tai-tsou.

» qui marquoit la joie qu'il en avoit, je savois bien que cela » arriveroit«. Quelques-uns de ses officiers lui ayant demandé la permission de sortir pour aller soutenir leurs gens, il se mit en colère & les fit conduire en prison.

Le prince de Kiang-nan sortit un jour de son palais pour examiner l'état où étoit la place; il fut étrangement surpris lorsqu'il fut sur les murs d'appercevoir de tous côtés les étendards des impériaux; il vit qu'on l'avoit trompé: il fit arrêter le gouverneur qu'il fit mourir en prison, & ensuite il envoya ordre à Tchu-ling-pin de venir à son secours avec les troupes du Chang-kiang.

A la cinquième lune parut une comète du côté de l'orient, & le premier jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Tsien-chou, prince de Ou-yuei, obéissant aux ordres qu'il avoit reçus de l'empereur, faisoit aussi de son côté la guerre au prince de Kiang-nan, & il étoit venu en personne à la tête de cinquante mille hommes assiéger Tchang-tcheou. Il agissoit en cela contre le sentiment de Chin-hou-tsé son premier ministre, qui lui avoit fait entendre que le Kiang-nan étoit une barrière qui le mettoit à couvert de l'ambition de l'empereur, & que s'il aidoit lui-même à la détruire, il se préparoit des chaînes. Le prince de Kiang-nan étonné qu'il entendît si peu ses intérêts, lui écrivit à-peu-près les mêmes choses; mais le prince de Ou-yuei étoit conduit par d'autres vues; il ne répondit point à cette lettre qu'il envoya à l'empereur pour lui faire sa cour; il poussa cependant si vivement le siége de Tchang-tcheou qu'il s'en rendit maître.

Outre cette ville, le prince de Kiang-nan perdit encore

Jun-tcheou & Tching-kiang-fou que Licou-tching, preſſé par les impériaux, leur remit en ſe donnant à eux avec ſa garniſon. Ce prince déſeſpéré de ſe voir reſſerrer de toutes parts, voulut faire de nouvelles tentatives auprès de l'empereur; il lui envoya Siu-hiuen pour tâcher de le fléchir en ſa faveur. Siu-hiuen ayant été admis à l'audience de l'empereur, il lui repréſenta que Li-yu ſon maître n'avoit point offenſé ſa majeſté, & qu'il ne ſe reprochoit aucune faute qui pût donner un prétexte légitime de l'attaquer, qu'il l'avoit toujours ſervi juſqu'ici comme un fils doit ſervir ſon père. » Puiſque le fils n'a point fait de faute, continua-» t-il, pourquoi le père lui fait-il la guerre «? — » Si Li-yu, » répondit l'empereur, me regarde comme ſon père, devons-» nous faire deux familles «. Siu-hiuen ne ſut que répondre à cette queſtion & il ſe retira; mais étant retourné une ſeconde fois & rebattant toujours le même objet, l'empereur ſe fâcha, & portant la main à ſon ſabre, il lui dit: » Il ne » faut point tant de diſcours; quel crime a fait le Kiang-nan » pour être ſéparé de l'empire? Prend-on plaiſir d'entendre » un étranger ronfler auprès de ſon lit «? Siu-hiuen n'oſa répliquer & ſe retira.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 975. *Tai-tſou.*

Dans ces entrefaites, Tchu-ling-pin, conformément aux ordres du prince de Kiang-nan, marchoit à ſon ſecours; il avoit déja paſſé Hou-kcou avec une armée qu'il faiſoit monter à cent cinquante mille hommes & qu'il conduiſoit au pont de Tſaï-ché-ki qu'il prétendoit mettre en cendres, après quoi il devoit voler à Kin-ling & faire lever le ſiége de cette ville. Tſao-pin inſtruit de ſes projets, fit partir toutes les barques de guerre avec un gros détachement pour les ſoutenir: elles rencontrèrent Tchu-ling-pin à Hoan-kcou où il y eut un

De l'Ere Chrétienne. Song. 975. Tai-tsou.

combat sanglant. Tchu-ling-pin s'étant trop avancé & le vent ne lui étant pas favorable, fut pris; le désordre se mit dans sa flotte, & elle se dissipa: c'étoit le seul secours sur lequel le prince de Kiang-nan fondoit ses espérances; cependant il tint encore ferme. Le général Tsao-pin envoya un de ses officiers lui dire que ne lui restant plus que la ville où il étoit renfermé, il ne devoit point se flatter de pouvoir y subsister long-temps, puisqu'il lui étoit facile de l'enlever de force dans la journée, & qu'il lui conseilloit de se soumettre sans délai aux ordres de l'empereur. Le prince persista dans son obstination. Tsao-pin affligé de son entêtement, feignit d'être malade & par-là suspendit tout, dans l'espérance que le prince de Kiang-nan se rendroit à la raison & qu'on sauveroit cette ville des maux dont elle étoit menacée. Tous les officiers l'étant venu visiter dans sa tente & chacun lui proposant des remèdes, il leur dit: » Tous ces remèdes quel-» que efficaces qu'ils soient ne sauroient guérir mon mal; » mais si vous me promettez, sur la foi du serment, que le » jour que nous prendrons la ville, vous veillerez à ce qu'on » ne tue personne, il ne me faut point d'autre remède, & » je serai aussi-tôt guéri «. Tous le lui promirent & s'y engagèrent par serment: le jour suivant Tsao-pin fut sur pied, & la ville fut prise.

Li-yu voyant qu'il alloit être forcé, se détermina enfin à se rendre; il se fit escorter de tous ses grands, & alla se présenter à l'entrée du camp impérial. Tsao-pin l'y reçut avec tout le respect dû à sa naissance & tâcha de le consoler. Ils rentrèrent ensemble dans la ville & allèrent jusqu'à la porte du palais; ce prince demanda à Tsao-pin qu'il lui permît d'aller mettre quelque ordre à son équipage; Tsao-pin pour

empêcher le désordre, plaça des gardes à toutes les portes du palais après que le prince y fut entré, & lui-même attendit dehors. Un de ses officiers lui dit à l'oreille : » Si le prince » qui vient d'entrer dans son palais en sortoit tout-à-coup à » la tête d'une troupe de braves, il ne laisseroit pas de nous » embarrasser «. — » Ne craignez rien, répondit Tsao-pin ; il » a peu d'esprit & il est sans expérience : il est incapable de » porter ses vues plus loin «. En effet, peu de temps après il revint avec ses ministres & ses grands au nombre de quarante-cinq disposés à partir pour Pien-tcheou.

Pendant toute cette guerre, Tsao-pin se comporta avec tant de sagesse, de prudence & de fermeté qu'il ne se passa aucun désordre parmi les soldats : soit par amitié pour ce général, soit par la crainte d'en être punis, il n'y en eut aucun qui ne se tînt dans les bornes du devoir. La conquête du Kiang-nan valut à l'empire dix-neuf *tcheou* ou grands départemens & cent quatre-vingt *hien* ou villes du troisième ordre.

Quoique cette guerre eût coûté peu de sang & que les généraux se fussent fait un point d'honneur & un devoir de ménager les peuples, l'empereur les larmes aux yeux, dit aux grands qui vinrent le féliciter sur cette conquête : » Misérable » nécessité que celle de faire la guerre ! on ne la peut faire » sans verser toujours beaucoup de sang & sans causer bien » des maux. Cette pensée me prive de la joie que doit me » donner la réunion de l'empire : je veux qu'on examine » avec soin ceux des habitans du Kiang-nan qui ont le plus » souffert, & qu'on prenne cent mille mesures de grains » pour les soulager «.

Les tartares *Leao* qui voyoient accroître de jour en jour

De l'Ere Chrétienne. Song. 975. Tai-tsou.

la puissance de la Chine, craignirent qu'on ne les attaquât : ils firent écrire par Yé-liu-tsong, leur gouverneur à Tcho-tcheou, une lettre adressée à Sun-tsiuen-hing, gouverneur de Hiong-tcheou, à l'effet de savoir s'ils pouvoient espérer la paix avec l'empire. Sun-tsiuen-hing envoya cette lettre à l'empereur ; ce prince répondit qu'il feroit volontiers la paix avec les *Leao* & qu'il pouvoit engager sa parole. D'après cette réponse, ces Tartares envoyèrent Ké-cha-cou & Chin-ssé à Pien-tcheou conclure cette paix ; ils envoyèrent en même-temps vers le prince des *Han* du nord pour lui en donner avis, & lui dire qu'il n'attaquât pas mal-à-propos les états de l'empereur. Le prince des *Han* qui prétendoit que l'empire lui appartenoit de droit par sa naissance, & qui ne regardoit l'empereur que comme un usurpateur, fut très-piqué de cette paix, & il auroit sur-le-champ déclaré la guerre aux Tartares, sans Ma-song, un de ses principaux officiers, qui lui représenta vivement le danger où il s'exposeroit d'être dépouillé de ses états ; cette considération le retint.

976.

Après que le général Tsao-pin eut tout réglé pour la conservation du Kiang-nan, il en partit au commencement de l'année, emmenant avec lui le prince Li-yu que l'empereur reçut avec bonté, & à qui il fit les mêmes honneurs qu'il avoit accordés ci-devant au prince des *Han* du midi : il le créa prince titulaire du troisième ordre & le nomma grand-général de ses gardes.

L'empereur faisant des reproches à Tchang-ki d'avoir empêché Li-yu de se soumettre, & lui montrant la lettre qu'il avoit écrite à Tchu-ling-pin pour l'appeller au secours de Li-yu, lui demanda si ce n'étoit pas là son écriture. » Oui, répondit avec fermeté Tchang-ki ; un chien aboye

» contre celui qu'il ne reconnoît pas pour ſon maître ; cette » lettre rentre dans le ſens de ce proverbe commun ; j'ajoute » qu'elle n'eſt pas la ſeule & qu'il y en a beaucoup d'autres » ſemblables ; ſi je dois mourir pour avoir rempli mon devoir, » je n'en ai aucun regret «. L'empereur charmé de ſa réponſe, loin de le faire mourir, lui donna un des premiers emplois auprès de ſon fils aîné.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 976. *Tai-tſou.*

Quelque temps après, à la ſeconde lune, Tſien-chou, prince de Ou-yuei, que l'empereur avoit fait grand-général de l'empire, lui envoya un de ſes premiers officiers pour le féliciter ſur ſa nouvelle conquête. » Le grand-général de » l'empire y a eu bonne part, répondit l'empereur, par la » priſe de Pi-ling ; lorſque la tranquillité ſera bien rétablie » dans le Kiang-nan, il faudra bien qu'il vienne à ma cour » & que nous nous voyions au moins une fois : allez, & ne » manquez pas de lui dire cela de ma part ; d'ailleurs qu'il ne » craigne rien ; après avoir par trois fois honoré le Chang-ti, » oſerois-je le tromper & manquer à ma parole «?

Le prince de Ou-yuei fut étrangement ſurpris de cet ordre, & délibéra aſſez long-temps ſur le parti qu'il avoit à prendre ; mais enfin il jugea que le mieux étoit de ne point faire paroître de défiance & d'aller à la cour. Il emmena avec lui la princeſſe Sun-chi ſon épouſe, & ſon fils aîné Tſien-oueï-ſiun. L'empereur le reçut avec tout l'honneur qu'il auroit pu ſouhaiter dans d'autres circonſtances ; il le fit loger dans un palais qu'il lui avoit fait préparer, lui rendit des viſites & voulut aſſiſter à un magnifique repas qu'il avoit ordonné ; il le combla de riches préſens, lui donna ſon propre ſabre & la permiſſion de le porter dans le palais, privilège ſingulier dont perſonne ne jouiſſoit : il voulut qu'on le traitât avec

De l'Ere Chrétienne. Song. 976. Tai-tsou.

toutes les prérogatives des princes du premier ordre. Tant de faveurs perdoient la moitié de leur mérite par la crainte où étoit Tsien-chou ; il trembloit que l'empereur ne voulût adoucir par ces bons traitemens le coup mortel qu'il alloit lui porter en le dépouillant de ses états ; il ne fut détrompé que deux mois après, lorsqu'il reçut de ce monarque la permission de s'en retourner. Entre mille choses précieuses dont il fit présent à ce prince, étoit un gros paquet cacheté & enveloppé de soie jaune qu'il lui recommanda de n'ouvrir que lorsqu'il seroit prêt à entrer sur ses terres ; qu'alors il pourroit examiner avec attention ce qu'il renfermoit. Tsien-chou fut bien surpris lorsqu'il l'eut ouvert, d'y trouver une quantité de placets de tous les grands de la cour qui exhortoient l'empereur à le retenir à Pien-tcheou & à réunir son pays à l'empire ; il vit par-là combien il s'étoit trompé sur les sentimens de l'empereur à son égard, & il sentit tout le prix de cette nouvelle faveur.

A la troisième lune, l'empereur partit pour la cour d'occident (Lo-yang), & à la quatrième lune, il offrit un sacrifice au Chang-ti dans le *Nan-kiao*. Les vieillards de la ville & de la campagne assemblés pour le voir, se disoient les uns aux autres : » Après les troubles dont nous avons vu l'empire » agité, qui de nous espéroit jouir du bonheur de voir le » prince qui devoit lui rendre la paix «! Le séjour de Lo-yang plut à l'empereur, & il déclara qu'il vouloit y tenir sa cour, ce qui surprit fort ses grands qui l'accablèrent de placets pour le dissuader de ce dessein, mais inutilement : l'empereur tint bon. Le prince Tchao-kouang-y son frère le voyant si déterminé à mettre sa cour soit à Tchang-ngan, soit à Lo-yang, lui en demanda la raison : » C'est, répondit » l'empereur,

» l'empereur, que le pays étant défendu naturellement par » des montagnes & le Hoang-ho, mon deſſein ſeroit de » licencier une partie de nos troupes, & ſuivant les règles du » gouvernement des grandes dynaſties des *Tcheou* & des » *Han*, rendre la paix à tout l'empire «. Son frère lui répondit en le quittant : » Ce ne ſont ni les montagnes, ni les rivières » qui affermiſſent les royaumes, mais la vertu «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 976. *Tai-tſou.*

Après que Tchao-kouang-y fut ſorti, l'empereur jettant les yeux ſur les courtiſans qui étoient autour de lui : » Eh » bien ! dit-il, contentons-les, demeurons à Pien-tcheou, » mais autant que j'en puis juger, il ne ſe paſſera pas cent ans » ſans qu'on voye nos peuples épuiſés «. Il donna ſes ordres pour retourner à Pien-tcheou.

A peine fut-il arrivé dans cette ville qu'il penſa à faire la guerre au prince des *Han* du nord, & forma pluſieurs corps d'armée qu'il donna à commander aux généraux Tang-tſin, Pan-meï, Yang-kouang-meï, Nieou-ſſé-tſin, & Mi-ouen qu'il envoya à Taï-yuen par cinq routes différentes : outre cela il fit encore pluſieurs corps d'armée, qui ſous les ordres de Kouo-tſin, devoient attaquer les villes de Hin-tcheou, de Taï-tcheou, de Fen-tcheou, de Tſin-tcheou, de Leao-tcheou, de Ché-tcheou, & d'autres places de la domination du prince de Han qu'il prétendoit dépouiller entièrement dans une ſeule campagne.

Tang-tſin commença par battre les troupes de Han qu'il pouſſa juſque ſous les murs de Taï-yuen ; le prince envoya inceſſamment vers les *Leao* pour leur demander un prompt ſecours : il étoit de l'intérêt des *Leao* de ne pas laiſſer détruire les *Han* ; leur chef fit auſſi-tôt partir ſon propre miniſtre Yé-liu-cha avec des troupes.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 976. Tai-tsou.

Après la prise de Kin-ling, capitale du Kiang-nan, & la soumission du prince Li-yu, tous les départemens qui dépendoient de cette vaste contrée s'étoient soumis à l'empire; le seul Hou-tsé, vice-gouverneur de Kiang-tcheou (1), ne voulut pas suivre leur exemple; Sie-yen-ché, gouverneur de cette ville, avoit proposé à ses officiers de se rendre au général Tsao-han qui les assiégeoit: Hou-tsé indigné de la proposition, assembla ces mêmes officiers, & les animant par le souvenir des bienfaits qu'ils avoient reçus des princes de Kiang-nan, il marcha à leur tête contre le gouverneur qu'ils tuèrent, & il défendit encore pendant plus de six mois cette ville que Tsao-han ne prit qu'après plusieurs assauts fort meurtriers. Hou-tsé fut fait prisonnier. Tsao-han à qui sa résistance avoit donné de l'humeur, lui fit les reproches les plus durs. » A quoi servent ces paroles inutiles, répondit » le brave Hou-tsé, ignorez-vous le proverbe qui dit qu'un » chien ne reconnoît que son maître & aboie contre tout » étranger? J'ai fait mon devoir, faites le vôtre «. Tsao-han indigné de cette intrépidité qu'il prit pour une bravade, le fit mourir sur-le-champ & mit la ville au pillage: tous les habitans furent passés au fil de l'épée.

Une maladie qui survint à l'empereur suspendit toutes les hostilités contre le prince de Han; comme sa vie fut en danger, on fit revenir toutes les troupes. Un des jours de la dixième lune qu'il se sentoit plus mal, il manda Tchao-kouang-y, son frère, prince de Tçin, & ayant fait sortir tout le monde, il l'entretint sur le gouvernement futur de l'empire. On ne put entendre leur conversation; on vit seulement de loin,

(1) Kieou-kiang-fou de la province de Kiang-si.

à la lueur des flambeaux, que le prince de Tçin se levant de son siége & s'en écartant un peu, se tenoit dans la posture d'un homme qui refusoit d'accepter quelque chose ; une minute après, l'empereur saisissant une petite pique qui étoit auprès de son lit, en donna un coup par terre en parlant assez haut, & disant à son frère : » Comportez-vous en brave » prince & gouvernez bien «. A peine eut-il prononcé ces mots qu'il mourut. Il étoit dans la cinquantième année de son âge & la dix-septième de son règne.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 976. *Tai-tsou.*

Ce prince étoit bon, gracieux & affable à tout le monde ; naturellement actif, ennemi du faste, de l'orgueil, de la tromperie & de la fraude, il paroissoit uniquement attentif à remplir les obligations du poste qu'il occupoit, & on ne le voyoit content que lorsqu'il s'en étoit bien acquitté. Un jour qu'il étoit triste & rêveur, ses courtisans lui en ayant demandé la cause : » Croyez-vous, leur dit-il, qu'il soit si » aisé à un souverain de bien remplir ses devoirs ? Il ne fait » rien sans conséquence ; ce matin il m'est venu dans la » pensée que j'avois mal décidé une affaire, & ce souvenir » m'ôte toute ma joie «.

Ce prince étoit peu curieux d'orner son palais ; simple dans ses vêtemens, il n'avoit que deux ou trois habits. Une des princesses ses filles s'étant fait faire une robe de soie à fleurs, il le trouva mauvais : » Il n'en faudroit pas davantage, » lui dit-il, pour introduire le luxe à la cour, on voudroit » vous imiter, & vous seriez cause de beaucoup de désor- » dres que nous ne pourrions arrêter qu'avec des peines » infinies ; il lui fit changer d'habillement «. Quelques jours après cette princesse voulut l'engager à faire dorer la chaise dans laquelle on le portoit & à y ajouter quelques ornemens ;

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 976. *Tai-tsou.*

» Qu'eſt-il néceſſaire, dit-il, ne ſuis-je pas maître de toutes » les richeſſes de l'empire, & ne pourrois-je pas embellir mon » palais & en faire un lieu enchanté ? Mais lorſque je penſe » que ces richeſſes viennent de mes peuples & qu'elles ſont » le fruit de leurs travaux, je ne dois les employer qu'à faire » le bien de l'empire «.

Dans les commencemens, ce prince aimoit la chaſſe avec paſſion ; par la ſuite la réflexion la lui fit abandonner. Piqué un jour d'avoir manqué un lièvre, il tua dans ſa vivacité ſon cheval parce qu'il fit un faux pas & le lui fit manquer. Peu de temps après penſant à cette action ; » Eſt-il poſſible, dit-il, » que l'ardeur de la chaſſe m'ait porté à cette folie ſi peu » digne de la modération qui doit être l'apanage d'un em- » pereur «. Il renonça dès-lors à la chaſſe.

Naturellement porté à la douceur & à la clémence, ce prince chériſſoit ſes ſujets comme ſes enfans, & il ſouffroit lorſqu'il étoit obligé de condamner un criminel à mort. » Yao » & Chun, diſoit-il à ſes grands, ne firent point mourir » les quatre fameux rebelles (1) qui vouloient ſe ſouſtraire à » leurs ordres, ils ſe contentèrent de les bannir ; que ne les » imitons-nous « ? Lorſque les crimes n'étoient pas crians, il ne condamnoit point à mort ; il accorda la vie à un très-grand nombre de criminels durant ſon règne, & ne fut ſévère qu'à l'égard des mandarins qui fouloient le peuple, auxquels

(1) Ces quatre fameux rebelles étoient Houan-teou, Kong-kong, San-miao, & Kuen que Yao exila ; le premier à Tſong-chan ou Yo-tcheou-fou dans le Hou-kouang ; le ſecond, à Yeou-tcheou dans le Leao-tong ; le troiſième, à San-ouei près de Cha-tcheou plus loin que le pays de Kokonor ; & enfin le quatrième à Yu-chan, diſtrict de Hoaï-ngan-fou du Kiang-nan. Ces quatre criminels ſont fameux dans l'hiſtoire & connus ſous la dénomination des *Sé-hiong* ou *des quatre ſcélérats. Editeur.*

il ne pardonnoit jamais. Tchao-kouang-y, prince de Tçin ſon frère, lui ſuccéda ſuivant la détermination qui avoit été faite par l'impératrice leur mère.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 976. *Tai-tſou.*

TAI-TSONG.

Lorſque l'empereur TAI-TSONG monta ſur le trône, il y avoit encore pluſieurs provinces qui n'étoient pas réunies à l'empire & formoient des états indépendans, tels que les pays de Kiao-kouang (1), le Kien-nan (2), ceux du prince de Han & des tartares *Leao*; mais de tous ces pays qui ne lui obéiſſoient pas, ceux de Han & des *Leao* pouvoient lui faire le plus de peine par l'alliance qu'ils avoient contractée entre eux & par la longue expérience que leurs troupes avoient acquiſe, à cauſe de leurs guerres continuelles avec la Chine. 977.

Comme le nouvel empereur ne vouloit pas ſi-tôt entreprendre de les réduire, il fit un choix de ſes meilleurs officiers qu'il plaça ſur les frontières pour les garantir de leurs inſultes. Il mit contre les tartares *Leao* Ma-gin-yu à Yng-tcheou (3), Han-ling-koen à Tchang-tcheou (4), Ho-oueï-tchong à Y-tcheou (5), Ho-ki-yun à Taï-tcheou (6). Il uſa des mêmes précautions contre le prince de Han, & pour le tenir en reſpect, il plaça Ou-cheou-ki à Tſin-tcheou (7), Li-kien-pou

(1) Kiao-kouang comprenoit une partie du Kouang-tong & du Tong-king.
(2) Kien-nan, le Fou-kien.
(3) Ho-kien-fou.
(4) Tching-ting-fou.
(5) Pao-ting-fou du Pé-tché-li.
(6) Taï-ngan-tcheou dans le diſtrict de Tſi-nan-fou du Chan-tong.
(7) Ping-yang-fou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 977. *Tai-tsong.*

à Ché-tcheou (1), Li-ki-hiun à Tchao-y (2), Tchao-tsan à Yen-tcheou (3), Yao-nui-pin à King-tcheou (4), Tong-tsun-hoeï à Hoan-tcheou (5), Ouang-yen-ching à Yuen-tcheou (6): il donna à ces officiers d'excellentes troupes.

Lorsque Taï-tsou, fondateur de la dynastie des *Song*, monta sur le trône, l'empire consistoit seulement en cent onze *tcheou* ou grands départemens, & en six cents trente-huit *hien* ou villes du troisième ordre. On ne comptoit en total que neuf cents soixante-sept mille trois cents cinquante-trois familles payant tribut; mais lorsqu'il le laissa à Tai-tsong, il consistoit en deux cents quatre-vingt-dix-sept *tcheou* ou départemens, en mille quatre-vingt-six *hien* ou villes du troisième ordre, & on comptoit trois millions quatre-vingt-dix mille cinq cents quatre familles qui payoient les tributs ordinaires.

Dès que le roi des tartares *Leao* apprit la mort de Taï-tsou, il envoya Yé-liu-tchang, un de ses ministres, faire des complimens de condoléance & assister à la cérémonie de ses funérailles, qui se fit à Yong-tchang-ling à la quatrième lune; Tai-tsong lui envoya Sin-tchong-fou que le roi Tartare admit aussi-tôt à son audience. Dans un long entretien qu'il eut avec cet envoyé, il lui demanda si l'empire de la Chine possédoit beaucoup de généraux de la bravoure & de l'intrépidité de Tang-tsin. » Nous avons, répondit Sin-» tchong-fou, un grand nombre d'excellens officiers de guerre » comme Tang-tsin, mais la quantité de ceux qui sont propres

(1) Pou-hien dans le district de Ping-yang-fou.
(2) Tchao-tching-hien dans le district de Ping-yang-fou.
(3) Yen-ngan-fou du Chen-si.
(4 & 5) King-tcheou & Hoan-tcheou dépendoient de King-yang-fou du Chen-si.
(6) Yuen-tcheou est Ping-leang-fou du Chen-si.

» à courir un lièvre ou un cerf eſt innombrable (1) «. Le roi Tartare choqué de cette réponſe, avoit deſſein de le faire arrêter; mais Sin-tchong-fou parla avec fermeté, & lui fit ſentir qu'il ne craignoit pas la mort lorſqu'il étoit queſtion de remplir ſon devoir. Cette intrépidité lui gagna l'eſtime de ce prince qui le renvoya comblé de préſens.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 977. *Tai-tſong.*

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipſe totale de ſoleil.

L'an 978, à la quatrième lune, Tchin-hong-tſin qui avoit profité des troubles de l'empire pour ſe faire un petit état compoſé des départemens de Tchang-tcheou (2) & de Siuen-tcheou (3), jugeant qu'il ne pourroit ſe maintenir dans cette poſſeſſion dans un temps où la Chine ſe trouvoit réunie preſqu'en entier ſous la puiſſance des *Song*, vint à la cour & offrit à l'empereur ſes deux *tcheou* ou départemens, & quatorze *hien* ou villes du troiſième ordre qui en dépendoient; l'empereur les accepta & mit Tchin-hong-tſin au nombre des grands du premier ordre: il donna auſſi des emplois conſidérables à tous ſes enfans.

978.

A la cinquième lune, Tſien-chou, prince de Ou-yuei, qui étoit à la cour des *Song* lorſque Tchin-hong-tſin vint ſe ſoumettre, ſe trouva dans le plus grand embarras: il venoit de lui montrer un exemple qu'il devoit naturellement ſuivre, & il pouvoit être dangereux pour lui de ne le pas faire, puiſqu'il ſe trouvoit entre les mains de l'empereur. Il en conféra

(1) Dans cette réponſe, l'envoyé Chinois fait alluſion aux *Leao* & à leur manière de faire la guerre, lorſqu'il les compare à des cerfs ou à des lièvres. Il veut dire à mots couverts qu'il ne faut pas être grand général pour les battre. *Edit.*

(2 & 3) Tchang-tcheou-fou & Siuen-tcheou-fou, villes ſituées à l'extrémité orientale de la province de Fou-kien, vis-à-vis de l'iſle de Formoſe.

De l'Erb Chrétienne. *Song.* 978. *Tai-tſong.*

avec ſes gens & les ſentimens furent fort partagés : il crut avoir trouvé un expédient qui le tireroit de ce mauvais pas, en propoſant à l'empereur de quitter les titres de prince & de grand-général de l'empire que ſon prédéceſſeur lui avoit donnés, & cependant de garder toujours ſes états. L'empereur à qui il offrit lui-même le placet qui contenoit ces propoſitions, ne voulut pas y conſentir.

Tſouï-gin-ki, officier de Tſien-chou, lui dit alors que l'empereur manifeſtoit aſſez par ce refus qu'il étoit diſpoſé à le dépouiller de ſes états & qu'il lui conſeilloit de les lui propoſer de bonne grace. Il ajouta : » Vous lui offrez de » quitter des titres dont il s'embarraſſe peu, & vous gardez » ce que vous ne pouvez ignorer qu'il ſouhaite, comment » voulez-vous qu'il ſoit content de vous «?

Tſien-chou forcé par les circonſtances & hors d'état de pouvoir échapper, ſe détermina enfin à faire librement ce qu'il voyoit clairement qu'on étoit ſur le point de lui faire faire par force ; il écrivit un ſecond placet dans lequel il fit un détail de ſes états qui conſiſtoient en treize *tcheou* ou grands départemens, & quatre-ving-ſix *hien* ou villes du troiſième ordre contenant cinq cents cinquante mille ſix cents quatre-vingt familles payant les tributs ordinaires, qui ſervoient à l'entretien de cent quinze mille trente-ſix ſoldats alors ſur pied & de mille quarante-quatre barques de guerre. L'empereur aſſis ſur ſon trône, reçut ſa ſoumiſſion avec appareil ; il le nomma prince du premier ordre, du titre de *Hoaï-haï-ouang* ou *prince de Hoaï-haï.* Il donna des gouvernemens à ſes frères & à ſes enfans, enſuite il confirma tous ſes officiers dans leurs poſtes & réunit les tribunaux de cette grande principauté aux ſiens.

A

A la ſeptième lune, Kong-y, gouverneur de Sin-tſé-hien, ſe trouvoit à la cour: avant que de s'en retourner, l'empereur l'interrogea ſur la famille de Confucius dont ce gouverneur deſcendoit. Kong-y, profitant de cette occaſion, lui repréſenta que ſous les dynaſties précédentes, ceux qui appartenoient à cette famille avoient été conſtamment affranchis des impôts & des corvées; que du temps de Chi-tſong (1) de la dynaſtie des *Tcheou* poſtérieurs, on avoit commencé à aſſeoir des tributs ſur les terres de cette famille, qui par-là ſe voyoit confondue avec celles du peuple, état humiliant où elle étoit reſtée depuis cette époque & d'où l'on n'avoit point penſé à la retirer; il ajouta qu'il eſpéroit que ſa majeſté lui rendroit ce privilège. L'empereur y conſentit, & créa Kong-y prince du troiſième ordre ſous le titre de *Ouen-ſiuen-kong*, ce qui fit le plus grand honneur à TAI-TSONG dans l'eſprit des Chinois.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 978. *Tai-tſong.*

Rien n'étoit plus juſte en effet que ces prérogatives, attribuées à la famille de Confucius. Ce philoſophe a retouché le *Chu-king* & le *Chi-king*; il a déterminé les cérémonies & la muſique: on lui doit le commentaire ſur l'*Y-king* des *Tcheou* & il a compoſé le *Tchun-tſiou*. En élevant le cœur de l'homme par rapport à ſes devoirs eſſentiels, il a porté au ſuprême dégré la manière de rendre les peuples heureux. C'eſt lui qui a fait revivre la doctrine des anciens ſages qui étoit tombée en diſcrédit, & il a enſeigné les moyens de conſerver l'empire en paix. Peut-on lui refuſer ſans injuſtice le titre de maître & de modèle des rois & de ceux qui ſe trouvent chargés de la conduite des peuples?

(1) Il commença à régner l'an 954.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
978.
Tai-tsong.

979.

La soumission du prince de Ou-yuei détermina l'empereur à faire la guerre au prince de Han, qu'il prévoyoit ne vouloir céder qu'à la force. Au commencement de l'année 979, il en fit la proposition à son conseil. Siué-kiu-tching & beaucoup d'autres se déclarèrent d'abord contre cette expédition; mais Tsao-pin réfuta si bien leurs raisons & insista si fort, que l'empereur commença à s'occuper de cette guerre. Il nomma Pan-mei généralissime, & lui donna pour officiers-généraux Tsouï-yen-tsin, Li-han-kiong, Lieou-yu, Tsao-han, Mi-sin & Tien-tchong-tsin, qui se rendirent par divers chemins aux environs de Taï-yuen dont on vouloit faire le siége; & afin d'arrêter les secours que cette ville pouvoit recevoir des Tartares, l'empereur envoya Kouo-tsin, avec un gros corps de troupes, à Ché-ling-koan, au nord-est de Taï-yuen, par où ces secours devoient passer.

A cette même époque, Tchang-ssé-hiun, membre du tribunal des mathématiques, offrit à l'empereur une sphère (1),

(1) La manière de représenter & d'imiter les mouvemens des cieux dans une sphère est fort ancienne en Chine; nous lisons, dans le livre *Tchun-tsiou-yo-keou*, que du temps de l'empereur Yao, Hi & Ho en firent une qu'ils lui offrirent; celle de l'empereur Chun est fameuse dans le *Chu-king*. Sous l'empereur Han-ou-ti, le mathématicien Lo-hia-hong en fit une qui, par son mouvement, indiquoit les heures & les quarts du temps: il en écrivit lui-même une explication sous le titre de *Ta-tchou-ly*. En conséquence des ordres de l'empereur Han-ho-ti, un mandarin du tribunal des mathématiques, appellé Kia-koueï, fit une machine de cuivre sur laquelle on voyoit le mouvement du soleil dans un zodiaque, instrument qu'il appella *Hoang-tao-tong-y*; mais Tchang-heng, qui vivoit sous l'empereur Han-chun-ti, en fit une autre dans un endroit retiré de sa maison qui surpassoit toutes celles qui avoient paru depuis Chun; c'étoit une sphère de cuivre très-bien exécutée en dedans & au dehors; on y voyoit clairement les étoiles des deux poles du monde, la route que tient le soleil, les vingt-quatre parties de l'année, les vingt-huit constellations, les grandes & petites étoiles qui les composent, le soleil, la lune & les planètes qu'il mettoit en mouvement par le moyen de l'eau; il représentoit la disposition du ciel & les différentes révolutions des astres d'une manière assez juste; lorsqu'il eut achevé cette espèce de sphère, il

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 979. *Tai-tsong.*

conſtruite ſur le modèle de celle que Li-chun-fong & Leang-ling-tſan avoient faite, ſous la grande dynaſtie des *TANG*; mais elle indiquoit, d'une manière bien plus juſte & plus ingénieuſe, tous les mouvemens du ſoleil & de la lune dans chaque degré. L'empereur la fit placer ſur une grande tour, au nord-eſt du tambour ſur lequel on battoit les veilles de la nuit; il récompenſa libéralement Tchang-ſſé-hiun qui en étoit l'auteur.

Lorſque Yé-liu-hien, roi des *Leao*, apprit que l'empereur faiſoit défiler des troupes du côté de Taï-yuen, il dépêcha à la cour impériale Ta-ma-tchan-cheou, pour demander quel ſujet de mécontentement elle avoit contre le prince de Han, & pourquoi on lui déclaroit la guerre. L'empereur, qui ne ſe mettoit pas fort en peine de ménager les tartares *Leao*, auxquels il avoit deſſein de reprendre ce qu'ils avoient envahi ſur la Chine, répondit aſſez sèchement que le pays de Ho-tong, une des provinces de l'empire, refuſant de recevoir ſes ordres, il vouloit l'en punir: » Si votre prince, ajouta-t-il, » demeure en repos & ne ſe mêle point de cette querelle, » je conſens à continuer de vivre en paix avec lui; s'il ne le » veut pas, nous nous battrons «.

Yé-liu-hien, choqué de cette réponſe, nomma Yé-liu-cha pour commander ſes troupes, & lui ayant donné Ti-lieï pour ſecond, il les envoya à la tête d'une aſſez groſſe armée ſoutenir le prince de Han. Lorſque ces généraux Tartares

---

la fit voir à ſes amis, qui alloient enſuite à la tour des mathématiques avertir les obſervateurs de la diſpoſition des cieux, en leur indiquant les étoiles qui paroiſſoient ſur l'horizon; celles qu'on ne pouvoit pas y voir; à quelle heure elles ſe levoient & ſe couchoient, & autres choſes de cette nature qui ſe trouvoient ſur la ſphère de Tchang-heng, & étoient parfaitement conformes à l'obſervation.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 979. *Tai-tſong.*

arrivèrent près de la montagne Pé-ma-ling, ils furent ſurpris de trouver que le paſſage étoit gardé par Kouo-tſin; Yé-liu-cha vouloit reculer & attendre les nouvelles troupes qui lui arrivoient de Tartarie; mais Ti-lieï impatient, s'avança dans la gorge de cette montagne, & y engagea une partie de ſa diviſion que Kouo-tſin fit attaquer, avant qu'elle fût rangée en bataille: il le fit avec tant de ſuccès qu'il la hacha en pièces, & que le général Ti-lieï fut tué. Yé-liu-cha avec les troupes qu'il commandoit n'auroit point eu un meilleur ſort, ſi Yé-liu-ſieï-tchin n'étoit arrivé à propos à ſon ſecours & n'eut obligé Kouo-tſin, beaucoup plus foible, à ſe retirer.

Cependant Pan-meï & les autres généraux de l'armée impériale, après avoir paſſé ſur le ventre aux ennemis en différentes rencontres, s'étoient rendus à Taï-yuen qu'ils avoient inveſtie de toutes parts; ils avoient eu le temps de finir un mur de circonvallation qui embraſſoit toute la ville, & de former même les premières attaques avant l'arrivée de l'empereur, qui voulant avoir l'honneur de la prendre, étoit parti de Pien-tcheou à la deuxième lune: il n'arriva qu'à la quatrième devant cette place.

Quelques jours après ſon arrivée, dans la crainte que Taï-yuen étant priſe de force il n'y eut beaucoup de ſang répandu, il écrivit de ſa propre main au prince de Han de ne point expoſer témérairement la vie de ſon peuple & de ſe rendre de bonne grace; mais les gardes de la porte ne voulurent point recevoir cet ordre. L'empereur, outré de ce refus qu'il prit pour une inſulte, ordonna à ſes officiers de ne plus rien ménager & de pouſſer les aſſiégés avec la plus grande vivacité. Pendant quinze jours, ils donnèrent ſans ménagement

des assauts continuels: le prince de Han, animant ses soldats par ses paroles & par son exemple, fut plusieurs fois couvert du sang des soldats tués à ses côtés.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 979. *Tai-tsong.*

L'empereur écrivit de nouveau une lettre au prince de Han pour l'exhorter à empêcher, par une prompte soumission, qu'on ne versât davantage de sang. Il lui mandoit que c'étoit l'unique moyen de se conserver lui & sa famille dans les honneurs & dans l'abondance qu'il lui promettoit, sans quoi il useroit à son égard de tous les droits de la guerre. Lieou-ki-yuen, à qui les vivres commençoient à manquer, & qui n'avoit plus à espérer de secours efficace contre une puissance si formidable, écrivit enfin un placet modeste pour prier l'empereur de l'agréer au nombre de ses fidèles sujets & de lui pardonner le passé: il le fit porter par Li-hiun.

L'empereur fit élever un trône sur une espèce d'estrade, & ordonna un magnifique festin auquel il invita tous les grands pour le lendemain. Lieou-ki-yuen sortit de la ville avec tous les seigneurs de sa cour, revêtu d'un habit blanc, mais grossier, conforme à l'état où il se voyoit réduit. Ce prince & toute sa suite se jettèrent à genoux au pied de l'estrade. L'empereur fit aussi-tôt changer d'habit à ce prince, & lui en donna un des siens avec une ceinture de pierres précieuses; il l'invita ensuite à monter sur l'estrade où l'ayant fait asseoir, il le déclara prince du troisième ordre, au même rang des autres princes qui s'étoient soumis à l'empereur Taï-tsou; il conserva à tous ses officiers leurs degrés de mandarinat, & fit à tous de magnifiques présens. Par la soumission du prince de Han, l'empereur augmenta ses états de dix *tcheou* ou grands départemens & de quarante & un *hien* ou villes du troisième ordre. Cette conquête étoit

De l'Ere Chrétienne. Song. 979. *Tai-tsong.*

d'autant plus importante que ce pays touchoit aux tartares *Leao*, avec lesquels les princes de Han avoient toujours été très-étroitement liés, & qui seuls étoient en état de faire beaucoup de peine à la Chine.

Ces succès & les mécontentemens de l'empereur contre les *Leao* qui n'avoient eu aucun égard à la réponse qu'il avoit faite à leur ambassadeur, le déterminèrent à ne point retourner à Pien-tcheou & à les attaquer. A la sixième lune, il alla camper à Y-tcheou (1), ville que Lieou-yn, qui en étoit gouverneur pour les *Leao*, lui remit. L'empereur y laissa mille hommes de garnison, & s'avança du côté de Tcho-tcheou, dont le commandant, nommé Lieou-yuen, suivit l'exemple de Lieou-yn.

Ne trouvant aucune résistance, Tai-tsong poussa jusqu'à Yeou-tcheou (2) & campa au sud de cette ville. Les Tartares avoient un corps de troupes posté au nord de cette même place, sous les ordres de Yé-liu-hi-ti; il fut attaqué & mis en fuite. Alors les généraux Song-ou, Tsouï-yen-tsin, Lieou-ju & Mong-hiuen-tché investirent la ville de toutes parts sous la conduite de Pan-meï.

Le danger qui menaçoit Yeou-tcheou, fit croire à plusieurs officiers, au service des Tartares, que l'empereur alloit les chasser de la Chine, & un très-grand nombre vint se donner à lui, entre autres les gouverneurs de Chan-tcheou (3) &

(1) Y-tcheou dans le district de Pao-ting-fou.

(2) Yeou-tcheou est la ville de Pé-king, ou du moins Yeou-tcheou étoit à quelques *ly* au sud-ouest de cette dernière; on l'appelloit encore Yen-king: les *Kin* & les *Leao* y eurent leur cour. *Editeur.*

(3) Chun-y-hien.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 979. *Tai-tsong.*

de Ki-tcheou (1), qui le mirent en même-temps en poſſeſſion de leurs gouvernemens. Yé-liu-hio-cou qui avoit le gouvernement général de tous les pays de la Chine ſoumis aux tartares *Leao*, avoit trop peu de troupes pour arrêter les progrès de l'empereur, & il craignoit que ce prince ne les chaſsât au-delà de la grande muraille; il raſſembla toutes ſes troupes dont il donna le commandement à Yé-liu-cha, avec ordre de faire ſon poſſible pour faire lever le ſiége de Yeou-tcheou. L'empereur alla au-devant de Yé-liu-cha, & l'ayant rencontré près de la rivière Kao-leang (2), il lui livra un combat des plus vifs & des plus opiniâtres: Yé-liu-cha ſe battit avec beaucoup de bravoure & de prudence, & il ſoutint long-temps les efforts de l'armée impériale; mais il fut obligé de céder, & il commençoit à fuir lorſque le général Yé-liu-hio-cou, que le roi des *Leao* envoyoit au ſecours de cette province, arriva fort à propos avec Yé-liu-ſieï-tchin. Alors ſéparant leurs troupes en deux corps, ils vinrent fondre avec tant d'impétuoſité ſur l'armée victorieuſe, qu'elle recula à ſon tour & fut miſe en déroute; plus de dix mille Chinois furent tués dans cette action: l'empereur lui-même eut beaucoup de peine à échapper; il ſe ſauva du côté du midi. Yé-liu-hio-cou le pourſuivit de ſi près, qu'en arrivant à Tcho-tcheou, ſes chevaux ne pouvant plus marcher de fatigue & n'en ayant point d'autres de relais, il ſe jetta avec précipitation dans une charrette traînée par des ânes, ſans ſe mettre en peine de ſon bagage, qu'il abandonna en entier aux ennemis. Ses généraux ramaſsèrent les débris de l'armée, & comme elle n'étoit pas en état de tenir la campagne, ils

(1) Chun-tien-fou ou Pé-king.

(2) Près de Tchang-ping-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 979. *Tai-tſong.*

ſe ſéparèrent pour couvrir les frontières. Mong-hiuen tché alla camper près de Ting-tcheou ; Tſouï-yen-tſin près de Koan-nan ; enfin Licou-ting-han & Li-han-kiong près de Tching-ting. L'empereur attribua la perte de cette bataille à Ché-cheou-ſin & à Licou-ju, qui n'avoient pas exactement ſuivi ſes ordres ; il les priva de leur généralat & les abaiſſa à un rang fort inférieur.

Les Tartares *Leao*, après une ſi grande victoire qui les fit rentrer en poſſeſſion des villes qu'on leur avoit priſes, crurent qu'ils pourroient à leur tour en enlever quelques-unes aux Chinois, & ils jettèrent les yeux ſur Tching-ting. Leur général Yé-liu-hio-cou envoya Han-kouang-ſſé & Yé-liu-hicou-co camper à l'oueſt de Man-tching, dans le voiſinage des troupes impériales, poſtées près de Tching-ting. Les généraux Chinois, attentifs à toutes leurs démarches, les voyant prendre cette route, rappellèrent leurs troupes campées ailleurs ; elles vinrent les joindre par des routes détournées, & ils ſe trouvèrent en état de ſe venger de l'échec qu'ils avoient reçu à la journée de Kao-leang.

Les Tartares, qui ne les croyoient pas ſi forts, étoient tranquiles dans leur camp, perſuadés qu'ils n'avoient point d'inſulte à craindre de la part des impériaux ; ils furent étrangement ſurpris lorſqu'ils ſe virent vivement attaqués, au ſud par Licou-ting-han, au nord par Tſouï-yen-tſin, l'un & l'autre ſoutenus par Li-han-kiong, Tſouï-han & Tchao-yen-tſin qui les mirent en fuite, les pourſuivirent juſqu'à Souï-tching, & leur tuèrent ou leur prirent plus de dix mille hommes. Han-kouang-ſſé abandonna ſes tambours & ſes drapeaux aux Chinois victorieux, dont l'avantage auroit encore été plus grand ſans le brave Yé-liu-hicou-co qui ſe retira en bon ordre

ordre avec le peu de troupes qu'il put rallier dans une si grande terreur.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 979. *Tai-tsong.* 980.

L'an 980, à la troisième lune, mourut Lieou-tchang, l'ancien prince des *Han* du midi. Lorsque l'empereur partit pour la conquête des *Han* du nord, il donna un grand festin à ses grands; Lieou-tchang qu'il y avoit invité, lui dit: » Nous » sommes déja un assez grand nombre de princes vaincus, qui » rendons la cour une des plus magnifiques qui aient jamais » été, & votre majesté au premier jour nous amenera encore » ici Lieou-ki-yuen, prince des *Han* du nord; mais comme » je suis le premier en date, j'espère aussi qu'elle m'en fera » le chef«. L'empereur sourit à ce compliment. Il créa Lieou-tchang après sa mort, prince du troisième ordre, du titre de *Nan-yueï.*

L'empereur, à son retour de Taï-yuen, avoit amené avec lui Lieou-ki-yé qu'il avoit fait prisonnier & qui avoit été le dernier à se rendre: c'étoit un des plus braves, des plus intrépides & des plus habiles généraux de son temps, & ces qualités lui avoient fait donner le surnom de *Lieou-vou-ti*, c'est-à-dire *Lieou sans pareil.* L'empereur, qui le connoissoit de réputation, avoit recommandé à ses officiers dès le commencement du siége de Taï-yuen d'épargner sa vie & de tâcher de le lui amener. Cependant lorsque Lieou-ki-yuen vint se rendre à l'empereur, Lieou-ki-yé fit fermer les portes de la ville & prétendoit encore se défendre: l'empereur lui fit dire par Lieou-ki-yuen de ne plus exposer ses soldats & de le venir joindre; il vint à regret en versant des larmes. L'empereur ravi de l'avoir, le caressa beaucoup & lui fit de très-riches présens; il changea son surnom de *Lieou-ki-yé* en celui de *Yang-yé*, & pour lui marquer l'estime qu'il faisoit de son

De l'Ere Chrétienne. Song. 980. *Tai-tsong.*

mérite & la confiance qu'il avoit en lui ; il le fit gouverneur de Taï-tcheou, poste très-important, voisin des tartares *Leao*. A peine fut-il arrivé dans ce gouvernement, que vingt mille de ces Tartares vinrent faire des courses du côté de Yen-men : Yang-yé, avec une partie de la cavalerie qu'il avoit sous ses ordres, sortant par Si-king, alla au nord de la gorge de Yen-men, d'où tirant droit au midi, il vint tomber brusquement sur les Tartares qui furent entièrement défaits, & perdirent Sia-tou-li, un de leurs généraux. Cette action & plusieurs autres semblables rendirent Yang-yé si formidable aux Tartares, qu'ils fuyoient dès qu'ils voyoient paroître ses étendards.

Yé-liu-hien, roi des *Leao*, animé par la grande victoire que ses troupes avoient remportée sur l'empereur au nord de Yeou-tcheou, vint mettre le siége devant la forteresse de Oua-kiao-koan (1), poste assez important qu'il vouloit emporter avant de pousser plus loin. Les généraux Chinois ayant réuni leurs troupes, se présentèrent pour l'obliger à se retirer, mais ce prince ne parut pas s'inquiéter de leur voisinage & n'abandonna pas le siége ; il détacha seulement Yé-liu-hicou-co avec l'élite de ses soldats ; celui-ci passa la rivière, marcha aux impériaux, les battit & les poursuivit jusqu'à Mou-tcheou (2). L'empereur, à cette fâcheuse nouvelle, voulut lui-même aller commander l'armée, & partit de Pien-tcheou dans ce dessein ; mais lorsqu'il arriva à Taï-ming, il apprit que ses généraux étoient allés attaquer Yé-liu-hien devant Oua-kiao-koan, qu'ils l'avoient battu & contraint de lever le siége. Alors l'empereur retourna à

(1) Près de Hiong-hien de Pao-ting-fou.

(2) Sin-kicou-hien dans le district de Ho-kien-fou.

Pien-tcheou ; mais comme il rentroit dans cette ville, ſes généraux lui donnèrent avis qu'après avoir obligé le roi des *Leao* de prendre la fuite, ſon général Yé-liu-hieou-co les avoit ſurpris & battus à ſon tour. L'empereur aſſembla ſes grands ; la plupart étoient d'avis d'aller contre ces Tartares avec toutes les troupes de l'empire & de les chaſſer entièrement de la Chine ; mais Tchang-tſi-hien fit voir ſi clairement les inconvéniens qui réſulteroient de cette entrepriſe, qu'on remit cette guerre à un temps plus favorable.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 980. *Tai-tſong.*

Cependant comme l'empereur n'abandonnoit point les vues qu'il avoit contre les *Leao*, l'année ſuivante, à la ſeptième lune, il envoya vers le roi de Po-haï (1) pour l'engager à ſe joindre à lui & l'aider à détruire les tartares *Leao* ; il promettoit de lui abandonner tout le pays ſitué au-delà de la grande muraille, & de ne garder pour l'empire que le pays qui eſt en deçà. L'empereur croyoit réuſſir dans cette négociation avec d'autant plus d'apparence, que les tartares *Leao* avoient enlevé au prince de Po-haï la ville de Fou-yu-tching ſans aucun motif de juſtice, & qu'il devoit avoir de l'humeur

981.

(1) Le royaume de Po-haï a été fondé par les Tartares de *Mo-ko* ou *Mo-ho*, horde des *Nu-tché* qui s'étoit ſoumiſe aux *Coréens* & avoit fixé ſa demeure dans les montagnes Taï-pé-chan en Tartarie. Les *Mo-ko* commencèrent à prendre de la conſiſtance à la fin du ſixième ſiècle. L'an 926, Ye-liu-apao-ki, roi des *Khi-tan* ou *Leao*, leur prit la ville de Fou-yu-tching, qu'il appella depuis Tong-tan-koué ou Tong-tan-fou, c'eſt-à-dire le *royaume* ou *le diſtrict des Khi-tan orientaux*. Il y laiſſa Yé-liu-tou-yo ſon fils aîné, en qualité de gouverneur, ſous le titre de *Gin-hoang-ouang*, ou *prince de Gin-hoang*. Du temps de la dynaſtie des *Tang*, les *Mo-ko* ſe diviſèrent en deux hordes, les *Hé-chouï* & les *Sou-mou* : ces derniers, comme on l'a déja remarqué ailleurs, devinrent puiſſans, ſoumirent les *Hé-chouï* & fondèrent le royaume de Po-haï. Ce royaume ayant été détruit, les *Hé-chouï* ſe diviſèrent alors ; les uns allèrent au nord & les autres au midi. Ces derniers ſe ſoumirent aux *Khi-tan* ou *Leao* ; & c'eſt à cette époque que les uns & les autres prirent le nom de *Nu-tché* ou *Nu-tchin*. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 981. *Tai-tsong.*

contre eux ; cependant la propoſition de l'empereur lui parut ſujette à beaucoup de difficultés, outre qu'il craignoit trop les *Leao* dont il étoit voiſin : il refuſa de s'engager dans cette guerre.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Tai-tsong n'ayant pas réuſſi du côté des *Po-haï*, s'adreſſa à Ou-hiuen-ming, roi de Ting-ngan (1) : ce dernier, ſans ceſſe incommodé par les *Leao* qui faiſoient des courſes continuelles ſur ſes terres, reçut l'envoyé de l'empereur avec beaucoup de ſatisfaction, dans l'eſpérance de ſe délivrer bientôt de ces voiſins formidables & dangereux ; & comme les *Nu-tchin* envoyoient un ambaſſadeur à Tai-tsong pour lui porter leurs tributs, & que cet ambaſſadeur devoit néceſſairement paſſer par le royaume de Ting-ngan, Ou-hiuen-ming lui recommanda ſes intérêts, & lui remit un placet pour l'empereur, dont il rapporta la réponſe à ſon retour.

982.

L'an 982, le premier jour de la troiſième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la cinquième lune, Li-ki-pong, gouverneur de Ting-nan, qui depuis la chûte de la dynaſtie des *Tang* où l'empire tomba dans une eſpèce d'anarchie, avoit reçu de Li-ſſé-kong les quatre départemens de Hia-tcheou, de Souï-tcheou, de Yn-tcheou & de Yeou-tcheou, vint à la cour prêter hommage à l'empereur à qui il offrit ces quatre *tcheou* ou départemens, parce qu'il étoit brouillé avec toute ſa parenté, & il le pria de vouloir bien lui permettre de demeurer à Pien-

(1) Les *Ting-ngan* étoient dans leur origine une horde des *Ma-han*, c'eſt tout ce que le *Tong-kien-kang-mou* en dit en cet endroit. *Editeur.*

tcheou. L'empereur accepta ces quatre *tcheou* & lui donna un emploi fort honorable; il envoya à Hia-tcheou un officier avec des troupes pour obliger tous ceux de la famille de Li-ki-pong à venir le trouver, afin de les avoir ſous ſes yeux & de prévenir les troubles qu'ils pouvoient exciter. L'empire alors ſe trouva réuni comme du temps des *Han* & des *Tang*, à la réſerve de Yen ou Pé-king, de Yun ou Taï-tong-fou du Chan-ſi & des ſeize *tcheou* de leur dépendance (1), que le prince de Tçin, en montant ſur le trône, avoit cédés aux tartares *Leao*.

A la neuvième lune, Yé-liu-hien, chef ou roi des *Leao*, tomba malade, à la montagne Tſiao-chan, comme il alloit à Yun-tcheou, & il y mourut; il avoit diſpoſé du trône en faveur de Yé-liu-ſong-kiu, prince de Leang ſon fils aîné, & il chargea en conſéquence de ſes ordres Han-té-jang & Yé-liu-ſieï-tchin. Yé-liu-long-ſiu, âgé ſeulement de douze ans, lorſqu'il monta ſur le trône, étoit trop jeune pour gouverner par lui-même; Siao-chi ſa mère prit le titre d'impératrice & ſe chargea du gouvernement; cette princeſſe, changeant le nom de *Leao* que portoient ſes peuples, voulut qu'on les appellât dorénavant du nom de *Khi-tan* qu'ils avoient anciennement porté.

Le premier jour de la douzième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil; *elle fut trouvée fauſſe* (2).

(1) Ces ſeize *tcheou* étoient Yeou-tcheou, Ki-tcheou, Yng-tcheou, Mou-tcheou, Tcho-tcheou, Tan-tcheou, Chun-tcheou, Pi-tcheou, Siu-tcheou, Sin-tcheou, Ou-tcheou, Yun-tcheou, Chou-tcheou, Yng-tcheou, Hoa-tcheou & Yn-tcheou.

(2) Je ſouligne ces mots que le *Tong-kien-kang-mou* ne dit pas; mais je les conſerve, parce que je ſuppoſe que le P. de Mailla ne les a pas ajoutés ſans quelque autorité. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 983. *Tai-tsong.*

L'an 983, le premier jour de la deuxième lune, il y eut encore une éclipse de soleil, *sous l'horizon de la Chine* (1).

A la cinquième lune, les eaux du Hoang-ho enflèrent si considérablement, qu'ayant rompu les digues au village de Han-tsun (2), elles inondèrent les territoires de Tchen-tcheou, de Po-tcheou, de Tsao-tcheou, de Tsi-tcheou, & au sud-est s'étendant jusqu'à Pong-tching, elles allèrent se joindre au Hoaï-ho, ravagèrent les campagnes & firent tomber une infinité de maisons; l'empereur commanda plus de mille ouvriers pour réparer les digues, mais elles furent de nouveau renversées par les grandes pluies d'automne qui firent déborder le Kiang, le Hoang-ho, le Souï-chouï, le Kou-chouï, le Lo-ho, le Tchen-chouï & le Kien-chouï, & noyèrent plus de dix mille personnes.

A la dixième lune, l'empereur choisit Yao-tan pour être auprès de Tchao-yuen-kieï, prince de Y son cinquième fils, en qualité de précepteur; ce jeune prince fit élever dans l'enceinte de son palais des montagnes artificielles avec beaucoup d'art, & lorsqu'elles furent achevées, ayant invité les premiers officiers de sa maison, à la suite d'un magnifique festin qu'il leur donna, il leur fit voir ces nouveautés que chacun des convives loua beaucoup; mais Yao-tan se contenta de branler la tête en les voyant: le prince, qui auroit été plus flatté de son approbation, le pressa de les examiner de près & de lui en dire son sentiment. » Je ne vois, lui dit » Yao-tan, que des montagnes de sang «. Le prince étrangement surpris lui demanda ce qu'il vouloit dire: » Prince,

(1) Voyez la dernière note de la page précédente.
(2) Han-tsun dans la dépendance de Hoa-tcheou.

» reprit-il, lorſque j'étois à la campagne, j'ai été témoin de » la dureté avec laquelle les exacteurs des tributs traitent le » peuple, jamais je n'ai vu que de la cruauté, de la barbarie » & du ſang répandu; ces montagnes artificielles ſont faites » de l'argent des tributs, ſi elles ne ſont pas des montagnes » de ſang, que ſont-elles donc «?

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 983. *Tai-tſong.*

L'empereur faiſoit élever en même-temps de ces montagnes dans ſes jardins, & il les fit raſer lorſqu'il fut informé des paroles de Yao-tan qu'il loua beaucoup. Les courtiſans du jeune prince lui mirent dans l'eſprit de ne point ſortir de ſon hôtel & de faire le malade; l'empereur qui voulut en ſavoir la cauſe, fit venir ſa nourrice: » Le prince, » dit-elle, eſt d'une bonne complexion, & il n'eſt tombé » malade que depuis qu'il a Yao-tan pour gouverneur «. L'empereur, qui vit qu'on avoit conſeillé à ſon fils de jouer ce rôle pour l'indiſpoſer contre Yao-tan, ſe mit en colère, & fit conduire la nourrice dans l'appartement des femmes pour la punir.

L'empereur aimoit beaucoup la lecture, & chaque matin il y employoit deux heures. Il avoit ordonné au tribunal de l'hiſtoire de mettre en état un livre en mille *kiuen* ou mille petits volumes, intitulé *Taï-ping-yu-lan* ou la *manière de procurer & de maintenir la paix dans l'empire.* Chaque jour ce prince en liſoit trois volumes. Song-ki, craignant qu'il ne ſe fatiguât trop, l'exhorta à mettre un peu de relâche dans ce travail: » Il n'y a rien à craindre, lui répondit l'empereur, je » n'ouvre jamais cet ouvrage qu'avec plaiſir, & par l'utilité » dont il eſt, ſa lecture ne me fatigue pas: je veux dans » un an en achever la lecture «. Dès que ce prince avoit quelques momens de loiſir, il les employoit à interroger

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 983. *Tai-tsong.*

Liu-ouen-tchong sur l'explication des *King* ou livres autentiques, Ouang-tchou sur la manière de bien former les caractères, ou enfin Kouo-touan sur la connoissance des caractères difficiles & d'un usage plus rare.

984. En 984, après les cérémonies ordinaires du jour de l'an, l'empereur dit aux grands que la véritable doctrine & les moyens de maintenir la paix étant renfermés dans les livres, il vouloit qu'on fît la recherche dans les provinces de ceux qui s'étoient égarés ; il promit des mandarinats à ceux qui en apporteroient jusqu'à cent volumes, & voulut qu'on récompensât les autres à proportion du nombre des livres qu'ils offriroient. Cette attention de l'empereur procura un très-grand nombre d'ouvrages qui étoient entièrement dans l'oubli.

A la dixième lune, Tchin-toan, célèbre philosophe, vint à la cour où il avoit déja paru une fois, au commencement du règne de l'empereur, qui l'avoit accueilli avec de grands honneurs; cette deuxième fois, TAI-TSONG, qui avoit dessein de l'y fixer, dit à ses ministres, que Tchin-toan occupé à perfectionner ses connoissances ne visoit point à l'éclat des grandeurs, que c'étoit un vrai sage qu'il falloit employer dans le tribunal intérieur du gouvernement de l'empire. Song-ki, président de ce tribunal, reçut Tchin-toan avec honneur, & admirant dans sa personne un vénérable vieillard qui ne paroissoit avoir aucune des incommodités de son âge, il lui demanda s'il avoit quelque secret particulier pour se conserver dans une santé si parfaite.

» J'ai passé presque toute ma vie dans la solitude de la mon-
» tagne Hoa-chan, répondit le vieillard, & je ne puis être
» utile à rien dans le temps où nous sommes ; mais pour
» répondre

» répondre à ce que vous me demandez, je vous dirai que je » ne me ſuis point occupé à chercher le chimérique breu- » vage qui procure l'immortalité: je ne ſais d'autre moyen » de conſerver ma ſanté que celui qui eſt en uſage parmi les » hommes : quand on auroit le ſecret de ſe tranſporter juſ- » qu'au ſoleil, quel avantage en retireroient les hommes ſur la » terre? Nous avons un empereur qui eſt l'image fidèle d'un » ſurprenant dragon, & l'empreinte du ſoleil qui nous éclaire: » il eſt parfaitement inſtruit de l'antiquité, il maintient la » paix & diſſipe les troubles, nous touchons au temps où » nous allons voir les peuples heureux & tranquilles. Sang-ki rapporta à l'empereur la réponſe de Tchin-toan : ce prince y parut ſenſible & permit à ce ſage de retourner à la montagne Hoa-chan, où il mourut peu de temps après (1).

De l'Ere Chrétienne, *Song.* 984. *Tai-tſong.*

Tchin-toan étoit de Po-tcheou. Vers la fin du règne de Ming-tſong, empereur des *Tang* poſtérieurs, chagrin de n'avoir pu obtenir le degré de docteur, il avoit renoncé au deſſein d'être mandarin, & s'étoit retiré à la montagne Hoa-chan, pour y jouir du plaiſir de la ſolitude. Il s'accoutuma à une ſi grande ſobriété, qu'après quelque ſéjour ſur cette montagne il ne mangeoit preſque plus, & que quelques verres d'eau lui ſuffiſoient ; on aſſure qu'il y dormit cent jours de ſuite, ſans ceſſer de paroître robuſte & de la meilleure ſanté. L'empereur Chi-tſong des *Tcheou* poſtérieurs, perſuadé qu'il avoit le ſecret de l'immortalité (2), l'avoit fait

(1) Tai-tsong donna au ſage Tchin-toan le ſurnom de *Hi-y-ſien-ſeng*, le maître de la doctrine profonde. *Editeur.*

(2) L'empereur Han-ou-ti croyoit beaucoup aux *Tao-ſſé* qui prétendoient poſſéder cette recette qui rend immortel. Ayant demandé à Li-chao-kiun en quoi elle conſiſtoit, ce *Tao-ſſé* lui répondit qu'il falloit prendre une certaine quantité

De l'Ere Chrétienne. Song. 984. *Tai-tsong.*

venir à sa cour pour le questionner. Tchin-toan l'exhorta à mettre tous ses soins à bien gouverner ses peuples & à peu s'inquiéter de ce secret chimérique. Chi-tsong voulut le retenir auprès de lui & lui donner de l'emploi, mais ce philosophe refusa les offres du prince, pour se retirer dans sa solitude de Hoa-chan.

L'empereur pour marquer à ses peuples la joie qu'il avoit de les voir jouir enfin des douceurs de la paix, commanda des fêtes publiques & voulut traiter les mandarins, les soldats & le peuple pendant trois jours, avec une profusion & une magnificence extraordinaires. Il fit venir les musiciens & les joueurs d'instrumens, répandus dans tous les *hien* de la dépendance de Caï-fong-fou, & les distribua dans cette capitale & au-dehors, près de magnifiques pavillons sous lesquels on avoit dressé des tables.

Le premier jour, l'heure du festin étant venue, l'empereur, accompagné des grands, entra sous un vaste pavillon au bruit d'une infinité d'instrumens de musique, & mangea avec eux à la vue de tout le monde, qui pouvoit aisément l'appercevoir des différentes tables voisines de ce pavillon. Peu de temps après il en descendit, & accompagné d'un magnifique cortège de grands, il alla visiter tous les pavillons sous lesquels le peuple mangeoit; l'air retentissoit des cris de dix mille ans, dix mille ans, dix mille ans, *ouan-souï*, *ouan*, *ouan-souï*, par lesquels chacun exprimoit sa joie. De

d'argent vif, y mêler de l'argent & en tirer le *minium* qu'on voit flotter dessus avec lequel on peut faire de l'or; qu'en avalant de cet or on acquerroit la puissance de monter jusqu'au soleil & au plus haut du ciel. Hoaï-nan-tsé de la dynastie des *Han*, prince fort entêté des *Tao-sse*, a aussi écrit sur cette matière un livre qui a pour titre *Hong-pao-tchin-tchong*, mais il n'explique qu'en gros la composition de ce breuvage & la manière dont il faut le préparer & le prendre.

retour à ſon palais, les poëtes lui offrirent des vers à ſa louange, dont on fit un recueil qui fut publié.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 984. *Tai tſong.* 985.

L'empire cependant n'étoit pas entièrement en paix; lorſque Li-ki-pong vint de Hia-tcheou (1) offrir les quatre *tcheou* ou départemens qui lui obéiſſoient, il y avoit laiſſé Li-ki-tſin pour les gouverner en ſon abſence. L'empereur ayant envoyé un de ſes officiers, avec ordre de faire venir à la cour toute la famille de Li-ki-pong, Li-ki-tſien, qui comprit le motif de cet ordre, n'oſa déſobéir ouvertement, mais il allégua fauſſement que ſa nourrice étoit morte & qu'il vouloit aſſiſter à ſes funérailles: l'envoyé de l'empereur n'oſa lui refuſer cette permiſſion.

Li-ki-tſien partit avec une dixaine de ſes gens pour le pays de Ti-kin-tché (2), & y ayant montré aux habitans le portrait du premier de ſes *ancêtres* qui s'en étoit rendu maître, les Tartares à cette vue ne purent retenir leurs larmes & firent ſerment de ne point abandonner ſes intérêts. Yn-hien & Tſao-kouang-ché, qui commandoient pour l'empereur dans ces quartiers, aſſemblèrent leurs troupes à la hâte, & tombant bruſquement ſur le pays de Ti-kin-tché, y tuèrent plus de cinq cents Tartares & brûlèrent environ quatre cents tentes; Li-ki-tſien & Li-ki-tchong ſon frère ſe ſauvèrent: ils abandonnèrent leur mère qui fut priſe & emmenée, ainſi que l'épouſe de Li-ki-tſien.

Après cet échec, Li-ki-tſien n'oſa plus avoir de demeure fixe & déterminée; il ne fit qu'errer: dans ces courſes, il anima tellement les peuples de l'oueſt que peu-à-peu ſon

(1) Ning-hia-oueï du Chen-ſi.

(2) Ti-kin-tché à trois cents *ly* au nord-eſt de Ning-hia-oueï.

De l'Ere Chrétienne. Song. 985. Tai-tsong.

parti augmenta & devint formidable, sans que la cour parût songer à y apporter du remède. Cette négligence inspira une telle hardiesse à Li-ki-tsien, qu'il vint attaquer Lin-tcheou; mais comme ses gens étoient peu propres à soutenir les fatigues d'un siége, il usa d'artifice : il envoya un de ses officiers dire à Tsao-kouang-ché, avec qui il avoit quelque liaison de parenté, que se trouvant dans l'impossibilité de soutenir la démarche inconsidérée qu'il avoit faite, il le prioit très-instamment d'empêcher sa ruine entière, & de se trouver à Kia-lou-tchuen (1) où il iroit lui porter sa soumission.

Tsao-kouang-ché le crut sincère : le desir qu'il avoit de passer pour être le seul qui l'eût soumis, l'empêcha de consulter sur cette entrevue. Au jour assigné, Li-ki-tsien se trouva au rendez-vous, suivi seulement d'un petit nombre de personnes, mais il avoit mis des soldats en embuscade dans un lieu par où il prévoyoit que Tsao-kouang-ché viendroit. Celui-ci, qui avoit pris justement pour lui servir de guide un des gens de Li-ki-tsien, tomba dans l'embuscade avec une centaine de cavaliers qui formoient toute son escorte, & y périt avec eux : le traître Li-ki-tsien s'approcha ensuite de Yn-tcheou, qui se rendit sans résistance.

La prise de cette ville tira la cour de son assoupissement : elle donna ordre à Tien-gin-lang, gouverneur de Tsin-tcheou, d'assembler les troupes de son voisinage & d'aller contre le rebelle. L'empereur cependant, peu inquiet d'une révolte dont il ne redoutoit pas les suites, passoit délicieusement son temps avec les grands, qu'il assembloit dans les pavillons de ses jardins, où il jouissoit avec eux des plaisirs de la table,

(1) Kia-tcheou de Yen-ngan-fou du Chen-si.

& où l'on s'amuſoit à faire des vers ſur les fleurs & les objets agréables dont ce ſéjour enchanteur étoit embelli.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 985. *Tai-tſong.*

Après la priſe de Yn-tcheou, Li-ki-tſien alla auſſi-tôt inveſtir la garde de San-tſou, que l'inſpecteur impérial dans ces quartiers vouloit qu'on défendît; mais Tché-yu-nicï qui y commandoit étant hors d'état de réſiſter, tua cet inſpecteur & ſe ſoumit au rebelle avec tout ce qui dépendoit de lui. Tien-gin-lang, arrivé à Souï-tcheou, où il apprit l'état des rebelles, écrivit en cour & les repréſenta beaucoup plus forts qu'ils n'étoient en effet; il demanda qu'on augmentât ſon armée, & attendit plus d'un mois la réponſe, ſans faire aucun mouvement.

Cependant Li-ki-tſien, profitant de ſes avantages, vint aſſiéger la place d'armes de Fou-ning: Tien-gin-lang, loin d'en concevoir de l'inquiétude, jugea à propos de lui laiſſer continuer ce ſiége & d'attendre l'arrivée du renfort qu'il avoit demandé, dans l'eſpérance qu'une ſeule bataille détruiroit entièrement les rebelles; cependant il ne s'occupoit qu'à paſſer ſon temps agréablement dans Souï-tcheou. Ouang-chin ſon collègue vouloit agir, & il fut tenté pluſieurs fois de le tuer, voyant qu'il n'avoit aucun égard pour ſes avis.

Le rebelle prit San-tſou. L'empereur, mécontent de Tien-gin-lang, le fit arrêter & nomma des commiſſaires pour lui faire rendre compte de ſon inaction. Il répondit que San-tſou étoit trop éloigné de Souï-tcheou & que d'ailleurs il n'avoit point reçu ordre de défendre cette place d'armes; qu'il avoit toujours attendu le renfort de la cour, parce que les troupes de ſon gouvernement, réunies à celles des gouvernemens voiſins, n'étoient pas ſuffiſantes pour attaquer les rebelles, & qu'il ne pouvoit dégarnir les places de Yn-tcheou,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 985. *Tai-tsong.*

de Souï-tcheou & de Hia-tcheou. Il ajouta que Li-ki-tsien avoit disposé en sa faveur les peuples *Kiang*, & qu'il conseilloit à la cour de proposer aux rebelles, & sur-tout à leurs chefs, des avantages qui leur feroient tomber les armes de la main, sans quoi il seroit difficile de faire finir les troubles. L'empereur, à qui les juges firent passer ces réponses, n'en fut que plus irrité contre Tien-gin-lang, & il vouloit même le condamner à mort; mais en faveur de ses services passés, il se contenta de l'exiler à Chang-tcheou.

Ouang-chin, se trouvant seul à la tête de l'armée impériale après l'exil de Tien-gin-lang, consulta ses officiers & sortit par le nord de Yn-tcheou; il tomba tout-à-coup sur Si-li & d'autres places d'armes des ennemis qu'il enleva sans peine: il fit couper la tête à Tché-lo-yu, leur gouverneur à Taï-tcheou, qu'il exposa publiquement pour leur inspirer plus de terreur.

Les habitans de Lin-tcheou, ville qui appartenoit alors aux *Kiang*, dans la crainte qu'on ne leur fît le même traitement, vinrent offrir des chevaux à Ouang-chin pour tâcher de se le rendre favorable. Ils ajoutèrent même qu'ils étoient prêts à lui donner leurs troupes pour l'aider à détruire Li-ki-tsien. Ouang-chin, qui en avoit besoin, accepta leurs offres: avec ce renfort il alla chercher Li-ki-tsien, qu'il rencontra à Tcho-lun-tchuen; il le battit & lui tua plus de cinq mille hommes.

Kouo-cheou-ouen conduisant un renfort, & muni d'un ordre de l'empereur qui le chargeoit, conjointement avec Ouang-chin, du commandement des troupes & du gouvernement des limites de l'empire dans ces quartiers, se rendit d'abord à Hia-tcheou; il s'y joignit avec Yn-hien qui en étoit

gouverneur, & marchant du côté de Yen-tching, il tomba sur le camp des *Kiang*, leur brûla plus de mille tentes, & dissipa leur armée après en avoir tué un grand nombre. Ces deux victoires abattirent entièrement le courage des rebelles qui n'osèrent plus reparoître, & les trois départemens de Yn-tcheou, de Lin-tcheou & de Hia-tcheou furent assujettis à l'empire. Ils étoient habités par cent vingt-cinq familles différentes, auxquelles plus de seize mille autres familles payoient tribut.

Li-ki-tsien, chassé de la Chine, & hors d'état d'y rentrer, alla se donner au roi des *Khitan*, qui le fit gouverneur-général de Ting-nan dont il venoit d'être dépossédé; & comme si Hia-tcheou eût encore été en son pouvoir, il le nomma généralissime des troupes qui étoient dans cette ville.

Tchao-kouang-meï, frère de TAI-TSONG, étoit un prince affable & généreux auquel chacun se montroit empressé de faire sa cour; son hôtel étoit toujours plein de personnes dévouées à son service. L'empereur en conçut de l'ombrage, & quelques grands qui l'entretinrent dans ses soupçons, parvinrent à lui persuader que Tchao-kouang-meï avoit dessein de lui enlever le trône. TAI-TSONG, sans approfondir la vérité du fait, l'abaissa au simple rang de prince du troisième ordre, & l'exila à Fang-tcheou, où peu de temps après il mourut de chagrin.

Tchao-yuen-tso, prince de Tchou & fils aîné de l'empereur, avoit fait paroître dès sa plus tendre jeunesse une grande vivacité d'esprit & beaucoup de bon sens; il ressembloit parfaitement à l'empereur qui l'aimoit tendrement. Ce prince fut très-sensible à la disgrace de Tchao-kouang-meï, son oncle, & il avoit employé les prières & les larmes pour empêcher

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 985. *Tai-tsong.*

qu'on l'envoyât en exil : Tai-tsong fut inflexible. Dès-lors Tchao-yuen-tso en conçut un chagrin fort vif, mais lorsqu'il apprit, peu de temps après, la mort de son oncle, il porta ce chagrin à un tel excès qu'il en devint fou. L'empereur affligé de son état n'oublia rien pour le rétablir, & il commença par accorder un pardon général à tout l'empire.

La folie du prince consistoit à prendre une arme ou tout ce qu'il trouvoit sous sa main, & à frapper indistinctement jusqu'à ce qu'il eût vu couler le sang; à cette vue il se calmoit & paroissoit se repentir de sa violence. On étoit alors au neuvième jour de la neuvième lune, jour que l'empereur avoit déterminé pour traiter les grands & les inviter à tirer de la flèche dans un de ses jardins. Le prince Tchao-yuen-tso, qui, depuis peu, paroissoit entièrement guéri, s'attendoit à être de cette partie de plaisir : il ne fut pas invité & il en eut beaucoup de dépit. Le soir, les grands passèrent à son palais pour lui faire leur cour; il les reçut froidement, & leur dit d'un air piqué, qu'apparemment on le regardoit comme un homme inutile, puisqu'on n'avoit pas daigné l'appeller. Il les renvoya avec dureté; ensuite pour dissiper son chagrin, il s'enivra; mais l'esprit toujours préoccupé de pensées tristes & affligeantes, il mit le feu à son palais & le réduisit en cendres.

L'empereur, qui depuis son état de démence, n'avoit plus pour ce prince le même attachement ni les mêmes sentimens de tendresse, entra dans une grande colère contre lui, le dégrada du rang de prince, & le réduisit à celui de simple particulier; il le confina à Kiun-tcheou. Les grands intercédèrent pour lui; le premier ministre à leur tête, ils offrirent un placet à l'empereur pour le prier de pardonner au prince & de

le

le laiſſer au moins à la cour ; ils inſiſtèrent : l'empereur y conſentit, & envoya des gens qui l'atteignirent à la montagne Hoang-chan, d'où ils le ramenèrent. On lui aſſigna pour demeure un palais ſitué au midi de celui de l'empereur.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 985. *Tai-tſong.*

Tai-tsong, qui n'avoit fait revenir ſon fils qu'à regret & comme forcé par les inſtances des grands, leur en ſut mauvais gré ; il en attribua toute la faute aux miniſtres Song-ki & Tſaï-yu-ſi, & peu de temps après, ſous un autre prétexte, il les renvoya du miniſtère.

A la neuvième lune, on apprit à la cour que les *Coréens* étoient mécontens des Tartares *Khitan*, à cauſe des courſes continuelles que ceux-ci faiſoient ſur leurs terres. Ces nouvelles réveillèrent dans le cœur de Tai-tsong le chagrin de n'avoir pu encore réduire ces Tartares & de voir qu'ils étoient toujours en poſſeſſion d'une partie de la Chine ſeptentrionale, en deçà de la grande muraille. Il ſe détermina à profiter de la diſpoſition des *Coréens* pour joindre ſes armes aux leurs contre ces ennemis communs. Il envoya Han-koué-hoa au roi de Corée, pour lui dire de réunir ſes forces aux ſiennes contre les *Khitan*, qui lui avoient cauſé tant de maux par leurs courſes précédentes : mais ſoit que le roi de Corée craignît de ſuccomber, ſoit qu'il fût choqué de recevoir des ordres de l'empereur, il fut long-temps ſans donner aucune réponſe à l'envoyé. Han-koué-hoa le preſſa par les motifs d'intérêt les plus capables de le toucher, & fut juſqu'à le menacer de la colère de l'empereur : cette crainte le détermina enfin : il promit de lever des troupes & de ſe mettre en campagne. Han-koué-hoa, de retour à Caï-fong-fou, préſenta cette promeſſe à l'empereur, qui dès-lors donna ſes ordres pour faire la guerre aux Tartares.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 985. *Tai-tsong.* 986.

Le premier jour de la douzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Au retour de Han-koué-hoa du royaume de Corée, Ho-hoaï-pou, qui étoit campé avec un corps de troupes Chinoises à San-kiao, & Ho-ling-to son fils, gouverneur de Hiong-tcheou, écrivirent à l'empereur sur les affaires qui regardoient les limites de l'empire de ce côté-là : ils lui marquoient que le roi des *Khitan* étoit encore jeune ; que la reine sa mère, qui s'étoit emparée du gouvernement, employoit ses favoris pour la conduite des affaires, & faisoit beaucoup de mécontens ; en un mot, qu'il n'y avoit jamais eu d'occasion plus favorable pour rentrer en possession des départemens de Yen & de Ki.

L'empereur, qui étoit déjà décidé à cette guerre, en accéléra les préparatifs ; & ayant rassemblé quatre corps d'armée, il en envoya un, sous la conduite de Tsao-pin, par le plus droit chemin (par Yeou-tcheou) ; un second, commandé par Mi-sin & par Tou-yen-kouei, se mit en marche par Hiong tcheou ; le troisième, sous les ordres de Tien-tchong, alla par Fei-hou (1) ; enfin le quatrième, commandé par Pan-mei à qui on donna Yang-yé pour lieutenant-général, s'avança du côté de Yen-men.

Lorsque Tsao-pin approcha de Tcho-tcheou, il détacha Li-ki-long avec une partie de sa cavalerie pour aller en avant ; Li-ki-long rencontra un parti des ennemis qu'il battit, & tira droit à Kou-ngan & ensuite à Sin-tching qui se rendirent aussi-tôt. Après quoi, laissant à Tsao-pin le soin de pourvoir à ces deux places, il alla avec une diligence incroyable à

(1) Kouang-tchang-hien de Taï-tong-fou du Chan-si.

Tcho-tcheou qu'il emporta par ſurpriſe; il fit mourir Ho-yé, un des miniſtres du jeune roi des *Khitan*, qu'il y fit priſonnier.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 986. *Tai-tſong.*

Les Tartares, qui s'étoient ralliés après leur défaite par Li-ki-long, ayant appris que Mi-ſin s'étoit beaucoup avancé avec trois cents hommes, allèrent à lui, & l'inveſtirent de toutes parts; nonobſtant l'inégalité, Mi-ſin ſe défendit avec une bravoure extraordinaire, & donna le temps à Tſao-pin, attentif à toutes les démarches des Tartares, de venir à ſon ſecours. Les choſes alors changèrent de face; les Tartares pouſſés vivement, furent entièrement défaits, au nord-eſt de la ville de Sin-tching.

Tien-tchong-tſin dirigea ſa marche vers Feï-hou dans le deſſein de la prendre, & en chemin il battit un corps de troupes ennemies; lorſqu'il eut inveſti la place, les généraux Tartares qui commandoient dans ces quartiers, vinrent coup ſur coup attaquer ſon camp, mais il eut toujours l'avantage ſur eux. Cependant tant de combats particuliers inquiétoient fort les impériaux, ſans rien décider. Tien-tchong-tſin, voyant que ſans ſe rebuter les Tartares venoient continuellement à la charge, ſortit de ſon camp & les battit à plates coutures; il fit priſonniers une grande quantité d'officiers, du nombre deſquels fut leur général Ta-po-nui; le reſte fut pourſuivi aſſez long-temps. Liu-hin-té, gouverneur de Feï-hou, lui remit auſſi-tôt cette place. La ville de Ling-kieou (1) qui n'eſpéroit plus aucun ſecours des Tartares, ſe rendit auſſi.

Pan-meï entra ſur les terres des *Khitan* par Si-king, & battit un corps de ces Tartares, qu'il pourſuivit vivement

(1) Ling-kieou-hien de Taï-tong-fou.

De l'Ere Chrétienne. Song. 986. *Taï-tſong.*

juſqu'à Hoan-tcheou (1); le gouverneur de cette ville effrayé, ſe rendit auſſi-tôt. De-là, il marcha à Sou-tcheou, à Yng-tcheou, à Yun-tcheou (2), qu'il réduiſit ſans beaucoup de peine.

De ſon côté, Tien-tchong-tſin n'avançoit pas avec moins de rapidité; il pouſſa juſqu'à Oueï-tcheou (3) qu'il fit inveſtir: le gouverneur, qui étoit Tartare, ſe mit en état de défenſe, mais Li-tſun-tchang, dont la famille avoit long-temps ſervi la Chine, le tua, & remit la ville à Tien-tchong-tſin.

Le brave Yé-liu-hicou-co, qui commandoit alors pour les *Khitan* dans les quartiers de Yen & de Ki, n'avoit que peu de troupes, & il n'oſa jamais riſquer une action déciſive. Il ſe contenta, durant tout le temps que Tſao-pin fut à Tcho-tcheou, de faire quelques courſes nocturnes, & pendant le jour il faiſoit bonne contenance; il s'attachoit ſur-tout à intercepter les convois deſtinés pour ce général, & il y réuſſit ſi bien qu'au bout de dix jours Tſao-pin manquant de vivres, fut contraint de quitter Tcho-tcheou & de revenir ſur ſes pas en chercher à Hiong-tcheou (4).

L'empereur, à qui on manda cette nouvelle, blâma le général Tſao-pin d'avoir laiſſé les ennemis en arrière, en ſe mettant en danger de n'avoir ni vivres ni fourrages: il lui envoya un ordre précis de ne pas marcher plus avant, de raſſembler toutes les troupes qui étoient ſous ſes ordres & de revenir les embarquer ſur la rivière Pé-keou-ho, pour aller joindre l'armée de Mi-ſin, tandis que Pan-meï, après

(1) Ma-y-hien.
(2) Taï-tong-fou du Chan-ſi.
(3) Oueï-tcheou de Taï-tong-fou du Chan-ſi.
(4) Hiong-hien du Pé-tché-li.

avoir pris tout le pays au nord des montagnes, viendroit du côté de l'eſt avec Tien-tchong-tſin faire le ſiége de Yeou-tcheou. Tſao-pin obéit & joignit ſes troupes à celles de Mi-ſin; mais les officiers, apprenant que Pan-meï & Tien-tchong-tſin avoient pris un ſi grand nombre de villes & reconquis tous les pays que les Tartares *Khitan* avoient uſurpé ſur l'empire de ce côté-là, eurent une telle honte d'avoir fait ſi peu de choſe, & parlèrent avec tant d'audace, que Tſao-pin & Mi-ſin prirent le parti d'aller de nouveau vers Tcho-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 986. *Tai-tſong.*

Yé-liu-hieou-co les voyant revenir, ſe mit auſſi-tôt à la tête de ſa cavalerie légère, & les harcela dans leur marche ſans leur donner le moindre repos, de ſorte que, même pendant la nuit, ils étoient obligés, pour leur ſûreté, de tracer leur camp de forme quarrée, & de le fortifier des deux côtés par un foſſé. Il faiſoit alors extrêmement chaud, & pendant quatre jours de route les Chinois ne trouvèrent aucun puits; ils n'avoient pour boire qu'une eau bourbeuſe, & ils en ſouffroient beaucoup; auſſi lorſqu'ils arrivèrent à Tcho-tcheou ils étoient hors d'état d'agir, & par ſurcroît de malheurs les vivres leur manquoient. Dans ces entrefaites, Yé-liu-long-ſiu, roi des *Khitan*, arriva de To-lo-keou avec la reine ſa mère à la tête d'une puiſſante armée, & vint fort près de Tcho-tcheou, ce qui obligea Tſao-pin & Mi-ſin d'abandonner de nouveau Tcho-tcheou & de ſe retirer plus vers le midi.

Le général Yé-liu-hieou-co, ayant une reſſource dans ce puiſſant ſecours en cas de malheur, ne craignit plus de haſarder une bataille; il alla chercher l'armée impériale, qu'il joignit & battit près de la fortereſſe de Ki-keou-koan; il la

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 986. *Tai-tsong.*

poursuivit vivement jusqu'à la rivière de Ma-ho (1) & fit périr beaucoup de monde. Tsao-pin & Mi-sin fuirent avec les débris de cette armée du côté du sud à Y-tcheou : lorsqu'ils arrivèrent sur les bords du Cha-ho, ils s'arrêtèrent pour prendre des rafraîchissemens ; Yé-liu-hieou-co qui l'apprit, courut à toutes brides pour les y surprendre : les Chinois en furent si épouvantés, que se précipitant les uns sur les autres dans cette rivière, il en périt un si grand nombre, que les corps morts en arrêtèrent le cours.

Maître de la campagne, Yé-liu-hieou-co proposa à la reine régente de pousser leurs conquêtes jusqu'au Hoang-ho & d'en faire les limites des deux empires, mais la reine ne voulut pas y consentir ; elle rappella ce brave général dans le pays de Yen, & pour le récompenser, elle le créa prince du premier ordre, du titre de *Song*, le même que portoit la dynastie impériale.

L'empereur fit revenir Tsao-pin, Mi-sin, Tsouï-yen-tsin & les autres généraux, & envoya ordre à Tien-tchong-tsin d'aller prendre le commandement de l'armée & de la faire camper à Ting-tcheou ; il fit retourner Pan-meï à Taï-tcheou, & lui ordonna de transporter les peuples de Yun-tcheou, de Sou-tcheou, de Yng-tcheou & de Hoan-tcheou, ainsi que les Tartares *Tou-kou-hoen*, les uns dans le Ho-tong, & les autres à l'oueſt de la cour. Ce prince étoit désolé de ses pertes, & indécis s'il devoit encore penser à reprendre aux *Khitan* ce qu'ils avoient en-deçà de la grande muraille.

Dans le temps que Yé-liu-long-siu étoit venu au secours des siens contre Tsao-pin, les *Khitan* avoient envoyé leur

(1) Au nord de Pa-tcheou dépendant de Pé-king.

grand-général Yé-liu-ſieï-tchin, avec une armée de cent mille hommes, reprendre les villes que Pan-meï & Tien-tchong-tſin leur avoient enlevées. Lorſque ce grand-général arriva à l'oueſt de Ting-ngan, il battit Ho-ling-tou qui voulut s'oppoſer à ſon paſſage, & il le pourſuivit de ſi près, qu'il l'atteignit à Ou-taï où il lui tua pluſieurs dixaines de mille hommes. Le lendemain, il prit Yu-tcheou. Pan-meï, que le général Ho-ling-tou joignit avec les débris de ſon armée, ne pouvoit ſe perſuader que cette ville fût ſi-tôt priſe, & il marcha à ſon ſecours; il rencontra les ennemis à Feï-hou, il les attaqua & eut le malheur d'être battu; ſa défaite jetta une ſi grande terreur parmi les troupes qui gardoient les places conquiſes, que Hou-yuen, gouverneur de Yng-tcheou, abandonna cette ville avec toute ſa garniſon. Yé-liu-ſieï-tchin pouſſant plus avant, vint aſſiéger Hoan-tcheou, qu'il enleva d'emblée, & dont il tua le gouverneur, tous les officiers & plus de mille ſoldats.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 986. *Tai-tſong.*

Après la perte de la bataille de Feï-hou, le général Pan-meï, chargé par l'empereur de tranſporter ailleurs les peuples de ces quartiers, conféroit ſur cet objet avec ſes officiers, lorſqu'on vint lui annoncer la priſe de Hoan-tcheou, & que les forces des Tartares étoient trop ſupérieures pour qu'on pensât à leur tenir tête. Le brave Yang-yé, qui s'étoit rendu ſi terrible aux *Khitan* par ſa valeur, propoſa alors à Pan-meï de ne rien riſquer, & de céder pour un temps à la fortune qui favoriſoit ces Tartares: il lui dit qu'il falloit ſortir par Ta-ché-lou, & aller droit à Ché-kiaï-cou pour être à portée de profiter de la première occaſion qui ſe préſenteroit; mais Ouang-chin dit que ce ſeroit faire paroître trop de crainte,

De l'Ere Chrétienne. Song. 986. *Tai-tſong.*

& qu'il valoit mieux ſortir par le nord de Yen-min, ce que Yang-yé ſoutenoit qu'on ne devoit point faire.

Comme pluſieurs officiers étoient du ſentiment de Ouang-chin, & que celui-ci n'étoit pas bien avec Yang-yé, il eut l'imprudence de lui dire qu'autrefois, il eſt vrai, il avoit la réputation d'être un brave qui n'avoit point ſon pareil, mais qu'aujourd'hui il reculoit à la vue de l'ennemi, apparemment parce qu'il avoit des vues contraires à ſon devoir: Yang-yé, piqué d'un reproche qu'il méritoit ſi peu, lui répondit qu'il ne craignoit pas de mourir, mais qu'il vouloit éviter de perdre ſans aucun fruit une grande quantité de ſoldats. » Pour vous faire voir, continua-t-il, que je ne crains » pas la mort comme vous m'en accuſez, je vais marcher à » votre tête; ſuivez-moi «.

Auſſi-tôt Yang-yé aſſembla ſes troupes pour ſortir par Ché-tie-lou, & aller droit du côté de Sou-tcheou; en partant, il dit à Pan-meï: » La démarche que nous allons faire ne » peut que nous être déſavantageuſe: dans ma jeuneſſe, j'ai » toujours ſervi les princes de Han contre l'empire, & l'em- » pereur, au lieu de me faire mourir ſelon la rigueur de la » loi, m'a donné un gouvernement & nommé général d'une » partie de ſes troupes. Lorſque j'ai propoſé de céder pour » un temps à la force, je n'ai pas prétendu qu'il ne falloit » point nous battre, mais ſeulement ne nous expoſer qu'à » propos, & en cela j'ai eu en vue de reconnoître tant de » faveurs que j'ai reçues de l'empereur; maintenant qu'on » reproche à Yang-yé qu'il cherche à éviter l'ennemi, je veux » prouver combien cette imputation eſt mal fondée «. Montrant enſuite à Pan-meï le paſſage de Tchin-kia-keou, il lui dit:

dit : » Si vous voulez bien faire, placez en cet endroit mille » de vos meilleurs archers, je vais aux ennemis & probable- » ment je les y attirerai, mais il faut que vos gens ſe tiennent » bien couverts & qu'ils ſoient ſur leurs gardes, autrement » ils ſont tous perdus, & nos affaires entièrement ruinées » dans ces quartiers «. Pan-meï & Ouang-chin allèrent ſe poſter en bon ordre près du paſſage de Tchin-kia-keou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 986. *Tai-tſong.*

Yé-liu-ſieï-tchin apprenant que Yang-yé venoit à lui, mit Siao-ta-lan en embuſcade près du chemin, & lorſqu'il le vit approcher, il alla le recevoir en bon ordre, mais il prit la fuite dès le commencement du combat & l'attira près de l'embuſcade ; Yé-liu-ſieï-tchin faiſant ferme alors, Yang-yé fut battu, & revint ſur ſes pas, avec ce qui lui reſtoit de monde, juſqu'au village de Lang-ya. Ouang-chin, qui avoit attendu Yang-yé depuis quatre heures du matin juſqu'après dix heures, voyant qu'il ne paroiſſoit point, & ayant fait inutilement monter ſur une tour d'où on ne découvrit rien, jugea que les Tartares avoient été défaits & qu'il étoit à leur pourſuite. Prévenu de cette idée, & jaloux de la gloire qu'il ſuppoſoit que Yang-yé s'acquerroit, il voulut abſolument y avoir part, & ſortit par Tchin-kia-keou, ſans que Pan-meï pût l'arrêter, ce qui obligea ce dernier à le ſuivre pour le ſoutenir : ils avoient fait à peine vingt *ly* qu'ils apprirent que Yang-yé avoit été battu.

Ce héros, en faiſant ſa retraite, avoit ſoutenu l'effort de l'ennemi pendant tout le jour, & n'étoit arrivé que le ſoir à Tchin-kia-keou. Il fut étrangement ſurpris de n'y trouver ni Ouang-chin ni Pan-meï. Les *Khitan*, qui le pourſuivoient toujours, ſe préſentant pour forcer ce paſſage, Yang-yé ſe mit en état de le défendre ; il ſe battit comme un tigre, &

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 986. *Tai-tsong.*

malgré dix bleſſures qu'il avoit reçues, il tua pour ſa part plus de cent des ennemis, & tint ferme, le ſabre à la main juſqu'à ce que ſon cheval tombant de fatigue, il s'enfonça dans le plus épais d'une forêt avec une centaine de ſoldats qui lui reſtoient. Yang-yé, jettant alors un grand ſoupir, s'écria : » L'empereur m'avoit comblé de biens ; la recon- » noiſſance m'engageoit à défendre les limites de ſon royaume » dans ces quartiers, & par la mauvaiſe conduite d'un perfide » ſujet, voilà ſon armée perdue & les limites emportées «. S'adreſſant enſuite à ſes ſoldats : » Vous avez, leur dit-il, » vos pères & vos mères, vos femmes & vos enfans, pour- » quoi voudriez-vous mourir avec moi ? & quel avantage en » retireroit-on ? Sauvez-vous ſans perdre de temps, & aver- tiſſez l'empereur «.

Dans le temps qu'il leur parloit encore, Yé-liu-hi-ti parut à la tête d'un détachement ennemi, & appercevant Yang-yé malgré l'obſcurité, il lui décocha une flèche qui le fit tomber de cheval, & il fut pris. Yang-ting-yu, ſon fils, ſe mit alors à la tête des cent braves cavaliers qui reſtoient & dont aucun ne voulut ſe ſauver ; le ſabre à la main, ils pénétrèrent avec intrépidité au milieu des ennemis, & ſe firent tous maſ- ſacrer plutôt que de fuir. Yang-yé, au déſeſpoir de ſe voir priſonnier, refuſa de manger & mourut trois jours après. La mort de ce brave homme fut un coup de foudre pour les villes de Yun-tcheou, de Yng-tcheou, de Sou-tcheou ; les officiers d'armes & de lettres, jugeant tout perdu dans ces quartiers, abandonnèrent leurs villes & ſe ſauvèrent : il ne fut pas difficile à Yé-liu-ſieï-tchin de s'en rendre maître.

L'empereur fut affligé de la perte de Yang-yé ; il en fit l'éloge devant tous ſes grands, & augmenta ſes titres & ſes

dignités ; mais très-mécontent de Pan-meï & de Ouang-chin, il caſſa celui-ci de tous ſes mandarinats, & abaiſſa Pan-meï de trois dégrés.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 986. *Tai-tſong.*

Le premier jour de la ſixième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Tai-tsong punit auſſi Tſao-pin, qui s'étoit laiſſé battre, pour n'avoir pas ſuivi les ordres qu'il lui avoit donnés ; quant à Tien-tchong-tſin & à Li-ki-long, qui ne s'en étoient pas écartés, ils n'avoient point été battus ; auſſi l'empereur les récompenſa l'un & l'autre ; il fit le premier général de la cavalerie & de l'infanterie de l'empire, & le ſecond, ſon lieutenant pour la cavalerie. Tſao-pin, Mi-ſin, Tſouï-yen-tſin & tous les autres officiers furent également punis, chacun ſuivant l'importance du poſte qu'il avoit occupé. Il fallut nommer enſuite quelqu'un pour remplacer Yang-yé dans le gouvernement de Taï-tcheou, & ce choix étoit embarraſſant ; Tchang-tſi-hien s'offrit : l'empereur l'agréa, & lui donna Pan-meï pour ſecond, avec un ample pouvoir à l'un & à l'autre ſur les troupes de ces quartiers.

Le roi des *Khitan* & la régente, voyant leurs troupes victorieuſes de toutes parts, ſe déterminèrent à pouſſer leurs conquêtes plus loin du côté du midi. Ils étoient à la tête d'une puiſſante armée, dont Yé-liu-hieou-co commandoit l'avant-garde. Lieou-ting-jang, gouverneur de Yng-tcheou pour l'empereur, vit le danger où étoient les villes de ces limites, & crut qu'un moyen de les ſauver dans ces circonſtances, étoit de faire diverſion ; il embarqua quelques dixaines de mille hommes, & alla par mer joindre Li-king-yuen, pour entrer enſemble dans le pays de Yen, dont les Tartares étoient depuis long-temps en poſſeſſion. Cette

DE L'ERE CHRÉTIENNE. SONG. 986. *Tai-tsong.*

démarche produisit tout l'effet qu'il en attendoit ; Yé-liu-hieou-co se vit obligé de laisser une partie de sa grande armée pour garder les passages, & avec l'autre, il alla du côté de Kiun-tsé-koan au-devant de Lieou-ting-jang. Ce dernier en débarquant avoit détaché Li-ki-long avec un corps de réserve qui alla se poster à Lo-cheou ; après qu'il fut parti, l'armée Tartare, qui ne vouloit pas laisser échapper Lieou-ting-jang, lui coupa le chemin de la mer, & l'investit, de manière qu'il sembloit impossible qu'aucun de ses soldats pût échapper.

Lieou-ting-jang ne perdit point courage ; quoique l'armée ennemie fût quatre fois plus nombreuse que la sienne, il se défendit avec tant de bravoure, que si Li-king-yuen & Yang-tchong-tsin, ses deux lieutenans, n'avoient pas été tués dans le plus fort du combat, il auroit peut-être eu la gloire de cette journée ; mais après la perte de ces deux braves officiers, la victoire pencha du côté des Tartares, qui, outrés de tant de résistance de la part d'une armée si inférieure à la leur, la détruisirent presque entièrement. Lieou-ting-jang se sauva à la tête de quelques centaines de ses cavaliers que les Tartares n'osèrent poursuivre.

Le général Yé-liu-hieou-co vit bien que la démarche de Lieou-ting-jang le mettoit dans l'impossibilité de rien tenter par la force contre les villes frontières des Chinois ; il employa la ruse pour y réussir. Il envoya un de ses confidens dire à Ho-ling-tou que le roi des *Khitan* étoit étrangement irrité contre lui, & que pour éviter les effets de sa colère, il avoit résolu de se donner à l'empereur ; qu'il le prioit de vouloir bien venir au-devant de lui, afin de l'aider à se tirer d'entre ses mains. Yé-liu-hieou-co étoit le meilleur capitaine qu'eussent les Tartares *Khitan* ; sa proposition éblouit Ho-ling-tou,

il careſſa beaucoup ſon envoyé, & lui donna une centaine de pièces du plus beau brocard pour ſon maître.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 986. *Tai-tſong.*

Après la défaite de Lieou-ting-jang, Yé-liu-hieou-co fit courir le bruit qu'il vouloit aller à Hiong-tcheou voir Ho-ling-tou; celui-ci, dans la penſée qu'il venoit pour ſe donner à l'empereur, ne mit perſonne dans ſa confidence pour avoir ſeul le mérite d'une négociation auſſi intéreſſante; il fut au-devant de lui, eſcorté ſeulement d'un petit nombre de cavaliers. Lorſqu'il entra dans ſa tente, il trouva ce général *Khitan* aſſis ſur ſon lit, qui, loin de lui faire honnêteté, lui dit d'un ton ſévère: » Vous qui prétendiez avec votre père » Ho-hoaï-pou rétablir les anciennes bornes de votre empire, » comment venez-vous auprès de moi chercher la mort «? Sans lui en dire davantage, il fit ſigne à ſes gardes de faire main-baſſe ſur Holing-tou & ſes cavaliers.

Les Tartares, profitant alors d'une circonſtance ſi favorable, vinrent du côté du midi, & ſe ſaiſirent de Chin-tcheou (1), de Hing-tcheou (2) & de Té-tcheou (3); ils firent mourir tous les officiers qu'ils trouvèrent dans ces villes, dont ils enlevèrent les richeſſes, & obligèrent les habitans de les ſuivre dans leur pays.

Lorſque l'empereur apprit ces nouvelles déſeſpérantes, il publia dans un manifeſte qu'il ſe repentoit d'avoir entrepris cette guerre; qu'il pardonnoit aux officiers le paſſé, & affranchiſſoit le Ho-pé de tout tribut & de toutes corvées pendant trois ans; il ajoutoit que Ho-hoaï-pou & ſon fils Ho-ling-tou

(1) Ngan-ping-hien de Tching-ting-fou.
(2) Chun-té-fou dans la province de Pé-tché-li.
(3) Té-tcheou, diſtrict de Tſi-nan-fou du Chan-tong.

De l'Ere Chrétienne. Song. 986. Tai-tsong.

avoient commencé cette guerre, & que l'un & l'autre y avoient péri.

A Taï-tcheou, les armes de l'empereur furent plus heureuſes depuis l'arrivée de Tchang-tſi-hien; les Tartares à qui tout réuſſiſſoit, avoient auſſi des vues ſur cette ville, & pluſieurs de leurs partis étoient venus faire des courſes juſques ſous ſes murs. Ma-tching, qui commandoit dans ces quartiers, n'avoit point aſſez de troupes pour les arrêter, & Lou-han-pin, gouverneur de la place, trop peu de tête pour oſer ſortir & ſe venger de leurs inſultes; mais lorſque Tchang-tſi-hien fut arrivé & qu'il eut joint Ma-tching, il ranima le courage des ſoldats, qui firent ſerment de mourir plutôt que de reculer. Dans pluſieurs petits combats, les Tartares eurent toujours du déſavantage, ce qui diminua un peu l'aſcendant qu'ils avoient eu juſques-là. Cependant comme ils étoient ſupérieurs de beaucoup par leur nombre, ils s'avancèrent juſqu'à Taï-tcheou & en firent le ſiége. Tchang-tſi-hien, réduit à la défenſive, ſe contentoit de les harceler de temps en temps; ce général envoya dire à Pan-meï de venir le joindre, mais le courier, qu'il avoit chargé de cette commiſſion, fut arrêté par un parti des ennemis. Ce malheur, qui ſembloit devoir perdre les Chinois, fut pour eux un coup de fortune.

En effet, peu de temps après, un officier de Pan-meï arriva au camp de Tchang-tſi-hien pour lui dire d'amener ſes troupes juſqu'à Pé-tſing, où Pan-meï ſe rendroit auſſi avec les ſiennes: celui-ci avoit à le conſulter, diſoit-il, ſur un ordre ſecret qu'il avoit reçu de l'empereur, qui lui marquoit les malheurs arrivés du côté de l'eſt, & lui recommandoit de n'en pas venir à une action générale. Tchang-tſi-hien ne voulut pas

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 986. *Tai-tsong.*

se retirer sans coup férir : il n'ignoroit pas que les Tartares avoient arrêté son courier, & d'ailleurs que Pan-meï, après l'ordre qu'il avoit reçu de l'empereur, ne penseroit pas à venir le joindre, mais il présuma que les ennemis pourroient prendre le change & croire qu'en effet Pan-meï viendroit s'unir à lui ; il forma donc un détachement de deux cents cavaliers, & fit prendre à chacun un faisceau de paille ; il les fit partir de nuit pour s'avancer à trente *ly* par le chemin qu'auroit pris Pan-meï, avec ordre, quand ils y seroient, d'allumer leurs torches, & de venir écartés les uns des autres, mais en ordre d'armée, du côté de son camp.

Ce stratagême produisit son effet : les Tartares prirent ces feux pour ceux de l'armée de Pan-meï qui venoit joindre Tchang-tsi-hien, & persuadés qu'après leur jonction, ils leur seroient supérieurs en forces, l'épouvante les prit, ils abandonnèrent leurs tentes & leurs armes pour fuir du côté du nord. Tchang-tsi-hien avoit prévu qu'ils prendroient cette route, & il avoit eu la précaution d'y envoyer trois mille hommes d'infanterie qui les attendirent au passage : les soldats de cette embuscade se jettèrent sur eux & en tuèrent un très-grand nombre, entre autres, Siang-ouen-ta-lieï-co, oncle du roi, & Siao-ta-li, un de leurs premiers officiers ; on leur prit plus de trois mille chevaux, sur lesquels les trois mille fantassins revinrent à leur camp.

987.

Ce petit avantage fit renaître dans TAI-TSONG le desir qu'il avoit de repousser les *Khitan* au-delà des limites de l'empire ; il donna ordre de lever des troupes dans tout le Ho-nan & le Ho-pé, c'est-à-dire dans plus de quarante départemens : sur huit jeunes gens, propres à porter les armes, on devoit en prendre un. Cet ordre parut onéreux à l'empire, parce

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 987. *Tai-tsong.*

que les terres privées de cultivateurs étoient menacées de rester en friche ; plusieurs grands firent des remontrances à ce sujet, entre autres, Li-ouei-tsing & Li-fang : ils obtinrent que cette levée ne se feroit que dans le Ho-pé, dont les peuples étoient plus aguerris que ceux du Ho-nan. Cependant il n'y eut point de guerre cette année.

988. L'an 988, Yé-liu-long-siu, roi des *Khitan*, renouvella ses hostilités par la prise de Tcho-tcheou ; dès qu'il eut investi cette ville, il y fit jetter, au bout des flèches, plusieurs billets écrits sur de la soie, pour exhorter les habitans à se rendre ; sur leur refus, il la fit attaquer avec tant de vigueur, qu'en peu de jours il la força de se rendre ; irrité de la résistance qu'il avoit trouvée, il abandonna cette place à la fureur du soldat qui la mit à feu & à sang. C'étoit à la onzième lune.

989. Les Tartares *Khitan* continuoient leurs ravages sur les terres de l'empire, & sans se mettre en peine de devenir plus puissans en gardant leurs conquêtes, ils se contentoient d'en forcer les villes ; ils en enlevoient les richesses & tous les habitans qu'ils transportoient dans leur pays, après quoi ils y mettoient le feu. Cette manière de faire la guerre ruinoit absolument le pays & causoit des maux infinis à l'empire. Tai-tsong assembla ses grands pour demander leur avis sur les moyens d'y remédier ; Tchang-ki prit la parole le premier, & dit :

» L'empire, pour se défendre contre les *Khitan*, s'est appuyé » jusqu'ici sur la difficulté des passages que ces Tartares avoient » à franchir pour venir à nous ; maintenant tout le pays, » depuis Fei-hou à l'est jusqu'à la mer, est en leur pouvoir, » & ils sont maîtres de la campagne ; que nous reste-t-il à » faire que de bien garder les places que nous avons dans le Ho-sou ?

» Ho-ſou ? Mettre des armées en campagne, c'eſt partager » nos troupes, c'eſt diminuer la force de nos villes, & tomber » dans les mêmes fautes qui ont cauſé tant de malheurs à » nos peuples. Mon ſentiment ſeroit donc que votre majeſté » choisît trois places ſur nos limites ſeptentrionales, dans cha- » cune deſquelles elle entretiendroit une armée de cent mille » hommes, qu'elle donneroit à commander à un prince du pre- » mier ordre, capable d'un emploi de cette importance ; alors, » quelque terribles que ſoient les Tartares, j'oſe croire qu'ils » n'auroient plus l'audace de venir inſulter nos frontières «. Song-ki parla à ſon tour, & dit qu'il ne croyoit pas impoſſible de réduire les *Khitan* & de les obliger de repaſſer en Tartarie, en reprenant ſur eux les départemens de l'empire, qu'ils avoient envahis ; mais que les circonſtances actuelles, après une guerre funeſte & diſpendieuſe, ne permettoient pas de la renouveller de ſi-tôt, d'autant plus qu'un ſouverain, qui eſt le père de ſes peuples, n'a recours à ce moyen que lorſqu'il ne ſauroit faire autrement. Song-ki conclud qu'il falloit envoyer au roi des *Khitan*, un homme ſage & prudent pour le porter à la paix. Li-fang, Ouang-yu-tching & pluſieurs autres ſe déclarèrent pour ce ſentiment que l'empereur parut approuver, mais il ne détermina rien.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 989. *Tai-tſong.*

Cette année fut remarquable par une ſéchereſſe extraordinaire ; depuis la troiſième lune juſqu'à la fin de la cinquième, il ne tomba pas une goutte de pluie : l'empereur ordonna d'examiner tous les criminels détenus dans les priſons, & dépêcha des mandarins exprès dans les provinces pour terminer leurs procès, & auſſi-tôt le vent ſe mit à la pluie.

A la ſeptième lune, en automne, il parut une comète à l'étoile *Tong-tſing* ; elle ſe fit voir durant trente jours, juſqu'à la

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 989. *Tai-tsong.*

huitième lune, temps auquel l'empereur accorda un pardon général à tout l'empire ; dès que l'ordre en eut été expédié dans toutes les provinces, la comète disparut.

Le tribunal d'astronomie présenta un placet à l'empereur, pour lui annoncer que ce phénomène marquoit la ruine prochaine des Tartares *Khitan* ; mais Tchao-pou, qui étoit alors à la tête des ministres, dit à l'empereur qu'un pareil placet méritoit que sa majesté en punît sévèrement les auteurs, qui faisoient assez voir, par ces flatteries indignes, le peu de zèle qu'ils avoient pour son service.

A cette même époque, on apprit que les Tartares *Khitan* s'étoient montrés de nouveau sur les frontières de la Chine ; l'empereur y envoya Li-ki-long avec un corps d'environ dix mille hommes, qu'il fit suivre par plusieurs milliers de chariots chargés de grains. Le général Yé-liu-hieou-co en eut avis, & vint avec plusieurs dixaines de mille cavaliers d'élite pour s'opposer à Li-ki-long & tâcher de lui enlever ses provisions ; Yn-ki-lun, qui commandoit pour l'empereur dans ces quartiers, faisoit alors la ronde à la tête de ses troupes, il rencontra Yé-liu-hieou-co qui ne daigna pas l'attaquer.

Yn-ki-lun, indigné de ce mépris, anima ses gens à se venger de ce qu'il appelloit un affront. Lorsqu'il fut nuit, il se mit en marche à leur tête, dans l'espérance qu'il surprendroit les *Khitan* ; il arriva un peu avant le jour sur les bords de la rivière Siu-ho (1), à quatre ou cinq *ly* de l'armée Tartare, qui faisoit halte pour se disposer à mieux combattre les impériaux ; ceux-ci, commandés par Li-ki-long, étoient campés assez près de-là & au sud des *Khitan*. Yn-ki-lun, qui venoit

(1) Au sud de Man-tching-hien de Pao-ting-fou du Pé-tché-li.

du nord & qui ignoroit cette disposition, attaqua brusquement les Tartares, & leur tua d'abord un de leurs principaux officiers. La surprise & la terreur mirent la plus grande confusion dans leur armée : Yé-liu-hieou-co, étonné, laissa tomber les bâtonnets avec lesquels il mangeoit, & sortit de sa tente ; ayant reçu à l'épaule un coup de flèche qui le blessa dangereusement, il monta sur le premier cheval qu'il trouva & s'enfuit à toute bride : ses gens ne pensèrent qu'à le suivre. Li-ki-long, qui ne fut pas de cette attaque, parce qu'il n'avoit point été averti, ne put assez louer la bravoure de Yn-ki-lun, à qui il rendit toute la justice que méritoit une si belle action. Cette bataille, ou plutôt cette déroute, fit tant d'impression sur les *Khitan*, que depuis cette époque ils n'osèrent plus venir en si grand nombre insulter les limites de l'empire, & qu'ils disoient proverbialement *qu'il falloit éviter le grand prince à face noire*, parce que Yn-ki-lun étoit d'une couleur fort basannée.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 989. *Tai-tsong.*

Le rebelle Li-ki-tsien, retiré après sa défaite chez les Tartares *Khitan*, avoit épousé une de leurs princesses, & on lui avoit d'abord donné le titre de gouverneur-général de Ting-ngan ; mais pour le récompenser de ses services, Yé-liu-long-siu le créa cette année prince de *Hia*, département qui appartenoit à l'empire.

990.

L'an 991, le premier jour de la deuxième lune intercalaire, il y eut une éclipse de soleil.

991.

A la septième lune, Li-ki-tsien, honoré du titre honorifique de prince de *Hia*, voulut tenter s'il ne pourroit point par quelque stratagême se rendre maître de cette principauté. Il fit entendre à Tchao-pao-tchong, qui en étoit gouverneur,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 991. *Tai-tſong.*

qu'il ſe repentoit du paſſé, & cherchoit quelque médiateur auprès de l'empereur pour obtenir ſa grace & retourner dans ſa patrie : Tchao-pao-tchong crut ce repentir ſincère & en écrivit à l'empereur, qui, ſur cette recommandation, pardonna à Li-ki-tſien, & le nomma gouverneur de Yn-tcheou ; c'étoit un piége que ce dernier tendoit à Tchao-pao-tchong : il eſpéroit qu'il viendroit au-devant de lui & qu'il diſpoſeroit de ce gouverneur à ſon gré lorſqu'il le tiendroit en ſon pouvoir ; mais Tchao-pao-tchong, inſtruit de la perfidie dont il avoit uſé, ſix ans auparavant, envers Ho-ling-tou, un de ſes collègues, ſe garda de le venir trouver, & Li-ki-tſien continua de demeurer chez les *Khitan*.

Peu de temps après, à la ſeptième lune, Li-ki-tſien vint à main armée pour tenter d'enlever de force Hia-tcheou, qui étoit la principauté dont il étoit titulaire ; mais il fut battu & bleſſé dangereuſement ; ſon déſaſtre le fit rentrer en lui-même. Lorſqu'il fut guéri de ſa bleſſure, il demanda de nouveau à rentrer en grace auprès de l'empereur ; Tai-tsong eut aſſez de clémence pour le recevoir & le nommer encore gouverneur de Yn-tcheou, mais en ſecond. Li-ki-tſien l'accepta ; cependant comme il étoit naturellement inquiet & inconſtant, ce ne fut pas pour long-temps : à la dixième lune de cette même année, il retourna de nouveau chez les Tartares *Khitan*, qui le reçurent & lui donnèrent le titre de *Si-ping-ouang* ou prince *Si-ping*.

A cette même époque, il vint un officier de la part des *Nutchin*, prier l'empereur de ſe joindre à eux contre les *Khitan* dont ils recevoient de continuelles inſultes ; l'empereur, qui n'étoit point d'avis de recommencer une guerre qui avoit

coûté à la Chine tant de ſang & de dépenſes, rejetta cette propoſition : dès-lors, les *Nutchin* ſe ſoumirent entièrement aux *Khitan*, & ceſsèrent de porter leurs tributs à la Chine.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 991. *Tai-tſong.*

L'an 992, à la ſeptième lune, mourut Tchao-pou, âgé de ſoixante & onze ans ; l'empereur le regretta beaucoup. Il fit ſon éloge devant les grands, & leur dit que Tchao-pou avoit un génie capable des plus grandes affaires, qu'il décidoit avec autant de juſteſſe que de célérité ; qu'il avoit rendu à la dynaſtie & à l'empire des ſervices très-importans, qui atteſtoient l'étendue de ſon zèle & de ſa fidélité.

992.

En effet, Tchao-pou étoit doué d'un eſprit pénétrant, vif, ardent & fertile en expédiens ; dans ſa jeuneſſe, il ne s'étoit point appliqué à l'étude des ſciences & il connoiſſoit peu les ouvrages qui en traitoient ; mais depuis que le feu empereur Taï-tſou lui en eut fait des reproches en le nommant ſon premier miniſtre, on ne le voyoit jamais chez lui ſans un livre à la main : toutes les fois qu'il revenoit du palais, il s'enfermoit pour vaquer à la lecture, qu'il continuoit juſqu'au coucher du ſoleil, ſans néanmoins que cette application préjudiciât aux affaires de l'état, qu'il expédioit avec une facilité ſurprenante.

A la onzième lune, les Tartares *Khitan* envoyèrent leur général Siao-heng-té attaquer le royaume de Corée ; le prince de Coree, qui n'étoit pas en état de lui réſiſter, eut recours aux prières, & députa un de ſes officiers, appellé Tchi, pour aller offrir aux *Khitan* de ſe rendre leur tributaire, & les prier d'épargner ſes peuples ; le roi Tartare accepta ſa ſoumiſſion, & pour ne paroître ni moins généreux ni moins humain envers le peuple, il céda au prince de Corée pluſieurs

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 992. *Tai-tſong.*

centaines de *ly* de pays, à l'eſt du fleuve Ya-lou-kiang, appartenant aux *Nutchin*, qui venoient de ſe ſoumettre à ſon empire.

L'an 993, le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

993.

Il s'éleva, vers ce même temps, dans la province de Sſé-tchuen, une révolte cauſée par l'avarice des mandarins; ces avides officiers, peu contens des honoraires de leurs charges, établirent pour leur compte & à l'inſçu de la cour un nouveau tribunal dans la ville de Tſing-chin (1), où tous les marchands devoient aller acheter la permiſſion de vendre leurs marchandiſes, ſous peine de confiſcation. Ce nouvel impôt rendit l'argent ſi rare parmi le peuple, que n'en ayant pas ſuffiſamment pour acheter les choſes néceſſaires, il étoit obligé de donner à très-bas prix ce qu'il avoit & d'acheter très-cher ce dont il manquoit : il fut bientôt réduit à une extrême misère.

Ouang-ſiao-po, homme du peuple, d'un naturel pétulant & audacieux, aſſembla pluſieurs de ces infortunés & les diſpoſa à la révolte; il leur fit entendre qu'il ne cherchoit point à s'enrichir, mais qu'il ne pouvoit voir ſans indignation tant d'inégalité entre les riches & les pauvres, & que ſon unique deſſein étoit de faire un partage plus égal & plus juſte. Tous ceux qui avoient intérêt à l'exécution de ce projet, ſe joignirent bientôt à lui, & le nombre en fut très-grand; ils attaquèrent la ville de Tſing-chin, & prirent de force Pong-chan qu'ils pillèrent; ayant tué le gouverneur de celle-ci, ils lui ouvrirent le ventre, qu'ils remplirent d'une

(1) Koan-hien dans le diſtrict de Tching-tou-fou du Sſé-tchuen.

partie de l'argent qu'il avoit extorqué, cherchant ainſi à excuſer leurs violences à eux-mêmes, en manifeſtant l'avidité des mandarins.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 993. *Tai-tſong.*

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Tchang-ki, commandant les troupes impériales dans les deux *tchuen*, les raſſembla auſſi-tôt en corps d'armée pour éteindre cette révolte dans ſes commencemens. Ayant rencontré les rebelles à Kiang-yuen, il les attaqua ſans précaution comme des gens aſſemblés tumultuairement qu'il devoit diſſiper ſans peine; mais Ouang-ſiao-po ſoutint en guerrier expérimenté le premier effort des troupes impériales, qu'il repouſſa aſſez vivement: Tchang-ki l'ayant apperçu durant le combat, alla à lui l'arc bandé, & lui décocha une flèche qui le bleſſa, mais ne le fit pas tomber; Ouang-ſiao-po court auſſi-tôt le ſabre levé ſur Tchang-ki, l'atteint, & lui en porte un ſi grand coup ſur la tête qu'il le renverſe mort de deſſus ſon cheval.

La perte de leur général conſterna ſi fort les troupes impériales qu'elles ſe retirèrent auſſi-tôt avec le moins de déſordre poſſible, après avoir laiſſé un grand nombre des leurs ſur le champ de bataille. La bleſſure de Ouang-ſiao-po ſe trouva plus dangereuſe qu'il ne croyoit; le ſang qu'il avoit perdu, l'avoit ſi fort affoibli, qu'il mourut peu de temps après. Sa mort n'appaiſa point la révolte: Li-chun, frère de ſa femme, le remplaça auſſi-tôt, & comme il n'étoit pas moins brave que lui, il mena les rebelles faire les ſiéges de Chou-tcheou & de Kiong-tcheou qu'ils prirent de force, pillant, par-tout où ils paſſoient, les maiſons qui avoient la réputation d'être

De l'Ere Chrétienne. Song. 993. Tai-tsong. 994.

riches. Leur armée devint si nombreuse, qu'en peu de temps elle se trouva de plusieurs dixaines de mille hommes.

Li-chun, que le succès encourageoit, fit encore la conquête de Han-tcheou & de Pong-tcheou; après quoi, apprenant que Fan-tchi-kou & Kouo-tsaï, qui commandoient dans la ville de Tching-tou, capitale du pays, en étoient sortis pour aller au secours de Tsé-tcheou, il prit le chemin de cette capitale dont il se rendit le maître, & dans laquelle il se fit reconnoître prince de Chou, sous le titre de *Ta-chou-ouang*: alors divisant ses troupes, il les envoya de tous côtés pour soumettre les deux provinces qui composoient anciennement les états de Chou.

L'empereur, dégoûté de la guerre par les désavantages qu'il avoit eus contre les Tartares, vouloit envoyer quelques grands de sa cour pour tâcher de gagner les rebelles & les engager à mettre bas les armes; cependant il ne voulut rien faire sans l'avis de son conseil. Plusieurs furent du sentiment de ce prince; il n'y eut que Tchao-tchang-yen qui fit connoître qu'on exposeroit l'empire aux plus grands dangers si on différoit d'envoyer des troupes pour soumettre les chefs de cette révolte; ses raisons déterminèrent l'empereur, & il fit partir pour le Sse-tchuen, par divers chemins, des troupes auxquelles il donna l'eunuque Ouang-ki-nghen pour général.

A la deuxième lune, un corps des rebelles étoit allé attaquer Kien-men, un des postes les plus importans du pays. Le brave Chang-kouan-tching, qui défendoit cette place, avoit fait planter sur les remparts son drapeau, sur lequel on lisoit en gros caractères: *quelques centaines de soldats fidèles à leur prince suffisent*,

ſuffiſent, un ſeul eſt capable de réſiſter à cent. Lorſque les rebelles en approchèrent, Sou-han, un des officiers de la garde de Tching-tou, y amena les troupes qu'il commandoit; alors Chang-koan-tching, qui juſques-là s'étoit tenu ſur la défenſive, réſolut d'attaquer les rebelles, quoiqu'ils fuſſent encore très-ſupérieurs en nombre. Il les battit ſi complettement qu'il n'y en eut que trois cents qui ſe ſauvèrent à Tching-tou; le reſte fut tué ou diſſipé. Ces trois cents ſoldats, à leur arrivée dans Tching-tou, furent mis aux arrêts: Li-chun craignant qu'ils ne décourageaſſent ſes gens par leurs rapports, les fit tous périr, ſous prétexte qu'ils avoient fui dès le commencement du combat, & qu'ils venoient, pour couvrir leur lâcheté, répandre le faux bruit de leur défaite.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 994. *Tai-tſong.*

Une autre armée de Li-chun, compoſée de près de deux cents mille hommes, aſſiégeoit la ville de Tſé-tcheou; le brave Tchang-yong, qui en étoit gouverneur, s'y étoit rendu dès que Ouang-ſiao-po avoit commencé à ſe révolter; il avoit fait des recrues pour compléter le nombre de ſes troupes qu'il exerçoit continuellement aux travaux militaires; enfin il avoit mis les murs & les foſſés de la ville en bon état, & fait une ample proviſion de vivres & de munitions de guerre; cependant il n'avoit qu'environ trois mille hommes ſur la bravoure deſquels il pût compter.

Pendant près de trois mois, il ſe défendit contre cette nombreuſe armée, & rendit tous ſes efforts inutiles. Pour comble de bonheur, l'eunuque Ouang-ki-nghen lui ayant envoyé dire par un de ſes ſoldats que dans peu de jours il iroit le délivrer, ce ſoldat fut pris par les rebelles auxquels il avoua l'objet de ſa miſſion: profitant de cet avis, ils levèrent le ſiége précipitamment. Ouang-ki-nghen paſſoit

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 994. *Tai-tsong.*

à Mien-tcheou lorsqu'il apprit la fuite des rebelles ; sur-le-champ, il fit marcher en avant sa cavalerie, qui les atteignit, & en tua un très-grand nombre. Le reste se dissipa.

Après cette victoire, Ouang-ki-nghen divisa son armée en deux corps ; avec une partie, il assiégea Mien-tcheou qu'il prit ; l'autre, sous les ordres de Tsao-si, poursuivit les rebelles, & les battit de nouveau à Lao-ki ; après quoi, ce général reprit sans peine Lang-tcheou, Pa-tcheou, Pong-tcheou, Kien-tcheou & plusieurs autres villes dont les révoltés s'étoient rendus maîtres.

A la cinquième lune, Tsao-si s'approcha de Tching-tou, & trouva sous les murs de cette ville une armée de cent mille rebelles, qui, à son aspect, firent des mouvemens si irréguliers, que présumant leur irrésolution & leur crainte, il les chargea sur-le-champ avec tant de succès, qu'il leur tua trente mille hommes ; il fit prisonnier Li-chun, leur chef, & entra dans Tching-tou.

L'empereur voulut qu'on punît Li-chun & qu'on en fît un exemple qui inspirât de la terreur à ceux qui seroient tentés de l'imiter ; on le conduisit à Fong-siang, où, au milieu de la place publique, il fut coupé en pièces : pour punir la ville de Tching-tou, capitale de la province qui s'étoit soumise si facilement à ce rebelle, il lui ôta son titre de ville du premier ordre, & voulut qu'on l'appellât dorénavant Y-tcheou, du nom qu'elle portoit sous les *Han*.

Tandis que Tsao-si faisoit tant de progrès, les rebelles, de leur côté, conduits par Tchang-yu que Li-chun avoit envoyé pour se rendre maître du reste de cette grande province, soumettoient par la force les huit départemens que

défendoit le général Tſin-fou-ſiu, qui y perdit la vie. Cependant après la priſe de Tching-tou, l'eunuque Ouang-ki-nghen, croyant la révolte entièrement éteinte par la mort de Li-chun & la reddition de cette capitale, ne jugea pas à propos de s'avancer plus loin dans le pays; il joignit ſes troupes à celles que commandoient Chang-koan-tching & Sou-han, & les fit camper en raſe campagne. Alors ce général, flatté & peut-être trop énorgueilli d'avoir mis fin aux troubles qui avoient déſolé cette partie occidentale de la Chine, ſe livra ſans réſerve aux plaiſirs, & accorda une ſi grande liberté à ſes ſoldats, que n'étant plus contenus dans les bornes de la ſubordination, ils exercèrent un brigandage affreux dans tous les environs, & fournirent aux rebelles le temps & les moyens de ſe raſſembler & de remettre ſur pied une armée formidable (1).

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 994. *Tai-tſong.*

Tchang-yong, qui arriva ſur ces entrefaites au camp de Ouang-ki-nghen, ſurpris d'y voir régner le déſordre, ne put taire ce qu'il en penſoit, & il preſſa Chang-koan-tching, qui étoit de ſes amis, de s'unir à lui pour marcher contre les rebelles & achever de les diſſiper. Tchang-yong étoit généralement eſtimé des officiers; ils furent touchés du diſcours que leur tint un homme en place, dont ils connoiſſoient les grandes qualités: ils allèrent chercher les rebelles, qu'ils défirent en pluſieurs rencontres, & dont ils tuèrent un très-grand nombre; ils en firent rentrer encore une plus grande quantité dans le devoir, & ils les laiſsèrent paiſiblement retourner chez eux.

(1) Il eſt à remarquer que le général Ouang-tſiuen-pin, lorſqu'il fit la conquête de ces mêmes états de Chou, l'an 965, vingt-neuf ans auparavant, étoit tombé dans la même faute. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 994. Tai-tsong.

Tchang-yong conduisit cette expédition avec tant de sagesse qu'on peut dire que c'est à lui qu'on dut la paix & la tranquillité de cette province ; il sut employer si à propos les récompenses & les châtimens, qu'il eut le double avantage de se faire aimer & craindre de ces peuples : l'empereur le nomma gouverneur de Y-tcheou, & il ne pouvoit faire un meilleur choix. Lorsqu'il prit possession de cette ville, il la trouva dans une extrême disette de grains & de sel, à cause des impôts exorbitans que les mandarins avoient mis sur ces denrées, & de la grande consommation que les troupes avoient occasionnée. Tchang-yong ôta ces impôts ; il emprunta d'abord beaucoup de grains pour secourir le peuple, & demanda ensuite à l'empereur la permission d'en faire venir du Chen-si afin de subvenir aux besoins avenir : lorsqu'il en eut une quantité suffisante pour deux ans, il fit cesser les charrois. L'empereur fut si content, qu'il dit hautement devant les grands : » Quel est l'emploi dont Tchang-yong ne » pourroit pas s'acquitter dignement ? avec lui, je peux me » reposer sans inquiétude «.

Comme l'eunuque Ouang-ki-nghen s'étoit mal comporté dans cette guerre, qu'il n'avoit point réprimé la licence des soldats, & qu'il avoit été cause, par son inaction, que les rebelles avoient eu le temps de réparer leurs pertes & que plusieurs villes avoient été ruinées, l'empereur ne voulut pas le laisser dans cette province. Il jetta les yeux sur Tchao-tchang-yen pour le remplacer, & lui dit : » Autrefois le pays » de Sse-tchuen formoit un royaume séparé ; il y a environ » trente ans que l'empereur Taï-tsou le réunit à l'empire «.... Tchao-tchang-yen, qui comprit d'abord où en vouloit venir l'empereur, s'approcha, & lui dit comment on s'y

étoit pris pour s'en rendre maître ; l'empereur, qui le vit parfaitement instruit de ce qui concernoit cette province, l'en nomma sur-le-champ gouverneur, avec ordre d'examiner de près tous les officiers qui avoient servi sous Ouang-ki-nghen.

Après le départ du nouveau gouverneur, on insinua à l'empereur que cet officier, suivant les apparences, avoit quelque dessein de se révolter, & qu'il étoit imprudent de l'envoyer dans le Sse-tchuen ; que ce poste étoit trop délicat, parce que si ce gouverneur se mettoit à la tête des mécontens, il seroit bien difficile de retirer cette province d'entre ses mains. L'empereur, frappé de ces discours, envoya ordre à Tchao-tchang-yen de s'arrêter à Fong-siang ; mais il avoit déja passé cette ville, lorsque le courier qu'on lui avoit dépêché y arriva : il ne l'atteignit que bien au-delà. Tchao-tchang-yen s'arrêta aussi-tôt pour attendre de nouveaux ordres, & ces nouveaux ordres lui apprirent qu'il étoit nommé gouverneur de Fong-siang.

Cependant Chang-koan-tching ne donnoit point de relâche aux rebelles ; à la neuvième lune, dans le temps qu'il assiégeoit Koué-tcheou, ils s'assemblèrent en grand nombre pour venir au secours de cette ville, tant par terre que par eau ; Chang-koan-tching, pour ne point abandonner les travaux du siége, détacha Pé-ki-pin avec le gros de son armée, qui alla au devant d'eux & les tailla en pièces ; il leur tua vingt mille hommes au moins, & leur enleva plus de mille de leurs barques de guerre. Cette défaite fut suivie de la reddition de la place & de celle de plusieurs autres, qui n'attendirent pas qu'on les forçât.

Les rebelles, toujours obstinés, ne quittèrent point encore

De l'Ere Chrétienne. Song. 994. Tai-tsong.

prise, malgré leurs pertes continuelles; ils eurent même la hardiesse d'aller faire le siége de Ling-tcheou; mais Tchang-tan, qui marcha au secours de cette place, les battit & les obligea de se retirer. Chang-koan-tching les défit encore une fois & leur enleva Yun-ngan; mais ils ne manquoient point de ressource, & Tchang-yu, qui étoit à leur tête, se soutenoit toujours, ce qui prouva à Chang-koan-tching combien Ouang-ki-nghen & les autres officiers de son armée avoient été dans l'erreur de croire que la prise de Tching-tou mettoit fin à la rebellion.

Le premier jour de la douzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

995.

Dans peu on vit encore Tchang-yu, à la tête d'une grosse armée, assiéger Meï-tcheou; mais enfin, Sou-han l'ayant mis en déroute, & ce chef des rebelles s'étant retiré du côté de Kia-tcheou, il tomba entre les mains de quelques soldats qui le ramenèrent à Sou-han. Il lui fit couper la tête qu'il envoya à la cour; sa mort mit fin à cette longue révolte: le reste des rebelles se dissipa, l'empereur rappella l'eunuque Ouang-ki-nghen, & nomma Chang-koan-tching pour commander à sa place.

Tai-tsong étoit dans un âge avancé, & n'avoit point encore nommé de prince héritier. L'année précédente, plusieurs grands, Fong-tching à leur tête, lui avoient présenté un placet à cet effet, mais l'empereur s'étoit fâché contre eux & les avoit exilés de la cour, enforte que personne depuis n'avoit osé lui en parler. Il fit venir alors de Tsing-tcheou, Keou-tchun à qui il donna de l'emploi à la cour; il demanda à ce mandarin lequel de tous les princes, ses enfans, il croyoit le plus propre à lui succéder; Keou-tchun lui répondit qu'il

ne devoit consulter sur ce choix, ni les femmes ni les eunuques, & qu'il ne devoit jetter les yeux que sur le prince qui pouvoit répondre à l'espérance du peuple. L'empereur, à cette réponse, branla la tête, & faisant retirer tous ses courtisans, il demanda encore à Keou-tchun si le prince de Siang méritoit d'être choisi? Keou-tchun lui dit que personne ne devoit mieux qu'un père connoître son fils, & que si le sentiment intérieur qu'il en avoit le portoit à le choisir, il ne falloit pas penser à d'autres. TAI-TSONG ne le déclara pas alors prince héritier, mais il changea le titre de prince de *Siang* qu'il portoit en celui de prince de *Cheou*, & il lui donna le gouvernement de Caï-fong; ce prince, qui s'appelloit Tchao-yuen-can, n'étoit que son troisième fils.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 995. *Tai-tsong.*

TAI-TSONG fut ensuite plus d'un an sans penser à le nommer, & ce ne fut qu'à la huitième lune de cette année qu'il s'y détermina: comme il y avoit plus de cent ans qu'on n'avoit pratiqué les cérémonies usitées en pareille occasion, ce fut une joie universelle dans tout l'empire. Lorsque le prince alla faire les cérémonies dans la salle des *ancêtres* de la famille impériale, & qu'il en revint, il y eut une affluence de monde si extraordinaire, & on montra tant de joie, que l'empereur s'en offensa & en prit de l'ombrage. Il s'en plaignit à Keou-tchun. » Si le peuple est si porté pour le prince héritier, » qu'il l'appelle déja son empereur, que suis-je donc, dit » TAI-TSONG «? Keou-tchun lui fit entendre que c'étoit une preuve évidente de la bonté de son choix, & du bonheur de son auguste dynastie. Cette réflexion calma l'empereur, qui, quelques jours après, nomma Li-tchi & Li-kang précepteurs & maîtres du prince, & exigea de lui qu'il les prévînt en les saluant toujours le premier.

De l'Ere Chrétienne. Song. 996. *Tai-tsong.*

A l'extrémité septentrionale de la Chine, le rebelle Li-ki-tsien, appuyé des Tartares *Khitan* dont il avoit la protection, devenoit plus puissant de jour en jour & faisoit aux Chinois le plus de mal qu'il pouvoit. A la quatrième lune, l'empereur faisant voiturer quatre cents mille mesures de grains à Ling-tcheou, sous la conduite de Pé-cheou-jong, Li-ki-tsien, qui en fut averti, battit l'escorte & enleva le convoi. L'empereur, outré de sa hardiesse, ordonna à Li-ki-long d'aller le chercher & de le combattre; dans le temps qu'il donnoit cet ordre, Tsao-tan apporta la nouvelle que Li-ki-tsien, après avoir enlevé le convoi de grains, étoit allé, avec dix à douze mille hommes, investir la ville de Ling-ou, dont le gouverneur mandoit qu'il étoit déterminé à se défendre jusqu'à la dernière extrémité, mais que la place étoit assez mal fournie d'hommes & de munitions.

Tai-tsong assembla une puissante armée qu'il divisa en cinq corps, & les fit partir, par autant de routes différentes, pour marcher contre le rebelle. Li-ki-long, Ting-han, Fan-ting-tchao, Ouang-tchao & Tchang-cheou-nghen commandoient chacun un de ces corps, dont le rendez-vous général étoit à Ping-hia. Cette expédition n'eut aucun succès marqué. Peu de temps après que Li-ki-long eut reçu l'ordre de l'empereur, il envoya en poste Li-ki-ho, son frère, dire à l'empereur, que, sans aller au secours de Ling-ou, il avoit pensé que le meilleur parti étoit de marcher droit au lieu où le rebelle faisoit sa demeure, & que c'étoit à ce parti qu'il s'étoit déterminé. Li-ki-ho fut mal reçu de l'empereur: » Votre frère, lui dit-il, » gâte par-là toutes mes affaires «. Et prenant sur-le-champ un pinceau, il écrivit à ce général d'une manière très-forte, & fit aussi-tôt repartir Li-ki-ho, mais inutilement: Li-ki-long étoit

étoit allé à ſon expédition, & s'étant joint avec Ting-han, ils s'en revinrent, après avoir marché pendant dix jours, ſans rencontrer l'ennemi; il n'y eut que Fan-ting-tchao & Ouang-tchao, qui, à leur arrivée à Ou-pé-tchi, trouvèrent l'armée Tartare, mais très-ſupérieure en forces. Ils étoient trop près les uns des autres pour ſe retirer ſans en venir aux mains: on ſe battit durant trois jours avec un acharnement égal, & un parti ne le céda point à l'autre: cependant, par la bravoure de Ouang-té-yong, fils de Ouang-tchao, jeune homme de dix-ſept ans qui commandoit l'avant-garde, les ennemis qui lui étoient oppoſés furent enfoncés; mais, comme après les trois jours l'armée impériale décampa en bon ordre pour occuper un meilleur poſte, les Tartares s'attribuèrent la victoire.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 996. *Tai-tſong.*

L'année ſuivante, l'empereur fit une nouvelle diviſion de l'empire en quinze provinces, dont les noms étoient: King-tong, King-ſi, Ho-pé, Ho-tong, Chen-ſi, Hoaï-nan, Kiang-nan, le bas King-hou, le haut King-hou, les deux Tché, Fou-kien, Tchuen-chen, le Kouang-nan oriental, & le Kouang-nan occidental.

997.

A la troiſième lune, Tai-tsong tomba dangereuſement malade, & mourut, la vingt-deuxième année de ſon règne, âgé de cinquante-neuf ans; dès le commencement de ſa maladie, l'eunuque Ouang-ki-nghen, qui avoit beaucoup d'autorité dans le palais, & qui craignoit que ſi l'on venoit à perdre l'empereur, le prince héritier, dont il redoutoit la ſévérité & les lumières, ne vînt à monter ſur le trône, avoit cabalé en faveur d'un autre prince, & gagné les ſuffrages de l'impératrice & de quelques grands, dont la fortune dépendoit du choix qu'il vouloit faire. Auſſi-tôt que Tai-tsong

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 997. *Tai-tsong.*

eut les yeux fermés, l'impératrice envoya cet eunuque chercher Liu-toan ; ce premier miniſtre ſe doutant de quelque mauvais deſſein, invita l'eunuque à entrer dans une ſalle de ſon hôtel, ſous prétexte de lui faire honneur ; il l'y enferma & ſe rendit enſuite au palais. L'impératrice lui dit que TAI-TSONG étoit mort, & qu'il lui paroiſſoit juſte de mettre l'aîné de ſes fils ſur le trône. Le miniſtre répondit que l'empereur avoit fait choix d'un prince héritier & qu'il n'y avoit point à conſulter de nouveau. Cette réponſe étoit entièrement oppoſée aux vues de l'impératrice, mais elle n'en parut point étonnée, & jugeant qu'il étoit à propos de céder, elle crut devoir agir comme ſi elle eût été du même ſentiment que le miniſtre : elle le quitta pour aller prendre le prince héritier, qu'elle amena dans la ſalle du trône, où tous les mandarins étoient aſſemblés pour reconnoître le nouvel empereur. L'ayant fait monter ſur le trône, il fut ſalué en cette qualité.

TAI-TSONG étoit doué d'un eſprit excellent, juſte & ſolide ; dans les grandes affaires, il ſaiſiſſoit d'abord le parti auquel on devoit s'arrêter : un de ſes principaux ſoins fut d'encourager la culture des terres, qu'il regardoit comme le moyen le plus ſûr pour procurer aux peuples l'abondance & les maintenir en paix. Par rapport au gouvernement de l'état, il regardoit les récompenſes & les châtimens comme deux puiſſans mobiles, dont un prince devoit être pleinement inſtruit : il vouloit être convaincu avant que de rien déterminer ſur des objets dont dépendoit l'honneur ou l'infamie des familles. Il recevoit avec plaiſir les remontrances qu'on lui adreſſoit, & lorſqu'il avoit commis quelque faute & qu'on la lui faiſoit connoître, il ne faiſoit aucune difficulté

de l'avouer publiquement ; toutes ces belles qualités, qui brilloient dans TAI-TSONG, le firent aimer & reſpecter de tout l'empire ; il ſe maintint ſur le trône, dans une paix qui ne fut jamais troublée par la jalouſie ou l'ambition.

De l'Ere Chrétienne. SONG. 997. *Tai-tſong.*

TCHIN-TSONG.

La ſoumiſſion de Li-ki-tſien, arrivée à la douzième lune, neuf mois après l'inauguration de TCHIN-TSONG, fit eſpérer à tout l'empire que le nouveau règne ſeroit heureux : l'empereur n'ignoroit pas que Li-ki-tſien le trompoit ; cependant il reçut les complimens de toute la cour à l'occaſion de cet évènement, & accorda au rebelle le gouvernement de Leang-tcheou qu'il lui demandoit, avec les cinq départemens, de Hia-tcheou, Souï-tcheou, Yn-tcheou, Yeou-tcheou & de Tſing-tcheou.

A la première lune de l'an 998, qu'on comptoit pour la première du règne de TCHIN-TSONG, on vit paroître une comète au nord de l'étoile *Yng-ché* ; comme cette étoile dominoit les pays de Tſi & de Lou, Lieou-tan prétendit que s'il y avoit quelque malheur à craindre, il arriveroit de ce côté-là. L'empereur lui répondit que ce n'étoit pas ſeulement de cet angle de la Chine dont il étoit en peine, mais de tout l'empire qui étoit confié à ſes ſoins. Ce prince ordonna de lui repréſenter librement ce qu'on jugeoit devoir être réformé dans le gouvernement ; il quitta ſon grand appartement, & paſſa dans un lieu retiré du palais, où il ſe fit ſervir, ſans appareil, les mêts les plus communs.

998.

Tien-ſi qu'il nomma, à cette époque, gouverneur de Taï-tcheou, lui préſenta avant ſon départ, & à l'occaſion de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 998. *Tchin-tsong.*

cette même comète, un placet où il disoit : » Hia-tcheou » est comme la porte par où les Tartares peuvent aisément » entrer dans l'empire, & par où nous pouvons pénétrer sur » leurs terres ; de tout temps ce poste a été de la plus grande » importance, & le confier à Li-ki-tsien, c'est risquer beau- » coup. Je ne crois pas non plus qu'on doive changer son » nom en celui de Tchao-pao-ki. Quant à l'administration » du gouvernement, les affaires qui se traitent dans le conseil » secret de votre majesté ne se communiquent point aux » ministres, ni celles du tribunal des ministres à ce conseil » secret ; doit-on s'étonner après cela, si, dans les affaires de » conséquence, on ne prend pas toujours le meilleur parti, » & si, d'après leurs délibérations, il se commet ordinaire- » ment tant de fautes «? L'empereur reçut favorablement ce placet, & y répondit de même.

Les premiers jours de la cinquième & de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la onzième lune, mourut le brave Yé-liu-hieou-co, général des *Khitan* ; il y avoit dix-sept ans qu'il gouvernoit le pays de Yen, avec tant de sagesse & d'habileté, qu'il jouissoit, à juste titre, de la réputation de l'un des plus grands-hommes de son temps. Il aimoit le peuple, qu'il déchargeoit des corvées & des tributs auxquels il étoit assujetti ; il faisoit chercher avec soin les veuves, les vieillards & les orphelins qui manquoient de secours, & il pourvoyoit à leur subsistance avec la plus grande humanité. Il avoit donné des ordres si sévères aux troupes en garnison sur les frontières, qu'elles n'y commettoient aucun désordre, excepté les cas où il ordonnoit des courses sur les terres ennemies. Le moindre larcin étoit puni lorsqu'il venoit à sa connois-

sance & la chose dérobée étoit restituée. Il fut généralement regretté.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 998. *Tchin-tsong.* 999.

L'an 999, à la sixième lune, l'empire perdit aussi le général Tsao-pin. L'empereur étant allé le voir durant sa maladie, lui demanda quel étoit celui qu'il croyoit capable de lui succéder dans le commandement des troupes : ce général lui nomma ses deux fils, Tsao-tsan & Tsao-ouei, ajoutant qu'il leur connoissoit de l'habileté, & qu'il ne voyoit personne après eux qui pût le remplacer. L'empereur l'interrogeant ensuite, pour savoir lequel des deux méritoit d'obtenir la préférence, il répondit que Tsao-tsan ne pouvoit être mis en parallèle avec Tsao-ouei. Peu de jours après Tsao-pin mourut. Tchin-tsong le regretta, & lui fit faire de magnifiques funérailles.

Ce général s'étoit distingué par une exactitude surprenante à exécuter les ordres de l'empereur ; il étoit de la plus grande circonspection à cacher les défauts des autres, & jamais on ne l'entendit dire du mal de personne ; respectueux à l'égard des ministres & des officiers qui étoient au-dessus de lui, il ne parloit jamais à ses inférieurs qu'avec une honnêteté & une politesse peu ordinaires dans les autres. Il avoit acquis beaucoup d'expérience dans la conduite des armées ; exact sur la discipline militaire qu'il faisoit observer à ses soldats, plutôt par amitié que par crainte, il réussissoit presque toujours dans ses entreprises. On peut dire que la dynastie des *Song* a eu peu de généraux qui lui soient comparables.

A la deuxième lune, Yé-liu-long-siu, roi des Tartares *Khitan*, entra sur les terres de l'empire à la tête d'une puissante armée, & vint assiéger Soui-tching (1), petite ville

(1) Ngan-fou-hien dans le district de Pao-ting-fou du Pé-tché-li.

De l'Ere Chrétienne. Song. 999. *Tchin-tsong.*

très-mal pourvue, mais que Yang-yen-tchao, qui en étoit gouverneur, ne voulut cependant pas rendre sans coup férir.

Le roi des *Khitan*, qui s'étoit attendu à l'emporter aisément, somma d'abord le gouverneur, & fit ensuite donner un assaut général par escalade; il faisoit un froid extrême, & la glace, dont les murailles étoient couvertes, les rendoit impraticables. Les *Khitan* ne purent réussir & se retirèrent: à leur retour, ils pillèrent les villes de Ki-tcheou (1), de Tchao-tcheou (2), de Hing-tcheou (3) & de Ming-tcheou (4).

Fou-tsien, qui étoit alors gouverneur-général de Tchin-tcheou, de Ting-tcheou & de Kao-yang-koan, & qui avoit sous ses ordres plus de quatre-vingt mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, fut si effrayé de l'arrivée des *Khitan*, qu'il s'enferma dans Yng-tcheou, dont il ne voulut point sortir. Ses officiers le pressant d'assembler ses troupes & d'aller aux ennemis, il leur répondit avec dureté & les maltraita de paroles: ce lâche gouverneur n'obéit pas même aux ordres qu'il reçut de la cour de se mettre en campagne.

Fan-ting-tchao, indigné, ne put s'empêcher de lui reprocher son peu de courage, & de lui dire, en face, qu'une femme auroit plus de bravoure que lui. Tchang-tchao-yun, un autre de ses officiers, le prit par des motifs d'honneur, & il obtint enfin un détachement de huit mille chevaux dont Fan-ting-tchao eut le commandement: mais cet officier, bien certain qu'il ne pourroit rien faire avec si peu de troupes, pria le gouverneur Kang-pao-y de lui envoyer une partie de celles

(1) Ki-tcheou dans le district de Pao-ting-fou du Pé-tché-li.
(2) Tchao-tcheou dans le district de Tching-ting-fou.
(3) Chun-té-fou, aussi dans la province de Pé-tché-li.
(4) Kouang-ping-fou vers l'extrémité méridionale de la même province.

qu'il commandoit. Kang-pao-y vint lui-même avec toutes ſes forces ; en arrivant près de Yng-tcheou, à une demi-journée de Fan-ting-tchao, il apprit que cet officier, ſe voyant ſi près des ennemis & ſi inférieur à eux, s'étoit retiré la nuit & s'étoit ſauvé. Dès cette même nuit, les *Khitan* inveſtirent de toutes parts le camp de Kang-pao-y ; malgré la prodigieuſe diſproportion du nombre, celui-ci ſe défendit en grand capitaine, & fit un carnage affreux des ennemis, ſans que jamais ils puſſent l'enfoncer ; mais ayant malheureuſement été tué, les *Khitan* eurent alors bon marché des Chinois, privés de leur chef. Les Tartares paſsèrent enſuite la rivière Tſi-ho, & allèrent piller la ville de Tſé-tſi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 999. *Tchin-tſong.*

A la douzième lune, l'empereur laiſſa Li-kang pour commander à la cour en ſon abſence, & partit pour défendre en perſonne ſes frontières : il fit prendre les devans à Ouang-tchao avec un corps de troupes, & s'arrêta à Taï-ming, d'où il pouvoit commodément donner ſes ordres. Ce fut en cet endroit qu'il apprit la mort du brave Kang-pao-y. Il en fit l'éloge devant ſes grands, & fit chercher ſes fils & ſes neveux qu'il récompenſa magnifiquement, leur donnant à tous des charges honorables fort au-deſſus de celles qu'ils auroient pu eſpérer : quant au lâche Fou-tſien, après lui avoir fait les reproches qu'il méritoit, il le deſtitua de tous ſes emplois, & l'envoya en exil à Fang-tcheou.

Les *Khitan*, apprenant l'arrivée de l'empereur, firent auſſi-tôt défiler leurs troupes du côté de la Tartarie ; Fan-ting-tchao, qui épioit leurs démarches, les attaqua ſi à propos près de Mou-tcheou, qu'il leur tua plus de dix mille hommes, & leur enleva tout le butin qu'ils avoient fait dans les

1000.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1000.
Tchin-tsong.

différentes villes qu'ils avoient pillées. Après la retraite des *Khitan*, l'empereur, n'ayant plus rien à faire sur ses frontières, retourna à la cour.

Pendant qu'on s'occupoit dans le nord de la Chine à réprimer les courses des *Khitan*, le désordre se mit plus que jamais dans la province de Sse-tchuen. Lors de la dernière révolte, l'empereur y avoit envoyé beaucoup de troupes, dont une partie y étoit restée, pour tenir les mécontens en respect. Dans la suite, lorsque Ouang-kiun étoit allé commander à Y-tcheou, on avoit divisé ces troupes en deux corps, auxquels on avoit donné pour commandans Ouang-kiun & Tong-fou. Ce dernier, qui aimoit le bon ordre & ses devoirs, eut un grand soin des soldats, & les tint toujours fort soumis; mais Ouang-kiun, qui aimoit la dépense & les plaisirs, s'empara de tout ce qui étoit destiné à l'entretien des troupes; Fou-tchao-tcheou, qui commandoit sa cavalerie, d'un caractère colère & superbe, s'étoit également rendu insupportable aux soldats, qui faisoient de lui les plus grandes plaintes.

Le premier jour de la première lune, Tchao-yen-chun & sept autres de ses camarades, plus hardis que les autres soldats, & outrés de la conduite qu'on tenoit à leur égard, commencèrent une révolte en tuant Fou-tchao-cheou : ils savoient qu'ils n'étoient pas les seuls mécontens & qu'ils seroient soutenus.

Tous les mandarins étoient assemblés dans le lieu où étoit la tablette de l'empereur, pour les cérémonies accoutumées, au premier jour de l'année; dès qu'on leur vint dire ce qui venoit d'arriver, chacun prit la fuite & alla se cacher de côté & d'autre.

d'autre. Le *Tchi-tcheou* (1) ou gouverneur de la ville, nommé Nicou-mien, & Tchang-chi, descendirent les murailles par le moyen d'une corde & se sauvèrent; de tous ces mandarins, le seul Licou-chao-jong, sans perdre la tête, ramassa à la hâte quelques troupes pour s'opposer aux rebelles, mais comme ceux-ci étoient en trop grand nombre, il fut bientôt abandonné. Les rebelles vouloient un chef; charmés de la présence d'esprit & de la hardiesse de Licou-chao-jong, ils lui proposèrent de se mettre à leur tête. » Je suis du pays de » Yen, répondit ce mandarin, & je l'ai quitté pour suivre » l'empereur; vous pouvez me tuer, mais soyez certains que » vous ne me verrez jamais suivre l'étendard de la révolte, » & devenir ingrat envers mon souverain «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1000. *Tchin-tsong.*

Ouang-tçé, inspecteur (2) des troupes, voyant toute la ville en combustion, alla chercher Ouang-kiun, & lui dit que ses soldats causoient tout le désordre, & que lui seul pouvoit réprimer leur licence. Aussi-tôt que Ouang-kiun parut, ses soldats le déclarèrent leur chef: il accepta sans peine cette nouvelle qualité, prit le titre de prince de *Chou*, & se nomma des officiers; & afin de marquer encore mieux qu'il cessoit de reconnoître l'empereur pour son maître, il changea jusqu'au nom de l'année (3) courante, dont tout

(1) *Tchi-tcheou*, mot à mot, connoître ville, ou celui qui prend connoissance de ce qui regarde la police de la ville. C'est le titre que portent les gouverneurs de toutes les villes du second ordre. Lorsque le *Tchi-tcheou* rend la justice sur son tribunal, on ne lui parle qu'à genoux; il ne sort jamais que dans une chaise dorée, portée par quatre hommes, & suivi d'un nombreux cortège. *Editeur.*

(2) En Chinois *Kien-kiun*, mot à mot, qui voit, qui inspecte l'armée. *Editeur.*

(3) Ce nom d'année est le *Nien-hao*, que tous les empereurs prennent depuis l'an 163 avant l'Ere chrétienne, temps auquel l'empereur Han-ouen-ti en introduisit l'usage. Les empereurs en changent souvent, & à leur gré; c'est avec ce nom d'année qu'on date les lettres, les livres de comptes; les calendriers ne marquent point d'autres

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1000. *Tchin-tsong.*

l'empire se servoit. Licou-chao-jong, le cœur pénétré de douleur, se pendit de désespoir. A la troisième lune, Ouang-kiun alla attaquer Han-tcheou, qu'il prit, mais il échoua devant Mien-tcheou. Après en avoir levé le siége, il voulut tenter s'il seroit plus heureux, en se présentant devant Kien-cheou; mais le commandant de cette dernière ville, le battit, & il fut obligé de retourner à Y-tcheou, pour en assurer la conquête.

L'empereur apprit cette révolte dans le temps qu'il partoit de Taï-ming & retournoit à Caï-fong; aussi-tôt il nomma Leï-yeou-tchong, Li-hoeï, Ché-pou & Li-cheou-lun, & leur donna huit mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie, pour aller étouffer cette révolte.

Le gouverneur de Chou-tcheou choisit parmi la jeunesse des villages voisins ceux qui lui parurent les plus propres à porter les armes, & il les incorpora dans ses troupes réglées. Yang-hoeï-tchong, c'est le nom de ce gouverneur, crut qu'il pouvoit attaquer les ennemis, & il se rendit sous les murs de Y-tcheou, où s'étoient réunies toutes leurs forces; il fit mettre le feu à la porte du nord, & livra plusieurs combats; mais ayant toujours été vivement repoussé, il se retira dans le dessein d'augmenter encore ses troupes & de revenir ensuite.

Lorsque les généraux, envoyés par l'empereur, arrivèrent dans le pays de Chou, le mandarin Tchang-sse-kiun, excellent

époques, en un mot, on ne se sert point d'autres dates dans les conversations & dans tous les actes civils. Par exemple: l'année 1000 étoit la troisième des années dites *Hien-ping* de l'empereur TCHIN-TSONG, parce qu'il prit ce nom en montant sur le trône (en 998), & qu'il le conserva pendant six ans; mais ensuite il prit le nom de *King-té*, qu'il porta quatre ans; de *Ta-tchong-tsiang-fou*, qu'il porta neuf ans; de *Tien-hi*, qu'il porta cinq ans, & enfin de *Kien-hing*, qu'il ne porta qu'un an, parce qu'il mourut à cette époque, (en 1022). *Editeur.*

officier, avoit déja repris Han-tcheou; ils s'avancèrent juſqu'au pont de Ching-ſien-kiao, aſſez près de Y-tcheou, & y établirent leur camp: les rebelles firent une ſortie & vinrent les y attaquer; mais ils furent repouſſés avec vigueur. Un jour, Ouang-kiun fit ouvrir toutes les portes de la ville, & fit ſemblant de vouloir fuir; Leï-yeou-tchong, Chang-koan-tching & Ché-pou croyant devoir profiter de cet inſtant, joignirent leurs troupes & entrèrent ſans beaucoup de précaution dans la place, où leurs ſoldats ſe mirent auſſitôt à piller les maiſons.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1000. *Tchin-tſong.*

Le chef des rebelles avoit tendu ce piége aux impériaux. Dès qu'il vit la moitié de leur armée dans la ville, il en fit fermer les portes, & barricader les rues en pluſieurs endroits; donnant enſuite le ſignal à ceux qu'il avoit mis en embuſcade, il tomba ſur les ſoldats ennemis, dont il fit une cruelle boucherie; ils y périrent preſque tous. Li-hoeï fut tué; Leï-yeou-tchong, Chan-koan-tching & Ché-pou ſe ſauvèrent en ſortant de la ville par un égout.

Le premier jour de la troiſième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Les généraux de l'armée impériale, honteux de leur défaite, levèrent de nouvelles troupes de tous côtés, les joignirent à celles de Yang-hoaï-tchong, &, à la dixième lune, reprirent le chemin de Y-tcheou. Ouang-kiun s'étoit douté qu'ils reviendroient, & il s'étoit diſpoſé à les bien recevoir; il avoit eu l'attention de faire rompre le pont de Chin-ſien-kiao pour les arrêter, & leur rendre les approches de la ville plus difficiles. Leï-yeou-tchong & les autres généraux vinrent ſe poſter au nord de la place, où ils firent leurs diſpoſitions pour l'attaquer par trois endroits différens; les

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 1000. *Tchin-tsong.*

rebelles, dont les troupes étoient fort nombreuses, firent d'abord plusieurs sorties où ils n'eurent aucun avantage; mais elles leur furent cependant utiles, en ce qu'elles tinrent les impériaux en échec & les empêchèrent d'avancer plus près.

Les pertes des rebelles ralentirent leur ardeur, & les obligèrent de s'en tenir à la défensive; alors Leï-yeou-tchong fit construire des tours de bois pour faciliter l'assaut qu'il vouloit donner à la ville: Ouang-kiun en fit élever également de son côté, & elles produisirent d'abord un si bon effet, qu'elles rendirent inutiles celles des impériaux; mais Leï-yeou-tchong trouva moyen de faire entrer dans la ville quelques soldats, qui mirent le feu aux tours & les réduisirent en cendres; dès ce moment les rebelles commencèrent à se décourager. Alors les impériaux firent approcher leurs tours, & ayant donné un assaut général à la place, ils l'emportèrent enfin, mais ce ne fut qu'après le soleil couché, & après un combat très-vif qui dura toute la journée.

Ouang-kiun, voyant les impériaux maîtres de la ville, en sortit à la tête de vingt mille hommes, & tombant sur un quartier des assiégeans, il l'enfonça & vint à bout de faire sa retraite. Leï-yeou-tchong, qui n'avoit pas oublié le danger qu'il avoit couru, craignit que cette fuite ne couvrît encore quelque embûche; il ne voulut point poursuivre le rebelle, & se contenta de s'assurer un bon logement sur les murs, en attendant le jour: il donna des ordres à Yang-hoaï-tchong de partir de grand matin, avec sa cavalerie, pour suivre l'ennemi. Yang-hoaï-tchong fit tant de diligence, qu'il l'atteignit auprès de la ville de Fou-chun, où il le défit entièrement. Cette dernière place s'étoit déclarée pour le rebelle, auquel elle ouvrit un asyle: mais elle n'opposa qu'une foible

réſiſtance aux troupes du général Chinois ; elle fut emportée. Ouang-kiun, ſe voyant alors perdu, ſe pendit pour ne pas tomber vif entre les mains du vainqueur. Yang-hoaï-tchong lui fit couper la tête, qu'il envoya à l'empereur ; il ſe ſaiſit en même-temps de tous ſes bagages qui étoient très-conſidérables, & fit priſonniers ſix mille rebelles qui reſtoient. L'empereur apprit leur réduction avec un grand plaiſir ; il récompenſa dignement Leï-yeou-tchong & Yang-hoaï-tchong, & envoya en exil Nieou-mien & Tchang-chi, qui, dans le commencement de la révolte, avoient fui honteuſement de Y-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1000. *Tchin-tſong.*

L'an 1001, à la quatrième lune, les Tartares *Hoeï-ho* envoyèrent une ambaſſade à TCHIN-TSONG, ſous prétexte de lui prêter hommage & d'offrir leur tribut, mais en effet pour l'engager à faire la guerre à Li-ki-tſien, qui les inquiétoit ; ils offroient de joindre leurs troupes à celles de l'empire. L'empereur ſoupiroit après la paix, & il étoit ſi éloigné de penſer à la guerre, que quand cet ambaſſade arriva à ſa cour, on y étoit occupé de la réforme d'un grand nombre d'officiers qu'on jugeoit à charge à l'état : on en ſupprima en effet plus de cent quatre-vingt-quinze mille huit cents, tant de guerre que de lettres.

1001.

Cependant comme Li-ki-tſien, autrement Tchao-pao-ki, continuoit toujours à piller & à exercer les plus grands ravages ſur les limites ſeptentrionales de l'empire, TCHIN-TSONG envoya Tchang-tſi-hien dans ces quartiers pour juger du véritable état des choſes. Sous prétexte de viſiter les frontières, il avoit ordre de tâcher d'inſpirer des ſentimens de paix à Li-ki-tſien. Cet envoyé, après avoir examiné la diſpoſition des lieux, écrivit à l'empereur que Ling-ou étoit une

De l'Ere Chrétienne. Song. 1001. *Tchin-tsong.*

ville fort écartée de toutes les autres, & par-là même dispendieuse à garder & très-difficile à secourir; que vouloir s'opiniâtrer à la conserver, c'étoit évidemment mettre environ soixante-dix mille personnes, tant soldats qu'habitans, en danger de périr. Dans le même temps, Ho-leang, autre officier qui se trouvoit sur les lieux, écrivit à la cour que le pays de Ling-ou, qui avoit plus de mille *ly* de tour, étoit défendu de tous côtés par les eaux du Hoang-ho & les montagnes voisines, & qu'on devoit bien se garder de l'abandonner aux Tartares qui en tireroient un trop grand avantage contre l'empire.

Des avis si contradictoires embarrassèrent l'empereur; ceux dont il les recevoit, écrivoient de l'endroit même, tous deux avec connoissance de cause, & ils ne marquoient rien qui ne fût très-conforme aux connoissances qu'on avoit de ce pays; dans l'irrésolution où il étoit, il ordonna aux grands de se réunir pour discuter cette affaire & décider s'il étoit à propos d'abandonner entièrement cette contrée ou de travailler à la conserver. Ceux-ci furent aussi embarrassés que l'empereur: Yang-y soutint qu'il falloit abandonner Ling-ou, après qu'on en auroit retiré les soldats & les habitans; d'autres, d'un sentiment contraire, dirent que le pays de Ling-tcheou couvroit les limites de l'empire, & qu'étant une fois abandonné, celles-ci se trouveroient sans défense & deviendroient la proie des Tartares, qu'on ne pourroit plus arrêter. L'empereur, aussi indécis qu'auparavant, prit enfin le parti de laisser le pays de Ling-ou comme il étoit, & d'y envoyer Ouang-tchao avec d'amples pouvoirs & soixante mille hommes, tant de cavalerie que d'infanterie.

Tchang-tsi-hien, celui que l'empereur avoit envoyé sur les lieux, ayant appris que ce prince n'accédoit point à son sentiment, lui proposa de choisir dans le Kiang-nan un certain nombre de jeunes gens qu'on mettroit en garnison dans les principaux endroits du pays; l'empereur répondit à cette nouvelle proposition d'une manière qui fit assez connoître l'imprudence de Tchang-tsi-hien & les dangers que cet envoyé n'avoit pas prévus, en donnant un pareil avis.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1001. *Tchin-tsong.*

Li-ki-tsien, dont la puissance croissoit tous les jours, avoit attiré une grande partie des *Tou-fan* dans ses intérêts: pour prévenir l'effet des délibérations de la cour impériale, il vint, à la tête d'une grosse armée, se présenter devant Ling-tcheou. Peï-tsi, qui en étoit gouverneur, avoit la réputation d'un homme brave & fidèle à son prince; la ville qui lui étoit confiée étoit très-mal approvisionnée, malgré tous les soins qu'il s'étoit donnés: il écrivit de son propre sang un placet à l'empereur pour l'en prévenir, & lui demander un prompt secours; mais avant que ce secours eut le temps d'arriver, Li-ki-tsien fit attaquer la place avec tant de vigueur & d'activité qu'il l'emporta, & Peï-tsi fut tué sur la brèche. Li-ki-tsien changea le nom de cette ville, & voulut qu'on l'appellât dans la suite Si-ping-fou, c'est-à-dire *ville de la paix de l'occident*: il vouloit donner à entendre aux occidentaux qu'étant maître de cette ville, ils devoient être sûrs qu'il les maintiendroit en paix.

1002.

Le premier jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'an 1003, à la deuxième lune, onze mois après la prise de Ling-tcheou, Li-ki-ho, commandant de Tchin-jong, écrivit à l'empereur que Pan-lo-tchi, chef des Tartares de

1003.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1003. *Tchin-tsong.*

Lou-cou, offroit d'unir ſes forces à celles de l'empire contre Tchao-pao-ki, & qu'il demandoit ſeulement un titre pour juſtifier ſa démarche. Tchang-tſi-hien propoſa de lui donner la qualité de prince de *Lou-cou*, dépendant de l'empire. L'empereur ayant conſulté ſes miniſtres, ceux-ci lui dirent que Pan-lo-tchi, comme chef de ces Tartares, devoit ſans doute s'en prétendre déja le prince, & qu'il valoit mieux commencer par lui donner le titre honoraire de gouverneur d'une province de l'empire; TCHIN-TSONG lui donna celui de gouverneur-général de Sou-fang. Ou-fou-chin-la, officier de Pan-lo-tchi & ſon envoyé, aſſura l'empereur que ſon maître avoit une armée de ſoixante mille hommes de cavalerie, prête à ſe joindre aux troupes impériales qu'on enverroit pour reprendre Ling-tcheou, & qu'il n'attendoit que ſes ordres.

Auſſi-tôt que Pan-lo-tchi eut reçu des nouvelles de la cour, il fit dire à Tchao-pao-ki (Li-ki-tſien) qu'il étoit déterminé à reconnoître ſa domination; Tchao-pao-ki, que l'ambition aveugloit, le crut ſans difficulté, & lui envoya dire de le venir joindre avec ſes troupes. Pan-lo-tchi s'avança à la tête de ſes ſoixante mille cavaliers, & fit charger ſi vivement l'armée de Tchao-pao-ki qu'il la défit entièrement, le bleſſa lui-même très-dangereuſement, & l'obligea de fuir du côté de Ling-tcheou; il mourut en chemin, âgé de quarante-deux ans, laiſſant ſes états à Tchao-té-ming, ſon fils, qui n'avoit encore que vingt-trois ans. Tchao-té-ming envoya d'abord vers le roi des *Khitan*, qui lui expédia des lettres-patentes de prince, ſous le titre de *Si-ping-ouang*, pour l'engager à reſter toujours ennemi de l'empire; ſon père, en mourant, lui avoit recommandé de propoſer politiquement

à

à l'empereur de ſe ſoumettre, mais de n'en rien faire ; ce jeune prince, en conſéquence, envoya un de ſes officiers à la cour impériale ; Tſao-oueï, qui gouvernoit les troupes de Tchin-jong, fut cette démarche, & il fit tenir le placet ſuivant à l'empereur.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1003. *Tchin-tſong.*

» Il y a vingt ans que Tchao-pao-ki a enlevé à la Chine le » pays qui eſt au ſud du Hoang-ho ; durant tout ce temps-là, » ſes ſoldats n'ont point quitté leurs cuiraſſes : on ne voit » qu'avec peine le triſte état où il a réduit ce pays occidental. » Sa mort opère un grand changement parmi ceux qui lui » obéiſſoient ; ſon fils n'eſt encore qu'un enfant, & je crois » que nous devons profiter des circonſtances préſentes pour » éteindre une révolte qui dure depuis ſi long-temps «. Tſao-oueï terminoit cet écrit, en demandant à l'empereur de lui confier une troupe d'élite avec laquelle il ſe flattoit d'enlever Tchao-té-ming, de le conduire au pied du trône & de reprendre toutes les villes que ſon père avoit enlevées à l'empire. Mais Tchin-tsong, qui aimoit la paix & qui eſpéroit d'ailleurs gagner ce jeune prince par ſes bienfaits, rejetta ce plan.

A la onzième lune, il parut une comète à l'étoile *Tſing-koueï.*

L'an 1004, à la ſeptième lune, les compagnons de Tchao-pao-ki, ayant réſolu de venger ſa mort, deux d'entre eux, Pan-mi-ki-gé & Pou-ki-lo-tan, allèrent ſe rendre, comme transfuges à la horde de *Tché-long* : leur deſſein étoit de chercher l'occaſion d'aſſaſſiner Pan-lo-tchi. Cette horde étoit alors agitée de diſſentions inteſtines ; des mécontens avoient pris les armes contre Pan-lo-tchi, qui, craignant les ſuites de cette ſédition, vint en perſonne, accompagné de mille à douze cents cavaliers, pour la faire ceſſer ; mais ſa préſence

1004.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1004. *Tchin-tsong.*

ne calma point les esprits ; il fallut livrer un combat, &, durant l'action, les deux Tartares, qui épioient le prince, le tuèrent. Les Tartares *Lou-cou* mirent son frère Sse-tou-tou à sa place, & l'empereur le confirma dans le gouvernement de Sou-fang.

A la neuvième lune intercalaire, Yéliu-long-siu, roi des Tartares *Khitan*, vint, avec la reine Siao-chi, sa mère, à la tête d'une puissante armée, insulter les limites de l'empire ; deux de ses généraux marchèrent en avant, & prirent la place d'armes de Pé-ping-tchaï & la ville de Pao-tcheou ; rejoignant ensuite la grande armée, ils marchèrent avec elle contre Ting-tcheou dont ils prétendoient se rendre maîtres ; mais avant que d'arriver devant cette ville, ils firent deux détachemens ; l'un eut ordre de s'avancer vers Kou-lan qui se défendit ; l'autre alla insulter Yng-tcheou, où il fut battu par Li-yen-ou qui l'obligea de se retirer. Cependant Ouang-tchao, commandant des troupes impériales dans ces quartiers, se rendit sur les bords du Tang-ho pour s'opposer à l'armée des *Khitan* & empêcher leurs ravages. Le roi tartare l'ayant trouvé dans un poste avantageux & disposé à lui tenir tête, n'osa avancer plus loin ; il revint à Yang-tching-tien, où il rappella les divers détachemens qu'il avoit faits ; après leur jonction, il fit courir le bruit que son armée étoit composée de plus de deux cents mille hommes ; de-là, il envoyoit des partis de tous côtés, qui revenoient au gros de l'armée dès que les impériaux les serroient de trop près. Cette conduite des *Khitan* engagea les généraux Chinois à pourvoir à tous les postes importans, & à se tenir plus que jamais sur leurs gardes.

Quelque temps après, à la dixième lune, Ouang-ki-tchong,

vieil officier Chinois, fit entendre aux *Khitan* qu'ils retireroient de plus grands avantages, s'ils vivoient en paix avec l'empereur : ceux-ci en convinrent & le prièrent de la leur ménager. Ouang-ki-tchong s'en chargea, & en écrivit à Ché-pou, à qui il fit tenir en même-temps un placet pour l'empereur. TAI-TSONG l'ayant reçu des mains de Ché-pou, en fit part à ſes grands, qui, inſtruits de la puiſſance & des vues ambitieuſes des *Khitan*, & craignant que ce ne fût une feinte de la part de ces Tartares pour couvrir quelque deſſein, gardèrent le ſilence. Pi-ſſé-ngan, ſurpris de les voir dans cette irréſolution, dit hautement qu'il étoit d'avis qu'on fît la paix; que pluſieurs transfuges *Khitan* s'accordoient à dire que leur ſouverain ne s'attendoit pas à trouver les limites de la Chine ſi bien gardées, & que la honte ſeule l'empêchoit de s'en retourner ſans avoir rien fait. L'empereur adreſſa des pouvoirs à Ouang-ki-tchong pour traiter de la paix; &, peu de temps après, il envoya un de ſes grands, revêtu de la qualité d'ambaſſadeur, pour la conclure : cependant elle n'eut point lieu, parce que la mère du roi Tartare vouloit obtenir les pays ſitués au midi des places d'armes, qu'on s'obſtina à ne point céder, parce qu'ils appartenoient à l'empire depuis un temps immémorial.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1004. *Tchin-tſong.*

A la onzième lune, le roi des *Khitan* ſe ſaiſit de Té-tſing (1) & de Ki-tcheou (2), & alla enſuite camper au nord de Tan-yuen (3), menaçant toutes les villes voiſines, & répandant la

(1) Tſing-fong-hien dans le diſtrict de Taï-ming-fou.

(2) Ki-tcheou eſt un des anciens noms de Taï-ming-fou, ville du premier ordre ans la partie méridionale du Pé-tché-li.

(3) Tan-yuen ou Tan-tcheou, eſt la ville appellée aujourd'hui Kaï-tcheou, au midi de Taï-ming-fou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1004. *Tchin-tsong.*

terreur de tous côtés. Les généraux Chinois, épouvantés, envoyèrent courier sur courier, pour en donner avis à la cour: on en vit arriver jusqu'à cinq dans une matinée. Le ministre Kao-tchun n'ouvrit pas même les paquets dont ils étoient chargés, &, paroissant mépriser ce qu'ils contenoient, il continua à se livrer au plaisir avec ses amis. Cependant on en avertit l'empereur, qui fit appeller Kao-tchun. Ce ministre lui dit qu'il pouvoit terminer cette affaire en cinq jours, s'il vouloit se rendre en personne jusqu'à Tchen-tcheou, sur les limites de l'empire. Les grands, qui accompagnoient le prince, saisis de frayeur à la lecture des dépêches, se disposoient à se retirer; mais Kao-tchun les arrêta, en leur disant d'attendre que l'empereur rentrât dans l'intérieur du palais. Ce prince paroissoit inquiet: ne sachant à quoi se déterminer, il se leva dans l'intention de se retirer, mais Kao-tchun lui dit que s'il rentroit sans avoir rien déterminé, on ne le verroit plus, & qu'il s'exposeroit à tout perdre. Le ministre étant sorti ensuite, Pi-ssé-ngan fit tant d'instances auprès de l'empereur, pour l'engager à suivre le conseil de Kao-tchun, qu'enfin ce prince consentit à aller en personne commander ses troupes.

Dans le temps qu'on délibéroit sur les moyens de faire réussir cette expédition, on vint annoncer que les *Khitan* avoient pénétré fort avant dans la Chine: cette nouvelle fut reçue comme un coup de foudre & fit trembler toute la cour. Ouang-kin-ju proposa aussi-tôt à l'empereur de se retirer à Kin-ling; Tchin-yao-seou étoit d'avis qu'il se retirât à Tching-tou. Le ministre Kao-tchun, à qui Tchin-tsong demanda s'il ne feroit pas bien de se retirer à Kin-ling ou à Tching-tou, feignit de n'avoir pas entendu les deux grands qui lui avoient

donné ce conſeil, & il dit à ce prince que ceux qui le lui avoient ſuggéré méritoient qu'on les punît du dernier ſupplice ; il ajouta, pour appuyer le ſentiment qu'il avoit ouvert, que les *Khitan* ne ſoutiendroient jamais l'ardeur que ſa majeſté & les grands inſpireroient aux troupes par leur préſence. Enſuite, afin d'adoucir en quelque ſorte la manière peu meſurée dont il s'étoit expliqué, il fit voir que l'empereur, en fuyant de la cour à travers mille dangers, imprimeroit la plus grande terreur dans tout l'empire, & donneroit lieu aux mécontens de renouveller les troubles, dont les *Khitan* ne manqueroient pas de profiter pour accélérer leurs progrès. Ouang-kin-ju & Tchin-yao-ſeou, couverts de confuſion, n'osèrent dire un ſeul mot : l'empereur conſentit à ſe rendre ſur les limites, & demanda qu'on lui choisît un officier expérimenté pour garder le pays de Taï-ming. Kao-tchun propoſa Ouang-kin-ju, auquel il ſavoit rendre juſtice, & il fut chargé du commandement de toutes les troupes de Tien-hiong.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1004. *Tchin-tſong.*

Cependant les Tartares étoient occupés au ſiége de Tchen-tcheou, dont le général Li-ki-long, à la tête des troupes impériales, tâchoit de retarder la priſe par de continuelles attaques qu'il livroit à leur camp. Vers le milieu de la onzième lune, des transfuges *Khitan* vinrent lui donner avis que Siao-ta-lan devoit, pendant la nuit, aller en perſonne s'emparer d'une garde qui incommodoit fort ſes convois. Li-ki-long alla ſe ſaiſir des divers paſſages par où cet officier Tartare pouvoit s'y rendre, & y mit ſes plus braves gens en embuſcade. Lorſque Siao-ta-lan approcha d'un de ces paſſages, un officier de Li-ki-long, fit paroître une troupe de ſoldats diſpoſés à le défendre, & Siao-ta-lan, qui les vit

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1004. *Tchin-tsong.*

en petit nombre, vint lui-même, à la tête des siens, pour les forcer; les Chinois, après la première décharge de leurs flèches, prirent la fuite, & attirèrent l'officier Tartare au milieu de l'embuscade, où d'excellens archers firent sur lui une décharge si à propos, qu'il fut tué avec la plupart de ses gens.

Les *Khitan* furent sensibles à la perte de Siao-ta-lan; c'étoit un de leurs meilleurs officiers; il étoit fertile en expédiens, intrépide dans le danger; il commandoit toujours les plus braves de l'armée Tartare, à qui il inspiroit son courage, & avec lesquels il réussissoit dans ses entreprises.

Le premier jour de la douzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'empereur, avant son départ pour les frontières septentrionales, pourvut à la sûreté de Caï-fong, & nomma Tchao-yuen-pin, prince de Yong, pour y commander durant son absence; mais il emmena à sa suite Ouang-tan & quelques autres que le prince souhaitoit de conserver, & qui auroient pu l'aider dans l'administration dont on le chargeoit: cependant l'empereur n'eut pas marché deux journées, qu'il reçut la nouvelle que le prince Tchao-yuen-pin étoit tombé malade, & qu'il le prioit de lui envoyer incessamment Ouang-tan. Celui-ci, avant que de retourner à Caï-fong, dit à l'empereur, en présence de son ministre, que malgré la présomption qu'on avoit de voir bientôt finir la guerre, cependant, comme le succès ne répondoit pas toujours à l'espérance, il prioit sa majesté, en cas qu'elle ne la terminât pas dans l'espace de dix jours, de lui prescrire ce qu'il y auroit à faire. L'empereur, surpris de cette question, demeura quelque temps rêveur; ensuite il dit à Ouang-tan: dans ce cas, déclarez

BIBLIOTHEQUE

mon ſucceſſeur. Ouang-tan, naturellement ſévère, mais ponctuel à ſon devoir, gouverna ſi bien en l'abſence de ce prince qu'il n'arriva aucun déſordre; on ne ſut que long-temps après qu'il avoit le pouvoir de déclarer celui qui devoit monter ſur le trône, en cas qu'il fût arrivé quelque accident fâcheux à TCHIN-TSONG.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1004. *Tchin-tſong.*

Lorſque l'empereur étoit en route pour ſe rendre ſur les limites, des gens mal intentionnés, ou peut-être trop timides, dirent à ce prince qu'il auroit dû prendre le parti d'aller à Kin-ling plutôt que de venir expoſer ſa gloire contre un ennemi qu'on ſavoit être très-puiſſant; ils proposèrent ce ſentiment avec tant d'artifice, que l'empereur en parla à Kao-tchun, d'une manière à lui faire penſer qu'il inclinoit pour ce parti; il lui demanda enſuite ce qu'il devoit faire: » Prince, lui répondit ce miniſtre, votre majeſté peut bien » avancer un pied de plus qu'il ne ſeroit néceſſaire, mais » elle ne ſauroit reculer d'un pouce ſans ſe faire tort: vos » troupes, qui ſont ſur les limites, ſavent que votre majeſté » vient ſe mettre à leur tête; elles l'attendent chaque jour, & » ſe perſuadent qu'alors elles ſeront invincibles. Le ſeul bruit » que votre majeſté penſeroit à s'en retourner, ſur-tout » après être venue juſqu'ici, terniroit ſa gloire & découra- » geroit ſes ſoldats, en même-temps qu'il releveroit celui » des Tartares, qui, fiers de vous voir fuir devant eux, ne » manqueroient pas de nous ſuivre, & peut-être ſi vivement, » que votre majeſté auroit à peine le temps de ſe rendre à » Kin-ling. Eh! qui les empêcheroit de nous pourſuivre » juſques-là «?

Kao-tchun ſortit d'auprès de l'empereur, & rencontra Kao-kiong, capitaine-général des gardes, qu'il prévint;

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1004. *Tchin-tsong.*

ensuite, étant rentré, il dit encore à TCHIN-TSONG : » Si » votre majesté n'ajoute pas foi à ce que j'ai pris la liberté de » lui dire, pourquoi ne demande-t-elle pas à Kao-kiong ce » qu'il en pense ? il est éclairé & sur-tout instruit par l'expé- » rience ; d'ailleurs, les obligations infinies qu'il a à votre » majesté doivent l'assurer de son attachement & de sa fidélité «.

L'empereur fit venir Kao-kiong, & ce capitaine-général des gardes lui parla avec tant de fermeté, qu'il parvint à dissiper les doutes qu'il pouvoit encore avoir sur la démarche que son ministre lui faisoit faire. Il faisoit très-froid ; on présenta à TCHIN-TSONG des habits fourrés de marte zibeline, plus chauds que ceux qu'il portoit ; mais il les refusa, en disant qu'il ne vouloit pas se distinguer des officiers & du soldat, & qu'il supporteroit le froid comme eux.

Lorsqu'on arriva au sud des murs de Tchen-tcheou, l'empereur monta sur une élévation, d'où il pouvoit aisément distinguer le camp des ennemis ; il étoit rangé dans un si bel ordre, & occupoit une si vaste étendue au-delà de cette ville, que sa vue seule inspiroit à la fois le plaisir & la crainte : la suite de l'empereur étoit d'avis de ne point passer le Hoang-ho, tant elle paroissoit épouvantée. Kao-tchun lui dit que s'il ne passoit pas ce fleuve, il décourageroit entièrement ses troupes, & augmenteroit la confiance que les *Khitan* avoient en leurs forces. » Ouang-tchao, ajouta-t-il, est à » la tête d'un corps considérable de vos troupes, campé » auprès de la montagne Tchong-chan, & il tient les ennemis » en respect de ce côté-là ; de l'autre, Li-ki-long & Ché-pao-ki, » avec celles qu'ils commandent, empêchent, par leurs » continuels mouvemens, que les Tartares ne sortent impu- » nément de leur camp ; enfin, chaque jour, il vous vient des

» des troupes de toutes parts ; quel risque y a-t-il donc à » traverser le Hoang-ho «? L'empereur, rassuré, passa ce fleuve à la vue des Tartares, sans qu'ils osâssent s'y opposer, & alla d'abord se reposer dans un appartement, qu'on avoit préparé à la porte du nord de la ville, sur laquelle il fit arborer ses étendards qui, se voyant de fort loin, causèrent de si grands mouvemens de joie parmi les troupes impériales, que tous les soldats sautoient d'allégresse, & faisoient retentir les airs de leurs acclamations de *dix mille ans*! *dix mille ans*! qu'ils répétoient sans cesse, & dont l'armée des Tartares fut effrayée.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1004. *Tchin-tsong.*

L'empereur, qui vit par-là que ce que lui avoit dit son ministre se vérifioit, en eut tant de satisfaction, qu'il se reposa entièrement sur lui de la conduite de cette expédition, ensorte que Kao-tchun déterminoit tout ce qu'il y avoit à faire, sans même qu'il fût nécessaire d'en parler à l'empereur. Il n'abusa point de cette autorité ; sévère observateur des loix de la guerre, il les faisoit garder avec tant de justice, & d'ailleurs il avoit un soin si particulier que rien ne manquât aux soldats, qu'il s'en faisoit également aimer & craindre.

Quelques jours après, les Tartares firent un détachement de plusieurs mille cavaliers, qui vinrent jusques sous les murailles de Tchen-tcheou comme pour insulter l'empereur. Les Chinois sortirent en plus grand nombre, & les coupèrent si à propos, qu'ils en tuèrent ou prirent plus de la moitié, & mirent en fuite les autres.

L'empereur, qui étoit allé se loger au palais qu'on lui avoit préparé dans la ville méridionale, avoit ordonné à Kao-tchun de demeurer dans la ville septentrionale, pour être plus à portée de donner des ordres & de régler les affaires

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1004. *Tchin-tsong.*

qui pourroient ſurvenir & avoir l'œil à tout ce qui ſe paſſeroit. Un jour, ce prince envoya ſecrètement un de ſes gens pour ſavoir à quoi ce miniſtre s'occupoit ; cet émiſſaire rapporta le ſoir qu'il l'avoit vu paſſer la journée entière à ſe divertir & à boire avec Yang-y: la ſécurité de Kao-tchun en donna beaucoup à l'empereur, qui dit, d'un air gai: » Si » Kao-tchun, chargé de cette grande affaire, eſt ſi content, » que n'ai-je pas à en eſpérer, & qui pourroit me faire de » la peine «?

En effet, peu de temps après, le roi des *Khitan* envoya un de ſes grands, avec Tſao-li-yong, qu'il avoit juſques-là gardé auprès de lui, pour traiter de la paix entre les deux couronnes. Lorſqu'ils parurent devant l'empereur, & que Tſao-li-yong lui eut dit que les Tartares s'obſtinoient à exiger les villes qui étoient au ſud des places d'armes, & à rentrer en poſſeſſion de tout le pays que le fondateur de la dynaſtie des *Tçin poſtérieurs* leur avoit cédé, Tchin-tsong répondit que ſi les *Khitan* perſiſtoient dans une ſi injuſte prétention, ils pouvoient ſe préparer à combattre, parce qu'il étoit déterminé à ne point y ſouſcrire ; que s'ils ne demandoient que des ſoieries & de l'argent, comme on leur en avoit donné autrefois, ſans que cela portât aucun préjudice à l'empire, on trouveroit dans les archives le nombre & la qualité des choſes qu'on leur avoit données en différens temps, & qu'il conſentiroit à continuer de les leur accorder.

Kao-tchun n'étoit point d'avis qu'on accordât rien aux *Khitan*, & il vouloit même que l'empereur profitât de l'embarras où paroiſſoient être ces Tartares, pour les rendre ſes tributaires, & les obliger à reſtituer à l'empire Yeou-tcheou, Ki-tcheou, & les autres pays qu'ils avoient envahis en-deça

de la grande muraille : il disoit à TCHIN-TSONG que c'étoit le seul moyen d'assurer la paix avec une nation inquiète, autrement que ce seroit toujours à recommencer, parce que le passé devoit faire juger de ce qu'on en avoit à craindre ou à espérer pour l'avenir. » Ne nous inquiétons point tant de » l'avenir, répondit l'empereur ; je suis le père de mon peu- » ple, je sais qu'il souffre, & je ne puis ni ne dois le voir » souffrir, il faut du moins lui procurer le temps de respirer ; » & puisque les Tartares sont les premiers à demander la » paix, je ne veux point m'y opposer ; vous y mettriez inu- » tilement obstacle ; mon parti est pris «. Alors Kao-tchun consentit à tout ce que l'empereur voulut.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1004. *Tchin-tsong.*

Cependant ce prince n'avoit point encore dit à Tsao-li-yong jusqu'où il pouvoit pousser les offres qu'il feroit aux Tartares, & celui-ci ne vouloit pas partir sans avoir une parole positive. TCHIN-TSONG, dans l'impatience où il étoit de voir conclure la paix, lui dit qu'il lui permettoit de porter les offres jusqu'à un million. Kao-tchun, qui le sut, fit venir Tsao-li-yong, & lui dit : » Je suis instruit de l'ordre que » l'empereur vous a donné ; cependant, n'accordez aux *Khitan* » que jusqu'à trois cents mille pièces de soie ; si vous accordez » au-delà, sachez que je vous ferai mourir «.

Tsao-li-yong se rendit au camp des Tartares, & fut aussitôt conduit à la tente de la reine Siao-chi, mère du roi, qui lui dit : » Nous rendrez-vous enfin les villes que le fon- » dateur de la dynastie des *TSIN postérieurs* nous avoit cédées, » & que l'empereur Chi-tsong, de celle des *TCHEOU*, nous » a injustement enlevées ? Vous ne pouvez les garder sans » participer à son injustice ; & puis-je vous les céder sans faire » tort à mon fils «? — » Votre majesté n'ignore pas, répondit

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1004. *Tchin-tsong.*

» l'ambaſſadeur, le peu de droit que le fondateur des *Tçin* » avoit de céder ces villes ; mais il eſt inutile d'entrer dans » cet examen : l'empereur, mon maître, ne s'inquiète point » de ce qu'ont fait les empereurs des *Tçin* & des *Tcheou* ; » je doute même qu'il veuille vous accorder l'argent & les » ſoieries que l'empire vous a ſouvent donnés «.

Kao-tching-chi, officier de la reine, s'avançant alors, dit à l'ambaſſadeur Chinois, qu'après les frais immenſes qu'ils avoient faits pour venir avec une ſi grande armée, dans le deſſein de rentrer en poſſeſſion des villes que l'empereur Chi-tſong des *Tcheou* leur avoit enlevées, il leur ſeroit honteux de s'en retourner & de n'obtenir que de l'argent & quelques ſoieries. » Vous êtes bien peu au fait des intérêts de vos » Tartares, répondit Tſao-li-yong ; ne voyez-vous pas l'état » préſent des choſes ? S'il arrive que votre ſouverain s'en » rapporte à votre avis, & qu'on vienne à rompre de part & » d'autre, je crains que vous ne vous repentiez d'avoir parlé » auſſi inconſidérément ; ignorez-vous que les pays de Yen & » de Ki appartiennent de droit à la Chine, & que l'empereur » ne prétend point y renoncer «?

La reine Siao-chi, ſe défiant de tout ce que l'ambaſſadeur Chinois lui diſoit, fit ſecrètement écrire, par Yao-tong-tchi, ſon capitaine des gardes, un placet à l'empereur, pour lui demander, en ſon nom, la réſtitution de ces villes, & lui repréſenter que ſans cette clauſe il ſeroit difficile de faire la paix.

L'empereur, qui ne vit rien de la part de Tſao-li-yong, jugea bien qu'on avoit écrit à ſon inſçu, & que c'étoit une ruſe de cette reine pour ſavoir ce qu'il en penſoit ; il rendit le placet, & dit qu'on pouvoit le remettre à ceux qui

l'avoient envoyé, mais qu'il ne falloit pas même penſer que les demandes qu'il renfermoit fuſſent de nature à être accordées.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1004. *Tchin-tſong.*

Après une réponſe ſi ferme, la reine Siao-chi devint plus traitable ſur la reſtitution des villes, & elle n'en parla plus que foiblement à Tſao-li-yong; mais elle inſiſta ſur l'argent & ſur les ſoieries que l'empire s'engageroit de lui donner annuellement. Après bien des diſputes, il fut arrêté que la Chine fourniroit cent mille *taëls* d'argent, & deux cents mille pièces de ſoie. Tſao-li-yong retourna auprès de l'empereur, qui envoya ordre à ſes généraux de publier une ſuſpenſion d'armes, & de ne point empêcher les Tartares d'aller & de venir, pourvu qu'ils ne commiſſent aucun déſordre. Le lendemain, Ting-tchin, un des premiers officiers *Khitan*, vint rédiger les articles du traité de paix, dont un portoit que le roi des *Khitan* regarderoit à l'avenir l'empereur comme ſon frère aîné, & le ſerviroit comme tel. Les Tartares reprirent la route du nord, & quelque temps après, l'empereur partit auſſi de Tchen-tcheou pour Caï-fong.

1005.

En arrivant dans cette capitale, TCHIN-TSONG accorda un pardon général à tout l'empire, en faveur de la paix qu'il venoit de conclure; enſuite, comme il n'avoit plus beſoin d'un ſi grand nombre de ſoldats dans le Ho-pé, il licencia ceux qui étoient plus en état de travailler à la terre, & réforma la moitié des garniſons de cette province, ainſi que la cinquième partie de celles qui étoient ſur les limites des Tartares. Il fit encore publier un ordre, pour défendre aux Chinois de ces limites de piller ni de cauſer aucun trouble ſur les terres des Tartares; & ſi les chevaux ou les bœufs des *Khitan* venoient par haſard ſur les terres de l'em-

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1005. *Tchin-tsong.*

pire, il enjoignoit de les reſtituer fidèlement aux propriétaires. Depuis cette époque, le commerce s'y rétablit peu-à-peu, & cette province, qui avoit tant ſouffert, devint une des plus riches de l'empire.

L'empereur fut exact à remplir les conditions du traité de paix, & afin de faire connoître aux Tartares qu'il ſouhaitoit vivre avec eux en bonne intelligence, il fit partir un des grands de ſa cour, eſcorté d'une ſuite nombreuſe, pour leur porter l'argent & les ſoieries dont on étoit convenu.

A la huitième lune, on vit paroître une comète dans la conſtellation *Tſé-oueï*.

A la onzième lune, la cour des *Khitan* envoya une ambaſſade à TCHIN-TSONG, pour entretenir l'union réciproque entre les deux couronnes, & on ne manqua point de la renouveller chaque année, tant que la paix ſubſiſta.

1006.

L'an 1006, à la deuxième lune, l'empereur ôta l'emploi de miniſtre d'état à Kao-tchun, qui lui avoit rendu de ſi grands ſervices dans la dernière guerre contre les *Khitan*. La diſgrace de ce miniſtre fut un effet de la vengeance de Ouang-kin-ju, qui ne put jamais oublier l'affront qu'il lui avoit fait lorſqu'il propoſa à l'empereur de ſe retirer à Kin-ling. Au retour des frontières du nord, l'empereur, content de la paix qu'il venoit de terminer, careſſa beaucoup Kao-tchun, qu'il regardoit comme l'auteur de ce ſuccès ; il avoit pour lui une eſtime & une conſidération particulières. Un jour, qu'il avoit aſſemblé ſes grands, Kao-tchun s'étant retiré des premiers, l'empereur le ſuivit des yeux, en ſouriant, ce qui marquoit aſſez combien il en étoit ſatisfait. Ouang-kin-ju, qui ne voyoit qu'avec jalouſie les marques de diſtinction prodiguées à Kao-tchun, ne put cacher ſon reſſentiment ;

& dès que ce miniſtre fut ſorti : » Sans doute, dit-il à TCHIN-
» TSONG, que votre majeſté n'a tant d'égards pour Kao-tchun,
» que parce qu'elle croit avoir reçu de lui un grand ſervice
» dans ſon voyage ſur les limites «? — » Il eſt vrai, répondit
» l'empereur, eſt-ce qu'il y a lieu d'en douter «? — » Prince, dit
» alors Ouang-kin-ju, ſuivant le livre *Tchun-tſiou*, il eſt hon-
» teux de jurer une paix ou une alliance au pied des murs
» d'une ville ; & c'eſt ce que Kao-tchun a fait faire à votre
» majeſté à Tchen-tcheou ; en effet, quelle honte n'eſt-ce pas
» pour un prince, qui eſt ſur le premier trône du monde, de
» s'abaiſſer à aller, ſous des murailles, jurer une paix avec
» une nation barbare «? Ouang-kin-ju, voyant que l'empereur
changeoit de couleur, & que ce qu'il venoit de dire avoit
déja fait impreſſion ſur ſon eſprit, continua : » Votre majeſté
» ſait-elle que Kao-tchun aime le jeu ? Des gens qui ont ce
» défaut ſont fort à craindre ; la paſſion pour le jeu ne con-
» noît point de bornes, on joue ſes biens, &, ſi par malheur
» on vient à les perdre, on en prend où on peut ; mais ſi
» ces ſortes de gens adminiſtrent les tréſors de l'empire, en
» quel danger ne ſont-ils pas «? Depuis ce moment l'em-
pereur ne regarda plus Kao-tchun du même œil, il étoit
ſur-tout frappé du ſerment fait au bas des murailles de
Tchen-tcheou, pour confirmer la paix avec les Tartares ; il
le retira du miniſtère, & l'envoya à Tchen-tcheou, en qua-
lité de gouverneur de cette ville, avec le titre honoraire de
préſident du tribunal des crimes.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1006. *Tchin-tſong.*

A la dixième lune, Tchao-té-ming, ſe conformant aux inſtructions qu'il avoit reçues de Tchao-pao-ki, autrement Li-ki-tſien, ſon père, envoya un de ſes officiers porter à l'empereur ſa ſoumiſſion ſignée & certifiée avec ſerment.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1006. *Tchin-tsong.*

L'empereur, qui la croyoit ſincère, lui en marqua de la ſatisfaction; il le fit gouverneur de Ting-nan, & prince, du titre de *Si-ping-ouang*, que le roi des *Khitan* avoit autrefois donné à ſon père; mais, en même-temps, il lui envoya ordre de remettre à l'officier qui lui en portoit les lettres, comme des ôtages de ſa fidélité, ſes fils & ſes frères, avec promeſſe de les traiter honorablement; Tchao-té-ming répondit que ſon père n'avoit jamais rien fait de pareil, ni avec ſa majeſté ni avec les Tartares; il ſe contenta, pour témoigner ſa reconnoiſſance à l'empereur, de lui envoyer des chameaux & des chevaux de ſon pays. Peu de temps après, le roi des *Khitan*, qui étoit jaloux de le conſerver dans ſes intérêts, le fit auſſi prince du titre de *Hia*.

1007.

L'an 1007, à la troiſième lune, le roi des *Khitan* fit bâtir une ville dans le Leao-ſi pour y tenir ſa cour; il l'appella Tchong-king ou *la cour du milieu*. Le pays du Leao-ſi eſt très-étendu; il a plus de mille lieues de tour; il renferme de hautes montagnes, des gorges & des paſſages reſſerrés qui en rendent les approches difficiles; la rivière Hoang-chouï coule au midi: la ſituation de ce pays eſt ſi avantageuſe qu'il ſe défend par lui-même; c'eſt ce qui détermina le roi des *Khitan* à y établir ſa cour.

Sous la grande dynaſtie des *Han*, il exiſtoit déja une ville, appellée Ngan-ping-hien, & ſous les *Tang*, Ja-lo-kiun; les *Kin* en firent leur cour ſeptentrionale, ils l'appellèrent Pé-king; & les *Yuen*, qui leur ſuccédèrent, Taï-ning-lou: les *Ming*, qui ſuccédèrent aux *Yuen*, lui conſervèrent ce nom, & l'appellèrent Taï-ning-tching, ou la ville de Taï-ning.

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Depuis

Depuis le moment que l'empereur crut s'être déshonoré, en confirmant la paix faite avec les Tartares ſous les murs de Tchen-tcheou, il en avoit conçu une triſteſſe qu'il ne pouvoit diſſiper. Ouang-kin-ju, qui connoiſſoit l'averſion qu'il avoit pour la guerre, lui dit un jour qu'il devroit aller en perſonne, à la tête de ſes troupes, ſe rendre maître de Yeou-tcheou & de Ki-tcheou, & que l'honneur qui lui en reviendroit, effaceroit entièrement la tache dont il ſe plaignoit. » Quoi ! répondit l'empereur, le peuple de ces provinces » eſt à peine délivré des horreurs de la guerre, & vous voulez » que je l'y replonge ? C'eſt à quoi il ne faut pas penſer «. — » Il eſt un autre moyen, reprit Ouang-kin-ju ; c'eſt de faire » des ſacrifices & d'offrir à tout l'empire quelque ſpectacle » qui le ſurprenne ; les prodiges, il eſt vrai, ſont rares, & » le Tien ne les accorde pas toutes les fois qu'on veut ; mais » tous ceux dont il eſt fait mention dans nos livres ne viennent » pas du Ciel ; pluſieurs ne ſont que l'ouvrage des hommes ; » cependant comme les princes les croyoient réels, & qu'ils » témoignoient pour ces prodiges beaucoup de reſpect & de » vénération, dès-lors ils produiſoient ſur les peuples le même » effet que s'ils euſſent été opérés par le Ciel ; votre majeſté » croit-elle ce qu'on dit des figures *Ho-tou* & *Lo-chu* ? Ces figures » ne ſont qu'une pure invention du fondateur de notre empire, » pour engager les peuples à s'inſtruire de leurs devoirs «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1008. *Tchin-tſong.*

L'empereur, après avoir réfléchi ſur ce diſcours, dit que Ouang-tan n'y conſentiroit jamais ; Ouang-kin-ju ſe chargea de lui parler & de lui faire connoître le deſſein du prince : cependant l'empereur n'étoit point encore bien déterminé, & il lui reſtoit des ſcrupules, lorſque rencontrant Tou-hao dans la ſalle du conſeil ſecret des affaires de l'empire, il demanda

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1008. *Tchin-tsong.*

à ce docteur, si ce que l'on disoit des figures *Lo-chu* & *Ho-tou*, qu'on prétendoit être sorties de la rivière Lo-ho & du fleuve Hoang-ho, devoit être regardé comme inconteſtable. Tou-hao, qui ne savoit où l'empereur en vouloit venir, lui répondit simplement que ces prétendus prodiges étoient un moyen dont leur sage fondateur s'étoit servi pour faire mettre en pratique son admirable doctrine ; cette réponse détermina absolument l'empereur. Le conseil fini, il fit rester Ouang-tan avec lequel il se divertit le reste du jour, &, en le renvoyant, il lui donna un des vases dans lesquels on conserve le vin, en lui disant, que c'étoit afin qu'il s'en servît avec sa femme & ses enfans ; au lieu de vin, Ouang-tan ne trouva dans le vase que des perles ; il connut par-là ce que prétendoit l'empereur, & dès-lors il n'osa s'opposer à son dessein.

Au commencement de cette année, les grands s'étant rendus au palais, l'empereur leur dit : » A la onzième lune » dernière, vers minuit, j'étois sur le point de m'endormir » lorsqu'il parut tout-à-coup une grande lumière dans mon » appartement ; j'apperçus un esprit ayant la figure d'homme, » dont la tête étoit couverte d'un bonnet resplendissant » comme des étoiles, & vêtu d'un habit rouge, qui me dit : » la lune étant en tel endroit qu'il m'indiqua, il descendra » un livre céleste contenant trois chapitres, sous le nom de » *Ta-tchong-siang-fou* ; surpris, je me levai pour lui répondre, » mais il disparut aussi-tôt, & je ne vis plus rien «.

Dans le moment que l'empereur faisoit ce récit à ses courtisans, on vint lui dire qu'au sud de la porte *Tching-tien-men*, on voyoit un paquet suspendu & bien fermé, & qu'on ne savoit ce que c'étoit ; l'empereur, sur-le-champ, y envoya un eunuque, qui revint bientôt lui dire que c'étoit un paquet,

dont l'enveloppe de soie jaune avoit plus de vingt pieds de long, mais qu'il y avoit dedans une espèce de livre dont la couverture étoit noire & qui étoit scellé avec des caractères fort extraordinaires; qu'apparemment c'étoit ce livre céleste dont l'esprit lui avoit parlé. Ouang-tan & les autres mandarins en félicitèrent l'empereur, qui, à la tête de tous ses grands, se rendit à pied à la porte *Tching-tien-men*; ce prince se mit à genoux, & ordonna à Ouang-tan de prendre le livre; l'ayant reçu de ses mains avec beaucoup de respect, il le plaça lui-même sur un char magnifique qu'il avoit fait préparer, & qu'il suivit à pied jusqu'à son palais.

Tchin-yao-seou, qui eut la commission d'ouvrir ce livre, trouva d'abord écrit sur de la soie ces paroles: » La famille de » Tchao kouang-yn a été choisie par le Tien pour gouverner » l'empire & fonder la dynastie des *Song*; je l'ai mise sur le » trône, je lui en ai donné le sceau, & je l'y conserverai » dans la droiture, durant sept cents générations; neuf fois » neuf lui sont assurés «.

L'empereur, à ces dernières paroles, fléchit le genou. Ayant ordonné à Tchin-yao-seou d'en continuer la lecture, on trouva que le style des trois feuillets, qui composoient ce livre, ressembloit si fort à celui du chapitre *Hong-fan* du *Chu-king* ou du *Tao-té-king* de *Lao-tsé*, qu'il paroissoit en avoir été tiré; le premier feuillet rouloit sur la piété filiale de l'empereur, qu'il élevoit au suprême degré; le second, l'exhortoit à être pur, circonspect & respectueux, & le troisième, à transmettre ces vertus à sa postérité.

La lecture finie, l'empereur prit le livre avec respect, & l'enveloppant de la même pièce de soie, il l'enferma dans une cassette d'or; ensuite, il monta à la grande salle d'audience,

De l'Ere Chrétienne. Song. 1008. *Tchin-tsong.*

& s'étant assis sur son trône, tous les grands le félicitèrent de la faveur signalée qu'il venoit de recevoir du Ciel ; l'empereur leur donna un magnifique repas, après lequel il accorda un pardon général à tout l'empire : il ordonna dans la ville impériale, des réjouissances publiques à ses frais, pendant cinq jours.

Ce qui parut le plus surprenant dans cette farce, après la conduite ridicule du souverain, fut celle de tous les grands, qui, convaincus de la fourberie, se comportèrent, par une honteuse adulation, comme s'ils n'en avoient pas douté ; le seul Long-tou-ko en fit ses plaintes à l'empereur même, qui se contenta de le laisser parler.

Quelque soin qu'on eût de cacher l'imposture, elle perça cependant, & quoiqu'elle ne fût pas publique dans tout l'empire, il se fit, en plusieurs endroits, de pareils prodiges dont on eut la hardiesse d'avertir l'empereur : à une tour du palais, il parut un nouveau livre céleste ; à la montagne Taï-chan, il sortit une nouvelle fontaine dont l'eau étoit sucrée ; sur la montagne Si-chan, on vit paroître un dragon, prodiges supposés que l'empereur feignit de croire, & pour lesquels il reçut des félicitations.

A la sollicitation de Ouang-kin-ju, l'empereur résolut d'aller faire un sacrifice à la montagne Taï-chan ; mais avant, il voulut voir achever un magnifique palais destiné à placer son livre céleste, & il l'y porta, avec beaucoup de pompe, escorté de tous les grands de l'empire.

A la cinquième lune, ce prince partit pour la montagne Taï-chan, où le fourbe Ouang-kin-ju, de concert avec lui, eut soin de faire trouver un nouveau livre céleste, à l'occasion duquel il fit venir ceux qui l'avoient suivi, &

leur raconta que ce livre lui avoit été annoncé dans une vision, pareille à celle qu'il avoit déja eue. Au retour de la montagne Taï-chan, l'empereur alla à Kio-feou, pays de Confucius, & entra dans le *miao* ou la salle destinée aux cérémonies pratiquées à l'égard de cet ancien sage; il se mit à genoux, le salua & fit les grandes cérémonies; il lui donna le titre de *Hiuen-ching-ouen-siuen-ouang*, c'est-à-dire, *prince admirable de l'excellente & sage éloquence*; il plaça dans ce *miao* les titres de soixante & douze disciples de ce philosophe, à la tête desquels étoit celui de Yen-hoeï, son disciple bien-aimé, qu'il fit prince du troisième ordre, sous le titre de *Yen-kouékong*; ensuite venoient Min-sun, Tseng-chin, deux autres de ses disciples, & les anciens lettrés depuis Tso-kieou-ming, qu'il fit aussi princes du troisième ordre, mais inférieurs cependant à Yen-hoeï, sous le titre de *Kiun-kong*. Après quoi, il s'en revint à Caï-fong.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1008. *Tchin-tsong.*

L'an 1009, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1009.

Cette même année, à la onzième lune, mourut la reine Siao-chi, mère de Yéliu-long-siu, roi des Tartares *Khitan*. Cette princesse avoit beaucoup d'esprit & d'habileté; elle savoit maintenir les grands dans le devoir & leur donnoit l'exemple du courage: souvent elle-même, revêtue d'une cuirasse & le casque sur la tête, elle marchoit au combat; c'est ainsi qu'elle étoit venue avec le roi, son fils, dans le dessein de rentrer en possession des villes dont elle demandoit la restitution avec tant d'opiniâtreté. Elle commandoit elle-même l'armée. Ses bonnes qualités étoient ternies par de grands défauts; d'un naturel extrêmement colère, souvent elle poussoit cette passion jusqu'à la cruauté; elle

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1009. *Tchin-tsong.*

fit périr un très-grand nombre de perſonnes, & même des principaux officiers, pour de très-légères cauſes. Mais ce qui la dégrada davantage dans l'eſprit de ſes ſujets, fut le commerce de galanterie qu'elle entretint avec le Chinois Han-té-jang, un de ſes officiers, qu'elle aimoit paſſionnément, & dont elle ſuivoit aveuglément les conſeils. Pour empêcher les Tartares de ſe plaindre de la trop grande autorité qu'elle lui laiſſoit, elle le fit adopter par la famille royale, en lui donnant le nom de Yé-liu; elle le fit encore premier miniſtre & prince du premier ordre. Han-té-jang mourut peu de temps après, & les Tartares l'enterrèrent à côté de leur reine.

Cette princeſſe, qui avoit de grandes idées & mettoit preſque tous ſes ſoins à étendre l'empire des *Khitan*, avoit envoyé, (à la troiſième lune) quelque temps avant ſa mort le général Siao-tou-yu de ſa famille, contre les reſtes des Tartares *Hoeï-ho*; il leur avoit enlevé la ville de Kan-tcheou du Chen-ſi, & avoit obligé leur roi Yé-la-li à ſe ſoumettre. Quelque temps après, à la cinquième lune, ce général leur prit encore Sou-tcheou, dont il tranſporta tous les habitans à Tou-oueï-keou, ville abandonnée, qu'il les obligea de rétablir.

1011.

Depuis que l'empereur s'étoit prêté aux impoſtures de Ouang-kin-ju, qui s'étoit entièrement livré aux *Tao-ſſé*; c'étoit tous les jours de nouveaux ſacrifices aux eſprits & de nouveaux prodiges concertés comme les premiers. Sun-ché, zélé pour l'ancienne doctrine, tenta de ramener l'eſprit de l'empereur, & lui préſenta, coup ſur coup, juſqu'à dix placets différens, dans leſquels il lui prouvoit que perſonne ne croyoit à ſes prétendues viſions dont on ſavoit la ſource,

& que la poſtérité n'y croiroit pas davantage, enſorte qu'elles ne ſervoient qu'à le perdre de réputation, par rapport à ſes contemporains, & même dans les ſiècles futurs.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1011. *Tchin-tſong.* 1012.

L'année ſuivante, le roi de Corée ſe voyant ſans ceſſe expoſé aux inſultes des *Khitan*, ſans eſpérance d'être ſoutenu de la Chine, prit la réſolution de ſe donner à eux & de ſe rendre leur tributaire, comme quelques-uns de ſes prédéceſſeurs l'avoient déja été autrefois. Il envoya Tſaï-tchong-chun, un de ſes premiers officiers, au roi des *Khitan*, qui, peu jaloux de cette ſoumiſſion, répondit froidement à Tſaï-tchong-chun qu'il accordoit volontiers ſa protection au roi de Corée, mais à condition que ce prince viendroit en perſonne lui faire hommage; le roi de Corée n'en fit rien, il avoit trop ſujet de craindre d'être retenu; il s'excuſa de ne pouvoir y aller, ſous prétexte qu'il étoit malade.

Les Tartares *Khitan* avoient autrefois donné aux *Coréens* le pays voiſin du fleuve Ya-long-kiang, & ceux-ci, dans la ſuite, y avoient bâti ſix villes aſſez conſidérables, ſavoir, Hing-tcheou, Tieï-tcheou, Tong-tcheou, Long-tcheou, Koueï-tcheou & Ko-tcheou; le roi des *Khitan*, ſur le refus que le roi de Corée fit de venir en perſonne à la cour, lui redemanda ce pays.

Un Tartare *Nutchin*, qui connoiſſoit beaucoup le royaume de Corée, dit aux *Khitan*, à l'occaſion de cette diſpute, qu'il leur ſeroit facile de s'en rendre maîtres; il leur apprit qu'à ſept journées de la ville de Kaï-king, en allant du côté de l'eſt, les *Coréens* avoient une place de guerre qui valoit Kaï-king pour la grandeur, & que c'étoit du voiſinage de cette place qu'ils tiroient ces bijoux qu'ils donnoient en

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1012. *Tchin-tsong.*

tribut, & qu'on ne trouvoit point ailleurs. Ce *Nutchin* ajouta qu'au ſud de Ching-tcheou & de Lo-tcheou, ils avoient encore deux places de guerre où étoient leurs magaſins; enſorte que ſi les *Khitan* alloient par le nord du pays des *Nutchin* en paſſant le fleuve Ya-long-kiang, & le côtoyant juſqu'à Ko-tcheou, ils gagneroient le grand chemin, & ne trouveroient alors aucune difficulté à ſe rendre maîtres de tout le pays.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la dixième lune, l'empereur toujours préoccupé de l'idée de tromper ſes peuples par de faux prodiges, raconta aux grands, aſſemblés au palais, un nouveau ſonge qu'il ſuppoſoit avoir eu. » J'ai vu en ſonge, leur dit-il, un eſprit qui » rapportoit un ordre de *Yu-hoang*, conçu en ces termes: » J'ai envoyé Tchao-hiuen-lang, votre ancêtre, vous porter » un livre céleſte; je vais maintenant l'envoyer lui-même » pour qu'il s'abouche avec vous.

» La nuit ſuivante, continua Tchin-tsong, je vis en » ſonge le même eſprit, qui me dit, de la part de mon ſage » ancêtre Ching-tſou; préparez ſix places du côté de l'occi- » dent pour nous, & attendez-nous. Après la cinquième » veille de la nuit, une odeur admirable ſe répandit dans » la chambre & dans la grande ſalle de mon palais, qui ſe » remplirent auſſi-tôt d'une lumière jaune comme de l'or, » au milieu de laquelle parut mon ſage ancêtre Ching-tſou. » Dès que je l'apperçus, le cœur plein de crainte & de » joie, je me jettai à terre & la battis de ma tête pluſieurs » fois; dans le même-temps, je vis paroître ſix eſprits qui

» s'inclinèrent

» s'inclinèrent profondément pour saluer mon sage ancêtre » Ching-tsou, & allèrent ensuite s'asseoir sur les siéges qui » leur étoient préparés.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1012. *Tchin-tsong.*

» Mon sage ancêtre Ching-tsou me fit approcher de lui, » & me dit : il est bon que vous sachiez qu'un des neuf *Gin-* » *hoang-chi*, qui succédèrent à *Ti-hoang-chi* & à *Tien-hoang-chi*, » étoit l'ancêtre de notre famille de *Tchao*, qui reparut, après » plusieurs siècles, dans la personne du grand & célèbre » Hoang-ti ; qu'ayant ensuite quitté le monde, il étoit revenu » dans la famille *Tchao*, sous la dynastie des *Tang*, il y a » plus de cent ans ; gardez-vous de rien faire d'indigne d'une » si noble origine, & faites ensorte qu'elle se perpétue de » même dans vos descendans ; en achevant ces mots, il s'assit » sur une nuée blanche qui se forma aussi-tôt sous ses pieds, » & il disparut «.

L'empereur ayant fini de parler, Ouang-tan & tous les grands se rangèrent aussi-tôt en ordre pour le féliciter, suivant les cérémonies ordinaires, après lesquelles ce prince superstitieux accorda un pardon général à l'empire. Il n'ignoroit pas l'atteinte qu'il donnoit à la saine doctrine par ces puérilités, & il craignit, avec raison, que les vrais disciples de Confucius, venant à les dévoiler, ne causâssent du trouble ; ce fut pour cette raison, que, pour leur faire connoître l'estime qu'il faisoit de ce philosophe & de sa doctrine, sans préjudicier à ce qu'il faisoit, il changea le caractère *hiuen*, dans le titre qu'il lui avoit donné & qu'il venoit de donner à son ancêtre Ching-tsou, en celui de *tchi*, & l'appella *Tchi-ching*, (souverainement sage).

L'an 1013, le premier jour de la douzième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1013.

De l'Erb Chrétienne. *Song.* 1014. *Tchin-tsong.*

L'an 1014, à la première lune, l'empereur se déclara ouvertement pour la doctrine des *Tao-sse*, &, afin qu'on ne pût en douter, il fit un voyage exprès à Po-tcheou (1) pour faire un sacrifice à *Lao-tsé* avec beaucoup de magnificence : il décerna à cet ancien philosophe le titre de *Taï-chang-lao-kiun-hoen-yuen-chang-té-hoang-ti* ; après le sacrifice, il donna un splendide repas à ses grands, &, durant trois jours, des réjouissances publiques dans la ville, qui furent faites à ses frais. A la troisième lune, il s'en retourna à la cour, & fit publier une amnistie générale.

Lorsque le roi de Corée s'offrit volontairement à être tributaire des Tartares *Khitan*, ceux-ci lui avoient demandé la restitution de six villes, situées dans le voisinage du fleuve Ya-long-kiang ; mais Yé-liu-tsé-tchong, qu'ils lui avoient envoyé à cet effet, revint sans avoir rien obtenu. Le roi des *Khitan*, sensible à ce refus, ordonna à Siao-tilieï d'aller s'en emparer de force : le roi de Corée engagea celui des *Nu-tchin* dans ses intérêts. A la sixième lune, ayant réuni ses forces à celles de cet allié, ils dressèrent une embuscade, & ayant trouvé moyen d'y attirer les *Khitan* par une fausse attaque, ils les taillèrent en pièces.

Le roi de Corée jugea que ces Tartares n'en demeureroient pas là, & qu'ils chercheroient à se venger du double affront qu'ils avoient reçu ; il tourna ses vues du côté de la Chine, & voulut tenter s'il ne pourroit point obtenir sa protection & des secours. Depuis long-temps les *Coréens* avoient cessé d'apporter leurs tributs à l'empereur, parce que les Tartares *Khitan* les en empêchoient ; c'étoit une insulte qu'ils faisoient à

(1) Dépendant de Fong-yang-fou dans la province de Kiang-nan.

l'empire & à la Corée, à laquelle les Chinois devoient être sensibles. Pour ménager cette négociation, le roi de Corée envoya, à la dixième lune, Yn-tching-kou, assesseur de son tribunal des corvées publiques, homme adroit & de beaucoup d'esprit, avec de riches présens qu'il portoit en tribut; il vint par mer débarquer à Teng-tcheou, d'où il se rendit à la cour; mais il y trouva l'empereur si peu disposé à l'écouter, qu'il fut obligé de s'en retourner sans avoir rien fait.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1014. *Tchin-tsong.*

L'empereur n'étoit occupé qu'à multiplier les prodiges, & à rendre par-là son règne fameux; dans le temps même que l'envoyé de Corée se trouvoit à la cour, les grands, par une indigne flatterie, profitèrent du faux calcul des astronomes qui avoient annoncé une éclipse du soleil au premier de la douzième lune, & qui n'arriva pas, pour féliciter l'empereur de ce qu'il n'y en avoit point eu (1).

A cette même lune, on fit un dénombrement des familles qui payoient tribut; suivant le rapport fait à l'empereur, elles se trouvèrent monter à neuf millions neuf cents cinquante-cinq mille sept cents vingt-neuf familles, qui faisoient le nombre de vingt-un millions quatre-vingt-seize mille neuf cents soixante-cinq personnes.

L'an 1015, à la quatrième lune, le feu prit au palais de

1015.

(1) L'historien ajoute: » Quelle indignité dans les grands de ce temps-là, de » tirer d'une éclipse de soleil mal supputée par les astronomes, un sujet de féli- » citation pour l'empereur! Ils auroient bien mieux témoigné leur reconnoissance, » envers ce prince, par leur fermeté & leur zèle à l'exhorter à changer de conduite; » infailliblement ils auroient réussi à l'éclairer: mais pousser la flatterie jusqu'à » féliciter l'empereur de ce qu'une éclipse fausse n'est pas arrivée, c'est se moquer » de son maître, c'est pousser l'ingratitude à son égard au plus haut point, & faire » connoître à tout l'empire qu'ils étoient indignes du rang qu'ils occupoient, ou » qu'ils étoient sans hardiesse, sans courage & de véritables femmes «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1015. *Tchin-tsong.*

l'empereur, & en réduisit une partie en cendres; les grands marquèrent beaucoup de zèle dans un évènement de cette nature, dont ils ne pouvoient féliciter l'empereur; ils firent arrêter un grand nombre de personnes, que les officiers de justice condamnèrent à mort. Ouang-tan, indigné de cette iniquité, parla à l'empereur en faveur de ces malheureux; il lui représenta cet incendie comme un châtiment qui annonçoit le courroux du Tien, & il l'exhorta à ne pas l'irriter davantage, en faisant périr ces innocens. L'empereur écouta Ouang-tan, & accorda la vie à cent de ces prétendus incendiaires.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la neuvième lune, arriva à la cour un envoyé de Sou-ssé-lo, chef des *Tou-fan*, qui venoit proposer d'aller attaquer Hia tcheou; ce Sou-ssé-lo étoit un des descendans du *Tsan-pou* des *Tou-fan* Sa demeure ordinaire étoit à Tsong-ko-tching, où un *Ho-chang*, appellé Li-li-tsun, lui servoit de premier ministre d'état; ce Li-li-tsun étoit fourbe & cruel; il avoit fait périr tant de monde qu'il avoit révolté tous les esprits. Dans le dessein de rétablir la réputation des *Tou-fan*, ce *Ho-chang* alla attaquer Tsao-ouei qui commandoit à King-yuen; mais ce général Chinois le battit à San-tou-kou, & le maltraita si rudement, qu'il ne voulut plus avoir affaire à lui, & tourna ses armes du côté de Si-leang-fou, où il fut encore battu; ces deux échecs irritèrent encore davantage les esprits contre lui, & en particulier Sou-ssé-lo, qui quitta la ville de Tsong-ko-tching & alla demeurer à Miao-tchuen. Li-li-tsun, qui ne voulut point le suivre, resta à Tsong-ko-tching, &, afin de se raccommoder avec les officiers de l'empire,

ſes voiſins, tout *Ho-chang* qu'il étoit, il eut la hardieſſe d'écrire pluſieurs placets à l'empereur pour lui demander des lettres-patentes de *Tſan-pou* des *Tou-fan*.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1015. *Tchin-tſong.*

L'empereur renvoya cette affaire à ſes grands: ils répondirent que le titre de *Tſan-pou*, chez les *Tou-fan*, équivaloit à celui de roi, & que Li-li-tſun étant né ſujet de Sou-ſſé-lo, il n'étoit pas juſte de lui accorder ſa demande; cependant ils ajoutèrent que, comme ce miniſtre étoit fort ambitieux, on pouvoit lui accorder des lettres-patentes de gouverneur honoraire: le *Ho-chang* fut obligé de s'en contenter, d'autant plus que Sou-ſſé-lo avoit l'eſtime des *Tou-fan*, & que le voiſinage de Hia-tcheou, à l'eſt, l'obligeoit d'avoir toujours des troupes en haleine pour ne pas laiſſer envahir ſes états par Tchao-té-ming.

Comme ce *Tſan-pou* ſe voyoit à la tête d'une armée aſſez conſidérable, & en état de tenter quelque expédition, il envoya propoſer à l'empereur la conquête de Hia-tcheou, offrant d'aider les Chinois de ſes troupes. L'empereur, qui ne vouloit point de guerre, ſoupçonna quelque ruſe dans cette offre; il la refuſa, &, pour ſe mettre à l'abri de toute inſulte de la part de ces Tartares, il envoya Tcheou-ouen-tchi à King-yuen, & Tſao-oueï à Tſin-tcheou; il augmenta le nombre de leurs troupes, pour n'avoir rien à craindre & tenir en bride ces occidentaux.

1016.

Malgré ces précautions, Sou-ſſé-lo tourna toutes ſes forces contre Tſao-oueï. Ce gouverneur avoit reçu moins de troupes que celui de King-yuen; il preſſa la cour de lui en donner des nouvelles: l'empereur, mécontent, voulut lui ôter ſon gouvernement, & demanda à Li-tié, un de ſes miniſtres, qui on pourroit mettre à ſa place. Li-tié prit le parti de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1016. *Tchin-tsong.*

Tsao-ouei, & dit qu'il n'y avoit que lui qui connût bien Sou-ssé-lo & fût capable de lui tenir tête ; qu'il étoit rempli de prudence, & qu'il ne demanderoit pas des secours s'il pouvoit s'en passer. TCHIN-TSONG envoya ordre dans le Koan-nui de faire partir pour Tsin-tcheou les troupes dont Tsao-oueï avoit besoin.

Sou-ssé-lo ayant augmenté son armée de la garnison qu'il tira de Tsong-ko-tching, fit répandre le bruit dans Tsin-tcheou, qu'à certain jour déterminé il vouloit y aller souper. Son dessein, par cette bravade, étoit d'animer Tsao-oueï qu'il savoit bien n'être pas en force ; mais ce gouverneur ne prit pas le change, & il l'attendit tranquillement. Sou-ssé-lo vint en effet au jour qu'il avoit marqué avec près de dix mille hommes ; alors Tsao-oueï alla le recevoir, & le fit charger si brusquement, qu'il lui tua mille à douze cents hommes sur la place, sans compter les blessés & les prisonniers ; Sou-ssé-lo se sauva à Tsi-tchong d'où il n'osa plus sortir. Cette action se passa à la huitième lune.

Cette année, les grains furent d'une extrême cherté dans presque toutes les provinces de l'empire ; les années précédentes avoient été très-mauvaises, soit par la sécheresse, soit par la trop grande abondance des pluies & par la multitude des sauterelles. L'empereur cependant chargeoit le peuple de nouvelles corvées. Le ministre Li-tié lui représenta que ces corvées excessives étoient d'autant plus odieuses, qu'elles avoient pour objet des entreprises nuisibles à sa gloire, & que les calamités dont le peuple étoit affligé étoient autant d'avertissemens du Ciel, auxquels il devoit faire la plus sérieuse attention. L'empereur, loin de s'offenser de la liberté de ce ministre, pensa à réformer les abus ; il défendit la musique,

la comédie & les festins de l'automne. Il suspendit toutes les corvées, & défendit qu'on lui vînt offrir des choses rares & dispendieuses.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1016. *Tchin-tsong.* 1017.

Tchin-tsong, toujours entêté de prodiges, étoit entretenu dans cette superstition extravagante par Ouang-kin-ju, dont le but étoit de captiver la bienveillance de ce prince & d'obtenir les premiers postes. Les grands, indignés, ne conservoient l'état qu'à regret. A la troisième lune, un des premiers emplois de la cour étant vacant, l'empereur y nomma Ouang-tseng. Celui-ci, qui cherchoit depuis long-temps une occasion de faire connoître à ce prince ce qu'il pensoit de Ouang-kin-ju, refusa l'emploi, & dit qu'il le cédoit volontiers à Ouang-kin-ju. L'empereur, qui comprit ce que Ouang-tseng vouloit lui faire entendre, lui dit assez sèchement que les grands devoient s'aider mutuellement dans l'administration, & qu'il lui paroissoit étrange qu'il voulût s'en éloigner. » On dit communément, lui répondit » Ouang-tseng, qu'un prince qui écoute les remontrances » de ses sujets doit passer pour éclairé, & qu'un sujet qui » agit avec droiture & sincérité envers son prince, doit passer » pour fidèle; votre majesté ne connoît pas combien je suis » rustre, grossier & peu habile; je ne puis que faire de la peine » à ses ministres & les offenser, parce que je ne connois que » la fidélité que je lui dois, & que je ne saurois m'accorder » avec tout ce qui lui est contraire «. L'empereur fut encore plus sensible à cette réponse, & cependant ne pressa pas davantage Ouang-tseng; mais peu de temps après, il le fit accuser d'un crime qu'il n'avoit point commis, & il le cassa de toutes ses charges.

A la cinquième lune, Ouang-tan, d'une santé foible, &

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1017. *Tchin-tsong.*

presque toujours malade, voulut se retirer. L'empereur n'y consentit pas; mais, comme il le voyoit dépérir chaque jour, il lui permit de ne venir que de cinq en cinq jours au palais, & de n'aller au tribunal des ministres que quand une affaire importante l'y appelleroit. Ouang-tan, peu content de cet arrangement, sollicita vivement & fit agir ses amis, & enfin il obtint sa retraite. TCHIN-TSONG, quelques mois après, avoit dessein de le remettre à la tête du gouvernement, mais il trouva que la maladie avoit fait tant de progrès sur lui, qu'il fut contraint de renoncer à ce projet. Il lui parla beaucoup des grands de la cour, & l'obligea de lui dire ce qu'il en pensoit: Ouang-tan en nomma une douzaine dont il loua les bonnes qualités, & la suite fit voir qu'il ne se trompoit pas, puisque dix de ces grands parvinrent au ministère. Ouang-tan, à qui l'empereur demanda ensuite sur qui il pourroit jetter les yeux pour le charger du gouvernement s'il venoit à manquer, lui nomma Kao-tchun. L'empereur lui objecta que Kao-tchun étoit d'un caractère dur, prompt & difficile; mais Ouang-tan soutint qu'il ne connoissoit personne plus capable de le remplacer. TCHIN-TSONG attendoit qu'il lui parlât de Ouang-kin-ju qu'il auroit eu intention de mettre au nombre de ses ministres; comme il vit qu'il n'en faisoit aucune mention: » Ouang-kin-ju, » lui dit-il, ne seroit-il pas propre à remplir cet emploi » important «? — » Ouang-kin-ju, répondit Ouang-tan, a » rendu quelques services à votre majesté, qui l'en a récom- » pensé au-delà de ce qu'il pouvoit espérer: c'est beaucoup » pour lui d'être admis au conseil, mais lui confier le gou- » vernail de l'état, ce seroit trop à mon avis; votre majesté » ne doit l'accorder qu'à des gens sages, droits, fidèles & » capables

» capables de s'en acquitter «. L'empereur, mécontent de cette réponſe, vit dès-lors qu'il n'obtiendroit point le ſuffrage de Ouang-tan en faveur de Ouang-kin-ju; il ſe rendit à la prière que lui faiſoit ce fidèle ſujet de lui accorder ſa retraite; après quoi, il mit Ouang-kin-ju au nombre de ſes miniſtres, qui dit alors à ſes amis qu'il auroit obtenu cet honneur dix ans plutôt ſi Ouang-tan ne s'y étoit pas toujours oppoſé.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1017. *Tchin-tſong.*

A la neuvième lune, mourut Ouang-tan. Durant tout le temps qu'il fut à la tête des miniſtres d'état, il maintint avec vigueur le ſage gouvernement des empereurs Taï-tſou & Taï-tſong. Il fut long-temps dans le miniſtère & eut toute la confiance de ſes maîtres. Jamais on ne propoſa un ſujet pour un emploi, ſans demander ce que Ouang-tan penſoit de ſa capacité. Il étoit réſervé dans ſes paroles, & il n'en proféroit point d'inutiles. Il examinoit les talens de chacun, dont il écrivoit les noms dans un livre ſecret, &, lorſqu'il vaquoit quelque emploi, il préſentoit les noms de trois ſujets qu'il jugeoit capables de le remplir, afin que l'empereur pût choiſir. Parfaitement inſtruit de l'état de l'empire, il laiſſoit recueillir aux mandarins des provinces l'honneur qu'ils ſe faiſoient en procurant le bien des peuples; il les avertiſſoit même en particulier de ce qu'ils avoient à faire, & leur en laiſſoit enſuite toute la gloire, ſans vouloir ſe l'attribuer.

Tchang-ché-ſiun, qui venoit d'être prépoſé à la recette d'une douane dans la province du Kiang-ſi, lui ayant demandé ſes inſtructions avant que de partir de la cour pour s'y rendre, Ouang-tan lui dit que les douanes étoient exorbitantes dans cette province & le chargea d'y prendre garde. Tchang-ché-ſiun, après avoir pris poſſeſſion de ſa charge, diminua

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1017. *Tchin-tsong.*

considérablement ces droits, & le peuple disoit hautement qu'il étoit un des plus grands hommes de l'empire. Sieï-koueï ayant été nommé à un des premiers emplois du pays de Hoaï, Ouang-tan, de qui il alla prendre congé, ne lui dit que ce peu de mots : » Les peuples au nord & au sud sont » épuisés, il faut les ménager «; & ils firent tant d'impression sur ce nouveau mandarin, qu'en sortant, il jetta un grand soupir, & s'écria ; » Voilà deux mots bien dignes d'un pre- » mier ministre ! que les peuples seroient heureux s'ils avoient » toujours de semblables officiers pour les gouverner «!

Un eunuque du palais, appellé Lieou-tching-koueï, qui, par sa fidélité, son attachement & son assiduité auprès de la personne de l'empereur, avoit gagné ses bonnes graces, désiroit quelque emploi dans le conseil secret de l'état : étant tombé malade très-dangereusement, il pria ce prince de lui accorder cette grace avant que de mourir ; l'empereur y consentoit, cependant il voulut consulter Ouang-tan ; ce premier ministre ayant fait sentir à TCHIN-TSONG que cela ne se pouvoit pas, sur-le-champ ce prince se désista.

Lorsque Ouang-tan fut sur le point de mourir, il fit appeller son fils aîné, & lui dit de bien se garder d'imiter la lâcheté qu'il avoit eue de se taire sur l'imposture du livre prétendu céleste, qui avoit fait tant de bruit & causé tant de maux dans l'empire ; il ajouta qu'il s'en repentoit sincèrement, & que pour s'en punir, il vouloit qu'après sa mort on lui rasât la tête, & qu'on le revêtît d'un habit de *Ho-chang*. Ses fils, vouloient exécuter cette dernière volonté de leur père, mais Yang-y, son ami, s'y opposa.

1018. L'an 1018, à la sixième lune, il parut une comète à l'étoile polaire.

A la huitième lune, l'empereur nomma ſon fils Tchao-cheou-y, prince héritier de l'empire, &, à cette occaſion, il fit publier un pardon général.

L'an 1019, le premier jour de la troiſième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la ſixième lune, Tchu-neng, inſpecteur dans le pays de Yong-hing, dont Kao-tchun étoit gouverneur, ſe prévalant de la protection de l'eunuque Tcheou-hoaï-tching qui avoit du crédit dans le palais, s'aviſa de fabriquer un livre d'un ſtyle relevé, & qui fut trouvé ſi extraordinaire, qu'on adreſſa un placet à l'empereur pour l'avertir qu'un livre céleſte étoit deſcendu ſur la montagne Kien-yeou (1); l'empereur, ſans héſiter un moment, y envoya des principaux ſeigneurs de ſa cour pour le recevoir; il fut tranſporté avec pompe dans ſon palais. Perſonne n'ignoroit que ce n'étoit qu'une impoſture, & l'empereur ſeul y ajoutoit foi, ou du moins il le feignoit. Lou-tſong-tao déclama beaucoup dans un placet contre la témérité de ces fourberies, & Sun-ché, gouverneur du pays de Ho-yang, demanda, au nom de tout l'empire, qu'on fît mourir Tchu-neng; mais l'empereur, qui ſavoit à quoi s'en tenir, n'eut aucun égard à tous ces cris.

Comme ce prétendu livre céleſte avoit été trouvé dans le gouvernement de Kao-tchun, l'empereur ſe reſſouvint de ce que Ouang-tan lui avoit dit de cet ancien miniſtre, &, à cette occaſion, il le fit venir à la cour. Ouang-kin-ju n'étoit plus ſi bien dans l'eſprit de ce prince; pour rentrer dans ſa première faveur, il employa un certain Tſiao-ouen-y, originaire de Tchang-tcheou, & *Tao-ſſé* de profeſſion; ce fut préciſément

(1) Au ſud de Si-ngan-fou dans la province du Chen-ſi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1019. *Tchin-tsong.*

cet homme qui acheva de le perdre. Le *Tao-ſſé* préſenta à l'empereur un livre avec lequel il prétendoit faire venir les eſprits ; mais on prouva ſi clairement à ce prince que le *Tao-ſſé* & Ouang-kin-ju l'avoient fabriqué enſemble, qu'il caſſa ce dernier de ſon emploi de miniſtre d'état, & le donna à Kao-tchun.

A la huitième lune, l'empereur convoqua dans ſon palais une grande aſſemblée des *Tao-ſſé* & des *Ho-chang*, dont le nombre monta à treize mille quatre-vingt-ſix, ce qui étoit une nouveauté aſſez étrange aux yeux de la nation. Tchin-tsong cherchoit à ſe faire un nom parmi ſes ſujets, & il ſuppoſoit des prodiges pour leur perſuader que le Tien s'intéreſſoit au bonheur de ſon règne. Ce prince abuſé, ne voyoit pas qu'il ſe couvroit de ridicule à la face de tout l'empire, & que les honneurs qu'il faiſoit aux *Ho-chang* & aux *Tao-ſſé* le rendoient lui-même mépriſable.

1020.

L'an 1020, à la ſeconde lune, l'empereur tomba malade & dans un état à ne plus s'occuper du gouvernement, ni même à recevoir les viſites des grands. Comme cette maladie parut de nature à ne pas finir ſi-tôt, ce prince chargea l'impératrice du ſoin des affaires.

A la quatrième lune, il parut au ſud-oueſt deux lunes en même-temps, ce qui fut regardé comme d'un très-mauvais préſage.

Le miniſtre Kao-tchun, & Li-tié, grand-maître de la maiſon du prince héritier, ne voyoient qu'avec chagrin le gouvernement entre les mains de l'impératrice. Kao-tchun trouvant un jour Tchin-tsong diſpoſé à l'écouter, lui parla avec éloge du prince héritier, & lui dit qu'il pouvoit lui confier les rênes du gouvernement, en lui donnant pour conſeil des

gens ſages & expérimentés; mais qu'il devoit bien ſe garder de jetter les yeux ſur Ting-oueï & Tſien-oueï-yen, qui n'étoient que des flatteurs, plus capables de lui nuire que de lui rendre ſervice. TCHIN-TSONG parut approuver tout ce qu'il lui dit à ce ſujet; Kao-tchun lui fit connoître enſuite, par un placet qu'il fit écrire ſecrètement, que perſonne n'étoit plus propre à aider le prince héritier que Yang-yu.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1020. *Tchin-tſong.*

Cette affaire ayant tranſpiré dans le tribunal des miniſtres, Ting-oueï, qui, depuis quelque temps, avoit conçu beaucoup d'inimitié contre Kao-tchun, fit agir l'intrigue & imagina mille prétextes pour l'éloigner du gouvernement. L'empereur céda à tous les reſſorts qu'il fit jouer pour le perdre; mais néanmoins il fit connoître qu'il n'étoit point mécontent de Kao-tchun: il le fit gouverneur du prince héritier, & le créa prince du troiſième ordre, du titre de *Laï-koué*. Il donna à Li-tié ſa place de miniſtre d'état. Celui-ci, qui voyoit des troubles naiſſans dans le miniſtère, & qui penſoit qu'il n'y ſeroit jamais en paix tant que l'ambitieux Ting-oueï y auroit quelque part, refuſoit d'accepter, lorſque le prince héritier entrant chez l'empereur, le remercia de ce qu'il avoit choiſi le grand-maître de ſa maiſon pour en faire un de ſes miniſtres. L'empereur jettant alors les yeux ſur Li-tié: » Eh bien! lui dit-il, vous excuſerez-vous encore «? Li-tié n'ayant rien à répondre, reçut l'ordre de l'empereur & ſe ſoumit.

L'eunuque Tcheou-hoaï-tching, qui avoit eu d'abord beaucoup de crédit ſur l'eſprit de l'empereur, mais qui ne jouiſſoit plus de la même faveur, craignant qu'on ne le fît mourir, à cauſe de pluſieurs crimes dont il ſe ſentoit coupable, eut recours à Kao-tchun pour s'appuyer de ſon autorité.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1020. *Tchin-tſong.*

Ils concertèrent enſemble les moyens d'engager l'empereur à remettre entièrement le gouvernement entre les mains du prince héritier, à faire mourir Ting-oueï, & à le rétablir, lui Kao-tchun, dans le miniſtère.

Ting-oueï, inſtruit de ce complot, ſe rendit chez Tſao-li-yong, &, de concert avec lui, ils exposèrent toute cette intrigue dans un placet avec des couleurs fort noires. L'empereur, à qui ils le préſentèrent le lendemain, renvoya cette accuſation à Tſao-oueï qu'il avoit rappellé des frontières & placé à la tête de ſon conſeil ſecret. Tſao-oueï fit arrêter l'eunuque, qui, de crainte d'être mis à la queſtion, avoua tout. Tſao-oueï préſenta ſes dépoſitions à l'empereur ; à cette lecture, ce prince furieux vouloit les faire mourir tous & même le prince héritier. Li-tié lui demanda avec beaucoup de ſang-froid, » Combien votre majeſté a-t-elle de fils «? Ce ſeul mot fit comprendre à l'empereur qu'il alloit trop loin : il ne condamna à mort que l'eunuque.

L'ambitieux Ting-oueï, qui en vouloit principalement à Kao-tchun, ne fut pas content de le voir hors d'affaire, & fit entrer dans ſon reſſentiment l'impératrice ſur laquelle il avoit beaucoup de crédit. Comme le livre prétendu céleſte, ſuppoſé par Tchu-neng, avoit été trouvé dans le gouvernement de Kao-tchun, ce fut le prétexte qu'ils employèrent pour le perdre ; ils le firent exiler de la cour lui & tous ceux de ſes amis qu'on accuſoit d'y avoir eu part. L'ordre qui l'exiloit, portoit ſeulement qu'il fût envoyé dans une petite ville de province ; Ting-oueï y ajouta des provinces *éloignées*, ce qui lui fit une querelle violente avec Li-tié, qui ne tarda pas à éclater.

Ting-oueï, dont le crédit & la puiſſance, à l'aide de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1020. *Tchin-tsong.*

l'intrigue, augmentoient de jour en jour, pouſſa la témérité juſqu'à changer les mandarins, ſans en parler à l'empereur; un jour qu'il voulut donner quelques emplois à des ſujets ſans mérite, Li-tié s'y oppoſa ouvertement. Leur différend fut porté devant l'empereur. Li-tié, ſans parler des ſujets propoſés, attaqua la conduite de Ting-oueï: il l'accuſa de n'avoir tiré aucune juſtice d'un meurtre commis par le frère de l'une des perſonnes qu'il vouloit mettre en place; d'avoir falſifié l'ordre de ſa majeſté contre Kao-tchun, en y ajoutant un caractère qui l'exiloit aux extrémités de l'empire; d'avoir calomnié ce miniſtre, en lui imputant des crimes dont il étoit innocent. Ting-oueï ſe défendit avec tant d'art, que l'empereur ne ſavoit ce qu'il en devoit croire; alors Li-tié lui dit que cette affaire méritoit d'être entièrement éclaircie, & qu'il le ſupplioit de les caſſer l'un & l'autre du miniſtère, & de les livrer au tribunal des cenſeurs de l'empire, pour y être examinés & jugés dans les formes.

Cette propoſition irrita l'empereur, qui les caſſa tous deux du miniſtère, & nomma Li-tié, gouverneur de Yun-tcheou, & Ting-oueï, gouverneur de Ho-nan-fou; mais le lendemain Ting-oueï reparut au palais à ſon ordinaire, & l'empereur lui parlant de ſon différend de la veille avec Li-tié, Ting-oueï profita de cette occaſion, & pria ce prince de le remettre dans ſon poſte; TCHIN-TSONG ne répondit rien; alors prenant ſon ſilence pour un conſentement, il ſe rendit au tribunal des miniſtres comme à ſon ordinaire. L'ordre, qui le caſſoit, étoit déja enregiſtré: il dit à Licou-yun d'écrire celui qui le rétabliſſoit. Cet officier lui ayant demandé l'ordre par écrit, & Ting-oueï lui ayant répondu que ſa parole

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1020. *Tchin-tsong.*

suffisoit, il refusa de faire cet acte; mais Yen-chou, à qui il s'adressa ensuite, passa par-dessus les formalités, & l'écrivit pour ne pas se rendre l'ennemi de Ting-oueï. Le ministre rétabli devint plus puissant que jamais. Lieou-yun en fut si indigné, qu'il demanda sa retraite avec instance: on lui donna le gouvernement de Liu-tcheou.

1021.

L'an 1021, le premier jour de la septième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Malgré la faveur dont jouissoit Ting-oueï à la cour, & quoiqu'il semblât que l'autorité dont il étoit revêtu fut solidement établie, le nom seul de Ouang-kin-ju lui donnoit encore de l'ombrage; &, quoique cet ancien favori de Tchin-tsong fût retiré dans le Ho-nan, il craignit qu'il ne fît encore revivre dans le cœur de son maître les sentimens de bienveillance qu'il avoit eus pour lui: il résolut de le perdre, & Ouang-kin-ju en fournit lui-même le prétexte.

Il étoit malade, &, ne trouvant pas dans le Ho-nan les secours nécessaires, il écrivit à l'empereur pour lui demander la permission d'aller à la cour où il auroit de plus habiles médecins. Ce placet tomba entre les mains de Ting-oueï, qui le garda, & envoya à Ouang-kin-ju un inconnu lui dire, de sa part, que l'empereur pensoit toujours à lui, & désiroit le voir encore au moins une fois avant que de mourir.

Ouang-kin-ju, sans trop examiner la source d'où lui venoit cet avis, partit pour la cour, où il ne fut pas plutôt arrivé, que Ting-oueï l'accusa d'avoir désobéi aux loix, en quittant le pays où il commandoit sans en avoir reçu l'ordre. L'empereur, qui ne regardoit plus Ouang-kin-ju comme autrefois, donna celui de l'arrêter, & on le livra au tribunal des censeurs

censeurs de l'empire, où il fut condamné, comme coupable, à exercer un petit emploi à la cour du midi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1021. *Tchin-tsong.* 1022.

L'an 1022, à la deuxième lune, Tchin-tsong mourut dans la cinquante-cinquième année de son âge & la vingt-cinquième de son règne. Les premières années avoient fait espérer un règne assez heureux, mais depuis l'époque où il se mit en tête de tromper l'empire, en se prêtant d'une manière indigne aux impostures de Ouang-kin-ju, on ne peut rien rapporter de lui qui ne déshonore le trône qu'il occupoit. Sur le point de mourir, il dit plusieurs fois qu'il falloit rappeller Kao-tchun & Li-tié, les remettre en place, & leur confier, conjointement avec l'impératrice, les rênes de l'état jusqu'à ce que le prince héritier fût en état de gouverner par lui-même; mais Ting-ouei, ennemi de l'un & de l'autre, & l'impérarrice qui craignoit la droiture de Li-tié, feignirent de ne point l'entendre; l'impératrice même, de son autorité, priva de leurs emplois les mandarins qui avoient montré le plus d'expérience, soit à la tête des armées, soit dans le conseil, & elle tint la même conduite à l'égard de tous ceux qui étoient demeurés attachés aux deux illustres exilés.

Tchin-tsong fit écrire ses dernières volontés par Ouang-tseng; elles portoient que l'impératrice, en attendant, auroit soin de régler les affaires militaires, & qu'elle aideroit le prince héritier, son successeur, à s'instruire de tout ce qui concernoit le gouvernement. Lorsque Ouang-tseng transcrivoit cet ordre, Ting-ouei vint lui dire qu'il n'étoit pas nécessaire d'écrire *en attendant*, que ce mot étoit de trop dans l'original de l'empereur. Ouang-tseng, qui étoit droit & intègre, indigné de la témérité de Ting-ouei, lui répondit

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1022. *Tchin-tſong.*

avec fermeté qu'étant miniſtre d'état, il ne devoit pas ignorer qu'on ne pouvoit, ſans ſe rendre criminel, altérer les ordres des empereurs. Ting-oueï, confus, n'oſa rien répliquer.

Ouang-tſeng, fidèle aux devoirs de ſon emploi, régla enſuite que, ſelon les coutumes établies ſous la dynaſtie des *HAN*, l'impératrice & le jeune empereur admettroient enſemble les grands à l'audience de cinq en cinq jours, qu'ils ſeroient aſſis l'un & l'autre ſur le trône, l'impératrice à la gauche de l'empereur; mais Ting-oueï, qui vouloit gouverner ſeul, s'y oppoſa, & propoſa un eunuque pour recevoir les ordres de l'impétatrice ſur les affaires du-dehors, dont lui, Ting-oueï, auroit ſoin de lui faire le rapport; cette voie, comme la plus commode, fut approuvée par l'impératrice. Cet eunuque étoit Leï-yun-kong, l'intime ami & le compagnon de toutes les intrigues de Ting-oueï, qu'ils avoient grand ſoin de tenir ſecrètes; elles furent cependant découvertes par une femme *Tao-ſſé*, appellée Lieou-té-miao, qu'on voyoit tous les jours entrer & ſortir de chez Ting-oueï, & qui fut arrêtée.

Au premier interrogatoire qu'on lui fit ſubir, cette *Tao-ſſé* avoua que Ting-oueï ne l'attiroit dans ſon hôtel que pour y pratiquer les ſortilèges ordinaires de ſa ſecte; qu'elle y avoit mis la ſtatue d'un eſprit, devant laquelle l'eunuque Leï-yun-kong venoit ſouvent faire des ſacrifices; que l'empereur étant mort ſur ces entrefaites, cet eunuque l'avoit introduite dans le palais pour y exercer les mêmes ſecrets. Les juges ayant fait leur rapport à l'impératrice, cette princeſſe entra dans une ſi grande colère contre l'eunuque & Ting-oueï, qu'elle vouloit les faire mourir tous deux; cependant, par

réflexion, elle se contenta d'exiler Ting-ouei à Ngai-tcheou avec un petit emploi ; pour l'eunuque, il fut exécuté publiquement.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1022. *Tchin-tsong.*

Le premier jour de la septième lune, il y eut une éclipse totale de soleil.

A la dixième lune, on fit les funérailles de TCHIN-TSONG, & on enterra avec lui ces livres célestes qui l'avoient déshonoré.

GIN-TSONG.

Lorsque GIN-TSONG monta sur le trône, il n'avoit encore que treize ans, mais, quoique d'un âge si tendre, il faisoit déja paroître un si excellent naturel, qu'il donna lieu d'espérer que son règne seroit heureux. L'impératrice, qui eut soin du gouvernement en attendant sa majorité, pensa à soulager le peuple qui étoit surchargé d'impôts, & elle établit un tribunal uniquement destiné à l'examen de ce qu'on pouvoit faire relativement à cette opération ; mais elle commença par supprimer les douanes sur le sel & sur le thé. 1023.

Depuis le pernicieux exemple de Ouang-kin-ju & ses impostures au sujet des livres prétendus célestes, les sortilèges de la secte superstitieuse des *Tao-sse* s'étoient étrangement répandus dans l'empire, & principalement dans les provinces de Kiang-si & de Kiang-nan, où ces fourbes avoient tellement infatué les peuples de leurs secrets, que, dans leurs maladies, ils n'usoient plus des remèdes naturels & ordinaires, & n'avoient recours qu'à leur magie pour leur guérison. Par les recherches que fit faire Hia-song, gouverneur de Hong-tcheou, il trouva dans cette seule ville jusqu'à mille

De l'Ere Chrétienne. Song. 1023. *Gin-tsong.*

maisons infectées de ce fanatisme ; il les contraignit de renoncer à ces puérilités ridicules & pernicieuses, fit raser les temples où se faisoient les sortilèges, & ensuite écrivit un placet à l'empereur pour demander qu'on fît de même dans toutes les provinces.

L'impératrice loua le zèle de Hia-song, & ayant approuvé tout ce qu'il avoit fait, elle enjoignit à tous les gouverneurs de l'empire, & principalement à ceux des provinces de Kiang-nan, de Kiang-si, de Tché-kiang, de King-tcheou, de Hou-kouang, de Fou-kien & de Kouang-tong, où le mal avoit fait le plus de progrès, de tenir la même conduite, & de punir sévèrement ceux qui ne se soumettroient pas.

1024. L'an 1024, à la huitième lune, le jeune empereur, qui étoit naturellement studieux, alla visiter le *Koué-tsé-kien* ou le collège impérial, & y salua publiquement Confucius comme son maître.

1025. L'an 1025, mourut Ouang-kin-ju, qui s'étoit rendu si fameux par ses impostures & par son dévouement à la doctrine des *Tao-ssé* : lorsqu'on en avertit le jeune empereur, il en parla aux grands comme d'un homme fourbe & dangereux qui avoit été long-temps dans le tribunal des ministres. Ouang-tseng, prenant la parole, dit à ce prince qu'il ne se trompoit pas dans le jugement qu'il en portoit ; que Ouang-kin-ju, Ting-ouei, Lin-té, Tchin-pong-nien & Lieou-tching-kouei avoient une si mauvaise réputation parmi le peuple, qu'on ne les désignoit ordinairement que par la dénomination des *cinq diables*.

1026. L'an 1026, à la cinquième lune, les Tartares *Khitan*, qui commençoient à se défier de Tchao-té-ming, évitèrent de lui donner aucun prétexte de se plaindre d'eux, mais ils

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1026. *Gin-tsong.*

réſolurent de l'enfermer entre leurs états en faiſant la conquête du pays des *Hoeï-ho*, & ils allèrent mettre le ſiége devant la ville de Kan-tcheou. Cette démarche des *Khitan* inquiéta le *Tſan-pou* ou chef des *Tang-hiang*; il craignit que ces Tartares venant à bout des *Hoeï-ho*, leurs tributaires, n'envahiſſent enſuite ſes états; il réſolut de les prévenir, &, ſe mettant à la tête de ſes troupes, il alla les chercher à Kan-tcheou où il les battit; il les contraignit de lever le ſiége de cette ville & de ſe retirer dans leur pays.

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

1027.

Le premier jour de l'an 1027, qui étoit celui de l'anniverſaire de la naiſſance de l'impératrice, GIN-TSONG, eſcorté des grands, ſe préſenta pour féliciter cette princeſſe avec tout le cérémonial uſité en pareille occaſion; l'impératrice lui fit dire qu'elle l'en diſpenſoit: Ouang-tſeng dit à l'empereur, que ſa majeſté avoit donné l'exemple du reſpect filial qu'un fils doit à ſa mère, & l'impératrice, celui d'une parfaite modeſtie digne d'admiration; mais que cette princeſſe le diſpenſant de ce devoir, ſa majeſté pouvoit ſe conformer à ſon ordre; cette réflexion n'arrêta pas l'empereur: il inſiſta, & la cérémonie ſe fit avec beaucoup de magnificence.

1028.

L'an 1028, le premier jour de la troiſième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Tchao-té-ming apprit avec une joie extrême la défaite des *Khitan* à Kan-tcheou; il n'ignoroit pas le motif qui leur avoit fait entreprendre le ſiége de cette ville, & il prit des meſures ſecrètes pour traverſer leur deſſein. Sous prétexte de venger leur affront, il réſolut d'enlever lui-même Kan-tcheou aux *Hoeï-ho* & d'annexer cette ville à ſes états: il

De l'Ere Chrétienne. Song. 1028. *Gin-tſong.*

chargea de cette expédition Tchao-yuen-hao, ſon fils, prince doué des plus excellentes qualités, d'un eſprit pénétrant, d'une bravoure à toute épreuve, & d'un conſeil admirable dans les affaires les plus compliquées. Il peignoit avec goût & entendoit parfaitement les livres Tartares & Chinois dont il avoit fait une étude particulière. Tchao-té-ming, ſon père, ſoumis en apparence aux Tartares & aux Chinois, n'avoit pas craint de prendre l'auguſte titre d'empereur, & ſes ſujets avoient pour lui autant de reſpect que les Chinois en ont pour leurs maîtres.

Tchao-yuen-hao marcha contre les *Hoeï-ho*, qui, ne s'attendant pas à cette attaque imprévue, furent battus; il leur prit enſuite Kan-tcheou; après quoi, il retourna auprès de ſon père, qui lui donna, pour le récompenſer, le titre de prince héritier.

1029.

L'an 1029, à la ſixième lune, il s'éleva pendant la nuit une furieuſe tempête, mêlée de grêle & de pluie & accompagnée d'un tonnerre violent, qui mit le feu à un beau palais que l'empereur Tchin-tſong avoit fait bâtir avec des dépenſes immenſes, & le réduiſit en cendres preſqu'en entier. L'impératrice, inconſolable de cette perte, fit arrêter tous ceux qui en avoient la garde, & elle les fit mettre en priſon; Fan-yong & Ouang-chou firent entendre à cette princeſſe que le feu empereur n'avoit pu élever ce ſuperbe édifice qu'en épuiſant ſes peuples, & qu'elle ne devoit point penſer à le faire reconſtruire; ils ajoutèrent qu'on devoit regarder cet évènement comme un avis du Ciel; qu'ils l'exhortoient à en profiter, en faiſant applanir & debarraſſer le ſol où ce palais étoit ſitué, & en renouvellant en même-temps ſes ordres contre la doctrine pernicieuſe des *Tao-ſſé*. L'impératrice

& Gin-tsong firent mettre en liberté les perſonnes qu'on avoit ſoupçonnées de cet incendie; mais, comme la droiture de Ouang-tſeng faiſoit ombrage à l'impératrice, elle ſaiſit cette occaſion pour le renvoyer du miniſtère, en lui donnant le gouvernement de Yen-tcheou. De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1030. *Gin-tſong.*

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

L'empereur étant en âge de prendre ſoin du gouvernement, les grands, qui le voyoient à regret ſous la tutelle de l'impératrice, lui préſentèrent, après les cérémonies de la nouvelle année, un placet, par lequel ils lui marquoient l'empreſſement qu'avoient ſes peuples de le voir gouverner par lui-même; l'empereur ne voulut point y conſentir.

L'an 1031, à la ſixième lune, mourut Yé-liu-long-ſiu, roi des *Khitan*: il eut pour ſucceſſeur Yé-liu-tſong-chin, ſon fils. Alors la princeſſe Siao-nao-kin s'autoriſa de la minorité du jeune roi pour ſe rendre maitreſſe du gouvernement, & elle prit le titre d'impératrice mère. Cependant elle n'étoit qu'une des reines concubines de Yé-liu-long-ſiu: Siao-chi, la femme légitime, n'avoit point eu d'enfans, & avoit adopté celui de Siao-nao-kin, qu'elle avoit élevé avec autant de ſoin que s'il eût été ſon propre fils, & le roi l'avoit nommé ſon ſucceſſeur. 1031.

Siao-nao-kin, jalouſe de l'autorité qu'elle venoit de s'arroger, & craignant que l'épouſe légitime du roi défunt ne vînt à la lui diſputer, ſaiſit toutes les occaſions de chagriner cette princeſſe, qu'elle maltraitoit avec tant d'injuſtice, qu'on avoit tout lieu de craindre qu'elle n'en vînt à de fâcheuſes extrémités. Le jeune roi, ſon fils, lui en fit des reproches;

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1031. *Gin-tsong.*

il lui dit que l'impératrice Siao-chi l'avoit élevé avec autant d'amitié & de soin qu'elle auroit pu faire elle-même, & qu'au lieu de la maltraiter, ils lui devoient de la reconnoissance ; mais tout ce que le jeune roi put dire pour adoucir l'esprit de Siao-nao-kin ne servit de rien ; cette princesse, ambitieuse & inquiète, fit transporter celle qu'elle regardoit comme la rivale de son autorité, à Chang-king, où des gardes qui l'observoient de près, pouvoient lui rendre compte de toutes ses démarches, si l'ambition de faire prévaloir ses droits lui eût suggéré l'envie d'en faire quelques-unes.

1032.

Malgré ces précautions, la reine Siao-nao-kin ne fut point encore tranquille ; un jour étant à la chasse, pour essayer de dissiper ses soupçons déchirans, elle envoya ordre à cette malheureuse princesse de se donner la mort. Siao-chi n'en murmura pas & ne chercha point à se révolter contre la dureté de cet arrêt ; elle protesta seulement, en mourant, qu'elle n'avoit rien fait qui méritât ce traitement.

Cette même année, la cour impériale voyant que Tchao-té-ming devenoit tous les jours plus puissant, jugea que pour l'engager dans les intérêts de l'empire, elle devoit le faire prince de *Hia*, & déclarer Tchao-yuen-hao, prince du titre de *Si-ping-ouang*. Peu de temps après Tchao-té-ming mourut, le roi des *Khitan* envoya aussi-tôt un de ses officiers porter à Tchao-yuen-hao des lettres-patentes de prince de *Hia*, dans le dessein de le conserver dans ses intérêts. Tchao-yuen-hao étoit plus porté pour les Tartares *Khitan* que pour l'empire des *Song*, & sans cesse il avoit exhorté son père à secouer le joug de la Chine, mais Tchao-té-ming ménageoit les uns & les autres, afin d'avoir une ressource en cas de malheur.

» Il

» Il y a long-temps, lui disoit-il dans sa dernière maladie, » que je fais la guerre, & la conduite que j'ai tenue m'a » réussi. Il y a trente ans que notre famille reçoit de la Chine, » chaque année, un grand nombre de pièces de soie, & c'est » un bienfait dont il ne faut pas se montrer ingrat «. — » Les » Tartares, répondit Tchao-yuen-hao, se contentent d'habits » de peaux ; notre nation ne connoît ni le luxe ni la mol- » lesse ; son occupation est de nourrir des animaux & de ne » craindre ni la peine ni la fatigue ; par sa valeur & par sa » prudence, elle fait soumettre ses voisins ; de quelle utilité » sont pour nous ces étoffes de brocard & de soie qui ne » servent qu'à amollir notre courage & dès-lors à borner nos » conquêtes « ?

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1032. *Gin-tsong.*

Lorsqu'après la mort de Tchao-té-ming, ce jeune guerrier eut pris possession du trône, il règla ses troupes sur le pied de celles de la Chine ; tous les six jours, il assembloit les officiers pour les instruire & leur donner ses ordres ; il établit aussi différens tribunaux de guerre & de police sur le modèle de ceux de l'empire, & des colléges où on instruisoit les jeunes gens dans les lettres Tartares & Chinoises. Quant aux exercices militaires, il ne voulut point s'éloigner de ceux qui étoient ordinaires parmi les Tartares ; il occupoit continuellement ses soldats à des parties de chasse pour les tenir en haleine, les accoutumer à la fatigue, & les disposer à exécuter le grand dessein qu'il avoit d'étendre les bornes de son empire.

L'an 1033, à la seconde lune, il parut une comète du côté du nord-oueſt ; on la prit d'abord pour une nouvelle étoile, & le tribunal en parla ainsi à l'empereur ; mais ensuite elle étendit une queue de plus de deux pieds de longueur, &

1033.

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 1033. *Gin-tsong.*

on vit que c'étoit une véritable comète. A cette occasion, l'impératrice voulut faire, dans la salle des *ancêtres* de la famille impériale, des cérémonies que les seuls empereurs avoient le droit de pratiquer. Les grands lui représentèrent que cette prérogative n'étoit point accordée aux femmes; mais ils ne purent la faire changer de dessein: elle mit le bonnet & les habits impériaux, &, suivie d'un grand cortège, elle se rendit dans cette salle où elle fit les cérémonies accoutumées.

Ce fut le dernier acte public de cette princesse, qui tomba presque aussi-tôt malade, & mourut un mois après; douée de très-belles qualités & d'une grande étendue de génie, elle gouverna pendant près de vingt ans avec beaucoup de bonheur & de succès; quoique sévère, elle n'alla jamais au-delà des loix; elle ne récompensoit point sans avoir des motifs légitimes; elle paroissoit rarement en public, mais avec magnificence; des officiers gouvernoient sous son nom, & elle avoit sçu en faire un choix si judicieux & les surveilloit de si près, qu'aucun n'osa abuser de l'autorité qui lui étoit confiée.

Cette impératrice avoit beaucoup d'amitié pour la princesse Yang-chi, la première des reines concubines de l'empereur Tchin-tsong, en qui elle avoit remarqué beaucoup de fermeté & une prudence consommée: en mourant, elle la déclara impératrice mère, & voulut qu'on ne fît rien dans l'empire que d'après ses ordres: c'étoit continuer la régence. Les grands s'assemblèrent dans le palais pour la reconnoître, ils y vinrent tous, à l'exception de ceux qui composoient le tribunal des censeurs de l'empire. Tsaï-tsi, qui les présidoit, les en empêcha. Ce président alla seul au palais, & dit aux

grands assemblés, que l'empereur étant depuis quelques années en état de gouverner, ses fidèles sujets ne vouloient point d'autre maître que lui, & qu'on ne devoit point souffrir que l'autorité impériale restât entre les mains de femmes, qui en faisoient un abus & se la léguoient. Les grands approuvèrent le sentiment de Tsaï-tsi; cependant pour ne pas aller contre les dernières volontés de l'impératrice Licou-chi, & parce que l'empire devoit avoir une mère, ils reconnurent Yang-chi en cette qualité & comme impératrice; mais l'empereur entra en possession du gouvernement à la grande satisfaction de tous ses sujets.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1033. *Gin-tsong.*

Ce jeune souverain se ressouvint d'abord de Li-tié, qui avoit été grand-maître de sa maison, lorsqu'il n'étoit encore que prince héritier; il l'appella à la cour, & peu de temps après il le fit ministre d'état. Kao-tchun étoit mort depuis quelques années; il réhabilita sa mémoire & lui rendit tous les dégrés d'honneur dont il avoit joui durant sa vie.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'empereur chérissoit tendrement deux concubines, qui, pour cette raison même, étoient fort mal dans l'esprit de l'impératrice Kouo-chi, son épouse légitime; celle-ci ne pouvant souffrir que ces deux femmes s'attirassent toutes les assiduités du jeune monarque, trouvoit toujours quelque chose à reprendre dans leur conduite, & parloit d'elles d'une manière si peu mesurée, que ces reines, autorisées par les faveurs de l'empereur, manquoient quelquefois au respect qu'elles lui devoient. Chang-chi, c'est le nom d'une de ces reines, se plaignoit un jour à l'empereur de ces mauvais traitemens, lorsque l'impératrice, étant entrée tout-à-coup

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1033. *Gin-tsong.*

où ils étoient, & piquée au vif des plaintes dont elle avoit entendu une partie, alla droit à elle & lui donna un soufflet; l'empereur, qui s'étoit levé aussi-tôt pour l'empêcher de redoubler, reçut lui-même un coup. A l'aide des eunuques il la fit sortir, après quoi, il prit la résolution de la dégrader du rang d'impératrice & de la répudier. Son premier ministre Liu-y-kien, dont il demanda l'avis, n'étoit pas bien avec l'impératrice, & il lui dit qu'il pouvoit la répudier; il lui cita même l'exemple de Kouang-ou-ti de la dynastie des *Han*, un des plus grands empereurs qu'ait eu la Chine, qui avoit dégradé l'impératrice Kouo-heou, par la seule raison qu'elle se plaignoit mal-à-propos. Le ministre, qui connoissoit le bon cœur & la facilité de Gin-tsong, fit défense de recevoir aucun placet de la part des censeurs de l'empire, bien persuadé que dès qu'ils auroient connoissance de ce dessein, ils ne manqueroient pas de venir le traverser. En effet, Kong-tao-fou, un des descendans de Confucius qui se trouvoit alors à la tête de ces censeurs, vint au palais avec dix de ses collègues: s'étant présentés à genoux devant la salle du trône, ils demandèrent audience. L'empereur leur fit dire de s'adresser au tribunal des ministres d'état, où on leur feroit part des raisons qui le déterminoient à répudier l'impératrice.

Kong-tao-fou, toujours accompagné des autres censeurs, ayant trouvé dans le tribunal des ministres Liu-y-kien, il lui dit que, dans son poste de premier ministre, il devoit se regarder, à l'égard de la famille impériale, comme un fils à l'égard de son père & de sa mère; &, que si le père & la mère avoient quelque différend entre eux, c'étoit au fils à tâcher de les mettre d'accord. » Que diroit-on d'un fils,

» ajouta-t-il, qui ne s'oppoſeroit pas de toutes ſes forces à » ce que ſon père déshonorât ſa mère «? Liu-y-kien répondit que ce n'étoit point une nouveauté de dégrader une impératrice, que les grandes dynaſties des *Han* & des *Tang* en fourniſſoient des exemples. » L'exemple de l'empereur » Kouang-ou-ti de la dynaſtie des *Han* eſt-il à ſuivre, répartit » le chef des cenſeurs? Ce qui a été fait en ce point par quelques empereurs a été déſapprouvé, & l'eſt encore par toutes » les perſonnes ſages; le devoir d'un fidèle miniſtre eſt » d'exhorter le ſouverain à imiter les beaux exemples laiſſés » par les grands empereurs Yao & Chun, & non pas de lui » propoſer pour modèle les actions blâmables de quelques » empereurs des *Han* & des *Tang* «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1033. *Gin-tſong.*

Liu-y-kien, n'ayant rien à répondre, ſortit du tribunal, & rapporta à l'empereur les paroles des cenſeurs, peut-être avec moins de fidélité qu'il n'auroit dû: il en revint avec un ordre de Gin-tsong, qui caſſoit de leurs charges de cenſeurs, Kong-tao-fou & tous ſes collègues, & les envoyoit dans les provinces les plus reculées de l'empire exercer d'autres emplois. L'impératrice Kouo-chi fut dégradée & confinée dans un palais où on ne la laiſſa manquer de rien, mais on lui interdit toute communication au-dehors. Pour punir en même-temps Chang-chi de ſon manque de reſpect à l'égard de l'impératrice, quelque amour que le prince eût pour elle, il la fit loger dans un autre palais.

L'an 1034, à la cinquième lune, il y eut auſſi des troubles à la cour des Tartares *Khitan*, à l'occaſion de la reine Siao-nao-kin, mère du roi. Cette princeſſe ambitieuſe, jalouſe de régner, voyant que le roi, l'aîné de ſes fils, étoit en état de gouverner par lui-même & qu'il paroiſſoit en avoir envie,

1034.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1034. *Gin-tſong.*

forma le projet de le dépoſer & de mettre à ſa place Tchong-yuen, ſon cadet, qui étoit encore fort jeune, parce qu'au moyen de ce changement, elle conſerveroit entre ſes mains l'autorité dont elle ne vouloit pas ſe déſaiſir. Elle aſſembla les grands, les careſſa beaucoup, leur dit du mal du roi, ſon fils, & fit un magnifique éloge de ſon cadet : elle finit par leur faire la propoſition de mettre celui-ci à la place de ſon aîné, & elle accompagna cette propoſition de terribles menaces contre ceux qui s'y oppoſeroient.

Tchong-yuen, c'eſt le nom du cadet, aimoit beaucoup le roi, ſon frère ; dès qu'il ſut qu'on penſoit à le dépoſſéder, il alla le même jour lui en donner avis ; le roi, ſur-le-champ, envoya inveſtir le lieu où étoit la reine ; on lui fit rendre le ſceau, & dès-lors ce prince prit poſſeſſion du gouvernement : il fit conduire ſa mère dans un palais où elle fut étroitement gardée, enſuite, pour récompenſer ſon cadet du ſervice qu'il venoit d'en recevoir, il lui aſſigna un rang qui le mettoit le ſecond après lui, ſous le titre de *Hoang-taï-ti*, l'auguſte frère cadet.

A la ſeptième lune, en automne, Ouei-tong, pour aſſurer davantage les limites occidentales de la Chine où il commandoit, entreprit d'enlever aux *Hia* quelques places d'armes qui étoient à ſa bienſéance. Tchao-yuen-hao, prince de Hia, regarda cette infraction à la paix comme une déclaration de guerre ; ayant raſſemblé ſes troupes, il entra dans le département de King-tcheou (1), & battit Yang-tſun qui vouloit l'arrêter. Tſi-tſong-kiu, accouru au ſecours de ce dernier, tomba dans une embuſcade que Tchao-yuen-hao

(1) King-yang-fou dans la province de Chen-ſi.

lui avoit dreſſée, & il fut fait priſonnier; peu de temps après cependant il fut remis en liberté.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1034. *Gin-tſong.*

A la huitième lune, il parut une comète aux étoiles *Tchang* & *Y*.

A la neuvième lune, l'empereur déclara la princeſſe Tſao-chi, petite-fille du brave & fameux Tſao-pin, qui avoit rendu de ſi grands ſervices à l'empire, ſon épouſe légitime, & il la fit reconnoître impératrice à la place de la princeſſe Kouo-chi qu'il avoit dépoſée.

1035.

L'an 1035, à la ſeconde lune, l'empereur, voyant qu'il n'avoit pas d'enfans & qu'il étoit ſans eſpérance d'en avoir, adopta Tchao-tſong chi, âgé de quatre ans, fils de Tchao-yun-jang, gouverneur de Kiang-ning, petit-fils de Tchao-yuen-pin, prince de Chang, & deſcendant de l'empereur Taï-tſong en droite ligne; il le donna à élever à l'impératrice.

Après l'irruption que Tchao-yuen-hao avoit faite ſur les terres de l'empire, ce prince de Hia, craignant de ne pas faire de grands progrès contre la Chine, tourna ſes armes d'un autre côté; il envoya Sou-nour, un de ſes meilleurs généraux, contre Sou-ſſé-lo; mais Sou-ſſé-lo, qui étoit un grand capitaine, vint au-devant de Sou-nour, défit ſon armée & le fit lui-même priſonnier. Tchao-yuen-hao, ſenſible à un échec qui faiſoit le plus grand tort à la réputation de ſes armes, & dérangeoit le projet qu'il avoit de ſe former un vaſte empire, ſe mit lui-même à la tête de ſes troupes, & les conduiſit à la ville de Miao-nieou-tching dont il entreprit le ſiége; mais il y trouva une réſiſtance à laquelle il ne s'attendoit pas. Il fut très-long-temps devant cette place qu'il ne put jamais forcer, malgré les attaques les plus vives; voyant que la force n'y faiſoit rien, il uſa de ſtratagême; il

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1035. *Gin-tsong.*

promit aux assiégés de bien vivre avec eux, &, sur sa parole, ils ne firent pas difficulté de lui ouvrir les portes de leur ville; alors, profitant de leur crédulité, il y fit entrer brusquement ses troupes & fit main-basse sur une infinité de monde; cette action intimida les villes voisines: il prit ensuite, sans beaucoup de peine, celles de Tsing-tang, de Tsong-ko, de Taï-sing-ling & plusieurs autres. Ngan-tsé-lo, officier de Sou-ssé-lo, qui voulut lui couper le chemin par où il devoit s'en retourner, fut battu, mais avec beaucoup de perte du côté de Tchao-yuen-hao, qui, outre les soldats tués dans l'action, en perdit encore un très-grand nombre au passage de la rivière de Tsong-ko-ho; les *Tou-fan* s'attribuèrent aussi la victoire, & avec d'autant plus de vraisemblance, que Sou-ssé-lo, qui arriva à propos au-delà de la rivière, y attaqua Tchao-yuen-hao dont il défit l'armée, & enleva tout le bagage.

1036.

Tchao-yuen-hao remit bientôt de nouvelles troupes sur pied; il étoit alors maître absolu des pays de Hia-tcheou, de Yn-tcheou, de Souï-tcheou, de Yeou-tcheou, de Tsing-tcheou, de Ling-tcheou, de Yen-tcheou, de Hoeï-tcheou, de Ching-tcheou, de Kan-tcheou, & de Léang-tcheou dans la province de Chen-si; outre cela, il se saisit encore des pays de Koua tcheou & de Cha-tcheou, & érigea en *tcheou* les villes de guerre qui étoient dans le pays de Long. Il faisoit sa résidence ordinaire à Hing-tcheou (1), que le Hoang-ho d'un côté, & la montagne Ho-lan-chan de l'autre, comme deux barrières naturelles, mettoient en sûreté; ces différens pays pouvoient avoir au moins dix mille *ly* de tour.

(1) Ning-hia-oueï à l'extrémité septentrionale de la province de Chen-si, sous le dixième degré de longitude.

Ce

Ce prince avoit toujours sur pied jusqu'à cent cinquante mille hommes qu'il distribuoit dans ses états, selon les raisons qu'il avoit de craindre des puissances dont il étoit environné; au nord du Hoang-ho, il en avoit sept mille toujours prêts à s'opposer aux invasions des Tartates *Khitan*; au sud de ce fleuve, il en avoit placé cinquante mille pour tenir en respect les gouverneurs Chinois des départemens de Hoan-tcheou, de King-tcheou, de Tchin-jong & de Yuen-tcheou; cinquante mille autres, postés du côté de Tso-siang & de Yeou-tcheou, le garantissoient contre Fou-yen & Lin-fou; trente mille du côté de Yeou-siang & de Kan-tcheou tenoient en bride les *Tou-fan* & les *Hoeï-ho*; enfin, les autres treize mille étoient distribués pour la garde des villes de Ho-lan, Ling-tcheou, Hing-tcheou & Hing-king-fou; indépendamment de ces cent cinquante mille hommes, il en avoit cinq mille d'élite pour sa garde & trois mille cuirassiers qui le suivoient dans toutes ses expéditions. Cette année, voulant réparer l'échec qu'il avoit reçu des *Tou-fan*, il leur enleva les villes de Koua-tcheou, de Cha-tcheou & de Sou-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1036. *Gin-tsong.*

L'an 1037, à la douzième lune, il y eut un furieux tremblement de terre qui se fit sentir à la cour & dans les départemens qui en dépendoient, à Ting-tcheou, à Siang-tcheou, à Ping-tcheou, à Taï-tcheou & à Hin-tcheou; il fit beaucoup de ravages, sur-tout dans ces trois derniers *tcheou*, dont il renversa les maisons: plus de vingt-deux mille personnes y perdirent la vie, &, suivant le calcul qui en fut fait, il y en eut cinq mille six cents de blessés. Yé-tsing-tchin, un des premiers mandarins du tribunal de l'histoire, profita de cet évènement pour reprocher à l'empereur l'attachement qu'il marquoit pour la secte de *Foé*; il l'engagea à éloigner de sa

1037.

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1037.
Gin-tsong.

1038.

personne le *Tao-ſſé* qu'il entretenoit. Il écrivit dans le placet qu'il préſenta à cet effet, que le tremblement de terre s'étoit étendu à plus de cent cinquante *ly*, à l'eſt du Hoang-ho.

L'an 1038, à la dixième lune, Tchao-yuen-hao prit le titre d'empereur : il avoit attendu, pour faire cette démarche, le retour des gens qu'il avoit envoyés à la montagne Ou-taï-chan offrir un ſacrifice à *Foé* pour ſe rendre cette idole propice. Il aſſembla tous les chefs, & après s'être aſſuré de leur fidélité par le ſerment le plus terrible en buvant du ſang, il ſe prépara à faire trois attaques, l'une du côté de Fou-yen, la ſeconde, du côté de Tſing-té, & la troiſième, du côté de Chi-tching ; mais avant, ce prince adreſſa à GIN-TSONG le placet ſuivant :

» Je deſcends d'une famille dont pluſieurs ont porté anciennement le titre d'empereur. Vers la fin de la dynaſtie des » *Tçin* orientaux, commencèrent à régner les *Ouei* poſtérieurs qui conquirent une partie de la Chine ; avant l'extinction de la dynaſtie des *Tang*, Sſé-kong, un de mes » ancêtres, vint à leur ſecours, & rendit de ſi grands ſervices » à l'empereur, qu'il en reçut un emploi conſidérable, & » fut adopté par la famille impériale, dont on lui permit de » porter le nom. Li ki-tſien, mon grand-père, qui étoit un » excellent capitaine, voulant relever l'éclat dont notre » famille étoit déchue, leva des troupes pour rentrer en » poſſeſſion de ſes domaines, & il eut le bonheur de ſou- » mettre toutes les hordes de ces quartiers, qui le reconnurent » ſans difficulté pour leur ſouverain. Li-té-ming, mon père, » qui lui ſuccéda, ſe ſoumit aux loix de votre majeſté, & ſe » reconnut ſon tributaire. Ses états, à ſa mort, étant tombés » entre mes mains, j'ai eu la noble ambition de remonter au

» rang de mes glorieux ancêtres ; j'ai quitté l'habit Chinois
» que je portois pour prendre le leur, dont j'ai arrêté la forme ;
» j'ai remis les lettres en honneur & j'ai établi des loix ; j'ai
» ſi heureuſement réglé toutes choſes, que les *Ta-ta* des
» *Tou-fan*, les peuples *Tchang-yé* & les *Kiao-ho* s'y ſont con-
» formés avec une facilité à laquelle je n'aurois point oſé
» m'attendre. Une ſeule choſe leur faiſoit de la peine ; nous
» nous ſoumettons volontiers, m'ont-ils dit, mais ce n'eſt
» point ſimplement comme au prince de Hia : il faut que vous
» preniez le titre d'empereur. Lorſque je les ai vus dans cette
» diſpoſition à mon égard, j'ai fait élever un grand tertre
» ſur lequel je ſuis monté le onzième de la dixième lune,
» & tous les chefs de ces nations m'ont ſalué ſous le titre
» d'empereur de *Hia* ; je prie votre majeſté de ne pas s'y
» oppoſer & de me reconnoître pour tel, afin qu'il y ait
» une paix conſtante & ſolide entre les deux empires «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1038. *Gin-tſong.*

Quoique le nouvel empereur des *Hia* dit que les *Tou-fan* s'étoient ſoumis à lui, cependant la horde ancienne de *Pan-lo-tchi* & pluſieurs dixaines de mille *Hoeï-ho* s'étoient donnés à Sou-ſſé-lo, qui ſe trouvoit en état de lui faire beaucoup de peine. Sou-ſſé-lo faiſoit ſa demeure ordinaire dans la ville de Chen-tcheou ; il avoit à l'oueſt la ville de Lin-kou-tching, par laquelle il communiquoit avec les royaumes de Tſing-haï & de Kao-tchang, qui entretenoient dans ſes états un commerce conſidérable, ſource de ſes richeſſes & de ſa puiſſance. L'empereur le ménageoit, & lui donnoit des titres pour le mettre dans ſes intérêts, afin de l'engager contre le prince de Hia, & empêcher celui-ci de s'élever.

Gin-tsong, outré de la témérité du prince de Hia, aſſem-
bla ſes principaux officiers, pour conſulter ſur les moyens

1039.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1039. *Gin-tsong.*

qu'il falloit prendre pour la réprimer. Presque tous dirent que Tchao-yuen-hao étoit trop foible pour qu'on s'en inquiétât, & qu'une seule campagne suffiroit pour le détruire. Ou-yu, censeur de l'empire, qui ouvrit un sentiment opposé, fut dégradé de ses titres & privé de toutes ses prérogatives; on fit publier par-tout que quiconque prendroit Tchao-yuen-hao ou apporteroit sa tête, obtiendroit une somme d'argent considérable, avec une des premières dignités de l'état. Gin-tsong défendit en même-temps à tous ses sujets, sous de très-grièves peines, d'avoir aucun commerce dans les pays qui lui obéissoient, & dès-lors il ôta à ce rebelle le nom de *Tchao*, nom de la famille impériale qui avoit été donné à Li-ki-tsien, dans le temps qu'il feignit de se soumettre.

Le roi des *Hia*, apprenant ce qui s'étoit fait contre lui à la cour impériale, en fut piqué au vif, & écrivit à l'empereur, dans les premiers mouvemens de sa colère, une lettre qui se ressentoit de la disposition où il étoit; il mit dans une boîte toutes les lettres-patentes que ses ancêtres ou lui avoient reçues, & chargea Hoyon-nien, un de ses officiers, de les porter à la cour.

1040.

L'an 1040, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

Le roi des *Hia*, après cette démarche, se prépara à porter la guerre dans la Chine, & commença par insulter Yen-tcheou, dont le gouverneur, nommé Fan-yong, n'étoit pas en état de se défendre. Cependant Tchao-yuen-hao usa de ruse & de finesse pour le surprendre; il lui envoya dire qu'ayant dessein de s'accommoder avec l'empereur, il désiroit s'aboucher avec lui, & lui demander comment il pourroit s'y prendre. Fan-yong eut la foiblesse de le croire, & négligea

de faire les préparatifs néceſſaires pour ſa défenſe. Le roi des *Hia*, qui s'étoit auſſi-tôt mis à la tête de ſes troupes, vint attaquer Pao-ngan (1); Fan-yong écrivit aux officiers Licou-ping & Ché-yuen-tſun, qui étoient alors campés à King-tcheou avec un corps des troupes impériales, pour les prier de venir le joindre inceſſamment, & ils s'avancèrent juſqu'à Tou-men.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1040. *Gin-tſong.*

Cependant le roi des *Hia*, après avoir pris Pao-ngan, vint attaquer Kin-ming-tchaï, ville de guerre, qu'il força, & où il fit priſonniers Li-ſſé-pin, père & fils; après quoi, il alla droit à Yen-tcheou dont il entreprit le ſiége.

Avant que cette ville fût inveſtie de toutes parts, Fan-yong eut le temps d'en faire partir un courier pour en donner avis à Licou-ping & à Ché-yuen-tſun, qui étoient, ſuivant ſes ordres, campés à Tou-men. Ces deux officiers vinrent auſſi-tôt, avec dix à douze mille hommes, juſqu'à San-tchüen-keou, où ils rencontrèrent un corps des ennemis. On ſe battit pendant trois jours avec une opiniâtreté inconcevable, ſans qu'aucun des deux partis cédât. Le premier jour, la perte fut à-peu-près égale des deux côtés; le ſecond, les ennemis perdirent mille à douze cents hommes plus que les impériaux, & la victoire paroiſſoit ſe déclarer pour eux; mais le troiſième, Licou-ping ayant été bleſſé d'un coup de flèche, cet accident, qui arriva au ſoleil couchant, ébranla les impériaux dont la nuit ſeule empêcha la défaite. Comme ils avoient mis toute leur confiance dans Licou-ping, & qu'ils crurent ſa bleſſure plus dangereuſe qu'elle n'étoit, Hoang-té-ho, qui commandoit un de leurs corps, prit la

(1) Pao-ngan-hien dans le diſtrict de Yen-ngan-fou du Chen-ſi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1040. *Gin-tsong.*

fuite. Licou-y-sun, fils de Licou-ping, courut après lui, mais il ne put jamais lui persuader de revenir.

L'armée impériale, diminuée du tiers par la retraite de Hoang-té-ho, alla se saisir d'une montagne située au sud-ouest, où Licou-ping la divisa en sept petits corps qu'il distribua en sept endroits différens, qui se défendoient mutuellement les uns les autres, disposition dans laquelle ce général mettoit toute son espérance. Ce fut précisément ce qui causa sa perte: les ennemis, ayant appris la retraite de Hoang-té-ho, vinrent, à la quatrième veille de la nuit, attaquer Licou-ping & coupèrent la communication de ses camps; dès-lors, ce ne fut plus qu'une déroute; Licou-ping & son fils, Ché-yuen-sun & plusieurs autres officiers furent faits prisonniers. Malgré cette victoire, Fan-yong continua à se défendre dans Yen-tcheou. Comme il tomboit alors beaucoup de neige, & que le roi des *Hia* ne jugea pas à propos d'attendre que les chemins fussent impraticables, il leva le siége & s'en retourna.

Ces nouvelles prouvèrent à la cour qu'il ne seroit pas aussi facile de réduire Tchao-yuen-hao qu'on l'avoit pensé d'abord; on y tint plusieurs conseils, dans lesquels, faute d'expérience dans la guerre, dont on avoit, pour ainsi dire, perdu le souvenir depuis la longue paix dont on jouissoit, on ne savoit ni quel général choisir, ni quels moyens on devoit prendre pour arrêter les progrès d'un voisin si ambitieux.

Un soldat de fortune, Fan-tchong-yen, qui avoit autrefois servi contre les Tartares *Khitan*, & s'étoit avancé par son mérite jusqu'à un des premiers grades militaires, s'offrit pour cette expédition, pourvu qu'on lui donnât la liberté de choisir quinze à dix-huit mille hommes, avec l'autorité de les placer où il jugeroit à propos sur les limites. Cette

proposition portée au conseil y fut acceptée. Fan-tchong-yen, en conséquence, choisit dix-huit mille hommes qu'il divisa en six corps, & mit à leur tête six officiers dont il connoissoit la bravoure, & à qui il recommanda de les exercer sans cesse à toutes les évolutions militaires. Fan-tchong-yen conduisit ces troupes sur les frontières, & leur fit prendre des postes si avantageux, que les ennemis, étonnés, disoient hautement qu'il n'étoit plus temps de penser à Yen-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1040. *Gin-tsong.*

Cependant, à la neuvième lune, le roi des *Hia* marcha à San-tchuen, place de guerre, qu'il vouloit emporter; Han-ki, Gin-fou & quelques autres officiers Chinois, sous prétexte de visiter les frontières, firent un détachement de sept mille hommes, &, marchant de nuit, arrivèrent avant le jour, après avoir fait soixante-dix *ly*, à Pé-pao-tching où étoient les magasins des ennemis; ils surprirent cette ville & mirent le feu à toutes les provisions.

Han-ki étoit un officier plein de valeur qui commandoit sur les limites avant Fan-tchong-yen; il n'avoit cependant osé rien entreprendre contre les ennemis, tant ils s'étoient rendus formidables; mais lorsqu'il apprit que Fan-tchong-yen venoit à Yen-tcheou, il avoit voulu, par ce coup de main, faire voir de quoi il étoit capable.

Ce que Fan-tchong-yen, arrivé à Yen-tcheou, écrivit à l'empereur sur la puissance des ennemis, le détermina à envoyer sur les lieux Tchao-tsong-kiao, membre du tribunal des docteurs, pour examiner ce qui en étoit, & concerter avec Han-ki & Fan-tchong-yen les moyens d'étouffer cette révolte.

1041.

L'envoyé alla d'abord trouver le général Han-ki: celui-ci,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1041. *Gin-tsong.*

enflé du succès qu'il avoit eu à Pé-pao-tching, lui dit qu'avec les seules troupes répandues dans la province & réunies en corps, il se faisoit fort de finir entièrement cette guerre dans une campagne. Han-ki en écrivit à l'empereur sur le même ton; il lui manda qu'on avoit trop redouté les rebelles jusques-là, faute de savoir que le prince de Hia n'avoit sur pied que quarante à cinquante mille hommes, comme il l'avoit appris par les informations qu'il avoit faites; que si on n'avoit remporté que de foibles avantages contre lui, on devoit en attribuer la cause à la trop grande dispersion des troupes Chinoises dans les diverses places; qu'il convenoit de les réunir & d'aller à leur tête, à la première lune, envahir les états du prince de Hia & le réduire par la force.

Fan-tchong-yen, à qui l'envoyé de l'empereur rendit la conversation du général Han-ki, écrivit de son côté à l'empereur que la première lune tomboit dans une saison la moins propre de l'année pour cette expédition, à cause du froid excessif qu'on éprouveroit sur ces limites septentrionales, ce qui ralentiroit nécessairement les opérations de l'armée; qu'il pensoit, si sa majesté se décidoit à vouloir forcer l'ennemi chez lui, qu'on devoit attendre le milieu du printemps, saison pendant laquelle les fourrages sont rares & les chevaux tartares fort maigres. Venant ensuite à son sentiment particulier, Fan-tchong-yen fit sentir à l'empereur qu'il seroit infiniment préférable de ramener les rebelles par la douceur plutôt que d'employer la force, qui ne manqueroit pas de les aigrir & d'engager dans une guerre fort longue.

L'empereur estimoit Fan-tchong-yen & Han-ki, & il trouvoit que ces deux généraux appuyoient chacun leur sentiment

par

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1041. *Gin-tsong.*

par des raisons ; cependant il penchoit davantage pour celui de Han-ki, comme étant plus conforme à ce que la cour avoit d'abord pensé. Fan-tchong-yen, à qui ce prince fit passer le placet de son collègue, lui écrivit de nouveau que les Tartares de *Hia* occupoient les montagnes Hang-chan où ils avoient bâti plusieurs places de guerre bien gardées ; que d'entreprendre de les forcer avec peu de troupes, c'étoit s'exposer évidemment à être battu ; & cependant qu'on ne pouvoit y conduire une forte armée, à cause des passages & des gorges qui rendoient impossible le transport des convois. Han-ki, de son côté, revenant à la charge, dit que le dessein de gagner les rebelles par la douceur lui paroissoit impraticable, & propre seulement à décourager l'officier comme le soldat, s'ils en avoient connoissance ; que le roi de Hia n'ayant pas plus de quarante à cinquante mille hommes, qui menoient avec eux femmes & enfans, vieillards & malades, ne pourroient jamais obtenir aucun avantage sur les troupes impériales, qu'autant qu'elles seroient divisées ou trop peu nombreuses. Il finissoit par prier l'empereur d'envoyer un de ses grands, qui verroit les choses par lui-même, avec un plein pouvoir de décider s'il falloit attendre l'ennemi ou l'aller chercher.

Le roi de Hia renvoya Kao-yen-té, officier Chinois qu'il avoit fait prisonnier, & lui dit d'assurer Fan-tchong-yen que son dessein étoit de faire la paix avec l'empire, & qu'il se prêteroit aux arrangemens qui pouvoient la procurer. Fan-tchong-yen saisit cette occasion pour exhorter ce prince à quitter le titre d'empereur, & à se contenter du rang que tenoit Tchao-té-ming, son père.

Han-ki, instruit de ce qui se passoit, & persuadé que le

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1041. *Gin-tsong.*

roi de Hia amusoit Fan-tchong-yen par ces propositions, pour faire réussir quelque entreprise qu'il méditoit, partit avec un grand corps de troupes, & apprit effectivement, en arrivant à Kao-ping (1), que ce prince avoit envoyé dans le Ouei-tcheou (2) attaquer la ville de Hoaï-yuen, & qu'il machinoit quelque autre expédition. Aussi-tôt ce général alla au pays de Tchin-jong, & en rassembla toutes les troupes qu'il augmenta de dix-huit mille jeunes gens forts & robustes, qu'il donna à commander à Gin-fou; il envoya ordre à Tchu-koan, à Ou-yng, à Ouang-koué de suivre de près Gin-fou à la tête de leurs troupes, & nomma Keng-tchuen chef du conseil de cette armée, dont il confia l'avant-garde au brave Sang-y. Il recommanda à ses officiers que lorsqu'ils seroient proches de la ville de guerre Té-ching-tchaï (3), ils tournâssent du côté de Yang-mou-long-tching (4), & sortîssent au nord des ennemis où les places de guerre n'étoient éloignées les unes des autres que de quarante *ly*; que s'ils ne rencontroient pas les ennemis, ils se saisîssent des gorges & des passages, & mîssent des troupes en embuscade pour couper aux rebelles le chemin par lequel ils devoient s'en retourner.

Un corps de plusieurs mille chevaux choisis, que Gin-fou fit marcher en avant, s'approcha de Hoaï-yuen, & rencontra au sud de Tchang-kia-pou un pareil nombre d'ennemis qu'il attaqua & dont il tua quelques centaines; les autres prirent la fuite, & abandonnèrent leurs chevaux, leurs moutons & leurs chameaux, pour les attirer dans le piège que le

(1) Tchin-yuen-hien dans le district de Ping-leang-fou.
(2) Kong-tchang-fou dans la partie occidentale du Chen-si, sur le Hoeï-ho.
(3) Près de Tsing ning-tcheou.
(4) Près de Long-té-hien, district de Ping-leang-fou.

prince de Hia leur avoit préparé. Sang-y & Gin-fou les ſuivoient de près avec la cavalerie. Les coureurs dirent que les ennemis paroiſſoient être en petit nombre ; ſur ce rapport, Gin-fou & les autres officiers de l'armée impériale ſe perſuadèrent qu'ils en auroient bon marché. Gin-fou joignit ſur le ſoir Sang-y, & campa avec lui près de Hao-chouï-tchuen : Tchu-koan & Ou-yng campèrent à Long-ki-tchuen, à environ cinq *ly* de diſtance.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1041. *Gin-tſong.*

Le lendemain, ces généraux s'étant rendus maîtres d'une gorge par où ils croyoient que les ennemis devoient néceſſairement paſſer, ſe perſuadoient déja de les tenir, & que pas un ne leur échapperoit : ils ne ſavoient pas qu'ils étoient déja entrés eux-mêmes dans les filets que le roi de Hia leur avoit tendus avec beaucoup d'adreſſe. Ce prince étoit près d'eux avec une armée de cent mille hommes, mais comme il avoit formé pluſieurs embuſcades, il ne parut près de cette gorge qu'avec une poignée de monde, & c'eſt ce qui avoit donné le change aux coureurs de Gin-fou. Celui-ci & Sang-y allèrent du côté de l'oueſt ſur les bords de la rivière Hao-chouï, &, prenant par le bas de la montagne Lou-pan-chan, ils s'avancèrent juſqu'à cinq *ly* de Yang-mou-long ; ils rencontrèrent alors les ennemis en ſi grand nombre, qu'ils reconnurent leur erreur. Ils virent qu'il n'y avoit pas à reculer, & qu'il falloit périr ou ſe battre. S'étant avancés davantage, Sang-y, qui marchoit à la tête, trouva ſur ſa route quantité de boîtes d'argent ſuſpendues, fermées avec grand ſoin, & dans leſquelles on entendoit remuer quelque choſe ; ne ſachant ce que c'étoit, Sang-y, de peur de quelque ſurpriſe, ne voulut point les ouvrir juſqu'à l'arrivée de Gin-fou, qui eut la curioſité de voir ce qu'elles renfermoient : il en ſortit

De l'Ere Chrétienne. Song. 1041. *Gin-tſong.*

tout-à-coup une centaine de pigeons domeſtiques, qui, voltigeant en l'air au-deſſus de l'armée, donnèrent le ſignal convenu, avec les *Hia* en embuſcade, de venir fondre ſur les impériaux. En effet, on les vit venir par troupes de tous les côtés: les impériaux ſe défendirent depuis huit heures du matin que commença la bataille juſqu'à midi; alors les uns & les autres ſe ſéparèrent pour un temps, comme s'ils avoient voulu reprendre haleine; mais tout-à-coup les ennemis élevèrent au milieu d'eux un grand étendard, dont Sang-y ne comprit le myſtère que lorſqu'il vit de nouvelles troupes deſcendre des montagnes voiſines, & les environner de toutes parts, en prenant Gin-fou à dos pour lui ôter la communication avec les troupes que Tchu-koan & Ou-yng commandoient: la bataille recommença plus vivement que jamais.

Les impériaux ſe défendirent avec une ardeur & un courage incroyables, mais leur nombre étoit trop inférieur: Sang-y & Licou-ſou furent tués; Gin-fou reçut d'abord dix à douze coups de flèches, & Licou-tſin, ſimple ſoldat, le voyant tout couvert de ſang, lui propoſa de ſe retirer: » Me » retirer; moi général de cette armée, répondit Gin-fou! » la bataille eſt perdue, mais je dois mourir «. Le ſabre à la main, il donna tête baiſſée avec quelques braves dans un gros des ennemis où il fut tué; Gin-hoaï-leang, ſon fils, périt à ſes côtés. Après qu'ils eurent entièrement défait Gin-fou & San-y, les *Hia* tournèrent toutes leurs forces contre Tchu-koan & Ou-yng qu'ils défirent de même. Ce dernier ainſi que Tchao-tſin, Ouang-koué & Keng-tchuen, tous officiers-généraux, furent tués; les impériaux perdirent dans ces deux actions dix mille trois cents hommes; le ſeul

Tchu koan, retiré dans un village avec un corps de mille à douze cents hommes, s'y défendit avec tant d'opiniâtreté & de valeur, qu'il ne put jamais être forcé : il s'en revint avec tout ſon monde.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1041. *Gin-tſong.*

Le malheur des troupes impériales vint principalement de ce qu'elles s'étoient écartées des ordres qu'avoit donné Han-ki, & de ne s'être pas conſervées en un ſeul corps pendant la bataille, ce qui donna lieu aux *Hia* de les couper & de les défaire plus aiſément.

Hia-ſong, qui commandoit dans ces quartiers pour l'empereur, raſſembla les débris de l'armée, & fit apporter les corps des généraux qui avoient été tués. Pour la juſtification de Han-ki, l'auteur de cette expédition, il trouva dans une des bourſes de la ceinture de Gin-fou, l'ordre de ce général qu'il avoit lui-même par écrit, & l'envoya à l'empereur. Ce prince fut ſi conſterné de cette nouvelle, qu'il fut long-temps ſans pouvoir manger. Il dégrada Han-ki, & l'envoya exercer l'emploi de ſimple gouverneur à Tſin-tcheou.

Le roi de Hia, devenu moins ſouple après cette victoire, répondit d'une manière fort inſolente à la lettre de Fan-tchong-yen ; ce général en fut ſi outré, qu'il la brûla ſur-le-champ en préſence de celui qui la lui avoit apportée. Sa vivacité fut très-déſapprouvée à la cour impériale & faillit à le perdre : mais il trouva dans Fou-yen un homme qui défendit ſa cauſe avec chaleur. Celui-ci, pour preuve de la droiture & du zèle de Fan-tchong-yen, dit à l'empereur que ce général, qui connoiſſoit mieux que perſonne la puiſſance des *Hia*, avoit ſoutenu conſtamment qu'il falloit chercher à les ſoumettre par la voie de la négociation. Gin-tsong ſe contenta de le condamner à ſe rendre à Yo-tcheou en qualité de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1041. *Gin-tsong.*

commandant de cette ville ; il nomma ensuite Hia-song pour remplacer Han-ki dans le commandement des frontières.

Ce nouveau général, d'un caractère entièrement opposé à celui de Han-ki, s'abandonnoit à ses plaisirs : il manquoit de fermeté & étoit incapable de soutenir les fatigues d'un poste de cette importance. Lorsqu'il fut obligé de faire une tournée sur les frontières pour s'instruire de leur état & en faire son rapport à l'empereur, il mena avec lui plusieurs femmes qui firent l'unique objet de ses attentions, & il s'attira bientôt le mépris de ses soldats, & même des Tartares *Hia*, qui firent courir de lui mille bruits désavantageux & déshonorans. Le roi de Hia promit trois mille deniers à celui qui lui apporteroit sa tête. Ils marquèrent encore plus le mépris qu'ils faisoient de ce général par des courses continuelles sur les terres de l'empire & jusques sous les murs de la ville où il avoit établi sa résidence. Ils enlevoient à ses yeux tout ce qu'ils trouvoient sans qu'il osât sortir, ou s'il sortoit, il étoit toujours sûr d'être battu. Tchang-fang-ping, son lieutenant, outré de voir l'empire si mal servi & les armes avilies entre ses mains, en écrivit à l'empereur : il lui mandoit que depuis que Hia-song commandoit, les *Hia* n'avoient fait aucune excursion sans battre les Chinois ou sans prendre quelques unes de leurs places de guerre ; que la faute ne devoit pas retomber sur les officiers qui faisoient leur devoir & qu'on punissoit mal-à-propos, mais uniquement sur ce général.

Hia-song avoit de puissans protecteurs à la cour qui le soutenoient, & l'empereur, d'après leur témoignage, avoit conçu de l'estime pour lui ; cependant lorsqu'ils virent cet écrit, ils n'osèrent prendre son parti, parce que l'affaire des

limites étoit trop importante & trop délicate dans les circonſtances actuelles. Le plus grand ſervice qu'ils purent lui rendre fut de le faire nommer gouverneur de Ho-tchong, &, en particulier, de Chen-tcheou, où il alla fixer ſa demeure. De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1041. *Gin-tſong.*

Cependant la province de Chen-ſi manquoit d'officier-général, & on ne ſavoit ſur qui jetter les yeux: Han-ki & Fan-tchong-yen étoient ſeuls capables de tenir tête au roi de Hia; mais ils venoient d'être diſgraciés, & depuis ils n'avoient rien fait pour le ſervice de l'état qui parlât en leur faveur & autorisât leur rétabliſſement. Après qu'on eut délibéré long-temps ſur cette affaire, on convint qu'il falloit recourir à Han-ki & à Fan-tchong-yen, faute d'autres ſujets; mais afin qu'il ne parût pas qu'on les remît dans des poſtes dont on les avoit ôtés, on diviſa cette province en quatre départemens: Tſin-tcheou, où étoit Han-ki; Oueï-tcheou, qu'on donna à Ouang-yuen; King-tcheou, où on envoya Fan-tchong-yen; & enfin Yen-tcheou, qu'on mit ſous la conduite de Pong-tſi.

La ſuite fit voir que c'étoit le meilleur parti qu'on pouvoit prendre; chacun de ces généraux voulut ſe diſtinguer; Hanki, ſur-tout, par ſa vigilance retint ſi bien les Tartares *Hia* chez eux, qu'ils furent forcés de ſuſpendre pour quelque temps leurs courſes; &, de ſon côté, Fang-tchong-yen, par ſes bons traitemens, ſçut ſi bien gagner les *Kiang* qui s'étoient preſque tous donnés au roi des *Hia*, que ces peuples ſe mirent ſous la protection des Chinois.

L'empereur, tranquille par le bon ordre que ſes généraux avoient mis ſur les frontières du royaume des *Hia*, commençoit à goûter les fruits de la paix, lorſqu'il apprit que les Tartares *Khitan* penſoient à lui faire la guerre. Leur roi, 1042.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1042. *Gin-tsong.*

en effet, voyant l'empereur occupé contre les *Hia*, crut l'occasion favorable d'enlever à l'empire les dix villes qu'il prétendoit que l'empereur Chi-tsong avoit reprises injustement. Siao-hoei, président de son conseil privé, le pressoit d'entreprendre cette expédition dont le succès lui paroissoit assuré, parce que les troupes Chinoises étoient fatiguées, & que les dépenses que l'empire avoit été obligé de faire dans ses dernières guerres avoient épuisé les peuples.

Siao-hiao-mou, président d'un autre tribunal, fut d'un avis tout contraire; il représenta fortement au prince des *Khitan*, que son prédécesseur ayant confirmé par un serment solemnel la paix avec les *Song*, c'étoit s'attirer tout l'odieux de la guerre que de rompre avec eux sans des raisons légitimes; que l'empereur des *Song* n'étoit pas moins puissant que lui, & que les évènemens dans la guerre étant fort incertains, il n'étoit point sûr de faire rentrer sous sa domination les villes qu'il réclamoit; mais ce prince, espérant beaucoup de l'état actuel de l'empire, chargea Siao-témour & Licou-lou-fou de redemander, en son nom, à l'empereur les dix villes, &, sur son refus, de lui déclarer la guerre.

Lorsqu'on apprit à la cour de Caï-fong-fou l'arrivée de ces deux grands & le motif qui les amenoit, le premier ministre Liu-y-kien proposa à l'empereur d'envoyer au-devant d'eux un de ses grands avec un eunuque de sa présence; & comme il savoit que l'objet de l'ambassade des Tartares ne pouvoit pas réussir, il nomma Fou-pié qu'il n'aimoit pas, dans le dessein de le charger ensuite de cette négociation & de le perdre.

Fou-pié accepta, & fut au-devant des ambassadeurs *Khitan* sans

sans soupçonner le mauvais dessein du ministre; lorsqu'il les joignit, Siao-témour, chef de cette ambassade, feignit une maladie, & le reçut, couché sur une estrade, sans se lever. Fou-pié en fut choqué, & lui en fit des reproches; Siao-témour se leva aussi-tôt, & le reçut avec respect. Fou-pié étoit un homme franc & sincère qui gagna bientôt le *Khitan* par ces deux bonnes qualités; Siao-témour fut ravi d'avoir affaire à un homme de ce caractère, & ne fut pas moins ouvert à son égard: il lui déclara en secret toutes les prétentions de son maître, & ajouta que si on pouvoit les lui accorder, sa négociation en seroit d'autant plus heureuse; mais que s'il n'y avoit pas lieu d'espérer que la Chine y consentît, alors il le prioit de l'accélérer, en faisant part à son maître de cette disposition.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1042. *Gin-tsong.*

L'empereur, à qui Fou-pié rapporta ce qu'il avoit appris de Siao-témour, protesta qu'il ne consentiroit jamais à céder les villes que le roi des *Khitan* demandoit; mais s'il ne s'agissoit, pour entretenir la paix avec lui, que de donner en mariage à son fils une princesse de son sang & d'augmenter les gratifications annuelles qu'il lui faisoit, alors il le trouveroit disposé à l'écouter. Liu-y-kien, dont le dessein étoit de perdre son ennemi, dit à l'empereur que Fou-pié ayant déja entamé cette négociation, il ne pouvoit faire un meilleur choix pour porter cette réponse au roi des *Khitan*; ce ministre avoit choisi le temps que le mandarin étoit sorti du palais pour donner ce conseil à Gin-tsong. Aussi-tôt qu'on eut dit à Fou-pié qu'il venoit d'être nommé, il comprit alors que Liu-y-kien étoit mal-intentionné contre lui, il retourna au palais, & dit à Gin-tsong: » Les malheurs des souverains font la » honte de leurs sujets; je ne crains pas de mourir pour le

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1042. *Gin-tsong.*

» ſervice de votre majeſté «. A ces paroles, l'empereur changea de couleur, & ſentit qu'il étoit queſtion de quelque vengeance de la part de ſon miniſtre. Afin de tranquilliſer Fou-pié, & lui marquer en même-temps l'eſtime qu'il en faiſoit, il lui propoſa une des premières places de ſon conſeil ſecret; Fou-pié refuſa de l'accepter : » Lorſque l'empire a » une affaire importante dont les ſuites ſont à craindre, un » fidèle ſujet ne doit fuir ni la peine, ni les fatigues; eſt-ce » que ſon intérêt particulier doit le faire agir «? Après ce peu de mots, il partit pour ſe rendre à la cour des *Khitan*, où il arriva à la ſixième lune.

Dans la première audience, il dit à Yé-liu-long-tchin que les deux couronnes étant liées d'amitié depuis quarante ans, & leurs ſouverains ſe traitant de père & de fils, on ignoroit quel motif il avoit de réclamer quelques villes. » C'eſt » la cour du midi, répondit ce prince, qui a d'abord rompu » la paix; car pourquoi boucher le paſſage de Yen-men? » Dans quel deſſein réparez-vous vos places & augmentez-» vous le nombre de vos troupes? Mes généraux me preſ-» ſoient d'envoyer mes armées dans le midi; mais j'ai préféré » d'attendre la réponſe que votre cour me feroit au ſujet » des villes que je demande «.

» La cour du nord paroît avoir oublié, reprit l'ambaſſa-» deur Chinois, le ſervice important que lui rendit à Tchen-» tcheou le feu empereur Tchin-tſong; s'il avoit ſuivi le » conſeil de ſes généraux, les *Khitan* couroient le plus grand » danger. Le feu roi des *Khitan* recueillit tout le fruit de la » paix qui ſe conclut alors entre les deux couronnes, & » ſes officiers n'eurent rien. Les officiers s'enrichiſſent pen-» dant la guerre qui ruine le ſouverain, à cauſe des dépenſes

» immenſes auxquelles il eſt obligé. Il n'eſt point étonnant » que les officiers de votre majeſté veuillent l'engager à la » guerre ; ils ne conſultent en cela que leur intérêt particu- » lier «. — » Comment cela, dit Yé-liu-long-tchin en jettant » un ſoupir «. — » Kao-tſou, empereur des *Heou-Tçin*, » prétendit tromper le Ciel, & ſe révolta contre ſon ſou- » verain ; ſon ſucceſſeur, prince étourdi & de peu d'eſprit, » ſe voyant reſſerré dans un très-petit domaine, révolta » contre lui *le haut & le bas* ; voilà quelle fut la ſource de » la proſpérité des *Khitan* & des victoires qu'ils remportè- » rent alors ; mais l'argent, l'or & les autres richeſſes » qu'elles leur procurèrent, ne furent que pour leurs géné- » raux & pour leurs officiers : la perte qu'ils firent de la » moitié de leurs plus braves ſoldats fut pour le compte du » prince.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1042. *Gin-tſong.*

» L'empire de la Chine eſt bien différent aujourd'hui de » ce qu'il étoit dans les temps dont je parle ; il a dix mille » *ly* d'étendue, & entretient un million de ſoldats choiſis » & exercés aux évolutions militaires, le gouvernement eſt » bien réglé, & les peuples attachés à leur ſouverain, ne » font avec lui qu'une ame & qu'un cœur. La cour du nord » croit-elle qu'elle viendroit aiſément à bout de nous vaincre ? » Mais je ſuppoſe que les *Khitan* remportent quelques avan- » tages ſur les Chinois, n'eſt-il pas certain que les chevaux » & le butin ſeroient pour eux & que votre majeſté n'y auroit » aucune part ? En temps de paix, au contraire, les ſommes » conſidérables & les ſoieries que la Chine fournit ſont pour » elle, & ſes officiers n'y peuvent rien prétendre, voilà ce » qui leur fait déſirer la guerre : leur intérêt y eſt attaché «. Le roi des *Khitan* branla la tête, & fit aſſez connoître par

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1042. *Gin-tsong.*

son air qu'il entroit dans ces raisons. Fou-pié continua » Quant aux villes que nous avons réparées & aux recrues » que nous avons faites, on ne doit point les envisager » comme une infraction de la paix ; votre majesté n'ignore » pas que le prince de Hia nous a mis dans la nécessité de » nous précautionner contre lui en fermant Yen-men par » où il pouvoit entrer dans l'empire ? Les places frontières » de ce côté ont été simplement réparées comme elles » étoient auparavant : on n'y a rien fait de nouveau ; on » a même diminué le nombre des troupes, qu'on a transf- » portées du côté de l'oueſt, où votre majesté ne sauroit » disconvenir qu'elles étoient nécessaires «. — » Si vous ne » m'aviez pas dit ces raisons, reprit le roi, je serois encore » dans la même erreur ; cependant la justice demande qu'on » me restitue des villes que mon grand-père & mon père » ont possédées «. — » Les *Tçin postérieurs*, reprit Fou-pié, » cédèrent aux Tartares *Khitan* le pays de Lou-long dont » ils n'avoient pas droit de disposer ; l'empereur Chi-tsong, » de la dynastie des *Tcheou*, reprit ensuite le pays de » Koan-nan ; tous ces évènemens sont antérieurs à notre » dynastie des *Song*, & s'il falloit remettre dans la rigueur » les choses sur l'ancien pied, seroit-ce l'avantage de la cour » du nord « ?

Lieou-lou-fou, un des seigneurs *Khitan*, prit la parole, & dit à Fou-pié : » Mon maître a honte de recevoir votre » argent & vos soieries ; il semble par-là qu'il soit à votre » solde ? Il vous demande ces dix villes, voilà ce dont il » s'agit «. — » Lorsque je suis parti de la cour, lui dit Fou- » pié, l'empereur, mon maître, me dit : Je dois garder & » conserver soigneusement l'empire dans l'état que je l'ai

» reçu de mes pères, & je ne puis ni ne dois en aucune » façon en démembrer la moindre partie ; peut-être que la » cour du nord ne demande que de l'argent & des ſoieries, » &, comme je ne ſaurois me réſoudre à répandre le ſang » de mes ſujets, je veux bien conſentir à augmenter les » ſommes annuelles qu'on lui donne ; mais ſi elle perſiſte à » vouloir que je lui cède les pays qu'elle demande, & revient » contre le ſerment ſolemnel qu'elle a fait à la face du Ciel, » de la terre & des eſprits, croit-elle qu'elle pourra les » tromper «?

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1042. *Gin-ſong.*

Le lendemain de cette audience, le roi des *Khitan* fit une partie de chaſſe, & voulut que Fou-pié l'y accompagnât ; il lui dit encore que ſi l'empereur lui cédoit les villes qu'il demandoit, ce ſeroit le vrai moyen d'établir entre les deux couronnes une paix ſolide & durable. Fou-pié, après lui avoir ôté toute eſpérance ſur cette prétention, ajouta : » Si » l'empereur, mon maître, accordoit à votre majeſté ce » qu'elle lui demande, il eſt évident qu'il y perdroit & que » vous y gagneriez ; il eſt certain encore que cette ceſſion » ſeroit auſſi glorieuſe à votre majeſté que honteuſe à mon » maître ; or comment deux frères, aîné & cadet, l'un & » l'autre ſouverains d'un grand empire, pourroient-ils ſouffrir » cette honte qui retomberoit ſur l'un d'eux «?

La chaſſe finie, Lieou-lou-fou vint trouver Fou-pié, & lui dit que ce qu'il avoit dit au roi ſur la gloire & la honte de deux frères l'avoit frappé, & qu'il ne s'agiſſoit plus que du mariage du prince ſon fils avec une princeſſe de l'empire. » Ce mariage eſt une choſe aiſée, répondit Fou-pié, mais, » en accordant la princeſſe, vous ne devez pas vous attendre » qu'on donne au-delà de cent mille enfilades de deniers ;

» chaque année on vous envoie des richeſſes immenſes, » n'eſt-ce point un grand avantage pour vous «?

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1042. *Gin-tſong.*

Fou-pié partit pour Caï-fong-fou, chargé, de la part du roi des *Khitan*, de revenir avec un traité de paix confirmé par ſerment; l'empereur, fidèle à ſa parole, chargea ſon premier miniſtre de faire écrire le traité de paix, & le remit à Fou-pié, à qui il donna pour ſecond Tchang-meou-chi; l'ayant inſtruit de ce qu'il devoit dire de bouche, il le fit repartir pour la cour du nord. Lorſque cet ambaſſadeur fut arrivé à Lo-tcheou (1), il eut la curioſité d'ouvrir la lettre de l'empereur pour voir ſi elle étoit bien conforme aux paroles données: elle étoit toute différente, & il n'en falloit pas davantage pour le faire périr. Il retourna à Caï-fong-fou, & dit à l'empereur, en lui remettant cette lettre, que les grands du tribunal des miniſtres vouloient apparemment ſa perte, mais qu'en même-temps ils mettoient cette négociation, importante à l'empire, dans le plus grand riſque d'échouer.

L'empereur fit venir Yen-chu, qui lui dit qu'apparemment l'écrivain n'avoit pas ſaiſi la penſée de Liu-y-kien; mais que ce miniſtre n'étoit point coupable. » Yen-chu n'eſt pas plus » croyable que le miniſtre, dit Fou-pié, il lui eſt entièrement » dévoué & s'inquiète peu que les affaires aillent mal «. On refit la lettre & il partit.

A la neuvième lune, la paix fut enfin arrêtée avec les *Khitan*, mais non ſans quelques nouvelles prétentions de la part de ces Tartares. Yé-liu-tſong-tchin vouloit que l'empereur, lorſqu'il lui enverroit l'argent & les ſoieries, ſe ſervît

(1) Hien-hien de Ho-kien-fon du Pé-tché-li.

de la lettre *hien*, qui désigne les présens d'un inférieur à son supérieur; » Selon le traité de paix de Tchen-tcheou, lui dit » Fou-pié, l'empereur est regardé comme l'aîné & votre » majesté comme son frère cadet; convient-il qu'un aîné » offre, en qualité d'inférieur, à son frère cadet «? — » Cela » est bien, dit Yé-liu-tsong-tchin, mais du moins il se servira » de la lettre *na*, pour marquer qu'il m'offre ces présens avec » respect «, — » Cette nouvelle demande, dit l'ambassa- » deur, n'est pas plus juste «. — » Comment! dit le roi » des *Khitan*, la cour du midi ne s'engage à me donner cet » argent & ces soieries que parce qu'elle me craint, & elle » feroit tant de difficultés pour une lettre! Si j'allois à la » tête de mes armées dans le midi, n'auroit-elle pas sujet » de s'en repentir «?

» L'empereur, mon maître, répondit Fou-pié, porte » également dans son sein les peuples du nord & ceux du » sud; il ne les voit qu'avec peine exposés aux fureurs de la » guerre, & c'est pour les en garantir qu'il veut bien faire » part à votre majesté d'une partie de ses richesses; quelle » autre raison auroit-il de craindre? S'il étoit contraint de » faire la guerre, je ne sais qui de lui ou de votre majesté » auroit le plus de sujet de s'en repentir «. — » Ne vous opiniâ- » trez pas tant, dit encore le roi, ce que je vous propose » n'est point une chose inouïe; l'antiquité nous en offre des » exemples «. — » L'antiquité, reprit l'ambassadeur, ne vous » offre que celui de Kao-tsou, fondateur de la grande dynastie » des *TANG*, lorsqu'il envoya demander des troupes aux » *Tou-kiuei*; il est vrai que pour les choses qu'il leur envoyoit » en présent, il se servoit également des lettres *hien* & *na*; » mais depuis que l'empereur Taï-tsong, son successeur, eut

» pris Kieï-li, votre majeſté a-t-elle vu que nos monarques » ſe ſoient ſervis de ces termes «?

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1042. *Gin-tſong.*

Le roi des *Khitan*, remarquant que Fou-pié changeoit de couleur & qu'il paroiſſoit ému, ne le preſſa pas davantage; il lui dit ſeulement qu'il vouloit envoyer quelqu'un à l'empereur pour lui parler encore ſur cet article; il reçut l'argent, les ſoies, & la lettre de l'empereur, par laquelle il juroit la paix; enſuite il nomma Yé-liu-gin-ſien, fils du fameux Yé-liu-hicou-ko, & Licou-lou-fou, auxquels il remit ſa lettre où il juroit auſſi la paix, & les chargea d'inſiſter encore ſur les deux caractères que Fou-pié s'obſtinoit à refuſer.

Fou-pié retourna à Caï-fong-fou avec les deux ambaſſadeurs *Khitan*; il prévint l'empereur de la difficulté qu'il avoit eue à la cour du nord au ſujet des deux caractères *hien* & *na*, & lui conſeilla de tenir bon, parce qu'il avoit remarqué que le roi des *Khitan* étoit devenu beaucoup plus ſouple & plus traitable lorſqu'il les lui avoit refuſés. Cependant l'empereur ſuivit l'avis de ſon conſeil, & conſentit qu'en envoyant l'or & les ſoieries aux *Khitan*, on ſe ſervît du terme *na*.

Tant que dura cette négociation, l'ambaſſadeur Chinois fut de la plus grande circonſpection. Lors de ſon premier voyage chez les *Khitan*, il lui mourut une fille; dans le ſecond, il lui naquit un fils; il apprit l'une & l'autre nouvelle avec la dernière indifférence, & n'ouvrit même aucune des lettres qui lui venoient de ſa famille; il les brûloit ſur-le-champ ſans les lire, prétendant qu'elles ne ſervoient qu'à attendrir le cœur & à le détourner de ſon objet.

1043. L'an 1043, à la première lune, un envoyé des Tartares *Khitan* à la cour impériale, aſſura que Tchao-yuen-hao avoit envie de ſe ſoumettre, & qu'il étoit ſeulement embarraſſé

de

de la manière dont il s'y prendroit. L'empereur, qui ſouhaitoit ardemment la paix, envoya ſecrètement ordre à Pong-tſi de veiller ſur cette affaire. Pong-tſi renvoya Li-ouen-koué, officier de Tchao-yuen-hao, qu'il avoit fait priſonnier, & lui recommanda de dire à ſon maître que s'il vouloit s'arranger avec l'empereur, il s'offroit à être ſon médiateur; Tchao-yuen-hao, charmé de cette ouverture, mit en liberté Ouang-ſong, officier de l'empereur, qu'il avoit fait priſonnier, le combla d'honneur & de préſens, & le renvoya avec Li-ouen-koué, à qui il donna des lettres de créance pour traiter de cette affaire avec Pong-tſi. Comme il prenoit encore un ton un peu haut dans ces lettres & qu'il ne quittoit point le titre d'empereur, il leur dit: » Lorſque le » ſoleil eſt arrivé à ſon midi, on le voit décliner du côté du » couchant; mais on ne le voit jamais rebrouſſer chemin » du côté de l'orient.

De l'Erb Chrétienne. *Song.* 1043. *Gin-tſong.*

Pong-tſi jugea aſſez d'après ce que ces officiers lui rapportèrent, que Tchao-yuen-hao n'étoit pas diſpoſé à s'humilier. Il écrivit en cour & entra dans le détail de tout ce qu'il avoit fait; l'empereur lui fit dire de paſſer outre & de ne point s'arrêter à des bagatelles. Tchao-yuen-hao, qui ſavoit combien GIN-TSONG deſiroit la paix, apprenant, par le retour de Li-ouen-koué, que Pong-tſi avoit écrit à ce prince, ne douta plus que la choſe ne réuſsît; il dreſſa un placet de ſoumiſſion, dans lequel, au lieu de prendre le nom de ſujet, il prenoit celui de fils, & ſe traitoit de *Ou-tſou* du royaume de Ni-ting; il appelloit GIN-TSONG, ſon père, & l'auguſte empereur de la grande dynaſtie des *Song*; il envoya cette ſoumiſſion à Pong-tſi, par Ho-tſong-hici, pour qu'il la fît parvenir à la cour.

De l'Erb Chrétienne. *Song.* 1043. *Gin-tsong.*

Lorsque Pong-tsi ne vit point parmi les titres que Tchao-yuen-hao se donnoit, celui de sujet : » Comment, dit-il » à Ho-tsong-hieï, puis-je envoyer ce placet avec ces titres? » l'empereur ne le recevra point «. — » Un fils répondit » Ho-tsong-hieï n'est-il pas obligé de servir son père comme » un sujet sert son prince, & ne lui est-il pas soumis égale- » ment ? Si la cour n'en est pas satisfaite, elle le renverra, » & alors nous verrons ce qu'il y aura à faire «? Pong-tsi le remit à Ho-tsong-hieï. Ce dernier trouva de très-grandes oppositions à la cour de la part des grands, qui ne vouloient point accorder à Tchao-yuen-hao les titres qu'il s'arrogeoit; mais l'empereur leva toutes ces difficultés, & lui fit expédier des lettres-patentes de roi de Hia; il s'engagea même à lui donner tous les ans cent mille pièces de soie & trente mille livres de thé.

A la troisième lune, le premier ministre Liu-y-kien eut une maladie accompagnée de vertiges qui l'empêchoient de vaquer aux affaires, & il demanda la permission de se retirer. L'empereur se ressouvint que Li-ché-tsi, de la famille impériale des *Tang*, étant affligé d'une maladie fâcheuse, & les médecins ayant dit qu'on pouvoit le guérir avec des poils de la barbe, l'empereur Taï-tsong avoit sur-le-champ coupé une partie de la sienne; Gin-tsong voulut imiter ce grand empereur, il coupa la sienne, qu'il envoya à ce ministre pour être employée dans un remède qu'on croyoit très-propre à le guérir.

La paix étant faite avec le roi de Hia, l'empereur ne voulut pas laisser sur les frontières Han-ki & Fan-tchong-yen, généraux qui s'étoient fait la plus grande réputation & qui pouvoient lui être utiles à la cour; il résolut de les mettre dans

ſon conſeil ſecret, & il leur fit expédier l'ordre de revenir ; mais Fou-pié, qui ne ſoupçonnoit pas beaucoup de droiture ni de ſincérité dans tout ce qu'avoit envoyé le roi de Hia, écrivit à GIN-TSONG que les troubles de l'occident n'étoient point encore entièrement appaiſés, & qu'il étoit important de ne point rappeller les deux ſeuls généraux dans leſquels il avoit mis ſa confiance & qui fuſſent en état de tenir en bride le roi de Hia. L'empereur, qui ſacrifioit tout pour avoir la paix, & qui venoit d'accorder à Tchao-yuen-hao tout ce qu'il lui avoit demandé, crut n'avoir plus rien à craindre de ce prince ; ainſi il rappella ces deux généraux. Il fit Fan-tchong-yen miniſtre, & le chargea en particulier du département de l'oueſt ; il mit Han-ki dans ſon conſeil ſecret, & lui donna le gouvernement du Chen-ſi ; Fou-pié fut nommé préſident du conſeil ſecret, & on le chargea des affaires du département du nord.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1043. *Gin-tſong.*

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la douzième lune, on vit tomber dans le Ho-pé de la neige rouge, & dans le Ho-tong, il y eut un grand tremblement de terre.

Lorſque Fan-tchong-yen entra dans le miniſtère, un de ſes premiers ſoins fut de ranimer l'ardeur des lettres & de les protéger. A la ſollicitation de Nghéou-yang-ſicou (1),

1044.

(1) Nghéou-yang-ſicou : (Prononcez *Nghé* comme notre *Gn* dans *Magnanime Allemagne*, *Mignon*, *Montagne*) c'eſt un des meilleurs écrivains Chinois dont nous avons une hiſtoire des *Tang* & une hiſtoire des *Heou-ou-tai* ou des cinq petites dynaſties poſtérieures qui ont ſuccédé immédiatement aux *Tang*. On a encore de lui des Opuſcules ou *Ouen-tſi* ; c'eſt un des meilleurs critiques Chinois, & d'ailleurs il a écrit avec la plus grande politeſſe. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1044. *Gin-tsong.*

un des meilleurs écrivains de ce siècle, son intime ami, il demanda à l'empereur de faire élever plusieurs colléges dans les provinces pour l'instruction de la jeunesse. Comme la chose étoit de conséquence, l'empereur ordonna à son conseil-privé de l'examiner. Long-ki, au nom de tous, fit sentir à ce prince l'avantage que l'empire retireroit par ces fondations, utiles aux progrès des lettres, au maintien des loix & des bonnes mœurs.

Sur ce rapport, l'empereur ordonna d'établir dans chaque *tcheou* ou ville du second ordre, & dans chaque *hien*, un collége pour l'instruction de la jeunesse, & les principaux magistrats des provinces furent chargés de choisir parmi les mandarins inférieurs les plus habiles dans les sciences pour y enseigner, & que s'ils n'en trouvoient point un assez grand nombre, ils cherchassent jusques dans les villages & les hameaux les habiles gens qui pouvoient s'y être retirés & qui passoient pour les plus vertueux. Il régla qu'après trois cents jours d'étude on feroit un examen en automne, & qu'on admettroit dans ces colléges ceux qu'on auroit jugés capables: que ceux qui y auroient déja été admis précédemment, seroient de nouveau examinés au bout de cent jours, & qu'on s'en tiendroit là. Ceux qui subiroient un examen dans les *tcheou* devoient avoir des répondans; les personnes en deuil, celles qui seroient accusées de quelque crime ou dont la conduite n'auroit pas été régulière, ou qui cacheroient leurs vrais noms, ne devoient pas y être admises.

L'ordre de l'empereur portoit encore que les examens rouleroient d'abord sur l'éloquence; que chacun des aspirans composeroit une pièce & un discours sur un sujet proposé, & qu'ensuite ils donneroient un morceau en vers;

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1044. *Gin-tsong.*

que les examinateurs, après avoir lu toutes ces pièces & fait un choix des candidats qui méritoient d'être admis, en écriroient la liste sur une planche qui seroit exposée en public.

Les administrateurs du collége impérial de la cour, appellé *Koué-tsé-kien*, pensèrent, à l'occasion de ces nouveaux règlemens, à le remettre sur le pied qu'il étoit du temps des grandes dynasties des *Han* & des *Tang*, & ils offrirent à l'empereur un placet où ils disoient: »Nous lisons dans l'his-» toire que, sous la grande dynastie des *Han*, le collége » impérial étoit composé de deux cents quarante corps-» de-logis où étoient, les offices & les appartemens publics » non compris, dix-huit cents chambres dans lesquelles » logeoient trente mille étudians; & que, sous la grande » dynastie des *Tang*, ce même collége impérial étoit com-» posé de douze cents chambres. Aujourd'hui que votre » majesté travaille à faire fleurir les sciences, le *Koué-tsé-kien* » compte à peine deux cents chambres, encore sont-elles » petites & incommodes«.

L'empereur ayant égard aux représentations des administrateurs, unit au *Koué-tsé-kien* un tribunal qui en étoit proche, ce qui donna de quoi loger deux cents étudians de plus, & de faire une grande salle destinée à expliquer les *King*. Lorsqu'elle fut finie, Gin-tsong s'y transporta pour animer les étudians par sa présence, mais avant il entra dans celle qui étoit consacrée à la mémoire de Confucius. Suivant l'ancien usage, il ne devoit à ce philosophe que la petite révérence qu'on appelle *Tso-y* (1), & que les amis

(1) *Tso-y*. Cette révérence consiste à coller ses deux mains sur sa poitrine & à baisser un peu la tête. *Editeur*.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1044. *Gin-tsong.*

obſervent entre eux, mais il voulut l'honorer comme ſon maître, en battant la terre de ſon front, afin de faire connoître l'eſtime qu'on devoit faire de ſa doctrine.

A la cinquième lune, le roi de Hia, qui ne penſoit qu'à accroître ſa puiſſance, déſeſpérant de réuſſir contre l'empereur, & n'oſant attaquer les Tartares *Khitan* du côté de l'eſt, tourna ſes vues contre les *Tang-hiang* qui n'étoient pas éloignés de ſe ſoumettre à lui, & il leur enleva quelques terres; mais les *Khitan*, dont les *Tang-hiang* étoient tributaires, trouvèrent fort mauvais qu'il attaquât des peuples qui étoient ſous leur protection, & leur roi lui en envoya faire des reproches. L'officier, qu'il chargea de cette commiſſion, fut mal reçu & obligé de s'en retourner ſans avoir rien fait.

Les *Tang-hiang*, & principalement la horde de *Ta-yr*, compoſée de huit cents familles, & Kiu-lieï, chef des hordes à l'oueſt des montagnes, ſoit par la crainte qu'ils avoient des *Hia*, ſoit qu'ils euſſent plus d'intérêt à leur être ſoumis qu'aux *Khitan*, abandonnèrent ces derniers & ſe donnèrent au roi de Hia. Ce prince, après cette démarche, jugea que les *Khitan* ne ſouffriroient point cet affront, & qu'ils voudroient ſe venger du peu de conſidération qu'il avoit marqué pour leur envoyé; dès-lors il prit ſes meſures du côté de la Chine & penſa à faire une paix ſolide avec l'empereur, afin de pouvoir réunir toutes ſes forces contre les *Khitan*, en cas d'attaque de leur part. Il envoya donc un de ſes principaux officiers à la cour de Caï-fong-fou, avec un placet qui contenoit les conditions ſous leſquelles il propoſoit de ſe ſoumettre: il diſoit:

» J'ai manqué deux fois de faire une paix ſolide avec votre » majeſté dans l'eſpace de ſept ans; aujourd'hui je ſuis dans

» la ferme réſolution de la cimenter d'une manière dont » elle puiſſe être contente ; mais j'oſe eſpérer qu'elle m'ac- » cordera les articles ſuivans : qu'il me ſoit permis d'élever » des tribunaux pour gouverner les peuples qui m'obéiſſent ; » qu'on laiſſe une entière liberté aux ſujets de votre majeſté » qui ſont paſſés dans mes états, & aux *Hia* qui ſont paſſés » ſur les terres de l'empire ou qui auroient été pris, de s'en » retourner ; qu'on ne faſſe aucune recherche de ceux qui, à » l'avenir, paſſeront des états de votre majeſté dans les miens, » ou des miens dans ceux de votre majeſté. Comme votre » vaſſal, je demande qu'indépendamment des villes de Kao- » lao, de Lien-tao, de Nan-ngan & de Tching-ping, qui » ſont dans l'ancien pays de mes ancêtres, il me ſoit permis » de bâtir & de fortifier quelques places ſur les frontières, » tant du côté de la Chine, que du côté des Tartares, mes » voiſins : enfin, que chaque année votre majeſté continue » de m'envoyer l'argent, les ſoieries & les trente mille livres » de thé comme elle s'y eſt engagée ; voilà ce que je demande » à votre majeſté, & je la prie de donner ſes ordres en con- » ſéquence. De mon côté, je promets de lui demeurer fidèle, » & s'il m'arrive de rompre la paix, je conſens que ma » famille ne dure pas long-temps ; que mes fils & mes » arrière-petits fils ſoient ſans félicité, réduits à la dernière » misère «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1044. *Gin-tſong.*

L'empereur, ſatisfait, lui accorda toutes ſes demandes. Cependant les Tartares *Khitan*, piqués de la défection des *Tang-hiang*, car ils traitoient leur démarche de révolte, réſolurent de faire la guerre au roi de Hia ; mais avant que de commencer aucun acte d'hoſtilité, ils envoyèrent un ambaſſadeur à l'empereur, pour lui dire qu'ils alloient marcher

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1044. *Gin-tsong.*

avec toutes leurs forces, pour châtier ce prince comme un rebelle qui avoit osé se soulever contre la Chine, & qu'ainsi il devoit bien se garder de ne pas conclure de paix avec lui.

On expédioit l'ordre pour le roi de Hia, lorsque l'ambassadeur des *Khitan* arriva à Caï-fong-fou ; l'empereur soupçonna que les *Hia* & les *Khitan*, d'accord ensemble, avoient dessein de le surprendre : il assembla son conseil. Fou-pié ne doutoit pas que les *Khitan* ne fussent très-mécontens du roi de Hia, & que leur ambassadeur ne parlât sincèrement ; mais Yu-tsing, appuyant les soupçons de l'empereur, quoique vagues & non motivés, ce prince envoya Yu-tsing porter à la cour du nord l'argent & les soieries, avec ordre d'examiner secrètement les véritables dispositions du prince.

Yu-tsing ne tarda pas à voir que l'empereur & lui s'étoient trompés ; en arrivant à la cour du nord, il trouva Yé-liu-tsong-tchin prêt à se mettre en marche avec une armée formidable, destinée contre le roi de Hia. Cette armée étoit en effet de cent soixante-sept mille cavaliers, qu'il divisa en trois corps pour entrer par trois endroits dans le pays de Hia ; l'un étoit de cent mille chevaux, qu'il commandoit en personne & qu'il conduisit par le chemin du milieu ; le second, de soixante mille, sous les ordres de Siao-hoeï, prit le chemin du nord ; & le troisième, de sept mille seulement, étoit sous la conduite de son frère Yé-liu-tchong-yuen ; ce dernier prit le chemin du sud.

Ces trois corps d'armée passèrent le Hoang-ho, & dirigèrent leur route vers les terres des *Hia*. Ils marchèrent plus de quatre cents *ly* sans trouver d'ennemis ; Siao-hoeï s'avança davantage vers la montagne Ho-lan-chan où on lui avoit dit que le roi de Hia étoit campé ; il s'y trouva en effet,

&

& il le battit. Après cet échec, le roi de Hia vit qu'il ne pourroit tenir contre les *Khitan* s'il n'uſoit de ſtratagême : il fit raſſembler les *Tang-hiang* qui étoient incorporés dans ſes troupes, & envoya demander la paix aux *Khitan*, avec promeſſe de leur remettre les *Tang-hiang* qui s'étoient donnés à lui : cependant il recula de quelques dixaines de *ly*, en ravageant le plat pays. Le roi des *Khitan*, perſuadé que Tchao-yuen-hao agiſſoit de bonne-foi, députa Siao-ké pour aller recevoir de nouveau le ſerment de fidélité des *Tang-hiang*; cet envoyé ne les trouva qu'à une diſtance aſſez conſidérable, par l'adreſſe du roi de Hia, qui s'étoit encore reculé plus loin, en dévaſtant toujours les pays qu'il laiſſoit en arrière. Lorſque Siao-ké arriva à ſon camp, ce prince diſſimulé fit venir les trois hordes des *Tang-hiang*; Siao-ké, après quelques réprimandes, leur fit diſtribuer du vin, & leur recommanda d'être à l'avenir plus fidèles aux *Khitan*, &, à ſon retour, il rendit compte de ce qu'il avoit fait. Siao-hoei, à qui cette apparence de paix ne plaiſoit pas, ſe plaignit de ce qu'on s'étoit mis en marche avec une armée auſſi formidable pour ne rien faire, & il dit hautement qu'il falloit châtier ces rebelles, & leur apprendre à être plus ſoumis à l'avenir.

Tchao-yuen-hao avoit prévu que l'affaire n'en demeureroit pas là, &, après le départ de Siao-ké, il s'étoit encore éloigné de trente *ly*; comme chaque fois qu'il avoit reculé, il avoit eu ſoin de brûler tout le fourrage dans l'eſpace de plus de cent *ly*, les *Khitan*, qui voulurent s'approcher de lui, ne trouvant plus de nourriture pour leurs chevaux, ſe mirent en marche pour retourner dans leur pays.

Le roi de Hia ne doutoit pas qu'il ne les obligeât à prendre

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1044. *Gin-tsong.*

ce parti : alors il s'approcha d'eux, & tomba tout-à-coup sur le camp de Siao-hoei qu'il battit ; il poursuivit les fuyards, & attaqua les cent mille cavaliers que commandoit Yé-liu-tsong-tchin, qu'il défit si complètement, que ce roi ne se sauva qu'avec peine, suivi de quelques cavaliers ; un grand nombre de ses officiers furent tués ou faits prisonniers : de ces derniers étoient Siao-hou-tou, général de la cavalerie, & Siao-hiao-yeou, chef du conseil-privé de ce prince, que le roi de Hia renvoya généreusement avec tous les autres prisonniers qu'il avoit faits ; le roi des *Khitan*, par représailles, lui renvoya les *Hia* qu'il avoit pris, &, entre autres, son envoyé qu'il avoit retenu. Il recommanda à ce dernier de dire à son maître qu'à l'avenir il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui.

L'empereur, instruit par le retour de Yu-tsing de la grande victoire que le roi des *Hia* venoit de remporter sur les *Khitan*, fit expédier ses dépêches pour ce prince, & nomma Tchang-tsé-ché, officier d'un de ses tribunaux, pour les lui porter avec les présens qu'il lui destinoit ; ils consistoient, outre les lettres-patentes qui l'établissoient roi de *Hia*, en des habits magnifiques capables d'honorer cette dignité, & une superbe ceinture d'or ; en un très-beau cheval dont la selle & tout le reste du harnois étoient garnis en argent ; en vingt mille *taëls* d'argent, vingt mille pièces de soie commune, & trente mille livres de thé ; en un sceau d'argent sur lequel étoient gravés ces quatre caractères *Hia-koué-tchu-in*, c'est-à-dire, *Sceau du souverain du royaume de Hia.* L'empereur lui permettoit encore de se créer des officiers comme il jugeroit à propos, & promettoit de défrayer les députés qu'il enverroit à la cour tout le temps qu'ils resteroient sur les terres de l'empire.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1044. *Gin-tsong.*

Il régla auſſi que ces mêmes députés, lorſqu'ils ſeroient admis en ſa préſence, s'aſſeoiroient ſur les côtés de la ſalle; quant au roi de Hia, il ne devoit plus ſe ſervir à l'avenir du caractère employé par les empereurs lorſqu'ils donnent leurs ordres; il devoit ſe reconnoître publiquement ſujet & dépendant de la Chine & recevoir ſes envoyés avec reſpect. Le roi de Hia traita Tchang-tſé-ché d'une manière aſſez froide, &, lorſqu'il l'eut renvoyé, il reprit le titre d'empereur comme auparavant.

Le roi des *Khitan*, après le terrible échec qu'il venoit d'éprouver de la part des *Hia*, commença à les redouter, & n'eut plus autant de préſomption dans ſes forces; pour être plus à portée de les arrêter, il jugea à propos de changer ſa cour, & de la mettre dans la ville de Yun-tcheou à laquelle il donna le nom de Taï-fong-fou, qu'elle porte encore aujourd'hui.

Les *Khitan* étoient alors parvenus à un très-haut degré de puiſſance; ils avoient cinq villes où ils alloient quelquefois tenir leur cour, ſix *tcheou* ou grands départemens, cent cinquante-ſix villes de guerre, deux cents neuf *hien* ou villes du troiſième ordre; ils comptoient cinq mille & deux hordes Tartares qui leur obéiſſoient, & ſoixante royaumes dépendans & tributaires; leur empire, qui avoit plus de dix mille *ly* de tour, s'étendoit à l'eſt juſqu'à la mer, à l'oueſt juſqu'à la montagne Kin-chan près du *Chamo* ou déſert de ſable, au nord juſqu'à la rivière Lou-kiu-ho, & au ſud juſqu'à Pé-keou.

Cette année fut d'une extrême ſéchereſſe, & les ſauterelles ruinèrent, le long des rivières, l'eſpérance des moiſſons ſur laquelle on ſe fondoit; l'empereur, affligé du malheur

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1044. *Gin-tsong.*

de ſes peuples, demandoit au Chang-ti de faire retomber ſur lui ſeul les effets de ſon courroux, & non pas ſur eux qui étoient innocens & ne devoient point être punis des fautes qu'il commettoit.

1045.

L'an 1045, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

1046.

L'an 1046, le premier jour de la troiſième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la onzième lune, un certain Ouang-tçé, natif de Tcho-tcheou, eut la hardieſſe de troubler la paix dont jouiſſoit l'empire; c'étoit un homme de la plus vile populace, qui, n'ayant pas de quoi vivre chez lui, étoit allé à Peï-tcheou (1), où, ne ſe trouvant pas mieux, il ſe vit obligé de ſe vendre comme eſclave & de garder les moutons pour ne pas mourir de faim. Dans la ſuite, il parvint à avoir une place de ſoldat, &, alors ſe joignant avec certains magiciens de la ſecte de *Foé* qui rodoient dans les départemens de Peï-tcheou & de Ki-tcheou, il s'amuſoit avec eux à la lecture des livres *Ou-long-ti-leï* & de ceux qui parloient des figures qu'il falloit faire pour réuſſir, dans le temps qu'on récitoit certaines formules de prières. Dans peu il prétendit en ſavoir plus que les autres; il ſe mit à prédire l'avenir, & à publier hautement que le *Foé Ché-kia* étoit devenu ſi foible qu'on lui avoit ôté tout ſon pouvoir, & que le *Foé Mi-lé* (2) avoit pris le gouvernement du monde à ſa place; il débitoit cette doctrine ſuperſtitieuſe avec tant d'aſſurance, qu'il eut une quantité prodigieuſe de diſciples.

(1) Tſing-ho-hien de Koang-ping-fou du Pé-tché-li.

(2) Il eſt aiſé de conclure de-là que *Foé* eſt un titre & non un nom propre. *Editeur.*

Lorſque cet impoſteur ſe vit ſuivi de tant de monde, il conçut le deſſein de ſe révolter ; il avertit ceux qui s'étoient donnés à lui, que le premier jour de la première lune de l'année ſuivante on romproit le pont de bateaux de Tchen-tcheou, & qu'à cette époque commenceroit le règne du *Foé Mi-lé* ; qu'ainſi chacun devoit ſe tenir prêt pour ce jour-là. Cependant tous ſes diſciples ne furent pas d'une égale ſoumiſſion ſur cet article ; l'idée de révolte & les ſuites funeſtes qui pouvoient en réſulter, firent peur à quelques-uns, qui, pour ſe tirer du danger, allèrent à Taï-ming, montrer à Kia-tchang-tchao la lettre circulaire de Ouang-tçé, & lui découvrirent ſa conſpiration ; le rebelle ayant appris que ſon projet n'étoit plus un myſtère, devança le temps qu'il devoit ſe déclarer, & apporta pour raiſon de ce changement, que comme on étoit à la veille du ſolſtice d'hiver, & que ce jour étoit heureux, *Mi-lé* l'avoit choiſi pour entrer en charge.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1047. *Gin-tſong.*

Tchang-té-y, gouverneur du peuple de Peï-tcheou, étoit allé, avec ſes officiers ſubalternes, à Tien-king-koan offrir des ſacrifices à *Foé* ; le fourbe Ouang-tçé, profita de ſon abſence pour ſe ſaiſir des armes qui étoient dans l'arſenal, & arrêta Tchang-té-y qu'il mit en priſon ; après quoi, allant chez le tréſorier, qui refuſa de lui remettre ſes clefs & ſe mit à crier, il le tua, ainſi que Ouang-tſiang & quelques autres officiers qui étoient venus à ſon ſecours. Tien-pin, commandant de la cavalerie dans Peï-tcheou, voulut arrêter les rebelles, & ſe battit aſſez long-temps contre eux de rue en rue ; mais, accablé par le nombre, il fut contraint de ſortir de la ville dont les rebelles fermèrent auſſi-tôt les portes : pluſieurs officiers, qui s'y virent enfermés,

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1047.
Gin-tsong.

descendirent par les murailles au moyen d'une corde ; d'autres, hors d'état de se sauver, furent obligés de se donner aux révoltés.

Ouang-tçé, maître de la ville, prit aussi-tôt le titre de *Tong-ping-ouang*, c'est-à-dire, *prince qui pacifie l'orient* ; il donna au royaume qu'il prétendoit fonder, le nom de Ngan-yang : après avoir déterminé la couleur de ses étendards, il fit publier ses loix, & par-tout il se servit du nom de *Foé* & des attributs distinctifs de cette secte.

Lorsqu'on apprit cette nouvelle révolte à Caï-fong-fou, l'empereur envoya Ming-hao avec une armée pour l'assoupir. Un homme du peuple, appellé Ouang-ouen-king, voyant ce général approcher de Peï-tcheou, attacha un billet au bout d'une flèche qu'il tira du côté de sa tente, par lequel il l'avertissoit que, la nuit suivante, il lui feroit tendre des échelles de cordes dans un endroit qu'il lui désignoit, par où il pourroit introduire ses soldats dans la ville. A l'heure indiquée, Ming-hao s'approcha, & vit effectivement des échelles de cordes par où il fit monter quelques centaines de ses soldats ; mais ayant été apperçus par les rebelles, ils furent accablés par le nombre & obligés de redescendre par la même voie qu'ils étoient montés. Comme les murailles de Peï-tcheou étoit fort hautes, Ming-hao fit faire des échelles pour y monter ; mais à peine étoient-elles achevées, que les rebelles trouvèrent le moyen d'y mettre le feu ; elles furent réduites en cendres : alors ce général fit creuser des chemins souterrains au sud de la ville, tandis qu'il faisoit une fausse attaque au nord pour donner le change aux rebelles. La durée de ce siége chagrina l'empereur ; il pensa qu'il y avoit de la faute de Ming-hao & lui ôta le généralat

1048.

qu'il donna à Ouen-yen-pou ; Ming-hao ſervit ſous lui en qualité de ſon lieutenant-général.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1048. *Gin-tſong.*

Lorſque Ouen-yen-pou arriva devant Peï-tcheou, les chemins ſouterrains communiquoient déja avec la ville ; alors ces deux généraux choiſirent les plus braves de leurs officiers qu'ils firent entrer de nuit dans la place. Les rebelles, étonnés de les voir ſur leurs remparts, raſſemblèrent une quantité de bœufs, &, lorſqu'ils furent ſur le point d'attaquer les aſſiégeans, ils attachèrent aux queues de ces animaux des torches allumées, afin que la douleur les rendant furieux, & qu'étant chaſſés vers les impériaux, ils les diſſipaſſent aiſément : mais ces derniers ne ſe laiſsèrent point épouvanter ; ils convinrent de ne s'attacher qu'à piquer les naſeaux des bœufs, & ils réuſſirent par ce moyen à les faire tourner contre les rebelles qui, dès-lors, ouvrirent les portes de la ville & ſe ſauvèrent. Ouang-ſin les fit pourſuivre, & on les fit priſonniers pour la plupart. Ouang-tçé, leur chef, fut de ce nombre : on le conduiſit à Caï-fong-fou, où il fut mis en pièces.

A cette même époque, le fameux & brave Tchao-yuen-hao, premier roi des *Hia*, mourut aſſaſſiné, à l'âge de quarante-ſix ans. Il avoit épouſé Yé-li-chi, fille de Yu-ki-tſong, dont il avoit eu un fils, appellé Ning-ling-ko, qu'il aimoit beaucoup & qui devoit être ſon héritier ; il lui avoit deſtiné Mouï-chi pour épouſe ; mais, épris de ſa beauté & de ſes graces, il la garda pour lui-même : Ming-ling-ko, piqué, réſolut de le tuer, & lui porta un coup terrible, dont il mourut peu de jours après. Le parricide ſe ſauva auprès de Ou-pong, qui, ſachant ſon crime, le fit mourir ſur-le-champ. Les grands en donnèrent avis à la cour de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1048. *Gin-tſong.*

l'empereur & à celle des *Khitan*, qui envoyèrent faire des complimens de condoléance à la veuve de ce roi. Pluſieurs grands de la Chine s'oppoſèrent à ce qu'on expédiât des lettres-patentes à Li-tſiang-tſo, ſon fils & ſon ſucceſſeur, parce qu'il étoit encore enfant, & que ſa mère ſe ſaiſiroit du gouvernement : leur avis étoit qu'on profitât de ſa minorité pour partager l'autorité entre trois de leurs chefs, parce qu'en démembrant cette puiſſance, les Chinois la ſoumettroient quand ils jugeroient à propos ; mais Tching-lin, un des principaux mandarins du département du Chen-ſi, repréſenta, que cette manière d'agir, à l'égard d'une famille plongée dans le deuil, ne s'accordoit point avec la loi que l'empire s'étoit faite de traiter les étrangers avec humanité, & qu'il étoit d'avis, au contraire, qu'uſant de généroſité, on adoucît la douleur de leur perte ; l'empereur, naturellement porté à la clémence, prit ce dernier parti ; il envoya à Li-tſiang-tſo des lettres-patentes ſemblables à celles qu'il avoit accordées à ſon père.

1049.

L'an 1049, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil ; &, à la ſeconde lune, il parut au ciel une comète.

Lorſque Siao-hoeï, général des Tartares *Khitan*, apprit la mort du roi de Hia, il ſe prépara à venger ſa nation de la perte qu'elle avoit eſſuyée dans la dernière bataille ; ſes ſeules barques de guerre, & celles deſtinées au tranſport des munitions occupoient pluſieurs centaines de *ly* ; il croyoit les *Hia* tout occupés du deuil de leur roi, & il eſpéroit les ſurprendre ; il négligea même d'envoyer des coureurs pour aller à la découverte, & de tenir ſes ſoldats toujours ſur leurs gardes ; au contraire, ils marchoient ſans leurs armes,

armes, qu'il avoit fait charger sur des chariots ; son intention étoit de leur épargner les fatigues d'une marche longue & pénible, afin qu'à leur arrivée ils fussent plus en état d'agir. Il vit bientôt qu'il s'étoit trompé ; les *Hia*, avertis de bonne heure, avoient rassemblé aussi-tôt leurs troupes, & s'étoient postés dans un lieu couvert où les *Khitan* devoient nécessairement passer ; ils tombèrent sur eux lorsqu'ils y pensoient le moins, & qu'ils marchoient sans ordre & sans armes. La surprise où cette attaque imprévue les jetta ne leur permit pas de courir à leurs armes : les *Hia* en firent une étrange boucherie, & Siao-hoeï ne dut la vie qu'à la bonté & à la vigueur du cheval qu'il montoit. Cette action arriva à la neuvième lune.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1049. *Gin-tsong.*

La perte de cette bataille ne servit qu'à aigrir davantage l'esprit des *Khitan* contre les *Hia*, qui, de leur côté, furent plus circonspects encore à se tenir sur leurs gardes. Dès le commencement de l'année suivante, les *Khitan* se mirent en campagne, & retournèrent dans le pays des *Hia*, où ils se contentèrent de piller quelques haras & des troupeaux de moutons, sans oser aller chercher l'armée des *Hia* qui les attendoit de pied ferme. Les généraux de cette armée, qui les virent s'en retourner chargés de butin, ne voulurent point le leur disputer ; mais, faisant prendre à leurs troupes un autre chemin, ils les conduisirent sur les terres des *Khitan*, à qui ils enlevèrent quatre fois plus de chevaux & de butin qu'on ne leur en avoit pris ; ces deux nations, animées l'une contre l'autre, se firent ainsi la guerre pendant quelque temps sans aucun avantage marqué, & elles finirent par faire la paix.

1050.

L'an 1051, à la première lune, mourut la princesse

1051.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1051. *Gin-tsong.*

Tchang-chi, qui fut durant sa vie un exemple de vertu; elle étoit fille de Taï-tsong, & d'un caractère semblable à celui de cet empereur. Elle se distingua, dès sa plus tendre jeunesse, par une modestie sans affectation, marquant beaucoup d'éloignement pour la légèreté & la frivolité, qualités si ordinaires à celles de son rang & de son sexe, & détestant sur-tout le faste & ces ornemens superflus pour lesquels elles montrent tant de passion. Elle fut donnée en mariage à Li-tsun-hiu, pour lequel, quoique fille d'empereur, elle eut toujours un très-grand respect & beaucoup de tendresse: comme Li-tsun-hiu avoit grand nombre d'amis, & qu'il leur donnoit souvent à manger, cette princesse veilloit elle-même à ce qu'ils fussent bien traités, afin de faire honneur à son mari. Un jour, l'impératrice lui envoya un ornement de tête travaillé en argent & fait en forme de dragon avec beaucoup de délicatesse & de goût; elle le reçut avec respect, mais ne le porta jamais. Comme elle avoit beaucoup d'esprit & de discernement, l'impératrice la consultoit souvent sur le gouvernement, & cette princesse observoit de ne lui répondre que par des traits tirés de l'histoire des empereurs Taï-tsou & Taï-tsong, qui convenoient parfaitement au sujet qu'on lui proposoit & qui décidoient la question. Li-tsun-hiu, son mari, étant tombé tout-à-coup malade à Hiu-tcheou dont il étoit gouverneur, la princesse demanda aussi-tôt la permission d'aller le joindre, &, sans attendre la réponse, elle se mit en route, suivie seulement de cinq à six personnes. Elle porta son deuil dans toute la rigueur de la loi, &, lorsqu'il fut fini, elle ne voulut se servir ni d'habits de couleur, ni d'aucun des ornemens les plus modestes. Un jour que l'empereur donnoit un festin à sa

famille, il prit quelques fleurs artificielles de celles dont les femmes ornent leur coëffure, & voulut en attacher lui-même sur la tête de la princesse, mais elle les refusa, en lui disant qu'elle avoit fait serment de n'en plus porter; elle mourut regrettée de tout le monde.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1051. *Gin-tsong.*

L'an 1052, le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1052.

L'an 1053, le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil. 1053.

L'an 1054, le premier jour de la dixième lune, il y eut aussi une éclipse de soleil. Ces trois éclipses, arrivées trois années de suite, affligèrent l'empereur, qui, pour écarter les maux qu'elles préfageoient, offrit une victime au Chang-ti en lui faisant le sacrifice *Ché*; il avoit lu, dans le *Tchun-tsiou* (1), que Tchouang-kong, prince de Lou, à l'occasion d'une éclipse de soleil qui arriva la vingt-cinquième année de son règne (2), avoit fait le même sacrifice au bruit du tambour, & il voulut l'imiter. 1054.

L'an 1055, à la troisième lune, l'empereur changea le titre de *Ouen-siuen-kong* que portoit Kong-chi-yuen en celui de *Yen-ching-kong*, parce que Tsou-vou-tché, président d'un 1055.

(1) Tso-kieou-min, dans son commentaire, dit sur cet endroit du *Tchun-tsiou*, que la coutume étoit que les princes de l'empire, lorsqu'ils assistoient au sacrifice *Ché*, n'y offroient que des soieries, qu'ils alloient auparavant battre le tambour au palais de l'empereur, & que lorsqu'ils s'en retournoient, pénétrés de crainte & de frayeur, ils s'accusoient de leurs fautes, dans le dessein de toucher le cœur du Tien. Voilà quelle étoit la loi; & si Confucius rapporte que Tchouang-kong, à l'occasion d'une éclipse de soleil, fit le sacrifice *Ché* au bruit du tambour, ce n'est que pour condamner sa conduite: l'empereur Gin-tsong est blâmé d'avoir imité le prince de Lou.

(2) Tchouang-kong, roi de Lou, commença à régner l'an 693 avant J. Christ, & sa vingt-cinquième année répond à l'an 668 avant la même Ere.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1055. *Gin-tſong.*

tribunal, repréſenta à l'empereur que Confucius portoit le titre de *Ouen-ſiuen*, & qu'il ne convenoit pas que Kong-chi-yuen, qui deſcendoit de ce philoſophe à la quarante-ſeptième génération, portât le même titre : l'empereur conſentit à ce changement, & ordonna, en même-temps, que le titre de *Yen-ching-kong* ſeroit perpétué à l'avenir dans cette ancienne famille (1).

A la huitième lune, Yé-liu-tſong-tchin, roi des Tartares *Khitan*, mourut ; ſon fils aîné Yé-liu-hong-ki lui ſuccéda. Yé-liu-tſong-tchin n'avoit alors que quarante ans : il étoit naturellement foible & fort ſuperficiel dans le gouvernement, léger & inconſtant, paſſant ſouvent les nuits à boire ou à faire jouer la comédie, à ſe déguiſer, & à aller ſeul dans les tavernes, où il faiſoit ſociété avec le premier qu'il y rencontroit, ou à ſe promener dans les temples des *Ho-chang* ſans être connu ; il étoit ſi fort adonné à la ſecte de *Foé*, qu'il éleva trois *Ho-chang* à la dignité de princes, & trois à celle de précepteurs du roi, qui étoit une des premières & des plus conſidérées parmi les *Khitan*.

A la douzième lune, les eaux du Hoang-ho causèrent de grands ravages dans les provinces orientales, & même dans le Ho-nan ; comme ce fleuve entre dans la Chine à l'oueſt des montagnes Taï-hang-chan, & coule entre des montagnes juſqu'à celles de Ta-peï, il ne put y cauſer de déſordre, mais depuis Ta-peï, comme il arroſe du côté de l'eſt, l'eſpace de plus de deux mille *ly*, un pays plat, quelque ſoin qu'on prenne de le retenir par des digues, les pluies d'été & d'automne, jointes à la multitude des rivières qui s'y rendent, enflent ſes

(1) Ce titre leur a été conſervé juſqu'à préſent.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1055. *Gin-tſong.*

eaux à un tel degré, que, rompant leurs digues, elles ſe répandent très-ſouvent dans les départemens de Taï-ming, de Yun-tcheou, de Tchen-tcheou, de Hoa-tcheou, de Mong-tcheou, de Pou-tcheou, de Tſi-tcheou, de Tſé-tcheou, de Tſang-tcheou, de Ti-tcheou, de Pin-tcheou, de Té-tcheou, de Po-tcheou, de Hoaï-tcheou, de Oueï-tcheou, de Tching-tcheou, & pluſieurs autres; Kaï-fong-fou même s'en reſſentit.

Li-tchong-tchang, mandarin de Taï-ming, propoſa d'ouvrir un canal depuis la rivière Chang-hou-ho, par Lou-ta-kiu, juſqu'à l'ancien canal de Heng-long, dans lequel on feroit entrer une partie des eaux du Hoang-ho, qui, étant alors diviſées, ne feroient plus tant de ravages. L'empereur approuva ce deſſein; trente mille ouvriers, forts & robuſtes, furent employés à ces travaux. Nghéou-yang-ſieou dit qu'on ne réuſſiroit pas, & voulut en détourner l'empereur, mais inutilement. La ſuite fit voir cependant que Nghéou-yang-ſieou n'avoit pas tort. Ce canal ne ſervit preſque de rien, & coûta des ſommes immenſes; Li-tchong-tchang fut envoyé en exil à Yng-tcheou pour en avoir ouvert l'avis.

1056.

L'an 1056, à la ſixième lune, il parut une comète dans la conſtellation *Tſé-oueï*.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

1057.

L'an 1057, à la quatrième lune, il y eut un terrible tremblement de terre dans le pays de Yeou-tcheou qui fit écrouler les murs des villes, ruina quantité de maiſons, & fit périr pluſieurs dixaines de mille hommes.

L'empereur n'avoit point de fils, & il ne penſoit pas à ſe déſigner un ſucceſſeur; mais comme il avoit eu pluſieurs

filles, il ne déſeſpéroit pas encore d'avoir un fils; & c'eſt pour cette raiſon qu'il exila pluſieurs grands qui le preſſoient de nommer un prince héritier.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1058. *Gin-tſong.*

A la ſixième lune, il mit Han-ki dans le miniſtère : la première choſe que fit Han-ki lorſqu'il alla remercier l'empereur, fut d'exhorter ce prince à faire connoître à l'empire celui qu'il deſtinoit pour ſon ſucceſſeur. Il lui dit qu'il n'ignotoit pas que la plupart des troubles dont parloit l'hiſtoire, n'étoient arrivés que par la faute des princes qui avoient manqué à cette ſage précaution, en un mot, que ce choix aſſureroit la tranquillité de l'empire, & le bien de ſon auguſte famille qu'il devoit chercher à affermir ſur le trône. » J'at-» tends, dit l'empereur, ſi je n'aurai pas un fils; une des » reines du palais eſt enceinte, je me déciderai quand elle » ſera accouchée «. Han-ki ne répondit rien, mais ayant ſçu dans la ſuite que la princeſſe n'étoit accouchée que d'une fille, il lui dit un jour qu'il étoit ſeul avec ce prince, que l'empereur Han-tching-ti n'ayant point de fils, choiſit, pour lui ſuccéder, un de ſes neveux, d'où il concluoit que ſi cet empereur des *Han* avoit pu faire cette diſpoſition, il pouvoit ſuivre ſon exemple. L'empereur ne répondit rien.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

1059.

L'an 1059, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil, ce qui fut regardé comme d'un mauvais préſage; l'empereur offrit une victime au Chang-ti, & fit le ſacrifice *Ché*.

A la ſeptième lune, il y eut une éclipſe de lune, &, à cette occaſion, l'empereur renvoya du palais près de cinq cents femmes, du nombre deſquelles étoient deux favorites,

mais qu'il ſacrifia pour avoir la paix, parce qu'il apprit qu'elles ſe prévaloient de l'accès qu'elles avoient auprès de ſa perſonne, & qu'elles cauſoient beaucoup de troubles parmi les autres.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1059. *Gin-tſong.*

Ce fut l'an 1060 qu'on commença à mettre en état l'hiſtoire de la grande dynaſtie des *Tang*; Lieou-hiu & quelques autres hiſtoriens l'avoient déja publiée; mais comme ils n'avoient point eu la communication des mémoires du tribunal de l'hiſtoire, elle étoit fort ſuperficielle; l'empereur la fit refaire, & ordonna à Nghéou-yang-ſieou, à Song-ki, & à Tſeng-keng-leang de veiller ſur ce travail. On fut près de dix-ſept ans à la rédiger. Elle parut en deux cents vingt-cinq volumes (1).

1060.

L'an 1061, le premier jour de la ſixième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil; des dix parties de ſon diſque il n'y eut que quatre d'éclipſées. Le tribunal des mathématiques avoit prédit que l'éclipſe ſeroit de ſix parties. Les courtiſans, toujours portés à la flatterie, ſe rendirent au palais pour en féliciter l'empereur; Sſé-ma-kouang, qui étoit alors mandarin du tribunal des rits, s'y trouva auſſi, mais pour s'oppoſer à cette démarche des grands. » La lumière du ſoleil, dit-il à l'empereur, » éclaire tous les royaumes, & ce qui la cache à nos yeux » n'en couvre qu'une bien petite partie; dans le temps de » l'éclipſe où elle diſparoît pour nous, les peuples qui nous » environnent la voyent. Les flatteurs qui environnent votre » majeſté & qui l'offuſquent ſont les mauvais pronoſtics » qu'elle a à craindre; l'empire les voit & en craint les » ſuites, votre majeſté ſeule ne les apperçoit pas. Si l'éclipſe

1061.

(1) Voyez la préface du P. de Mailla, pag. 39 & 40.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1061. *Gin-tſong.*

» du ſoleil n'a pas été telle qu'elle a été prédite par ſon » tribunal, c'eſt faute d'avoir été bien calculée, & il mérite » d'en être puni; eſt-ce-là un ſujet de félicitation pour votre » majeſté «? L'empereur renvoya les grands.

1062.

GIN-TSONG, ſollicité depuis long-temps par les grands, & principalement par Han-ki, Nghéou-yang-ſieou, Sſé-ma-kouang, & Ouang-ngan-ché qui jouiſſoient du plus grand crédit à la cour à cauſe de leur mérite, choiſit enfin le prince Tchao-tſong-ché, fils d'un de ſes frères, qu'il adopta & introduiſit dans le palais en cette qualité. Ce prince, en quittant ſon hôtel, recommanda à ſes gens d'avoir ſoin de le tenir en état, parce que ſi l'empereur venoit à avoir un fils, il y reviendroit auſſi-tôt; il monta ſur un petit char fort modeſte, eſcorté ſeulement d'une trentaine de perſonnes, & n'ayant pour tout bagage que quelques caiſſes de livres. Ce choix cauſa une joie extraordinaire dans tout l'empire.

1063.

L'an 1063, à la troiſième lune, l'empereur tomba malade & mourut peu de jours après, âgé de cinquante-quatre ans, & dans la quarante-unième année de ſon règne. L'impératrice ſe ſaiſit auſſi-tôt de toutes les clefs; elle fit venir le prince Tchao-tſong-ché, & lui ſignifia l'ordre de l'empereur qui le nommoit ſon ſucceſſeur.

GIN-TSONG, prince excellent, doux & affable, aimoit ſes ſujets d'une amitié tendre & ſincère; il étoit ſimple dans ſes vêtemens & ſe contentoit de peu. Un jour, ſes courtiſans le preſſant de faire réparer les jardins d'un vieux palais où il pouvoit aller ſe récréer: » Je trouve, leur dit-il, les jardins » dont j'ai hérité de mes prédéceſſeurs encore trop grands » pour moi, pourquoi en faire de nouveaux «? Ce prince ne condamnoit qu'avec peine les criminels à perdre la vie; il

ne

ne s'en rapportoit jamais à la dernière ſentence de ſes tribunaux, & il faiſoit de nouveau examiner leur procès : il n'y avoit point d'année qu'il ne ſauvât par ce moyen plus de mille perſonnes. » Je n'oſerois, diſoit-il à ſes grands, mal- » traiter quelqu'un juſqu'à lui ſouhaiter la mort ; à plus forte » raiſon, dois-je prendre ſoin que mes ſujets que je regarde » comme mes enfans, ne ſoient des victimes innocentes de » la rigueur de la juſtice «.

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 1063. *Gin-tſong.*

YNG-TSONG.

Yng-tsong, dès le commencement de ſon règne, tomba malade, & il pria l'impératrice mère de ſe charger du gouvernement juſqu'à ce que ſa ſanté fût rétablie. Cette princeſſe s'en acquitta avec la plus grande capacité : elle poſſédoit parfaitement l'hiſtoire, ſur laquelle elle ſe régloit dans la déciſion des affaires ; elle répondoit à tous les placets qu'on lui préſentoit, & elle en faiſoit un précis : s'il lui ſurvenoit quelque doute, elle ne déterminoit rien qu'elle n'eut pris l'avis de ſes miniſtres. Quelques eunuques, qui vouloient avoir part au gouvernement, trouvèrent moyen, par leurs intrigues, de mettre de la diviſion entre l'empereur & cette princeſſe, mais Han-ki & Nghéou-yang-ſicou, qui étoient dans le miniſtère, ſurent ménager l'eſprit de l'un & de l'autre avec tant de prudence, qu'ils diſſipèrent leurs ſoupçons & rétablirent entre eux la bonne intelligence.

Le principal auteur de cette déſunion entre l'empereur & ſa mère, étoit l'eunuque Gin-chéou-tchong, qui, par la faveur de l'impératrice, étoit parvenu en très-peu de temps aux premières charges de l'intérieur du palais : abuſant des

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1063.
Yng-tſong.

bontés de cette princeſſe, il la preſſoit de ſe rendre maîtreſſe de toute l'autorité, tandis que, d'un autre côté, il faiſoit entendre à l'empereur qu'elle paroiſſoit prendre des meſures pour l'uſurper.

1064.

L'an 1064, l'empereur, rétabli de ſa maladie, reprit le gouvernement ; Sſé-ma-kouang, indigné contre le perfide eunuque, le dépeignit à ce prince comme le plus ſcélérat des hommes & demanda ſa mort. Liu-hoeï ſe joignit à Sſé-ma-kouang, & ſe plaignit publiquement de ce qu'on n'accéléroit pas la punition de ce ſcélérat ; l'empereur voulut que cette affaire fût portée devant le tribunal des miniſtres. A la huitième lune, Han-ki, premier miniſtre, & Nghéou-yang-ſieou, officier de ce tribunal, firent venir l'eunuque & le déclarèrent d'abord déchu de toutes ſes charges ; ils le firent reſter debout devant eux au bas de la ſalle, tandis qu'eux, comme ſes juges, étoient aſſis.

Après avoir convaincu Gin-cheou-tchong de pluſieurs crimes, Han-ki lui dit : » Vous voyez qu'à s'en tenir aux ſeuls » crimes dont vous vous avouez l'auteur, vous méritez la » mort ; cependant on vous fait grace, & on ſe contente » de vous exiler à Ki-tcheou pour lequel vous partirez dès » aujourd'hui «. Sſé-tchao-ſi & pluſieurs autres complices de cet eunuque furent auſſi exilés en différens endroits.

A la douzième lune, Mou-tching, prince des *Tou-fan*, ſe ſoumit à l'empire & remit la ville de Ho-tcheou dont il étoit maître : telle en fut l'occaſion. Sou-ſſé-lo, à qui la horde de *Pan-lo-tchi* s'étoit ſoumiſe, ainſi qu'un très-grand nombre de *Hoeï-ho*, & dont le domaine (1) communiquoit avec les

(1) Voyez ci-devant à l'année 1038.

royaumes de Tſing-haï & de Kao-tchang, avoit épouſé la fille de Li-li-tſun & en avoit eu deux enfans, Hia-tchen & Mo-tchen-ſou ; d'un ſecond mariage avec Kiao-chi, il eut encore un fils appellé Tou-tchen. Cette ſeconde femme ayant gagné toute ſon amitié, il conçut du dégoût pour la première qu'il chaſſa, & contraignit de prendre l'habit de bonzeſſe à Kouo-tcheou : il fit empriſonner dans la même ville les deux fils qu'il avoit eus d'elle. Ces deux frères, malgré leur détention, voyoient les parens de leur mère, &, en particulier, un certain Li-pa-tſiuen, avec lequel ils prirent de ſi bonnes meſures, qu'ils trouvèrent le moyen de s'échapper, d'enlever leur mère & de ſe ſauver à Tſong-ko-tching où Sou-ſſé-lo n'eut plus de pouvoir ſur eux. Mo-tchen-ſou, l'un des frères, gagna les habitans de cette ville en ſa faveur.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1064. *Yng-tſong.*

A la mort de Mo-tchen-ſou, arrivée environ la vingtième année du règne de l'empereur Gin-tſong (1043), le peuple de Tſong-ko-tching éleva à ſa place ſon fils, nommé Hia-ſſa-ki-ting ; mais ſa grand-mère, conſidérant ſa jeuneſſe & l'état de foibleſſe où il étoit, craignit de ne pouvoir réſiſter à Sou-ſſé-lo : elle alla au-devant de lui & ſe ſoumit de nouveau à ce prince dont elle avoit ſi ſujet d'être mécontente. Hia-tchen, ſon autre fils, mourut à Kan-kou, & laiſſa deux fils, dont l'un, qui demeuroit à Ho-tcheou, s'appelloit Mou-tching ; Hia-ou-tchi, le ſecond, demeuroit à Yn-tchuen. Tou-tchen faiſoit ſon ſéjour avec Kiao-chi, ſa mère, dans une autre ville, appellée Li-tſing-tching, qu'il gouvernoit avec beaucoup de ſageſſe & où il étoit craint & reſpecté ; il pouvoit aiſément mettre ſur pied juſqu'à ſoixante mille hommes ; peu-à-peu il devint ſi puiſſant, qu'il ſe rendit

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1064. *Yng-tsong.*

maître de tout le pays des *Tou-fan* au nord du fleuve Hoang-ho, ce qui engagea Sou-ssé-lo à lui donner une partie de ses gens à commander ; Mou-tching alors, qui se crut perdu, ne trouva point d'autre expédient pour se tirer d'affaire que de se donner à l'empereur, à qui il remit la ville de Ho-tcheou.

1065.

L'an 1065, à la onzième lune, Sou-ssé-lo mourut, & laissa pour héritier son fils Tou-tchen, auquel l'empereur donna le gouvernement du pays de *Pao-chun* sur le même pied que son père.

A la troisième lune, le tribunal des mathématiques offrit à l'empereur une nouvelle astronomie, sous le nom de *Ming-tien-li*, faite par Tchéou-tsong & d'autres officiers de ce même tribunal ; l'empereur ordonna qu'à l'avenir on seroit obligé de la suivre.

A la huitième lune, il tomba à la cour une pluie si violente, qu'elle inonda la ville ; elle noya quinze cents quatre-vingt personnes, & renversa un très-grand nombre de maisons, qui, par leur chûte, écrasèrent une infinité de monde ; jamais on n'avoit rien vu de pareil, & ce fut une consternation générale dans la ville ; l'empereur exhorta les mandarins à lui dire en toute liberté ce qu'il y avoit à réformer dans sa conduite & dans le gouvernement. Il fit cesser les divertissemens, retrancha les dépenses de sa table, & ordonna aux grands d'imiter son exemple ; Ssé-ma-kouang lui dit dans un placet :

» Depuis que votre majesté a pris possession du trône, il » est arrivé plusieurs pronostics fâcheux ; le soleil a paru avec » plusieurs taches noires ; les fleuves & les rivières se débor- » dant ont inondé les campagnes, ou leurs lits sont demeurés » à sec ; des maladies épidémiques ont désolé les provinces ;

» à la vue de ces malheurs que votre majesté n'ignore pas » & dont elle a été témoin en partie, ne pense-t-elle pas à » ce qui peut en être la cause ? Vous connoissez les sages » que vous pourriez employer utilement, & vous ne les » mettez pas en place ; vous connoissez les malversations de » quelques autres qui en occupent, & vous ne pouvez vous » résoudre à les éloigner ; remplie de lumières, votre majesté » voit ce qu'il y auroit à réformer dans le gouvernement, » & elle n'a point assez de fermeté ni de courage pour agir ; » cette foiblesse détruit les grandes espérances que l'empire » avoit conçues de son élévation au trône «. L'empereur ne blâma pas la liberté de Sse-ma-kouang, mais il ne fit aucune réforme.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1065. *Yng-tsong.*

L'an 1066, les Tartares *Khitan* changèrent de nouveau le nom de leur dynastie, & reprirent leur ancien nom de *Leao*.

1066.

A la troisième lune, il parut une comète du côté de l'ouest de la grandeur de quinze pieds.

A la quatrième lune, l'empereur ordonna à Sse-ma-kouang de recueillir les actions bonnes & mauvaises des empereurs & des mandarins des dynasties précédentes, relatives au gouvernement de l'état, afin qu'elles servissent d'instruction à ceux qui en étoient chargés (1) ; Sse-ma-kouang, quelque temps après, écrivit à ce prince.

» L'ouvrage que votre majesté me propose passe mes » forces ; Fan-tsou-yu & moi, votre fidèle sujet, avons eu » à-peu-près le même dessein que votre majesté m'ordonne » de remplir, & nous en avons fait, sous le titre de *Tong-*

(1) Voilà l'idée que l'on doit se former de l'histoire que nous publions. Ce sont de simples annales politiques. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1066.
Yng-tsong.

» *tchi*, un essai qui commence aux guerres du *Tchen-koué* (1) » & finit à la dynastie des *Han* exclusivement ; nous nous » sommes modèlés sur les commentaires du *Tchun-tsiou* par » Tso-kieou-min : nous avons rapporté fidèlement les causes » de l'élévation & de la chûte des états, ce qui rend les » peuples contens ou malheureux, ce qu'il est à propos de » faire ou de retrancher pour perfectionner le gouverne- » ment, en un mot, nous nous sommes conformés en tout » à la méthode de Tso-kieou-min ; mais cet essai nous a » fait connoître la difficulté de l'entreprise, &, seul, je ne » pourrois me flatter d'en venir à bout. Lieou-ju & Tchao- » kiun-si possèdent parfaitement l'histoire, & ils peuvent » m'aider dans ce travail ; je prie votre majesté de leur en » donner l'ordre «. L'empereur y consentit ; mais le père de Tchao-kiun-si étant venu à mourir, Lieou-y-seou & Tchang-li furent nommés à sa place.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'empereur étoit d'une complexion foible & délicate : la moindre chose l'incommodoit. A la onzième lune, il tomba dangereusement malade, & fut long-temps sans paroître en public. A la douzième lune, Han-ki, son premier ministre, dans la plus grande inquiétude, lui fit demander une audience qu'il obtint. Il le trouva dans un état qui le fit désespérer de sa vie, &, prenant occasion de ce que ce prince étoit trop mal pour remplir les fonctions pénibles du trône, il lui fit entendre qu'il devoit, pour la tranquillité de

(1) *Tchen-koué*, mot à mot, *les royaumes combattans*. Les Chinois désignent par ces mots les trois cents ans qui se sont écoulés depuis Ouei-lié-ouang des *Tcheou*, pendant lesquels la Chine fut partagée entre plusieurs souverains. *Editeur*.

ſes peuples & ſa propre ſatisfaction, ſe nommer un ſucceſſeur. L'empereur branla un peu la tête ; Han-ki, prenant ce ſigne pour un conſentement, le pria d'en écrire lui-même le nom ; l'empereur écrivit : » Je nomme le grand prince, » héritier de l'empire «. Comme le nom de grand prince étoit équivoque, Han-ki lui dit qu'il entendoit ſans doute par ce nom, le prince de Yng ſon fils aîné, & il ajouta qu'il ſeroit bon de l'expliquer clairement pour éviter tout ſujet de diſpute ; l'empereur alors écrivit Tchao-hiu qui étoit le nom du prince de Yng.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1066. *Yng-tſong.*

Han-ki fit appeller Tchang-fang-ping, membre du tribunal des miniſtres, pour revêtir des formalités néceſſaires l'ordre de l'empereur. Lorſque cet officier entra, l'empereur étoit accoudé ſur une table, & parloit ſi peu diſtinctement & avec tant de foibleſſe qu'on avoit beaucoup de peine à l'entendre. Tchang-fang-ping, après avoir écrit la formule ordinaire, préſenta le pinceau à l'empereur pour qu'il écrivît lui-même le nom du prince. Yng-tsong s'en acquitta d'une main ſi tremblante qu'à peine pouvoit-on le diſtinguer ; il fondit en larmes après cette opération.

Depuis ce moment ſa maladie alla toujours en augmentant, juſqu'à la première lune de l'année ſuivante, qu'il mourut dans la trente-ſixième année de ſon âge & la quatrième de ſon règne ; il fut regretté de tous ſes ſujets. C'étoit en effet un bon prince, auſſi attentif au gouvernement & auſſi laborieux que pouvoit le lui permettre une ſanté toujours chancelante ; dans toutes les affaires, il ſe régloit d'après les maximes des anciens, & ne déterminoit rien ſans avoir pris l'avis des grands. Yng-tsong peut ſervir en cela d'exemple aux princes chargés de la conduite des peuples.

1067.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1067. *Chin-tsong.*

CHIN-TSONG.

Lorsque Tchao-yu, connu depuis sous le titre de CHIN-TSONG, eut pris possession du trône, il pensa à Ouang-ngan-ché, dont Han-oueï & Liu-kong-tchu, deux de ses officiers, lui avoient parlé avantageusement, lorsqu'il n'étoit encore que prince de Yng; & il voulut le placer dans le ministère. Il désira encore plus d'en faire l'acquisition, depuis que Han-oueï, à qui il offrit un des premiers emplois de la cour, le refusa, en disant à ce prince qu'il ne pouvoit le donner à personne qui le méritât mieux que Ouang-ngan-ché. CHIN-TSONG lui envoya donc ordre de venir à la cour; mais Ouang-ngan-ché le remercia, comme il avoit déja fait sous le règne précédent, & prétexta une incommodité. L'empereur eut du ressentiment de ce refus, & s'en plaignit aux grands, comme d'un manque de respect. Tseng-kong-leang lui dit, que Ouang-ngan-ché possédoit toutes les qualités d'un ministre d'état, & qu'apparemment il étoit malade, puisqu'il le mandoit. Ou-koueï, un des courtisans, prit la parole & dit, qu'ayant exercé avec Ouang-ngan-ché un même mandarinat, il l'avoit connu pour un homme dissimulé, mais opiniâtrément attaché à son sentiment, auquel il sacrifioit tout; & que s'il entroit dans le ministère, on verroit bientôt naître des troubles. Ce discours produisit son effet: l'empereur perdit l'idée de faire venir Ouang-ngan-ché, qu'il nomma gouverneur de Kiang-ning. On croyoit à la cour qu'il refuseroit encore; on se trompa: aussi-tôt la nouvelle reçue il se porta bien, & alla prendre possession de son gouvernement.

Tseng-kong-leang,

Tſeng-kong-leang indigné du propos que Ou-kouei avoit tenu à l'empereur ſur le compte de Ouang-ngan-ché, & perſuadé qu'il lui avoit été ſuggéré par Han-ki, réſolut de perdre ce dernier, & de mettre Ouang-ngan-ché à ſa place; dans ce deſſein il ne manquoit aucune occaſion de louer Ouang-ngan-ché devant l'empereur; il diſoit auſſi du bien, mais plus foiblement, de Han-ki que ce prince eſtimoit, tandis que des gens qu'il avoit mis dans ſes intérêts, travailloient à détruire ce même Han-ki & attaquoient ſa conduite.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1067. *Chin-tſong.*

Premier miniſtre ſous trois empereurs conſécutifs, Han-ki craignit qu'à la fin ſes ennemis ne vinſſent à bout de le détruire auprès du jeune monarque, & de l'obliger à quitter le miniſtère d'une manière déſagréable. Pour prévenir cette chûte ignominieuſe, il demanda avec tant d'inſtance à ſe retirer, que l'empereur le lui permit, mais en augmentant ſes degrés de mandarinat, & en le nommant gouverneur de Siang-tcheou. Lorſqu'il prit congé de l'empereur, les larmes vinrent aux yeux de ce prince: » Vous m'avez forcé, par vos » inſtances réitérées, de vous permettre de quitter la cour, » lui dit-il, & je ne vous vois partir qu'à regret; à qui dois-je » confier l'emploi que vous laiſſez vacant? Jugez-vous que » Ouang-ngan-ché puiſſe s'en acquitter «? — » Ouang-ngan- » ché, répondit Han-ki, peut ſervir utilement votre majeſté » dans le tribunal du *Han-lin*, mais elle ne doit point lui » confier les affaires de l'état «.

Au ſortir de chez l'empereur, un de ſes amis qui ſavoit déja ce qu'il venoit de dire de Ouang-ngan-ché, lui dit, qu'il avoit parlé en ſujet zèlé & fidèle, mais qu'il lui conſeilloit, malgré ſes longs ſervices, d'être ſur ſes gardes, parce

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1067. *Chin-tsong.*

que ſes ennemis profiteroient du moindre jour qu'ils verroient à le perdre.

Han-ki jetta un grand ſoupir, & lui répondit : » Un fidèle » ſujet doit conſtamment ſervir ſon prince avec tout le zèle » dont il eſt capable ; la bonne ou la mauvaiſe fortune dépen- » dent du Tien ; quand on a fait ce qu'on devoit, & qu'on ne » réuſſit pas, la crainte doit-elle nous arrêter & nous empê- » cher de continuer à bien faire «?

A la dixième lune, Oueï-ming-chan qui dépendoit du roi de Hia, & faiſoit ſa demeure ordinaire avec la horde qu'il commandoit dans le vieux *Souï-tcheou* (1), ſe ſoumit à l'empire. Oueï-y-chan, ſon frère cadet, commandoit dans la ville de Tſing-kien, d'où il écrivit à Tchong-ou, qu'il vouloit ſe donner à la Chine. Tchong-ou ravi de la propoſition, voulut en même-temps gagner ſon frère Oueï-ming-chan, &, dans ce deſſein, il lui envoya une groſſe ſomme d'argent & quantité de très-belles pièces de ſoie. Li-ouen-hi, un des petits officiers de ce chef de horde, reçut le tout, ſans que Oueï-ming-chan en fût inſtruit, & aſſura cependant Tchong-ou que ſon maître étoit dans le deſſein de ſe donner à l'empire. Tchong-ou en informa auſſi-tôt la cour ; mais ſans attendre la réponſe, il ſe mit à la tête de ſes troupes, & alla trouver Oueï-ming-chan, qui apprit alors ce qui s'étoit paſſé ; ſe trouvant pris au dépourvu, il ſe fit honneur de ce qu'il ne pouvoit plus éviter, & vint ſe ſoumettre à la tête de trois cents officiers qui ſervoient ſous lui : il avoit dans ſa dépendance quinze mille familles & dix mille

(1) Souï-té-tcheou dans le diſtrict de Yen-ngan-fou du Chen-ſi.

hommes de troupes réglées. Tchong-ou, pour conſerver l'acquiſition qu'il venoit de faire de ce pays, fit auſſi-tôt travailler à y bâtir une ville.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1067. *Chin-tſong.*

Le roi de Hia qui étoit en paix avec l'empereur, ſurpris de ce qu'on empiétoit ſur ſes vaſſaux, envoya des troupes pour empêcher les travaux de la nouvelle ville, & chaſſer les impériaux; mais les *Hia* furent battus & contraints de ſe retirer : ces hoſtilités furent l'origine des troubles qui ſe renouvellèrent dans ces pays occidentaux. Li-leang-tſo, c'eſt le nom du roi des *Hia*, n'étoit pas en état de ſoutenir la guerre contre l'empire; & pour ſe venger de Tchong-ou, il uſa de ruſe: il feignit d'avoir oublié l'inſulte qu'on venoit de lui faire, & de vouloir continuer à vivre en bonne intelligence avec la Chine ; mais tandis qu'il donnoit ainſi le change aux Impériaux, à la onzième lune il tomba tout-à-coup ſur les troupes de Pao-ngan, que commandoit Yang-ting, & pouſſant juſqu'à la tente de ce général, il le tua; il s'en retourna ſatisfait de cette vengeance.

Un mois après, à la douzième lune, ce prince des *Hia* mourut, & laiſſa ſes états à Li-ping-tchang, ſon fils, qui nonobſtant le différend que ſon père venoit d'avoir avec l'empereur, envoya un de ſes officiers lui en donner avis, & demander à ce monarque ſon agrément & des patentes. Il inſtruiſit cet officier de ce qu'il avoit à dire, ſi on lui demandoit raiſon de la mort de Yang-ting. On ne manqua pas en effet à la cour impériale de toucher cet article; l'envoyé Tartare ſe rejetta ſur l'action de Tchong-ou, qui avoit fait des préſens pour corrompre la fidélité de Ouei-ming-chan, action blâmable & ſi peu digne de la majeſté de l'empire, ſur-tout dans un temps de paix. L'affaire en

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1067. *Chin-tſong.*

demeura là, & on fit expédier le diplôme. Li-leang-tſo avoit beaucoup de goût pour les coutumes Chinoiſes, & il les préféroit à celles des Tartares, qu'il avoit abolies autant qu'il avoit pu; ſes vaſſaux étoient habillés à la Chinoiſe, ſes mandarins étoient auſſi ſur le même pied, & portoient les mêmes noms d'office que ceux de la Chine; la juſtice ſuivoit les mêmes loix; en un mot tout étoit réglé chez les *Hia*, ſur le modèle du gouvernement Chinois.

1068.

L'an 1068, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

L'empereur, malgré tout ce qu'on lui avoit dit contre Ouang-ngan-ché, l'appella à la cour, où, à la vérité, il ne lui donna pas d'abord de l'emploi, mais il lui permit néanmoins, contre la coutume de l'empire, de lui offrir des placets quand il le jugeroit à propos. L'ayant fait venir en ſa préſence, il l'interrogea ſur le gouvernement, & en particulier ſur la manière de le perfectionner: » On peut le »perfectionner, dit Ouang-ngan-ché, en ſe propoſant de »bons modèles «. — »Que penſez-vous, lui demanda l'em»pereur, du grand Taï-tſong, de la dynaſtie des *TANG* «? — »Il faut prendre pour modèles les empereurs Yao & »Chun; pourquoi choiſir Taï-tſong? Les loix de Yao & de »Chun, ſur le gouvernement, ſont déterminées; préciſes »& ſans obſcurité, leur étude eſt importante, & il faut »s'attacher à en ſaiſir l'eſprit: cependant, bien des habiles »gens, qui ſont venus depuis, n'ont pu en pénétrer la »beauté «.

Un jour que l'empereur donnoit audience aux grands; après qu'il eut expédié les affaires, il retint Ouang-ngan-ché, à qui il dit: » Le grand Taï-tſong, de la dynaſtie des *TANG*,

» a été ſans difficulté un des plus illuſtres empereurs qu'ait eu » la Chine, & Tchao-lieï-ouang, de la dynaſtie des *HAN*, a » joui d'un bonheur auquel il n'auroit jamais pu prétendre; » mais on peut dire qu'ils doivent l'un & l'autre une partie » de leur gloire, le premier au miniſtre Oueï-tching, & le » ſecond à Tchu-kouo-leang; certainement on ne trouve » point dans les dynaſties qui ont régné en Chine, de miniſ- » tres d'état qu'on puiſſe comparer à ces deux hommes «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1068. *Chin-tſong.*

» Si votre majeſté, répondit Ouang-ngan-ché, ſe détermine » à imiter le gouvernement de Yao & de Chun, elle doit » préférer, aux miniſtres qu'elle vient de citer, Kao-yao, » Koueï, Heou-tſi & Sieï; ſi elle choiſit Kao-tſong, de la » dynaſtie des *CHANG*, alors elle admirera l'incomparable » Fou-yueï. Les miniſtres Oueï-tching & Tchu-kouo-leang » peuvent-ils entrer en parallèle avec de ſi grands hommes? » Si les empereurs ont eu juſqu'ici tant de peine à trouver de » bons miniſtres, c'eſt qu'ils n'ont pas eu aſſez de lumières » pour choiſir de bons modèles à imiter, & qu'ils ne ſe ſont » pas attachés au vrai; quand ils auroient eu des hommes » ſemblables à Kao-yao, à Koueï, à Heou-tſi, à Sieï, à » Fou-yueï, offuſqués par des gens ſans honneur & ſans » mérite, ces miniſtres ſe ſeroient bientôt retirés dans des » ſolitudes pour y vivre en paix «.

» Sous quelle dynaſtie & en quel temps, reprit l'empereur, » ne s'eſt-il pas trouvé de ces gens ſans honneur & ſans mérite? » Les empereurs Yao & Chun, quelque ſages, quelque éclai- » rés qu'ils fuſſent, eurent cependant quatre de leurs grands « qu'ils réduiſirent avec peine «. — » Il eſt vrai, dit Ouang- » ngan-ché; mais on ne fait mention que de ces quatre, & » c'eſt une portion de la gloire de Yao & de Chun, d'avoir

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1068. *Chin-tsong.*

» ſçu les punir ſans diſtinction ; ſi, par foibleſſe ou par une » clémence déplacée, ils les avoient laiſſés impunis, leurs » miniſtres n'auroient-ils pas abandonné la cour « ?

A la huitième lune, les membres du tribunal des mathématiques repréſentèrent à l'empereur que l'aſtronomie de Tcheou-tſong, qui avoit pour titre *Ming-tien-ly*, étoit défectueuſe, par rapport aux mouvemens de la lune, & qu'elle avoit beſoin de correction ; l'empereur leur ordonna d'être exacts à obſerver les mouvemens de cette planète, par rapport aux étoiles, & de travailler à une nouvelle aſtronomie ; en attendant il voulut qu'ils fiſſent uſage de celle qu'on appelloit *Tſong-lien-ly* ; & pour ne pas laiſſer les fautes impunies, il diminua les degrés de mandarinats de Tcheou-tſong, & des autres mathématiciens qui avoient travaillé à l'aſtronomie *Ming-tien-ly*.

1069.

L'an 1069, à la deuxième lune, Fou-pié, à qui la Chine étoit redevable de la paix de 1042, conclue avec les *Khitan*, vint à la cour, où l'empereur le retint malgré lui, & le fit miniſtre d'état. Chin-tsong vivoit d'une manière fort ſobre ; il avoit retranché tout ce qui ſentoit le luxe : ſa table étoit ſervie frugalement, ſes vêtemens étoient ſimples ; il avoit interdit la muſique & les fêtes ; ce prince avoit fait cette réforme à l'occaſion des tremblemens de terre, & d'une ſéchereſſe extraordinaire qui avoit perdu les moiſſons, & ruiné les peuples. Ouang-ngan-ché le blâma de ſe priver ainſi volontairement des commodités de la vie ; il lui dit que les malheurs qui arrivent ſur la terre étoient des choſes arrêtées, qui partoient d'une cauſe également aveugle & néceſſitée, ſans aucune liaiſon avec le mal ou le bien qui arrivent aux hommes, & qu'il ne falloit pas s'en affliger.

Fou-pié, indigné d'entendre débiter une doctrine auſſi dangereuſe, s'écria : » Le ſujet & le ſouverain doivent » également craindre le Tien ; ſans cette crainte ſalutaire, de » quoi ne deviendroient-ils pas capables, & à quels excès » ne s'abandonneroient-ils pas ? Le langage que je viens » d'entendre ne peut partir que d'un méchant, livré à ſes » paſſions perverſes, & qui, en tentant de les inſinuer dans le » cœur du ſouverain, veut rendre inutiles les repréſentations » des grands «. De retour chez lui, il écrivit un long mémoire, dans lequel il réfutoit vivement l'opinion de Ouang-ngan-ché, mais ſans le nommer cependant, de peur d'affoiblir l'effet qu'il en eſpéroit.

L'empereur, à qui il communiqua ce mémoire, ne parut pas y avoir fait beaucoup d'attention, & peu de jours après il penſa à élever Ouang-ngan-ché aux premières charges ; il en parla à Tang-kiaï, qui lui répondit que Ouang-ngan-ché aimoit l'étude, & s'attachoit aux anciens, mais qu'il étoit trop opiniâtre, & ſe conduiſoit par des principes fort éloignés du gouvernement actuel, en ſorte qu'il expoſeroit l'état à de furieuſes ſecouſſes, par les innovations qu'il y introduiroit.

Lorſque Tang-kiaï fut ſorti, l'empereur ſe tournant vers Tſeng-kong-leang, lui dit : » Si je n'employois que Ouang-» ngan-ché dans le miniſtère, l'empire en ſouffriroit, & vous » n'en doutez pas ; mais, continua-t-il, en regardant Sun-» kou, ne pourrois-je pas le mettre au nombre des miniſtres » d'état « ? Sun-kou avoua que Ouang-ngan-ché étoit un ſavant, & que le prince pouvoit le mettre dans la claſſe de ſes grands, en lui accordant la permiſſion de lui offrir des placets dans leſquels il développeroit ſes idées, mais que l'emploi

De l'Ere Chrétienne. *Sogn.* 1069. *Chin-tsong.*

de miniſtre d'état étoit trop au-deſſus de ſes forces, & qu'il devoit choiſir des ſages, tels que Liu-kong-tchu, Sſé-ma-kouang, & Han-oueï.

Quoique l'empereur ne put avoir leur ſuffrage en faveur de Ouang-ngan-ché, il le mit au nombre de ſes miniſtres, & il lui dit, lorſqu'il vint pour l'en remercier: » Les grands » ne ſont point en état d'apprécier votre mérite; ils avouent » que vous entendez bien nos *King*, mais ils diſent que vous » êtes neuf dans les affaires & incapable de les conduire «. — » Les *King*, répondit Ouang-ngan-ché, donnent des inſtruc- » tions pour la conduite des affaires, ainſi le raiſonnement » des grands implique contradiction «. — » Par où prétendez- » vous commencer, dit l'empereur «? — » Par changer les » coutumes, & donner inceſſamment des règles pour ſe bien » conduire «. L'empereur demeura un peu penſif, après quoi, il conſentit à le laiſſer agir.

Ouang-ngan-ché débuta par rétablir les tribunaux que les empereurs des *Tcheou* avoient créés ſur les marchés & dont l'office étoit de publier chaque jour ce qui étoit à vendre, de mettre le prix ſur les marchandiſes, & de retirer des droits conſidérables dont le produit étoit porté dans le tréſor de l'épargne. Outre le profit que l'empereur y feroit, il prétendoit que c'étoit un moyen ſûr de ſecourir les pauvres, qui ſeroient exempts de toute douane, par la facilité qu'ils auroient du débit de leurs marchandiſes, & de faire vivifier le commerce, en faiſant circuler dans toutes les provinces les richeſſes de l'empire.

Ce miniſtre dit à l'empereur qu'il n'ignoroit pas la difficulté qu'il y avoit de trouver des perſonnes intelligentes & aſſez déſintéreſſées pour leur confier le maniement de ces richeſſes;

richeſſes ; il cita, à cette occaſion, le choix que l'empereur Yao, aſſiſté de tous ſes grands, avoit fait de Koen pour faire écouler les eaux du déluge arrivé de ſon temps : Koen ne réuſſit pas, mais le grand Yu, qui fut choiſi enſuite pour le remplacer, vint à bout de ces travaux immenſes à la ſatisfaction de tout l'empire.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1069. *Chin-tſong.*

Les changemens faits par le nouveau miniſtre révoltèrent les perſonnes en place ; il exila ceux qui parurent le plus oppoſés à ſes vues, mais cet abus d'autorité n'arrêta pas les autres, qui s'élevèrent contre & préférèrent d'aller chercher de l'emploi ailleurs. Ouang-ngan-ché fit venir des jeunes gens ſans expérience pour les remplacer ; il crut alors qu'il n'y avoit plus que Liu-hoeï qui n'approuvât pas le nouveau ſyſtême, & il en parla à l'empereur comme d'un homme peu éclairé & incapable de l'emploi de miniſtre : il ignoroit que Sſé-ma-kouang s'étoit fortement déclaré contre ces nouvelles loix. Liu-hoeï, dans un placet qu'il préſenta à l'empereur, dépeignit Ouang-ngan-ché comme un homme, qui, ſous les dehors de la ſimplicité & de la franchiſe, voiloit une ame pleine de détours, de mauvaiſe foi & d'orgueil, qui s'occupoit uniquement des moyens de le tromper, de ruiner ſes peuples & d'éloigner de la cour ſes plus fidèles ſujets. Liu-hoeï, à qui l'empereur renvoya ce placet, en conçut du chagrin & demanda ſa retraite ; il fut pourvu du gouvernement de Teng-tcheou.

Le premier jour de la ſeptième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Ouang-ngan-ché ſe perſuadant que, par l'éloignement de Liu-hoeï, il ne trouveroit plus à la cour perſonne qui s'oppoſât aux grandes réformes qu'il vouloit faire dans le

De l'Ere Chrétienne. Song. 1069. Chin-tsong.

gouvernement, en proposa quelques articles à l'empereur, en exagérant les avantages que le peuple en retireroit.

Pour soulager le peuple dans ses besoins & le mettre en état de ne pas laisser ses terres incultes, il fit voir la nécessité d'établir à la cour un tribunal auquel les officiers, répandus dans les différens départemens, rendroient compte des terres demeurées incultes à cause de l'extrême indigence des cultivateurs, afin qu'on pût leur fournir au printemps les grains nécessaires pour les ensemencer, & que ces grains, tirés des magasins publics, y rentreroient en automne avec un léger intérêt; que par ce règlement, toutes les terres labourables, mises en valeur, répandroient l'abondance parmi le peuple & accroîtroient les richesses de l'empire; que le même tribunal s'occuperoit à mettre de l'égalité sur toutes les terres & sur toutes les marchandises suivant les récoltes & les pays, ensorte qu'on ne retireroit, pour les droits de l'empereur & les frais publics, qu'à proportion de la bonté ou de la médiocrité des récoltes, & de la rareté ou de la quantité des marchandises; il prétendoit par-là rendre le commerce plus aisé & ne pas surcharger le peuple, sans que les droits de l'empire supportassent de diminution.

Un troisième règlement regardoit la monnoie dont il voulut fixer la valeur. Un tribunal, établi à cet effet, devoit avoir soin de faire battre de cette monnoie, toute de deniers, la quantité nécessaire pour qu'elle restât toujours sur le même pied.

Fan-chun-gin, que l'empereur avoit envoyé pour examiner la province de Chen-si, étant de retour, en rendit compte à ce prince, qui lui demanda ce qu'il pensoit des nouveaux règlemens; il lui dit: » Ouang-ngan-ché en changeant le

» gouvernement de vos auguſtes ancêtres, n'enviſage que ſon » propre intérêt ; le cœur du peuple n'eſt point content. » Nous liſons dans le *Chu-king*, que les murmures & les » mécontentemens ne paroiſſent pas toujours au-dehors, » mais qu'alors ils ſont plus à craindre, & qu'on doit être » ſur ſes gardes «. — » Qu'entendez-vous, demanda l'empe- » reur, par des mécontentemens qui ne paroiſſent pas « ? » — C'eſt, dit Tou-mou, n'oſer parler, & oſer être en » colère «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1069. *Chin-tſong.*

Quelque temps après Fan-chun-gin offrit à ce prince, qui le lui avoit demandé, un mémoire, où il développoit ce ſujet, & où il prétendoit qu'étant entièrement fondé ſur ce qu'avoient fait les empereurs Yao, Chun, Tching-tang, Ouen-ouang, Ou-ouang & Tcheou-kong, on ne pouvoit s'écarter de leurs principes ſans riſquer de tout perdre.

Cependant l'empereur ayant approuvé les nouveaux règlemens, Fan-chun-gin ne put s'empêcher de lui en témoigner ſon étonnement. Il lui écrivit que Ouan-ngan-ché, ſous le prétexte ſpécieux d'être utile aux peuples & d'enrichir l'état, employoit des moyens qui tendoient à les ruiner & à les indiſpoſer contre leur ſouverain ; que les ſages, ſoumis par force à ces nouveautés, les déſapprouvoient. Enfin qu'on ne pouvoit réparer les maux qu'il avoit faits, qu'en l'éloignant de la cour lui & ſes créatures, & en rappellant les gens de mérite qu'il en avoit écartés. Chin-tsong garda ce nouvel écrit & n'y répondit pas. Fan-chun-gin qui le lui avoit préſenté en qualité de cenſeur de l'empire, demanda à quitter cet emploi ; on lui donna la conduite du collége impérial *Koué-tſé-kien* ; mais enſuite ayant fait paſſer une copie de cet écrit dans le tribunal des miniſtres, Ouang-ngan-ché qui

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1069. *Chin-tsong.*

le vit en devint furieux, & vouloit engager l'empereur à l'exiler fort loin ; ce prince se contenta cependant de l'envoyer à Hou-tchong-fou, d'où peu de temps après il passa à Ho-tcheou (1).

Un jour l'empereur étant allé entendre expliquer quelques endroits de l'histoire ancienne, Sse-ma-kouang parla des évènemens arrivés du temps des premiers *Han*, sous le ministère de Tsao-tsan & de Siao-ho. A cette occasion ce prince lui demanda si les loix établies par Siao-ho, étoient de nature à ne pouvoir être changées.

» Prince, répondit Sse-ma-kouang, les loix qui s'obser-» voient sous les *Han*, n'étoient point particulières aux » empereurs de cette auguste dynastie ; elles émanoient des » *Hia*, des *Chang* & des *Tcheou*, & avoient été établies » par les sages empereurs Yu, Tching-tang, Ouen-ouang & » Ou-ouang : il seroit à désirer que ces loix qui ont subsisté » jusqu'ici, en partie, fussent rétablies dans leur première » vigueur. Han-ou-ti voulut changer des usages & des cou-» tumes introduites sous le règne de Han-kao-ti, fondateur » de cette auguste famille, & aussi-tôt on vit l'empire plein » de voleurs & de mécontens. Han-yuen-ti voulut s'écarter » du gouvernement de Han-siuen-ti, son prédécesseur, & » dès-lors l'empire commença à décheoir : ces exemples prou-» vent qu'il est dangereux à un souverain de ne pas s'en tenir » aux coutumes établies par ses ancêtres «.

» Nous lisons cependant, dit Liu-hoeï-king, homme » entièrement dévoué à Ouang-ngan-ché, que les anciens » rois changeoient tous les ans leurs coutumes, & qu'à la

(1) Ho-tcheou de Nan-king.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1069. *Chin-tsong.*

» première lune on publioit ces changemens à la porte du » palais ; on les changeoit encore de cinq en cinq ans, & » dans les visites qu'on faisoit de trente en trente ans. On » voit aussi que les supplices n'ont pas toujours été les » mêmes ; ainsi ce que vient de dire Sse-ma-kouang est évi- » demment contraire à la vérité, & il ne parle ainsi que pour » faire connoître à votre majesté ce qu'il pense des change- » mens faits par Ouang-ngan-ché «. L'empereur jettant les yeux sur Sse-ma-kouang, celui-ci répliqua : — » Personne » n'ignore que les coutumes qu'on publioit tous les ans à » la porte du palais, n'étoient que les anciennes loix dont » on renouvelloit le souvenir, & auxquelles on ne changeoit » rien. Quant aux supplices que Liu-hoei-king dit avoir été » sévères dans un temps, & plus adoucis dans d'autres, cela » n'est vrai que par rapport aux nouveaux royaumes & aux » temps de troubles. Un état qui se forme doit être conduit » plus doucement & par des loix moins sévères ; mais dans » des temps de troubles, elles ne peuvent l'être trop à l'égard » des esprits inquiets & turbulens ; dans la visite des provin- » ces, loin de rien changer aux anciennes loix, on rétablissoit » au contraire celles que les princes ou des gouverneurs trop » négligens n'avoient pas eu soin de maintenir dans toute » leur vigueur, & on ne peut donner à ce rétablissement le » nom d'innovation. Le gouvernement peut être comparé à » une maison qu'on laisse subsister tant qu'elle n'est pas en » mauvais état ; les grands sont ici présens, & je prie votre » majesté de leur demander si j'ai rien dit qui ne soit vrai. » Il faut des personnes habiles pour présider les nouveaux » tribunaux : des gens ordinaires n'en sont pas capables. Les » grands appliqués au gouvernement de l'état ne voudroient

De l'Ere Chrétienne. Song. 1069. Chin-tsong.

» pas s'en charger, & on ne désire pas les en charger ; pour-
» quoi donc établir ces tribunaux ? Les ministres aident le
» souverain à conduire ses peuples, mais il est au-dessus des
» loix ; c'est lui qui les crée, & il ne les promulgue qu'afin
» qu'elles servent de règle aux mandarins subalternes ; pour-
» quoi donc encore une fois établir ces nouveaux tribunaux «?

Liu-hoeï-king ne pouvant répondre aux raisons de Sse-ma-kouang, l'interrompit & voulut lui faire quelque reproche, pour détourner le discours ; mais l'empereur lui imposa silence. Alors Sse-ma-kouang entrant en détail, fit voir en particulier les inconvéniens qui résultoient des avances qu'on se proposoit de faire au printemps, pour être restituées en automne, tant de la part des officiers qui seroient chargés de distribuer & de recevoir les grains, que de celle des habitans à qui on feroit ces avances.

» On ne force personne, dit Liu-hoeï-king à emprunter
» ces grains ; & si le peuple n'y trouve pas son avantage, il ne
» viendra pas en prendre «. — » Cela est bon dans la spécu-
» lation, répondit Sse-ma-kouang, mais plein d'abus dans
» l'exécution : on ne réfléchit point que le peuple saisit avi-
» dement l'avantage actuel qu'on lui présente en lui prê-
» tant, & ne pense point à la difficulté qu'il aura de rendre ;
» ni les officiers du nouveau tribunal, ni les riches, ne seront
» pas obligés à le violenter pour faire cet emprunt.

» Lorsque le grand empereur Taï-tsong, de la dynastie des
» *TANG*, eut conquis le Ho-tong, il établit, pour remettre
» cette province, des greniers à-peu-près semblables à ceux
» qu'on veut ouvrir ; il taxa le prix des grains si bas, qu'une
» mesure de dix à douze livres pesant ne coûtoit que dix
» deniers. On n'obligeoit personne à en acheter, & on laissoit,

» à qui le vouloit, la liberté d'en prendre ou de n'en pas pren-
» dre ; cependant dans la ſuite, lorſque le prix en fut hauſſé,
» on ne diſcontinua pas d'y aller, & tout le monde ſait que
» cela faillit à ruiner entièrement cette province. Je crains
» que la même choſe n'arrive aujourd'hui «. — » Mais, dit
» l'empereur, il y a déja du temps que cette coutume eſt
» établie dans le Chen-ſi, & je n'ai pas entendu dire que le
» peuple en ait ſouffert «. — » Je ſuis, reprit Sſé-ma-kouang,
» natif du Chen-ſi ; j'ignore ce que le peuple en a ſouffert,
» ou les avantages qu'il en a retirés ; mais ſi, avant que
» d'établir ce tribunal, les peuples ſouffroient déja de la
» part des mandarins ordinaires, combien ne doivent-ils
» point avoir à ſe plaindre des nouveaux tribunaux ? Il n'y
» a aucun des grands qui ne ſoit contre les nouvelles cou-
» tumes que Ouang-ngan-ché, Han-kiang & Liu-hoeï-king
» veulent introduire ; votre majeſté croit-elle qu'elle viendra
» à bout de gouverner l'empire avec le ſeul ſecours de ces
» trois hommes « ? L'empereur ne répondit rien.

Le premier miniſtre Fou-pié qui étoit fort réſervé, jugeant que l'empereur s'obſtineroit à conſerver les nouveaux établiſſemens, prit le parti de quitter la cour, & en demanda la permiſſion à ce prince avec tant d'inſtance, juſqu'à dix fois de ſuite, qu'enfin il fut envoyé à Po-tcheou en qualité de gouverneur. Avant que de partir, Chin-tsong voulut ſavoir de lui, par qui il pourroit le remplacer, & Fou-pié lui nomma Ouen-yen-po. Ce prince demeurant quelque temps rêveur, dit, & Ouang-ngan-ché, qu'en penſez-vous ? Fou-pié garda le ſilence à ſon tour.

Chin-tsong ayant nommé Tchin-ching-tchi pour remplacer ce premier miniſtre, demanda à Sſé-ma-kouang ce

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1069. *Chin-tsong.*

qu'on en penſoit dans le public. — » On dit que les gens du » pays de Min ſont naturellement fourbes & ſans droiture ; » que ceux du pays de Tchou ſont foibles & ſuperficiels. » Vos deux miniſtres ſont l'un & l'autre du pays de Min, & » vos deux conſeillers d'état du pays de Tchou. Bientôt les » premiers tribunaux de l'empire ſeront remplis de leurs amis » & de leurs compatriotes ; & dans le deſſein de réforme où » eſt votre majeſté, que peut-elle en attendre de bien « ? — » Mais, dit l'empereur, Tchin-ching-tchi a des talens, & » il entend très-bien à gouverner les peuples. — » Je n'en » diſconviens pas, répondit Sſé-ma-kouang, mais je crains » que, dans un poſte ſi élevé, il puiſſe réſiſter au pouvoir & » à l'éclat dont il ſe verra revêtu ; il ne ſuffit pas d'être habile ; » l'habileté ſans zèle & ſans droiture ne ſert qu'à cauſer de » plus grands maux ; un ſouverain ne ſauroit être trop atten- » tif ; il doit s'appliquer ſur-tout à bien connoître les hommes » qu'il veut employer «. — » Et Ouang-ngan-ché, demanda » l'empereur « ? — » Il paſſe, dit Sſé-ma-kouang, pour un » très-méchant homme & un fourbe, toujours porté à faire » le mal ; quant à moi, je crois qu'il n'entend rien aux » affaires, & qu'il y porte cependant une opiniâtreté qui ne » peut être que nuiſible aux intentions de votre majeſté «.

Un fameux lettré, appellé Tchang-tſaï, natif de Tchang-ngan dans la province de Chen-ſi, & gouverneur du peuple de Yun-yen, s'acquit une grande réputation dans l'exercice de cet emploi. Il s'appliqua particulièrement à régler les mœurs de ſes habitans. Le premier jour de chaque lune, il faiſoit préparer un repas dans ſon tribunal, auquel il invitoit tour-à-tour les vieillards & les premiers des villages dépendans de ſon gouvernement, & il apprenoit d'eux les déſordres qui

qui se passoient dans leurs pays, les besoins des habitans & les moyens de les soulager. Comme ce lettré étoit très-versé dans la connoissance de l'antiquité, CHIN-TSONG pensa qu'il lui seroit utile pour l'aider dans son système de réforme, & il lui donna un emploi considérable. Ouang-ngan-ché avoit conçu de l'estime pour lui, parce qu'il croyoit qu'il approuvoit ses vues; mais ce ministre l'ayant sondé sur ce sujet, Tchang-tsaï lui dit: » Celui qui veut enseigner aux graveurs » l'art de graver qu'il ignore, doit s'attendre à n'être pas » écouté «. Tchang-tsaï, qui connut que cette réponse l'avoit piqué, feignit une maladie, & demanda son congé, qu'il obtint; alors il se retira dans un lieu fort écarté pour se mettre à l'abri de son ressentiment, & s'occuper uniquement de l'étude.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1069. *Chin-tsong.*

L'an 1070, à la deuxième lune, Han-ki, gouverneur du Chan-si, écrivit à l'empereur contre les nouveaux règlemens de Ouang-ngan-ché, & fit voir, dans un grand jour, les inconvéniens qui en étoient résultés dans sa province, sur-tout relativement au prêt des grains. Ce prince en parut frappé, & se disposa à lui accorder la révocation de ces règlemens qu'il demandoit avec instance; mais Ouang-ngan-ché nia les faits cités par Han-ki, & prétendit que le célèbre Tcheou-kong avoit été le premier auteur du règlement concernant le prêt des grains: l'empereur, qu'il ne convainquit pas, ordonna sa révocation; Ouang-ngan-ché s'absenta pendant quelques jours du palais, & ensuite il demanda son congé. La révocation n'étoit point encore enregistrée, & CHIN-TSONG, qui ne croyoit pas pouvoir se passer de lui, permit de travailler à réfuter le mémoire de Han-ki; les réponses furent rédigées par Tseng-pou, & gravées sur un marbre qu'on exposa aux yeux

1070.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1070. *Chin-tsong.*

du public. Ouang-ngan-ché reprit tout son ascendant sur l'esprit de l'empereur, & Han-ki répliqua inutilement ; dégoûté du service, il se déchargea du gouvernement du Ho-pé & se contenta de celui de la ville de Taï-ming-fou.

Plusieurs grands de la cour, fâchés que l'empereur eût retiré l'ordre qu'il avoit donné pour la révocation du nouveau règlement concernant le prêt des grains, demandèrent leur congé ; Tchao-pien fut envoyé à Hang-tcheou en qualité de gouverneur. Tching-hao, censeur de l'empire, qui avoit ci-devant gouverné le peuple de Tçin-tching d'une manière qui lui avoit fait la plus grande réputation, & avec lequel l'empereur se plaisoit à converser, demanda à se retirer, & on le nomma sous-gouverneur du pays de Tchin-ning. Son exemple fit une si grande impression sur la plupart des censeurs de l'empire, ses collègues, qu'ayant fait des mémoires pour le même objet, ils finissoient par demander leur retraite : on la leur accorda, enforte qu'il ne resta plus dans le tribunal des censeurs que quelques créatures de Ouang-ngan-ché.

1071. Sse-ma-kouang eut son tour. Il dit à l'empereur que, ne pouvant se comparer à Liu-hoeï, à Fan-chun-gin & à Tching-hao pour la droiture & le zèle, à Fan-tchin pour la bravoure, il le prioit de l'envoyer à la cour occidentale, & de ne le pas traiter plus favorablement que ces sages qu'il regardoit comme étant beaucoup au-dessus de lui par leurs rares qualités : il obtint ce qu'il demandoit. Nghéou-yang-sieou, Ouang-tao, Han-oueï & Yang-hoeï furent également victimes de leur zèle. Ce dernier fut envoyé à Tching-tcheou.

1072. Lorsque Fou-pié, qui avoit été envoyé à Ju-tcheou, y eut demeuré deux mois, toujours fidèle aux intérêts de sa patrie,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1072. *Chin-tsong.*

il manda à Chin-tsong que, ne comprenant rien aux règlemens nouvellement établis, & se voyant dès-lors incapable de bien gouverner la province qu'il lui avoit confiée, il le prioit de lui permettre de se retirer à Lou-tcheou, lieu de sa naissance, où il lui seroit plus aisé de rétablir sa santé.

Peu de temps après, un certain docteur, nommé Tang-kiong, qui avoit envie de percer à la cour, crut que le meilleur moyen d'y obtenir de l'emploi étoit de se déclarer pour les nouveaux règlemenens & de gagner l'estime de Ouang-ngan-ché; il monta en effet assez vîte, & eut un des premiers emplois dans un des tribunaux de la cour. Cette faveur lui fit espérer qu'il pouvoit aspirer à une place dans le tribunal des censeurs de l'empire; Ouang-ngan-ché, qu'il sollicita, ne le jugeant pas propre à figurer dans ce tribunal, & ne voulant pas d'ailleurs le mécontenter, le mit, par un passe-droit assez surprenant, à la tête du tribunal dont il étoit déja membre.

Tang-kiong, instruit de la raison qui avoit empêché Ouang-ngan-ché de le mettre au nombre des censeurs, fut choqué du peu d'estime qu'il avoit pour lui, & résolut de s'en venger d'une manière éclatante. Il écrivit une vingtaine de placets différens dans lesquels il exposoit à l'empereur la conduite des grands, & les ayant portés avec lui un jour que ces grands étoient allé faire leur cour suivant la coutume, il pria Chin-tsong, après la cérémonie, de permettre qu'il lui fit quelques représentations. Etant entré dans la salle, & s'étant approché du trône, il se mit à genoux, & lui dit que, comme ce qu'il avoit à dire regardoit les principaux de ses grands, il le prioit de les faire venir les uns après les autres pour l'entendre.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1072. *Chin-tſong.*

Le premier que l'empereur fit entrer fut Ouang-ngan-ché : Tang-kiong dit en le regardant : » Ouang-ngan-ché venez » près du trône, & écoutez ce que j'ai à dire ſur votre con- » duite «. Le miniſtre, ſans ſe preſſer, s'avança d'une manière ſi négligée, que Tang-kiong, choqué, dit : » S'il oſe ainſi ſe » comporter en préſence de votre majeſté, qu'elle juge de-là » de quoi il eſt capable au-dehors «. Ouang-ngan-ché n'oſa répondre que par un grand ſoupir qui donnoit aſſez à connoître la diſpoſition de ſon cœur.

Tang-kiong commença alors à lire à haute voix ſoixante chefs d'accuſation contre ce miniſtre : ſon placet portoit en général qu'il ne travailloit qu'à ſe procurer une fortune éclatante ; que Tſeng-pou, homme ſans jugement & ſans prudence, s'emparoit avec lui de toute l'autorité ; que l'empire ne craignoit que Ouang-ngan-ché, & ne croyoit pas avoir d'autre maître ; que Ouen-yen-pou & Fong-king ne l'ignoroient pas, mais que la crainte les empêchoit de parler & d'en inſtruire ſa majeſté ; que Ouang-koueï ſervoit ce miniſtre en eſclave & d'une manière mépriſable. Ouang-koueï, honteux à ces paroles, baiſſa la tête & ſe retira ſans oſer lever les yeux.

Tang-kiong continuant ſa lecture, dit que Sieï-hiang & Tchin-y ſuivoient aveuglément tout ce que leur dictoit le miniſtre à qui ils étoient dévoués d'une manière ſervile ; que Tchang-tſao & Li-ting étoient ſes griffes & ſes dents, & Tchang-chang-yng, ſon épervier & ſon chien de chaſſe : il ajouta qu'en contrariant ſes vues, on étoit ſûr d'être perdu, mais qu'on parvenoit à la plus grande conſidération lorſqu'on le flattoit, quelque criminel qu'on fût d'ailleurs & quelque peu de mérite qu'on eût. Enfin Tang-kiong n'épargna

aucune des créatures de Ouang-ngan-ché qui occupoient les premiers poſtes.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1072. *Chin-tſong.*

L'empereur ſouffroit de l'entendre ; mais Tang-kiong, ſans ſe troubler & ſans faire paroître la moindre crainte, acheva de lire avec une fermeté & une conſtance extraordinaires, après quoi il ſe leva tranquillement, deſcendit les degrés de la ſalle impériale, fit une profonde révérence, & ſe retira au grand étonnement des grands & des gardes de l'empereur, qui ſe regardoient les uns & les autres. CHIN-TSONG ne répondit à toutes ces accuſations, qu'en ôtant à Tang-kiong ſon emploi, & en l'envoyant exercer un petit mandarinat à Tchao-tcheou.

1073.

L'an 1073, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la ſixième lune, mourut à l'âge de cinquante-ſept ans le fameux Tchéou-tun-y, gouverneur des troupes de Nan-kang. Il étoit natif de Yng-tao, dans la dépendance de Tao-tcheou. Son oncle maternel appellé Tching-hiang, remarquant en lui beaucoup d'eſprit & de bonnes qualités, lui fit avoir un petit emploi ſur le peuple à Fen-ning. Il entra en exercice dans une conjoncture qui lui fit honneur ; il s'agiſſoit d'une affaire fort embrouillée, que ſon prédéceſſeur n'avoit pu terminer durant l'eſpace de pluſieurs mois, & qu'il avoit laiſſée indéciſe ; Tcheou-tun-y, vivement ſollicité par les parties, l'examina avec ſoin, & quelques jours après, il la jugea d'une manière ſi claire & ſi équitable, qu'on fut dans une ſorte d'admiration. Dans la ſuite il paſſa à Nan-ngan. Il y eut un différend avec Ouang-koué, juge ſupérieur, qui vouloit faire mourir un criminel, que Tcheou-tun-y ne jugeoit pas coupable de mort ; ce différend alla ſi loin, que Tcheou-

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1073. *Chin-tſong.*

tun-y, outré de l'injuſtice de Ouang-koué, quitta ſon mandarinat. Ouang-koué accorda la vie au criminel.

Dans la ſuite Tcheou-tun-y parvint au gouvernement de Nan-tchang, & à commander les troupes de Nan-kang, poſte alors très-important; par-tout il ſe diſtingua par la protection qu'il accorda aux criminels & aux pauvres; il ſubvenoit aux beſoins de ceux-ci, & adouciſſoit la peine des autres autant que la juſtice pouvoit le permettre.

Tcheou-tun-y aimoit paſſionnément l'étude; c'eſt à lui qu'on doit la figure du *Taï-ki* de l'*Y-king*; dans l'explication qu'il en donne, il prétend faire voir que la raiſon émane du ciel, & éclaircit le commencement & la fin de toutes choſes. Il publia encore ſur cette matière un livre compoſé de quarante chapitres, qu'il intitula *Y-tong*, c'eſt-à-dire, l'*Y-king* pénétré; c'eſt une explication plus étendue de ſa figure *Taï-ki*, par rapport à l'*Y-king*; il ne dit rien qui ne ſoit utile, rien qui ne ſoit grand; quoique écrit d'un ſtyle ſimple & naturel, cependant il eſt très-ſubtil & très-profond; il prétend qu'il y développe l'origine & le fondement de la doctrine de Confucius & de Mong-tſé.

Lorſqu'il arriva à Nan-kang pour commander les troupes, il fit bâtir une maiſon dans un lieu fort agréable, rempli de nénuphar, & où ſerpentoit un petit ruiſſeau qui alloit ſe jetter dans la rivière Pen-kiang, fort près de la place d'armes; il y faiſoit ſon ſéjour ordinaire, ce qui lui fit donner par ſes diſciples le nom de *Lien-ki-ſien-ſeng*, c'eſt-à-dire, *le maître du nénuphar*, il fut appellé dans la ſuite *Tcheou-lien-ki*.

Les peuples voiſins de la Chine, & en particulier les *Kiang*, entendant parler des démêlés qui la mettoient en fermentation, penſèrent que c'étoit une occaſion favorable

de faire quelques courſes ſur ſes frontières. Tchang-cheouy-o qui commandoit dans ces quartiers, avoit quelques troupes ſous ſes ordres, mais pas aſſez nombreuſes pour arrêter les *Kiang*; la cour lui en envoya de nouvelles commandées par Ouang-chao, qui ſortit des limites de l'empire, & alla mettre ſon camp à Ki-chin-ping; alors Moeul & Ki-chouï-pa, chef des *Kiang*, ſe mirent en marche pour venir l'obſerver. Ouang-chao paſſa la montagne Tchou-niou-ling, & leur tua une centaine de leurs gens; il mit le feu à quantité de tentes, & jetta l'épouvante dans le pays qui eſt à l'oueſt de Tao-tcheou du Chen-ſi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1073. *Chin-tſong.*

Cependant Mou-tching avoit paſſé le Hoang-ho pour s'oppoſer à Ouang-chao, & Moeul, qui comptoit beaucoup ſur la réputation de ce général, alla ſe placer à la montagne Mo-pang-chan pour lui en conſerver le paſſage; King-ſſé-ly fit une diverſion qui empêcha l'un & l'autre de ces généraux *Kiang* de ſe joindre. Ayant appris la diſpoſition des ennemis, il forma deux corps d'armées, dont un fut attaquer Moeul, au pays de Nan-kia, & l'autre la ville de Kong-ling-tching, qui appartenoit à Mou-tching.

Ouang-chao, de ſon côté, avec le gros des troupes impériales, paſſa à l'eſt par une gorge de montagne, & tira droit à Ou-ching: à peine eut-il marché quelques *ly*, qu'il vit les *Kiang* venir à lui en ordre de bataille: on ſe battit, mais ces peuples ſoutinrent mal leur première démarche; ils plièrent d'abord & prirent la fuite; Ouang-chao les pourſuivit juſqu'à Hia-yo, ville qui leur appartenoit, & d'où leur chef s'étant évadé, ils mirent auſſi-tôt les armes bas & ſe ſoumirent. Ouang-chao jugea alors qu'il étoit néceſſaire d'avoir dans le pays de Ou-ching une place d'armes, avec une garniſon qui

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1073. *Chin-tſong.*

retînt les *Kiang* dans la ſoumiſſion, & il y fit travailler. Peu de temps après ayant appris que Mou-tching avoit été battu à Kong-ling-tching, il alla à Ho-tcheou, où il eſpéroit le trouver & l'attaquer; il n'y étoit pas; mais il prit cette ville, & fit priſonniers la femme & les enfans de Mou-tching.

Pendant que Ouang-chao étoit occupé à Ho-tcheou, les *Kiang* qui s'étoient ſoumis auparavant à Hia-yo ſe révoltèrent, ce qui l'obligea d'aller à eux; Mou-tching qui le ſut profita de ſon éloignement, & revint à Ho-tcheou, qu'il reprit.

Après avoir puni les rebelles, Ouang-chao pénétrant plus avant dans le pays ennemi, prit la ville de Ho-no-mou-tſang; il paſſa la montagne Lou-kou-chan, & vint par des chemins qu'on croyoit impraticables ſur les limites de Tao-tcheou. Mou-tching, dans la crainte qu'il ne vînt encore à Ho-tcheou, laiſſa dans cette ville une garniſon, & fut au-devant de lui pour le harceler dans ſa marche; mais ce général le reçut avec tant de valeur qu'il l'obligea à fuir, & lui coupa le chemin de Ho-tcheou, qu'il reprit de nouveau; il contraignit encore Mou-ling-tching de ſe ſoumettre, & de lui abandonner ſon pays; alors les *Kiang* de Tang-tcheou, de Tao-cheou & de Tiei-tcheou, ſe donnèrent tous à l'empire. Ce général ne fut que cinquante-quatre jours à cette expédition, pendant laquelle il fit plus de dix-huit cents *ly*, prit cinq *tcheou* ou départemens, tua pluſieurs mille hommes aux ennemis, & leur enleva quelques dixaines de mille beſtiaux, bœufs, moutons ou chevaux; il en donna avis à la cour, où il retourna après avoir remis le commandement des troupes, & la garde de Ho-tcheou à King-ſſé-ly.

1074. Quoique Mou-tching eût été ſouvent battu, & qu'il eût

fait

fait de grandes pertes, il ne déſeſpéroit cependant pas de ſe rétablir. Depuis le départ de Ouang-chao, un de ſes généraux avoit défait entiérement les troupes impériales, & King-ſſé-ly qui les commandoit avoit été tué, en ſorte que Mou-tching, après cette victoire, ſe croyant en état de faire quelque entrepriſe, alla attaquer Min-tcheou; mais Kao-tſun-yu qui y commandoit l'y reçut avec tant de valeur, qu'il jugea inutile de s'y arrêter, & il fut ſe jetter ſur Ho-tcheou, dont il fit le ſiége, & qu'il eſpéra prendre plus aiſément. La cour fit inceſſamment repartir Ouang-chao avec un corps de vingt mille hommes, mais ce général au lieu d'aller à Ho-tcheou chaſſer Mou-tching qui l'aſſiégeoit, préféra d'attaquer la ville de Ting-kiang-tchang; il battit la horde *Kieï-ho-tchuen* des *Si-fan*, & rompit par-là toute communication entre les *Hia* & Mou-tching; enſuite il s'approcha de Ning-ho, d'où il fit des détachemens qui allèrent ſe ſaiſir des paſſages: Mou-tching voyant qu'il ne pouvoit plus recevoir de ſecours, leva le ſiége & ſe retira. Alors Ouang-chao ſans s'arrêter à le pourſuivre, ſe replia ſur Hi-tcheou, d'où il envoya des troupes qui mirent le feu à plus de quatre-vingt campemens différens des ennemis, & leur tuèrent plus de ſept mille hommes; Mou-tching, plutôt que de laiſſer dévaſter entièrement ſon pays, vint avec quatre-vingt chefs de ces peuples ſe mettre à la diſcrétion du général Chinois, qui le fit conduire à la cour.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1074. *Chin-tſong.*

Depuis près de huit mois il n'étoit pas tombé d'eau, & l'empereur en étoit dans le plus grand chagrin; ce prince s'imagina que les nouveaux règlemens de Ouang-ngan-ché, contre leſquels on crioit tant étoient la principale cauſe de cette grande ſéchereſſe, & il en parla à ce miniſtre d'une

De l'Ere Chrétienne. Song. 1074. *Chin-tsong.*

manière à lui faire connoître qu'il vouloit les supprimer. Ouang-ngan-ché lui dit que la sécheresse, comme la trop grande abondance des pluies, avoient des causes déterminées qu'on ne pouvoit faire changer; que les empereurs Yao & Tching-tang avoient éprouvé des calamités encore plus terribles, enfin que le principal soin d'un souverain étoit de bien gouverner ses peuples. » Précisément, dit l'empereur, » je crains que ces malheurs ne viennent de ce que nous ne » les gouvernons pas bien; d'ailleurs il n'y a personne qui ne » se plaigne des nouveautés introduites dans l'état «.

Un certain Tching-hia, que ce ministre croyoit dans ses intérêts, & à qui il avoit procuré un mandarinat dans la province de Kouang-tong, étant revenu à la cour, il l'établit commandant de l'une des portes du palais; comme cet office laissoit Tching-hia maître de tout son temps, il l'employa à peindre les malheurs dont il avoit été témoin dans les provinces par où il avoit passé; les traitemens barbares que les gens de justice faisoient essuyer aux peuples pour leur faire payer l'emprunt des grains & les frais énormes dont on les accabloit. Il avoit peint des malheureux traînés la corde au col dans les tribunaux, où on les maltraitoit à grands coups d'un long bâton applati, dont plusieurs étoient demeurés estropiés; d'autres chargés ensuite de lourdes *cangues* & exposés au milieu des rues; enfin d'autres qui étoient expirés au milieu de ces supplices, & que leurs parens emportoient chez eux.

Dans quelques-uns de ces tableaux il avoit représenté des villages déserts, dont les habitans s'étoient pendus de désespoir, & d'autres qui, pour se mettre à couvert des poursuites, quittoient leurs terres & leurs maisons avec leurs familles; quelques-uns qui dépouilloient les arbres de leurs feuilles &

de leur écorce, ou cueilloient des herbes ſauvages pour leur tenir lieu des grains que les tribunaux leur avoient enlevés (1).

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1074. *Chin-tſong.*

L'empereur à qui il trouva moyen de faire paſſer ces peintures, s'en affligea beaucoup ; l'idée des maux que ſouffroit le peuple, lui revenant ſans ceſſe dans l'eſprit & lui ôtant ſon repos, il caſſa dès le lendemain dix-huit articles des règlemens, & envoya ordre au gouverneur de Caï-fong-fou d'en faire publier la ſuppreſſion : ce même jour il tomba une pluie abondante & aſſez univerſelle pour réparer en partie les maux cauſés par la ſéchereſſe ; mais l'aſcendant que le miniſtre avoit ſur Chin-tsong, fit bientôt repentir ce prince de ce qu'il avoit fait : Tching-hia fut mis en priſon & livré à la juſtice pour être jugé, & l'ordre concernant la ſuppreſſion des règlemens révoqué. L'impératrice, mère, s'en mêla, & lui fit entendre que pour appaiſer les murmures du peuple il falloit éloigner de la cour, du moins pour quelque temps, le miniſtre, auteur des règlemens ; Tchao-hao, prince de Ki, & frère puîné de l'empereur, ſe joignit à cette princeſſe pour le même objet. Chin-tsong qui ſavoit que Ouang-ngan-ché étoit ſeul capable de conduire l'état dans la poſition où il ſe trouvoit, prit de l'humeur contre ſon frère, & lui dit en colère de prendre ſa place. L'impératrice,

(1) Le peuple eſt le tréſor d'un royaume, ajoutent les hiſtoriens, & le ſouverain eſt le bien-aimé du Tien ; ſi, lorſque le peuple eſt dans l'affliction, le ſouverain ne l'en tire pas, ſes plaintes réitérées font que le Tien multiplie les malheurs dans ſes états pour l'inſtruire & le faire penſer à lui ; on dit ordinairement que le Tien voit tout ce que le peuple voit & entend tout ce que le peuple entend ; ces nouveaux règlemens cauſoient des maux aux peuples : le Tien irrité envoye la ſtériliré. L'empereur caſſe dix-huit articles des nouveaux règlemens, & le même jour il pleut ; n'eſt-ce pas une marque évidente que le Tien ne les approuve pas ? Cependant l'empereur ſe contente de les caſſer en attendant ; croit-il pouvoir le tromper ?

De l'Ere Chrétienne. Song. 1074. Chin-tsong.

les larmes aux yeux, s'écria : » Ouang-ngan-ché trouble tout »l'empire, & on ferme les yeux, quel remède y apporter «? Ces mots firent impreſſion ſur l'empereur; il ſe rendit enfin, & envoya Ouang-ngan-ché, avec le titre de miniſtre, gouverner la ville de Kiang-ning-fou; mais à ſa ſollicitation, Han-kiang & Liu-hoeï-king le remplacèrent & conſervèrent les nouveaux règlemens.

1075.

Cependant Liu-hoeï-king qui avoit fait un chemin rapide par la faveur de Ouang-ngan-ché, ſe voyant au point d'élévation où il pouvoit aſpirer, travailla pour empêcher Ouang-ngan-ché de reparoître à la cour; il décria ſa conduite, & montra à l'empereur des lettres que ce miniſtre lui avoit écrites autrefois, dans leſquelles, parlant de certains articles du gouvernement, il recommandoit que l'empereur n'en fût rien; mais Han-kiang au contraire, qui ne s'accommodoit point de Liu-hoeï-king, fit ſavoir ſecrètement à Ouang-ngan-ché tout ce qui ſe paſſoit contre lui, &, afin d'accélérer ſon retour, il laiſſa accumuler les affaires, pour perſuader à l'empereur qu'il étoit indiſpenſable de rappeller ce miniſtre. Chin-tsong en fit expédier l'ordre. Ouang-ngan-ché partit précipitamment de Kiang-ning-fou & arriva au bout de ſept jours à Caï-fong-fou; il fut remis auſſi-tôt à la tête des affaires.

A la ſixième lune, ce miniſtre offrit à Chin-tsong des commentaires qu'il avoit faits ſur le *Chu-king*, le *Chi-king* & le *Tcheou-ly*; &, comme la plupart des lettrés étoient d'un ſentiment contraire au ſien ſur l'interprétation de ces livres, il obtint de ce prince un ordre adreſſé à tous les mandarins de lettres pour qu'ils euſſent à s'en tenir à la ſienne. Cette édition, dont on leur envoya des exemplaires, étoit intitulée

San-king-ſin-y, c'eſt-à-dire nouvelle explication des trois *King*. L'ordre de l'empereur fut peu ſuivi d'abord ; mais comme le miniſtre n'admit aux emplois que ceux qui s'y conformoient & qui ne faiſoient aucun uſage du *Tchun-tſiou* qu'il avoit dégradé de ſon rang de *King*, en très-peu de temps le *San-king-ſin-y* eut le plus grand cours.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1075. *Chin-tſong.*

Ouang-ngan-ché s'excuſa de faire des leçons publiques, &, dans la ſuite, lorſqu'il ſe fut retiré à Kin-ling, il s'occupa à faire un dictionnaire en vingt-quatre volumes qu'il offrit auſſi à l'empereur. L'explication de la plupart des caractères étoit ridicule, extravagante, & le plus ſouvent confondue avec les idées des *Ho-chang* & des *Tao-ſſé* (1).

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la dixième lune, il parut une comète dans la conſtellation *Tchin*.

Un lettré de réputation, appellé Tchin-ſiang, originaire de Fou-tcheou-fou, capitale du Fou-kien, étoit dans une grande faveur à la cour & entretenoit ſouvent l'empereur à qui Fou-pié l'avoit préſenté : il ne put s'empêcher de parler à ce prince de Ouang-ngan-ché & de Liu-hoeï-king comme

(1) Nous liſons dans le livre *Chou-yuen*, que les ſujets de l'empire, pour bien s'acquitter de leurs emplois ne peuvent ſe diſpenſer de ſe rendre familier le *Tchun-tſiou* ; ce livre met devant les yeux le bon & le mauvais gouvernement d'un état, en rapportant les actions bonnes & mauvaiſes des princes, des mandarins & des ſujets. Ouang-ngan-ché le rejettoit ſans doute, parce qu'il n'y voyoit qu'avec chagrin la ſévérité dont il veut que les princes puniſſent les perturbateurs & les fourbes, en leur faiſant ſubir les derniers ſupplices. Les explications des caractères du dictionnaire qu'il offrit dans la ſuite à l'empereur, pleines des pernicieuſes idées des ſectes des *Ho-chang* & des *Tao-ſſé*, font aſſez voir quel homme c'étoit ; criminel de ſon temps, il l'eſt encore dans la ſuite des ſiècles par l'extravagance de ſa doctrine.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1075. *Chin-tsong.*

de miniſtres qu'il devoit éloigner de la cour pour la ſatisfaction & la tranquillité des peuples ; Ouang-ngan-ché, qui ſut par des eſpions les conſeils défavorables qu'il donnoit contre lui à CHIN-TSONG, intrigua auprès de ce prince pour le faire chaſſer ; mais afin de prouver à ce miniſtre combien il étoit attaché à Tchin-ſiang, & que c'étoit envain qu'il le ſollicitoit, il le nomma à un mandarinat encore plus élevé.

Quelque temps après, l'empereur demanda à Tchin-ſiang de lui nommer ceux qu'il jugeoit capables de bien ſervir l'état ; Tchin-ſiang en nomma trente-trois, à la tête deſquels étoient Sſé-ma-kouang, Han-oueï, Liu-kong-tchu, Sou-ſong, Fan-chun-gin & Sou-ché. Le miniſtre, plus furieux encore, éplucha de près ſa conduite afin d'avoir quelque occaſion de le perdre ; il trouva, à force de recherches, qu'il avoit fait une légère faute en écrivant un ordre de l'empereur : il le fit accuſer par les cenſeurs de l'empire, qui le firent exiler à Tchin-tcheou avec la qualité de gouverneur de cette ville.

A la onzième lune, Lieou-y, qui commandoit ſur les frontières de l'empire du côté de Kiao-tchi, penſa qu'il lui ſeroit facile de faire quelque conquête ſur ce royaume avec les ſeules troupes compoſées des jeunes gens des villages, qui, ſelon un des nouveaux règlemens de Ouang-ngan-ché, devoient être exercés & prêts à partir au premier ordre ; &, afin d'ôter aux *Kiao-tchi* l'idée de ce qu'il prétendoit faire & mieux couvrir ſon deſſein, il fit retirer les troupes réglées répandues dans différentes places, & leur ſubſtitua ces nouveaux ſoldats ; alors il interrompit tout commerce avec ces étrangers, & défendit ſévèrement aux Chinois d'avoir aucune

communication avec eux. Les *Kiao-tchi*, irrités de cette nouveauté si contraire à la bonne intelligence qui avoit régné jusques-là entre eux & la Chine, voulurent faire voir à ce gouverneur qu'ils ne le craignoient pas; ils envoyèrent une puissante armée, divisée en trois corps, qui entrèrent sur les terres de la Chine, l'un par Kouang-fou, le second par Kin-tcheou & le troisième par Koen-lun-koan, & se saisirent de Kin-tcheou & de Lien-tcheou qu'ils emportèrent de force, & où ils tuèrent plus de huit mille de ces nouveaux soldats. Ensuite, ils entreprirent le siége de Yong-tcheou, qui fut défendue avec beaucoup de bravoure, mais qui fut enfin prise. Lorsqu'il vit la place sur le point d'être forcée, le gouverneur, nommé Fou-kien, qui ne vouloit pas tomber entre les mains des ennemis, commença par faire mourir trente-six personnes de sa famille, & jetta leurs corps dans une fosse pleine de bois, ensuite il y mit le feu & se précipita lui-même dans les flammes. La fidélité de ce gouverneur fit tant d'impression sur les habitans, qu'il n'y en eut pas un seul qui voulût se soumettre aux *Kiao-tchi*; ceux-ci, obligés de faire main-basse sur eux, en tuèrent plus de cinquante-huit mille. Cette sanglante boucherie arriva à la première lune.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1075. *Chin-tsong.*

1076.

Lorsque la nouvelle de la prise de Kin-tcheou & de Lien-tcheou arriva à la cour, Ouang-ngan-ché reçut en même-temps un manifeste des *Kiao-tchi*, dans lequel ils disoient que les nouveaux règlemens de ce ministre avoient réduit les peuples à la dernière misère, & qu'ils n'avoient pris les armes que dans la vue de venir à leur secours, & de les tirer de la cruelle tyrannie sous laquelle ils gémissoient. Ouang-ngan-ché, outré de ce que les *Kiao-tchi* employoient ce

De l'Ere Chrétienne. Song. 1076. *Chin-tſong.*

prétexte pour couvrir leur invaſion, répondit par un écrit qu'il fit publier de tous côtés, dans lequel il les traitoit avec mépris; il fit nommer Tchao-ſieï & Kouo-koué pour aller contre eux; l'empereur en même-temps envoya ordre aux princes de *Tchen-tching* & de *Tchen-la* de lever des troupes & de faire la guerre aux *Kiao-tchi*.

Le général Kouo-koué indiqua le rendez-vous général de ſes troupes à Tchang-tcha, d'où il fit divers détachemens pour aller reprendre Yong-tcheou & Lien-tcheou; enſuite il marcha avec le gros de l'armée du côté de l'oueſt; lorſqu'il fut à Fou-leang-kiang, il apprit que les ennemis venoient au-devant de lui ſur des barques. Ce général Chinois, & ſon collègue Tchao-ſieï les reçurent avec tant de valeur, qu'ils coulèrent à fond une partie de ces barques, & tuèrent pluſieurs mille de leurs gens, entre autres, le prince héritier de *Kiao-tchi*; ce malheur obligea Li-kien, leur roi, de demander la paix.

Les généraux Chinois reçurent ſa ſoumiſſion à la douzième lune, & ſuſpendirent toutes hoſtilités, à condition qu'il céderoit à la Chine Kouang-yuen-tcheou, Men-tcheou, Sſé-lang-tcheou, Sou-meou-tcheou & Kouang-lang hien. Le roi de *Kiao-tchi* paſſa ſur toutes ces conditions, faute de ſavoir l'état de l'armée impériale, qui, de quatre-vingt mille hommes effectifs dont elle étoit compoſée, ſe trouvoit réduite, par les maladies peſtilentielles, à beaucoup moins de la moitié : cette guerre fut beaucoup plus avantageuſe aux Chinois qu'ils n'avoient ſujet de l'eſpérer.

Les Tartares *Leao* voulurent auſſi profiter de l'eſpèce de fermentation qui régnoit dans l'empire à l'occaſion des nouveaux règlemens de Ouang-ngan-ché, pour recouvrer les villes

villes que l'empereur Tchi-tſong des *Tcheou* poſtérieurs leur avoit enlevées ; ils les envoyèrent redemander juſqu'à trois fois. Lors des deux premières ambaſſades, Ouang-ngan-ché n'étoit point à la cour, & Han-ki, que l'empereur avoit chargé de cette affaire, s'y étoit comporté avec tant de zèle, de dextérité & de prudence, que les Tartares paroiſſoient diſpoſés à n'en plus parler ; mais Han-ki étant mort dans ces entrefaites, & Ouang-ngan-ché revenu à la cour, les Tartares recommencèrent leurs pourſuites, & menacèrent d'enlever ces villes ſi on les leur refuſoit par accommodement.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1076. *Chin-tſong.*

L'empereur s'adreſſa alors à Ouang-ngan-ché, & demanda ce qu'il falloit répondre aux *Leao* ; ce miniſtre, nouvellement rétabli, & qui ſavoit combien on étoit mécontent de ſon adminiſtration, craignit d'avoir à ſoutenir une guerre contre un ennemi auſſi puiſſant ; il fit entendre à Chin-tsong qu'il falloit céder ces villes qui étoient pour les *Leao* un motif de conteſtations éternelles. L'empereur en fit expédier l'ordre, & envoya quelques-uns de ſes officiers, qui fixèrent les limites à une montagne où étoient des ſources qui couloient les unes au nord, & les autres au midi ; par ce nouvel arrangement, on céda aux Tartares plus de ſept cents *ly* de pays eſt-oueſt, ce qui donna naiſſance dans la ſuite à une grande guerre entre les Chinois & les *Leao*.

Ouang-ngan-ché cependant n'étoit plus dans la même faveur depuis le manifeſte des *Kiao-tchi*. Cet écrit, fait par des étrangers, perſuada l'empereur que ce que ſes miniſtres & tant d'officiers fidèles lui avoient repréſenté juſques là contre les nouveaux règlemens étoit fondé, & qu'apparemment ſes ſujets en ſouffroient ; pour s'en aſſurer, il demanda à Ouang-ngan-koué, frère de ce miniſtre, ce qu'on diſoit du gouver-

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1076. *Chin-tsong.*

nement de son frère; Ouang-ngan-koué lui répondit que dans les provinces d'où il venoit, peu de gens étoient capables d'appercevoir ce qu'il y avoit d'avantageux dans ces nouveaux règlemens, & que c'étoit la raison pour laquelle le plus grand nombre en murmuroit; l'empereur crut voir dans cette réponse la solution des doutes qu'il avoit encore & que réellement son peuple étoit mécontent, dès-lors il se refroidit beaucoup pour Ouang-ngan-ché.

Ce ministre s'en apperçut: cette disposition de Chin-tsong à son égard, & le chagrin de la mort de son aîné, qu'il destinoit au ministère, lui firent demander sa retraite. L'empereur le nomma d'abord gouverneur de Kiang-ning-fou; mais peu de temps après il le fit passer dans un emploi médiocre, qui ne lui donnoit de l'autorité que sur le simple peuple. Humilié de se voir tomber de si haut en si peu de temps, il se retira à Kin-ling, où on le voyoit sans cesse écrire de tous côtés ces mots, *Fou-kien-gin*; c'est-à-dire, *l'homme de Fou-kien*; sans doute parce qu'il avoit dans l'esprit que Liu-hoeï-king, natif de cette province, étoit la cause de son malheur, & qu'il regrettoit de ne s'en être pas vengé.

L'empereur changea alors tous ses ministres; il envoya Han-kiang & Liu-hoeï-king dans les provinces, & mit Ou-tchong, Ouang-koué & Fong-king dans leurs places. Ouang-ngan-ché avoit donné sa fille à Ou-ngan-tsi, fils de Ou-tchong; cependant malgré cette alliance, Ou-tchong n'en étoit pas plus de ses amis; & comme il s'étoit souvent déclaré à l'empereur, même contre les nouveaux règlemens, ce fut une des raisons qui engagea ce prince à le choisir pour un de ses ministres. Dès que Ou-tchong eut pris possession de sa charge, il se proposa de rétablir le gouvernement sur

l'ancien pied, & pour y réuſſir, il pria l'empereur de faire revenir Sſé-ma-kouang, Liu-kong-tchu, Han-ouei, Sou-ſong, ainſi que Sun-kio, Li-tchang, & Tching-hao. Leur rappel à la cour n'eut cependant pas lieu de ſi-tôt.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1076. *Chin-tſong.* 1077.

L'an 1077 mourut le fameux Tchao-yong, qu'on appella depuis Tchao-kang-tſiei ; il étoit originaire du Ho-nan, & d'une famille ordinaire ; dès ſa plus tendre jeuneſſe ſe ſentant un génie au-deſſus du commun, il travailla fortement à ſe rendre recommandable dans les lettres ; il lut tous les livres qu'il put rencontrer, & avec tant d'ardeur, que dans les plus grands froids de l'hiver il ne s'approchoit jamais du feu, & que dans les plus grandes chaleurs de l'été il ne ſe ſervit jamais d'éventail (1) ; la nuit il ne dormoit que fort peu, & ſe jettoit tout habillé ſur de ſimples ais. Après quelques années d'une vie dure & laborieuſe, il voulut parcourir les différentes provinces de l'empire, fameuſes pour avoir été le berceau des ſciences Chinoiſes ; dans ſa jeuneſſe il avoit eu pour maître un certain Li-tſi-tſaï, qui lui expliqua les figures *Ho-tou*, *Lo-chu* & les *koua* de Fou-hi, &, dans la ſuite, après avoir conſidéré attentivement la nature des différens êtres, la viciſſitude des ſaiſons, les changemens arrivés dans les ſiècles antérieurs, il ſe traça une nouvelle route, & publia un ouvrage conſidérable, dans lequel il prétendoit donner un nouveau jour pour l'intelligence des *koua* & des figures de Fou-hi : ce qu'il en dit eſt ſi ſubtil que très-peu de lettrés ſont capables de l'entendre.

Fou-pié, Sſé-ma-kouang, Liu-kong-tchu, Tchang-tſaï, Tching-hao, Tching-y, & pluſieurs autres perſonnages

(1) Les éventails ſont en grand uſage à la Chine parmi les lettrés. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1077. *Chin-tsong.*

d'alors qui avoient quitté la cour, se firent un plaisir de l'aller visiter pour jouir de son entretien & écouter sa doctrine; Sse-ma-kouang sur-tout, Tchang-tsaï, les deux frères Tching-hao (1) & Tching-y le visitèrent deux fois par jour dans sa dernière maladie; ils lui rendirent tous les services qu'il auroit pu exiger de ses disciples les plus zèlés. Jamais il ne voulut accepter de mandarinat quelques instances que lui fissent ses amis & l'empereur même; il préféroit à l'éclat des grandeurs, la paix & la félicité dont il jouissoit dans une petite maison à laquelle il avoit donné le nom de *Ngan-lo-ou*, c'est-à-dire, *la maison de la paix & de la joie*, nom qu'il prenoit lui-même, se faisant appeller *Ngan-lo-sien-seng*, ou *le maître de Ngan-lo*.

Deux mois après, mourut aussi Tchang-tsaï, qui, comme la plupart des lettrés d'alors, faisoit sa principale étude de l'*Y-king*; on a de lui le *Tching-mong* & le *Si-ming*, ouvrages qui traitent de la morale.

1078.

L'an 1078, le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la neuvième lune, les envoyés de Li-kien, roi des *Kiao-tchi* vinrent à la cour apporter le tribut; ils étoient chargés de demander la restitution des villes que Kouo-koué & Tchao-tsiei avoient enlevées; la cour fit d'abord de grandes difficultés, mais l'empereur, qui ne cherchoit que la paix

(1) Après sa mort, Tching-hao fit l'éloge de sa doctrine, qu'il fit graver sur un marbre. Il mourut à l'âge de soixante-sept ans; les ouvrages qu'il a laissés à la postérité sont le *Hoang-ki-king-chi*, le *Koan-ou-nui-ouaï-pien* & le *Yu-tsiao-ouen-touï*, qui tous ont rapport à ses idées sur l'*Y-king*; on ne donna à ce lettré le nom de *Kang-tsieï* que sous le règne de Tché-tsong, successeur de Chin-tsong.

& ne vouloit point entendre parler de guerre, paſſant par-deſſus toutes les conſidérations de ſon conſeil, accorda à Li-kien les villes qu'il demandoit, & envoya déterminer les limites de ſes états.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1078. *Chin-tſong.*

L'an 1079, à la dixième lune, mourut l'impératrice mère Tſao-chi, princeſſe eſtimable par les qualités de ſon eſprit & de ſon cœur; elle aimoit tendrement l'empereur qui avoit pour elle beaucoup de déférence & de reſpect, & la conſultoit quelquefois, quoiqu'elle ne voulût point ſe mêler du gouvernement; en voici un exemple. Les grands avoient fait entendre à l'empereur qu'il étoit de ſa gloire & de ſon devoir de profiter de la paix dont l'empire jouiſſoit pour reprendre les pays de Yen & de Ki, & chaſſer les Tartares *Leao* au-delà de la grande muraille; CHIN-TSONG s'étoit laiſſé gagner, & avoit même réglé & arrêté tout ce qu'il falloit pour cette grande expédition. Etant allé enſuite trouver l'impératrice pour lui en donner avis: » Avez-vous, demanda » cette princeſſe, préparé toutes les proviſions de guerre & » de bouche néceſſaires pour cette entrepriſe «? — » Tout » eſt prêt, répondit l'empereur «. — » C'eſt une grande expé- » dition, reprit l'impératrice, & il n'eſt pas aiſé de juger » quel en ſera le ſuccès. Je fais réflexion que ſi vous réuſſiſſez, » tout ce qui vous en reviendra ſe réduira aux félicitations » qu'on vous fera à votre retour. Si vous ſuccombez & que » vous veniez à être battu, vous expoſez votre empire à » une guerre qui ne finira pas ſi-tôt. Si cette expédition étoit » ſi facile, les empereurs Taï-tſou & Taï-tſong ne l'auroient- » ils pas entrepriſe «? — » Cela ſuffit, dit l'empereur, il n'en » ſera plus parlé «. La choſe en effet en demeura là.

1079.

L'an 1080, à la ſeptième lune, il parut une comète dans

1080.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1080. Chin-tſong. 1081.

la conſtellation *Taï-oueï*; &, le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Les eaux du Hoang-ho inondoient preſque tous les ans le territoire de Taï-ming-fou, & incommodoient beaucoup les peuples qu'elles ruinoient par leurs ravages; il étoit très-difficile d'y remédier : l'empereur, après avoir écouté beaucoup d'avis ſur les moyens de contenir dans leur lit les eaux de ce fleuve, ordonna de faire une digue depuis le département de Taï-ming-fou juſqu'à celui de Yng-tcheou, & il en donna la commiſſion à Li-li-tchi; Ouang-ngan-ché propoſa Tching-fang & Fan-tſé-yuen qui ſe chargèrent auſſi de faire réuſſir ce projet; mais ils dépensèrent des ſommes immenſes & ne purent en venir à bout.

A la cinquième lune, Yu-tchong, gouverneur de King-tcheou dans le Chen-ſi, envoya à l'empereur un détail de ce qui s'étoit paſſé depuis peu dans la principauté des *Hia*, & lui propoſa de reprendre les villes que ces Tartares avoient enlevées à l'empire, il diſoit :

» Les eſpions que j'ai auprès du prince de Hia m'ont averti » que Li-tſing, un de ſes généraux, Chinois de nation & » originaire de Tſin-tcheou, l'avoit ſollicité d'envahir le » Ho-nan ou le ſud du Hoang-ho; que Leang-chi, mère de » Ping-tchang, prince de Hia, qui ne vouloit point de » guerre, l'ayant ſçu, en avoit été ſi irritée, qu'elle avoit » fait tuer Li-tſing, & que s'étant brouillée pour ce ſujet » avec ſon fils, elle l'avoit fait mettre en priſon «. Yu-tchong finiſſoit par faire ſentir à l'empereur que c'étoit une occaſion favorable de reprendre les pays que ces Tartares avoient enlevés à l'empire. Dans le conſeil de l'empereur, la plupart approuvèrent l'avis de Yu-tchong, & dirent qu'on

devoit profiter des circonſtances. Tchong-ou prétendit même aſſez légèrement que la principauté de Hia ne poſſédoit pas un ſeul homme, & que Ping-tchang étoit un enfant qu'il iroit prendre par les épaules & amèneroit au pied du trône. Sun-kou, indigné de la légèreté de ces avis, dit qu'il étoit facile de lever des ſoldats & de commencer une guerre, mais qu'il ne l'étoit pas de la finir, & que pour lui il étoit de ſentiment qu'on ne devoit point l'entreprendre; l'empereur lui objecta que ſi on ne ſoumettoit pas les *Hia*, ils ſe donneroient infailliblement aux *Leao*, & qu'alors, réunis avec ces ennemis de la Chine, ils formeroient une puiſſance redoutable à laquelle il ſeroit difficile de tenir tête.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1081. *Chin-tſong.*

» Si on ne peut ſe diſpenſer d'agir, répondit Sun-kou, je » ſerois d'avis que ſans faire la guerre, votre majeſté publiât » dans un manifeſte le crime de Ping-tchang; qu'elle punît » ce prince de ſes deſſeins contre l'empire, en le privant de » ſes états, qu'elle partageroit entre ſes grands officiers à qui » elle les donneroit à titre de ſouveraineté «. L'empereur, qui étoit décidé à la guerre contre les *Hia*, n'écouta pas ces projets: il fut arrêté qu'on feroit cinq grands corps d'armée qui entreroient en même-temps dans le pays ennemi, l'un par Hi-tcheou & Ho-tcheou, ſous les ordres de l'eunuque Li-hien; le ſecond, commandé par Tchong-ou, devoit entrer par le pays de Fou-yen, tandis que Kao-tſun-yu conduiroit le ſien par Hoan-king; que Lieou-tchang-tſo prendroit la route de King-yuen, & enfin que Ouang-tchong-tching iroit avec ſa diviſion par le chemin du Ho-tong; de plus, l'empereur envoya ordre à Tong-tchen, chef des *Tou-fan*, d'armer & d'entrer de ſon côté ſur les terres des *Hia*.

Li-hien aſſembla les troupes de ſept départemens, & prit

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1081. *Chin-tſong.*

outre cela trente mille hommes des *Tou-fan* ; il battit les *Hia* à Si-chi-ſin-tching, & les pourſuivit juſqu'à la gorge de Niu-tché ; ayant forcé ce paſſage, il alla inveſtir l'ancienne ville de Lan-tcheou qu'il prit, & alors il écrivit à la cour pour demander qu'on rétablît cette place & qu'on la mît en état de tenir en reſpect les Tartares *Hia* dans cette partie des limites.

Le général Tchong-ou, joignant à ſes troupes celles de Souï-té-tching, attaqua la ville de Mi-tchi-hien (1), au ſecours de laquelle les *Hia* volèrent avec une armée de quatre-vingt mille hommes ; Tchong-ou alla au-devant d'eux juſqu'à Vou-ting-tchuen, où il les mit en fuite après un combat ſanglant ; il revint enſuite à Mi-tchi-hien qu'il prit.

De ſon côté, le général Kao-tſun-yu prit la ville d'armes de Tſing-yuen ; mais l'eunuque Ouang-tchong-tching, qui étoit entré par Lin-tcheou, avoit paſſé la rivière Vou-ting-ho & s'étoit avancé dans un pays ſablonneux, où ne trouvant point de fourrages ni de vivres, il perdit un grand nombre de ſoldats & de chevaux qui périrent de diſette. Honteux de voir périr ſon armée ſans avoir rien fait, il entra dans la ville de Yeou-tcheou que les *Hia* avoient abandonnée pour fuir du côté du nord ; il n'y trouva qu'une centaine de pauvres familles du peuple ſur leſquelles il fit main-baſſe ; il leur enleva tous leurs bœufs & leurs chevaux pour ſuppléer aux vivres qui lui manquoient.

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Lieou-tchang-tſo, qui avoit un corps de cinquante mille hommes, étoit convenu avec Kao-tſun-yu de le joindre ſur

(1) Cette ville eſt ſituée au nord de Yen-ngan-fou.

les

les limites des *Hia*; il y arriva le premier, & ne voyant point venir Kao-tſun-yu, il s'avança juſqu'au défilé de Mo-y-ngaï où il rencontra un gros corps d'ennemis qu'il battit; après quoi, il alla du côté de Ling-tcheou dont il eſpéroit ſe rendre maître. Kao-tſun-yu, jaloux de la gloire que ce général s'acquéroit, le fit prier de l'attendre & de ne point aller ſans lui à Ling-tcheou; comme l'entrepriſe n'étoit pas aiſée, Lieou-tchang-tſo l'attendit. Ces deux généraux allèrent enſemble mettre le ſiége devant cette ville, qu'ils attaquèrent inutilement pendant dix-huit jours. Les *Hia* avoient eu le temps de ſe raſſembler depuis l'affaire de Mo-y-ngaï; ils employèrent une partie de leur armée à ouvrir un canal pour détourner les eaux du Hoang-ho & inonder le camp des impériaux avec l'autre; ils leur interceptèrent le chemin par lequel ils recevoient leurs convois: l'armée Chinoiſe fut obligée de lever le ſiége précipitamment & perdit un nombre incroyable de ſoldats qui périrent dans les eaux ou furent tués dans leur fuite: elle ſe trouva diminuée de plus des deux tiers. Lieou-tchang-tſo, chagrin d'avoir écouté ſi légèrement ſon collègue, retourna à King-yuen.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1081. *Chin-tſong.*

Après la priſe de Mi-tchi-hien, Tchong-ou avoit laiſſé mille hommes dans cette place pour la garder, & s'étoit avancé avec toute ſon armée dans le pays ennemi; ſon deſſein étoit de ſe rendre maître de Yn-tcheou, de Ché-tcheou & de Hia-tcheou; il prit d'abord la ville de Ché-pao-tching, mais comme il tiroit du côté de Hia-tcheou, il rencontra les ennemis à Fou-kia-ping, qui le ſurprirent & lui tuèrent plus de la moitié de ſon armée: il lui reſtoit à peine trente mille hommes lorſqu'il rentra dans la Chine.

L'eunuque Ouang-tchong-tching partit de Yeou-tcheou,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1081. *Chin-tſong.*

& s'avança dans le pays de Naï-ouang-tſing où il fit la revue de ſes troupes, & trouva qu'il lui manquoit plus de vingt mille hommes : ce déchet & le défaut de vivres l'obligèrent à s'en revenir.

L'ordre que l'empereur avoit envoyé dans les commencemens à Li-hien, portoit que les cinq corps d'armée ſe rendroient dans le pays de Ling-tcheou ; cet eunuque cependant fut camper au pied de la montagne Tien-tou-chan, d'où il alla mettre le feu à un palais de plaiſance du roi des *Hia*; il fit priſonnier Ginto-lin-ting, un de ſes officiers, avec ſa famille, qu'il fit mourir, & campa enſuite au pays de Houlou-ho d'où il revint en Chine : il fut le ſeul des cinq généraux qui manqua au rendez-vous général.

Lorſqu'on avoit appris à la cour des *Hia* le grand armement des Chinois, les courtiſans conſeillèrent à Leang-chi, mère du jeune prince, de faire prendre les armes à toute la jeuneſſe ; il n'y eut qu'un vieux officier qui inſiſta à dire qu'il ne falloit penſer qu'à ſe tenir ſur la défenſive & qu'à ruiner tous les endroits par où pouvoient arriver les Chinois qu'on laiſſeroit avancer dans les terres ; il dit encore qu'il falloit placer dans le pays de Ling-tcheou & de Hia les meilleures troupes, & former des camps volans pour empêcher les impériaux de ſe rejoindre ; il ajouta qu'il n'en falloit pas davantage pour rompre leurs projets & les obliger à retourner ſur leurs pas ; la princeſſe ſuivit cet avis, & le ſuccès fit voir que c'étoit le meilleur qu'il y eût à prendre. Ce plan de défenſe étoit le même que les *Hia* avoient ſuivi, en 1044, contre les *Khitan*.

1082. Chin-tsong ſe repentit d'avoir mépriſé le conſeil de Sun-kou, &, à l'exception de l'eunuque Li-hien, il punit

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1082. *Chin-tsong.*

les quatre autres généraux qu'il priva de leurs charges. Il pardonna à l'eunuque, parce qu'il avoit conquis Lan-tcheou & Hoaï-tcheou que les *Hia* n'avoient pas repris. Sun-kou trouva qu'il n'y avoit pas de juſtice dans ce jugement, puiſque les quatre généraux n'avoient été battus qu'en ſuivant les ordres de la cour & qu'ils n'avoient point manqué au rendez-vous général, au lieu que Li-hien y étant contrevenu, méritoit la mort ſelon la rigueur des loix ; il ajouta que l'empereur devoit d'autant moins pardonner à cet eunuque, qu'il étoit chargé de veiller à ce que les troupes ne manquâſſent pas de vivres, & que ſa négligence à cet égard avoit cauſé le malheur de ſes collègues. L'empereur fit venir Li-hien & lui demanda la juſtification de ſa conduite, mais enſuite ſatisfait de ſes mauvaiſes excuſes, il le renvoya ſur les limites occidentales de l'empire avec un titre encore ſupérieur à celui qu'il avoit.

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Chin-kou, gouverneur de Yen-tcheou, propoſa alors à la cour de bâtir une ville à la montagne Heng-chan à quelques *ly* d'un village appellé Yong-lo (1), afin de contenir les *Hia* & de leur fermer cette porte par où ils pouvoient aiſément faire leurs irruptions ; Siu-hi, que l'empereur chargea de faire bâtir cette ville, ſe rendit ſur le terrein avec la plupart des officiers qui étoient dans ces quartiers & un grand nombre de troupes, afin de repouſſer les ennemis en cas qu'ils vînſſent inquiéter les travailleurs.

Le neuvième jour, après qu'on eut mis la main à l'œuvre,

(1) A l'oueſt de Mi-tchi-hien dans le diſtrict de Yen-ngan-fou du Chen-ſi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1082. *Chin-tsong.*

Kiu-tchen, un des principaux officiers, vint avertir Siu-hi qu'on avoit vu paroître quelques mille cavaliers *Hia*: Siu-hi laissa Chin-kou pour la garde de Mi-tchi-hien, & marcha contre eux avec Li-chun-kiu & Li-tchi. Mais les *Hia* avoient une armée de trois cents mille hommes campée à King-yuen; & Siu-hi, qu'on en avertit plus de dix fois, n'en voulut jamais rien croire: cependant quelques prisonniers qu'il fit, lui confirmèrent que les *Hia* venoient avec toutes leurs forces pour l'empêcher de bâtir la nouvelle ville, & leur formidable armée qu'il vit paroître bientôt ne lui permit plus d'en douter. Kiu-tchen, remarquant la frayeur des impériaux à la vue des ennemis, conseilla à Siu-hi de ne rien risquer, parce qu'infailliblement on seroit battu, & qu'il étoit plus prudent de se retirer dans la ville. Siu-hi dit qu'étant un des premiers officiers de l'armée impériale, il étoit étonné qu'il parlât de reculer devant l'ennemi: il rangea en bataille, sous les murs de la ville, son armée composée de soixante-dix mille hommes. Un corps de cuirassiers ennemis commença à passer le Hoang-ho, c'étoient les meilleures troupes des *Hia*; le général Kiu-tchen en avertit Siu-hi, & lui dit que s'il les faisoit charger lorsqu'ils seroient à moitié passés & qu'il eût le bonheur de les battre, il étoit assuré de la victoire.

Siu-hi, entêté, voulut attendre qu'ils fussent tous passés, & alors il les fit charger avec beaucoup de vigueur; mais comme ces cuirassiers soutinrent avec bravoure ce premier effort des impériaux, & qu'ils étoient rafraîchis continuellement par de nouvelles troupes qui leur venoient, ils les poussèrent si vivement qu'ils les mirent en désordre, & les forcèrent de se renfermer dans la ville qu'ils investirent.

Les Tartares commencèrent par détourner toutes les

eaux qui entroient dans la ville ; les Chinois furent forcés de creuſer des puits, mais ils n'y trouvèrent point d'eau, & dans peu de jours ils furent réduits à une ſi grande extrémité que plus des deux tiers moururent ; les *Hia*, pour leur ôter toute eſpérance de ſecours, s'étoient emparés de toutes les gorges par où il pouvoit leur en arriver : il fut aiſé aux Tartares de ſe rendre maîtres de cette ville. Siu-hi, Li-chun-kiu, Li-tſi, Kao-yong-neng, & pluſieurs centaines d'officiers y furent tués les armes à la main, & plus de deux cents mille, tant ſoldats qu'ouvriers, y perdirent la vie ; les *Hia* s'emparèrent encore de ſix places d'armes qui étoient pour la défenſe des limites, de tous les magaſins de vivres & de la caiſſe militaire, qui alloit à une ſomme très-conſidérable ; depuis un temps immémorial la Chine n'avoit point eſſuyé d'échec auſſi terrible. L'empereur fut inconſolable de cette perte, & dès-lors il renonça à continuer la guerre contre les *Hia*, qui de leur côté ſe tinrent tranquilles.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1082. *Chin-tſong.*

L'an 1083, à la quatrième lune, il tomba une ſi grande quantité de neige dans le pays des Tartares *Leao*, qu'il y en eut dans les plaines plus de dix pieds de hauteur, & que les deux tiers de leurs chevaux périrent.

1083.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la douzième lune on fit un dénombrement de l'empire qu'on préſenta à Chin-tsong ; la Chine étoit alors diviſée en vingt-trois *tao* ou chemins ; ſavoir, celui du pays de la cour de l'eſt, diviſé en oriental & en occidental ; celui de la cour de l'oueſt, diviſé en occidental & en ſeptentrional ; du Ho-pé oriental, & du Ho-pé occidental ; des provinces de Hiong-hing, de Tſin-tong, de Ho-tong, de Hoaï-nan oriental, &

De l'Ere Chrétienne. Song. 1083. *Chin-tsong.*

de Hoaï-nan occidental ; du Tché-kiang oriental, & du Tché-kiang occidental ; du Kiang-nan oriental, & du Kiang-nan occidental ; du King-hou méridional, & du King-hou ſeptentrional ; de Tſé-tcheou, de Tching-tou, de Li-tcheou, de Koueï-tcheou, du Fou-kien, du Kouang-nan oriental, & du Kouang-nan occidental. A l'eſt & au ſud elle étoit bornée par la mer ; à l'oueſt elle s'étendoit juſqu'au pays de *Pa-pé*, & au nord juſqu'aux trois *Koan* ou fortereſſes ; eſt-oueſt, elle avoit ſix mille quatre cents quatre-vingt-cinq *ly* d'étendue, & nord-ſud onze mille ſix cents vingt *ly* ; elle comptoit dix-ſept millions deux cents onze mille ſept cents treize familles payant tribut, au lieu que ſuivant le dénombrement qui avoit été fait l'an 1014, elle n'en comptoit que neuf millions neuf cents cinquante-cinq mille ſept cents vingt-neuf, c'eſt-à-dire, que le dernier dénombrement excédoit le premier de près de moitié.

1084.

Tchang-tchi, chef du *Koué-tſé-kien* ou collége impérial, avoit autrefois demandé à l'empereur de donner un titre d'honneur à Mong-kou, autrement Mong-tſé, de le mettre dans la ſalle de Confucius, & de donner à ce dernier celui de *Ti* ou d'empereur. Chin-tsong avoit renvoyé cette propoſition devant le tribunal des Rits, & à ſon conſeil qui l'avoient rejettée comme déraiſonnable. Cette année, à la cinquième lune, Tſeng-hiao-koan, gouverneur de Yun-tcheou, remit cette affaire ſur le tapis, & on conclut qu'elle étoit juſte, parceque Mong-tſé avoit fait paroître beaucoup de zèle contre les pernicieuſes doctrines de Yang & de Mé, & que le Tien l'avoit ſubſtitué à Confucius, pour conſerver la ſaine doctrine. On donna à Mong-tſé le titre de *Tſéou-koué-kong*, & il fut placé dans la ſalle de Confucius avec Yen-tſé ; en

même-temps on éleva Siun-kouang, Yang-hiong & Han-yu à la dignité de *Pé*, dignité inférieure à celle de *Kong* ou de comte ; le premier du titre de *Lan-ling-pé* ; le second de celui de *Tching-tou-pé*, & le troisième de *Tchang-ly-pé* ; on les plaça dans les galleries qui ſont ſur les deux aîles de la ſalle.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1084. *Chin-tſong.*

A la douzième lune, Sſé-ma-kouang, Fan-tſou-yu, Lieou-ju, & les autres hiſtoriens de l'empire offrirent à CHIN-TSONG l'hiſtoire générale de la Chine, qui avoit pour titre : *Tſé-tchi-tong-kien-kang-mou*, faite ſur le modèle de celle de Tſo-kieou-ming. Elle commençoit à la vingt troiſième année de Oueï-lie-ouang, de la grande dynaſtie des *Tcheou*, & deſcendoit juſqu'aux cinq dernières petites dynaſties incluſivement ; elle étoit compriſe en deux cents quatre-vingt-quatorze livres. Ils offrirent en même-temps deux autres livres ; l'un étoit une table, par le moyen de laquelle on pouvoit aiſément combiner les faits, les comparer enſemble, & les trouver dans le corps de l'ouvrage ; l'autre intitulé, *Kao-y*, rendoit raiſon de la manière dont ils s'y étoient pris, & des petites différences qu'on trouveroit peut-être dans leur hiſtoire ; le total formoit trois cents cinquante-quatre livres, qui les occupèrent dix-neuf ans entiers.

L'empereur reçut ce corps d hiſtoire avec plaiſir, & après avoir mis quelques jours à la parcourir, il en fit l'éloge dans une aſſemblée générale de ſes grands, à qui il dit, que ce que Siun-yueï avoit tenté ſur l'hiſtoire des *Han* n'en approchoit pas. Siun-yueï étoit d'une famille fort pauvre de Hao-yn, qui n'ayant pas le moyen d'acheter des livres, alloit lire chez ſes amis. Deux lectures du même ouvrage lui ſuffiſoient pour le retenir, tant il avoit de mémoire ; il devint un des plus habiles hommes de ſon temps. Sa réputation lui procura un man-

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1084. *Chin-tſong.*

darinat qu'il exerça honorablement. Comme la famille de Tſao-tſao s'étoit alors emparé de toute l'autorité, Siun-yueï compoſa un livre intitulé *Chin-kien*, qu'il lui offrit: il fut très-bien reçu; ce ſuccès l'anima à donner un projet de l'hiſtoire des *HAN*, en vingt livres ou chapitres, ſur le modèle de celle de *Tſo-kieou-ming*, & c'eſt de cette hiſtoire dont l'empereur CHIN-TSONG parloit aux grands.

1085.

L'an 1085, à la première lune, l'empereur tomba malade; comme il n'avoit point encore nommé de prince héritier, les grands, à la ſeconde lune, lui préſentèrent un placet, pour le prier d'en nommer un, & d'ordonner qu'en attendant l'impératrice prendroit le ſoin du gouvernement: CHIN-TSONG y conſentit: le premier jour de la troiſième lune il nomma le prince Tchao-yong, ſon fils, & déclara régente l'impératrice. Après qu'il eut fait cette diſpoſition ſi néceſſaire au repos de l'état, ſon mal augmenta de plus en plus, & peu de jours après il mourut à la trente-huitième année de ſon âge, & la dix-huitième de ſon règne.

CHIN-TSONG étoit un excellent prince, rempli de reſpect pour ſes parens & ſes princes, & de bonté pour ſes frères & ſes ſujets; craintif, doux, ſans orgueil & ſans faſte, il honoroit ſes miniſtres & ſes officiers; il fuyoit les plaiſirs, la promenade & la débauche, & n'aſpiroit qu'à procurer à ſes peuples une paix ſolide & conſtante. Il s'en occupoit ſérieuſement, lorſque Ouang-ngan-ché lui donna le plan d'une nouvelle adminiſtration, qui parut à ce prince d'autant plus plauſible & avantageuſe, que le miniſtre la prétendoit fondée ſur les gouvernemens de Yao & de Chun. CHIN-TSONG dépoſa entre ſes mains toute l'autorité néceſſaire pour le faire réuſſir, & ſi, en différentes rencontres, il parut ſourd

aux

aux remontrances de ſes grands, ce ne fut que ſur l'article de ces nouveaux règlemens, qu'il croyoit faits pour le bonheur des peuples ; on regrette qu'un prince qui avoit de ſi belles qualités, en ait laiſſé obſcurcir l'éclat par l'opiniâtreté d'un miniſtre orgueilleux, qui ne viſoit qu'à ſe faire un nom (1).

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1085. *Chin-tſong.*

TCHÉ-TSONG.

Tchao-yong, plus connu ſous le titre de Tché-tsong, étoit le ſixième fils de la princeſſe Té-feï, & non de l'impératrice régente, qui n'avoit point eu d'enfans. Té-féï fut déclarée impératrice par la régente, qui la fit reconnoître en cette qualité par tous les grands.

La Chine eut le bonheur de voir, pendant la minorité de Tché-tsong, le ſceptre ſoutenu avec dignité par les mains de la régente, qui s'appliqua à juſtifier la confiance que le

(1) Les hiſtoriens Chinois me ſemblent parler avec trop de paſſion contre les nouveaux règlemens de Ouang-ngan-ché, ſur-tout contre le prêt des grains au printemps qu'on devoit rendre en automne avec un léger intérêt ; ce règlement étoit favorable aux cultivateurs indigens, & par-conſéquent très-avantageux à l'état dont il augmentoit les richeſſes ; mais il devoit être odieux aux uſuriers qui ne ſubſiſtent que du ſang des malheureux, & peut-être ſont-ce les clameurs de ces ſang-ſues qui ont animé beaucoup de grands contre ce plan économique ; je remarque que ces grands décrient ce miniſtre ſans apporter des raiſons ſolides contre ſes opérations ; ils attaquent l'homme pour détruire l'ouvrage, ce qui marque aſſez la diſette de leurs preuves contre ſon plan. Ouang-ngan-ché à mon avis étoit un grand miniſtre que les Chinois, attachés trop aveuglément à leurs anciens uſages, n'ont pas ſçu connoître, & à qui ils ne rendent pas la juſtice qu'il méritoit. Loin qu'on dût blâmer Chin-tsong de lui avoir accordé ſa confiance & de l'avoir ſoutenu ſi long-temps contre toute la cour où il paroît qu'on faiſoit jouer mille reſſorts pour le perdre, je penſe au contraire qu'il méritoit toutes ſortes d'éloges, & que cet article de ſa vie fait honneur à ſa bienfaiſance & à ſes lumières. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. Song. 1085. *Tché-tſong.*

feu empereur lui avoit marquée ; elle voulut tout voir par elle-même, & défendit ſévèrement à tous ſes gens de communiquer avec les grands du dehors, & de ſe mêler des affaires d'état. Tous les jours elle donnoit audience, & recevoit elle-même les placets des grands, avec qui elle examinoit les affaires en première inſtance, & qu'elle terminoit enſuite lorſqu'elle en avoit conféré avec ſon conſeil particulier.

Tſaï-kio crut faire ſa cour à la régente, en lui demandant le rétabliſſement de Kao-tſun-yu, frère du père de l'impératrice, mais il fut étrangement ſurpris de la réponſe de cette princeſſe : » Avez-vous oublié, lui dit-elle, le terrible » échec que reçut l'empire de la part des *Hia*, par la faute » de Kao-tſun-yu ? Le feu empereur fut pluſieurs nuits ſans » en fermer l'œil, de chagrin ; il lui fit grace, en ne le faiſant » pas mourir, & vous me demandez que je le rétabliſſe dans » ſes emplois ! c'eſt beaucoup, que je lui accorde de vivre » encore ; qu'on ne m'en parle plus «.

Sſé-ma-kouang, à cette époque, revint du pays de Lo, où il avoit demeuré quinze ans, & s'étoit fait une grande réputation d'habileté & de droiture. On diſoit hautement qu'il n'y avoit perſonne dans l'empire plus capable que lui d'être à la tête du gouvernement, & de remplir les fonctions de premier miniſtre. Il étoit également eſtimé à la cour, où il fut reçu avec des applaudiſſemens qui donnèrent de la jalouſie aux grands. Sſé-ma-kouang n'étoit venu que pour faire ſa cour à l'empereur défunt ; apprenant qu'on parloit de le retenir pour aider l'impératrice dans le gouvernement, il ſe retira ſecrettement ; mais peu de temps après cette princeſſe, qui connoiſſoit ſes talens, le fit revenir & lui donna un emploi conſidérable. A la prière de Sſé-ma-kouang, elle

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1085. *Tché-tſong.*

fit auſſi revenir Liu-kong-tchu, qu'elle fit préſident d'un des tribunaux, & qu'elle admit avec Sſé-ma-kouang dans ſon conſeil privé; c'eſt aux ſoins que ces deux mandarins ſe donnèrent, que le gouvernement fut remis ſur l'ancien pied. On appella auſſi à la cour Tching-hao; mais il tomba malade lorſqu'il reçut cette nouvelle, & mourut peu de temps après, âgé de cinquante-quatre ans. A l'âge de quinze à ſeize ans, il avoit été mis avec ſon frère Tching-y, ſous la diſcipline de Tcheou-tun-y, & l'un & l'autre firent de grands progrès dans les lettres; lorſqu'il fut aſſez inſtruit pour ſe paſſer de maître, il ſe livra avec ardeur à la lecture, & il y eut peu de livres qu'il ne parcourût. Il s'occupa, ſur-tout pendant près de dix ans, des livres des *Tao-ſſé* & des *Ho-chang*, mais lorſqu'il en eut ſondé la doctrine & reconnu les erreurs, il tourna ſes vues du côté des *King*, dont il fit dans la ſuite ſa principale occupation; il avoit un eſprit naturellement vif, pénétrant, droit & ſolide; il étoit ennemi de l'impoſture & de la mauvaiſe foi; comme il étoit clair & précis dans ſes expreſſions, on lui donna le nom de *Ming-tao-ſſien-ſſeng*, c'eſt-à-dire, *maître qui éclaircit la doctrine*; il fut beaucoup regretté à la cour. Sſé-ma-kouang, que la régente venoit de mettre dans le miniſtère, fut ſenſible à cette perte, & il fit agréer à cette princeſſe de faire venir Tching-y, ſon frère.

1086.

L'an 1086, à la quatrième lune, mourut auſſi le fameux Ouang-ngan-ché, qui avoit joué un ſi grand rôle ſous le règne précédent. Il avoit de grandes qualités, & l'eſprit fort ſubtil, prompt, vif & pénétrant; doué d'une éloquence naturelle, il ſavoit donner à tout ce qu'il diſoit un tour perſuaſif & un air de vérité qui ſurprenoient aiſément; ce fut par-là qu'il ſéduiſit l'empereur Chin-tſong, à qui il fit approuver

De l'Ere Chrétienne. Song. 1086. *Tché-tsong.*

ſes nouveaux règlemens. Il avoit beaucoup étudié, mais ſans méthode, & s'abandonnant à ſon génie ſans s'aſtreindre à marcher ſur les pas de ſon père & de ſes ancêtres; il s'inquiétoit peu de ce qu'on diſoit contre lui; opiniâtrément attaché à ſes idées, jamais il ne revint ſur ſes pas; ce fut principalement à cette opiniâtreté qu'il dut l'inimitié que tous les habiles gens lui marquèrent.

A la cinquième lune, Han-ouei arriva de ſon gouvernement pour les obsèques de l'empereur; comme c'étoit un des mandarins de l'empire qui avoit le plus de réputation, la régente voulut l'interroger ſur les moyens de rendre les peuples heureux, & elle fut ſi contente de ſes principes, qu'elle le retint à la cour où elle lui donna un des premiers emplois dans le miniſtère.

A la ſeptième lune, mourut Li-ping-tchang, roi des *Hia*; ſes grands dépêchèrent auſſi-tôt, pour en avertir la cour impériale, un d'entre eux, avec pouvoir de régler certaines difficultés ſoit ſur les places qu'ils avoient conquiſes, ſoit ſur les priſonniers Chinois, & de demander pour Kien-chun, ſon ſucceſſeur, des lettres-patentes pareilles à celles qu'on avoit accordées à ſes prédéceſſeurs; Sſé-ma kouang, qui fut chargé de cette négociation avec l'officier des *Hia*, fit rendre les places & les priſonniers, après quoi, il fit expédier les lettres-patentes. Ce ſervice fut le dernier que Sſé-ma-kouang rendit à l'empire; accablé de travail & chargé d'années, il ſuccomba ſous leur poids, & mourut, à la neuvième lune, à l'âge de ſoixante-huit ans. La régente reſſentit vivement cette perte & ne put retenir ſes larmes; l'empereur & cette princeſſe honorèrent ce grand-homme de leur viſite après ſa mort, & ils l'élevèrent à la dignité de comte, ſous le titre

glorieux de *Taï-ſſé-ouen-koué-kong*. Il fut regretté à Caï-fong-fou d'une manière bien honorable pour lui ; tous les marchands fermèrent leurs boutiques, &, ayant pris le deuil, ainſi que le reſte des habitans, ils allèrent pleurer ſur ſon cercueil ; les cérémonies de ſes funérailles étant finies à Caï-fong-fou, lorſqu'on tranſporta ſon corps dans le pays de Chen-tcheou pour y être enterré, il n'y eut aucune famille de cette ville qui n'envoyât quelqu'un pour l'accompagner à une grande diſtance, & on eût dit qu'ils pleuroient la mort d'un père ou d'une mère. Par tous les endroits où ſon convoi paſſa, on lui rendit les mêmes devoirs.

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 1086. *Tché-tſong.*

Sſé-ma-kouang étoit d'un caractère à ſe faire aimer de tout le monde ; doux, affable, d'une grande droiture, il étoit ſur-tout extrêmement zèlé pour le bien & la tranquillité du peuple : modeſte dans ſes manières d'agir, grave & retenu dans ſes paroles, on diſoit communément de lui que depuis ſa plus tendre jeuneſſe, il n'étoit jamais ſorti de ſa bouche une parole inutile ou hors de propos. Livré pendant toute ſa vie à l'étude, il avoit l'eſprit orné & le jugement ſolide ; il fut un des plus habiles hommes de ſon temps, & il y avoit peu de livres qu'il n'eût lu ; ennemi déclaré de la doctrine de *Foé* & des *Tao-ſſé*, il en mépriſoit les diſtinctions ſubtiles & frivoles. Il jouiſſoit d'une ſi grande réputation, même chez les étrangers, que lorſque la régente l'eut fait miniſtre d'état, la cour des Tartares *Leao* écrivit à tous ſes officiers répandus ſur les limites, que l'empire des *Song* ayant Sſé-ma-kouang pour premier miniſtre, on les en avertiſſoit, afin qu'ils ſe tinſſent ſur leurs gardes, pour ne pas donner quelque occaſion de mécontentement dont il ſauroit profiter avec avantage.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1086. *Tché-tſong.*

Il y avoit près de vingt ans que les nouveaux règlemens de Ouang-ngan-ché avoient lieu dans l'empire ; preſque tous les officiers, employés dans les tribunaux & le miniſtère, étoient de ſes créatures & partiſans des nouveaux ſtatuts ; cependant Sſé-ma-kouang dans un moment, pour ainſi dire, changea tous ces officiers, caſſa les règlemens, remit l'empire ſur l'ancien pied, & rendit la paix aux peuples, qui diſoient communément de lui qu'il s'étoit acquis en cela un mérite auſſi étendu que le ciel & auſſi profond que la terre.

La régente fit alors venir à la cour Sou-ché qui étoit à Teng-tcheou, & lui donna un des premiers mandarinats du tribunal des *Han-lin*. Cette princeſſe lui ayant demandé s'il ſavoit pourquoi il étoit paſſé tout-à-coup d'un petit emploi qu'il exerçoit ci-devant à un des plus conſidérables de l'empire, Sou-ché lui dit qu'apparemment il devoit cette faveur à quelques-uns des grands qui l'avoient produit. » Ce n'eſt » pas cela, lui dit cette princeſſe ; je n'ai fait que remplir le » deſſein du feu empereur, qui liſoit ſouvent vos ouvrages » & toujours avec un nouvel étonnement, à cauſe de leur » profondeur & des grandes connoiſſances qu'il y remar- » quoit ; il n'a pas eu le temps de vous placer comme il ſe » le propoſoit, & je remplis ſes intentions «. Ce diſcours toucha ſi vivement Sou-ché, que ne trouvant point d'expreſſions pour marquer ſa reconnoiſſance, il ſe mit à pleurer avec tant de force, que l'empereur, la régente & tous ceux qui étoient préſens en furent également attendris.

1087.

Depuis que Ouang-ngan-ché avoit offert ſes commentaires ſur les trois *King*, & fait donner ordre à tous les lettrés de s'en tenir à ſes interprétations, on n'en employoit point

d'autres dans les examens, & on ne voyoit presque aucune compoſition qui ne ſe trouvât imbue des erreurs de la ſecte de *Foé*; la doctrine des *King* étoit entièrement abandonnée, par la raiſon que perſonne n'en avoit beſoin pour parvenir aux grades & qu'on ne les liſoit plus. Liu-kong-tchu, voulant remédier à cet abus, ſe ſervit de l'autorité de la régente, & fit publier dans tout l'empire un ordre approuvé & confirmé par cette princeſſe, qui faiſoit défenſe aux examinateurs des lettrés, ſous peine d'être caſſés de leurs emplois, de propoſer à l'avenir à leurs candidats des ſujets tirés des livres de *Lao-tſé* & de *Tchoang-tſé*, & qui interdiſoit aux étudians leur doctrine, ainſi que celle de *Chin-tſé*, de *Han-tſé* & de la ſecte de *Foé*, mais il leur étoit enjoint de s'en tenir à la doctrine des *King*; le même ordre défendoit encore aux lettrés de ſe ſervir du dictionnaire publié ſous le nom de *Ouang-ngan-ché*.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1087. *Tché-tſong.*

Le premier jour de la ſeptième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

L'an 1088, à la quatrième lune, le miniſtre Liu-kong-tchu ne ſe ſentant plus aſſez de forces pour vaquer aux affaires, pria l'impératrice régente de nommer quelqu'un à ſa place. Cette princeſſe fit d'abord difficulté de lui accorder ſa demande, mais, en conſidération de ſon grand âge, elle lui donna un appartement ſur le derrière du palais de l'empereur, ordonnant aux mandarins, chargés du gouvernement, d'aller prendre ſon avis tous les jours, & de venir enſuite lui en faire part.

1088.

Cette attention de l'impératrice régente procura quelque ſoulagement à ce miniſtre, mais ne le délivra pas de ce que ſon emploi avoit de plus pénible : Liu-kong-tchu, plein de zèle, n'oſa refuſer & ſuccomba ſous le fardeau; il mourut

1089.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1089. *Tché-tſong.*

preſque ſans être malade, à la deuxième lune de cette année, dans la ſoixante-douzième année de ſon âge. L'empereur & la régente furent très-ſenſibles à ſa perte. Cette princeſſe, les larmes aux yeux, dit aux grands que l'empire n'avoit pas de bonheur ſous ſa régence, en perdant à la fois deux grands-hommes, tels que Sſé-ma-kouang & Liu-kong-tchu: l'empereur & elle, voulurent honorer ſes funérailles de leur préſence, & ils le déclarèrent comte, du titre de *Chin-koué-kong.*

Liu-kong-tchu étoit un excellent miniſtre rempli de zèle, & d'ailleurs un des plus habiles hommes de ſon temps dans les lettres; il avoit un diſcernement admirable pour connoître les gens de mérite, dont il ſavoit apprécier & mettre à profit les talens. Incapable de plier dans une cauſe qu'il croyoit juſte, il fut preſque le ſeul qui osât réſiſter en face à Ouang-ngan-ché au ſujet des nouveaux règlemens dont il lui démontra clairement les déſavantages en préſence même de l'empereur; quelque éloquent que fût Ouang-ngan-ché, il étoit obligé d'avoir recours à des faux-fuyans pour répondre à ſes objections.

Avant que Liu-kong-tchu mourût, la régente voulut faire revenir Fan-tſou-yu, qui avoit travaillé conjointement avec Sſé-ma-kouang à l'hiſtoire du *Tſé-tchi-tong-kien*, pour le mettre dans le tribunal des miniſtres, afin qu'il s'y inſtruisît des affaires, ayant deſſein de l'employer dans la ſuite; mais Fan-tſou-yu refuſa, & dit pour raiſon qu'étant allié à Liu-kong-tchu dont il avoit épouſé la fille, il ne pouvoit pas, ſuivant les loix de l'empire, occuper une place dans un tribunal que ſon beau-père préſidoit; la régente n'y avoit pas fait attention, & elle n'inſiſta pas; elle le fit recevoir dans

le

le tribunal des docteurs de l'empire au nombre de ceux qui devoient expliquer les *King* & l'hiſtoire à l'empereur, & il s'en acquitta avec un ſoin & un zèle qui lui firent honneur.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1089. *Tché-tſong.*

L'an 1090, à la deuxième lune, le roi des Tartares *Hia* renvoya les priſonniers Chinois, au nombre de cent quarante-neuf, tant officiers que ſoldats, & demanda qu'on lui reſtituât les villes de guerre de Mi-tchi, Kia-lou, Feou-tou & Ngan-kiang (1), menaçant, ſi on les lui refuſoit, de les prendre de force. La régente, qui ne vouloit point de guerre, leur accorda ces places, ce qui rendit ces Tartares encore plus hardis & plus entreprenans que par le paſſé.

1090.

L'an 1091, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

1091.

A la ſixième lune, les pluies furent ſi abondantes dans les provinces méridionales du Tché-kiang & du Kiang-nan, que les rivières s'étant tout-à-coup débordées, noyèrent, dans le département de Hang-tcheou, plus de cinq cents mille perſonnes, & dans celui de Sou-tcheou plus de trois cents mille; la régente y envoya auſſi-tôt un million de meſures de riz, & deux cents mille enfilades de deniers pour ſubvenir aux néceſſités du peuple.

L'an 1092, l'empereur commençant à atteindre l'âge de majorité, la régente voulut lui donner une épouſe, & jetta les yeux ſur la fille de Mong-yuen, officier de cavalerie à Ming-tcheou, âgée de ſeize ans, & dont on lui avoit dit beaucoup de bien; elle la fit venir à la cour où le mariage ſe célébra avec une grande magnificence.

1092.

A la huitième lune, il y eut un grand tremblement de

(1) De King-yang-fou dans la province de Chen-ſi.

terre dans la province de Chen-ſi, qui ſe fit principalement ſentir à Yong-hing, à Lan-tcheou, à Tchin-jong & à Hoan-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1092. *Tché-tſong.*

L'an 1093, à la neuvième lune, mourut l'impératrice régente, princeſſe qui avoit les plus belles qualités, & ſurtout beaucoup de talent pour gouverner: pendant ſa régence elle fit revenir les habiles gens que leur oppoſition aux règlemens de Ouang-ngan-ché avoient éloignés de la cour; elle caſſa ces règlemens & remit l'empire ſur l'ancien pied; elle fit la paix avec les *Hia*, ſe fit craindre des *Leao*, & gouverna avec tant de ſageſſe, qu'on la comparoit aux empereurs Yao & Chun.

1093.

Comme la régente avoit inévitablement fait beaucoup de mécontens en caſſant les règlemens de Ouang-ngan-ché, Fan-tſou-yu craignit qu'à ſa mort ils ne causâſſent quelque trouble, & il preſſa l'empereur de prendre les rênes du gouvernement, afin de maintenir par ſon autorité la réforme qu'elle avoit faite.

L'an 1094, le premier jour de la troiſième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

1094.

Peu de temps après que l'empereur eut pris la réſolution de gouverner par lui-même, il fit revenir dans le palais dix eunuques, à la tête deſquels étoit Lieou-yuen, homme méchant & fourbe intriguant, que l'impératrice régente en avoit chaſſé, par rapport aux nouveaux troubles qu'il y faiſoit naître. La liberté qu'il eut d'entrer au palais, & de voir ſouvent l'empereur, devant lequel il ſut ſe contrefaire, le mit dans les bonnes graces de ce prince, qui le rétablit tel qu'il étoit auparavant. Cet homme dangereux recouvrant ſon premier crédit, ne penſa qu'à ſe venger de l'impératrice

régente, en renverſant ſon plus grand ouvrage, & faiſant revivre les règlemens de Ouang-ngan-ché ; mais afin de réuſſir plus ſûrement, il voulut agir par le canal de Liu-ta-fang. Ce dernier s'y prit avec adreſſe ; il fit un placet, dans lequel il louoit beaucoup le gouvernement précédent de l'empereur Chin-tſong, & finiſſoit par déplorer les changemens faits ſous la régence, qui n'auroient pas eu lieu, ſi ſa majeſté avoit été en âge de gouverner par elle-même.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1094. *Tché-tſong.*

Le jeune empereur juſques-là ne s'étoit mêlé d'aucune affaire ; il fit venir Liu-ta-fang, pour avoir de lui de plus amples éclairciſſemens ; ce mandarin, ſoutenu par l'eunuque Licou-yuen, fit entendre à l'empereur qu'il devoit prendre Chin-tſong pour modèle, & faire revivre ſon gouvernement ; à leur ſollicitation il rappella Tchang-tun & Liu-hoeï-king, qu'il remit dans leurs emplois, étant décidé à ſuivre leurs conſeils. Il voulut d'abord faire Tchang-tun miniſtre d'état ; Fan-tſou-yu s'y oppoſa, & repréſenta fortement que Tchang-tun étoit incapable de cet emploi, & que ſa majeſté ne devoit même point s'en ſervir en aucune manière. Enſuite remarquant que l'empereur ne voyoit pas de bon œil qu'il s'oppoſât à l'élévation de cet homme, il demanda à ſe retirer, & fut envoyé gouverneur à Tchen-tcheou : Tchang-tun fut nommé miniſtre. Ce dernier eut à peine pris poſſeſſion de cette place qu'il ſe joignit à Liu-hoeï-king, & de concert ils commencèrent par écarter de la cour ceux qui avoient aidé l'impératrice régente à remettre le gouvernement ſur l'ancien pied, & à leur ſubſtituer ceux que cette princeſſe avoit éloignés, par la raiſon qu'ils étoient trop attachés aux règlemens de Ouang-ngan-ché.

Lorſqu'ils ſe virent ſuffiſamment appuyés, ils proposèrent

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1094. *Tché-tsong.*

à l'empereur, qui y consentit, de remettre les choses comme elles étoient sous l'empereur Chin-tsong, son père; après quoi, sous prétexte de zèle pour le bien de l'état, ils poussèrent leur vengeance jusqu'à demander qu'on déterrât les corps de Sse-ma-kouang & de Liu-kong-tchu, pour être jettés à la voierie, en punition de la témérité qu'ils avoient eue de détruire le gouvernement de Chin-tsong, & d'en introduire un nouveau; mais l'empereur n'accéda pas à cette vengeance barbare, & se contenta de leur ôter les titres d'honneur qu'on leur avoit donnés après leur mort.

1095. Depuis cette époque, Tchang-tun prit un si grand ascendant sur l'esprit de ce prince, qu'il s'empara de l'autorité dont il abusa étrangement, en changeant presque toute la cour & tous les tribunaux, & en cassant ou exilant tous ceux qui ne suivoient pas aveuglément ses vues, dont il procuroit les places à ses créatures.

1096. L'an 1096, à la neuvième lune, l'empereur répudia l'impératrice Mong-chi, son épouse, voici quel en fut le motif: une fille du palais appellée Licou-tsiei-yu, que l'empereur aimoit beaucoup, étant un jour dans l'appartement de l'impératrice, eut la hardiesse de s'asseoir, tandis que toutes les autres dames, & même les princesses, demeurèrent debout; elle se tint sous un rideau de la porte qui étoit derrière l'impératrice; on l'avertit de son devoir: elle feignit ne point entendre: on étoit alors au solstice d'été, & l'impératrice recevoit toutes les dames du palais dans un appartement assez frais, où on lui avoit préparé un siége de couleur écarlate, avec des ornemens d'or artistement travaillés; Licou-tsiei-yu en voulut avoir un pareil, & ses suivantes lui en préparèrent un dans la même salle, absolument semblable à

celui de l'impératrice, ce qui indigna toutes les dames du palais. Un jour qu'elles étoient toutes raſſemblées, on vint les avertir que l'impératrice mère arrivoit ; l'impératrice ſe leva auſſi-tôt, & toutes les dames ſuivirent ſon exemple. L'impératrice mère paſſa dans un autre appartement ; l'impératrice & toutes ſes dames reprirent leurs ſiéges, mais une d'elle ayant retiré celui de Licou-tſieï-yu ſans qu'elle s'en apperçût, elle tomba par terre, & appréta à rire à toute l'aſſemblée.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1096. *Tché-tſong.*

Licou-tſieï-yu piquée au vif, ſortit ſur-le-champ, & alla ſe plaindre à l'empereur ; l'eunuque Hao-ſouï, à qui elle s'adreſſa, lui dit, pour la conſoler, de ne point s'affliger, qu'un jour elle ſeroit en état de s'en venger, ſi elle donnoit un fils à l'empereur, parce qu'alors elle prendroit la place de l'impératrice.

Peu de temps après l'empereur ayant appris que Ting-ſiuen, mère de l'impératrice, avoit employé une bonzeſſe pour faire des ſortiléges en faveur de l'impératrice, en fut dans une ſi grande colère, qu'il ordonna à un des tribunaux de l'intérieur du palais, de faire une recherche exacte de tous ceux qui avoient eu quelque part à cet acte ſuperſtitieux, & d'en faire juſtice. Le tribunal ſe ſaiſit d'une trentaine de perſonnes, femmes & eunuques du palais, qu'il traita de la manière la plus cruelle, & auxquels il fit rompre les bras & les jambes, & couper la langue.

L'empereur ne fut point content de cette ſévérité du tribunal, & il ordonna à Tong-tun-y de les examiner de nouveau ; Tong-tun-y fit traduire devant ſon tribunal ces malheureux, à qui il reſtoit à peine un ſouffle de vie, & qui ne purent jamais, quelques efforts qu'ils fiſſent, lui dire un

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1096. *Tché-tsong.*

mot. Embarrassé de ce qu'il répondroit à l'empereur, l'eunuque Hao-souï vint le joindre, & lui dicta le rapport qu'il avoit à faire, qu'il écrivit en tremblant & offrit à l'empereur; ce prince dégrada l'impératrice Mong-chi, & la fit conduire dans un petit appartement du palais, où elle fut mise sous la garde des eunuques.

Le ministre Tchang-tun fut l'auteur de tout ce désordre; Mong-chi étant du choix de la régente, il craignoit que cette impératrice ne voulût venger sur lui la mémoire de sa protectrice, qu'il flétrissoit, en abolissant tout ce qu'elle avoit fait pendant sa régence; & il avoit recherché l'amitié de l'eunuque Hao-souï, avec lequel il s'entendit pour la perdre, & mettre Licou-tsiei-yu à sa place; l'empire en parut très-mécontent. Cependant vingt jours après Tong-tun-y qui étoit censeur de l'empire, se repentit d'avoir, par un faux rapport, donné lieu à l'empereur de dégrader l'impératrice Mong-chi; & pour réparer sa faute, il offrit à ce prince un placet, dans lequel, sans rétracter positivement ce qu'il avoit fait, il s'attacha à certains désordres du palais, & justifia la princesse. L'empereur irrité de ce placet, vouloit dans sa colère punir Tong-tun-y; mais Tseng-pou l'arrêta, en lui représentant que ce censeur n'avoit fait que remplir les devoirs de sa charge, & qu'en le punissant il fermeroit la porte aux remontrances, parce que les autres censeurs n'oseroient plus lui rien dire.

A la dixième lune, on apprit que Li-kien-chun, roi des *Hia*, étoit entré avec une puissante armée dans le pays de Yen-tcheou, & qu'il s'étoit rendu maître de la forteresse de Kin-ming-tchaï. Depuis qu'on lui avoit rendu les quatre villes qu'il avoit réclamées, il avoit pressé tous les ans qu'on déter-

minât les limites réciproques ; il avoit encore proposé de changer les deux places de guerre de Saï-men contre Lan-tcheou ; à la fin piqué de ce que l'empereur n'agréoit aucune de ces propositions, il fit défiler cent cinquante mille hommes du côté de Fou-tcheou & de Yen-tcheou ; il passa à l'oueſt de Chan-ning & de Tchao-ngan, à l'eſt de Hé-chouï de Ngan-ting, & il suivit au sud Saï-men, Long-ngan & Kin-ming, occupant plus de deux cents *ly* de pays sans interruption ; il vint jusqu'à cinq *ly* au nord de Yen-tcheou, d'où il étendit son camp jusqu'à Kin-ming, ville de guerre, qu'il fit investir. Il fut long-temps sans oser rien entreprendre contre Yen-tcheou, se contentant d'envoyer de tous côtés des partis pour piller les lieux sans défense ; mais il attaquoit vivement la ville de Kin-ming, défendue par le brave Tchang-yu, qui avoit sous ses ordres deux mille huit cents hommes de garnison, & qui repoussoit avec une valeur étonnante les assauts continuels des Tartares ; mais Tchang-yu ayant été tué, & toutes les provisions de guerre & de bouche étant finies, il fallut se rendre ; de ces deux mille huit cents hommes, cinq seulement se sauvèrent.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1096. *Tché-tsong.*

Lorsque l'empereur apprit que les *Hia* étoient entrés dans la Chine avec une si forte armée, il se mit à rire, & dit aux grands qu'il ne s'en inquiétoit pas, parce que s'ils pénétroient plus avant, ils n'y demeureroient pas long-temps, & s'en retourneroient infailliblement après qu'ils auroient pris une ou deux petites places ; l'évènement vérifia son opinion. Après que Li-kien-chun se fut rendu maître de Kin-ming, il s'en retourna en effet.

Tchang-tsiei, commandant de Oueï-tcheou, proposa à l'empereur de bâtir une ville sur les bords de la rivière Hou-

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1097. *Tché-tsong.*

lou-ho, comme un des moyens sûrs d'arrêter les courses des *Hia*, & de les retenir chez eux, du moins de ce côté. Lorsqu'il en eut reçu l'ordre, il fit assembler les troupes de Hi-tcheou, de Ho-tcheou, de Tsin-tcheou, de Fong-tcheou, de Hoan-tcheou, de King-tcheou, de Fou-tcheou & de Yen-tcheou, qu'il divisa en trois corps, dont deux furent occupés à bâtir deux petites places de guerre, l'une à Hia-kiang-keou de Ché-men, & l'autre au sud de la rivière Hao-chouï-ho; le troisième corps, plus nombreux que les autres, fut employé à bâtir la ville de Ping-hia (1). Les tartares *Hia* voulurent s'opposer à cette entreprise; Tchang-tsiei s'y attendoit: il alla au-devant d'eux, les battit, & revint à ses travaux, qu'il poussa vivement, & finit en vingt-deux jours.

Le ministre Tchang-tun craignant que les créatures de l'impératrice régente ne vinssent à former quelque jour un parti pour l'ancien gouvernement des *Song*, voulut les exterminer toutes; il pria l'empereur de consentir qu'on fît une recherche de ceux qui avoient été attachés à Sse-ma-kouang, à Liu-kong-tchu, & aux autres officiers que l'impératrice régente avoit employés pour renverser l'administration de Chin-tsong, & il demanda qu'on les punît & qu'on en fît note sur les regîstres du tribunal des ministres; l'empereur y consentit, mais il défendit de les faire mourir. Cette recherche mit la désolation dans une infinité de familles; elle fut faite avec la plus grande dureté, principalement dans celles de Han-ouei, de Fan-tsou-yu, & de trente autres, qui avoient tous occupé des postes importans, & qu'on envoya en exil dans les provinces les plus reculées. Ce ministre

(1) Dans le territoire de Tchin-yuen-hien de Ping-leang-fou.

vindicatif

vindicatif ne s'en tint pas là ; comme il appréhendoit encore que les ouvrages qu'ils avoient produits ne fissent condamner sa conduite à leur égard, il demanda à l'empereur de les faire supprimer ; ainsi tous les placets & les écrits de Sse-ma-kouang, de Liu-kong-tchu, de Fan-tsou-yu, & de plusieurs autres, furent défendus sous de grièves peines portées contre ceux qui en garderoient des exemplaires chez eux.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1097. *Tché-tsong.*

Siuei-nang & Lin-tsé, qui étoient de la faction de Tchang-tun, voulurent étendre cette suppression jusque sur l'histoire intitulée *Tsé-tchi-tong-kien*, composée par Sse-ma-kouang & Fan-tsou-yu, dont ils prétendoient qu'on devoit briser les planches ; mais Tchin-koan qui étoit dans le tribunal des ministres, s'opposa à ce qu'on fît périr un si bel ouvrage ; & il ne le sauva qu'en faisant remarquer que l'empereur Chin-tsong l'avoit approuvé lui-même, puisqu'il y avoit ajouté une préface : cette raison leur ferma la bouche.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la huitième lune suivante, il parut au ciel une comète du côté de l'oueſt.

Tching-y, frère de Tching-hao, avoit été oublié dans la liste des proscrits, & il vivoit fort tranquillement dans son village, uniquement occupé de ses livres. L'empereur s'entretenant avec ses ministres de choses assez indifférentes, leur dit, que Tching-y s'exprimoit dans ses écrits d'une manière qui ressentoit l'homme plein de lui-même ; à ces mots, les ministres se ressouvinrent que ce lettré étoit des amis de Sse-ma-kouang ; ils en parlèrent fort mal à l'empereur, à qui ils persuadèrent de l'exiler à Fou-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1098. *Tché-tſong.*

L'an 1098, à la première lune, un certain Toan-y, originaire de Kien-yang, & homme du peuple, s'étant venu fixer dans un village du Ho-nan, appellé Licou-yn-tſun, trouva dans les fondations d'une maiſon qu'il fit rebâtir un grand cachet antique, ſur lequel étoient gravés ces huit caractères: *Cheou-ming-yu-tien, Ki-cheou-yong-tchang*, qui veulent dire, *j'ai reçu le trône du ciel, ma vie ſera heureuſe & durera toujours.* Cet homme vint à la cour, & l'offrit à l'empereur, qui le donna à examiner à Tſaï-king, ainſi qu'à pluſieurs autres curieux d'antiquités. Ils tombèrent tous d'accord, que c'étoit le ſceau de la dynaſtie de Tſin-chi-hoang-ti, & par conſéquent un bijou précieux. Cette trouvaille fut regardée comme un pronoſtic heureux, & une preuve inconteſtable du bon gouvernement actuel. Alors l'empereur voulut le recevoir, aſſis ſur ſon trône, & avec tout l'appareil de la majeſté impériale, de la main des grands revêtus de leurs habits de cérémonies, qui l'en félicitèrent; il récompenſa Toan-y, en lui donnant deux cents pièces de ſoie, & une place d'officier dans ſes gardes.

A la troiſième lune, les miniſtres Tchang-tun & Tſaï-pien, croyant les circonſtances favorables pour exécuter le projet qu'ils avoient formé de faire dégrader la feue impératrice régente, & la réduire au rang du peuple, afin de rendre ſa mémoire odieuſe à la poſtérité, engagèrent les eunuques de la préſence de l'empereur, ſur-tout Hao-ſouï, à les appuyer; alors ils préſentèrent un placet, dans lequel ils ſoutenoient que cette princeſſe avoit eu deſſein de le faire mourir, & qu'elle n'avoit éloigné du palais Licou-yuen & ſes collègues, & ne lui avoit fait épouſer la princeſſe Mong-

chi que pour exécuter plus ſûrement cet odieux complot ; ils finiſſoient par ſupplier l'empereur de déclarer cette régente déchue du rang d'impératrice.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1098. *Tché-tſong.*

L'impératrice, mère de l'empereur, qui entendit ces dernières paroles, ſe leva de deſſus ſon ſiége pleine de colère, & ſe récria fortement contre l'indignité des miniſtres, qui oſoient calomnier la mémoire d'une ſi grande princeſſe ; elle atteſta le ciel, la terre, & toutes les puiſſances qui les gouvernoient, qu'elle avoit eu plus de part qu'elle à tout ce qui s'étoit fait alors : » Si vous écoutez tout ce qu'ils » diſent, ajouta-t-elle, que deviendrai-je moi-même « ? Elle ſe mit à pleurer amèrement ; l'empereur ſe fit apporter un flambeau, & brûla devant elle le placet des miniſtres.

L'eunuque Hao-ſouï, attentif à tous les mouvemens du monarque, n'entendit pas les paroles de l'impératrice mère, mais la voyant toute en larmes, & remarquant en même-temps l'action de l'empereur, il en fit ſon rapport aux miniſtres, qui loin de ſe repentir de leur démarche, écrivirent un ſecond placet, dans lequel ils inſiſtoient encore plus fortement, & le lendemain ils allèrent eux-mêmes le préſenter à Tché-tsong : l'ayant reçu de leurs mains, il eut la patience de le lire, mais enſuite indigné contre eux, il le jetta par terre avec colère, & leur tourna le dos, en leur reprochant qu'apparemment leur deſſein étoit de l'exclure lui-même de la ſalle de ſes *ancêtres* ? La fermeté de l'empereur leur fit connoître qu'ils n'obtiendroient rien, & ils n'osèrent plus faire de nouvelles tentatives.

A la dixième lune, on apprit à la Cour que les *Hia*, chagrins & inquiets de voir que la nouvelle ville de Ping-hia arrêtoit leurs courſes, avoient réſolu de l'enlever, & qu'ils

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1098. *Tché-tsong.*

en faiſoient alors le ſiége ; Tchang-tſiei qui donnoit cette nouvelle, ajoutoit qu'il étoit en marche pour aller contre eux, & qu'il eſpéroit les chaſſer. En effet cet officier ſurprit les *Hia* dans leur camp, leur tua grand nombre de ſoldats, & fit quantité de priſonniers, parmi leſquels étoit Ouei-ming-amay, leur meilleur général, & Mei-lé-tou-pou, un de leurs premiers officiers.

L'empereur eut beaucoup de joie de cette victoire, & reçut des complimens de félicitation de tous les mandarins. Tchang-tſiei étoit l'officier de l'empire qui connoiſſoit le mieux le fort & le foible des *Hia* ; il commandoit depuis long-temps ſur leurs limites, & il y avoit fait bâtir juſqu'à neuf forts, qui les gênoient ſi bien du côté de l'oueſt, qu'ils ne purent depuis empiéter ſur les terres de la Chine.

La perte de la bataille de Ping-hia fut ſenſible à ces Tartares. Se voyant reſſerrés de toutes parts, ils craignirent que les Chinois n'euſſent deſſein de les ſoumettre, & comme ils ne ſe trouvoient pas en état de réſiſter plus long-temps, ils envoyèrent un de leurs officiers à la cour des *Leao* prier qu'on leur envoyât quelque ſecours ; mais le roi des *Leao* qui ne vouloit point de guerre avec l'empereur, répondit à leur envoyé que leur maître devoit retenir ſes troupes, & les empêcher de faire des incurſions ſur les terres de la Chine ; qu'à cette condition, il travailleroit à les mettre d'accord avec l'empire.

Ce prince envoya en effet une ambaſſade à la cour impériale pour ce ſujet ; Tché-tsong répondit que ſi le roi des *Hia* vouloit ſincèrement la paix, il devoit commencer par reconnoître qu'il avoit été l'agreſſeur dans la dernière guerre, & prendre à l'avenir un autre plan de conduite ;

il fit accompagner l'ambaſſadeur, lors de ſon retour en Tartarie, par Kouo-tchi-tchang, qu'il chargea de cette réponſe. Le roi des *Hia*, en conſéquence de cette négociation, envoya deux de ſes officiers, Lin-neng & Ouei-min-tſi, faire des excuſes à l'empereur ſur le paſſé & lui porter un nouvel acte de fidélité atteſté par ſerment, en lui demandant la paix. TCHÉ-TSONG la lui accorda, avec promeſſe de lui envoyer à l'ordinaire les ſoieries & l'argent qu'on étoit convenu de lui donner chaque année. Depuis, les Chinois de ces quartiers n'étant plus en butte aux ravages des *Hia*, commencèrent à reſpirer.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1098. *Tché-tſong.*

Cependant les *Hia* n'étoient pas les ſeuls qui inquiétoient ces Chinois occidentaux; ils avoient encore à craindre de la part des *Tou-fan*, avec qui ils avoient de fréquens démêlés. Depuis la mort de Hali-cou, ſon fils Hia-tching qui lui avoit ſuccédé, prince d'un naturel ſanguinaire & turbulent, avoit aliéné l'eſprit de ſes ſujets à cauſe de ſa cruauté. Sin-meou-kin-tchen, un de ſes principaux officiers, réſolut de le perdre & de mettre à ſa place ſon oncle Sou-nan-tang-ching, homme brave, qui ne manquoit ni de génie ni de fermeté; mais ce complot ayant tranſpiré, Hia-tching fit mourir ſon oncle & tous ceux qui avoient embraſſé ſon parti: il n'y eut que Tſien-lo-ki qui échappa par la fuite, emmenant avec lui Tcho-tſa, fils de Ki-pa-ouen, parent éloigné de la famille de Hia-tching; il alla ſe ſaiſir de la ville de Ki-kou-tching. Le roi des *Tou-fan* l'y pourſuivit, & l'ayant forcé, il fit mourir Tcho-tſa qui tomba entre ſes mains; Tſien-lo-ki fut aſſez heureux pour ſe ſauver; il ſe retira à Ho-tcheou auprès de Ouang-chan, gouverneur pour l'empereur, à qui il propoſa des moyens de le rendre maître

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1099. *Tché-tsong.*

du pays de Tsing-tang sans beaucoup de peine. Ouang-chan en écrivit à la cour, & dès qu'il en eut reçu la réponse, il s'avança, à la tête de ses troupes, du côté de la ville de Mou-tchuen, qui se donna à lui, & dans laquelle il se tint lui-même pour voir si le roi des *Tou-fan* ne s'aviseroit point de venir l'y attaquer; mais ce prince n'étoit pas en état de le faire; il s'étoit rendu si odieux à ses sujets qu'ils l'avoient abandonné presque tous; il vint se donner lui-même à Ouang-chan, à qui il offrit le pays de Tsing-tang. L'empereur y envoya Hou-tsong-hoeï en qualité de gouverneur, & Ouang-chan s'en revint.

Pendant l'absence de ce gouverneur, Sin-meou-kin-tchen, un des chefs des *Tou-fan*, introduisit Ki-pa-ouen dans la ville, & fit reconnoître Lou-tsa, fils de Mou-tching, à la place de Hia-tching qui s'étoit donné à l'empereur, & il fit des préparatifs qui le mirent en état de se faire craindre. Hou-tsong-hoeï en donna avis à la cour, qui fit incessamment repartir Ouang-chan avec un renfort de troupes. Lou-tsa & Sin-meou-kin-tchen osèrent venir au-devant de Ouang-chan contre qui ils se battirent plusieurs fois; mais toujours vaincus & n'ayant plus de ressources, ils se soumirent de nouveau. L'empereur donna à Ouang-chan le gouvernement de Tsing-tang qu'il voulut qu'on appellât dorénavant Chen-tcheou; il donna aussi à Ouang-heou le gouvernement de Mou-tchuen, dont il changea le nom en celui de Hoang-tcheou. Ainsi tout fut en paix dans l'occident de la Chine.

La joie que l'empereur en eut fut comblée par la naissance d'un fils que Lieou-tsieï-yu lui donna à la huitième lune. Lieou-tsieï-yu étoit d'une condition ordinaire; mais belle, bien faite, elle avoit sçu, par ses charmes & beaucoup

d'esprit, captiver l'empereur qui la reçut au nombre de ses concubines; peu de temps après que sa grossesse fut déclarée, il lui donna le titre de princesse, & ensuite il la mit au rang des reines. Comme Tché-tsong venoit de dégrader Mong-chi, le ministre Tchang-tun, l'eunuque Hao-souï & Licou-yeou-toan travaillèrent de concert à la faire déclarer impératrice à sa place, & ils osèrent en solliciter ce monarque. Tché-tsong, qui n'avoit point de fils, sachant cette reine enceinte, ne vouloit se déterminer que dans le cas où elle lui en donneroit un; & il ne répondit point à leur placet; mais lorsqu'on vint lui annoncer qu'il avoit enfin ce qu'il désiroit, sur-le-champ il la déclara impératrice.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1099. *Tché-tsong.*

Tché-tsong avoit alors auprès de lui un certain Tséou-hao avec qui il s'étoit souvent entretenu des affaires d'état, & il en avoit été si content qu'il l'avoit élevé à une place distinguée parmi les officiers de sa présence. Ce Tséou-hao profitant de sa faveur, lui offrit un placet dans lequel il mettoit au grand jour toute la conduite de Tchang-tun, comment il avoit abusé de ses bontés, & les intrigues qu'il avoit fait jouer pour le tromper; mais malheureusement pour cet officier, son placet fut offert dans le temps même que la princesse Licou-tsiei-yu venoit d'être déclarée impératrice: Tché-tsong n'y répondit point. Quelque temps après cependant, Tséou-hao ayant obtenu une audience, il lui dit qu'il s'étoit fait le plus grand tort dans l'esprit de ses sujets, en donnant à Licou-tsiei-yu une préférence injuste sur Mong-chi, & en dégradant cette dernière pour accorder à l'autre le rang d'impératrice. L'empereur lui répondit qu'il avoit suivi en cela une coutume déja ancienne dans sa famille

De l'Ere Chrétienne. Song. 1099. *Tché-tſong.*

& qu'il n'avoit rien innové ; il prétendoit parler de Tchin-tſong qui avoit déclaré impératrice la reine Lieou-té-feï. » Prince, répondit Tſéou-hao, vos auguſtes ancêtres ont » fait de grandes actions de vertu dignes d'être imitées & » auxquelles vous ne faites aucune attention ; s'ils ont eu » quelques défauts, devez-vous en cela vous les propoſer » pour modèles « ? L'empereur à ces paroles changea de couleur & demeura quelque temps rêveur ; après quoi, prenant le placet de ſes mains, il le donna à examiner aux tribunaux de dehors.

Le lendemain Tchang-tun, inſtruit de ce que Tſéou-hao avoit fait, préſenta contre lui un placet plein d'injures & de calomnies, & concluoit à ce que ſon nom fût inſcrit dans le regiſtre des proſcrits, & qu'on l'envoyât en exil ſur les frontières, où il eſpéroit le faire mourir par les mauvais traitemens. Hoang-li, préſident d'un des tribunaux, ne put voir ſans indignation l'injuſtice criante de ce miniſtre, & ſans redouter les effets de ſa vengeance, il offrit au monarque, en faveur de Tſéou-hao, un placet par lequel il lui faiſoit entendre que ſa droiture & le zèle dont il étoit animé pour ſa gloire, étoient les ſeuls crimes qu'on pouvoit lui reprocher, & que s'il vouloit abſolument ſe priver de ſes ſervices, il le conjuroit au moins de ne l'exiler que dans un endroit où il pût paſſer le reſte de ſes jours tranquillement. L'empereur s'en tint à ce que Tchang-tun avoit propoſé, & Tſéou-hao fut dégradé & exilé à Sin-tcheou.

Tſéou-hao avoit pour ami Tien-ho, qui apprenant l'élévation de Lieou-tſieï-yu, dit que Tſéou-hao ne ſe taiſoit certainement pas ſur cela, mais que s'il étoit capable de manquer à ſon devoir, il ne le reverroit de ſes jours.

Tſéou-hao,

Tſéou-hao, après ſa diſgrace, rencontra Tien-ho ſur ſa route, & les larmes lui vinrent aux yeux. » Quoi ! vous » pleurez, lui dit cet ami ? Si vous étiez demeuré tranquille » à la cour, une fièvre violente vous auroit enlevé en cinq » jours, peut-on ſi aiſément vous faire mourir hors du pays » de Ling-haï ? Vous ne devez pas, étant homme de lettres, » regretter la perte de votre fortune & ne conſidérer que » vous «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1099. *Tché-tſong.*

Avant que Tſéou-hao préſentât le placet qui cauſa ſa diſgrace, il en avoit prévenu Ouang-hoeï, officier de ſes amis, qui l'avoit encouragé dans ce deſſein ; Tſéou-hao, victime de ſon zèle & en butte à la colère de l'empereur, ſe vit bientôt abandonné de tout le monde ; on évitoit de lui parler, & à peine oſoit-on même le regarder ; Ouang-hoeï ſeul ne ceſſa d'être le même à ſon égard, & il pouſſa l'amitié juſqu'à emprunter ce qui lui étoit néceſſaire pour ſe rendre au lieu de ſon exil. Des eſpions en inſtruiſirent l'empereur qui le fit arrêter, & voulut ſavoir s'il trempoit en quelque choſe dans la conduite que Tſéou-hao avoit tenue. Les amis de Ouang-hoeï, & une partie de ſes juges qui étoient de ce nombre, trembloient pour ſes jours ; lorſqu'ils le queſtionnèrent, il leur répondit avec cette fermeté que donne la vertu, non-ſeulement qu'il avoit connoiſſance du placet de Tſéou-hao, mais qu'il l'avoit même combiné avec lui, & pour les en convaincre, il leur récita près de deux mille caractères qu'il contenoit. Il fut condamné à perdre toutes ſes charges, & déclaré inhabile à en exercer jamais aucune. Ouang-hoeï ayant été élargi après ce jugement, au lieu de retourner à ſa maiſon, ſortit à l'inſtant de la ville & prit la route de ſon pays.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1100. *Tché-tsong.*

Cependant le fils de la nouvelle impératrice, d'une complexion foible & languiſſante, prenoit ſi peu de nourriture qu'on craignit pour ſa vie. L'empereur en étoit dans les plus vives allarmes: les courtiſans & toute la ville ſe donnoient les plus grands mouvemens pour tâcher de le ſauver, mais tous leurs ſoins furent inutiles; ce jeune prince, à qui on avoit donné le nom de Tchao-mao, mourut deux mois après ſa naiſſance. L'empereur en tomba malade de chagrin, & mourut, à la première lune de l'année ſuivante, la quinzième de ſon règne & la vingt-cinquième de ſon âge. TCHÉ-TSONG avoit peu d'eſprit & étoit ſans fermeté; il laiſſa prendre un ſi grand aſcendant aux ennemis de l'impératrice régente, qu'ils détruiſirent entièrement le bon ordre que cette princeſſe avoit rétabli, & perſécutèrent les plus habiles gens de l'empire qui l'avoient aidée dans le gouvernement. TCHÉ-TSONG, ſans poſtérité, négligea de ſe nommer un ſucceſſeur: il ne croyoit pas mourir ſi-tôt; l'impératrice Hiang-chi, ſa mère, ayant fait venir les miniſtres pour conſulter avec eux quel prince on choiſiroit, Tchang-tun élevant la voix, dit d'un ton de maître qu'il n'y avoit pas à délibérer, qu'il falloit choiſir Tchao-tſé, prince de Kien & frère utérin de l'empereur défunt; il ajouta que ce choix étoit ſelon les loix de l'empire.

» Vous vous trompez, lui dit l'impératrice, je n'ai point » eu d'enfans; les fils que l'empereur Chin-tſong a laiſſés » ſont tous des fils de concubines; ainſi on ne doit faire » aucune diſtinction entre eux par rapport à leurs mères, » mais ſeulement avoir égard à celui qui eſt le plus capable » de gouverner «. — » Si nous regardons, dit Tchang-tun, » le droit d'aîneſſe, c'eſt Tchao-pi, prince de Chin, qui doit

» ſuccéder «. — » Le prince de Chin, reprit l'impératrice, » a les yeux abſolument perdus & il eſt hors d'état de gou- » verner. Je juge que Tchao-ki, prince de Touan, eſt plus » capable de ſoutenir les embarras du trône, & je penſe » qu'il ne faut pas en choiſir d'autre «.

De l'Ere Chrétienne. SONG. 1100. *Tché-tſong.*

Tchang-tun, qui ne vouloit pas de ce prince, dit que Tchao-ki étoit trop foible & pas aſſez inſtruit. A peine achevoit-il de parler, que Tſeng-pou entra, & dit à l'impératrice avec vivacité qu'il n'avoit aucune part à ce que Tchang-tun venoit de lui dire, & qu'il n'y avoit qu'un homme comme lui qui osât déſapprouver le choix qu'elle faiſoit du prince Tchao-ki. Tſaï-pien & Hiu-tſiang furent du même avis: Tchang-tun demeura interdit & n'oſa répliquer. L'impératrice ajouta que le choix qu'on faiſoit du prince de Touan étoit d'autant plus juſte, que le feu empereur avoit jetté les yeux ſur lui. Les miniſtres allèrent chercher ce prince, qu'ils amenèrent au palais, & après l'avoir placé ſur un ſiége élevé ſur une eſtrade devant le cercueil de TCHÉ-TSONG, ils le ſaluèrent empereur: enſuite ils prièrent l'impératrice mère de vouloir bien prendre ſoin du gouvernement juſqu'à ce que le jeune monarque fût ſuffiſamment inſtruit; cette princeſſe les refuſa d'abord, & dit qu'il étoit en âge de gouverner par lui-même; mais Tchao-ki, connu enſuite ſous le titre de *Hoeï-tſong*, s'étant jetté à ſes genoux, il la conjura, les larmes aux yeux, de lui accorder cette grace, du moins pendant quelque temps: cette princeſſe ſe laiſſa fléchir. Tchao-ki, prince de Touan, étoit le onzième des fils de l'empereur Chin-tſong.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1100. *Hoeï-tſong.*

HOEI-TSONG.

Dès les commencemens du règne de Hoei-tsong, le gouvernement prit une nouvelle face, & Han-tchong-yen fut le premier qui contribua à ce changement; il préſenta un placet à l'impératrice mère, dans lequel il la prioit de quatre choſes; de faire connoître à l'empire que le miniſtère actuel étoit plein de bonté pour les malheureux; d'ouvrir la porte aux remontrances que des fidèles ſujets croiroient néceſſaires pour la gloire & l'avantage de l'état; d'éloigner tous les ſoupçons mal fondés, & de ne condamner les accuſés que ſur de bonnes preuves; enfin, d'exercer les troupes, & de les tenir en haleine pour qu'elles fuſſent toujours prêtes à ſervir avec ſuccès. L'impératrice répondit qu'il ne dépendroit pas d'elle qu'on eût égard à la ſageſſe de ſes vues.

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A l'occaſion de cette éclipſe, l'ordre fut donné à tous les grands de repréſenter ce qu'ils jugeroient devoir être réformé dans le gouvernement; Tſao-yen profita de cette permiſſion, & offrit un mémoire contre l'adminiſtration de Tchang-tun, qu'il peignoit, ſans le nommer, avec les couleurs les plus noires, mais en articulant des faits ſi connus que perſonne ne pouvoit s'y méprendre; venant enſuite à la manière indigne dont on avoit traité Sſé-ma-kouang, il s'exprimoit plus clairement, & diſoit: » Juſqu'ici je n'ai » donné l'idée que du plus indigne miniſtre & du plus mé- » chant homme de l'empire, & je n'ai rien dit qu'on n'ait » remarqué dans Tchang-tun. Que peut-on trouver à

» reprendre dans la conduite de Sſé-ma-kouang, dont les » ſervices rendus à l'empire ſont auſſi connus que les maux » que Tchang-tun lui a faits, mais des ſervices devenus » inutiles par la ſcélérateſſe de ce dernier miniſtre; toutes ſes » actions, ſemblables à la morſure du ſerpent ou à la piquure » du ſcorpion, infectent le gouvernement de leur venin; » les grands qu'il intimide, n'oſent plus parler que ſuivant » la malignité de ſon cœur, & depuis pluſieurs années les » cenſeurs de l'empire ſe taiſent. Quand l'empereur Tché- » tſong auroit été plus éclairé que Yao & que Chun, com- » ment auroit-il pu y apporter du remède, & d'ailleurs » de qui ſe ſeroit-il ſervi après avoir exilé les plus fidèles & » les plus zèlés de ſes ſujets «?

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1100. *Hoeï-tſong.*

L'empereur loua le zèle de Tſao-yen, & le récompenſa en augmentant le degré de ſon mandarinat; mais il donna plus d'attention aux quatres articles que Han-tchong-yen avoit propoſés à l'impératrice mère, & il fit revenir Tſéou-hao qu'il rétablit dans ſon emploi. Ngan-tun, un des cenſeurs, lui dit qu'il craignoit qu'en rétabliſſant Tſéou-hao, il ne ternît la réputation de Tché-tſong, ſon prédéceſſeur; l'empereur lui objecta que de répudier une impératrice c'étoit une affaire de très-grande conſéquence, qu'il étoit ſurpris du ſilence des cenſeurs & que Tſéou-hao eût oſé ſeul en parler: il caſſa Ngan-tun de ſon emploi de cenſeur, & le fit gouverneur de Tan-tcheou. Ce premier acte de vigueur encouragea Hoei-tsong, parce qu'il ſavoit que l'empereur Tché-tſong, à la mort de ſon fils, s'étoit repenti d'avoir répudié Mong-chi, & s'étoit plaint amèrement de ce que Tchang-tun avoit compromis ſa gloire, en le pouſſant à cette violence. En même-temps qu'il expédia l'ordre de faire

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1100. *Hoeï-tsong.*

revenir Tséou-hao, il rendit à cette princeſſe ſon rang d'impératrice. Il ne s'en tint pas là ; les cérémonies funèbres de Tché-tſong étant finies, & l'impératrice mère s'étant démiſe du gouvernement, il rétablit la mémoire de Sſé-ma-kouang, de Liu-kong-tchu, & des autres officiers que Tchang-tun avoit flétrie indignement ; enfin, ſur une infinité d'accuſations qu'on fit alors contre Tchang-tun, Tſaï-pien, Ngan-tun & leurs créatures, il les caſſa tous de leurs emplois & les envoya en exil.

1101.

L'an 1101, à la première lune, mourut l'impératrice mère Hiang-chi, que l'empereur fit enterrer avec une grande magnificence près du mauſolée de la reine Tchin-chi, ſa mère, à laquelle il donna le titre d'impératrice.

A cette même époque, mourut Yéliu-hongki, roi des Tartares *Leao*, âgé de ſoixante-dix ans ; il avoit fait mourir ſon fils aîné par les intrigues d'un de ſes frères qui prétendoit par-là s'ouvrir un chemin au trône ; ſon petit-fils Yéliu-yenhi lui ſuccéda ; ce jeune monarque pour venger la mort de ſon père, fit déterrer les os de Yéliu-yſſin, ſon oncle, qu'il fit broyer & jetter au vent ; il proſcrivit ſes complices & leurs familles qu'il fit mourir ſans en épargner un ſeul.

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

L'empereur Hoei-tsong ne ſoutint pas la fermeté qu'il avoit annoncée d'abord ; il ſe livra bientôt aux courtiſans qui étudièrent ſes foibles & eurent l'adreſſe de les flatter. Ce prince, naturellement curieux, aimoit les choſes rares & bien travaillées ; une bagatelle de cette nature l'occupoit, & on étoit ſûr de faire ſa cour en lui en procurant.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1101. *Hoeï-tsong.*

Tong-koan, grand ami de Tsaï-king, partisan de Ouang-ngan-ché & de Tchang-tun, homme adroit & rusé, reconnut ce foible dans le monarque, & entreprit par cette voie de rétablir Tsaï-king & de le faire revenir à la cour; il lui écrivit, à Hang-tcheou où il étoit, de faire chercher dans le pays les peintures les plus intéressantes, les pierres les plus curieuses & les ouvrages de méchanique les plus rares, & de les envoyer par parties pour être offertes à l'empereur, promettant de les faire recevoir & d'en tirer tout l'avantage possible. Tsaï-king suivit ce conseil; chaque fois qu'il envoyoit quelque chose, Tong-koan savoit si bien le faire valoir en mêlant adroitement les louanges de cet ancien ministre, que l'empereur prit insensiblement de l'estime pour lui, & pensa à le récompenser de l'attention & du zèle qu'il lui marquoit.

Un certain *Tao-sse* de la cour, appellé Siu-tchi-tchang, fréquentoit tous les jours le palais, où il étoit occupé à répandre des eaux magiques, qui avoient, selon les gens de cette secte, la vertu de chasser les esprits mal-faisans. Comme ce *Tao-sse* voyoit très-souvent les impératrices, Fan-tchi-hiu, avec qui il étoit lié d'amitié, lui recommanda de ne pas manquer de faire l'éloge de Tsaï-king dans le palais, & d'en parler comme du seul homme de l'empire capable de remplir les fonctions de ministre; le *Tao-sse* s'acquitta de cette commission avec beaucoup de zèle & de succès. Toutes les femmes du palais, tous les eunuques parloient de Tsaï-king comme d'un grand-homme, de manière que l'empereur, déja favorablement disposé à son égard, le nomma d'abord gouverneur de Ting-tcheou, & peu de jours après de Taï-ming-fou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1101. *Hoeï-tsong.*

Par malheur pour le gouvernement, les deux miniſtres Han-tchong-yen & Tſeng-pou ne vivoient pas en bonne intelligence, & comme ils n'ignoroient ni l'un ni l'autre ce qui ſe paſſoit, Tſeng-pou, pour ſe délivrer de Han-tchong-yen, aima mieux avoir Tſaï-king pour ſecond, & il propoſa à l'empereur de le mettre dans le tribunal des docteurs de l'empire; HOEI-TSONG y conſentit. A peine y fut-il arrivé, que Teng-ſiun-ou, un des grands, offrit un placet à ce prince, dans lequel il lui diſoit que le miniſtre Han-tchong-yen étoit fils de Han-ki qui avoit toujours été oppoſé au gouvernement de Chin-tſong, & que Han-tchong-yen ſuivoit les mêmes principes, qu'ainſi, s'il étoit jaloux de ſoutenir la gloire que Chin-tſong s'étoit acquiſe par ſes règlemens, il falloit néceſſairement faire miniſtre d'état Tſaï-king, & renvoyer Han-tchong-yen qui ne penſoit qu'à les détruire. L'empereur ne répondit rien à ce placet.

1102.

L'an 1102, à la première lune, il y eut un tremblement de terre dans le pays de Taï-yuen & dans pluſieurs autres diſtricts du Ho-tong qui dura dix jours ſans diſcontinuer; il renverſa un très-grand nombre de maiſons & pluſieurs murailles de villes; beaucoup de perſonnes périrent.

A la troiſième lune, l'empereur, avide de ſe procurer de nouvelles curioſités, envoya l'eunuque Tong-koan lui en chercher à Sou-tcheou & à Hang-tcheou où étoient les meilleurs ouvriers; on les occupa, au nombre de pluſieurs mille & de différens métiers, à lui en travailler en os, en ivoire, en dents de rhinocéros, en pierres précieuſes & rares, en or, en argent, & en bambou.

Comme le placet de Teng-ſiun-ou n'avoit pas eu l'effet que les partiſans des règlemens de Ouang-ngan-ché en attendoient,

attendoient, ils se persuadèrent que Han-tchong-yen en étoit la cause. Ce ministre, rempli de bonnes intentions, avoit fait revenir à la cour & rétabli dans leurs emplois tous ceux qui avoient été exilés par Tchang-tun pour s'être opposés au gouvernement de Chin-tsong; ce fut le prétexte qu'ils prirent pour l'éloigner : ils l'accusèrent de n'employer que des exilés. Le fait étoit vrai, mais ils lui supposèrent les intentions les plus criminelles & le perdirent dans l'esprit de l'empereur, qui le cassa du ministère & le nomma gouverneur de Taï-ming-fou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1102. *Hoeï-tsong.*

Après la disgrace & le départ de Han-tchong-yen, ceux qu'il avoit rappellés de leur exil eurent leur tour; ils furent tous cassés de leurs charges, bannis de la cour & déclarés incapables d'aucun emploi; arrêt qui enveloppa également la famille de Sse-ma-kouang, à laquelle on ôta tous les titres qu'on lui avoit rendus. Tsaï-king fut proposé pour ministre d'état, & agréé par l'empereur, qui cassa Tseng-pou, à l'occasion d'un démêlé qu'il avoit eu avec Tsaï-king, & l'envoya à Jun-tcheou en qualité de gouverneur.

Tsaï-king, élevé à la plus haute faveur, rétablit les loix & le gouvernement de Chin-tsong; & pour intimider ceux qui dans la suite oseroient aller contre, il fit graver sur un grand marbre un ordre de l'empereur contre plus de six cents des premières familles de l'empire qui avoient été dans les emplois, par lequel elles étoient condamnées à rentrer dans le rang du peuple, & déclarées incapables de posséder jamais aucune place.

Ce ministre, craignant que l'impératrice Mong-chi ne fît quelque démarche auprès de l'empereur pour détruire son ouvrage, combina avec l'eunuque Hao-souï les moyens de

De l'Ere Chrétienne. Song. 1102. *Hoeï-tsong.*

la dégrader de nouveau du rang d'impératrice, & de la confiner dans l'appartement où elle étoit auparavant : ils firent agir les censeurs. Ces hommes, dévoués au ministre, représentèrent à l'empereur le tort qu'il avoit fait à la mémoire de Tché-tsong en rétablissant cette princesse, & celui qu'il se feroit à lui-même s'il ne la remettoit pas dans l'état où il l'avoit trouvée lorsqu'il étoit monté sur le trône ; les grands & les ministres ayant tous appuyé la demande des censeurs, Hoei-tsong se vit comme forcé à la leur accorder.

1103.

L'an 1103, à la neuvième lune, le ministre Tsaï-king, dans l'intention d'intimider ceux qui pencheroient encore pour Sse-ma-kouang & ceux de ce parti opposés aux règlemens de Ouang-ngan-ché, fit contre eux une inscription infamante qu'il envoya dans tous les *tcheou* & les *hien* ou villes de l'empire, avec ordre aux mandarins de la faire graver sur le marbre & de l'exposer devant la porte de leur tribunal, à la vue de tout le monde.

Lorsque les mandarins de Tchang-ngan eurent reçu cette inscription, ils chargèrent un certain Ngan-min de la graver ; Ngan-min l'ayant lue la leur rendit, en disant qu'étant peu instruit, il ne voyoit pas à quel dessein on vouloit la graver : » Sse-ma-kouang, ajouta-t-il, est regardé dans tout » l'empire comme un homme intègre & zèlé pour le bien » de l'état, & dans cette inscription on lui refuse toutes » ces qualités, je ne puis me charger de la graver «. Les mandarins, irrités de son refus, le firent arrêter & vouloient le faire châtier. Ngan-min, leur dit que puisqu'on l'y forçoit, il la graveroit, mais qu'on ne l'obligeât point de mettre son nom au bas, afin d'éviter le blâme de la postérité. Cette réponse couvrit de honte les mandarins ; ils relâchèrent

ſur-le-champ le graveur, & lui laiſsèrent la liberté de faire comme il voudroit.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1103. *Hoeï-tſong.*

Tſaï-king avoit intérêt de diſtraire l'empereur des affaires du gouvernement, & il l'occupoit autant qu'il pouvoit à des choſes qui l'en éloignoient ; ce fut dans ce deſſein, qu'il lui dit un jour que tout étant en paix & les tréſors de l'empire remplis, il ne tenoit qu'à lui de jouir ſans trouble de toute la félicité qu'il pouvoit ſe procurer, & qu'il lui fit connoître un certain Oueï-han-tſin, très-habile muſicien & encore meilleur comédien, qui pouvoit lui faire paſſer agréablement quelques momens de loiſir. Cet Oueï-han-tſin, magicien de profeſſion, étoit natif du pays de Chou ; il avoit ſervi dans ſa jeuneſſe ; ayant enſuite quitté la profeſſion des armes, il s'étoit mis ſous la diſcipline d'un *Tao-ſſé*, magicien & de plus très-bon muſicien, des talens duquel il avoit hérité. Oueï-han-tſin avoit profité des inſtructions de ſon maître, & il les mit ſi bien en pratique dans les comédies qu'il fit jouer devant l'empereur, qu'il ſe fit admirer & craindre de toute la cour par des traits extraordinaires qu'il avoit l'adreſſe d'y ſemer.

1104.

A la ſeptième lune, Tſaï-king fit mettre Ouang-ngan-ché dans la ſalle de Confucius ; l'ordre qu'il obtint de l'empereur portoit : » Depuis Mong-tſé juſqu'à préſent il n'y a » perſonne qu'on puiſſe comparer à Ouang-ngan-ché ; qu'on » lui donne entrée dans la ſalle de Confucius, & qu'il ſoit » placé immédiatement après Mong-tſé «.

Tſaï-pien, frère puîné de Tſaï-king & gendre de Ouang-ngan-ché, avoit hérité de cet ancien miniſtre ſa méchanceté & ſa fourberie, mais il n'avoit pas ſon habileté ; cependant il marquoit autant de zèle que lui pour les nouveaux règle-

1105.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1105. *Hoeï-tſong.*

mens qu'il avoit introduits dans l'empire. Lorſque ſon frère Tſaï-king eut pris poſſeſſion du miniſtère, il ne fut pas long-temps ſans ſe brouiller avec lui ; Tſaï-pien étoit en place avant lui & prétendoit être écouté ; Tſaï-king, pour y avoir été autrefois, croyoit n'être pas moins inſtruit des affaires, & comme il avoit beaucoup plus d'ambition, il vouloit ſeul être le maître ; ainſi il étoit difficile qu'ils pûſſent long-temps exercer enſemble.

L'eunuque Tong-koan avoit contribué au rétabliſſement de Tſaï-king, & il étoit juſte que celui-ci lui en témoignât ſa reconnoiſſance ; il propoſa à Tſaï-pien de donner à Tong-koan le gouvernement général d'une des provinces ſur les limites de l'empire. Tſaï-pien lui répondit que ce n'étoit pas à des eunuques qu'il falloit confier des poſtes de cette importance, & que ce ſeroit expoſer les frontières ; Tſaï-king, qui connoiſſoit l'opiniâtreté de ſon frère, vit qu'il ne gagneroit rien avec lui, & il réſolut de l'éloigner ; il l'accuſa devant l'empereur, & le traita ſi mal, qu'il l'obligea à demander lui-même ſa retraite : l'empereur y conſentit, & lui donna le gouvernement de Ho-nan-fou.

1106.

L'an 1106, à la première lune, il parut une comète du côté de l'oueſt qui couvroit une grande partie du ciel, & jetta la terreur dans tous les eſprits. L'empereur, effrayé de ce phénomène, fit ceſſer tous les divertiſſemens & diminua ſa table ; il ordonna aux grands d'examiner avec ſoin ce qu'il y avoit à réformer dans le gouvernement ou dans ſa perſonne. Lieou-koueï, ſaiſiſſant cette occaſion, lui écrivit en faveur de ceux qu'on avoit maltraités pour avoir tenu une conduite oppoſée à celle du gouvernement de Chin-tſong ; il demanda qu'ils fuſſent rappellés de leur

exil, & qu'on détruisît les marbres qu'on avoit élevés pour les diffamer. L'empereur y consentit : la comète lui avoit fait une si forte impression, que ne pouvant dormir, il se leva sur le minuit, fit venir l'officier de garde, & lui ordonna d'abattre le marbre élevé devant la porte du palais.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1106. *Hoeï-tsong.*

Le lendemain matin, Tsaï-king ayant appris l'ordre que l'empereur avoit donné, se rendit promptement à cette porte, & cria à ceux qui travailloient à le mettre en pièces, de briser la pierre, mais de conserver les noms qui étoient gravés dessus. Par un second ordre, HOEI-TSONG rappella les exilés, dont il rétablit la réputation, & qu'il déclara habiles à posséder des charges.

Quoique ce prince ne connût pas toute la mauvaise conduite de Tsaï-king, il savoit cependant qu'il avoit éloigné de la cour un grand nombre de fidèles sujets fort attachés à son service & au bien de l'empire; qu'il avoit fouillé dans les trésors de l'état, & en avoit enlevé une infinité de choses précieuses, que ses prédécesseurs y avoient amassées; il n'ignoroit pas que les curiosités qu'il lui avoit procurées, & pour lesquelles il avoit employé un nombre prodigieux d'ouvriers, avoient coûté des sommes immenses, & qu'on n'avoit pu faire ces dépenses sans fouler le peuple, ou sans épuiser les trésors; jusques-là HOEÏ-TSONG n'avoit fait là-dessus aucune réflexion, & elles ne lui vinrent dans l'esprit, qu'à l'occasion de la comète; à la seconde lune, il se détermina à renvoyer Tsaï-king du ministère, comme un homme dangereux & méchant. Ensuite ayant fait venir Tchao-ting-tchi, & lui ayant avoué que tout ce qu'il lui avoit dit de Tsaï-king étoit vrai, il le nomma à la place dont il venoit de priver ce ministre.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1106. *Hoeï-tsong.*

Tchao-ting-tchi étoit l'ami intime de Lieou-koueï, & ils étoient de même ſentiment, avec cette différence que le premier d'un caractère plus timide, plus circonſpect, ne diſoit pas à l'empereur tout ce qu'il ſavoit contre Tſaï-king, au lieu que Lieou-koueï ne conſultoit que ſon devoir, & parloit en toute liberté.

A la cinquième lune, Lieou-ping, membre du tribunal des mathématiques, offrit à l'empereur un traité d'aſtronomie qu'il avoit réformée, ſous le titre de *Ki-yuen-ly*, & elle fut reçue dans le tribunal, comme celle à laquelle on devoit ſe conformer à l'avenir.

Le premier jour de la ſeptième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil; & le premier jour de la douzième lune il y en eut encore une.

A cette occaſion, des grands du parti de Tſaï-king parlèrent en ſa faveur à Hoeï-tsong; ils lui firent entendre que ſi cet ancien miniſtre avoit changé un ſi grand nombre de mandarins, s'il avoit tiré une quantité de bijoux des tréſors, & employé tant d'ouvriers pour ſon ſervice, il ne l'avoit fait que d'après ſon aveu & par ſes ordres; qu'ainſi il ne pouvoit le punir ſans ſe condamner lui-même & ternir ſa gloire. L'empereur facile à tromper, convint de ſon tort, & il prit dès-lors la réſolution de le remettre dans le miniſtère, mais il n'en témoigna rien à ces grands, qui ne l'apprirent que par Tching-kiu-tchong, père de la reine Tching-feï. Cette diſpoſition de l'empereur les engagea à prier Tching-kiu-tchong de faire encore ſentir à ce prince que Tſaï-king n'avoit porté les dépenſes ſi haut, que pour mieux faire goûter aux peuples le bonheur qu'ils avoient d'être gouvernés par un prince éclairé, qui avoit ſu les conſerver en paix. L'empereur

après avoir entendu Tching-kiu-tchong, prétendit que Lieou-koueï avoit calomnié Tsaï-king, & pour le punir il l'envoya à Po-tcheou en qualité de gouverneur.

Quelque temps après, on apprit que Oueï-yen-nao, roi ou chef de *Li-tong*, royaume des barbares du midi, s'étoit soumis à la Chine, & avoit remis le pays qu'il gouvernoit entre les mains des officiers Chinois. On donna ordre de diviser ce pays (1), comme il l'étoit auparavant sous les noms de Ti-tcheou, de Ouen-tcheou, de Lan-tcheou & de Pin-tcheou, & d'y établir des officiers.

1107.

L'an 1107, à la première lune, l'empereur fit rentrer Tsaï-king dans le ministère, dont il avoit été éloigné deux fois. Cette conduite montra la légèreté de ce prince, & le fit mépriser de ses sujets. Après ce dernier rétablissement, il résolut de se venger de Lieou-koueï & de le perdre; voici comme il s'y prit: on apporta à la cour une accusation contre des faux-monnoyeurs de Sou-tcheou, mais sans les désigner; Tsaï-king voulut faire tomber cette accusation sur les beaux-frères de Lieou-koueï, qui étoient de Sou-tcheou; il envoya dans cette ville Li-hiao-cheou, gouverneur du peuple de Caï-fong-fou pour examiner l'affaire, & lui donna les instructions qu'il jugea propres à son dessein.

Li-hiao-cheou fit arrêter plus de mille personnes, & les fit appliquer pendant un mois à une question si cruelle, qu'un grand nombre en moururent, sans donner aucun indice qui pût charger ceux que le ministre vouloit perdre. Tsaï-king, à qui il en donna avis, trouva qu'il avoit agi avec trop de foiblesse dans cet examen: il le rappella à la cour, & envoya

(1) Pays de King-yuen-tcheou-fou du Kouang-si.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1107. *Hoeï-tsong.*

à sa place les censeurs Chin-ki & Siao-fou ; le même jour qu'ils arrivèrent à Sou-tcheou, ils se firent rendre compte de ce qui s'étoit passé sous Li-hiao-cheou, & ayant fait comparoître ceux que ce gouverneur avoit fait arrêter, ils les examinèrent de nouveau avec le plus grand soin ; alors ces deux censeurs se regardant l'un & l'autre, & indignés de l'injustice dont on avoit usé à l'égard de ces malheureux, s'écrièrent : » Quoi donc ! les mandarins qui sont les yeux & les » oreilles du fils du ciel, ne sont-ils revêtus de son autorité » que pour s'élever & s'enrichir, en vexant les peuples & en » les faisant périr cruellement, sans aucune apparence de » justice «? Ils élargirent sept cents personnes, & retournèrent faire leur rapport à l'empereur.

Le ministre, outré de ce que le jugement de ces censeurs étoit si contraire à ses vues, leur supposa des crimes, & les destitua l'un & l'autre de leurs charges ; il envoya Chin-ki pour avoir soin de la douane sur le vin, & fit déclarer Siao-fou incapable de posséder aucun emploi ; ensuite, quoiqu'il n'eût aucune preuve contre la famille de la femme de Licou-koueï, il condamna Tchang-yen, son frère, comme faux-monnoyeur, & l'exila dans une isle de la mer.

A la dixième lune de cette année, mourut le fameux Tching-y, frère de Tching-hao. Il avoit une ardeur surprenante pour l'étude ; on le nomma plusieurs fois à des mandarinats, qu'il n'accepta que deux fois, mais il les quitta peu de temps après pour se livrer à la littérature. Il y avoit peu de livres qu'il n'eût lu ; il tendoit à la perfection, & pour y parvenir, il avoit fait une étude particulière des quatre livres *Ta-hio*, *Lun-yu*, *Mong-tsé & Tchong-yong*. Il possédoit parfaitement les six livres canoniques, & il a laissé des commentaires

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1107. *Hoeï-tsong.*

taires sur l'*Y-king* & sur le *Tchun-tsiou*. Il n'étoit point avare de son savoir, & il y a eu peu de philosophes qui aient eu un aussi grand nombre de disciples ; les principaux d'entre les habiles gens qui sont sortis de son école, sont Lieou-siun, Li-yao, Sieï-leang-tso, Yeou-tso, Tchang-y, Sou-ping, Liu-ta-lin, Liu-ta-kiun, Yn-chun & Yang-chi, célèbres par leurs connoissances & par les emplois qu'ils ont exercés. Tching-y, que ses contemporains appelloient par honneur *Tching-y-tchuen*, mourut à la soixante-quinzième année de son âge.

A la dixième lune intercalaire, Fang-tchin qui avoit soin du *miao* ou de la salle des *ancêtres* de la famille impériale, indigné de voir Tsaï-king rétabli, présenta un mémoire contre lui à l'empereur, dans lequel il accusoit ce ministre de porter ses vues ambitieuses jusqu'au trône, & d'avoir usurpé toute l'autorité impériale, en disposant à son gré des charges & des emplois, & en cherchant à captiver la bienveillance du peuple qu'il indisposoit contre la famille impériale. Il finissoit par demander la mort de Tsaï-king, comme l'unique moyen d'empêcher la révolte qu'il méditoit.

Un grand nombre de personnes avoient tenté inutilement de faire passer leurs représentations à l'empereur ; Tsaï-king les arrêtoit toutes & punissoit leurs auteurs par l'exil. Hoeï-tsong lut celles de Fang-tchin ; mais au lieu de prendre une ferme résolution, il eut la foiblesse de les communiquer à son ministre ; celui-ci n'en parut pas ému : il connoissoit le peu de fermeté de son maître, il obtint de faire arrêter Fang-tchin, qu'il exila dans le pays de Ling-nan.

Le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse du soleil.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1108. *Hoeï-tſong.*

L'an 1108, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

L'empereur avoit placé Ouang-ngan-ché à côté de Confucius, dans la ſalle deſtinée aux cérémonies pratiquées à l'égard de ce chef des philoſophes. Cette année, à la douzième lune, il déclara que Kong-ki, autrement Tſé-tſé, y ſeroit auſſi placé, mais ſeulement à la ſuite. Cette diſpoſition fait aſſez connoître le déſordre dans lequel le gouvernement étoit alors plongé. Tſé-tſé a écrit le livre *Tchong-yong* (1), dans lequel il développe la grande doctrine de Confucius que les lettrés profeſſent: il méritoit par-là d'avoir part aux cérémonies qu'on fait à ce grand philoſophe, & Ouang-ngan-ché, qui a troublé l'harmonie du gouvernement, ne devoit pas être admis parmi eux.

1109.

L'an 1109, l'empereur commença à ſe dégoûter de Tſaï-king; tout ce qu'on lui avoit dit de ce miniſtre l'avoit déja indiſpoſé contre lui; mais ce qui arriva à la troiſième lune de cette année, fit encore plus d'impreſſion ſur ſon eſprit.

Tchang-kang-koué étoit parvenu aux premières charges de la cour par la protection de Tſaï-king; cependant comme il avoit de l'équité, il déſapprouvoit ſa conduite: ils ne tardèrent pas à ſe brouiller, & leur méſintelligence fit de l'éclat. L'empereur, qui aimoit Tchang-kang-koué, voulut ſavoir de lui le motif de cette déſunion, promettant de le mettre au nombre des miniſtres pour le ſouſtraire à la dépendance

(1) Le *Tchong-yong* ou la conſtante médiocrité, *aurea mediocritas*, a été traduit de chinois en latin, ainſi que le *Ta-hio* & le *Lun-yu* par le P. Couplet, ſous le titre de *Confucius ſinarum philoſophus ſive ſcientia ſinenſis*. Paris 1687. *Editeur.*

de Tſaï-king. Alors Tſaï-king fit obtenir à Ou-tchi-tchong un des premiers emplois de la cour, & ce dernier, en reconnoiſſance du ſervice qu'il venoit d'en recevoir, ſe propoſa d'accuſer auprès de l'empereur Tchang-kang-koué & de le faire tomber ; mais celui-ci en eut avis, & en prévint l'empereur, à qui il demanda permiſſion de lui remettre ſa charge pour ne pas avoir l'affront de la perdre d'une manière honteuſe. Peu de jours après, on vint en effet apporter à l'empereur le placet de Ou-tchi-tchong. Ce prince le reçut avec colère, & ſur-le-champ il ôta à cet officier ſon nouvel emploi, & l'envoya à Tchou-tcheou en qualité de gouverneur du peuple.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1109. *Hoeï-tſong.*

Le miniſtre Tſaï-king apprit que Tchang-kang-koué avoit cauſé la diſgrace de ſon protégé, & ſa haîne redoubla contre lui : un jour que Tchang-kang-koué revenoit de chez l'empereur, il ſe trouva tout-à-coup ſi mal qu'il fut obligé d'entrer dans un tribunal où il expira ; cette mort ſubite fit du bruit, & on ne douta nullement qu'elle ne fût l'effet de la vengeance de Tſaï-king.

Dans le temps que des cenſeurs de l'empire accuſoient ce miniſtre auprès de l'empereur & travailloient à le faire caſſer pour la troiſième fois, un certain Kouo-tien-ſin, qui ſe mêloit d'aſtrologie judiciaire & qui demeuroit au palais où l'empereur l'occupoit à ſupputer les *koua* de l'*Y-king* pour percer dans l'avenir, mêloit toujours dans ſes prédictions quelque choſe ſur le compte de Tſaï-king comme s'il vouloit troubler l'empire ; Hoei-tsong, qui ſe livroit aux ſuperſtitions des *Tao-ſſé*, en fut épouvanté ; il renvoya Tſaï-king du miniſtère, & ne lui laiſſa qu'une place honoraire à la cour qui l'éloignoit entièrement des affaires du gouvernement.

DE L'ERE CHRÉTIENNE. *SONG.* 1109. *Hoeï-tsong.*

Ce prince lui substitua Ho-tchi-tchong ; mais ce dernier étoit l'ami intime de Tsaï-king & aussi méchant que lui ; un membre du collège impérial, appellé Tchin-tchao-lao, en avertit l'empereur. Il lui écrivit que le choix qu'il avoit fait de cet homme faisoit perdre l'espérance du bonheur quon attendoit de la destitution de Tsaï-king. Il l'accusoit d'être étourdi, sans prudence & sans habileté, & de plus, d'entretenir avec Tsaï-king une intimité dont celui-ci ne manqueroit pas d'abuser pour gouverner comme auparavant, sous le nom de ce nouveau ministre.

Le même Tchin-tchao-lao, qui étoit aimé de l'empereur, lui présenta quatorze chefs d'accusation contre Tsaï-king, & demanda que, si, par une clémence signalée, on accordoit la vie à cet ancien ministre, il fût du moins relégué fort loin de la cour. Les censeurs de l'empire demandèrent la même chose ; toutes ces tentatives furent inutiles : HOEI-TSONG abaissa les degrés de mandarinats de Tsaï-king, mais il ne l'éloigna pas, ce qui fit juger à ceux de son parti qu'il tenoit encore au cœur à ce prince, & qu'il pourroit rentrer dans le ministère. Leur espérance paroissoit d'autant mieux fondée, que quelque temps après un des grands, nommé Heou-mong, de qui l'empereur vouloit savoir la pensée sur plusieurs de ses officiers, lui parla avec intérêt de Tsaï-king, & lui dit que si cet ancien ministre s'attachoit à rectifier son esprit & son cœur, il n'y avoit aucun sage des dynasties précédentes qui pût lui être comparé.

1110.

A la cinquième lune, il parut une comète aux étoiles *Koué* & *Leou*. L'empereur la regarda comme un mauvais pronostic, & ordonna à ses mandarins de lui représenter ce qu'ils trouvoient à réformer dans le gouvernement ; il fut

accablé de placets, par lesquels on lui demandoit l'éloignement de Tsaï-king ; Hoei-tsong ne put résister à tant d'instances, il l'exila à Hang-tcheou sans emploi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1110. *Hoeï-tsong.*

A la sixième lune, Hoei-tsong chercha un ministre qui fût agréable à l'empire, & jetta les yeux sur Tchang-chang-yng ; ce choix fut approuvé des grands. Il y avoit plusieurs mois qu'il n'étoit tombé d'eau, & on craignoit la disette. Le lendemain que le nouveau ministre prit possession de sa charge, la comète disparut, & il tomba une pluie fort abondante.

1111.

Le ministre Tchang-chang-yng ne demeura pas long-temps dans le ministère ; il ne pensoit qu'à soulager les peuples & à supprimer une multitude d'impôts que Tsaï-king avoit mis pour subvenir à l'achat des choses frivoles avec lesquelles il amusoit l'empereur ; il suspendit tous les travaux inutiles, renvoya les artistes & les ouvriers, & remit les finances sur un autre pied ; mais Hoei-tsong ne voyant plus venir les bijoux dont il s'amusoit, se dégoûta bientôt de Tchang-chang-yng : les partisans de Tsaï-king profitèrent de cette disposition, & accusèrent le nouveau ministre de ne pas garder le secret sur les affaires du gouvernement. A la huitième lune, l'empereur lui ôta son emploi.

A la neuvième lune, l'eunuque Tong-koan arriva des provinces occidentales ; il avoit engagé une partie des peuples *Kiang* à se donner à l'empire : le succès de cette négociation le persuada qu'il pourroit entreprendre de soumettre les Tartares *Leao* qui habitoient au midi de la grande muraille, & quelques jours après son retour, il proposa à l'empereur d'envoyer un ambassadeur à leur roi, sous prétexte de le féliciter à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, mais en

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1111.
Hoeï-tſong.

effet pour examiner l'état de ce royaume, & s'il y avoit lieu de penſer à quelque expédition. L'empereur nomma Tching-yun-tchong pour ſervir de ſecond à Tong-koan dans cette ambaſſade. Un des courtiſans lui repréſenta qu'en mettant un eunuque à la tête de cette ambaſſade, c'étoit donner à penſer aux Tartares qu'il n'avoit pas un homme dans ſes états. » Les *Khitan*, lui répondit l'empereur, ſavent que » Tong-koan a eu le talent de ſoumettre une partie des » *Kiang* ſans leur faire la guerre, & ils déſirent le voir; il » eſt bon de profiter de cette circonſtance pour obſerver ce » qui ſe paſſe chez eux «.

Tong-koan partit pour la cour des Tartares *Leao*, où il ne ſéjourna que le temps qu'il lui falloit pour prendre une idée de leur gouvernement, ſans leur donner lieu de ſoupçonner le motif ſecret de ſa miſſion. A ſon retour, un certain Ma-tchi vint le joindre nuitamment à Lou-keou, au ſud-oueſt de Pé-king, pour faire amitié avec lui; & afin de l'y engager plus fortement, il lui dit qu'il avoit un moyen infaillible de faire rentrer le pays de Yen ſous la domination Chinoiſe. Ma-tchi étoit iſſu des princes *Leao*, & poſſédoit un des premiers poſtes dans un des tribunaux des *Khitan*; c'étoit un homme turbulent, étourdi, de peu de jugement & avec cela grand parleur; il avoit à ſe plaindre de ſon ſouverain.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

L'ambaſſadeur Chinois, après un court entretien, reconnut dans Ma-tchi plus de mécontentement que de jugement; il le reçut cependant & le fit monter ſur ſon char, & l'ayant conduit à la cour impériale, il le préſenta à l'empereur comme un homme qui prétendoit avoir des moyens de faire recouvrer aux Chinois le pays de Yen, mais qui ne

vouloit s'en ouvrir qu'à lui. Ma-tchi dit à ce prince. » Les » *Nu-tchin* ont conçu une inimitié contre les Tartares *Leao* » qui pénètre jusqu'à la moëlle de leurs os; le roi des *Leao* » ne s'occupe que de ses plaisirs, & il a abandonné entière- » ment le gouvernement à ses officiers qui ont mis ses états » en combustion; si votre majesté vouloit faire alliance avec » les *Nu-tchin*, & établir entre eux & la Chine une commu- » nication par Teng-tcheou & par Laï-tcheou, elle pourroit » très-aisément détruire les *Leao* «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1111. *Hoeï-tsong.*

L'empereur goûta ce projet, & résolut dès-lors d'en tenter l'exécution; son conseil à qui il le communiqua, dit que depuis plus de cent ans on ne permettoit à aucune barque de passer la mer vers Teng-tcheou & Laï-tcheou, qui avoit été fermée de ce côté-là pour de solides raisons, & qu'il étoit à craindre qu'en l'ouvrant de nouveau, on ne s'en repentît. Cette réponse déplut à l'empereur, qui s'en tint à ce que lui avoit dit Ma-tchi, & s'occupa dès-lors de la réunion du pays de Yen.

1112.

Hoei-tsong, voyant que son conseil n'étoit pas de son avis, pensa à faire revenir Tsaï-king; il commença par le rétablir dans les grades qu'il lui avoit ôtés; il le rappella ensuite, & lui donna un repas dans un des jardins du palais où il le traita avec beaucoup d'égards. Il lui permit de demeurer à la cour, dans une maison qu'il lui assigna.

Le retour de cet ancien ministre fut désapprouvé de la plupart des grands, qui s'en expliquèrent assez hautement pour que cela revînt aux oreilles de l'empereur & de Tsaï-king. Ce dernier ressentit vivement la haîne qu'on lui marquoit, & pour la calmer, il supposa qu'il avoit demandé à l'empereur la permission de se retirer de la cour, mais que

De l'Ere Chrétienne
Song.
1112.
Hoeï-tſong.

ce prince avoit exigé qu'il y demeurât & qu'il vînt au palais tous les trois jours ſeulement recevoir ſes ordres ; il ajoutoit que quiconque iroit contre cet ordre, ſe rendroit coupable de déſobéiſſance à l'égard du ſouverain. Cet écrit, qu'il fit afficher à la porte de ſa maiſon, produiſit l'effet qu'il en attendoit : on fut beaucoup plus réſervé à ſon égard, & perſonne n'oſa plus parler de lui que ſecrètement.

1113.

L'an 1113, le premier jour de la troiſième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la neuvième lune, l'empereur à qui on rapporta des choſes extraordinaires de deux *Tao-ſſé* adonnés à la magie, & appellés, l'un Ouang-lao-tchi, & l'autre Ouang-tſé-ſi, eut la curioſité de les voir, & les manda à la cour. Ouang-lao-tchi, originaire de Po-tcheou, étoit auparavant ſimple écrivain d'un tribunal ; lorſqu'il exerçoit cet emploi, il fit rencontre d'un *Tao-ſſé* qui promit, s'il vouloit le ſuivre, de lui apprendre le ſecret du breuvage qui procuroit l'immortalité ; Ouang-lao-tchi quitta ſa femme & ſes enfans, & ſuivit le *Tao-ſſé* dans ſa ſolitude où il ſe conſtruiſit une cabane de roſeaux. Après avoir demeuré une couple d'années ſous la diſcipline de ſon maître & avoir appris divers ſecrets magiques, il ſe crut aſſez habile pour marcher ſur ſes traces & il le quitta : il ſe fit une ſi grande réputation, que Ouang-tan, un des grands de la cour qui ſe trouvoit alors à Po-tcheou, jugea qu'il feroit ſa cour à l'empereur s'il le lui faiſoit connoître. Hoei-tsong, fort adonné à la ſecte des *Tao-ſſé*, reçut avec joie l'avis de Ouang-tan, & envoya un des grands inviter Ouang-lao-tchi, qui vint à la cour & fut logé dans la maiſon de Tſaï-king. Un jour ce *Tao-ſſé* étant en préſence de l'empereur, lui préſenta un papier

papier cacheté ; ce prince l'ouvrit, & y lut comment l'année précédente, au milieu de l'automne, les reines Kiao-feï & Lieou-feï s'étoient amuſées, & les converſations qu'elles avoient eues enſemble ; l'empereur, qui croyoit que perſonne ne pouvoit ſavoir ces choſes que lui, en demeura ſurpris, & fut confirmé dans l'idée qu'on lui avoit donnée de Ouang-lao-tchi, à qui dès-lors il donna le titre de *Tong-oueï-ſien-ſeng* (1).

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1113. *Hoeï-tſong.*

Ce trait, qui fut ſçu de toute la cour, accrédita le *Tao-ſſé* & lui attira un concours étonnant de perſonnes qui venoient le conſulter, & à qui il donnoit des réponſes juſtes. Tſaï-king, inquiet de voir cette affluence de peuple aſſiéger continuellement ſa porte, craignit qu'il n'en arrivât du déſordre ; il s'en plaignit à Ouang-lao-tchi, qui obtint un ordre de l'empereur & fit ceſſer ce concours. Le *Tao-ſſé* continua à demeurer à la cour, où il mourut au bout d'un an.

Ouang-tſé-ſi, le ſecond de ces *Tao-ſſé*, étoit natif de Hong-tcheou ; dès ſa plus tendre jeuneſſe, il s'étoit donné à un *Tao-ſſé* qui demeuroit à la montagne Song-chan ; après quelques années, étant devenu profond dans l'art de ſon maître, il demeura aſſez long-temps en ſon particulier. Il avoit eu de Hiu-ſiun, c'eſt le nom du *Tao-ſſé*, un livre intitulé *Ta-tong-yn-chu* (2), & tous les ſecrets magiques de Ho-lo-tſi-yuen, dont il fit ſa principale étude, & avec leſquels il ſe fit une réputation. Ceux qui habitoient dans le voiſinage de la montagne Song-chan & des mandarins mêmes alloient le conſulter. Dès qu'ils paroiſſoient & avant de leur avoir parlé, il les appelloit par leur nom, & leur diſoit le ſujet

(1) C'eſt-à-dire, maître qui pénètre les choſes les plus ſecrètes. *Editeur.*

(2) *Ta-tong-yn-chu*, ou traité des ſecrets les plus rares. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1113. *Hoeï-tsong.*

qui les amenoit; il leur donnoit sa réponse, & les renvoyoit souvent sans qu'ils lui eussent dit un seul mot. Tsaï-king, instruit par la renommée du talent extraordinaire de ce *Tao-sse*, le fit venir à la cour & le présenta à l'empereur, qui lui donna le nom de *Tchong-yn-tchu-sse*; mais comme il étoit très-habile à tracer certains caractères magiques de cette secte, il pria l'empereur de lui donner le nom de *Tong-miao-sien-seng* (1).

A cette époque, la secte des *Tao-sse* commença à s'élever au-dessus des autres. Comme Ouang-tsé-si recevoit tous les jours de nouvelles faveurs de l'empereur, les princes du sang & les grands s'empressèrent comme à l'envi de gagner ses bonnes graces, & lui firent des présens considérables, qui le rendirent un des plus riches de la cour. Ouang-ngan-tchong, frère de Ouang-ngan-ché, obtint de l'empereur que les *Tao-sse* qui étoient retirés dans les montagnes & les déserts pourroient habiter les villes, & on leur accorda des lettres-patentes pour qu'ils y fussent en sûreté.

A la onzième lune, l'empereur alla faire un sacrifice au Tien dans le *Nan-kiao*; il s'y fit accompagner par une centaine de *Tao-sse*, qui le précédoient deux à deux revêtus de leurs habits de sacrificateurs. A leur suite, venoit Tsaï-ycou, fils de Tsaï-king, qui menoit le cheval de l'empereur immédiatement devant le char sur lequel il étoit assis. Au moment que l'empereur sortoit de la porte méridionale, il dit, tout-à-coup, aux grands qui l'environnoient, qu'il voyoit à l'orient du jardin *Yu-tsin-yuen* comme une grande tour

(1) *Tong-miao-sien-seng*, ou maître qui pénètre les choses les plus surprenantes. *Editeur.*

à plusieurs étages, & il leur demanda si c'étoit quelque nouveau bâtiment qu'on eût élevé sans l'en avertir. Tsaï-ycou lui répondit que ce qu'il appercevoit étoit formé par les vapeurs qui s'élevoient de la terre & qui prenoient différentes formes ; il ajouta qu'on avoit vu sortir de ces tours à plusieurs étages, & semblables à des palais, de jeunes enfans habillés en *Tao-sse* avec des parasols à la main, qui marchoient à la file les uns des autres. » C'est l'*Esprit du Ciel* » qui descend, dit alors l'empereur, il n'en faut pas douter ; » qu'on le fasse savoir à tous les grands, & qu'à cette occasion » ils publient un pardon général que j'accorde à tout l'em- » pire «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1113. *Hoeï-tsong.*

De retour au palais, il ordonna qu'on bâtît un temple de *Tao-sse* dans le lieu où il avoit vu ces tours ; il lui donna un nom, & le décora d'une belle inscription qu'il écrivit de sa propre main ; il ordonna encore de recueillir exactement tous les livres des *Tao-sse*, & de les apporter à la cour pour être distribués dans leurs différens temples.

1114.

Ouang-lao-tchi, Ouang-tsé-si, & un autre *Tao-sse*, appellé Siu-tchi-tchang, étoient dans la plus grande faveur. Hoei-tsong les honoroit indifféremment des noms de maîtres & de docteurs, & prétendoit qu'ils devoient avoir rang parmi les grands de l'empire ; il établit pour tous les *Tao-sse* vingt-six sortes de grades dépendans de ces trois chefs, afin qu'il y eût entre eux une subordination ; & dans le cas de quelque contestation, les *Tao-sse* de ces différens grades s'adressoient aux trois chefs réunis qui jugeoient & punissoient les coupables.

A la huitième lune, fut achevé un magnifique palais auquel on travailloit depuis quelques années, qui étoit situé

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tſong.*

au nord de la ville hors des murailles ; Tſaï-king en avoit conçu le plan, comme un moyen de s'appuyer contre les nouveaux ennemis qui s'élevoient tous les jours contre lui. Il ſe réunit pour conſtruire ce bâtiment avec cinq eunuques de ſon parti, tous riches & intéreſſés à le ſoutenir afin de ſe conſerver eux-mêmes ; une partie de leurs biens & ce que Tſaï-king tira des tréſors publics dont il étoit le maître, forma une ſomme immenſe avec laquelle ils commencèrent à mettre la main à l'œuvre ſous le bon plaiſir de l'empereur. Leur deſſein étoit de ne rien épargner & d'élever le plus magnifique palais qu'on eût encore vu en Chine ; il n'y avoit rien de plus grand, & de mieux entendu que cet édifice ; on y employa tout ce que l'art & la nature pouvoient fournir de plus recherché & de plus rare. Le parc, les jardins & les parterres répondoient à la magnificence des bâtimens, & à la richeſſe des meubles dont ils étoient ornés. Le parc, d'une vaſte étendue, étoit peuplé de différentes eſpèces d'animaux rares & curieux, qui étoient à couvert dans des forêts d'arbres choiſis qu'on y avoit tranſplantés avec des dépenſes immenſes & un art qui imitoit de près la nature.

Ces forêts étoient bordées, d'eſpace en eſpace, par de grandes volières remplies d'oiſeaux les plus recherchés, qui par la variété de leur ramage contribuoient beaucoup aux délices de ce lieu enchanté. Au milieu de ces forêts, on voyoit jaillir une ſource dont les eaux couloient dans un lac qu'on avoit creuſé exprès, & ſe rendoient enſuite hors de la forêt par un canal revêtu de pierres, dans un grand étang auquel pour ſa largeur & ſon étendue on avoit donné le nom de mer.

Le parterre joignant les bâtimens, étoit garni de fleurs, dont les graines, les oignons & les plantes, outre ce que produit la Chine en ce genre, avoient été apportées des royaumes circonvoisins. On s'étoit attaché sur-tout aux arbres à fleurs.

Les jardins, disposés au-delà de ce parterre, imitoient agréablement la nature par de petites montagnes artificielles couvertes d'arbres fruitiers de toutes les saisons; elles s'unissoient les unes aux autres par un enchaînement vraiment champêtre, & on y montoit par de petits chemins dont l'irrégularité affectée présentoit aux yeux un charme tout nouveau; enfin, rien ne manquoit dans ce lieu de plaisance, & on eût dit qu'on y avoit rassemblé les beautés de la terre pour en faire un nouveau ciel (1).

Comme la guerre des *Kin* contre les *Leao* commence à cette époque, il est nécessaire de faire connoître l'origine de ces premiers, & de dire comment ils devinrent assez puissans pour détruire entièrement les *Leao*, & se rendre maîtres d'une partie de la Chine.

(1) Ce palais portoit le nom de *Yen-fo-kong* ou du palais de la félicité continuée. Les historiens ajoutent en note. » Nous ne voyons point que nos sages empereurs » des premiers temps aient permis de pareilles magnificences à leur égard. Rien » n'étoit plus modeste que l'équipage de l'empereur Yao, il ne souffroit ni luxe » ni profusion dans ce qui étoit à son usage. Le palais du grand Yu n'étoit » qu'une maison ordinaire. L'empereur Ouen-ti de la grande dynastie des *Han* » ne voulut jamais permettre qu'on lui bâtît une maison de plaisance où il pût aller » se délasser des fatigues du gouvernement. L'empereur Taï-tsong de la famille » des *Tang* ne put se résoudre à employer les deniers de l'empire à se faire faire un » appartement plus commode. L'empereur Hoei-tsong n'auroit-il pas mieux fait » d'imiter ces grands princes, plutôt que de suivre les traces de l'empereur » Tsin-chi-hoang-ti ? Il devoit penser à mettre ses états à l'abri de la tempête » qui s'éleva alors en Tartarie contre les *Leao*, & qui après leur destruction » vint lui enlever ce lieu de délices, & faillit à perdre entièrement sa dynastie ».

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tſong.*

Les *Kin*, connus encore ſous le nom de *Niutchin* ou *Nutchin*, viennent originairement d'un certain Ouki, chef d'une horde habituée dans le royaume de Sou-chin ; ces Tartares ſe multiplièrent ſi fort, que ſous les *Yuen-oueï* ou les premiers *Ouêï*, ils ſe divisèrent en ſept hordes, ſous les noms de *Soumo*, de *Pétou*, de *Ancoutché*, de *Founieï*, de *Haochi*, de *Héchouï* & de *Péchan*. Sous la grande dynaſtie des *TANG*, Ouki changea ſon nom & prit celui de Moho, qu'il ajouta au nom des autres hordes, afin de les tenir dans la ſoumiſſion, mais il ne put en venir à bout ; au commencement de la dynaſtie des *SOUI*, les hordes *Héchouï*, *Moho* & *Soumomoho* ſe retirèrent dans la Corée, à l'inſçu des autres, qui ne l'apprirent qu'après leur départ ; lorſque Li-tſi, roi de la Corée, fut battu, la horde *Soumo* alla ſe ſaiſir du pays de Tong-meou, dont elle forma le royaume de *Pouhaï* ; & la horde *Héchouï* alla s'établir dans le pays de Sou-chin, qui s'étendoit à l'eſt juſqu'à la mer, & avoit la Corée au midi.

Au commencement du règne de Hiuen-tſong, huitième empereur de la grande dynaſtie des *TANG*, les *Héchouï* envoyèrent une ambaſſade à ce prince pour ſe mettre ſous la protection de la Chine. Hiuen-tſong donna à leur chef le titre de général des troupes, & pour marquer l'eſtime qu'il en faiſoit, il voulut qu'à l'avenir on l'appellât *Lihientching*. Le nom de *Li* étoit celui de la famille impériale. Dans la ſuite, le royaume de Pou-haï devenu beaucoup plus puiſſant, ſoumit les *Héchouï*, & rompit avec l'empire ; & lorſque les Tartares *Leao* détruiſirent le royaume de Pou-haï, les *Héchouï* qui étoient au ſud, ſe ſoumirent à eux, & en reçurent le nom de *Nutchin civiliſés*, pour les diſtinguer de ceux du nord qui ne voulurent point ſuivre leur exemple & auxquels

on donna celui de *Nutchin ſauvages*; ces derniers ſe retirèrent auprès de la rivière *Hong-tong-kiang*, autrement *Hé-long-kiang* & des *grandes montagnes blanches*, appellées en Tartare *Colmin-chan-tchien-alin*, & en Chinois *Tchang-pé-chan*, qui ont pluſieurs centaines de *ly* de long ſur près de deux cents de haut. Au ſommet de ces montagnes, on voit un lac qui a plus de quatre-vingt *ly* de tour, d'où ſortent, du côté du midi le fleuve *Ya-lou-kiang*, & du côté du nord le *Hong-tong-kiang*, dont l'ancien nom étoit *Soumo* près de ſa ſource; c'eſt dans ce pays que s'établirent les *Soumomoho*, qui donnèrent à ce fleuve le nom de *Song-oua-kiang* pour le diſtinguer du leur; après avoir coulé vers le nord juſqu'à l'ancienne ville de Hoeï-ning-fou des *Kin*, ce fleuve tournant au nord-oueſt juſqu'au nord de la ville de Ou-koué-teou-tching, deſcend enſuite du côté de l'eſt & va ſe jetter dans la mer. Le *Hong-tong-kiang* prend le nom de *Hé-long-kiang* à quinze cents *ly* au nord de la ville de Kaï-yuen.

Sous le règne de Gin-tſong, quatrième empereur des *Song*, les Tartares *Leao* changèrent le nom de *Nutchin* en celui de *Nutché*. Alors un certain Hanpou des *Nutché*, de la horde *Héchouï*, après avoir demeuré long-temps dans le royaume de Corée, & âgé de plus de ſoixante ans, ſe ſépara de Acounaï, ſon frère aîné, & partit avec Paoholi, ſon cadet, pour le pays des *Nutché ſauvages*; ils s'établirent ſur les bords de la rivière Kan-chouï qui dépendoit de la horde de *Ouanyen*. Après qu'ils y eurent fait quelque ſéjour, un Tartare de la horde de *Ouanyen* en tua un d'une autre horde; ce malheur mit une ſi grande inimitié entre ces deux hordes, qu'elles furent long-temps à s'entr'égorger ſans qu'il fût poſſible

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tsong.*

de les appaiſer. Ouanyen, ennuyé de cette guerre deſtructive, propoſa à Hanpou de les mettre d'accord, avec promeſſe, s'il réuſſiſſoit, de lui donner ſa fille qui n'avoit encore que ſoixante ans, & de le faire chef de horde. Hanpou s'entremit avec chaleur pour les réconcilier; il fit entendre à la horde plaignante qu'il n'étoit pas de ſon intérêt de ſe faire périr pour un ſeul homme, & qu'ils devoient être ſatisfaits que la horde du meurtrier payât une ſomme convenue. En conſéquence, il établit, du conſentement des deux partis, qu'on ſeroit tenu de fournir à la famille de celui qui auroit été tué, un homme, dix paires de chevaux, dix vaches, dix bœufs & ſix *taëls* d'argent: loi qui ſubſiſta depuis cette époque chez les Tartares *Nutché.*

Les deux hordes ayant fait la paix à ces conditions, Ouanyen, pour reconnoître le ſervice que Hanpou venoit de lui rendre, tint parole, & lui donna en mariage ſa fille; il en eut deux enfans mâles, Oulon & Oualou, & une fille qu'il appella Tchouſſépan; alors Hanpou fut reconnu pour être de la horde & de la famille de Ouanyen; c'eſt lui que les *Kin* regardent comme le chef de leur famille, & à qui ſes deſcendans donnèrent, quand ils prirent le titre d'empereur, le nom de *Chi-tſou*, par la raiſon qu'ils le reconnoiſſoient pour le premier de leurs ancêtres. Son fils Oulon, ſon héritier, eut un fils appellé Pahaï qui lui ſuccéda; à Pahaï ſuccéda Souïko, ſon fils.

Dans ces commencemens, les *Héchouï* n'avoient point encore de maiſons; ils demeuroient ſous de mauvaiſes tentes qu'ils tranſportoient çà & là, en ſuivant les montagnes & les rivières. Souïko fut le premier qui ſe fixa à Haï-cou-chouï

&

& fit conſtruire des maiſons ; il inſpira à ſes Tartares le goût de l'agriculture : ils appellèrent cette eſpèce de ville *Nacouli*, c'eſt-à-dire en leur langue, *maiſon où on demeure.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tſong.*

Souïko eut pour fils Chilou ; à cette époque, les *Nutché* n'avoient point encore de loix fixes ; Chilou ſentit la néceſſité d'en établir : il éprouva des difficultés de la part de ces barbares accoutumés à vivre en liberté. Ses propres oncles ſe joignirent aux mécontens, & prirent la réſolution de le tuer. Sieïlioutching, un de ſes oncles paternels qui n'étoit point du complot, décocha quelques flèches ſur les conjurés & les mit en fuite. Chilou, ſoutenu par ſon oncle, les obligea d'accepter des loix, & il les gouverna avec tant de ſageſſe, qu'ils commencèrent à ſe rendre formidables.

Les *Leao*, dans la vue d'attacher ces Tartares à leur ſervice, donnèrent un titre à Chilou ; mais ce fut préciſément ce qui les révolta, parce qu'ils ne vouloient point être ſoumis aux *Leao*, ce qui arriveroit infailliblement ſi leur chef en dépendoit. Chilou, qui avoit des vues plus étendues, accepta ce titre ſans difficulté, &, les armes à la main, il contraignit les plus mutins de ſe ſoumettre ; il ramena ceux qui l'avoient abandonné. Au retour de cette expédition, il tomba malade, & mourut dans un endroit appellé Pé-ſé-tſi. Ces Tartares n'avoient point encore d'écriture, ils ne connoiſſoient ni les mois, ni les années, & ils ne ſavoient leur âge que par certains évènemens dont la réminiſcence leur ſervoit d'époque. Chilou mourut, & laiſſa le gouvernement à Oucounaï, ſon fils, qui n'avoit ni moins d'eſprit, d'habileté, & de bravoure que lui, comme il le fit voir

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tſong.*

dans la révolte de Païmen, chef de la horde *Oukouépounié* des Tartares *Leao*.

Les *Leao* vouloient combattre ce rebelle à force ouverte; Oucounaï leur conſeilla au contraire de n'employer pour le réduire que la ruſe, & de ne pas l'obliger à ſe retirer dans des montagnes inacceſſibles où il ſeroit difficile de le forcer. Les *Leao* goûtèrent ſon avis, & le chargèrent de conduire cette expédition; Oucounaï ſurprit Païmen qu'il fit priſonnier, & vint le préſenter lui-même au roi des *Leao*, qui, pour l'en récompenſer, le régala d'un magnifique repas, & voulut lui donner des proviſions de commandant-général des *Nutché ſauvages*; mais comme ces *Nutché* ne dépendoient point des *Leao*, & que Oucounaï ne prétendoit pas non plus en dépendre, il ſe retira ſans les avoir acceptées; le roi des *Leao* croyant que Oucounaï ne l'avoit refuſé que parce qu'il regardoit cette charge comme au-deſſous de lui, lui envoya un de ſes officiers pour le tranquilliſer, & l'aſſurer que dans la ſuite il l'éleveroit à une dignité ſupérieure.

Oucounaï mourut à l'âge de cinquante-quatre ans, & laiſſa neuf enfans mâles, ſavoir, Hétché, Hélipou, Héſſun, Polaſſou, Yncou, Hétchinpao, Mapou, Alihoman & Mantouhon; Oucounaï n'aimoit point Hétché, ſon fils aîné, qu'il trouvoit trop foible & trop facile; il lui préféra pour être ſon ſucceſſeur, Hélipou, le ſecond, en qui il remarquoit plus d'eſprit & plus de fermeté.

A peine Hélipou eut-il pris poſſeſſion du commandement à la place de ſon père, que Pahé, un de ſes oncles, en parut mécontent; Hélipou, pour le gagner, le fit chef d'une horde, mais ſans aucune autorité ſur les troupes,

pour lui ôter les moyens de cauſer du trouble. Pahé, que cette réſerve rendit encore plus mécontent, ſe ligua avec Hoannan, fils de Yata, conſeil de Hélipou, & avec Santa, Outchun & Omohan; ils levèrent des troupes & ſe révoltèrent.

Les troupes de Hoannan & de Santa étoient aguerries & très-nombreuſes; celles de Hélipou parurent les craindre, mais ce dernier les raſſura par ſon intrépidité & ſa bravoure; le jour du combat il quitta ſa cuiraſſe pour leur prouver ſa valeur, & marcha à l'ennemi. Cette action donna de la confiance à ſes ſoldats, & ils s'animèrent ſi fort les uns & les autres que jamais victoire ne fut plus complette que la leur; ils pourſuivirent l'ennemi juſqu'au déſert de Péaïtien; le nombre de ceux qu'ils tuèrent auprès de la rivière Poutoto fut ſi grand que ſes eaux furent teintes de leur ſang; ils prirent une quantité innombrable de chariots, de cuiraſſes, de chevaux, de bœufs & de proviſions de bouche. Hélipou dit que ſi le Tien ne les avoit pas aidés, jamais ils n'auroient obtenu une victoire ſi éclatante ſur les rebelles: il uſa enſuite de clémence à leur égard & empêcha de les pourſuivre plus loin. Cette ſage conduite toucha la plupart des rebelles; Hoannan & Santa vinrent ſe ſoumettre: il n'y eut que Peïnaï, chef de la horde de *Oualé*, qui entraîna Outchun & Omohan; mais Poulaſſou, frère de Hélipou, battit ce chef, & l'ayant fait priſonnier, il l'envoya au roi des Tartares *Leao*.

Peu de temps après cette victoire, Hélipou mourut; c'étoit un capitaine d'une grande étendue de génie, infatigable & que le danger n'effraya jamais; on dit de lui qu'il bravoit la plus grande rigueur des ſaiſons, & qu'il ne regarda jamais

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tſong.*

derrière lui, marchant toujours au combat ſans cuiraſſe. Il étoit ſi actif au plus fort d'une mêlée & ſi prompt en expédiens, que quand un corps venoit à plier, il ſavoit le renforcer avec tant de promptitude que bientôt ce même corps devenoit le plus terrible aux ennemis. Il rendit la nation des *Nutché ſauvages* redoutable aux *Leao*. Hélipou laiſſa onze fils, Ouſouya, Akouta, Hantaï, Otſimaï, Chéyé, Ouaſaï, Ouatché, Oucounaï, Chémou, Tchatchi & Outa, mais il ne choiſit aucun d'eux pour lui ſuccéder. Il leur préféra ſon frère Poulaſſou, qu'il jugeoit plus capable de maintenir les *Nutché* ſur le pied où il les avoit mis; Poulaſſou mourut, l'an 1093, huitième année du règne de Tché-tſong, empereur des *Song*.

Ynkou, frère & ſucceſſeur de Poulaſſou, fut à peine en poſſeſſion de ſa nouvelle dignité, qu'il eut à combattre contre Aſou, chef de la horde *Héchilieï*, qui s'étoit révoltée & avoit entraîné dans ſon parti Maotoulou. Ynkou, craignant que cette révolte n'eût des ſuites, attaqua la ville de Aſou; le rebelle n'oſa pas l'y attendre, il prit la fuite, & ſe retira auprès du roi des *Leao* qui le prit ſous ſa protection; celui-ci envoya ordre à Ynkou de ne point maltraiter les habitans de Aſou; Ynkou obéit, mais il eut la précaution de laiſſer une garniſon dans cette ville pour la conſerver. Cependant, l'an 1101, première année du règne de Hoeï-tsong, les habitans, qui étoient demeurés fidèles à leur chef, ſurprirent cette garniſon qu'ils chaſsèrent. Ynkou, outré de leur perfidie, y accourut, & força leur ville qu'il mit au pillage.

Aſou, qui étoit à la cour du roi des *Leao*, s'en plaignit, & engagea ce prince à envoyer Kilieï, un de ſes officiers,

pour obliger Ynkou à reſtituer tout ce qu'il lui avoit enlevé, & à lui fournir pluſieurs centaines de ſes meilleurs chevaux. Ynkou, ſurpris de ce que le roi des *Leao* le condamnoit ſur la dépoſition d'un rebelle, étoit bien réſolu de n'avoir aucun égard à ſes ordres, parce qu'il ne vouloit point dépendre de lui; mais ce roi étoit puiſſant, & il lui fallut uſer d'adreſſe pour lui tenir tête. Il engagea les peuples de *Tchounoueï* & de *Tota*, qui demeuroient ſur les rivières, d'intercepter la communication du pays d'où on tiroit les meilleurs & les plus beaux éperviers; enſuite il fit écrire au roi des *Leao*, par le gouverneur de Piékouté, qu'il n'y avoit que les *Nutché ſauvages* en état de rouvrir cette communication.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tſong.*

Les Tartares *Leao* donnèrent dans le piège; ils envoyèrent ordre à Ynkou de mettre les peuples de *Tchounoueï* & de *Tota* à la raiſon, promettant qu'au moyen de ce ſervice il ne ſeroit plus parlé de l'affaire de la ville de Aſou; Ynkou rétablit ſans peine cette communication. Le roi des *Leao* en fut ſi content qu'il lui fit de très-riches préſens, que Ynkou fit diſtribuer aux peuples de *Tchounoueï* & de *Tota* ſans en rien réſerver pour lui.

L'année ſuivante, Siaohaïli, un des premiers officiers des Tartares *Leao*, ſe révolta contre ſon prince, & ſe retira vers les *Atien*, une des hordes des *Nutché ſauvages*; il envoya Ouadala, ſon parent, ſolliciter Ynkou de prendre les armes contre les *Leao*; mais Ynkou, qui ne jugeoit pas qu'il fût temps d'agir, fit arrêter Ouadala, & le fit mourir, afin d'ôter au roi des *Leao* tout ſoupçon qu'il eût deſſein de ſe joindre au rebelle. Celui-ci lui ſut gré de cette action, & lui envoya demander ſes troupes. Ynkou ſe mit auſſi-tôt en campagne, & enleva à Siaohaïli

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tsong.*

mille cuiraſſiers ; Akouta, neveu de Ynkou, dit qu'avec ces cuiraſſiers il n'y avoit point d'expédition qu'ils ne pûſſent entreprendre ; cependant leur nombre n'alloit pas au-delà de mille.

L'armée des *Leao* montoit à près de ſept à huit mille hommes ; elle avoit attaqué pluſieurs fois le rebelle & en avoit toujours été battue ; Ynkou commença à mépriſer les *Leao*, & dit à leurs généraux qu'ils pouvoient s'en retourner, qu'il ſe chargeoit de réduire Siaohaïli, de le faire priſonnier & de le faire conduire à leur roi. Siaohaïli, voyant qu'il n'avoit plus affaire qu'aux *Nutché*, crut qu'il en auroit bon marché, & il leur préſenta la bataille ; Akouta s'y diſtingua par ſa valeur ; ayant apperçu Siaohaïli dans la mêlée, il fut à lui à toute bride, lui décocha une flèche qui le renverſa de cheval & il le fit priſonnier : ſon malheur découragea ceux de ſon parti, la terreur ſe répandit parmi eux & ils prirent tous la fuite ; Ynkou fit couper la tête à Siaohaïli & l'envoya au roi des *Leao* qui l'en récompenſa magnifiquement ; Ynkou apprit par ce qui s'étoit paſſé dans cette campagne qu'il n'étoit pas difficile de battre les *Leao*, & il ne garda plus tant de meſures avec eux. Alors, par le conſeil de Akouta, il introduiſit parmi les *Nutché* des coutumes & des loix générales, & il rendit ces peuples formidables ; au ſud-eſt, ils occupoient les pays de *Tſieni*, de *Likou*, de *Holan*, & de *Yélan*, juſqu'au pays de *Chikoulon* ; au nord, ils s'étendoient juſqu'à *Oukoué* ; ils ſe rendirent encore maîtres du pays de *Oueïtouta*.

Quoiqu'une partie de ces *Nutché* eût été autrefois ſoumiſe aux *Coréens*, depuis long-temps ils ne communiquoient plus avec eux ; un officier Coréen étant venu dans leur pays, fut

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tsong.*

ſurpris de trouver cette nation, autrefois ſi barbare & ſi foible, devenue ſi puiſſante & ſi bien réglée; cet officier étant de retour, en donna avis à ſon prince, & lui conſeilla de faire amitié avec eux pour prévenir les maux qui pourroient en arriver. Le roi de Corée goûta ce conſeil, & depuis cette époque, ſes ſujets commercèrent avec les *Nutché*. A la dixième lune de l'an 1103, troiſième du règne de HOEI-TSONG, Ynkou mourut; Ouyaſſou, ſon neveu, lui ſuccéda.

L'an 1104, ce nouveau chef des *Nutché* envoya Chétihoan avec un corps de troupes dans le pays de *Holantien*; il s'y rendit maître de ſept villes, & fit craindre aux *Coréens* que la tempête n'approchât de leur côté: cette conſidération obligea ces derniers à offrir à Chétihoan leur médiation, pour accommoder le différend qu'il avoit avec les *Holantien*. Chétihoan accepta la médiation propoſée, & envoya Peïlou, un de ſes officiers, au roi de Corée; les *Holantien* en envoyèrent auſſi deux pour ſtipuler leurs intérêts, mais les *Coréens* les arrêtèrent, & ne permirent pas à Peïlou de paſſer outre. Les peuples de *Ouchouï* s'étant déclarés alors pour les *Coréens*, ſurprirent quatorze hommes des *Nutché*, & s'avancèrent pour combattre Chétihoan; mais celui-ci les battit par-tout, les pourſuivit dans le pays de Pitenchouï & juſqu'au-delà de leurs limites; il fit trembler le roi de Corée, qui lui fit rendre les quatorze priſonniers *Nutché*, & demanda la paix que Peïlou lui accorda.

L'an 1112, le roi des *Leao* fit un voyage du côté de Tchuntcheou, & alla juſques ſur les bords du fleuve Hontongkiang pour y prendre le plaiſir de la pêche; les chefs des *Nutché ſauvages*, qui en étoient éloignés d'environ mille *ly*, vinrent,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tsong.*

suivant l'ancienne coutume, lui faire la cour ; ce prince les invita souvent à manger de sa pêche, & il se divertissoit à les voir danser & à faire des tours d'adresse, ordinaires à cette nation. Akouta se rendit un des derniers auprès de ce prince, qui l'invita à se mêler parmi les danseurs ; Akouta refusa, & dit d'un ton fier, accompagné d'un regard dédaigneux qui marquoit assez que la proposition l'insultoit, qu'il ne savoit pas danser. Le roi des *Leao* dit quelques jours après à Siao-fong-sien, chef de son conseil, qu'Akouta étoit considéré parmi ceux de sa nation par sa bravoure & son habileté, & qu'il seroit peut-être à propos de s'en défaire & d'éviter par-là les embarras qu'il paroissoit capable de leur susciter dans la suite. Siao-fong-sien lui répondit qu'Akouta ne connoissant point la politesse, n'avoit pas commis de crime digne de punition, & que si on le faisoit mourir sans un motif légitime, il n'en faudroit pas davantage pour révolter les *Nutché*. » D'ailleurs, ajouta-t-il, quand » il auroit conçu quelque dessein nuisible à notre repos, » que peut-il faire contre les forces & la puissance de votre » majesté «?

A son retour, Akouta, persuadé que le roi des *Leao* le soupçonnoit d'avoir dessein de remuer & de lui faire la guerre, & sachant que ce roi, entièrement adonné à ses plaisirs, négligeoit le gouvernement, se précautionna pour l'avenir ; il augmenta le nombre de ses troupes qu'il eut soin d'exercer en leur apprenant les différentes manœuvres militaires.

A la onzième lune de l'an 1113, mourut Ouyassou. Akouta, généralement estimé de sa nation, se déclara lui-même successeur de son frère, & prit le titre de *Toupoukiliei*, qui

qui signifioit dans leur langue, *commandant-général avec une autorité absolue.* Avant de tomber malade, Ouyassou avoit songé durant son sommeil qu'il poursuivoit un loup sur lequel il avoit décoché plusieurs flèches sans qu'aucune pût le blesser; mais qu'Akouta, qui étoit survenu, l'avoit percé de sa première flèche. Ses officiers, auxquels il fit part de ce songe, lui dirent qu'Akouta exécuteroit les projets dont il n'avoit pu venir à bout, & que ce songe le donnoit à entendre.

Akouta négligea d'avertir le roi des *Leao* de la mort de Ouyassou: ce prince en fut choqué, & envoya Agipao, un de ses officiers, lui en demander la raison. Akouta répondit que les obsèques de son frère n'étoient pas encore finis. Agipao alla à l'endroit où étoit le corps du défunt, & ayant apperçu les choses qu'on lui offroit, il dit aux gens de sa suite de les prendre; Akouta, indigné de sa hardiesse, le fit arrêter sur-le-champ, & vouloit lui faire couper la tête en l'immolant aux manes de son frère; mais Mohianhou, fils aîné de Ouyassou, intercéda pour cet officier & le fit relâcher.

Le roi des *Leao* aimoit la chasse avec passion, & chaque année il faisoit venir une espèce d'éperviers qu'on ne trouve que dans un pays situé au-delà de celui des *Nutché*, par lequel il falloit nécessairement passer; ceux qu'il y envoyoit enlevoient ordinairement aux *Nutché* tout ce qu'ils pouvoient, ce qui faisoit beaucoup murmurer ceux-ci & les indisposoit contre les *Leao*. Les *Nutché* avoient encore à se plaindre de ce que la cour des *Leao* refusoit constamment de renvoyer le rebelle Asou. Par représailles, Ouyassou empêcha aussi, sous divers prétextes, ceux qui alloient chercher des éperviers,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tſong.*

de paſſer ſur ſes terres, ce qui fit que les *Leao* n'envoyèrent plus perſonne. Akouta ayant ſuccédé à ſon frère, fit de nouvelles tentatives pour qu'on renvoyât Aſou, & il le fit demander ſucceſſivement par Poukianou, Sicounaï & Yntchouko.

A ſon retour, Sicounaï peignit le roi des *Leao* comme un prince faſtueux & entêté de ſa grandeur & de ſa puiſſance, qui ſe perſuadoit que l'univers entier devoit trembler à ſa parole, d'ailleurs ſans activité pour le gouvernement qu'il ſacrifioit à ſes plaiſirs. Ce qu'il dit des officiers de cette cour, répondoit aſſez à l'idée qu'il donnoit de leur roi.

Au commencement de l'an 1114, Akouta ſe détermina à faire la guerre aux *Leao*; il s'empara des lieux les plus importans, dans leſquels il eut ſoin de mettre de bonnes garniſons; il fit réparer les murailles de ſes villes & fabriquer une grande quantité d'armes. Le gouverneur du pays des *Leao*, voiſin des *Nutché*, ſurpris de tant de préparatifs, envoya demander à Akouta ce qu'il prétendoit faire; celui-ci, à ſon tour, demanda pourquoi on lui faiſoit cette queſtion & s'il ne lui étoit pas libre de ſe mettre en état de défenſe. Peu de temps après, le roi des *Leao* envoya lui faire la même demande; Akouta répondit: » Nous autres *Nutché*, qui ne » faiſons qu'un très-petit royaume, nous n'avons jamais » manqué d'avoir pour votre grand royaume le reſpect & la » déférence qu'il peut exiger de nous; cependant nous ne » recevons plus aucune marque de ſes bienfaits; bien plus, » il retient contre toute juſtice les mécontens de notre petit » royaume qui ſe réfugient dans ſes états; pouvons-nous » ne pas y être ſenſibles, & ne nous oblige-t-il pas à y » pourvoir? Si votre prince nous renvoie Aſou, nous nous

» comporterons à l'avenir à ſon égard comme nous avons » fait par le paſſé, mais s'il le refuſe encore à nos prières, » il doit s'attendre que la force des armes en décidera «. Le roi des *Leao* rit de ces menaces, & cependant pourvut à ſes places frontières dont il augmenta les garniſons.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tſong.*

Akouta ayant concerté avec Niyamoho & Kochin le plan de cette expédition, aſſembla les troupes des différentes hordes, & mit à leur tête Yntchouko, Leouché & Mouché; enſuite il envoya ordre à Lanlou & à Acounaï d'amener leurs troupes. Oualoucou & Alou reçurent un ordre particulier d'engager les *Ouahou* & les *Kiſſaï* à attaquer les *Leao* par deux endroits; enfin Chépoutieï fut envoyé au pays de *Ouantoulou* pour ſe ſaiſir des mandarins *Leao* qui avoient ſoin d'y nourrir les éperviers.

A la neuvième lune, Akouta ſe mit en campagne & alla camper auprès de la ville de Leao-hoeï-tching, où deux mille cinq cents hommes des autres hordes, aſſemblées auprès de la rivière Laï-lieou-chouï, vinrent le joindre; après qu'on ſe fut juré une fidélité mutuelle & qu'on eut fait ſerment de ſe venger des *Leao*, on ſe mit en marche pour entrer ſur leurs terres. Les *Nutché* rencontrèrent ſur les limites Yéliuſieïché, gouverneur de Pouhaï pour les *Leao*, qui voulut les arrêter; ce gouverneur s'étant avancé quelques pas, ſon cheval vint à broncher & le jetta par terre. Akouta, qui s'en apperçut, courut ſur lui avec une vîteſſe ſurprenante, lui décocha une flèche, & le tua, avant que ſes gens, empreſſés à le ſecourir, euſſent le temps de le garantir. Ouapen, fils d'Akouta, qui l'avoit ſuivi, ſe trouvant enveloppé de tous côtés par une troupe des *Leao*, Akouta vola à ſon ſecours pour le dégager; les *Nutché* l'ayant ſuivi, le combat

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tſong.*

devint général; il fut ſi funeſte aux *Leao*, que de dix parties de leurs ſoldats il y en eut ſept à huit qui reſtèrent ſur le carreau.

Sarcaï n'étoit point à ce combat ni les troupes qu'il commandoit; à la nouvelle de cette victoire, il envoya ſon fils Yniyamoho avec Kochin pour féliciter Akouta, & l'exhorter à prendre le titre d'empereur; Akouta répondit, qu'après une première victoire il y auroit trop de préſomption & de légèreté à prendre un ſi auguſte titre; il fit alors défiler ſes troupes du côté de Ning-kiang-tcheou, dont il ſe diſpoſa à faire le ſiége; il n'avoit point encore établi ſes poſtes, lorſque les habitans de cette ville firent une grande ſortie par la porte d'orient; mais Akouta ſe mit entr'eux & la ville, & les empêcha d'y rentrer: ils furent tous paſſés au fil de l'épée.

Cependant le roi des *Leao* chaſſoit le cerf, & s'inquiétoit peu de la guerre des *Nutché*; la ville de Ning-kiang-tcheou fut priſe le premier jour de la dixième lune, & Yotaïſſénou qui y commandoit fait priſonnier; Akouta ſçut gagner ce gouverneur, & il le renvoya ſecrètement pour débaucher les *Leao*, & les engager à ſe donner aux *Nutché*; Akouta retourna dans ſon pays. Les *Nutché* n'étoient chargés d'aucunes corvées; ceux en qui on remarquoit du courage & de la force, étoient tous deſtinés aux armes, ils ne labouroient point, ils n'exerçoient aucun métier, & leur unique occupation étoit la pêche & la chaſſe; lorſqu'il ſurvenoit quelque différend, on le leur faiſoit ſavoir, & ils ne manquoient pas au rendez-vous qu'on leur marquoit: les armes, les chevaux & le bagage, tant pour la cavalerie, que pour l'infanterie, étoient ſur le compte des particuliers; c'étoit à eux à ſe

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tsong.*

pourvoir de tout ; les chefs des hordes s'appelloient *Pokin ;* mais lorſqu'ils marchoient à quelque expédition, on leur donnoit le nom de *Monngan* & de *Méouké ; Monngan* en leur langue, ſignifioit un *chiliarche* ou commandant de mille hommes, & *Méouké* un centenier, ou officier qui commande à cent hommes.

A la onzième lune, le roi des *Leao* apprenant la priſe de Ning-kiang-tcheou, tint un grand conſeil ; un Chinois qui étoit à ſon ſervice & occupoit un des premiers emplois, dit que les *Nutché* étoient braves & bien exercés à tirer de la flèche, au lieu que les *Leao* ſembloient l'avoir oublié. Il ajouta que quoique leur royaume ne fût pas comparable à celui des *Leao*, néanmoins il ſeroit très-dangereux de leur laiſſer faire des progrès, & qu'il étoit de la prudence de leur oppoſer une armée nombreuſe qui leur en impoſât, & les contraignît à ſe ſoumettre. Siaoſſéſien partit pour commander l'armée qu'on envoyoit du côté du nord-eſt ; on devoit lui donner Siaotapouyé pour lieutenant-général, avec trois mille *Khitan* du pays de *Hi*, & ſept mille hommes des troupes de la cour : cette armée avoit ordre de camper à Tchu-tien-ho.

Akouta ſe mit auſſi-tôt en campagne. La nuit qu'il s'approcha des bords du Hoen-tong-kiang, comme il dormoit appuyé ſur ſon cheval, il ſe ſentit pouſſé par quelqu'un, qui l'appella juſqu'à trois fois par ſon nom ; croyant que c'étoit un eſprit qui l'éveilloit, à la troiſième fois il ſe lève, fait battre le tambour, ſe met en marche, & arrive à la pointe du jour ſur les bords de ce fleuve, où il trouva l'armée des *Leao* ; il faiſoit un ſi grand vent, que l'air, rempli d'une pouſſière épaiſſe, cachoit entièrement le ciel. Akouta profitant de ce vent, qui lui étoit favorable,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1114. *Hoeï-tsong.*

fit charger les *Leao*, qu'il tailla en pièces ; de dix parties, à peine y en eut-il une qui pût se sauver. Après cette victoire, il tira droit vers un corps d'armée que commandoit Siaotili, un des généraux des *Leao*, & il le battit si complètement à l'est de Oualinlo, qu'il lui prit ou lui tua presque tout son monde ; la terreur de ses armes lui soumit presque sans résistance les villes de Pin-tcheou, de Siang-tcheou & de Hien-tcheou ; la horde entière des *Tieïli*, que commandoit Hihoelipao, vint se donner à lui, mais peu de temps après ce prince se repentant de sa démarche se sauva, & retourna auprès du roi des *Leao*.

1115.

L'an 1115, à la première lune, les *Nutché* voyant leurs armes prospérer, & qu'ils battoient les *Leao* dans toutes les rencontres, pressèrent de nouveau Akouta de prendre le titre d'empereur, & Okimaï, son frère, lui en fit inutilement les plus vives instances ; cependant peu de jours après Alihoman, Poukianou, Niyamoho, & la plupart de ses officiers lui ayant représenté que c'étoit un moyen infaillible de s'attacher encore davantage ses sujets, il y consentit.

Après la cérémonie de son inauguration, il dit aux seigneurs *Nutché*, que les *Leao*, dans le commencement de leur prospérité, avoient pris le nom de *Pintieï*, c'est-à-dire, *fer de Pin-tcheou*, qui a la réputation d'être le meilleur fer & le plus dur, voulant indiquer par-là leur bravoure & leur intrépidité : » Mais, ajouta-t-il, quoique le fer de Pin-tcheou » soit excellent, il est sujet à la rouille, & peut se consumer ; » il n'y a que l'or qui soit inaltérable & ne se détruise point ; » de plus la famille de Ouanyen, dans laquelle la mienne » est entrée par Hanpou, qui en est le chef, aimoit beau- » coup la couleur éclatante, telle qu'est celle de l'or, & je

» me détermine à prendre ce nom, pour être celui de ma » famille impériale; je lui donne donc le nom de *Kin* (1), » qui signifie de l'*or*«.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1115. *Hoeï-tsong.*

Le roi des *Leao*, surpris de ses pertes, voulut tenter si par la voie de la douceur il pourroit engager Akouta à mettre bas les armes & à se retirer; il envoya Senkianou, un de ses officiers, lui proposer la paix & de le reconnoître pour souverain des *Nutché*. Akouta répondit que le rebelle Asou s'étoit depuis long-temps réfugié auprès de lui, & qu'il prétendoit le ravoir avant qu'il fût question de paix. Les *Leao* avoient alors sur les limites deux cents mille cavaliers & soixante-dix mille fantassins, sous les ordres de Yéliu-oualito, pour observer les *Nutché* & s'opposer à leurs entreprises. Akouta, qui avoit appris à ne plus redouter leur puissance, s'approcha d'eux, & étant monté sur une élévation d'où il pouvoit aisément les découvrir, il vit leur armée dans une si belle disposition, que ceux qui l'accompagnoient en parurent étonnés. Akouta leur dit que ces troupes nombreuses ne devoient pas les effrayer, & qu'il n'étoit pas difficile de les vaincre, parce qu'elles étoient peu attachées à leur prince, & plus portées d'inclination à l'abandonner qu'à le servir; ensuite il fit ranger son armée en ordre de bataille sur cette colline: Moulyanhou, qui commandoit l'aile droite, fondit avec tant de rapidité sur la gauche des *Leao*, qu'elle fut étourdie du choc & fit peu de résistance; il n'en fut pas de même de leur aile droite; Akouta y trouva

(1) Ce nom est Chinois & signifie de l'*or*; mais le terme *Nutché* qui y répond est *Altoun*, & de-là vient que les Arabes ont donné aux princes de cette dynastie le titre d'*Altounkan*. Voyez la bibliothèque orientale de d'Herbelot. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1115. *Hoeï-tsong.*

plus de fermeté, & ce ne fut qu'à la neuvième attaque que Leouché & Yntchouko la purent rompre; les *Nutché* poussèrent alors les *Leao* jusqu'à leur camp, qu'ils investirent: comme le soleil étoit couché, ils remirent l'attaque au lendemain; mais les *Leao* profitèrent de l'obscurité de la nuit pour se sauver; ils sortirent de leur camp dans une grande confusion & prirent la fuite. Les *Nutché* se mirent à leurs trousses, & avec tant de succès, qu'à l'exception d'une partie de la cavalerie qui se sauva, tous les autres furent ou pris ou tués; l'infanterie sur-tout fut hachée en pièces, victoire d'autant plus avantageuse aux *Nutché*, qu'ils trouvèrent parmi les équipages qu'ils pillèrent quantité de cuirasses & d'armes dont ils avoient le plus grand besoin.

A la troisième lune, le roi des *Leao*, outré des succès des *Nutché* & ne consultant que son humeur fière & hautaine, envoya Tchangkianou & cinq autres officiers, avec un ordre de sa main adressé à Akouta, dans lequel, le nommant par son nom comme s'il n'eût été qu'un simple sujet, il lui enjoignoit de mettre les armes bas & de se soumettre, sans quoi il le menacoit de le traiter en rebelle. Akouta, plus indigné de la dureté avec laquelle cet ordre étoit écrit que des menaces qu'il contenoit, retint cinq de ces envoyés, & ne permit qu'à Tchangkianou de retourner; il le chargea de sa réponse, dans laquelle, usant de représailles à l'égard du roi des *Leao*, il l'appelloit par son simple nom, & le sommoit de se soumettre à lui incessamment.

A la neuvième lune, le roi des *Leao* envoya Siaotséla au roi des *Kin*, avec une lettre encore plus outrageante que la première: Akouta n'en fit que rire, & la jugea indigne de réponse; mais il retint cet officier.

Le

Le premier jour de la ſeptième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1115. *Hoeï-tſong.*

A la huitième lune, le roi des *Leao* voyant l'inutilité de ſes menaces, ſe détermina à marcher en perſonne à la tête de ſes troupes pour ſe venger du mépris d'Akouta : il leva une armée de cent mille hommes, compoſée de Tartares & de Chinois, qu'il fit défiler par la route de Tchang-tchun, & dont il donna l'avant-garde à commander à Siao-fong-ſien, qui avoit Yéliutchamnou pour lieutenant-général avec vingt mille hommes d'élite ſous ſes ordres. Diviſant enſuite le reſte de l'armée en cinq corps, il leur fit prendre la route de Lo-to-keou, & trente mille hommes s'avancèrent par Ning-kiang-tcheou : il étoit dans une pleine confiance qu'il alloit exterminer les *Nutché.*

A cette même lune, il parut une étoile extraordinaire dans la conſtellation *Leou*, dont la lumière très-éclatante ſe faiſoit ſenſiblement appercevoir par l'ombre des objets qu'elle éclairoit: cette lumière étoit d'une couleur rougeâtre, tirant un peu ſur le jaune, & l'étoile avoit une aſſez longue queue.

Akouta, informé que le roi des *Leao* venoit en perſonne contre lui, voulut s'aſſurer de la ville de Hoang-long-fou; il fit paſſer à ſon armée le fleuve Hontong-kiang dans un endroit où il étoit guéable & inveſtit cette ville qu'il emporta de force; il rendit la liberté à Siao-tſé-la, qu'il avoit retenu juſques-là, avec ordre de dire à ſon maître de lui renvoyer le rebelle Aſou, ſon ſujet, & qu'il promettoit à cette condition de ſe retirer. Akouta attendit inutilement une réponſe; mais apprenant que le roi des *Leao* étoit en marche pour venir à lui avec une armée qu'on faiſoit monter à ſept cents mille

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1115. *Hoeï-tſong.*

hommes, il réſolut de lui épargner une partie du chemin, & s'avança juſqu'au pays de Yaola.

Le brave Akouta étant arrivé dans ce pays, conſidéra qu'il lui ſeroit difficile de défaire en raſe campagne l'armée des *Leao*, & il craignit d'être accablé par leur nombre. Comme il avoit fait une longue marche & que ſes chevaux étoient fatigués, il crut qu'il étoit de la prudence de choiſir un camp avantageux qu'il fortifia d'un rempart & d'un foſſé. Cependant ſes coureurs ayant fait priſonnier un officier des vivres de l'armée des *Leao*, il apprit de cet homme que le général Yéliutchamnou, un des principaux officiers du roi des *Leao* & de ſa propre famille, s'étoit révolté pendant ſon abſence, & que ce monarque avoit quitté l'armée depuis deux jours pour retourner ſur ſes pas & arrêter les progrès de cette révolte. Les *Kin* proposèrent auſſi-tôt d'envoyer un parti après lui, en aſſurant qu'infailliblement on l'atteindroit avant qu'il arrivât à Hou-pou-ta-cang ; mais Akouta s'y oppoſa, parce que ſon armée étoit déja inférieure de beaucoup à celle des *Leao* & qu'on devoit éviter de l'affoiblir par des détachemens.

Lorſque les deux armées furent en préſence, le roi des *Kin* remarqua que les forces des *Leao* étoient réunies au centre, ce qui lui fit juger que ce qu'on lui avoit dit du départ du roi des *Leao* étoit faux & que ce prince y commandoit en perſonne. Il dit à ſes officiers que c'étoit à ce centre où ils devoient porter tous leurs efforts, parce que ſi on venoit à bout de le rompre, la victoire étoit aſſurée. Il commença la bataille par ſon aile gauche, & fit enſuite avancer la droite ; les *Nutché* ſe battirent avec tant de valeur, qu'après avoir rompu les premiers corps qu'ils avoient rencontrés,

ils allèrent donner en même-temps sur le centre, qu'ils forcèrent & mirent en déroute. Ils poursuivirent l'ennemi avec beaucoup d'acharnement, & durant près de cent *ly*, le chemin étoit jonché de *Leao* qu'ils passèrent au fil de l'épée; le char magnifique de leur roi, sa tente, la caisse militaire, quantité de bijoux précieux, des armes, des chevaux & des bœufs sans nombre, enfin tout l'équipage de cette grande armée tombèrent entre les mains des *Kin* victorieux.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1115. *Hoeï-tsong.*

Dans les commencemens, les *Nutché* n'avoient que de la cavalerie. Pour toute distinction, ils se servoient d'une petite planchette sur laquelle ils gravoient quelques signes, qu'ils attachoient à l'homme & au cheval. Leurs compagnies n'étoient ordinairement que de cinquante hommes chacune, dont vingt placés sur le devant étoient revêtus de fortes cuirasses, & armés de sabres & de demi-piques; derrière eux étoient les trente autres revêtus de cuirasses moins pesantes, & armés de flèches & de javelots. Lorsqu'ils rencontroient l'ennemi, deux hommes de chaque compagnie s'avançoient à la découverte; alors, divisant leurs troupes pour l'attaquer de quatre côtés, ils s'en approchoient au petit trot, à la distance d'une centaine de pas, puis, courant à toute bride sur lui, ils faisoient une décharge de leurs flèches & de leurs javelots à coup portant, après quoi ils s'éloignoient avec la même vîtesse. Ils revenoient ainsi plusieurs fois à la charge jusqu'à ce qu'ils les vîssent ébranlés, alors, le sabre ou la demi-pique à la main, ils tomboient sur eux avec tant d'impétuosité qu'ordinairement ils achevoient de les mettre en désordre.

Tandis que cette tempête menaçoit les *Leao* d'une ruine totale, & rassembloit dans son sein, à mesure qu'elle

1116.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1116. *Hoeï-tsong.*

s'approchoit, ces foudres qui devoient tomber sur la Chine septentrionale, Hoei-tsong, entièrement livré aux *Tao-sſé* & à leur doctrine, s'inquiétoit peu de ce qui se passoit en Tartarie. Ouang-lao-tchi, l'un des trois fameux *Tao-sſé* pour lesquels ce prince avoit eu la plus grande considération, étoit mort; Ouang-tsé-si n'étoit plus si bien dans son esprit, & il ne lui restoit plus que Siu-tchi-tchang. Celui-ci prit en amitié un certain Lin-ling-sou & voulut le produire à la cour. Lin-ling-sou, dans sa jeunesse, avoit été *Ho-chang* ou bonze de la secte de *Foé*; se trouvant sous un maître sévère qui le traitoit durement & le battoit, il s'enfuit, quitta l'habit de *Ho-chang* & prit celui des *Tao-sſé*, parmi lesquels il se mit au fait des superstitions magiques & se rendit fameux dans l'empire. Siu-tchi-tchang en parla à l'empereur, & lui en rapporta un si grand nombre de traits singuliers, que ce prince l'envoya chercher; Lin-ling-sou parut devant lui avec une confiance présomptueuse qui étonna la cour; il lui dit, d'un ton de maître : » Vous devez savoir, prince, qu'au-» dessus de nos têtes il y a neuf cieux; dans le ciel spirituel » qui est extraordinairement élevé, on voit un palais habité » par le prince *Yu-tsing-ouang*, fils aîné du Chang-ti, qui s'est » emparé du midi; le prince qu'on appelle *Tchang-seng-ta-ti* » ou *le grand empereur qui vit toujours*, c'est votre majesté qui est » descendue sur la terre; son cadet, qu'on appelle le prince » *Tsing-hoa-ti*, a soin de l'orient qu'il gouverne; outre cela, » il y a plus de huit cents Esprits qui occupent des places de » mandarins; Tsaï-king, Ouang-fou & les autres mandarins » qui forment ici-bas votre cour sont tous des immor-» tels dont je puis dire les noms, & qui sont venus sur » terre pour vous servir «. L'empereur, charmé des sublimes

extravagances de ce visionnaire, le combla de biens, & voulut qu'on l'appellât à l'avenir *Tong-tchin-ta-ling-sien-seng*, c'est-à-dire *le maître qui pénètre le vrai & connoît parfaitement les esprits.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1116. *Hoeï-tsong.*

Lin-ling-sou cependant étoit un homme sans talens, mais de la dernière effronterie; toute son habileté consistoit dans quelques secrets magiques dont il se servoit pour commander au tonnerre & aux vents; souvent aussi il demandoit de la pluie & il en obtenoit.

A la première lune intercalaire, l'empereur ordonna, à la sollicitation de Lin-ling-sou, de fonder des écoles publiques où on pût s'instruire dans la doctrine des *Tao-sse*; il voulut encore que les *Tao-té-king* & les livres de *Tchuang-tsé* & de *Lieï-tsé* fussent regardés comme canoniques: à la prière de Tsaï-king, il ordonna de rassembler tout ce qu'on avoit fait jusques-là sur la doctrine des *Tao-sse*, & d'en former un recueil, sous le titre d'*histoire de la loi des Tao-sse.*

A la neuvième lune, l'empereur, escorté de toute sa cour, se transporta dans un de ses palais, appellé *Yu-tsing-ho-yang-kong*, où il donna un nouveau titre d'honneur à l'Esprit *Chang-yu-ti* que les *Tao-sse* honorent; ce nouveau titre étoit *Yu-hoang-chang-ti*, qui ouvre le Ciel, donne des marques, règle les temps, fait connoître le vrai & établit la loi; il ordonna d'élever un temple dans un endroit appellé *Tong-tien-fou-ti* pour y mettre sa statue, à laquelle il fit travailler incessamment. Hoei-tsong donna aussi un nouveau titre à l'Esprit de la terre que cette même secte honore, & voulut qu'on l'appellât le *resplendissant*, le grand Esprit *Heou-tou-hoang-ti* qui s'unit au Ciel, le suit, l'imite & possède une très-solide vertu; il ordonna de lui rendre les mêmes honneurs, & de pratiquer à son égard les cérémonies

De l'Ere Chrétienne. Song. 1116. *Hoeï-tsong.*

accoutumées pour le grand *Yu-hoang-chang-ti*; enfin, il détermina que le palais où il venoit de conférer ces titres d'honneur, porteroit dorénavant le nom du *Ciel spirituel* dont lui avoit parlé Lin-ling-sou.

Hoei-tsong qui avoit été content des discours de ce *Tao-sse*, se persuada que tout le monde en seroit également satisfait; il fit donc publier qu'à tel jour qu'il détermina, Lin-ling-sou parleroit sur la doctrine dont il faisoit profession, & qu'il seroit libre aux lettrés & au peuple de l'entendre. Au jour indiqué, l'empereur se rendit dans la salle où devoit se faire ce discours, & s'assit à côté de l'orateur, qui étoit élevé sur une grande estrade. Ce *Tao-sse* se fit d'abord saluer par tout l'auditoire, & reconnoître pour maître, après quoi il débita tant d'absurdités, entremêlées de traits ridicules, pour égayer ceux qui l'entendoient, que les éclats de rire des uns, mêlés aux mouvemens d'indignation des autres, en firent une assemblée si peu respectueuse, qu'elle auroit dû offenser l'empereur, s'il avoit été moins entêté de la doctrine de ces sectaires.

Quelques jours après, ce prince abusé, assembla tous les grands, pour les instruire de ce qu'il étoit, & comment il vouloit être appellé à l'avenir: » Je suis, leur dit-il, le fils » du Chang-ti, le prince *Taï-siao-ti* ou *l'empereur du grand ciel*; » sachant que l'empire de Chine avoit embrassé la doctrine » des *Barbares jaunes*, c'est-à-dire, la doctrine de *Foé*, j'ai prié » le Chang-ti, & lui ai dit que je me ferois volontiers le » maître des hommes pour les faire entrer dans le chemin » de la vérité; j'exige qu'à l'avenir vous m'appelliez *Kiao-* » *tchu-tao-kiun-hoang-ti*, (c'est-à-dire, *empereur, maître de la loi &* » *prince de la doctrine*«). Cet ordre fondé sur une extravagance

ne fut point ſuivi, & il n'y eut que les *Tao-ſſé* qui lui donnèrent ce titre.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1116. *Hoeï-tſong.*

Siao-pao-ſien, gouverneur de la cour orientale des *Leao*, naturellement cruel, traitoit les peuples de *Pouhaï* avec la plus grande dureté. Le premier jour de la première lune de cette année, dix jeunes gens qui avoient fait la débauche, s'étant armés chacun d'un ſabre, eſcaladèrent les murs de ſon palais & firent main-baſſe ſur tous ceux qu'ils y rencontrèrent; ils poignardèrent le gouverneur lui-même qui étoit accouru au bruit. Quelques-uns de ſes gens en donnèrent auſſi-tôt avis à Ta-cong-ting, qui préſidoit le *Houpou*, c'eſt-à-dire, *le tribunal des tributs de cette cour.* Ta-cong-ting remplaçant le gouverneur, raſſembla à la hâte environ mille ſoldats, Tartares & Chinois, & accompagné du lieutenant du gouverneur, ils punirent les meurtriers, & rétablirent la tranquillité dans la ville.

Kao-yong-tchang, un des officiers ſubalternes, natif du pays de *Pouhaï*, qui commandoit environ trois mille hommes de la garniſon de Patankeou, apprenant ce qui venoit d'arriver, & d'ailleurs très-mécontent du gouvernement des *Leao*, joignit à ces troupes ſept à huit mille de ſes compatriotes, qui le ſuivirent volontairement, & il ſe ſaiſit de la ville de Leao-yang, dans laquelle il prit le titre de prince; mais jugeant qu'il alloit avoir ſur les bras une armée des *Leao*, à laquelle il lui ſeroit impoſſible de réſiſter, il ſe détermina à envoyer demander du ſecours au roi des *Kin*, promettant de ſe joindre à lui contre les *Leao*. Akouta lui fit dire par Houchapou, un de ſes officiers: » Je conſens à unir mes » forces avec les vôtres contre les *Leao*, mais la cour orientale » des *Leao* étant ſi proche de moi, comment après vous en

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1116. *Hoeï-tſong.*

» être rendu le maître, avez-vous auſſi-tôt uſurpé un titre » qui vous convient ſi peu ? C'eſt ce que vous n'auriez pas » dû faire, & pour réparer cette faute, ſoumettez-vous à » moi, je vous promets le titre de prince & de vous ſoutenir » contre ceux qui voudront vous le diſputer «.

Kao-yong-tchang n'y conſentit pas, & ſur ſon refus, le roi des *Kin* envoya, à la quatrième lune, le général Oualou pour l'y obliger par la force ; Tchanglin, général des *Leao*, aſſiégeoit alors Kao-yong-tchang dans Leao-yang ; à l'approche de Oualou il leva le ſiége, & ſe retira juſqu'à Chin-tcheou : Oualou après l'avoir battu, prit cette ville, & s'avança enſuite vers Leao-yang.

Le rebelle Kaoyongtchang, quoiqu'effrayé de leur approche, ſe détermina à riſquer une bataille contre les *Kin*, & alla au-devant d'eux, avec toutes ſes forces, pour leur diſputer au moins le paſſage du Ho-chouï ; mais il arriva trop tard, ils avoient déja paſſé cette rivière. Kaoyongtchang rebrouſſa chemin, & retourna à Leao-yang, pourſuivi par les *Kin*, qui le pouſsèrent l'épée dans les reins juſqu'au pied des murs de cette ville. Le lendemain Kaoyongtchang fit une ſortie avec toute ſa garniſon ; mais il fut reçu avec tant de valeur par les *Kin*, qu'il rentra avec une grande perte : s'étant fait jour à la tête de cinq mille cavaliers, pour ſe ſauver du côté de Tchang-ſong, il fut arrêté dans ſa fuite par Tabouyé (1), de Leao-yong, & conduit au roi des *Kin*, qui le fit mourir.

Outre la priſe de Leao-yang ou de la cour orientale des

(1) Au lieu de Tabouyé, le texte Chinois porte Tapouyé. Les Chinois n'ont pas le ſon de la lettre *B*. *Editeur.*

Leao,

Leao, le général Oualou se rendit encore maître de huit autres villes, & soumit tous les *Nutché civilisés*, qui s'étoient rangés sous la puissance des *Leao*; le roi des *Kin* pour récompenser Oualou, lui donna le gouvernement de Leao-yang & de ses dépendances.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1116. *Hoeï-tsong.*

L'an 1117, un parti des *Kin* étant allé du côté de Pao-tcheou, qui appartenoit aux *Coréens*, & où il y avoit garnison, le gouverneur ne fit pas difficulté de les recevoir comme des troupes d'un royaume voisin avec lequel on n'étoit point en guerre; mais quand les *Kin* y eurent été introduits, ils chassèrent cette garnison, & s'emparèrent de la ville. Le roi de *Corée* envoya Pouma, un de ses officiers, en porter des plaintes à la cour des *Kin*, mais on ne voulut pas l'entendre; les *Kin* s'étoient, dès-lors, rendus si formidables, que les *Coréens* n'osèrent s'en venger.

1117.

Le roi des *Leao* désespéré de voir que les *Kin* devenoient tous les jours plus puissans, assembla l'élite de ses troupes, dont il donna la conduite à Yéliuchun: ce général étant arrivé sur les limites, écrivit une lettre à Oualoukou, général des *Kin*, pour lui proposer de faire la paix entre les deux couronnes. Oualoukou envoya cette lettre à Akouta, qui ayant dessein de continuer la guerre, répondit qu'il ne pouvoit parler de paix avec un prince qui avoit constamment refusé de lui renvoyer Asou, un de ses sujets rebelles.

Cependant Yeliuchun s'avança avec son armée jusqu'à la montagne Tsi-li-chan. Oualoukou envoya ordre à Oualun, qui commandoit à Leao-yang, de venir le joindre avec toutes ses troupes: son dessein étoit d'attaquer Hientcheou, avec ce renfort. Comme ces deux généraux réunis s'avançoient

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1117. *Hoei-tſong.*

vers cette ville, Koyoſſé, officier des *Leao*, crut les ſurprendre, & vint les attaquer la nuit, mais ils furent vivement repouſſés : Oualoukou voulant profiter de cet avantage, changea tout-à-coup de deſſein, & alla attaquer Yeliuchun, qu'il battit, & pourſuivit juſqu'à Ho-li-tchin. Alors il tourna ſes armes contre Hien-tcheou, qu'il emporta de force ; les pays voiſins, Kien-tcheou, Y-tcheou, Hao-tcheou, Hoei-tcheou, Tching-tcheou, Tchuen-tcheou & Hoé-tcheou, conſternés des ſuccès conſtans de ce général, paſsèrent ſous la domination des *Kin*.

Le roi des *Leao* allarmé de leurs conquêtes & des pertes énormes qu'il faiſoit, envoya Yéliunoucou, ſon parent, demander la paix à Akouta. Ce roi des *Kin* lui fit écrire : »Si vous voulez m'honorer, comme un frère cadet doit »honorer ſon aîné, m'envoyer un tribut annuel des pro»ductions de vos états, me céder ce que vous appellez la »cour du milieu, & toutes les dépendances de la cour impé»riale ; me donner en ôtage les fils & les deſcendans des »princes du premier ordre, & enfin accorder des paſſe-ports »ſcellés de votre ſceau à tous ceux qui voudront aller & »venir dans les états des *Song*, des *Hia* & des *Coréens*, à ces »conditions je ferai la paix avec vous «. Le roi des *Leao*, révolté de ces propoſitions ſi fières & ſi humiliantes, ne daigna pas y répondre.

La cour impériale ignoroit abſolument tout ce qui s'étoit paſſé en Tartarie entre les *Leao* & les *Kin*, & elle n'en auroit pas eu connoiſſance de long-temps, ſans un certain Chinois appellé Kao-yo-ſſé, revenu par mer du pays des *Nutché* à Teng-tcheou, qui en inſtruiſit Ouang-ſſé-tchong, comman-

dant des troupes de cette ville : cet officier n'en avoit pu rien apprendre, à cause du défaut de communication de Teng-tcheou à Sou-tcheou, qui avoit été rompue depuis long-temps ; il vit d'abord les conséquences qui pouvoient résulter de cette guerre par rapport à la Chine, & il en donna avis à la cour impériale.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1117. *Hoeï-tsong.*

Hoei-tsong renvoya cette affaire au ministre Tsaï-king & à l'eunuque Tong-koan, qu'il avoit placé à la tête de son conseil privé ; il donna ordre à l'un & à l'autre d'examiner ce qu'il y avoit à faire dans cette ocurrence. Ces deux ministres mandèrent Ouang-ssé-tchong pour avoir de plus amples éclaircissemens ; mais le résultat de leurs conférences fut qu'il falloit envoyer de nouveau Kao-yo-ssé dans le pays des *Nutché*, sous prétexte d'y acheter des chevaux : il étoit chargé d'examiner avec soin ce qui s'y passoit ; Kao-yo-ssé partit de Teng-tcheou dans ce dessein ; mais il fut obligé de revenir sans avoir pu obtenir qu'on le laissât passer chez ces Tartares. A son retour l'eunuque Tong-koan choisit Ma-tching, un des premiers mandarins de la cour, & le chargea de pénétrer dans le royaume des *Nutché*, au nom de l'empereur, & on lui donna Kao-yo-ssé pour lui servir de guide. Ils s'embarquèrent à Teng-tcheou, & descendirent à Sou-tcheou sans aucune difficulté, dès qu'on sçut qu'ils étoient envoyés par l'empereur : ils furent conduits au roi des *Kin*. Ma-tching dit à ce prince que l'empereur ayant appris qu'il avoit conquis plus de cinquante villes sur les *Khitan*, il l'avoit envoyé pour l'en féliciter, lui proposer son alliance, & de se joindre à lui pour achever de les détruire ; il ajouta que l'empereur, son maître, lui députeroit quelque grand de sa

1118.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1118. *Hoeï-tsong.*

cour pour conclure les articles du traité qu'ils feroient enſemble, & qu'il avoit ordre de l'en aſſurer. Tel fut le commencement de l'alliance que les *Kin* firent avec l'empire.

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

1119.

Le roi des *Kin* reçut l'ambaſſadeur Chinois avec d'autant plus de plaiſir, qu'il l'aſſuroit que l'empire, loin de donner aucun ſecours aux *Leao*, étoit dans la diſpoſition de ſe joindre à lui contre eux; il eſpéroit que cette puiſſante alliance faciliteroit le deſſein qu'il avoit d'enlever l'empire à ces Tartares; il garda cependant Ma-tching près de trois mois ſans lui donner de réponſe. Au bout de ce tems, ayant fait choiſir les plus belles perles, de l'or en mine & d'autres curioſités de ſes états, pour les offrir à l'empereur, il les remit à Li-chen-king, du pays de Pouhaï, qu'il fit partir avec Ma-tching. Cet ambaſſadeur des *Kin* fut bien traité à la cour impériale, où on le retint pendant dix jours; après quoi on le renvoya avec Ma-tching & Tchao-yeou-kaï, chargés de préſens pour ſon ſouverain. Lorſque Li-chen-king reçut ſon audience de congé, l'empereur lui recommanda de dire à ſon maître que ſon deſſein étoit d'attaquer de toutes ſes forces les *Leao*; oui, oui, répondit par deux fois Li-chen-king avec un air & un ton qui déplurent. En arrivant à Teng-tcheou, l'envoyé Chinois Tchao-yeou-kaï mourut, ce qui retint quelque temps dans cette ville Ma-tching & Li-chen-king. Ils y étoient encore, lorſqu'on apprit à la cour que les *Leao* & les *Kin* avoient fait la paix enſemble, & que le roi des *Leao* avoit accordé à celui des *Kin* des lettres-patentes par leſquelles il le reconnoiſſoit en qualité d'empereur; alors

Ma-tching reçut ordre de ne pas partir, & on chargea un bas-officier, nommé Hou-king, de reconduire l'ambaſſadeur des *Kin*.

Akouta blâma l'empereur dont la conduite lui parut trop intéreſſée & trop fière; il ſe plaignit de ce qu'il s'étoit ſervi dans ſa lettre d'un caractère qui ſignifie un ordre qu'il lui donnoit; il la rendit à Hou-king, qu'il chargea de lui dire que s'il avoit véritablement deſſein de lier amitié avec lui, il falloit qu'il en changeât le ſtyle.

Un envoyé de Corée, qui vint alors à la cour impériale, dit à HOEI-TSONG que ſon maître ayant ſçu qu'il avoit fait alliance avec les *Nutché* contre les *Leao*, il l'avertiſſoit que tant que les *Leao* ſubſiſteroient, la Chine pourroit aiſément conſerver ſes limites ſeptentrionales; mais que les *Nutché* étoient pires que des loups & des tigres, & qu'au lieu de faire alliance avec eux, il devoit au contraire s'apprêter à les repouſſer; l'empereur n'écouta pas avec plaiſir cet avis du roi de Corée (1).

(1) A cette même époque, c'eſt-à-dire à la première lune de l'an 1119, des envoyés du royaume de *Tchen-tching* vinrent offrir leurs tributs à la cour impériale. Ce royaume de *Tchen-tching*, à ce que marque le *Tong-kien-kang-mou*, eſt ſitué au ſud-oueſt de la Chine, & a pour limites du côté de l'orient la mer; du côté de l'occident la province de Yun-nan; au midi le royaume de *Tchinla* qui en eſt éloigné d'un mois de chemin; enfin, au nord-oueſt le pays de *Kiao-tcheou*, dont il eſt éloigné de quarante journées. Il compte cent cinq villes tant grandes que petites. On ne commença à connoître les *Tchen-tching* que l'an 955, ſeconde année de Chi-tſong, empereur des *Heou-tcheou*, qu'ils apportèrent à ce prince leurs tributs pour la première fois, & depuis ils n'ont pas diſcontinué. Avant cette époque ils n'avoient aucune liaiſon avec la Chine. Le P. Gaubil remarque dans une note de ſon hiſtoire de la dynaſtie des *Mongous*, pag. 190, que la partie du Tonquin qui répond à l'iſle de Haï nan, eſt appellée ſouvent dans les livres Chinois *Tchen-tchen*, & que la mer entre le Haï-nan & le Tonquin étoit appellée autrefois par les Indiens & les Arabes, la mer de *Singi*. Il ajoute que *Tchen-tchen* eſt auſſi un des noms de la ville royale de la Cochinchine. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1119. *Hoeï-tſong.*

A la troiſième lune, le roi des *Leao* que la grande puiſſance des *Kin* inquiétoit, envoya Yéliunoucou pour engager leur roi à faire la paix avec lui; mais Akouta s'en tint aux propoſitions qu'il lui avoit déja fait faire par ce même envoyé; & pour lui prouver qu'il ne changeoit pas de ſentiment, il les fit écrire de nouveau, & chargea Houtokoen, un de ſes officiers, de les lui porter. Il en retrancha cependant quelques articles & modéra une partie du tribut qu'il exigeoit annuellement, mais il proteſta que s'il refuſoit après cela de les accepter, il ſeroit inutile de continuer cette négociation.

C'étoit pour la ſeptième fois que Yéliunoucou étoit allé auprès du roi des *Kin* traiter de cette paix. Le roi des *Leao* voyant qu'il n'avoit rien à eſpérer davantage & qu'il falloit en paſſer par les conditions qu'il impoſoit, lui fit dire qu'il les acceptoit, & qu'il lui délivreroit des lettres-patentes par leſquelles il lui donneroit le titre d'empereur. Akouta envoya Tſanmou pour recevoir ces lettres; mais lorſqu'il vit que le roi des *Leao* ne l'y traitoit point en frère aîné, & qu'au lieu de donner à ſes états le nom de grand empire des *Kin*, il les appelloit ſimplement le royaume de *Tong-haï*, du nom d'un petit état, il ſe crut inſulté & renvoya le diplôme par Tſanmou.

Les *Nutché* n'avoient, dans les commencemens, aucun caractère d'écriture, & juſques-là ils ne connoiſſoient point les livres; ils étoient obligés de ſe ſervir d'interprètes ſoit pour écrire leurs lettres, ſoit pour avoir le ſens de celles qu'ils recevoient, ce qui étoit ſujet à de grands inconvéniens. Akouta conſulta les ſeigneurs de ſa cour, & voulut avoir une écriture qui fût particulière à ſa nation. Il chargea Ouyé, Moulianhou & Couchin de ce ſoin; & comme les *Kin*

avoient beaucoup de *Leao* & de Chinois à leur ſervice, ils ſe procurèrent de leurs livres, & les ayant étudiés, ils formèrent de nouveaux caractères d'après ces modèles (1).

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1119. *Hoeï-tſong.*

Moulianhou, & ſes collègues firent en peu de mois de grands progrès. Ils ſe ſervirent d'abord des caractères Chinois appellés *Kiaï-tſé* ou *Kiaï-chu*, & ſuivant la forme des lettres des *Khitan*, ils donnèrent naiſſance à une troiſième ſorte d'écriture dont ils ſe ſervirent & qui eut d'abord cours parmi eux; dans la ſuite ils en admirent une plus courante & plus petite qui devint d'un uſage ordinaire.

Le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

1120.

La cour impériale, attentive ſur ce qui ſe paſſoit en Tartarie, voulut traverſer la paix projettée entre les *Kin* & les *Leao*; comme ſes vues étoient de rentrer en poſſeſſion du pays de Yen que ces derniers lui avoient enlevé depuis long-temps, elle croyoit qu'elle n'en viendroit point à bout tant que les *Leao* ſubſiſteroient, & qu'il étoit de ſon intérêt de réunir ſes forces à celles des *Kin* pour achever de les exterminer. Elle réſolut donc, conformément à ce deſſein, d'envoyer Tchao-leang-ſſé dans le pays des *Kin*, qui, ſous le prétexte ſpécieux d'acheter des chevaux, agiroit auprès d'Akouta pour mettre des obſtacles à cette paix.

(1) » Les *Kin*, dit le P. Gaubil dans une note de ſon hiſtoire des *Mongous*, » pag. 87, dans leur commencement n'avoient ni caractères, ni livres, ni hiſtoire. » L'an 1119, ils firent des caractères ſur le modèle de ceux des *Khitan* ou *Leao*. » Je n'ai pu encore, ajouta-t-il, trouver de ces caractères. Dans la ſuite, les » princes de la maiſon des *Kin* eurent, à l'exemple des empereurs Chinois, des » tribunaux pour l'aſtronomie & pour l'hiſtoire... On voit en Chinois & en Tartare » *Mantcheou* l'hiſtoire de la dynaſtie des *Kin*; cette hiſtoire eſt fort ample «. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1120. *Hoeï-tſong.*

Ces précautions n'étoient pas néceſſaires pour engager les *Kin* à continuer la guerre contre les *Leao*, ils y étoient tout-à-fait déterminés ; les *Leao* pour répondre aux plaintes que Tſan-mou leur fit de la part d'Akouta, envoyèrent Siaoſinilicï dire à ce prince, que les titres de *grands* & de *ſaints* qu'ils n'avoient pas donnés à ſes états, étoient les mêmes qu'on donnoit par honneur aux *ancêtres*, & qu'ils n'avoient point cru devoir les employer pour cette raiſon. Le roi des *Kin*, piqué de ce ſubterfuge, dit alors à ſes grands : » Les *Leao* juſqu'ici » ont toujours été battus par nos troupes, & ils viennent » nous demander la paix, afin de nous amuſer par de vaines » paroles pour reprendre haleine ; il ne faut plus nous laiſſer » tromper, préparons-nous à nous mettre en campagne à » la quatrième lune ; Sicïkou demeurera ici avec mille ſoldats » pour la garde de la ville ; Chévou avec les autres troupes » de ces quartiers, viendra nous joindre auprès de la rivière » Hon-ho «. Dès ce moment les négociations furent interrompues entre ces deux nations, & on ne parla plus de paix.

Akouta ſe mettant lui-même à la tête de ſes troupes, ſe fit accompagner de Siaoſinilicï, l'envoyé des *Leao*, & par Tchao-leang-ſſé, l'envoyé des Chinois ; il marcha droit à la cour des *Leao*, dans laquelle commandoit Yéliutabouyé, prince de la famille royale des *Yéliu*. En approchant de cette ville, il envoya Mayé, qui avoit quitté les *Leao* pour paſſer à ſon ſervice, avec un ordre par écrit adreſſé à toutes les troupes & aux habitans, pour qu'ils euſſent à ſe ſoumettre inceſſamment, s'ils ne vouloient pas éprouver la fureur de ſes armes.

Yéliuyenhi, roi des *Leao*, prenoit le divertiſſement de la chaſſe près de la montagne Hou-tou-pé, lorſqu'on lui apprit

lui apprit l'arrivée des *Kin* ; il détacha Yéliupeſſépou avec trois mille hommes d'élite, qui ſe jettèrent aſſez heureuſement dans la ville.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1120. *Hoeï-tſong.*

A la cinquième lune, Akouta ſe rendit au pied des murailles de cette capitale des *Leao*, & adreſſant la parole aux deux envoyés Siaoſinilieï & Tchao-leang-ſſé, il leur dit, qu'il les avoit amenés, afin qu'ils fuſſent témoins oculaires de la manière dont il ſavoit commander des troupes, & qu'ils puſſent en rendre compte à leurs maîtres. A l'inſtant, il fit eſcalader la ville avec un bruit effroyable de tambours, & il l'attaqua avec tant de vigueur, depuis la pointe du jour juſqu'à midi, qu'enfin il emporta les dehors de la place, & établit ſes gens ſur les remparts ; Yéliutabouyé vint ſe ſoumettre au roi des *Kin* avec tout ſon gouvernement. L'envoyé Chinois préſenta au vainqueur une coupe de vin pour le féliciter de ſa victoire, & tous ſes gens firent retentir les airs du fameux cri de guerre *dix mille ans* ; après cette conquête, Akouta ſe retira.

A la huitième lune, Tchao-leang-ſſé penſa à retourner en Chine ; mais avant que de quitter le roi des *Kin*, il lui dit : » Autrefois le pays de Yen appartenoit à la Chine, & les » *Leao* nous l'ont enlevé injuſtement ; ſi votre majeſté y » conſent, Ta-ting-fou, qui eſt la cour du milieu des *Leao*, » ſera de l'empire des *Kin*, & Si-tſin-fou, qui eſt la cour de » Yen, ſera de la Chine comme auparavant «. Le roi des *Kin* accéda à cette propoſition, & pour prouver qu'il avoit intention de tenir parole, il écrivit lui-même à l'empereur : » Je me contente du pays qui eſt depuis Ping-ti & » Song-lin juſqu'à Kou-pé-keou ; les troupes Chinoiſes s'em- » pareront du pays qui eſt au midi ; de part & d'autre on ne

» doit pas s'épargner pour attaquer les *Leao* avec la plus » grande force, autrement nos deux empires ne resteront pas » long-temps en paix «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1120. *Hoeï-tsong.*

Afin de s'assurer si l'empereur consentiroit à ce qu'il lui proposoit, il envoya Pokin accompagner Tchao-leang-ssé jusqu'à la cour impériale; Hoei-tsong, pour prouver de son côté au roi Akouta qu'il ratifioit tout ce qui avoit été arrêté dans cette négociation, lui envoya Ma-tching avec une lettre conçue en ces termes: » Le grand empereur des » *Song*, au grand empereur des *Kin*: vous me pressez par » votre lettre de punir les *Khitan*; j'agrée votre proposition, » mes troupes sont déja en marche sous les ordres de Tong- » koan; de part & d'autre nous ne passerons point la forte- » resse de Kou-pé-keou « (1).

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Le roi des *Leao* avoit quatre fils, Yeliusiniliei, l'aîné, prince de Tchao, Yéliuaoloua, prince de Tçin, Yéliuting, prince de Tsin, & enfin Yéliuning, prince de Hiu; Aoloua, fils de la princesse Ouenfeï, avoit d'excellentes qualités, qui donnoient de lui les plus grandes espérances.

1121. Depuis que les *Nutché* faisoient la guerre aux *Leao*, ceux-ci avoient perdu presque la moitié des villes qu'ils possédoient

(1) A la douzième lune de cette même année 1120, l'histoire marque que les *Tchinla* vinrent apporter leur tribut à l'empereur. Il a déja été question de ces *Tchinla* dans la note que j'ai mise à l'an 1119. Leur royaume étoit situé au midi de celui des *Tchen-tching* & pouvoit avoir sept mille *ly* de circuit ou environ soixante-dix lieues. On dit qu'ils n'avoient commencé à venir à la Chine que la seconde des années dites *Tching-ho*, c'est-à-dire, l'an 1112, douzième année du règne de Hoei-tsong; & que l'empereur donna à leur chef, appellé *Kin-peou-pin-chin*, le titre de roi. *Editeur.*

en Tartarie ; cependant Yeliuyenhi, leur roi, ne diſcontinuoit pas ſes chaſſes ; cette conduite avoit éloigné de ſa perſonne les plus fidèles d'entre ſes grands ; la princeſſe Ouenfeï l'ayant exhorté pluſieurs fois, mais toujours inutilement, crut que des chanſons produiroient plus d'effet que ſa morale, elle en compoſa elle-même, qu'elle chanta : Yéliuyenhi ſe dégoûta d'elle & ne voulut plus la voir : ce fut tout le fruit qu'elle retira de ſes conſeils.

Siaofongſien, frère aîné de la princeſſe Yuenfeï, mère des princes Yéliuting, & Yeliuning voyant que le prince Aoloua réuniſſoit tous les cœurs en ſa faveur, craignit qu'il n'héritât de la couronne au préjudice de ſes neveux, & il s'occupa des moyens de l'en exclure. La princeſſe Ouenfeï avoit deux ſœurs, dont l'aînée avoit épouſé Yéliutaholy, & la cadette Yéliuyutou ; un jour ces deux ſœurs eurent la curioſité d'aller voir l'armée. Siaofongſien dit à un des favoris du roi, que la princeſſe Ouenfeï cherchoit à gagner Siaoyu, général de la cavalerie, de même que Yéliuyutou & Yéliutaholy, pour mettre le prince Aoloua ſur le trône, & obliger le roi à abdiquer. Le monarque, à qui le favori rendit ce propos, ſe laiſſant emporter à ſon naturel bruſque & colère, envoya ſur-le-champ mettre à mort Yéliutaholy & le général de la cavalerie, enſuite il donna ordre à la princeſſe Ouenfeï de ſe faire mourir elle-même. Yéliuyutou qui étoit à l'armée, craignant d'être enveloppé dans cette proſcription, ſe ſauva avec mille à douze cents cavaliers, & ſe réfugia auprès du roi des *Kin*. Siaohiamaï reçut ordre de courir après lui, mais lorſque cet officier arriva à Liu-chan-hien, conſidérant que Siaofongſien étoit un homme méchant, à qui le roi donnoit toute ſa confiance, & dont on n'éprouvoit

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1121.
Hoeï-tsong.

que du mépris, que Yeliuyutou, au contraire, étoit un des princes de la famille royale, le plus brave & le plus éclairé, il ne jugea pas à propos de le poursuivre davantage, & il dit à son retour qu'il n'avoit pu l'atteindre.

Yéliuyutou fut accueilli d'Akouta avec de grandes marques de distinction & d'estime; ils eurent ensemble de longues conférences sur l'état actuel des *Leao*, & sur la conduite de leur monarque. Après ces éclaircissemens, Akouta écrivit à un de ses principaux officiers de tenir les troupes prêtes à partir au premier jour, parce qu'il vouloit attaquer en personne les *Leao*. Cependant ce prince déférant au conseil de Niyamoho, ne fut pas de cette campagne. Il confia le commandement de son armée à Sieyé, auquel il donna pour lieutenans-généraux Poukianou, Niyamoho, Ouapen, Oualipou, & Poulouhou, conduits par Yéliuyutou: ils allèrent droit à Ta-ting-fou, qui étoit la cour du milieu des *Leao*; cette ville fut vivement attaquée & presque aussi-tôt emportée; ils se rendirent ensuite maîtres de Tçé-tcheou.

1122.

Le roi des *Leao* étoit alors occupé à la chasse dans le pays de Yuen-yang-lo; quand on lui apprit que Yéliuyutou avoit amené les *Kin* jusqu'à sa cour, il fut saisi d'une grande frayeur. Le traître Siaofongsien lui fit entendre que Yéliuyutou étoit venu dans le dessein de mettre sur le trône le prince Aoloua, mais que s'il pouvoit se résoudre à sacrifier ce fils, il feroit échouer cette entreprise, parce que les ennemis se retireroient d'eux-mêmes. Par malheur pour le jeune prince de Tçin, on découvrit que Yéliusapa & quelques autres avoient réellement comploté de mettre le gouvernement entre ses mains; la découverte de cette conspiration persuada au roi des *Leao* qu'il ne seroit tranquille sur le

trône, que par la mort de ce fils, & il se détermina à le faire étrangler, après avoir puni de mort Yéliusapa & ses complices. Toute l'espérance des soldats & des peuples étoit fondée sur Aoloua; ce prince fut généralement regretté & pleuré d'autant plus amèrement qu'on désespéra dès-lors de pouvoir sauver la monarchie.

Après la prise de Tçé-tcheou, le prince Yéliuyutou conduisit les *Kin* à une maison de campagne où le roi des *Leao* venoit ordinairement se reposer des fatigues de la chasse; ce prince chassoit alors dans le pays de Yuen-yang-lo; à cette nouvelle, il s'enfuit, avec cinq à six mille gardes qui ne le quittoient point, dans le pays de Yun-tchong. Il portoit toujours avec lui le grand sceau de ses états, & il le perdit en traversant le Sang-kan-ho, rivière au sud de Taï-tong-fou.

Le général Niyamoho, informé que Hiamo, prince de Hi, étoit avec un corps de troupes à Pé-ngan-tcheou, le surprit & le battit; ensuite ayant pris la ville, il détacha Kouchin qui s'assura de tous les pays voisins, & fit prisonnier Sinilieï, officier des gardes *Leao*; la terreur qu'inspiroit le nom des *Kin* répandoit la consternation par-tout où ils se présentoient & les troupes ennemies mettoient les armes bas: Kouchin en avertit le général Siéyé qui se mit aussi-tôt en marche par Tsing-ling, & envoya dire à Niyamoho d'entrer par Piao-ling, & qu'ils se rejoindroient au pays de Yang-tching-lo.

Le traître Siaofongsien continuoit à faire entendre au roi des *Leao*, que les succès rapides des *Kin* consternoient, qu'il ne devoit pas s'en inquiéter, & que bientôt ils retourneroient dans leur pays; cependant on vint l'avertir qu'ils avoient

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1122. *Hoeï-tsong.*

déja franchi les montagnes de l'oueſt, & qu'ils ne tarderoient pas à venir le chercher dans le pays de Yun-tchong ; le roi monta auſſi-tôt à cheval & prit la fuite du côté de Pé-chouï-lo. Niyamoho l'apprenant, ſe mit à ſes trouſſes à la tête de ſix mille cavaliers choiſis, & comme il étoit ſur le point de forcer ſon camp, le prince fugitif n'ayant pas le temps de délibérer ſur ce qu'il avoit à faire, ſe ſauva avec ſes plus braves cavaliers dans la montagne Kia-chan. Ce fut dans cet inſtant qu'il ouvrit les yeux ſur les mauvais conſeils que lui avoit donné Siaofongſien & ſur les fauſſes démarches qu'il lui avoit fait faire ; il lui reprocha durement que lui & ſes enfans l'avoient perdu & réduit dans la triſte poſition où il ſe trouvoit ; il lui dit qu'il ne vouloit pas les faire mourir, parce qu'il n'en retireroit aucun avantage réel, mais qu'ils pouvoient chercher à ſe ſauver & qu'il leur défendoit abſolument de le ſuivre.

Siaofongſien deſcendit auſſi-tôt de cheval & ſe précipita aux genoux du roi, le cœur ſerré & les yeux baignés de larmes, ſans pouvoir proférer un mot ; après ſon départ, il remonta à cheval & chercha ſon ſalut dans la fuite ; mais il n'eut pas fait quelques *ly*, qu'il fut arrêté lui & ſes fils par un parti des *Kin* qui les envoyèrent enchaînés à la grande armée. Siaoang, ſon fils aîné, fut exécuté ſous ſes yeux. Siaofongſien fut envoyé, ainſi que Siaoyu, ſon ſecond fils, au roi des *Kin* ; mais l'eſcorte qui les conduiſoit, ayant été rencontrée en chemin par un parti des *Leao*, il enleva le père & le fils ; ces deux priſonniers ne furent pas pour cela épargnés ; les *Leao* les mirent l'un & l'autre en pièces.

Lorſque le roi des *Leao* avoit abandonné la cour de Yen, il y avoit laiſſé Tchanglin, un de ſes miniſtres, avec Yéliu-

chun & Lichuouen pour la garder : ce dernier, apprenant que le roi s'étoit ſauvé à la montagne Kia-chan, & qu'il ſeroit preſque impoſſible de recevoir ſes ordres, prit l'avis de Lichuneng, ſon frère, & de Liché, ſon fils, & propoſa à Tchanglin de reconnoître pour maître Yéliuchun : » Il eſt » vrai, répondit Tchanglin, que nous nous trouvons dans » des circonſtances qui permettent de nommer quelqu'un » pour prendre ſoin du gouvernement, mais il eſt impoſſible » de le rétablir «. — » Quant aux affaires préſentes, lui dit » Lichuneng, c'eſt le Tien qui le veut ainſi ; ſi le cœur des » hommes ne change pas, peuvent-elles changer de face « ?

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1122. *Hoeï-tſong.*

Tchanglin n'oſa s'oppoſer à ce que Lichuneng lui propoſoit ; alors celui-ci ayant invité les principaux d'entre les grands, tant des Tartares que des Chinois ſoumis aux *Leao*, ils ſe tranſportèrent au palais de Yéliuchun, & renouvellant ce qui s'étoit paſſé dans une circonſtance à-peu-près pareille ſous la grande dynaſtie des *Tang*, ils preſsèrent ce prince de prendre poſſeſſion du trône ; Yéliuchun, effrayé de cette propoſition, voulut s'échapper ; mais Liché l'arrêta par ſes habits : alors tous les grands ſe jettant à genoux, déclarèrent qu'ils le reconnoiſſoient pour leur prince. Yéliuchun, pouſſant un grand ſoupir, ſe vit obligé de céder à leurs inſtances. Il créa ſes officiers, & chargea en particulier Yéliutaché du département de la guerre.

Yéliutaché, deſcendant à la huitième génération de Yéliuapaoki, fondateur des *Leao*, étoit verſé dans les lettres de ſa nation & dans celles des Chinois, & il n'avoit pas cru au-deſſous de lui de prendre le degré de docteur ; il n'étoit pas moins habile dans tous les exercices de la guerre, & il n'y avoit aucun officier qui tirât mieux de la flèche que

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1122. *Hoeï-tsong.*

lui, soit à pied, soit à cheval ; comme il étoit lettré du premier ordre dans le fameux collége que les Chinois appellent *Han-lin*, & que les *Leao* appelloient en leur langue *Linya*, on lui avoit donné le surnom de *Yéliu-linya*.

Cependant les *Kin*, volant de conquête en conquête, s'avancèrent du côté de Taï-tong-fou, cour occidentale des *Leao* ; Kengchéoutchong, sur l'avis qu'il eut de leur dessein, se mit en marche à la tête des troupes qu'il avoit sous son commandement pour secourir cette capitale ; Niyamoho, Moulianho, Ouapen & autres généraux des *Kin* s'y rendirent successivement. Niyamoho, arrivé le premier, donna tête baissée sur les troupes de Kengchéoutchong, qu'il battit complettement : ses collègues, qui le suivoient de près, s'étant mis de la partie, détruisirent presque entièrement ce corps d'armée. Le pays d'alentour, Taï-tong-fou & toutes les villes de sa dépendance ouvrirent leurs portes aux troupes victorieuses des *Kin*. Le rebelle Asou, qui étoit presque l'unique cause de cette guerre par le refus qu'avoient fait constamment les *Leao* de le rendre aux *Kin*, fut fait prisonnier dans la ville de Tong-ching-tcheou, & envoyé à Akouta, qui se contenta de le faire fustiger, & lui rendit ensuite sa liberté.

La cour impériale, malgré le traité qu'elle avoit fait avec les *Kin*, n'avoit point encore mis d'armée en campagne contre les *Leao*. Plusieurs grands s'étoient opposés à l'exécution de ce traité, & prétendoient qu'on ne pouvoit rompre avec les *Leao*, sans faire tort à la réputation de l'empire ; cette affaire ayant été débattue long-temps dans le conseil, à la fin la guerre fut décidée : on donna à l'eunuque Tong-koan une armée de cent cinquante mille hommes, qu'il

qu'il diviſa en deux corps, ſous les ordres de Tchong-ſſé-tao & de Sin-hing-tſong. Le premier prit la route de Pé-keou, & le ſecond celle du village de Fan-tſun ; mais ils furent battus l'un & l'autre par Yéliutaché & par Siaooua, que le nouveau monarque des *Leao* envoya contre eux. L'empereur intimidé de cet échec, leur envoya ordre de revenir.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1122. *Hoeï-tſong.*

A la ſixième lune, mourut Yéliuchun, que Litchuouen avoit fait reconnoître roi des *Leao* à la cour de Yen ; la princeſſe Siaochi, ſon épouſe, ſe fit déclarer régente, & ſe chargea du gouvernement ; Lichuouen, qui étoit miniſtre d'état, s'oppoſa à cet arrangement, parce qu'il étoit mal dans l'eſprit de cette princeſſe : elle le caſſa en effet dès qu'elle ſe vit maitreſſe ; cette diſgrace lui cauſa tant de chagrin, qu'il écrivit à un de ſes amis qui étoit attaché aux intérêts de la Chine, pour l'inviter à venir ſe rendre maître de cette ville importante, & reprendre tout le pays de Yen ; mais ce complot ayant tranſpiré, la princeſſe le fit arrêter, & elle le fit mourir avec toute ſa famille.

Les *Hia*, qui juſques-là étoient demeurés tranquilles, commencèrent à craindre qu'après la deſtruction des *Leao*, les *Kin* ne vînſſent tomber ſur eux. Pour écarter cette tempête, dont ils ſe croyoient menacés, ils envoyèrent une armée de trente mille chevaux ſous les ordres de Lileangfou, pour ſoutenir les *Leao*, en qualité de troupes auxiliaires. Oualou & Leouché, généraux des *Kin*, les rencontrèrent dans le pays de Y-chouï ; ils eurent la délicateſſe de ne les point attaquer qu'au préalable, il ne les euſſent fait expliquer ſur le motif de leur armement, mais alors ils fondirent ſur eux avec tant d'impétuoſité, qu'ils les menèrent toujours

De l'Ere Chrétienne. Song. 1122. *Hoeï-tsong.*

battant jusqu'au pays de Yé-cou, où ayant trouvé les rivières débordées, ils périrent presque tous dans les eaux.

A la septième lune, la cour impériale remit des troupes en campagne, dans l'espérance qu'il lui seroit plus aisé de s'emparer du pays de Yen, sous la régence de Siaochi: Tong-koan & Tsaï-yeou furent nommés généraux de cette armée, & on leur donna pour lieutenant-général Lieou-yen-king, gouverneur des trois villes de Ho-yang. Lorsque ces officiers furent en marche, ils apprirent que Siaooua étoit préparé à les recevoir avec une armée aussi forte que la leur. Ils pensèrent que les ennemis n'avoient pu rassembler tant de troupes qu'en dégarnissant les places, & ils détachèrent secrètement cinq mille hommes pour surprendre la ville de Yen-chanfou. Mais Siaooua en ayant été averti, envoya un détachement qui arriva avant celui des Impériaux, & se mit en embuscade dans un vallon, par lequel il devoit nécessairement passer; les Chinois furent presque tous tués ou pris.

Siaooua, général expérimenté, coupa aux Chinois le chemin par où ils tiroient leurs provisions de bouche, & leur enleva un grand convoi; il fit prisonnier Ouang-yuen, ainsi que toute son escorte, & l'armée Impériale sans vivres, fut bientôt réduite à la dernière extrémité. Quelques jours après, à la dixième lune, & lorsque les Impériaux s'y attendoient le moins, ce général s'approcha d'eux pendant la nuit & les surprit. Dans la frayeur que leur donna cette attaque imprévue, ils ne pensèrent qu'à fuir & abandonnèrent tout pour se sauver; Siaooua les poursuivit jusqu'à la rivière de Tcho-chouï; pendant plus de cent *ly*, on trouvoit la terre couverte de corps morts. Cette défaite ruina absolument

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1122. *Hoeï-tſong.*

l'armée impériale qui étoit de plus de cent cinquante mille hommes, & dont à peine il en réchappa quelques mille; les gens de Yen firent des vaudevilles & des chanſons, pour ſe railler de l'inexpérience des officiers Chinois & de la lâcheté de leurs troupes.

Cependant le roi des *Leao*, auquel on avoit enlevé ſa cour occidentale & tout le midi du *Cha-mo*, ſe retira dans le pays de Oſolici; Sieyé, un des généraux des *Kin*, envoya Oualipou dire à Akouta qu'on avoit fait la conquête du pays de Yun-tchong, mais que les *Leao* avoient encore un grand nombre de troupes ſur pied, & d'ailleurs que les peuples qu'ils avoient ſoumis étoient toujours portés d'inclination pour leurs anciens maîtres; il ajoutoit que ſes officiers & ſes ſoldats eſpéroient qu'il viendroit lui-même ſe mettre à leur tête; le roi des *Kin* ſe rendit à ſon armée: on lui dit, à ſon arrivée, que le roi des *Leao* étoit au pays de Ta-yu-lo; auſſi-tôt il ſe mit à la tête de dix mille Chinois, & alla l'y chercher. Poukianou & Oualipou prirent les devants avec quatre mille hommes, & marchant à grandes journées, ils atteignirent ce prince fugitif au pays de Chéniento, où il étoit avec une armée de vingt-cinq mille hommes. Les officiers *Kin* ſe trouvèrent embarraſſés; Yéliuyutou leur repréſentoit qu'ils étoient trop foibles & leurs chevaux trop las, pour riſquer d'attaquer les *Leao*, & qu'il falloit néceſſairement attendre l'arrivée d'Akouta. Oualipou, d'un autre côté, craignoit que le roi des *Leao* ne ſe ſauvât encore, & qu'on ne pût enſuite le rejoindre; mais les *Leao* qui les virent en ſi petit nombre, loin de penſer à ſe ſauver, étendirent leurs vingt-cinq mille hommes en demi-lune, dont les deux extrémités ſe rapprochant inſenſiblement, enveloppèrent les *Kin* de toutes parts.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1122. *Hoeï-tsong.*

Le roi des *Leao* qui se croyoit sûr de la victoire, conduisit les reines & princesses de sa suite sur une hauteur, d'où elles pouvoient aisément découvrir la bataille ; il paya cher cette présomption : Yeliuyutou reconnut sur cette élévation l'étendard & les autres marques de la dignité royale qui suivoient toujours ce prince, & il les fit remarquer aux officiers des *Kin*, en les assurant qu'il devoit y être : aussi-tôt Oualipou courut au grand galop de ce côté là avec un détachement de sa petite division, & causa tant de frayeur à ce roi, qu'il prit la fuite, & communiqua sa terreur à ses vingt-cinq mille hommes, qui ne pensant qu'à le suivre, laissèrent les *Kin* maîtres du champ de bataille. Akouta étant arrivé sur ces entrefaites, il blâma Oualipou de ce qu'il n'avoit pas poursuivi le roi des *Kin* ; Oualipou sur-le-champ remonta à cheval, & fit tant de diligence, qu'étant arrivé au pays de Oulitchétou, il obligea ce roi, qui n'en étoit pas éloigné, à lui abandonner tous ses équipages pour fuir avec plus de vîtesse ; Siaotelieï fut pris dans cette occasion.

Comme le pays de Yen, en entier, étoit encore entre les mains des *Leao*, & que les Chinois, par leur traité avec les *Kin*, s'étoient chargés de le leur enlever, Akouta envoya Litsing à la cour Impériale pour se plaindre de leur lenteur ; HOEI-TSONG lui dépêcha Tchao-leang-sse, qui répondit à ces plaintes, & demanda en même-temps de céder encore aux Chinois les départemens de Yng-tcheou, de Ping-tcheou & de Louan-tcheou. Lorsque l'empereur avoit fait ses conventions avec les *Kin*, il avoit parlé des villes que le fondateur de la dynastie des *TÇIN postérieurs* avoit cédées aux *Khitan*, & non de ces trois derniers départemens qui n'en étoient pas. Akouta ne voulut point entendre à cette nouvelle pro-

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1122. *Hoeï-tsong.*

position. Poukianou chargé de traiter avec l'envoyé Chinois, reprocha que Hoei-tsong n'avoit pas attaqué fortement les *Leao* dans le pays de Yen, comme il l'avoit promis, & pour cette raison on ne vouloit plus lui céder que les six villes de Ki-tcheou, de Kin-tcheou, de Tan-tcheou, de Chun-tcheou, de Tcho-tcheou & de Y-tcheou. Tchao-leang-ssé se récria sur la mauvaise foi des *Kin*, & s'en revint sans avoir rien conclu.

Le général Tong-koan, après l'échec qu'il avoit reçu de la part des *Leao*, remit une armée sur pied; mais dans la crainte d'échouer une troisième fois, il envoya un de ses officiers prier en secret le roi des *Kin* d'agir de son côté, afin qu'il pût réduire plus aisément le pays de Yen. Ce prince y consentit, & fit entrer trois armées par trois endroits différens. La princesse Siaochi qui gouvernoit le pays de Yen en fut allarmée; elle envoya jusqu'à cinq fois vers Akouta, pour le prier d'établir Yéliuting, roi des *Leao*, qui se reconnoîtroit son vassal: Akouta fut inébranlable, & la régente obligée de mettre ses meilleures troupes à Kiu-yong-koan, pour fermer cette entrée aux *Kin*.

C'étoit une bien foible barrière pour des troupes victorieuses, & les *Kin* eurent bientôt sappé ses murs, qui dans leur chûte écrasèrent beaucoup de monde; les *Leao* ne se défendirent point & se dispersèrent. Les *Kin* alors s'avancèrent vers le midi avec leur célérité ordinaire, & s'approchèrent de la cour de Yen. Kaolou qui commandoit dans Yen-king, fut le premier à envoyer sa soumission au roi des *Kin*, qui la reçut, & entra dans cette ville par la porte du midi. Il plaça Intchouko & Léouché avec une partie de ses troupes sur les remparts, & établit son camp hors de la ville près de la porte

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1122. *Hoeï-tſong.*

par laquelle il étoit entré : Tſokikong, miniſtre des *Leao*, vint à la tête des officiers l'aſſurer de ſa ſoumiſſion. Akouta les reçut avec clémence, & ayant confirmé chacun d'eux dans le poſte qu'il occupoit, il les envoya dans les différens *tcheou* & *hien* exhorter les habitans à ſuivre leur exemple, & à ne pas l'obliger de les y contraindre. La princeſſe Siaochi, qui vit tout perdu pour elle, ſe ſauva avec Siaoova par Kou-pé-keou, & ſe retira du côté de Tien-té (1).

1123.

Lorſque l'empereur ſçut que les *Kin* avoient fait la conquête de la cour de Yen, il renvoya Tchao-leang-ſſé à Akouta pour lui parler de cette cour & de celle de l'oueſt, qu'il avoit deſſein de réunir de nouveau à l'empire. Le roi des *Kin* répondit à cette propoſition : » Si votre maître » veut avoir les villes de Yng-tcheou, de Ping-tcheou & de » Louan-tcheou, je ne dois point vous céder la cour de » Yen «; enſuite lui montrant une réponſe qu'on lui avoit faite dans les commencemens de la part de l'empereur, Tchao-leang-ſſé y lut ces mots : » *Si nos troupes prennent la* » *ville de la cour de Yen, les douanes & les tributs appartiendront*

(1) A la fin de cette même année 1122, le *Hou-pou*, c'eſt-à-dire le tribunal qui s'occupe des revenus de l'état, préſenta à Hoei-tsong le dénombrement de l'empire. Il étoit diviſé en vingt-ſix provinces appellées *Lou*; en quatre cours différentes; on y comptoit trente *fou* ou villes du premier ordre; deux cents cinquante-quatre *tcheou*, ſoixante-trois *kien*, douze cents trente-quatre *hien*, vingt millions huit cents quatre-vingt-deux mille deux cents cinquante-huit familles payant tribut, & quarante-ſix millions ſept cents trente-quatre mille ſept cents quatre-vingt-quatre bouches. La ſixième des années dites *Yuen-fong*, c'eſt-à-dire l'an 1083, ce même tribunal préſenta à l'empereur Chin-tſong un dénombrement qui faiſoit monter le nombre des familles payant tribut à dix-ſept millions deux cents onze mille ſept cents treize ſeulement. L'an 1014 il étoit encore moindre, puiſqu'il ne montoit qu'à neuf millions neuf cents cinquante-cinq mille ſept cents vingt-neuf. *Editeur.*

» *à l'empire des* SONG «. — » Sans doute, dit alors Tchao-» leang-ſſé, que les tributs doivent aller à celui qui eſt » maître de la terre ; donner une terre & en garder le » revenu, c'eſt ne rien donner «. — » Il ne s'agit pas de cela, » dit Niyamoho, c'eſt nous qui avons pris la cour de Yen, » & nous devons l'avoir ; ſi vous ne nous la cédez pas inceſ-» ſamment, vous pouvez retirer les troupes que vous avez à » Tcho-tcheou & à Y-tcheou, & n'en point laiſſer ſur nos » limites « ; le roi des *Kin* renvoya Li-tſing avec Tchao-leang-ſſé pour négocier cette affaire à la cour Impériale.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1123. *Hoeï-tſong.*

Lorſque Li-tſing y fut arrivé, le miniſtre Ouang-fou lui dit que la Chine n'avoit point cédé les revenus du pays de Yen ; mais que l'empereur pour faire voir à ſon maître qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec lui, avoit promis de lui donner tous les ans une ſomme d'argent & une certaine quantité de pièces de ſoie : ſans vouloir entrer dans une plus longue conférence avec ce député, il donna ſes inſtructions à Tchao-leang-ſſé, & les renvoya tous deux au roi des *Kin*. Ce dernier refuſa de céder les villes de Ping-tcheou & de Louan-tcheou, deux places qui lui étoient néceſſaires pour la conſervation de ſes frontières ; & quant aux revenus du pays de Yen, il ſe rabattit à n'en exiger que la ſixième partie ; mais il ajouta, que ſi les Chinois perſiſtoient à le lui refuſer, ils pouvoient retirer leurs troupes de l'ancien pays de Tcho-tcheou & de Y-tcheou qui lui appartenoit. Les troupes Chinoiſes avoient pris Tcho-tcheou & Y-tcheou ſur les *Leao* ; l'envoyé en fit la remarque ; mais Akouta lui dit de retourner à la cour impériale, & qu'il attendoit ſur cela une réponſe préciſe de HOEI-TSONG. On accorda au roi des *Kin* tout ce qu'il demandoit, & auſſi-tôt ce prince envoya Intchouko &

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1123. *Hoeï-tſong.*

Kouchin confirmer par ſerment, en ſon nom, le traité qu'on devoit conclure à Tcho-tcheou; Lou-y & Tchao-leang-ſſé s'y rendirent de la part de l'empereur.

Lorſque Kouchin eut vu le traité que les Chinois avoient apporté, il trouva à redire à certains termes, qui ne marquoient pas aſſez de reſpect envers leur prince; Lou-y dit qu'il avoit été écrit par l'empereur lui-même, pour faire voir au roi des *Kin* l'eſtime & la conſidération qu'il avoit pour ſa perſonne; mais les *Kin* ne ſe payèrent pas de cette raiſon, & il fallut le corriger comme ils le demandoient. De plus, comme Tchao-ouenſin & pluſieurs autres s'étoient ſauvés ſur les terres de l'empire, ils exigèrent qu'on leur remît ces fugitifs avant que de rendre le pays de Yen; & outre cela, ils exigèrent encore une certaine quantité de riz.

Quand les *Kin* eurent obtenu toutes leurs demandes, ils confirmèrent avec ſerment le traité d'alliance, par lequel ils cédoient la cour de Yen à la Chine, avec ſix départemens, mais ils ne firent aucune mention des villes de Yng-tcheou, de Ping-tcheou & de Louan-tcheou, ni de leurs dépendances, comme n'ayant point été du nombre de celles que le fondateur des *Tçin poſtérieurs* avoit cédées aux *Khitan*; & indépendamment de cette reſtriction, ils pillèrent les territoires qu'ils cédoient aux Chinois, & en enlevèrent la plupart des femmes & des enfans qu'ils conduiſirent dans leur pays.

La paix étant conclue, le roi des *Kin* envoya Oualou & Oualipou du côté de la montagne Yn-chan, vers laquelle le roi des *Leao* s'étoit retiré. Lorſque ces deux généraux arrivèrent à Kiu-yong-koan, ils y trouvèrent Yéliutaché, qu'ils firent priſonnier. Oualou après avoir paſſé cette forteresſe, détacha trois mille chevaux qui devancèrent l'armée, mais

les

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1123. *Hoeï-tſong.*

les chemins étoient rompus par les boues, & ils eurent mille peine à avancer; d'ailleurs ils ne ſavoit pas préciſément où étoit campé le roi des *Leao*. Cette difficulté engagea Oualipou, qui commandoit ce détachement, à faire délier Yéliutaché, afin qu'il les guidât & les conduisît droit à ſon camp. Ce roi fugitif étoit allé à Yng-tcheou; on trouva les princes Yéliuting & Yéliuning, ſes deux fils, les princeſſes ſes femmes & la plupart de ſes grands, qu'on fit priſonniers. On ſe ſaiſit de plus de dix mille chariots chargés de bagages, & de tous ceux qui étoient reſtés dans ce camp; dans la confuſion, Témouco, grand du premier ordre, le prince Yéliuyali, ſecond fils du roi des *Leao*, & la princeſſe Téli, ſa fille aînée, ſe ſauvèrent & allèrent joindre les troupes que le roi des *Leao* avoit emmenées avec lui.

Ce prince errant & malheureux apprenant la nouvelle perte qu'il venoit de faire, & que les *Kin* s'en retournoient, fit un aſſez grand détour pour les ſurprendre avec cinq mille hommes; mais il fut battu de nouveau dans une action, où il perdit encore le prince Yéliuſinilieï, ſon fils aîné; on le pourſuivit vivement durant trente *ly*, & les *Kin* lui enlevèrent tous ſes domeſtiques & tous ſes chevaux; ce ne fut que par ſtratagême qu'il put lui-même échapper de leurs mains. Likienchun, roi des *Hia*, lui envoya offrir une retraite dans ſes états, qu'il accepta contre l'avis de Siaotelieï, un de ſes généraux, qui voulut l'en détourner; il traverſa le Hoang-ho, & alla camper à Kin-ſou, d'où il envoya porter à Likienchun des lettres-patentes, par leſquelles il le créoit empereur.

Siaotelieï qui ne ſavoit où tout cela aboutiroit, dit à Yéliuyuentchi, que leur maître agiſſoit contre ſes propres

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1123. *Hoei-tsong.*

intérêts, & qu'il tenoit une conduite capable d'aliéner le cœur de ſes ſujets. D'accord enſemble, pour ſauver les reſtes de cette famille, ils enlevèrent de force le prince Yéliuyali, ſecond fils du roi, & s'enfuirent avec lui du côté du nord-oueſt, pour ſe joindre aux hordes établies dans ces quartiers; trois jours après leur arrivée, ils déclarèrent le prince Yéliuyali empereur des *Leao*.

Pendant que les choſes ſe paſſoient ainſi du côté de l'orient, Tchang-kio, gouverneur de Ping-tcheou, de la part des *Kin*, auxquels il étoit ſoumis par force, après avoir été au ſervice des princes de *Leao*, apprenant que Tſokikong, qui avoit été miniſtre d'état auprès de ces mêmes princes, paſſoit par ſon gouvernement avec pluſieurs autres officiers *Leao*, qui s'étoient pareillement donnés aux *Kin*, & qu'ils conduiſoient en Tartarie une quantité d'habitans du pays de Yen, il en fut indigné; il les fit tous arrêter, & ayant fait mourir ces officiers, il renvoya ces habitans chez eux, & ſe déclara pour l'empereur; enſuite il en donna avis à Ouang-ngan-tchong, gouverneur de Yen-chan-fou, afin d'en obtenir du ſecours s'il venoit à être attaqué, comme il s'y attendoit. Celui-ci en avertit ſecrètement la cour impériale, & voulut avoir ſes ordres là-deſſus; le miniſtre Ouang-fou dit d'abord qu'il falloit, ſans héſiter, profiter de cette occaſion pour ravoir Ping-tcheou; Tchao-leang-ſſé fut d'un ſentiment contraire; il s'oppoſa de tout ſon pouvoir à ne pas rompre l'alliance qu'on venoit de contracter avec les *Kin*; outre qu'on manqueroit de bonne foi à leur égard, il craignoit encore qu'on n'eût ſujet de s'en repentir; mais loin d'écouter ſon avis, on le punit, même de l'avoir ouvert, en l'abaiſſant de cinq degrés; l'empereur donna ordre à Ouang-ngan-tchong

de ſoutenir Tchang-kio, & d'annoncer aux peuples de ces quartiers qu'il les délivroit de tout tribut pendant trois ans.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1123. *Hoeï-tſong.*

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Après la conquête de la cour de Yen, & le traité d'alliance fait avec l'empereur, Akouta reprit la route de Tartarie ; dès la ſixième lune il tomba malade, & nomma général de ſes troupes Niyamoho, à qui il donna Poukianou & Oualou pour lieutenans-généraux ; ils allèrent camper dans le pays de Yun-tchong, pour maintenir par leur préſence les limites en ſûreté. A la huitième lune ſon mal augmenta avec tant de violence, qu'il mourut en arrivant à Pou-tou-lo, dans la cinquante-ſixième année de ſon âge. Siéyé qui avoit la charge de *Kouélun-poukilieï*, c'eſt-à-dire, *de grand, qui a ſoin des affaires du gouvernement*, de concert avec les autres grands, déclara auſſi-tôt Oukimaï, frère du roi, ſon ſucceſſeur. Ce nouveau roi des *Kin* donna la dignité de *Nganpan-poukilieï*, c'eſt-à-dire, *de premier des grands*, dont il étoit revêtu, à Siéyé, & celle que poſſédoit ce dernier fut accordée à Ouapen, fils naturel d'Akouta. Ce fondateur de la monarchie des *Kin*, fut inhumé à l'oueſt de la ville de Haï-kou-tching.

Akouta dut la conquête du grand empire des *Leao* à ſa valeur & à ſa prudence ; ce prince étoit doué d'un génie vaſte & d'une vivacité extraordinaire, qu'il ſavoit modérer par ſa ſageſſe. Il connoiſſoit les hommes & ſavoit les employer dans les places qui leur convenoient ; il prenoit des meſures ſi juſtes & remédioit ſi à propos aux inconvéniens qui pouvoient les rompre, qu'il fut conſtamment heureux dans toutes ſes entrepriſes.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1123. *Hoeï-tſong.*

Dès que les *Kin* apprirent la révolte de Tchang-kio, ils détachèrent Chémou avec un corps de trois mille cavaliers, pour le faire rentrer dans ſon devoir; Tchang-kio leur épargna une partie de la route, & vint au-devant d'eux juſqu'à Yng-tcheou; mais Chémou qui ne ſe ſentoit pas aſſez fort n'oſa l'attaquer, & s'en retourna; Tchang-kio écrivit à l'empereur, qu'il venoit de remporter une victoire complette ſur les *Kin*, & ce prince en fut ſi content, qu'il le fit gouverneur général de ces quartiers, & lui envoya une groſſe ſomme d'argent, outre une grande quantité de pièces de ſoie.

Les *Kin* regardoient Ping-tcheou comme une place trop importante à la ſûreté de leurs frontières pour l'abandonner. Au retour de Chémou, leur nouveau roi y envoya Oualipou, à qui il donna Chemou pour lieutenant, & quelques mille hommes de renfort. Tchang-kio crut avoir auſſi bon marché des *Kin* que la première fois, & il alla au-devant d'eux avec tout ce qu'il avoit de troupes; mais il fut maltraité & ſi vivement pourſuivi, qu'il ne put rentrer dans ſa ville, & ſe ſauva à Yen-chan-fou, où Ouang-ngan-tchong le tint caché; Tchang-tun-kou prit ſa place, & ſe mit en état de défendre la ville contre les Tartares. Indignés de ce que, contre la foi du traité qu'ils avoient avec l'empire, Ouang-ngan-tchong avoit reçu Tchang-kio à Yen-chan-fou, les *Kin* envoyèrent à la cour Impériale demander la tête de Tchang-kio, & avec tant d'inſtances, que l'empereur donna ordre de la leur envoyer. Ouang-ngan-tchong qui vouloit lui ſauver la vie, trouva un homme qui lui reſſembloit, à qui il fit ſecrètement couper la tête, qu'il fit porter aux *Kin*. Ceux-ci ayant reconnu qu'on les avoit trompés, en firent de ſi grandes plaintes à la cour Impériale, avec menaces d'aſſiéger Yen-chan-fou, que

Hoei-tsong expédia un ordre précis à Ouang-ngan-tchong d'envoyer aux *Kin* la tête de Tchang-kio & de ſes deux fils; il fut enfin contraint d'obéir, ce qui fit étrangement murmurer tout le monde contre l'empereur.

Lors du traité entre l'empire & les *Kin*, ceux-ci avoient demandé deux cents mille meſures de grains que Tchao-leang-ſſé leur promit; cependant juſques-là ces grains n'avoient point été fournis, & il n'en étoit plus queſtion, ce qui obligea les *Kin* d'envoyer au tribunal de *Siuen-fou* les demander. Tantchin, chef de ce tribunal, répondit à cet envoyé, que ſi Tchao-leang-ſſé leur avoit promis deux cents mille grandes meſures de grains, il devoit lui en produire un témoignage par écrit, & il le renvoya ſans lui en donner, ce qui irrita beaucoup les *Kin*.

Cependant ces Tartares aſſiégeoient depuis long-temps Ping-tcheou, qui ſe défendit avec la plus grande valeur durant plus de ſix mois, quoique Tchang-tun-cou eût peu de monde; à la fin il fut contraint de céder à la force, & ayant été pris par les Tartares, ils le firent mourir. Yéliuyenhi, roi des *Leao*, ne ſe croyant pas en ſûreté parmi les *Hia*, à qui depuis peu les *Kin* avoient fait des plaintes de ce qu'ils l'avoient reçu, les quitta, & paſſant de nouveau le Hoang-ho, il ſe rendit dans la horde de *Houliupou*, où il fut bien reçu. Yéliutaché vint l'y joindre; le roi fugitif lui fit un accueil très-froid, & lui reprocha la hardieſſe qu'il avoit eu d'élire un autre ſouverain, & de lui ſubſtituer Yéliuchun. » Avec » toutes les forces de votre empire, répondit Yéliutaché, » & dans le temps qu'il n'étoit point encore démembré, » jamais nous n'avons pu obtenir le moindre avantage ſur

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1124.
Hoeï-tsong.

» nos ennemis ; votre majesté ne pouvant soutenir leurs » efforts, s'est vue obligée d'abandonner ses états, & de fuir » au loin pour mettre sa personne en sûreté ; elle a laissé par » sa retraite ses peuples à l'abandon, au milieu du feu & de » la cendre ; quand j'aurois reconnu pour souverain dix » Yéliuchun, ils sont tous de votre famille, & descendent » de la tige de Yéliuapaoki, comme votre majesté ; auroit- » elle voulu qu'on eût fait passer sa couronne dans une autre » famille «? Le Roi n'ayant rien à répliquer, lui fit donner à manger, & lui rendit son amitié.

Ce roi malheureux apprit bientôt que les *Kin*, instruits de sa retraite, venoient encore le chercher ; ce qui l'obligea de remonter plus au nord. Un certain Moucousé, de la horde *Siouieï*, vint au-devant de lui avec une troupe de soldats, & pour le mettre plus en sûreté, il le conduisit à la horde de *Outilieï* ; Yéliuyenhi concevant alors un rayon d'espérance, s'écria dans sa joie, que le Tien le protégeoit, & qu'il falloit retourner sur ses pas, & aller reprendre les pays de Yen & de Yun-tchong. Yéliutaché lui dit : » Lorsque les *Kin* vinrent » prendre Tchang-chun & Leao-yang, votre majesté s'en » alla à la cour du milieu, & lorsque que les *Kin* l'y suivi- » rent, elle se retira à la montagne de Yen-chan, ce qui » leur en facilita la prise ; enfin lorsqu'ils s'approchèrent de » Yun-tchong, elle se vit encore obligée de changer de » demeure, & de transporter sa cour à la montagne Kia- » chan. Avec toutes ses forces qu'elle avoit encore, elle n'a » pu garder ces villes, & aujourd'hui que ses ennemis sont » maîtres de ses états, & que nos forces sont épuisées, » devons-nous aller les affronter ? Contentons-nous de nous

» préparer à tout évènement, en exerçant nos troupes, & » en nous mettant en état de profiter de la première occaſion » qui ſe préſentera «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1124. *Hoeï-tſong.*

Le roi ne ſe rendit point à ces raiſons, & Yéliutaché indigné de le voir courir à ſa perte avec tant d'opiniâtreté l'abandonna. Cependant l'infortuné roi des *Leao*, réſolu de rentrer dans ſes états, ſortit par la montagne Kia-chan, & étant deſcendu par les montagnes de Yu-yang, il prit d'abord les villes de Tien-té, de Tong-ſing, de Ning-pien & de Yun-nui, puis s'avançant plus loin, il ſe rendit encore maître de Ou-tcheou. Cet heureux commencement fut cauſe de ſa perte; après ces foibles avantages, il ſe perſuada qu'il pouvoit tout tenter, & apprenant que les *Kin* étoient à l'oueſt de la rivière Nan-kou, il alla à eux dans le deſſein de les combattre; il ne fit pas attention qu'il avoit affaire à des troupes accoutumées à vaincre; il fut battu, & ſe ſauva du côté de San-yn. Siaotapouïé & Sala, deux de ſes grands, ſe donnèrent aux *Kin*, qui les firent priſonniers.

Par un traité que les *Kin* avoient fait avec les *Hia*, pour empêcher ceux-ci de recevoir le roi des *Leao*, & de lui accorder leur protection, ils leur avoient cédé tout l'ancien pays de Topa & de Yun-tchong, qui avoit plus de deux mille *ly* d'étendue. Ils en avoient cependant excepté Ou-tcheou & Sou-tcheou, dont la Chine étoit en poſſeſſion, mais avec promeſſe, s'ils pouvoient s'en rendre les maîtres, de ne point s'y oppoſer. Dans la ſuite ayant appris que contre la condition expreſſe de ce traité, ils l'avoient reçu, & qu'au lieu de le retenir, ils l'avoient laiſſé aller en toute liberté, ils retirèrent leur parole, & ne leur cédèrent plus que les deux villes de Ou-tcheou & de Sou-tcheou, qu'ils ſe

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1124. *Hoeï-tſong.*

mirent auſſi-tôt en diſpoſition d'enlever aux Chinois. Tan-tchin, qui étoit à la tête du tribunal de Yun-tchong, battit les *Hia* dans pluſieurs rencontres ; cependant il ne put les obliger à ſe déſiſter de leur entrepriſe.

Les *Kin*, mécontents de ce que Ouang-ngan-tchong avoit voulu ſouſtraire Tchang-kio à leur vengeance, & plus encore du refus que Tantchin avoit fait de leur remettre les grains que Tchao-leang-ſſé leur avoit accordés, s'avancèrent dans les pays de Yng-tcheou & de Yn-tcheou. L'empereur pour les appaiſer, déſapprouva en apparence la conduite de Tantchin ; il le rappella à la cour, le caſſa de ſes emplois, & envoya l'eunuque Tong-koan à ſa place, mais c'étoit par un autre motif ; ſon but étoit de ſuſciter de nouvelles affaires aux *Kin*, afin d'affoiblir leur trop grande puiſſance.

Yéliuyenhi, roi des *Leao*, étoit alors à la montagne Kia-chan ; l'empereur avoit deſſein de l'engager à venir en Chine, & pour le lui faire connoître, il lui envoya par un bonze *Lama* quelques pièces de ſoie, ſur une deſquelles il avoit écrit de ſa propre main quelques caractères, par leſquels il le donnoit aſſez à entendre. Yéliuyenhi ne fit pas ſemblant alors de le comprendre, mais dans la ſuite ſe voyant fort preſſé, il écrivit une lettre à l'empereur, pour lui dire qu'il étoit prêt à ſe rendre auprès de lui. L'empereur lui répondit qu'il le traiteroit comme ſon frère, & lui aſſigneroit un rang au-deſſus des princes de Yen & de Yuei ; il promettoit encore de lui faire bâtir un palais où il y auroit mille chambres, & dans lequel il entretiendroit pour ſes plaiſirs trois cents muſiciennes : comme ces promeſſes flattèrent le roi des *Leao*, dès ce moment, l'empereur ne douta point qu'il ne vînt, & il prit prétexte du mécontentement des *Kin* pour rappeller Tantchin

Tantchin, & envoyer Tong-koan à sa place ; mais le vrai motif étoit d'envoyer au-devant du roi des *Leao*, que cet eunuque devoit amener à la cour ; cependant il ne vint pas.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1124. *Hoeï-tsong.*

A la fin de cette année il arriva une chose fort extraordinaire à la cour impériale ; un certain homme appellé *Tchu*, marchand de vin, avoit une fille déja assez grande & bien faite, à laquelle, dans une nuit il poussa de la barbe de six à sept pouces de long, aussi fournie & aussi bien arrangée que l'auroit pu avoir un jeune homme ; l'empereur ordonna qu'on lui fît prendre l'habit de *Tao-sse*.

1125.

Yéliuyenhi, roi des *Leao*, après avoir long-temps réfléchi au parti qu'il devoit prendre, pensa qu'il risqueroit trop de se mettre entre les mains des Chinois ; & il voulut solliciter de nouveau une retraite auprès du roi des *Hia*, dans la supposition que ce prince étoit mécontent des *Kin*, & qu'il ne le refuseroit pas. Dans le temps qu'il étoit encore indécis, il reçut, à la première lune, un envoyé de Siaohoulo, chef des *Tanghiang*, qui l'invitoit à venir demeurer dans son pays. Le monarque infortuné ne s'attendoit point à cette invitation, & il la regarda comme un effet de son bonheur ; il l'accepta & partit aussi-tôt pour aller du côté de Tien-té.

Comme il traversoit le *Cha-mo*, ou désert de sable, il fut surpris si à l'improviste par les troupes des *Kin*, qu'il n'eut pas le temps de monter à cheval, & qu'il fut contraint de se sauver à pied, suivi de très-peu de monde, presque tous ses gens s'étant dispersés, jusqu'à ce qu'un de ses domestiques lui eût amené un cheval. Étant arrivé dans le pays de Tien-té, il y trouva de la neige & y ressentit un très-grand froid ; comme il avoit été contraint d'abandonner tous ses équipages, il étoit vêtu à la légère, & il manquoit de tout pour se

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1125. *Hoeï-tsong.*

garantir de la rigueur de la saison, même de provisions de bouche. Siaomolitché fut le seul qui put le soulager dans cette triste position ; il lui donna son habit de dessus & son manteau pour se couvrir pendant la nuit, & quelque peu de pain qu'il avoit pris en partant. Le lendemain, après avoir marché tout le jour, ce prince excédé de fatigue, proposa d'aller passer la nuit dans la maison d'un paysan qu'il rencontra : ses gens lui dirent que c'étoit un espion des *Hia*, & qu'il étoit perdu s'il y entroit. Le paysan qui connoissoit le roi, jugeant par ses mouvemens qu'il se défioit de sa fidélité, se jetta à ses genoux les larmes aux yeux & le rassura. Il l'engagea à entrer chez lui, où il demeura quelques jours pour se reposer. Le roi fut si content de son hôte, que pour le récompenser de sa fidélité & de son zèle, il lui donna un titre de gouverneur de province, se réservant à faire en sa faveur quelque chose de plus solide lorsqu'il le pourroit. Il partit ensuite pour le pays de Tanghiang, où il fut reçu avec de grandes marques de respect & de soumission par Siaohoulo. Le roi pour l'engager à le servir avec plus de zèle, le fit d'abord général de ses provinces du sud-ouest, & lui remit en même-temps le commandement de toutes ses troupes.

A la seconde lune, Yéliuyenhi s'approchoit de Yng-tcheou, ville capitale des *Tanghiang*, & il n'en étoit éloigné que d'environ soixante *ly*, lorsque Leouché, officier général des *Kin*, qui l'avoit suivi jour & nuit avec un corps de cavalerie légère, l'atteignit enfin, & l'ayant fait prisonnier, il le conduisit à Oukimaï. Yéliuyenhi, épuisé de misère & accablé de son infortune, tomba malade & mourut quelques mois après, âgé de cinquante-quatre ans, la vingt-quatrième année

de ſon règne; il fut le dernier prince de la dynaſtie des *Leao orientaux* (1). Après ſa mort, Oukimaï, roi des *Kin*, lui donna le titre de prince de *Haïpin*.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1125. *Hoeï-tſong.*

A la ſeptième lune, il y eut un tremblement de terre dans

(1) Ces *Leao* orientaux poſſédèrent l'empire de Tartarie depuis l'an 907 juſqu'en 1125, c'eſt-à-dire pendant deux cents dix-neuf ans ſous neuf princes; car on ne doit pas compter les deux derniers, Yéliuchun & Yéliuyali, qui furent proclamés empereurs des *Leao*, tandis que les *Kin* poſſédoient déja tout & que Yéliuyenhi étoit fugitif. On donne à ces *Leao* le titre d'orientaux pour les diſtinguer d'une autre branche qui s'établit dans la Tartarie occidentale, & qu'on appella pour cette raiſon les *Si-leao* ou *Leao* occidentaux, autrement les *Cara-khitan*. Voici en abrégé l'hiſtoire de ces derniers qui n'a aucune relation avec l'hiſtoire de la Chine. On a vu, à l'an 1124, que Yéliutaché, mécontent de ce que le roi des *Leao* ne vouloit point ſuivre ſes conſeils, le quitta réſolu de tenter d'un autre côté ſi la fortune ne lui ſeroit pas plus favorable. Il tua quelques ſeigneurs qu'il croyoit auteurs de la conduite repréhenſible de Yéliuyenhi; enſuite prenant le titre de prince, il ſe mit à la tête de deux cents cavaliers & s'en alla du côté de l'oueſt. Au bout de trois jours de marche, & après avoir paſſé la rivière Hé-ſouï, il alla trouver Souancour, maître de la horde *Petata*, qui lui donna quarante chevaux, vingt chameaux & vingt moutons; Yéliutaché ne s'y arrêta pas, mais continuant ſa route du côté de l'oueſt, il alla à la ville de Kotun-tching où il fit quelque ſéjour. Les gouverneurs de Oueï-ou-tcheou & de ſix autres villes, ainſi que les chefs de dix-ſept hordes, vinrent l'y joindre pour lui faire honneur comme étant de la famille des *Leao*. Il leur peignit ſes malheurs & la perte du grand empire des *Leao*, que les *Nutchin*, autrefois leurs tributaires, venoient de leur enlever. Il les ſonda ſur le deſſein qu'il avoit de le relever avec leur ſecours. Tous promirent de l'aider, & ils lui donnèrent en effet un corps de plus de dix mille hommes. Alors il écrivit à Pilekou, prince des *Hoeïho*, pour lui rappeller l'amitié qui avoit régné entre Yéliuapaoki, fondateur de l'empire des *Leao* & Oumoutchou ſon ancêtre, & pour lui dire qu'étant ſur le point d'aller dans le pays de *Tagi*, il eſpéroit qu'il ne lui refuſeroit pas le paſſage ſur ſes terres. Pilekou alla le recevoir ſur ſes frontières & lui fit accueil; il lui donna ſix cents chevaux, mille chameaux, trois mille moutons, & afin de lui marquer une confiance entière, il lui remit ſes fils & ſes petits-fils en ôtage juſqu'à ce qu'il fût hors de ſes limites.

Yéliu-taché continua ſa route vers l'occident, & paſſa par quantité de royaumes dont il conquit quelques-uns par la force des armes; d'autres ſe ſoumirent volontairement; il parcourut ainſi juſqu'à dix mille *ly* ou environ mille lieues, & ſe procura une quantité innombrable de chameaux, de chevaux, de bœufs & de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1125. *Hoeï-tſong.*

les pays de Hio-ho, de Lan-tcheou & du Ho-tong; en pluſieurs endroits du Hio-ho, la terre s'entr'ouvrit, & laiſſa des crevaſſes de plus de cent pieds de large; à Lan-tcheou, il ſe fit ſentir d'une manière encore plus terrible, & les

---

moutons. Lorſqu'il arriva à Sunſécan, tous les royaumes du *Si-yu*, allarmés, mirent ſur pied une armée de cent mille hommes, qu'ils appelloient *Hourſan*, pour l'arrêter & le combattre. Yéliutaché diviſa ſon armée en trois corps & les battit: quelques dixaines de *ly* furent couverts de corps morts des ennemis. Yéliutaché, pour faire voir qu'il ne craignoit point tous ces petits royaumes réunis, fit un ſéjour de trois mois entiers dans le pays de Sunſécan, où divers rois des *Hoeï-hoeï*, c'eſt-à-dire des *Mahométans*, vinrent lui offrir en hommage des raretés de leurs pays.

(L'an 1126), après quatre-vingt-dix jours, il partit de Sunſécan, & marchant toujours à l'oueſt, il arriva au pays de Kirman, où, preſſé par ſes officiers, il prit le titre d'empereur le cinquième jour de la deuxième lune de l'an 1126. Il voulut qu'on regardât cette année comme la troiſième de ſon règne, commençant à dater du moment où il quitta le roi des *Leao* & prit le titre de prince: on lui donna le nom de *Courhan* ou *Courkhan*, qui veut dire en leur langue, roi ou empereur du pays qui eſt au nord du *Chamo*; il fit en même-temps reconnoître impératrice Siaochi, ſon épouſe.

Après ſon élévation, Yéliutaché, que nous appellerons à l'avenir *Courhan*, aſſembla tous ſes officiers de guerre & de lettres, & leur dit qu'ayant couru avec lui mille dangers & fait plus de trois mille lieues de chemin, il étoit juſte qu'il récompensât leur valeur en leur faiſant part des richeſſes & des honneurs qu'il s'étoit procurés par leur courage. Il éleva aux premières charges de ſon nouvel empire Oualila & quarante-huit autres de ſes premiers officiers, & récompenſa à proportion juſqu'au moindre de ſes ſoldats. Après qu'il eut demeuré un an environ dans ce pays, n'en trouvant pas la terre aſſez bonne, il en partit avec tout ſon monde, & revenant du côté de l'eſt, au bout de vingt jours de marche, il trouva un pays ſi beau & ſi fertile, qu'il y bâtit une ville qu'il appella *Houſſé-ouarto*, c'eſt-à-dire *Ouarto la forte*.

A la troiſième lune, il nomma Siao-oualila général de ſes troupes, & Siao-ſalaabou pour ſecond, auxquels il donna pour lieutenans-généraux Yéliuyenſan & Yéliutieïcou. Il leur confia une armée de ſoixante-dix mille cavaliers deſtinée à aller à la découverte du côté de l'eſt; à leur départ, il les fit mettre ſous les armes, étendards déployés; alors ayant fait tuer un bœuf noir & un cheval blanc, il offrit un ſacrifice au Tien, & ils ſe jurèrent une fidélité mutuelle; après quoi, il leur dit qu'il ne les avoit conduits dans les pays occidentaux que dans le deſſein

greniers publics furent entièrement engloutis dans le sein de la terre.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1125. *Hoeï-tsong.*

A la neuvième lune, un renard, sans qu'on sçût d'où il venoit, entra dans le palais, & pénétra jusqu'au trône de

---

de pouvoir retourner un jour dans leur ancienne patrie & de chasser les *Kin* qui s'en étoient emparés; ensuite, adressant la parole au général, il lui recommanda de ne manquer jamais de récompenser ceux qui feroient quelque action d'éclat & de punir ceux qui le mériteroient; de partager avec ses soldats la fatigue & les travaux; de ne séjourner que dans les lieux où il y auroit de l'eau & des pâturages; d'examiner les mœurs & les usages des peuples avec qui il seroit obligé de se battre, & d'agir ensuite selon ses lumières; enfin, de ne point s'intimider dans le danger & de n'en sortir que le dernier. Il ajouta que s'il suivoit exactement ces instructions, il réussiroit dans toutes ses entreprises. Cependant cette armée se mit en marche, & après avoir erré fort long-temps, elle fut obligée de revenir sur ses pas après avoir fait près de dix mille *ly* de chemin sans aucun succès, & après avoir perdu un grand nombre de chevaux & de bœufs, qui moururent de fatigue. Le *Courhan* se plaignit, à leur retour, d'avoir été trop précipité, & qu'apparemment le Tien n'approuvoit pas cette expédition.

Le bruit des progrès surprenans du *Courhan* Yéliutaché se répandit bientôt en Orient, & fit craindre aux *Kin* qu'il ne vînt venger les maux qu'ils avoient faits à sa famille; on leur dit (l'an 1131) qu'il s'approchoit des frontières de Ho-tcheou. En conséquence, ils envoyèrent ordre aux *Hia*, qui étoient maîtres de ce pays, d'aller contre lui, de le prendre & de le leur amener; les *Hia* répondirent qu'ils ne savoient pas ce que Yéliutaché étoit devenu, & que s'il s'étoit formé un royaume, comme on le publioit, il n'étoit point limitrophe de leurs états.

Niyamoho, mécontent de cette réponse, persuada au roi des *Kin* d'envoyer Yéliuyutou avec un détachement de dix mille hommes, Tartares & Chinois, pour apprendre des nouvelles du *Courhan*. Yéliuyutou étoit de la famille des princes *Leao*, & on supposoit qu'il devoit savoir où ce prince s'étoit retiré. Quoique Yéliuyutou fût intéressé à demeurer fidèle aux *Kin*, cependant ceux-ci prirent encore des précautions en lui confiant cette expédition, ils retinrent sa femme & ses enfans en ôtage. Yéliuyutou alla jusqu'à la ville de Hotong du Mopé, au nord du *Chamo*, & à plus de trois mille *ly* de Yun-tchong; on avoit ordonné aux provinces de Yen, de Yun & de Hotong de lui fournir tous les vivres dont il auroit besoin; mais toute cette expédition aboutit à faire périr une infinité d'habitans de ces trois provinces par les mauvais traitemens qu'on exerça à leur égard.

Six ans après (l'an 1136) mourut le *Courhan* Yéliutaché dans le temps que cet illustre rejetton de la dynastie des *Leao* se préparoit à disputer aux *Kin* l'empire

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 1125. *Hoeï-tsong.*

l'empereur, ſur lequel il alla s'aſſeoir. Dans le même temps un vendeur d'herbes qui portoit une charge, perdit la tête comme il entroit dans la ville par la porte orientale, & abandonnant ſes herbes, il ſe mit à crier de toute ſa force,

qu'ils avoient enlevé à ſa famille. Sa mort dérangea entièrement l'exécution de ce projet. Il n'avoit qu'un fils, appellé Yéliuylieï, encore trop jeune pour prendre les rênes du gouvernement. Il déclara régente la princeſſe Siaochi, ſon épouſe, qu'il avoit fait reconnoître impératrice ſous le titre de *Tabouyan*. Elle gouverna huit ans & remit enſuite le ſceptre entre les mains de Yéliuylieï, ſon fils, l'an 1143.

Ce jeune roi voulant ſavoir combien il pouvoit mettre de troupes ſur pied, fit faire un dénombrement; il trouva que les familles payant tribut, ſans compter les officiers d'armes & de lettres, les gens de ſervice & les ſoldats, montoient à quatre-vingt-quatre mille cinq cents qui pouvoient lui fournir des ſujets de dix-huit ans & au-deſſus.

Yéliuylieï mourut, l'an 1156, dans la treizième année de ſon règne; il ne laiſſa que deux princes trop jeunes pour gouverner; Pouſſououan, ſa ſœur, fut déclarée régente durant leur minorité. Cette princeſſe avoit épouſé Siaotoloupou qu'elle n'aimoit pas & auquel elle préféroit Poucoutſiſali, ſon beau-frère; lorſqu'elle ſe vit maîtreſſe, ſous prétexte de faire part à ſon mari de la dignité à laquelle Yéliuylieï l'avoit élevée, elle le fit prince, & l'ayant chargé d'une commiſſion hors de la cour, elle le fit tuer ſecrètement. Siaoualila, parent de ce dernier, déja irrité de la mauvaiſe réputation que la princeſſe s'étoit faite, ne doutant point qu'elle ne l'eût fait aſſaſſiner, ſe mit à la tête des troupes & inveſtit le palais. La princeſſe en ſortit, & craignant que Siaoualila ne lui enlevât la régence, elle renverſa mort d'un coup de flèche Poucoutſiſali, ſon amant, en préſence de tout le monde, afin de faire croire que les bruits qui couroient contre ſon honneur étoient faux, & que la mort de ſon mari ne devoit point lui être imputée: elle tint le gouvernement de l'état dix ans durant, & le remit enſuite à Tchiloucou, ſecond fils de Ylieï, l'an 1167.

Tchiloucou, entièrement adonné à la chaſſe, négligea le gouvernement de ſes états, & indiſpoſa ſes ſujets contre lui; cependant il fut trente-quatre ans ſur le trône aſſez paiſiblement; mais étant allé à ſon ordinaire à la chaſſe, Kiutchouliu (Keſchlou-khan), roi des *Naïmans*, ſes voiſins & ſes tributaires, gagna une partie de ſes ſujets, & s'étant mis en embuſcade à la tête de huit mille hommes, il le ſurprit & le fit priſonnier: il lui enleva ſes états qu'il réunit aux ſiens, l'an 1201, lorſque ce dernier rejetton des *Khitan* occidentaux mourut. Cette dynaſtie ne dura que ſoixante-dix-ſept ans, depuis l'an 1124 juſqu'en 1201. Savoir,

en battant des mains : *L'empereur* Taï-tſou *m'envoie avertir qu'on ſe preſſe de changer, qu'on le peut encore ; mais que ſi on diffère, il ne ſera plus temps.* Les gardes de cette porte l'arrêtèrent, & le conduiſirent dans les priſons de Caï-fong-fou : le lendemain cet homme étant revenu à lui, n'eut aucune réminiſcence de ce qu'il avoit dit, ni de ce qui s'étoit paſſé, & il demeura fort ſurpris de ſe trouver en priſon ; cependant pour étouffer cette affaire, on le fit mourir en ſecret.

Ces prognoſtics annonçoient la tempête qui menaçoit la Chine ; on en vit bientôt des avant-coureurs dans les plaintes que les *Kin* portèrent alors, & par les préparatifs qu'ils faiſoient pour venir l'attaquer ; ils ſe plaignoient hautement de ce qu'on retenoit leurs transfuges, & de ce que, contre la foi des traités, on avoit conſervé des liaiſons avec Yeliuyenhi ; enfin de ce qu'on avoit refuſé de leur livrer les grains qu'on leur avoit promis.

Oualipou, un des généraux des *Kin*, ayant pris de l'ombrage de ce que Tong-koan exerçoit ſouvent les troupes du pays de Yen, preſſoit fortement le roi des *Kin* de déclarer la guerre à la Chine, & de prévenir les maux qu'elle pouvoit lui faire. Yéliuyutou & Licouyentſong, qui inſiſtoient également pour cette guerre, ajoutoient qu'on pouvoit réuſſir, ſans qu'il fût néceſſaire d'avoir beaucoup de troupes.

A la onzième lune, l'inſulte que Oualipou fit à Foutcha,

Yéliutaché, connu ſous le titre de *Té-tſong-tien-yeou-hoang-ti*, . . 12 ans.
Siaochi, régente, connue ſous le titre de *Kan-tien-hoang-hoeï*, . . . 8
Yéliuylieï, fils de Taché, connu ſous le titre de *Gin-tſong*, . . . 13
Pouſſououan, régente, connue ſous le titre de *Tching-tien-taï-heou-yéliu-chi*, ... 10
Tchiloucou, ſecond fils de Ylieï, fait priſonnier l'an 1201, . . . 34

Editeur.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1125. *Hoeï-tſong.*

marqua trop évidemment la diſpoſition où étoient les *Kin*, pour que la cour impériale en pût avoir le moindre doute. L'empereur l'envoyoit au roi des *Kin*, pour aſſiſter aux cérémonies du premier jour de l'an. Lorſque cet envoyé arriva ſur les limites, Oualipou qui y commandoit, fit partir au-devant de lui des ſoldats qui voulurent l'obliger à ſe ſoumettre à leur roi, & à faire les génuflexions, qui étoient la marque extérieure de cette obéiſſance; ſur ſon refus, ils le tourmentèrent avec tant de violence, qu'il en mourut.

Si la cour de Caï-fong-fou avoit eu à cœur l'honneur & le repos de la Chine, elle auroit dû juger par ce procédé que les Tartares ne cherchoient qu'un motif ſpécieux pour lui déclarer la guerre. Cependant l'empereur, trompé par ſes miniſtres, aveuglé ſur ſes intérêts & ſur ce qui pouvoit contribuer à ſa gloire, ignoroit entièrement ce qui ſe paſſoit, & ne prenoit aucune précaution contre les *Kin*, dont l'intention étoit d'éteindre ſa dynaſtie.

Sur la propoſition que les *Kin* firent de céder aux Chinois Yéou-tcheou, Yng-tcheou & Feï-hou-hien, & de diviſer, comme on en étoit convenu, le pays de Ling-kieou-hien, l'empereur crut qu'ils agiſſoient de bonne-foi, & que ſes ſujets alloient enfin jouir des douceurs de la paix lorſque ce partage ſeroit conſommé; en conſéquence, il envoya Tong-koan pour le terminer.

Lorſque cet eunuque arriva dans le diſtrict de Taï-yuen, il apprit que Niyamoho étoit parti de Yun-tchong & s'avançoit vers le midi; il lui fit dire par Ma-ko qu'il étoit venu pour déterminer les limites reſpectives des deux empires dont on étoit déja convenu. Ma-ko étant près d'arriver à l'armée Tartare, Niyamoho fit ranger ſes troupes en très-bel ordre,

ordre, & faiſant entrer l'envoyé Chinois au milieu des rangs, il exigea de lui des devoirs & un ſalut, avec la même étiquette que ſi le roi des *Kin* eût été préſent; lorſque Ma-ko lui eut expoſé le motif qui l'amenoit & demandé qu'ils cédâſſent à l'empire le pays au nord des montagnes. » Quoi! » répondit Niyamoho, vous penſeriez encore à deux *tcheou* » & à deux *hien*? Tout le pays qui eſt en-deçà & au-delà des » montagnes eſt à nous & vous ne pouvez y rien prétendre; » ſi vous voulez vivre en paix, ſongez, pour réparer cette » faute, à nous céder encore quelque autre place, & aver- » tiſſez-en votre maître comme je vais en avertir le mien «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1125. *Hoeï-tſong.*

Au retour de Ma-ko, l'eunuque Tong-koan fut étrangement ſurpris des prétentions de Niyamoho: » Quoi! dit-il, » les *Kin* ne font que commencer & ils oſent ainſi parler «? — » Ils ont ſur le cœur, répondit Ma-ko, l'affaire de Tchang- » kio & quelques autres points qu'ils prétendent qu'on leur » avoit promis & qu'on ne leur a pas donnés; dans la diſpo- » ſition où ils ſont, il n'y a pas à héſiter; il faut tout préparer » pour ſe battre, & ne pas attendre qu'ils remportent ſur » nous quelque avantage «. Tong-koan ne voulut point ſuivre ce conſeil.

Peu de temps après, Niyamoho envoya Ouangkiaïju & Salimou, qui ſe plaignirent à Tong-koan avec beaucoup de hauteur de ce que l'empire avoit contrevenu à pluſieurs articles du traité d'alliance entre les deux couronnes, & ſurtout d'avoir reçu leurs transfuges & leurs rebelles. Tong-koan leur demanda pourquoi on ne l'en avoit pas averti? » Il ne s'agit point de cela, lui dit Salimou, nos troupes » étant une fois en campagne, qu'avons-nous à différer? » Une ſeule choſe peut ſauver votre empire, cédez-nous le

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1125. *Hoeï-tsong.*

Ho-tong & le Ho-pé, & que le Hoang-ho ſerve de limites » aux deux états : croyez que vous rendrez par-là un grand » ſervice à la dynaſtie des *Song* «.

Tong-koan, effrayé de leurs propoſitions, répondit, pour gagner du temps, qu'il alloit lui-même à la cour impériale avertir l'empereur, & en effet il ſe diſpoſa à partir pour Caï-fong-fou ; Tchang-hiao-chun, gouverneur de Taï-yuen, l'arrêta, & il dit à cet eunuque que l'empereur avoit élevé depuis peu à la dignité de prince, contre les loix de l'empire : » Il n'y a pas d'autre parti à prendre que d'aſſembler nos » troupes pour nous oppoſer aux entrepriſes des Tartares ; » Si vous partez, vous allez répandre la conſternation dans » tout le pays, & c'eſt la même choſe que ſi vous livriez le » Ho-tong aux *Kin* ; ſi cette province tombe une fois entre » leurs mains, pourrons-nous eſpérer de conſerver long- » temps le Ho-pé ? Différez quelque temps, contentez-vous » d'avertir la cour de ce qui ſe paſſe, & faites voir dans » cette occaſion que vous ſavez reconnoître les bienfaits » que vous avez reçus de l'empire ; le pays de Taï-yuen eſt » difficile à prendre, la ville eſt forte, & les troupes qui la » gardent ſont expérimentées ; les *Kin* n'en viendront pas » aiſément à bout «. — » Je ſuis venu, répondit Tong-koan, » pour faire ſavoir aux Tartares les intentions de l'empereur » & non pour défendre le pays ; d'ailleurs quand j'y reſterois, » que ferois-je ? les troupes voudroient-elles m'obéir « ? Après s'être ainſi excuſé de reſter, il monta à cheval & partit ; Tchang-hiao-chun, indigné, s'écria : » Lorſqu'il n'y a point » de danger il fait le brave, mais à la première occaſion de » s'expoſer pour le bien de l'état, il eſt ſaiſi de crainte & il » fuit : avec quel front paroîtra-t-il devant l'empereur « ?

Cependant le général Niyamoho s'avança à la tête de ſes troupes, & prit d'abord Sou-tcheou & Taï-tcheou ; Li-y, qui ſe diſtingua à la défenſe de cette dernière ville, y perdit la vie. Le général Tartare vint enſuite droit à Taï-yuen, dont il entreprit le ſiége, & que Tchang-hiao-chun ſe diſpoſa à défendre.

Oualipou, général de l'armée Tartare deſtinée pour la conquête du Ho-pé, n'y trouva pas grande difficulté par la défection de Kouo-yo-ſſé qui y commandoit de la part de l'empereur. Cet officier méditoit depuis long-temps de ſe révolter & la cour en avoit été ſouvent avertie ; mais comme l'eunuque Tong-koan avoit répondu de lui, tous les avis n'avoient produit aucun effet. Lorſque Oualipou entra dans le Ho-pé, il prit d'abord Tan-tcheou & Ki-tcheou ; alors Kouo-yo-ſſé lui préſenta la bataille auprès de la rivière Pé-ho (1), mais il ſe laiſſa battre & ſe retira à Yen-chan-fou, d'où étant revenu avec Tſaï-tſing, Liu-y-hao & les troupes qu'ils commandoient, ils ſe donnèrent aux Tartares qui les incorporèrent dans leur armée ; Oualipou ſe rendit maître aiſément de toutes les villes dépendantes de Yen-chan-fou : le traître Kouo-yo-ſſé lui ſervit de guide pour pénétrer plus avant dans la Chine.

La cour de Caï-fong-fou éprouva les plus vives allarmes, & l'empereur détacha ſur-le-champ toutes les troupes de ſa maiſon, ſous le commandement de l'eunuque Leang-fang-ping, pour défendre le pays de Li-yang (2) ; il agit en cela contre le ſentiment de pluſieurs grands, & en particulier de

(1) Près de Mi-yun-hien dans le reſſort de Pé-king.
(2) Dans le reſſort de Taï-ming-fou du Pé-tché-li.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1125. *Hoeï-tsong.*

Ho-koan, qui craignoient qu'en affoibliſſant la cour on ne fût plus en état de ſoutenir les efforts des Tartares, ſi Leang-fang-ping avoit le malheur d'être battu; mais on n'eut aucun égard à leurs repréſentations ſur cela, par la raiſon que l'empereur avoit réſolu ſecrètement d'abandonner Caï-fong-fou, deſſein dont ce prince ne parla qu'après le départ des troupes de ſa maiſon & lorſqu'il nomma Li-tchu pour aller garder Kin-ling. Cette réſolution, qui auroit livré toute la Chine ſeptentrionale à la merci des *Kin*, allarma les perſonnes bien intentionnées. Ou-min alla au tribunal des miniſtres & en parla fortement: il proteſta qu'il mourroit plutôt que d'obéir. L'empereur, à qui les grands firent part de ſes ſentimens, révoqua l'ordre qu'il avoit donné à Li-tchu; mais dans le même-temps, il nomma le prince héritier, gouverneur de Caï-fong-fou. Li-kang, ſurpris que le monarque le nommât au gouvernement de la cour où il étoit préſent, penſa que ſon intention étoit d'abdiquer la couronne en ſa faveur, & d'imiter l'empereur Hiuen-tſong de la dynaſtie des *Tang* qui ſauva l'empire en cédant le trône à Sou-tſong; c'étoit en effet à quoi l'empereur s'étoit déterminé. Il obligea le prince héritier à monter ſur le trône, & il ſe retira dans un autre palais avec le titre de *Tao-kiun-taï-chang-hoang-ti.*

KIN-TSONG.

Kin-tsong, c'eſt le nom de ſon ſucceſſeur, envoya Li-yé au roi des *Kin* pour lui ſignifier ſon avènement au trône & lui demander ſon amitié, ajoutant qu'il ne ſouhaitoit rien tant que de procurer la paix aux peuples des deux empires. Lorſque Li-yé arriva à King-yuen-fou, & qu'il eut dit à

Oualipou le ſujet de ſon ambaſſade, ce général s'arrêta & prit même la réſolution de s'en retourner ; mais le traître Kouo-yo-ſſé, qui ſavoit l'état de délabrement où étoit la Chine, l'en empêcha & le détermina à continuer ſes conquêtes. Ce général s'avança du côté de Siang-tcheou (1) & de Siun-tcheou (2) qu'il prit. L'eunuque Leang-fang-ping, qui commandoit les troupes Chinoiſes, s'étoit poſté au nord ſur les bords de la rivière de Li-yang. Oualipou, après la conquête de ces deux places, envoya Ticoubou avec un détachement reconnoître la diſpoſition de ſon armée ; les ſoldats Chinois, ſaiſis d'une terreur panique, prirent la fuite & ſe diſſipèrent dans très-peu d'heures. Leur déroute conſterna ſi fort ceux qui gardoient le pont du midi, qu'à la vue des étendards Tartares ils mirent le feu au pont & ſe ſauvèrent auſſi. Ho-koan, qui s'étoit approché avec un corps de vingt mille hommes pour la garde de Hoa-tcheou dans le reſſort de Taï-ming-fou du Pé-tché-li, ſe retira également, de ſorte que ne ſe trouvant perſonne pour diſputer le paſſage du Hoang-ho aux troupes Tartares, elles furent pluſieurs jours à le traverſer ſur de petites barques qu'elles y trouvèrent, ſans qu'il parût aucun Chinois. » Il faut » qu'il n'y ait plus perſonne en Chine, dirent les Tartares, » car enfin ſi deux mille hommes avoient défendu le paſſage » de ce fleuve, nous n'aurions jamais réuſſi «. Ils ſe préſentèrent devant Hoa-tcheou qu'ils prirent encore.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1125. *Kin-tſong.*

1126.

Dès que Kin-tsong apprit que les Tartares avoient paſſé le Hoang-ho, il voulut aller contre eux en perſonne ; mais

(1) Tchang-té-fou dans la province de Ho-nan.

(1) Siun-tcheou dans le diſtrict de Taï-ming-fou de la province de Pé-tché-li.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

avant de l'exécuter, il pria l'empereur, ſon père, à qui il fit part de ſon deſſein, de ſe mettre hors de tout danger & de s'éloigner de Caï-fong-fou; il ſe retira d'abord à Po-tcheou du Kiang-nan, où il fut ſuivi d'un grand nombre de mandarins timides, enſuite il paſſa à Tchin-kiang du Kiang-nan. Les grands, qui étoient reſtés à Caï-fong-fou, proposèrent auſſi à KIN-TSONG de ſe retirer pour quelque temps ſoit à Siang-tcheou, ſoit à Teng-tcheou, & prétendoient que cette capitale de l'empire n'étoit pas en état de réſiſter long-temps aux Tartares. Li-kang fut indigné de ce lâche conſeil, & ſoutint qu'il n'y avoit pas de ville où l'empereur pût être plus en ſûreté & où il y eût un plus grand nombre d'officiers intéreſſés à la défendre; il ajouta que dans peu on verroit de toutes les parties de l'empire, les Chinois comme des eſſaims d'abeilles voler au ſecours de cette capitale & de leur ſouverain. Li-kang eut le commandement des troupes. Cependant on accordoit ſans peine à tous ceux qui le demandoient, la permiſſion de ſe retirer ailleurs. Li-kang craignant que leur exemple ne devînt contagieux pour les troupes en ébranlant leur courage, les aſſembla hors la ville, & leur donna l'option ou de défendre Caï-fong-fou, ou de ſuivre ceux qui l'abandonnoient lâchement. Tous répondirent qu'ils étoient diſpoſés à la défendre juſqu'à leur dernier ſoupir, & firent retentir l'air du cri de guerre *ouan-ſouï*, dix mille ans!

Alors on n'étoit pas encore aſſuré que les Tartares euſſent le deſſein de venir à Caï-fong-fou; mais peu de jours après, lorſqu'on apprit que Oualipou étoit ſur le point d'arriver, & que ce général s'étoit déja ſaiſi de Méou-to-kang où étoient les magaſins de fourrage pour la cavalerie, l'allégreſſe que la réſolution des troupes avoit d'abord produite parmi le peuple,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

ſe changea tout-à-coup en une allarme preſque univerſelle. Li-pang-yen ſoutint fortement qu'au lieu d'attendre à ſe voir accablé par les Tartares, il falloit acheter d'eux la paix & leur céder les départemens qu'ils demandoient. Li-kang, au contraire, perſiſta à dire qu'il ne falloit rien céder & les attendre de pied ferme. L'empereur, ennemi de la guerre, ſe déclara pour le premier parti.

La nuit ſuivante les Tartares s'approchèrent de la ville, & inſultèrent une de ſes portes ; Li-kang les reçut en brave, & leur tua ou leur prit quelques centaines de leurs cavaliers. Jugeant de-là qu'on étoit diſpoſé à une vigoureuſe défenſe, ils s'éloignèrent. L'empereur qui auroit dû ſe raſſurer par la retraite des *Kin*, continua à prêter l'oreille à des conſeils puſillanimes, & eut la foibleſſe d'accorder à ces barbares tout ce qu'ils lui demandèrent. Oualipou envoya Ou-hiao-min lui dire que ſon père lui ayant cédé le trône, il falloit ne plus parler de ce qui s'étoit paſſé ſous le règne précédent, & regarder l'ancien traité comme nul ; qu'il eſpéroit que ſa majeſté enverroit un prince du premier ordre, & un de ſes miniſtres, pour régler, conjointement avec lui, les articles d'un nouveau traité, qui établiroit une paix ſolide entre les deux couronnes. Li-kang s'offrit d'abord, mais l'empereur le refuſa, & fit partir Li-tchu pour le camp des Tartares, contre l'avis de Li-kang, qui dit à ce prince que Li-tchu trop timide, le compromettroit dans cette négociation, & le précipiteroit dans les plus grands embarras.

Oualipou fit mettre toutes ſes troupes ſous les armes à l'arrivée de Li-tchu, & il le reçut aſſis, à la Tartare, ſur un carreau élevé ſur une petite eſtrade, & accompagné de ſes gardes qui étoient à ſes côtés ; dès que Li-tchu l'apperçut

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

il se mit à genoux, & le salua en tremblant; se levant ensuite, il s'approcha de Oualipou, tellement interdit qu'il ne put jamais proférer un mot.

Oualipou conçut dès-lors un grand mépris des Chinois, & prenant un air insolent, il dit à leur envoyé qu'il auroit pu aisément se rendre maître de Caï-fong-fou, & qu'il ne s'étoit retiré de devant ses murs, qu'en considération du nouvel empereur, dont il ne vouloit pas éteindre la famille: » Si votre maître veut avoir la paix avec nous, ajouta ce » général, il faut qu'il nous donne cinq cents mille *taëls* » d'or, cinquante millions de *taëls* d'argent, dix mille bœufs » ou chevaux, & un million de pièces de soie; il faut encore » qu'il ait pour notre empereur le même respect qu'un frère » doit avoir pour son aîné, & qu'il lui donne cette qualité; » les Chinois nous renverront tous ceux des pays de Yen & » de Yun, qui sont dans leurs états, & ils nous céderont » les pays de Tchong-chan, de Taï-yuen, de Ho-kien; nous » exigeons encore que votre maître nous donne un de ses » ministres & un des princes du premier ordre, pour nous » conduire au-delà du Hoang-ho; s'il accepte la paix à ces » conditions, aussi-tôt je m'en retourne «. Il fit mettre par écrit tous ces articles, & il les remit au timide Li-tchu, auquel ce général Tartare en avoit imposé, & qui n'eut jamais la force de répliquer.

Quoiqu'on fût en pourparlers de paix, Oualipou fit encore insulter deux portes de Caï-fong-fou, pour augmenter l'allarme dans cette ville, mais Li-kang reçut les *Kin* avec la plus grande intrépidité, & fit descendre par des échelles de cordes une troupe de braves, qui tombant sur les Tartares, se battirent contre eux depuis six heures du matin

matin jusqu'à six heures du soir, & leur tuèrent dix à douze de leurs principaux officiers, & plusieurs milliers de leurs soldats; ils obligèrent les autres à se retirer en désordre; du côté des Chinois, Ho-koan, très-bon officier, y perdit la vie.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

Lorsque Li-tchu fit voir les prétentions révoltantes des Tartares, les fidèles sujets de l'empire en furent indignés; mais Li-pang-yen & quelques autres traîtres persuadèrent à l'empereur de les leur accorder. Les trésors étoient vuides, & pour faire ces sommes en or & en argent, il fallut emprunter des bourgeois, & encore ne put-on avoir que deux cents mille *taëls* & quatre millions d'argent; Li-kang fit d'inutiles tentatives pour rompre un traité si honteux & si onéreux à l'empire: Li-pang-yen & ses créatures, que la peur avoit saisis, l'emportèrent sur lui, & le traité fut juré par l'empereur dans la forme & de la manière que l'exigèrent les Tartares; après quoi, ayant élevé Tchang-pang-tchang à la dignité de ministre d'état, il l'envoya, ainsi que le prince Kang-ouang, neuvième fils de Hoeï-tsong, au camp des Tartares pour y rester en ôtage.

Cependant Tchong-ssé-tao, ancien officier Chinois, apprenant que les Tartares menacoient Caï-fong-fou, rassembla des troupes, & fit publier par-tout où il passoit qu'il venoit avec une armée formidable chasser ces barbares. Il s'avança à l'ouest de cette ville & prit des postes au sud de la rivière Pien-chouï, ensuite il s'avança si près du camp des Tartares, que ceux-ci eurent peur & décampèrent la nuit, ne laissant que la garnison de Méou-to-kang.

L'empereur apprit avec joie l'arrivée de Tchong-ssé-tao, & il envoya Li-kang au-devant de lui pour l'accompagner à

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

la cour. Dans la première audience, cet officier dit à l'empereur, qui lui demandoit ſon avis ſur l'état préſent des affaires & ſur la paix qu'il ménageoit avec eux, que les *Nutché* étoient ignorans dans l'art militaire & que leur armée s'étoit retirée à la vue d'une poignée de ſoldats qu'il conduiſoit, mais qu'il n'étoit en état de rendre ſervice à ſa majeſté qu'à la tête des armées, ne voulant point ſe mêler des affaires de cabinet auxquelles il n'entendoit rien.

Peu de jours après, Tchong-ſſé-tao tomba malade; KIN-TSONG, qui ne vouloit pas ſe priver du plaiſir de ſa converſation, lui permit de venir en chaiſe au palais, & l'exempta des cérémonies d'étiquette; mais cet officier ne voulut point uſer de ce privilége & continua à donner ces marques de reſpect à ſon ſouverain. Ouangjouï, un envoyé des Tartares qui ſe trouvoit alors à la cour, n'oſa plus refuſer d'obſerver les mêmes cérémonies. L'empereur, regardant Tchong-ſſé-tao, ſe mit à rire, & dit qu'il ne devoit ce ſalut de l'envoyé Tartare qu'à l'exemple qu'il lui avoit donné.

Tous les jours il arrivoit de nouvelles troupes au ſecours de Caï-fong-fou, & cependant les Tartares ne ceſſoient de faire des demandes les unes ſur les autres; Li-kang, indigné de leur avidité inſatiable & de l'inaction de la cour, s'en plaignit à l'empereur: » Qu'attendons-nous, dit-il un jour » à ce prince? que les *Kin* nous aient entièrement dépouillés » avant que nous ayons oſé mettre un frein à leur témérité? » Suivant ce que les *Kin* publient eux-mêmes, leur armée » ne monte pas au-delà de ſoixante mille hommes, tandis » que votre majeſté en a juſqu'à deux cents mille campés » dans les environs de Caï-fong-fou, qui n'attendent que ſes » ordres pour la venger de l'inſolence des barbares, & qui

» peuvent l'en délivrer par un ſeul combat. Si elle laiſſe » ralentir leur ardeur, il eſt à craindre qu'ils ne lui deviennent » inutiles lorſqu'elle voudra agir ; elle devroit au moins » couper les vivres aux Tartares, ce qui lui ſeroit aiſé, & » les obliger enſuite à caſſer le traité qu'on a conclu avec » eux, ſi préjudiciable à ſa gloire & à l'avantage de ſes » ſujets «. L'empereur convenoit de tout, mais il étoit entraîné par Li-pang-yen & les principaux auteurs de ce traité honteux qui l'empêchoient d'écouter les remontrances de Li-kang.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tſong.*

Yao-ping-tchong avoit amené des troupes au ſecours de cette capitale, & il étoit campé hors de la ville ; ce général, jaloux des honneurs que l'empereur avoit faits à Tchong-ſſé-tao, étoit impatient de ſe battre, pour faire connoître qu'il méritoit au moins une partie des diſtinctions qu'on accordoit à cet ancien officier ; il demanda la permiſſion d'aller chercher l'ennemi. L'empereur en parla à Tchong-ſſé-tao, & le preſſa même de ſe joindre à Yao-ping-tchong, dans la penſée que ces deux généraux, d'intelligence avec Li-kang, le délivreroient enfin du voiſinage incommode des Tartares ; mais Tchong-ſſé-tao voulant que ſon frère Tchong-ſſé-tchong, qu'il diſoit devoir arriver inceſſamment avec un nouveau ſecours, eût part à la gloire de cette expédition, demanda d'attendre juſqu'au milieu du printemps.

Ce long délai fut une nouveau motif pour Yao-ping-tchong de ne pas différer ; il envoya donc demander la permiſſion à l'empereur, & prévenir ce prince que le ſoir même il iroit au camp ennemi avec un corps de dix mille hommes cavalerie & infanterie, & qu'il eſpéroit lui ramener le prince Kang-ouang, ſon frère : & afin que l'empereur ne pût lui

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

donner de contre-ordre, Yao-ping-tchong fit si bien que l'officier qu'il chargea de lui porter cet avis, n'entra au palais que long-temps après son départ; l'empereur dépêcha vers minuit un eunuque à Li-kang, pour lui ordonner d'aller le soutenir.

Les gardes avancées des Tartares avertirent Oualipou de la marche des Chinois; aussi-tôt ce général fit monter à cheval ses gens & alla au-devant d'eux. Yao-ping-tchong n'avoit que dix mille hommes: il ne put résister aux Tartares, & il fut battu; se rappellant alors qu'il avoit fait cette démarche sans être autorisé par un ordre, il n'osa retourner au camp devant la ville & se retira. Les Tartares poussoient vivement ses troupes, & les auroient entièrement défaites si elles n'étoient rentrées. Li-kang, d'après l'ordre de l'empereur, étoit accouru au secours de Yao-ping-tchong avec ce qu'il avoit pu rassembler de troupes; il soutint le choc des Tartares, & les poussa si vigoureusement qu'il les contraignit de se retirer: au retour de Li-kang, Tchong-ssé-tao dit à l'empereur que puisqu'on avoit commencé, il étoit d'avis qu'on attaquât de nouveau les *Kin* la nuit suivante, parce qu'ils ne s'y attendroient pas, & qu'il étoit à présumer qu'on les battroit; mais Li-pang-yen crut que ce seroit trop hasarder, & on changea d'avis.

Oualipou, de retour à son camp, & outré que les Chinois fussent venus l'attaquer dans le temps qu'on stipuloit les articles du traité de paix, fit arrêter les envoyés de l'empereur, qu'il réduisit au rang des simples soldats dans ses troupes, & à qui il fit des reproches sanglans sur la mauvaise foi des Chinois; Tchang-pang-tchang en fut si pénétré que les larmes lui en vinrent aux yeux, mais le prince Kang-

ouang au contraire écouta Oualipou avec un ſang-froid ſurprenant & une intrépidité que les Tartares admirèrent.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tſong.*

Le général Tartare préſuma aſſez de la foibleſſe de l'empereur pour oſer lui envoyer faire des plaintes, & demander qu'on lui remît un autre prince à la place de Kang-ouang; Li-pang-yen répondit que l'empereur n'avoit aucune part à ce qui venoit de ſe paſſer, & que c'étoit uniquement la faute de Yao-ping-tchong & de Li-kang, que l'empereur avoit punis en les privant de leurs emplois. La nouvelle de la diſgrace de Li-kang mit toute la capitale en mouvement; Tchin-tong, mandarin du collége impérial, accompagné d'une foule innombrable de tous les états, vint au palais en tumulte, & préſenta un placet à l'empereur, dans lequel parlant de Li-kang comme d'un ſujet zèlé & fidèle, & traitant au contraire Li-pang-yen, Pé-ché-tchong, Tchang-pang-tchang, Tchao-yé-ouang-hiao-ti, Tſaï-mao, & Li-tchu de traîtres & de lâches qui abandonnoient ſes intérêts pour s'en faire un mérite auprès des Tartares, ils les accuſoient d'avoir agi auprès de lui contre Li-kang, parce qu'il s'étoit oppoſé à leurs pernicieux deſſeins. Ils finiſſoient par ſupplier ce prince de rétablir Li-kang & de chaſſer Li-pang-yen & ſes partiſans comme des ſcélérats & des traîtres à la patrie. KIN-TSONG, qui ne put ſe diſpenſer de répondre à ce placet, le fit en termes généraux & vagues qui ne ſignifioient rien, & il leur envoya pluſieurs perſonnes d'autorité pour les obliger à ſe retirer; mais les promeſſes qu'on leur fit & les menaces par leſquelles on voulut les intimider, furent inutiles. Ils ne quittèrent le palais qu'après que Li-kang eut été rétabli & qu'ils eurent vu Tchong-ſſé-tao.

Li-kang redoubla de zèle, & les Tartares ne s'approchè-

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tſong.*

rent plus impunément de Caï-fong-fou. Oualipou jugeant qu'il ne lui ſeroit pas aiſé de prendre cette ville, & ſe contentant des propoſitions dont l'empereur étoit convenu, envoya prendre congé de ce prince, & ſans attendre qu'on le remplît des ſommes d'argent & des ſoieries qu'il avoit demandées, il ſe retira du côté du nord, emmenant avec lui le prince Sou-ouang, qu'on lui avoit donné pour ôtage à la place de Kang-ouang. Tchong-ſſé-tao & Li-kang vouloient ſe mettre à ſa pourſuite, & lui ôter l'envie de revenir, mais l'empereur, loin de le leur permettre, fit même ceſſer tous les préparatifs qu'on faiſoit pour ſe défendre.

Cependant malgré le traité ſur lequel l'empereur s'appuyoit ſi fort, Niyamoho aſſiégeoit Taï-yuen depuis long-temps, ſans pouvoir s'en rendre maître. Lorſque ce général *Kin* vit que Tchang-hiao-chun qui la défendoit bravoit tous ſes efforts, il leva le ſiége, & prenant la route du midi, il paſſa par des gorges aiſées à défendre, mais n'y trouvant perſonne qui lui en diſputât le paſſage, il fut ſurpris de la négligence des Chinois. Il s'avança vers Long-té-fou (1), qu'il emporta de force, après quelques jours de ſiége ; Tchang-kio qui en étoit gouverneur y perdit la vie. Cette nouvelle conſterna l'empereur, & fit recommencer les cris contre Li-pang-yen & ſes complices, qui s'étoient emparés du gouvernement, & qu'on accuſoit hautement de trahiſon. Le retour des Tartares fit croire à ce prince qu'il en étoit quelque choſe, & pour contenter le peuple, il les priva de leurs emplois.

L'empereur ſe plaignit par un écrit public du manque de bonne foi des Tartares, qui, malgré un traité juré avec

(1) Lou-ngan-fou du Chan-ſi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

ſerment, continuoient la guerre ; il dit qu'il ſe repentoit de s'être laiſſé tromper par pluſieurs de ſes grands qu'il avoit punis, en les éloignant de la cour ; qu'il révoquoit abſolument tout ce qu'il avoit promis aux *Kin*, & en particulier l'article qui regardoit les départemens de Taï-yuen, de Tchong-chan & de Ho-kien, qu'il ordonnoit à ſes officiers de défendre s'ils étoient attaqués. En conſéquence de cet ordre il envoya Yao-kou & Tchong-ſſé-tchong, le premier au ſecours de Taï-yuen, & le ſecond pour couvrir Tchong-chan & Ho-kien. Yao-kou paſſa le Hoang-ho, & alla droit à Long-té-fou, qu'il reprit ſans peine. Oualipou ſe fondant ſur le prétendu traité, s'étoit avancé du côté de Tchong-chan & de Ho-kien, dans l'eſpérance que les Chinois ne feroient pas difficulté de lui livrer ces deux départemens ; il fut ſurpris de ce qu'on le reçut à coup de flèches, & d'apprendre que Tchong-ſſé-tchong venoit à lui à la tête d'une puiſſante armée. Il prit ſur-le-champ ſon parti, & regagna en diligence la Tartarie.

Dans le même temps le bruit courut que l'empereur Hoeï-tſong qui étoit à Nan-king, vouloit reprendre le gouvernement, & le jeune empereur y ajouta foi, d'autant plus facilement qu'il en avoit reçu une lettre, par laquelle il demandoit qu'on lui envoyât Li-kang ; mais ce général le déſabuſa : il lui apprit que l'intention de ſon père n'étoit que de s'informer de ce qui s'étoit paſſé, afin de revenir à Caï-fong-fou, s'il n'y avoit plus de danger à craindre. Li-kang partit pour Nan-king, d'où il ramena en effet cet empereur, qui logea dans un palais particulier.

Kin-tsong attribuant le mauvais état du gouvernement

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tſong.*

aux changemens que Ouang-ngan-ché y avoit introduits ſous le règne de Chin-tſong, les abolit entièrement, & ordonna qu'on s'en tînt aux anciens règlemens. Il voulut de plus qu'on retirât du *Miao* de Confucius le portrait de ce miniſtre, & défendit tous ſes livres ſous de grièves peines; il rétablit la réputation de ceux qui avoient été dégradés par rapport à lui.

Le général Niyamoho, en levant le ſiége de Taï-yuen, avoit laiſſé une partie de ſes troupes pour bloquer cette ville, étant décidé à la prendre par famine. Dans la ſuite, lorſqu'il revint de Long-té-fou, il recruta conſidérablement ſes troupes, & prit avec le gros de l'armée le chemin de Tartarie, pour y paſſer le temps des chaleurs. Tchong-ſſé-tchong & Yao-kou, inſtruits des forces & de la diſpoſition des ennemis, ne jugèrent pas à propos de les attaquer; ils s'attachèrent à reprendre les villes que les *Kin* avoient enlevés aux Chinois, attendant que ces Tartares, fatigués par les fréquentes ſorties des aſſiégés, leur fournîſſent une occaſion de les battre. La cour mécontente de ces délais, en attribua le motif au peu de courage des deux généraux, & elle leur fit de vives réprimandes de ce que le ſiége de Taï-yuen n'étoit pas encore levé. Tchong-ſſé-tchong qui avoit vieilli dans les armes, & jouiſſoit de la plus grande réputation, fut ſenſible à ces reproches, & il partit pour tenter de faire lever le ſiége, ſuivant les ordres qu'on lui en donnoit, au riſque de ne pas réuſſir. Lorſqu'il arriva en un endroit de Chéou-yang appellé Ché-keng, il rencontra le général Ouanyenhoniu qui lui en diſputa le paſſage; il ſe battit juſqu'à cinq fois contre lui, & trois fois il eut l'avantage; mais enfin il ne put le forcer,

&

& contraint de revenir à Yu-tſé, il prit une autre route par la montagne de Cha-hiong-ling, éloignée de cent *ly* de Taï-yuen.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tſong.*

Yao-kou qui avoit pris un chemin différent, étant arrivé à Ouei-ching, un de ſes officiers nommé Tſiao-ngan-tçié, fit courir le bruit, ſur un léger fondement, que Niyamoho étoit ſur le point d'arriver, & de tomber ſur eux avec toutes ſes forces; Yao-kou, trop crédule, retourna ſur ſes pas, & manqua au rendez-vous général dont il étoit convenu avec Tchong-ſſé-tchong. Ce dernier ſe trouva par ſa retraite hors d'état de réſiſter aux ennemis. Les Tartares inſtruits que Yao-kou avoit pris une autre route, laiſsèrent peu de monde devant Taï-yuen, & vinrent avec le gros de leur armée au-devant de Tchong-ſſé-tchong. Ce général qui ne vouloit pas qu'on pût lui reprocher d'avoir reculé devant l'ennemi, ſe battit durant quatre heures, depuis ſix heures du matin juſqu'à dix, avec tant d'ardeur & de bravoure, que les *Kin* en furent étonnés eux-mêmes; mais il fut contraint de céder au nombre: peu-à-peu ſes ſoldats ſe diſſipèrent tellement, qu'après avoir reçu quatre bleſſures, il ne vit plus autour de lui que cent cavaliers, qui furent aſſez généreux pour ne point abandonner leur général: ils y périrent tous.

Les Tartares, après cette victoire, allèrent chercher Yao-kou, qu'ils joignirent à un lieu appellé Pan-to; ils intimidèrent ſi fort les Chinois, que Yao-kou ne jugea pas à propos d'accepter la bataille: il ſe retira dans le territoire de Long-té-fou. La cour impériale fut informée de tout; Li-kang rappella Tſiao-ngan-tçié, & le fit mourir publiquement, comme ayant été la cauſe du mauvais ſuccès de cette expédition. Yao-kou fut puni & envoyé à Kouang-tcheou, pour n'être

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tſong.*

pas allé au rendez-vous. Cependant Taï-yuen ſe défendoit toujours par la bravoure de Tchang-hiao-chun, mais les vivres commençoient à manquer dans cette ville, & ſans un prompt ſecours, il étoit difficile qu'elle pût tenir plus long-temps; la cour ne l'ignoroit pas, & elle nomma Li-kang pour commander l'armée qu'on envoya de nouveau au ſecours de cette ville. Li-kang qui connoiſſoit la difficulté de cette expédition, s'excuſa de s'en charger, ſous prétexte qu'il n'étoit qu'un homme de lettres, qui n'entendoit rien au métier de la guerre; il dit que le ſuccès qu'il avoit eu au dernier ſiége de Caï-fong-fou devoit s'attribuer au zèle que lui inſpiroit le ſervice de l'état, & non à la ſcience militaire qu'il ignoroit; en un mot, que c'étoit compromettre la Chine & la famille impériale, que de lui donner l'armée à commander; il prétexta une maladie, & demanda à quitter ſes emplois; mais KIN-TSONG inſiſta, & il fut obligé d'obéir.

Cette armée étoit fort nombreuſe; Li-kang la diviſa en trois grands corps, qu'il donna à commander à Lieou-kou, à Hieï-tſien & à Tchang-ſſé-tching, à qui il fit prendre trois chemins différens, avec un ordre précis de régler leur marche de manière qu'ils puſſent arriver le même jour à un endroit peu éloigné de Taï-yuen, qu'il leur aſſigna pour rendez-vous. Si les trois généraux ne s'étoient point écartés de cet ordre, il y a tout ſujet de croire qu'ils auroient chaſſé les Tartares & ſauvé Taï-yuen; mais ils arrivèrent les uns après les autres, & ayant été battus ſucceſſivement, ils furent cauſe de la perte de cette province; Lieou-kou qui arriva le premier, voulant avoir ſeul la gloire de faire lever le ſiége, fut le premier battu; vint enſuite Hieï-tſien, qui ſe fit auſſi battre; Tchang-ſſé-tching arrivé le troiſième, mena aſſez mal

Leouché, un des généraux Tartares ; mais celui-ci étant soutenu par des troupes fraîches, le mit en fuite. Ces trois batailles, qui coûtèrent plusieurs dixaines de mille hommes aux Chinois, répandirent une si grande consternation dans toute cette province, que les habitans des villes dépendantes de Long-té-fou, de Fen-tcheou, de Tçin-tcheou, de Tçé-tcheou & de Kiang-tcheou, abandonnèrent leurs maisons, passèrent le Hoang-ho, & allèrent ailleurs chercher un asyle.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

La lune précédente, qui étoit la sixième de cette année, il parut une comète fort grande à la constellation *Tsé-oueï*, qui commença à sortir à l'étoile *Ti-tsò*, & finit à l'étoile *Ouen-tchang.*

La cour de Caï-fong-fou voyant que la voie des armes ne lui étoit pas favorable, proposa à l'empereur d'agir auprès de Yéliuyutou & de Siao-tchong-cong, officiers *Leao*, au service des *Kin*, & de les engager par des promesses à se joindre aux Chinois, pour détruire les *Kin ;* Yéliuyutou jouissoit du plus grand crédit parmi ces Tartares, & commandoit une de leurs armées contre les *Hia ;* s'il se réunissoit aux Chinois, il y avoit lieu d'espérer qu'on pourroit abattre la puissance formidable des *Kin.* L'empereur goûta ce projet, & comme Siao-tchong-cong se trouvoit alors à Caï-fong-fou en qualité d'envoyé, on le combla d'honneurs & de présens ; lorsqu'on crut l'avoir engagé à être reconnoissant, on commença à lui parler du règne des *Leao* pour l'animer contre les *Kin* ; ensuite on lui promit de les aider, lui & Yéliuyutou à rétablir les premiers, s'ils vouloient se joindre aux Chinois, & travailler de concert à détruire les *Kin*, leurs ennemis communs. Siao-tchong-cong, homme adroit & rusé, promit tout,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tſong.*

& concerta avec ceux qui traitoient avec lui au nom de l'empereur, tous les projets qu'on voulut; il les engagea même à obtenir un ordre écrit de la propre main de l'empereur, pour faire quitter le ſervice des *Kin* à Yéliuyutou, avec promeſſe qu'on le ſoutiendroit.

Auſſi-tôt que Siao-tchong-cong eut cet écrit, il prit ſon audience de congé & alla auſſi-tôt trouver Oualipou à qui il le montra; ce général en fut indigné & l'envoya en diligence à ſon maître. Ouanyenoukimaï affecta à l'extérieur beaucoup de modération, mais dès le lendemain il fit expédier l'ordre à Niyamoho & à Oualipou de partir, l'un de Yun-tchong & l'autre de Pao-tcheou, à la tête de leurs troupes & d'aller attaquer la Chine.

A la neuvième lune, Niyamoho arriva à Taï-yuen; cette ville ſe défendoit encore; le général Tartare, irrité d'une ſi longue réſiſtance, fit donner un aſſaut général ſi bien ſoutenu par-tout, que le brave Tchang-hiao-chun à qui il ne reſtoit que peu de monde, fut enfin forcé & lui-même pris ſur les remparts; ce gouverneur avoit ſi bien animé ſes ſoldats, que quoique les *Kin* l'euſſent en leur pouvoir, ils ſe battirent encore dans les rues ſous la conduite de Tchang-ké-tſien, *Tchi-tcheou* ou gouverneur du peuple, juſqu'à ce qu'écraſés par le nombre, ils furent contraints de céder; Tchang-ké-tſien & huit braves ne pouvant ſe réſoudre à paſſer ſous le joug des Tartares, s'agenouillèrent, la face tournée du côté du midi, pour ſaluer l'empereur à qui ils vouloient reſter fidèles, & ils ſe firent mourir eux-mêmes; Niyamoho ne put s'empêcher de louer hautement la bravoure de Tchang-hiao-chun qu'il traita honorablement & à qui il donna de l'emploi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

L'invaſion des *Kin* réveilla la plupart des commandans des provinces; ils ſe mirent en marche pour couvrir la cour & la garantir des inſultes de ces barbares; mais les miniſtres Tchang-kio & Keng-nan-tchong qui penſoient toujours à faire une paix ſolide avec ces dangereux voiſins, firent expédier l'ordre aux commandans de ne pas avancer, de crainte de donner de l'ombrage aux Tartares; ces miniſtres envoyèrent Hoang-ou, par mer, au roi des *Kin* lui demander la paix. Cependant Oualipou, qui étoit entré dans la Chine par le pays de Yen, avoit d'abord battu à Tçing-hing le général Tchong-ſſé-min, & s'étoit avancé du côté de Tchin-ting, qu'il entreprit d'enlever de force ſans s'amuſer à un ſiége qui lui auroit emporté trop de temps; il y entra après l'avoir fait eſcalader durant pluſieurs jours & pluſieurs nuits ſans le moindre relâche; Licou-gin, qui y commandoit, ne ſe rendit pas malgré cela, & il ſe défendit encore dans les rues. Se voyant à la fin abandonné de la plupart de ſes gens, & ne voulant pas avoir la honte de tomber entre les mains de ces barbares, il mit le ſabre à la main, ſuivi d'un petit nombre, & chercha à s'ouvrir un chemin pour ſortir de la ville; mais n'ayant pu en venir à bout, il ſe pendit de déſeſpoir.

Lorſque Oualipou attaquoit Tchin-ting, Ouang-yun, que la cour impériale lui avoit député pour ſavoir ce qu'il exigeoit, dit à ſon retour que les Tartares ne parloient plus que la Chine leur cédât des terres; qu'ils ſe réduiſoient à demander cinq des chars à l'uſage de l'empereur, & que ce prince donnât à leur maître un titre d'honneur au-deſſus du ſien; ils vouloient encore que le prince Kang-ouang ſe rendît à leur camp pour faire des excuſes du paſſé, &

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tſong.*

qu'alors on parleroit de paix. L'empereur envoya d'abord les cinq chars, & nomma enſuite Fong-hiaï pour accompagner le prince Kang-ouang ; mais comme Oualipou ne voulut pas recevoir ces chars, le prince ne partit point, & on jugea que ce général n'avoit fait ces propoſitions que pour amuſer les Chinois.

La priſe de Taï-yuen par Niyamoho avoit répandu la conſternation dans toutes les villes de cette province ; les officiers & les ſoldats ſe diſpersèrent de toutes parts pour ne pas tomber entre les mains des *Kin*. La cour craignit que Niyamoho ne voulût tenter le paſſage du Hoang-ho, & elle envoya cent vingt mille hommes ſous la conduite de Tché-yen-tchi pour le lui diſputer ; Li-hoeï, qui commandoit un corps de dix mille cavaliers, eut encore ordre de joindre cette armée. Niyamoho vit qu'il lui ſeroit difficile de paſſer ce fleuve à la vue des Chinois, & il eut recours à la ruſe. Il diſtribua tous les tambours de ſon armée en pluſieurs endroits le long du rivage, avec ordre de faire un bruit effroyable pendant toute la nuit : ce ſtratagême lui réuſſit ; au point du jour ce général ne vit plus d'armée de l'autre côté. Les Chinois, trompés par cette manœuvre, pensèrent que les Tartares avoient profité de l'obſcurité de la nuit pour paſſer le Hoang-ho en divers endroits, & ils avoient jugé à propos de ſe retirer.

Lorſque le général Tartare eut paſſé au ſud le Hoang-ho, il ne borna pas ſes demandes aux trois départemens que les *Kin* réclamoient depuis long-temps ; il prétendit qu'on lui cédât toute la Chine au nord de ce fleuve qui ſerviroit de limites aux deux empires. Le général Oualipou, d'accord avec lui, envoya faire les mêmes propoſitions à l'empereur.

Vingt jours après la prise de Tchin-ting, Oualipou arriva près de Caï-fong-fou & fit camper ses troupes à Lieou-kia-ssé; peu de jours après, Niyamoho y arriva aussi & se posta à Tsing-tching, d'où il envoya presser l'empereur de venir en personne le trouver dans son camp pour conclure entre eux un traité de paix. Caï-fong-fou se trouvoit alors mal gardée & dans le plus grand danger: y compris la garde de l'empereur, on n'y comptoit qu'environ soixante-dix mille hommes de troupes tant bonnes que mauvaises; d'ailleurs depuis que les ministres avoient renvoyé les troupes qui étoient venues des provinces au secours de cette ville, les officiers n'osoient plus les ramener dans la crainte d'être punis. On fit partir un nombre considérable de gens pour les mander de toutes les parties de l'empire. Le prince Kang-ouang, par bonheur pour la famille impériale, se trouvoit éloigné de la cour; on lui expédia l'ordre de prendre toutes les garnisons des places & de les amener contre les Tartares, & afin que les gouverneurs ne fissent pas difficulté de lui obéir, on le nomma généralissime.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

Tchang-chou-yé, gouverneur-général des provinces du midi, vint avec trente mille hommes, & ayant enfoncé un corps de Tartares qui voulut l'arrêter, il vint camper sous les murailles de Caï-fong-fou.

A la onzième lune intercalaire, il parut une fort grande comète au ciel.

Les Tartares, dont les troupes étoient très-nombreuses, ne cessoient de venir insulter la ville, & battoient toujours les Chinois qu'une terreur panique avoit saisis & qui fuyoient à leur aspect. Les troupes de Tchang-chou-yé, malgré l'avantage qu'elles avoient eu d'abord, ne furent pas exemptes de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kie-tsong.*

cette terreur générale; ayant reçu ordre d'aller contre un parti qui s'avançoit, elles se débandèrent sans combattre & sans oser même tirer une flèche, & perdirent plus de mille des leurs. Ces insultes continuelles & la désertion qui se mit dans les troupes impériales, affoiblirent si fort Caï-fong-fou, que sur la fin de la onzième lune à peine restoit-il trente mille hommes de troupes réglées dans cette ville. Les Tartares ne l'ignoroient pas, & c'est ce qui les rendoit encore plus hardis & plus insolens: ils hasardèrent un assaut général & y trouvèrent plus de résistance qu'ils n'en attendoient; cependant ils se rendirent maîtres des remparts, & courant aussi-tôt aux portes, ils y mirent le feu & s'en saisirent; l'empereur perdit ses meilleurs officiers. Le brave Ho-li, qui s'étoit distingué à ce siége, voyant les fortifications emportées, fit prendre les armes à tous les habitans & leur fit garder les rues qui aboutissoient aux remparts; les Tartares voyant de tous côtés des gens préparés à vendre cher leur vie, recommencèrent à parler de paix, avec promesse de se retirer en Tartarie aussi-tôt qu'elle seroit conclue. Soit qu'ils eussent envie de ménager leurs soldats, soit par clémence pour les habitans de Caï-fong-fou dont ils vouloient gagner l'amitié, soit enfin que les portes de cette ville étant brûlées, ils seroient maîtres d'y rentrer quand ils voudroient, ils regagnèrent leur camp.

L'empereur qui se voyoit, pour ainsi dire, à la discrétion des *Kin*, députa Ho-li & le prince Tsi-ouang, un de ses frères, pour les presser de faire la paix. Niyamoho & Oualipou leur dirent: » De tout temps le nord & le sud sont inséparables; » qui dit le nord suppose certainement le sud; nous ne » devons penser qu'à déterminer entre nous l'affaire des

» limites

» limites & tout ſera fini «. Ho-li, de retour du camp ennemi, rapporta à l'empereur ce qui s'y étoit paſſé, & ajouta que ces Tartares demandoient que le *Chang-hoang*, ſon père, vint les trouver pour fixer avec eux ces limites. » L'empereur, » mon père, répondit KIN-TSONG, a le cœur ſi pénétré de » crainte & de chagrin qu'il en eſt malade; ſi les *Kin* veulent » qu'un de nous d'eux ſe rende à leur camp, il vaut mieux » que ce ſoit moi «. Auſſi-tôt il ſortit de la ville, & alla droit à Tſing-tching où étoit ce camp; il préſenta un écrit à Niyamoho par lequel il demandoit à ſe ſoumettre.

De l'Erb Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tſong.*

Le prince Kang-ouang, nommé généraliſſime des troupes impériales, avoit raſſemblé dix mille hommes qu'il avoit diviſés en cinq bataillons, & ayant paſſé le Hoang-ho, il étoit allé camper dans le diſtrict de Taï-ming. Il détacha Tſong-tçé avec deux mille hommes, qui tomba ſur les gardes avancées des Tartares poſtées en différens endroits, & leur en détruiſit plus de trente; il vint enſuite joindre le prince, & lui apprit que la cour étoit aſſiégée depuis long-temps, & qu'il n'y avoit pas de temps à perdre s'il vouloit la ſecourir. Alors Leang-yang-tſou, gouverneur de Sin-té-fou (1), ſe joignit à Kang-ouang avec trois mille hommes, ainſi que pluſieurs bons officiers qui vinrent lui demander du ſervice. Le prince ſe flattoit qu'avec leur ſecours il ſeroit au moins en état de tirer de Caï-fong-fou les deux empereurs & de les mettre en liberté. Mais dans le temps qu'il ſe diſpoſoit à exécuter ce deſſein, un exprès vint lui apporter un ordre écrit de la propre main de l'empereur, par lequel il lui faiſoit ſavoir que les Tartares s'étant rendus maîtres des

(1) Chun-té-fou dans la province de Pé-tché-li.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tsong.*

murailles de Caï-fong-fou, on étoit actuellement occupé à négocier un accommodement avec eux; cet ordre portoit encore qu'il pouvoit s'approcher de cette ville avec ses troupes, mais qu'il se gardât bien de rien entreprendre sans un nouvel ordre.

Le prince Kang-ouang & la plupart de ses officiers ne doutèrent pas que cet ordre ne fût réellement de l'empereur; mais Tsong-tçé soupçonna que les Tartares le lui avoient arraché de force, pour empêcher Kang-ouang de le tirer de leurs mains; Tsong-tçé ajouta qu'il ne pouvoit sans ternir sa réputation se dispenser de secourir son père & son frère. Le prince consterné se trouvoit dans une cruelle perplexité. S'il s'approchoit de Caï-fong-fou sans rien tenter pour délivrer les empereurs, loin d'améliorer leurs affaires, c'étoit leur nuire, & tout à la fois se déshonorer; & en cas que les empereurs fussent pris, c'étoit s'exposer imprudemment, lui qui pouvoit seul rétablir la dynastie. Après une mûre délibération, il fut résolu qu'il se retireroit à Tong-ping, où il resteroit jusqu'à ce que Tsong-tçé qu'il enverroit à la découverte, lui eût procuré de plus amples instructions.

De retour du camp Tartare, Kin-tsong fut reçu par tous les mandarins & par le peuple qui s'empressèrent en foule au-devant de lui. Ce prince se couvrant le visage pour cacher les larmes qu'il versoit en abondance, leur dit: » Les » officiers de mon conseil ont ruiné les affaires de l'em- » pereur, mon père, les miennes & celles de l'empire «; paroles qui pénétrèrent au vif tous ceux qui les entendirent. A peine étoit-il rentré dans son palais, qu'un envoyé des Tartares vint lui demander de leur part dix millions de petits pains d'or, vingt millions de pains d'argent, & dix millions

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

de pièces de ſoie ; ſomme exceſſive que l'empereur, après ce qu'il avoit déja donné, étoit dans l'impoſſibilité de trouver dans la ville ; il promit cependant, & leur envoya en même-temps Tchin-cou-ting, Tché-yen-ché & pluſieurs autres de ſes officiers pour déterminer la conteſtation actuelle au ſujet des limites. Mais ce n'étoit pas là à quoi ſe bornoient les prétentions des Tartares ; leur but, en faiſant ces propoſitions, étoit ſeulement de profiter de la poſition critique des deux monarques pour leur ôter l'envie de cacher leurs richeſſes, car d'ailleurs ils ſe regardoient déja comme les maîtres de la Chine.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1126. *Kin-tſong.*

Au commencement de l'année ſuivante, les Tartares firent preſſer l'empereur par un de leurs officiers d'envoyer inceſſamment les ſommes d'or, d'argent & les ſoieries qui leur avoient été promiſes, & lui firent dire avec une fierté inſolente, qu'il eût à ſe rendre à leur camp, parce qu'ils vouloient encore conférer avec lui ſur quelques articles. L'empereur étoit pénétré d'indignation de ſe voir humilié à ce point ; mais l'eſpérance qu'en leur accordant tout, il obtiendroit enfin la paix qu'il ſouhaitoit ſi ardemment, le détermina à paſſer ſur toute autre conſidération. L'empereur avoit offert par écrit de ſe ſoumettre ; Niyamoho, qui avoit reçu cet écrit de ſa main, l'avoit envoyé à Oukimaï, roi des *Kin*, dont la réponſe portoit en ſubſtance, qu'il privoit de leurs dignités les deux empereurs, père & fils, & qu'il les réduiſoit au rang du peuple. Kin-tsong s'étant rendu de nouveau à Tſing-tching dans le camp ennemi, les Tartares lui ſignifièrent cette réponſe, & en même-temps renvoyèrent Ou-kien, mandarin du tribunal des docteurs, Mou-tcheou, préſident du tribunal des mandarins, & Fan-kiong, un des

1127.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1127. *Kin-tsong.*

premiers officiers de Caï-fong-fou, avec ordre de leur amener le vieil empereur & toute la famille impériale, à l'exception de l'impératrice Mong-chi, qui, ayant été répudiée, n'étoit plus censée appartenir à cette famille.

Ces officiers, traîtres à leurs princes & à la patrie, exécutèrent cet ordre avec la dernière rigueur; ils forcèrent à sortir de leur palais Hoeï-tsong & les impératrices, qu'ils firent monter sur des chars traînés par des bœufs; ensuite ayant fait faire une recherche exacte des personnes de la famille impériale, dont ils se firent donner la liste par l'eunuque Teng-chou, ils défendirent à tous les habitans de Caï-fong-fou, sous les peines les plus rigoureuses, de les aider à se sauver. Ils en arrêtèrent plus de trois mille qu'ils firent enchaîner & conduire sous une escorte au camp des Tartares. Lorsqu'ils furent tous arrivés, Niyamoho & Oualipou donnèrent la commission à Ou-kien & Mou-tcheou de retourner à Caï-fong-fou pour assembler les grands de l'empire & leur ordonner de se choisir un maître dans une autre famille que celle des *Song*. Les grands, surpris de cette proposition, se regardèrent les uns & les autres dans le plus grand silence; après un intervalle assez considérable, Ou-kien & Mou-tcheou les pressant de s'expliquer, Ouang-chi-yong leur demanda sur qui les Tartares jettoient les yeux. » Nous ne le savons » pas certainement, répondirent-ils, mais autant que nous » pouvons en juger, il paroît qu'ils ont en vue Tchang- » pang-tchang «. Ouang-chi-yong avoit peine à se le persuader, lorsque Songtsiyu, qui arriva sur ces entrefaites du camp ennemi, & à qui on demanda quel étoit le vœu des Tartares, prit un pinceau & écrivit le nom de Tchang-pang-tchang; alors Ouang-chi-yong, sans consulter l'assemblée,

dressa un acte par lequel ils choisissoient Tchang-pang-tchang pour succéder à la famille des *Song*, mais la plupart refusèrent de le signer : » C'est aujourd'hui, leur dit Tchang-» chou-yé que nous aurions dû mourir pour le service de » nos souverains, plutôt que de disposer d'un empire qui » leur appartient en faveur d'une autre famille «. Tsin-hoeï, Ma-chin & Ou-ki eurent assez de fermeté pour écrire aux généraux Tartares qu'ils ne devoient pas penser à mettre une autre famille sur le trône de la Chine, parce que ce seroit allumer le feu de la sédition dans toutes les provinces, mais sur-tout qu'on ne devoit point choisir Tchang-pang-tchang, qui, sous le règne de Hoeï-tsong, n'avoit eu d'autre mérite que celui d'amuser ce prince & de l'entretenir dans les superstitions ridicules des *Tao-sse*; ils ajoutoient qu'il étoit la véritable cause de la ruine des *Song*.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1127. *Kin-tsong.*

Cette lettre irrita les Tartares, & ils firent emprisonner Tsin-hoeï, qui en étoit le principal auteur; ensuite comme ils remarquèrent que la plupart ne vouloient ni signer, ni nommer personne, & qu'ils persistoient à demander leur empereur ou au moins un prince de son sang, ils nommèrent de leur autorité Tchang-pang-tchang sous le titre d'empereur de *Ta-tchou*; ils lui en envoyèrent le sceau & les patentes. Tchang-pang-tchang prévoyoit qu'il ne pourroit posséder le trône, qu'autant que les Tartares resteroient dans le voisinage de Caï-fong-fou. Il reçut cependant à genoux le sceau & les patentes; mais le jour déterminé pour son installation, étant monté à la salle du trône, il envoya dire aux mandarins assemblés dans la cour de ne point le saluer, & il refusa de s'asseoir sur le trône impérial; lorsque Ouang-chi-yong, & plusieurs autres grands, nonobstant cette

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1127. *Kin-tsong.*

défenſe, le ſaluèrent comme empereur, il affecta de leur rendre le ſalut, ce qu'il n'auroit pas fait s'il ſe fût regardé comme revêtu de la dignité ſuprême. Cependant après la cérémonie il nomma les officiers qui devoient prendre ſoin du gouvernement, mais il ne ſe fit point de maiſon, & dans toutes les expéditions, il faiſoit toujours inſérer ces mots, *en attendant* : il obſerva encore de ne point employer les caractères affectés aux empereurs, lorſqu'ils donnent leurs ordres & lorſqu'ils parlent.

A la quatrième lune, les *Kin* reprirent le chemin de la Tartarie. Oualipou & Niyamoho partagèrent entr'eux les priſonniers; Oualipou emmena avec lui le *Taï-chang-hoang-ti* ou l'empereur Hoeï-tſong, l'impératrice ſon épouſe, les princes du premier ordre, les petits-fils de l'empereur, la mère & l'épouſe du prince Kang-ouang, ainſi que pluſieurs reines & princeſſes; Tchang-pang-tchang, à la tête des mandarins d'armes & de lettres ſortit de la ville, ſuivi d'une foule innombrable de peuples qui ſe précipitèrent à genoux, & ſaluèrent pluſieurs fois le monarque, avec des cris & des ſanglots qui attendriſſoient les Tartares. Niyamoho emmena KIN-TSONG, l'impératrice ſon épouſe, le prince héritier, ſon fils, les reines & les autres princes & princeſſes de ſa maiſon, ſuivis de leurs cortèges, de leur bagage & de leurs bijoux, & de tout ce qui étoit dans leurs tréſors, dont on avoit chargé une infinité de chars. Ainſi toute la famille impériale des *Song* fut conduite en Tartarie, & il ne reſta que le prince Kang-ouang, neuvième fils de l'empereur Hoeï-tſong, qui étoit éloigné de la cour lorſque les *Kin* vinrent l'aſſiéger la ſeconde fois.

KAO-TSONG.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1127. *Kao-tsong.*

Qûand les *Kin* furent partis, Liu-hao-ouen dit à Tchang-pang-tchang qu'il falloit rappeller l'impératrice Mong-chi, & preſſer le prince Kang-ouang de ſe déclarer empereur; Mong-chi vint reprendre poſſeſſion du palais, & fut déclarée impératrice régente. Tchang-pang-tchang agiſſant en fidèle ſujet de la dynaſtie des *Song*, dépêcha un de ſes officiers à Tſi-tcheou, pour preſſer le prince Kang-ouang de venir prendre poſſeſſion du trône; Tſong-tçé & Liu-hao-ouen joignirent leurs inſtances aux ſiennes; mais le prince ne ſe détermina qu'après qu'il en eut reçu l'ordre de l'impératrice. Elle lui écrivit:

» Depuis près de deux cents ans l'empire paroît avoir » oublié l'art militaire, & durant les règnes ſucceſſifs de neuf » princes de la dynaſtie des *Song*, la vertu ne l'a pas abandon- » née; quoique toute votre auguſte famille ait été emmenée » captive dans les pays du nord, la Chine cependant qui » connoît votre ſageſſe & vos belles qualités, conſerve tou- » jours pour elle le même amour, la même fidélité & le » même zèle; elle eſpère que vous ſerez pour elle ce que » Kouang-ou-ti fut à l'égard de celle des *Han*; c'eſt pour » cela que le Tien vous a réſervé: les hommes n'y ont aucune » part «.

D'après cet ordre, le prince Kang-ouang partit de Tſi-tcheou pour ſe rendre à Yng-tien-fou (Nan-king) où il réſolut de tenir ſa cour: grand nombre d'officiers des provinces vinrent y recevoir ſes ordres, & l'aſſurer de leur obéiſſance. Tchang-pang-tchang fut un des premiers à s'y rendre;

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1127. *Kao-tsong.*

dès qu'il parut devant le prince, il se jetta par terre comme un criminel, & les larmes aux yeux, il demanda qu'on le fît mourir. Le prince le releva avec bonté, & l'assura qu'il lui pardonnoit tout le passé. Ouang-chi-yong vint lui offrir un char impérial & toutes les autres marques distinctives du cortège des empereurs. KAO-TSONG se fit inaugurer, le premier jour de la cinquième lune, sur un tertre qu'il avoit fait élever à une des portes de la ville. Le peuple marqua la plus grande joie; ensuite ce prince accorda un pardon général, mais il en excepta Tsaï-king, Tong-koan, Tchumien & Li-yen, qu'il déclara incapables de posséder jamais aucun emploi, parce qu'ils avoient abusé de la confiance de l'empereur Hoeï-tsong & l'avoient trompé.

Après la cérémonie de son couronnement, KAO-TSONG demanda l'avis des grands au sujet de Tchang-pang-tchang; ils répondirent que son crime étoit d'une nature à ne pas mériter de pardon, que cependant comme les Tartares l'avoient forcé à cette action, & qu'il étoit venu de lui-même se remettre entre ses mains, il pouvoit agir à son égard ainsi qu'il jugeroit à propos. » Je veux, dit l'empereur, lui donner » le titre de *Ouang* ou prince du premier ordre, afin de mieux » faire connoître aux *Kin* sa soumission, & que dès qu'ils ont » été partis, méprisant leur autorité, il m'a aussi-tôt apporté » le sceau & les autres marques dignitaires qu'il avoit reçues » d'eux «. Il lui en fit expédier les patentes, & le créa prince, du titre de *Tong-ngan-ouang*, avec permission de ne venir au palais que deux fois le mois.

Lorsque Niyamoho regagna la Tartarie, il laissa Yn tchoucou avec dix mille hommes pour la garde de Taï-yuen; il envoya Chaoho camper à Tchin-ting, & Leouché faire le siége

siége de Ho-tchong ; il fit venir Mongco pour s'emparer de Tsé-siang & de Po-haï ; Tadabouyé faisoit alors le siége de Ho-kien ; le nouvel empereur qui vouloit conserver cette dernière ville, chargea Ma-tchong & Tchang-hoan de la secourir. Ces deux officiers rassemblèrent environ dix mille hommes, mais en dégarnissant quelques places, ils donnèrent moyen à Leouché qui commandoit un gros corps de Tartares, de prendre Ho-tchong-fou, Hiaï-tcheou, Kiang-tcheou, Tsé-tcheou & Chi-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1127. *Kao-tsong.*

Quand le général Oualipou apprit que les Chinois avoient mis KAO-TSONG sur le trône, il proposa de renvoyer l'ancien empereur Hoeï-tsong, & de faire ensuite la paix avec la Chine ; mais Niyamoho qui s'étoit emparé de toute l'autorité, & qui agissoit en maître, ne voulut point y consentir. L'opposition de ce Tartare & la mort qui enleva alors Oualipou firent évanouir ce projet.

KAO-TSONG avoit besoin d'un bon ministre qui l'aidât à réparer les pertes de sa famille ; il jetta les yeux sur Li-kang, dont il connoissoit le zèle & la capacité : celui-ci n'accepta que malgré lui un emploi, dont il connoissoit toute l'importance. Il pensa aussi-tôt à remettre les troupes de l'empire sur un bon pied. » Sous le règne de Chin-tsong, dit-il à l'empereur, » la Chine avoit sur pied jusqu'à cinq cents quatre-vingt-dix » mille hommes ; aujourd'hui pour former un corps de dix » mille hommes, on est obligé de dégarnir les places, & » encore quelles troupes a-t-on ? Le moyen de résister aux » Tartares & de ne pas succomber sous leur puissance ? votre » majesté doit y pourvoir incessamment ; mais afin de ne pas » fouler le peuple, il faut que les provinces du sud-est four- » nissent les subsides, & celles du nord-ouest les hommes ;

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1127. *Kao-tsong.*

» si elle parvient à mettre sur pied quelques centaines de » mille hommes, & qu'elle les confie à des officiers expé- » rimentés qui les dressent à tous les exercices militaires, » dans peu l'empire se relevera & fera tête aux Tartares «. L'empereur qui en sentoit toute l'importance, envoya ordre de choisir dans les provinces du Chen-si, du Ho-pé, & dans les districts des deux cours, orientale & occidentale, jusqu'à la concurrence de cent mille hommes, pour être incorporés dans les compagnies de sa garde. Les provinces du Ho-pé & du Ho-si furent chargées de fournir des chevaux.

Li-kang considérant encore que l'infanterie ne pouvoit battre la cavalerie que très-difficilement, & que la cavalerie n'obtenoit aucun avantage contre les chariots de guerre, fit voir à KAO-TSONG la nécessité d'avoir un grand nombre de ces chariots, sur lesquels on exerceroit les soldats à se battre. Les provinces orientales & occidentales de la cour furent chargées de les construire sur le modèle de ceux que Tchang-hing-tchong avoit inventés sous l'empereur Ou-ti, de la dynastie des *Tçin postérieurs.* Ils étoient à quatre roues, & avoient sur le devant deux traversiers, auxquels étoient attelés les chevaux, & sur lesquels on plaçoit les arcs & les flèches; quatre hommes placés près des traversiers servoient de conducteurs. Le pourtour du char étoit garni dans la partie supérieure de boucliers, qui mettoient à couvert la tête & la moitié du corps des soldats; des plaques de fer défendoient les pieds & le reste du corps; enfin sur les côtés étoient des chaînes de fer: chacun de ces chars pouvoit contenir vingt-quatre combattans qui avoient assez d'espace pour manœuvrer sans gêne; les uns étoient armés d'arcs & de flèches, les autres de longues piques ou hallebardes

& de demi-lances. Ces chars en formant un rang dans un combat, soutenoient à merveille la cavalerie & l'infanterie; ils avoient encore l'avantage dans un campement de mettre à couvert une armée, comme si elle avoit été dans une place fortifiée.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1127. *Kao-tsong.*

Kao-tsong envoya Tsao-hiun en Tartarie, pour apprendre à l'empereur Hoeï-tsong, son père, que les Chinois toujours attachés à la dynastie des *Song*, venoient de le proclamer empereur. Cette nouvelle consola Hoeï-tsong dans sa captivité, & lui fit concevoir l'espérance de retourner en Chine. Il chargea cet envoyé de quelques présens pour son fils, & d'une lettre, dans laquelle il lui marquoit ce peu de mots: » Je me félicite de ce que vous êtes monté » sur le trône, & j'approuve tout ce que vous avez fait; » mais souvenez-vous que votre père & votre mère sont » captifs, & que vous devez les secourir «. Il recommanda encore à Tsao-hiun de dire de sa part à son fils, de donner tous ses soins à nettoyer l'empire, & de ne penser à le délivrer de sa captivité que quand il en seroit venu à bout. La princesse Hing-chi fit remettre à l'envoyé un de ses propres habits avec un anneau d'or pour Kao-tsong, son époux; elle le chargea encore de lui dire: » Que ne puis-je arriver » auprès de vous aussi-tôt que cette bague d'or «? Kao-tsong reçut avec la plus grande satisfaction ces marques de tendresse de son père & de son épouse, & dit en soupirant: » Faut-il que j'occupe le trône, & que tout ce que j'ai de » plus cher au monde soit entre les mains de nos ennemis «. Tsao-hiun, emporté par son zèle, proposa à l'empereur de les délivrer des mains des Tartares, s'il vouloit lui confier une troupe de braves avec lesquels il se rendroit par mer sur

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1127. *Kao-tsong.*

les frontières de Tartarie, mais ce dessein parut chimérique & dangereux même pour la vie de ces illustres prisonniers: on n'y eut aucun égard.

Les Chinois commençoient à concevoir l'espérance de voir un jour l'empire réuni sous l'auguste famille des *Song* par le zèle, la vigilance & la sage administration de Li-kang, lorsque des envieux de la gloire de ce ministre, conspirèrent sa perte. Li-kang, informé de leurs intrigues, en avertit l'empereur, à qui il demanda la liberté de se retirer, pour ne pas essuyer l'affront d'être remercié. L'empereur la lui refusa d'abord, & l'assura qu'il n'avoit rien à craindre; mais Hoang-tsien-chen & Ouang-pé-yen qui étoient à la tête des courtisans qui en vouloient au ministre, agirent avec tant d'efficacité & d'importunité, que ce prince jugea qu'il ne pourroit le conserver. Il craignit que le gouvernement n'empirât s'il résistoit plus long-temps à ses ennemis, & il se vit obligé de lui accorder sa retraite. Li-kang ne resta dans le ministère que soixante-dix-sept jours.

Peu après, à la sollicitation de ces mêmes courtisans, Kao-tsong détermina de transporter sa cour à Yang-tcheou. Ils lui avoient fait entendre qu'étant dans le voisinage de la mer, il seroit moins en danger de tomber entre les mains des *Kin*, si ces Tartares venoient, comme le bruit en couroit, dans les provinces du midi, & qu'on ne pût les arrêter. Tsong-tçé, qui l'apprit à Caï-fong-fou dont il avoit la garde, écrivit fortement à l'empereur pour l'en dissuader: il dit à cette occasion des choses au désavantage de Hoang-tsien-chen & de Ouang-pé-yen, dont ces courtisans ne firent que rire. Tchang-kio, qui étoit de leurs amis, mais qui avoit plus de droiture qu'eux, leur dit que si l'empire possédoit

plusieurs hommes aussi zèlés, aussi fidèles & aussi braves que Tsong-tçé, il ne tarderoit pas à être remis sur l'ancien pied. Cependant l'empereur persistant dans son premier dessein, partit à la dixième lune de Yng-tien-fou, & se rendit à Yang-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1127. *Kao-tsong.*

Le bruit qui couroit que les *Kin* venoient avec de puissantes armées du côté du midi étoit fondé ; ces Tartares ayant sçu que l'empereur vouloit se retirer à Yang-tcheou, trouvèrent cette conjoncture trop favorable à leur dessein pour la laisser échapper sans en profiter.

A la douzième lune, ils divisèrent leurs troupes en plusieurs corps d'armée ; le principal, que Niyamoho commandoit, prit par Yun-tchong, & descendit les montagnes de Taï-hang dans le dessein de passer le Hoang-ho & d'attaquer le Ho-nan. Olito, fils du roi Akouta, alla se saisir de Tsé-tcheou (1) & de Tsing-tcheou, après quoi, il détacha Outchou, à qui il dit d'aller par le pays de Yen-chan passer le Hoang-ho dans le territoire de Tsang-tcheou, de pénétrer dans la province de Chan-tong & de s'en rendre maître ; il avoit ordre, quand il y seroit arrivé, d'envoyer Alipoulohan avec des troupes dans le pays de Hoaï-nan. Leouché, Saliho & Héfong passèrent le Hoang-ho par Tong-tcheou de Si-ngan-fou du Chen-si, afin d'entrer dans la province du Chen-si, pour tenter la conquête des provinces occidentales.

Le dessein des Tartares étoit de prendre d'abord Caï-fong-fou & toutes ses dépendances pour se procurer plus aisément des vivres ; Tsong-tçé, instruit de ce dessein, envoya Lieou-yen du côté de Hoa-tcheou, & Lieou-ta du côté de Tching-

(1) Tsé-tchuen-hien dans le district de Tsi-nan-fou du Chan-tong.

De l'Ere Chrétienne. Song. 1127. *Kao-tsong.*

tcheou, & diviſant enſuite les troupes qu'il avoit immédiatement ſous ſes ordres, il les envoya garder les paſſages du Hoang-ho, avec ordre d'y attendre les renforts qu'il enverroit pour les ſoutenir. Outchou ſe préſenta, mais n'oſant haſarder le paſſage, il ſe retira; Leouché, qui vint auſſi ſur les bords de ce fleuve, ayant trouvé à l'oueſt les troupes Chinoiſes qui faiſoient bonne contenance, rebrouſſa chemin comme s'il eût eu deſſein de s'en retourner, & fut le paſſer ſur la glace à Han-tching: de-là, il marcha droit à Tong-tcheou de Si-ngan-fou, & à Hoa-tcheou qu'il prit.

1128.

Niyamoho voyant la difficulté de pénétrer juſqu'à Caï-fong-fou, défendu par Tſong-tçé qui s'étoit rendu redoutable aux Tartares, détacha Intchouco, qui alla ſe ſaiſir de Teng-tcheou. Sur le bruit que l'empereur viendroit viſiter la province du Ho-nan, on avoit fait beaucoup de préparatifs & de grands amas de grains à Nan-yang; la priſe de Teng-tcheou en rendit maîtres les Tartares. Alors ayant diviſé leurs troupes en pluſieurs pelotons, ils ſe ſaiſirent des villes de Siang-yang, Kiun-tcheou, Fang-tcheou, Tang-tcheou, Ju-tcheou, Tchin-tcheou, Tſaï-tcheou, Tching-tcheou, & Yng-tchang, dont ils tranſportèrent tous les habitans dans la province du Ho-pé.

Outchou qui avoit pris un autre chemin, étoit venu par Tching-tcheou, fort près de Caï-fong-fou, qui en fut effrayée. Les officiers allarmés de ce que Tſong-çé ne faiſoit aucun mouvement, allèrent lui demander l'ordre; ils le trouvèrent jouant tranquillement aux échecs avec un de ſes amis; il rit de leur embarras. » Il ſemble, leur dit-il, que » l'approche des ennemis vous donne de l'inquiétude? Lieou-» yen n'eſt-il pas dehors? Il ſaura bien les arrêter; ſoyez-en » ſûrs; cependant choiſiſſez parmi nos troupes quelques mille

» de nos plus braves ſoldats, & les conduiſez par une route » détournée au nord des ennemis, afin de leur couper le » chemin de leur pays ; cherchez un bon poſte, dans lequel » vous vous mettrez en embuſcade, & ſoyez ſûr que Lieou- » yen vous les y conduira «. Lieou-yen en effet vint camper au ſud de l'armée de Outchou, qui ſe voyant par-là le chemin fermé, voulut décamper & paſſer ailleurs ; Lieou-yen le fit attaquer vivement, & le pouſſa juſqu'aſſez près de l'embuſcade. Les Tartares alors attaqués de deux côtés, furent battus & obligés de prendre la fuite.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1128. *Kao-tſong.*

Niyamoho ſenſible à la perte de cette bataille, craignit qu'elle ne fît perdre aux Tartares la réputation qu'ils avoient de battre par-tout les Chinois, & ſe trouvant en état de réparer cette perte, après qu'il ſe fut rendu maître de la cour occidentale, il s'avança pour diſputer la victoire à Tſong-tçé. Celui-ci donna une partie de ſes troupes à commander à Yen-tchong-li, à Kouo-ſiun-min, & à Li-king-leang, qu'il envoya au-devant des ennemis ; ils les rencontrèrent à Tching-tcheou. Niyamoho connut alors par lui même que les Chinois n'étoient plus tels qu'il les avoit vus auparavant. On ſe battit long-temps avec beaucoup de bravoure & de vivacité de part & d'autre ; cependant les Chinois furent encore vaincus ; Yen-tchong-li fut tué, & Kouo-ſiun-min fait priſonnier ; Li-king-leang n'échappa que par la fuite, & vint ſouffrir une mort ignominieuſe au milieu de Caï-ſong-fou, à laquelle Tſong-tçé le condamna pour avoir fui.

Kouo-ſiun-min ſe voyant priſonnier des Tartares, ſauva ſa vie, en leur demandant du ſervice ; Niyamoho qui avoit conçu beaucoup d'eſtime pour Tſong-tçé, par la conduite qu'il avoit tenue juſques-là & par le récit que Kouo-ſiun-min lui en

De l'Ere Chrétienne. Song. 1128. *Kao-tsong.*

fit, le regardoit comme un ennemi puiſſant qu'il auroit de la peine à vaincre ; il voulut l'engager à quitter le ſervice de l'empereur, & il lui fit les plus grandes promeſſes s'il vouloit prendre le parti des *Kin*. Kouo-ſiun-min & un de ſes principaux officiers qui furent porteurs de ſa lettre, n'eurent pas plutôt ouvert la bouche ſur la commiſſion dont ils étoient chargés, que Tſong-tçé les fit arrêter, & leur fit couper la tête en plein marché.

Lieou-yen étoit de retour à Caï-fong-fou, lorſqu'on apprit que les Tartares s'étoient de nouveau emparés de Kouatcheou ; la nouvelle étoit fauſſe ; mais ils étoient effectivement entrés dans le département de cette ville. Tſong-tçé envoya auſſi-tôt Tchang-hoeï après eux ; ce lieutenant rencontra les Tartares, & ſans conſidérer le peu de troupes qu'il avoit, & le grand nombre d'ennemis qu'il avoit à combattre, il les attaqua ; un de ſes officiers lui ayant repréſenté qu'il pouvoit aiſément les éviter : » Avec quel front, » répondit ce brave officier, pourrois-je enſuite paroître » devant Tſong-tçé «? Il ſe battit en lion & fut tué. Tſong-tçé avoit appris la ſupériorité des ennemis ſur Tchang-hoeï, & il fit partir en diligence Ouang-ſiuen avec un nouveau renfort : ce ſecours arriva trop tard ; Tchang-hoeï venoit d'être battu. Cependant Ouang-ſiuen, joignant le ſecours qu'il conduiſoit avec les troupes de Tchang-hoeï, ſe trouva en état de faire face aux Tartares : il alla à eux, les battit à ſon tour, & les chaſſa des terres qui obéiſſoient à l'empereur.

Si KAO-TSONG avoit eu pluſieurs officiers auſſi braves & auſſi zèlés que Tſong-tçé, il n'auroit pas tardé à réparer toutes les pertes que la Chine avoit faites & il lui auroit rendu ſon premier éclat ; mais Tſong-tçé étoit le ſeul ſujet fidèle qui fût

fût en place, les miniſtres Hoang-tſien-chan & Ouang pé-yen ne penſoient à rien moins qu'aux intérêts de leur maître.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1128. *Kao-tſong.*

Les Tartares n'étoient pas les ſeuls ennemis que la Chine eût à redouter; pluſieurs mécontens avoient pris les armes & déſoloient ſes provinces: l'empereur n'en ſavoit rien. Ces lâches & perfides miniſtres ne l'inſtruiſoient que des choſes qui pouvoient lui être agréables & leur faire honneur, & les placets qu'on lui envoyoit ne parvenoient entre ſes mains qu'autant qu'ils le vouloient. Ceux qui eurent aſſez de fermeté pour avertir le prince de leurs intrigues & de leur mauvaiſe adminiſtration, furent punis par l'exil. Tſong-tçé en gémiſſoit; il écrivoit ſouvent à l'empereur, & il exhortoit les miniſtres à travailler à contenter les peuples & à les retenir dans l'obéiſſance, mais inutilement; ſes placets n'étoient point rendus, & on s'inquiétoit peu de rétablir la paix dans les provinces.

Tſong-tçé entreprit ſeul de ramener les mécontens, & conçut même le projet d'employer leurs forces pour le ſervice de l'empire. Yang-tſin, un de ces chefs de rebelles, avoit ſous lui juſqu'à trente mille hommes; Ting-tſin, Ouang-tſaï-hing, Li-koué, Ouang-ta-lang avoient chacun quelques dixaines de mille hommes qui infeſtoient les pays ſitués à l'occident de la cour, tels que le Hoaï-nan, le Ho-nan, le Ho-pé, dans leſquels ils faiſoient beaucoup de ravages. Tſong-tçé leur envoya faire des propoſitions, & il s'y prit avec tant d'adreſſe & de prudence qu'il les engagea à ſe ſoumettre. Dans le Ho-tong, un de ces chefs des rebelles, appellé Ouang-chen, étoit ſi puiſſant qu'il avoit ſoixante-dix mille hommes de troupes bien exercées & dix mille chars de guerre avec leſquels il penſoit venir ſurprendre Caï-fong-fou. Tſong-tçé

De l'Ere Chrétienne. Song. 1128. *Kao-tsong.*

par un coup des plus hardis montant à cheval, & sans craindre le danger auquel il s'exposoit, partit de Caï-fong-fou, suivi seulement d'un domestique, & alla trouver Ouang-chen au milieu de son camp. Il lui fit entendre qu'il pouvoit se faire la plus grande réputation, & rendre d'importans services à l'empire en tournant ses armes contre les Tartares. Ouang-chen, flatté de cette déférence, se soumit à Tsong-tçé, qui, de retour à Caï-fong-fou, expédia des ordres à tous les chefs de ces rebelles de s'approcher de cette capitale de l'empire : ils obéirent sans la moindre difficulté. Il assigna à chacun les postes où ils devoient camper ; alors, rassemblant les troupes qu'il avoit sous ses ordres, & après avoir fait provision d'une prodigieuse quantité de vivres, il leur proposa de passer le Hoang-ho, & d'aller à leur tour attaquer les Tartares ; tous consentirent à cette expédition. Tsong-tçé adressa plusieurs placets à l'empereur pour lui donner avis de l'état des choses, & le presser de revenir à Caï-fong-fou, afin de profiter de la bonne volonté où étoient ses sujets de chasser les Tartares & de délivrer les princes captifs ; aucun de ces placets ne fut remis : chagrin & impatient de ne point recevoir de réponse de la cour, il y envoya son fils Tsong-yng, & se plaignit dans ses nouvelles dépêches à KAO-TSONG de l'inaction dans laquelle il vivoit, tandis que l'empereur, son père, l'impératrice, sa mère, & les princes, ses frères, gémissoient dans les fers & attendoient qu'une armée victorieuse les délivrât. Il ajoutoit : » La cour occidentale où sont » les tombeaux de vos ancêtres est entre les mains des enne- » mis, & on n'en paroît point touché. Ceux qui habitent » les pays de Chen-yeou & de Hoaï-tien se voyent comme » abandonnés, & désertent tous les jours pour soulager leur

» misère & chercher quelque asyle parmi les barbares des » pays méridionaux, & on n'y apporte aucun remède ; la » seule présence de votre majesté les rassureroit & seconde- » roit leur zèle. L'apparence est contre eux, & ils semblent » en cela s'écarter de leur devoir ; mais ils fuient pour ne » pas devenir les esclaves des Tartares, ou pour se mettre à » couvert de la tyrannie de certaines gens auxquels votre » majesté donne trop de confiance, & dont leurs parens & » leurs amis ont éprouvé les effets. Maintenant que vos » troupes ont repris la cour occidentale, qu'elles ont chassé » les Tartares & les ont obligé de repasser le Hoang-ho, que » les peuples du Ho-tong & du Ho-pé n'attendent que le » moment où vous vous rapprocherez d'eux en joignant » vos troupes aux leurs, que Ouang-chen, Ting tsin & les » autres chefs de mécontens qui dévastoient la Chine se sont » soumis, revenez à votre cour animer vos troupes par votre » présence ; nous n'avons plus rien à craindre des Tartares, » & jamais nous ne serons plus en état que nous le sommes » de tirer de leurs mains votre auguste famille «. L'empereur se détermina enfin à retourner à Caï-fong-fou & en parla même publiquement ; mais séduit ensuite par les conseils de ses ministres, il changea tout-à-coup de résolution. Tsong-tçé écrivit plus de vingt placets aussi inutiles que les premiers. Hoang-tsien-chen & Ouang-pé-yen firent plus ; dans la crainte que Tsong-tçé, rebuté par toutes les traverses qu'on lui faisoit éprouver, n'entreprît d'agir indépendamment d'eux, ils envoyèrent Kouo-tchong-siun à Caï fong-fou avec une autorité presque égale à la sienne, afin qu'il veillât sur toutes ses démarches.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1128. *Kao-tsong.*

Tsong-tçé voyant ses soins si mal récompensés, en conçut

De l'Erb Chrétienne. *Song.* 1128. *Kao-tsong.*

du chagrin & tomba malade ; dans peu on perdit toute eſpérance de pouvoir le réchapper ; ſes principaux officiers l'étant allé voir, il ſe leva ſur ſon lit, & leur dit, que le chagrin de voir les deux empereurs priſonniers dans les déſerts de Tartarie, l'avoit réduit dans cet état déſeſpéré ; mais qu'il mourroit content s'il pouvoit ſe flatter qu'ils ne négligeroient rien pour les en retirer ; ces officiers, les larmes aux yeux, promirent de verſer juſqu'à la dernière goutte de leur ſang pour le ſervice de leurs princes. Enſuite lorſqu'ils furent ſortis, Tſong-tçé pouſſant un grand ſoupir, s'écria : » Je » n'aurai pas la conſolation de voir nos troupes battre les » ennemis, je mourrai avant ; ces guerriers en ont le cœur » pénétré, mais hélas les laiſſera-t-on agir « ? Ces penſées l'occupèrent uniquement juſqu'à ſa mort, arrivée peu de jours après. On l'entendit prononcer à pluſieurs repriſes, paſſez le Hoang-ho, il eſt temps, paſſez le Hoang-ho. Il mourut à la ſoixante-dixième année de ſon âge, pleuré généralement de toutes les troupes & de toute la ville ; Tou-tchong qui le remplaça, n'avoit aucun mérite. Il ſe comporta ſi mal dès les commencemens, & tint une conduite ſi oppoſée à celle de ſon prédéceſſeur, qu'il révolta tout le monde, & obligea Ouang-chen, Ting tſin & les autres rebelles à rompre avec lui & à recommencer leur premier brigandage.

A la huitième lune, les deux empereurs priſonniers furent conduits à Hoeï-ning-fou, en Tartarie, ville dans laquelle Oukimaï, roi des *Kin*, tenoit ſa cour ; elle eſt au nord-oueſt de San-ouan-oueï, du Leao-tong, hors de ſes limites ; Oukimaï les fit revêtir d'habits ſimples & ſans ornemens, & les reçut dans le *miao* ou la ſalle de ſes *ancêtres*, où il les vit pour

la première fois. Après les cérémonies d'uſage à l'égard des priſonniers de conſidération, voulant faire connoître aux deux empereurs qu'il prétendoit les traiter avec diſtinction, il créa Hoeï-tſong prince du troiſième ordre, du titre de *Hoen-té-kong*. Il créa Kin-tſong prince du quatrième ordre, du titre de *Tchong-koen-heou ;* enſuite ayant tranſporté ailleurs les habitans de la ville de Han-tcheou (1), il les y fit conduire avec toutes les perſonnes de leurs familles, au nombre de plus de neuf cents, auxquelles il aſſigna quinze cents arpens de terre à cultiver : il recommanda à Talan d'en avoir ſoin, & de les traiter avec le reſpect qui leur étoit dû.

Lorſque les Tartares apprirent la mort de Tſong-tçé, ils ſe diſposèrent à continuer leurs conquêtes dans la Chine, & levèrent pluſieurs corps d'armée pour l'attaquer en même-temps par pluſieurs endroits. Niyamoho & Olito vinrent faire le ſiége de Pou-tcheou ; c'étoit une petite place ; Niyamoho qui croyoit en avoir bon marché, ſembla la mépriſer, & ne la fit d'abord attaquer que foiblement ; mais Yang-tſouï-tchong qui en étoit gouverneur, & qui ſe reſſentoit encore du zèle que Tſong-tçé, ſous lequel il avoit ſervi, inſpiroit à ſes officiers, lui fit voir qu'il s'étoit trompé. Les Tartares avoient à peine pris leurs poſtes autour de la ville, que Yao-tan, officier de ce gouverneur, fit une ſortie de nuit & ſans bruit ſur le quartier, qu'il jugeoit être celui de Niyamoho ; il le força & pouſſa ſi vivement les Tartares, que le général Tartare faillit d'être fait priſonnier. Au déſeſpoir de s'être laiſſé ſurprendre, Niyamoho attaqua la ville avec toute l'ardeur poſſible ; cependant elle lui réſiſta pendant

(1) A quinze cents *ly* au nord-eſt de Yen-chou-fou, ou Péking.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1128. *Kao-tsong.*

trente-trois jours. Le brave Yang-tsouï-tchong y perdit la vie ; mais ce ne fut qu'après avoir fait périr un grand nombre de Tartares.

Leouché & Poutcha qui avoient déja fait la conquête d'une partie du Ho-si y retournèrent, & mirent le siége devant Yen-ngan-fou du Chen-si, ville impportante, que Ouang-chou & Kiu-toan eurent ordre de secourir : malheureusement ces deux officiers étoient ennemis depuis long-temps. Kiu-toan se contenta d'aller jusqu'à Siang-lo, à l'est de Ning-tcheou, & Ouang-chou jusqu'à Kan-tsiuen, à l'ouest de Yen-ngan-fou, d'où l'un & l'autre s'étant retirés ensuite, Yen-ngan-fou ne put tenir long-temps contre les Tartares.

Dans le Ho-pé le général Outchou se rendit maître de Kaï-té-fou & de Siang-tcheou (1). Le général Talan alla faire le siége de Tsi-nan dans le Chan-tong, dont Lieou-yu étoit gouverneur : Talan sçut le gagner par ses promesses, & il l'engagea à tuer Koan-ching, un des plus expérimentés & des plus braves officiers de son temps. Lieou-yu voulut ensuite engager les soldats & le peuple à se soumettre aux Tartares, mais sur leur refus & dans la crainte qu'ils ne le fissent mourir, il descendit le long des murs par le moyen d'une échelle de corde, & alla se donner aux ennemis.

Après la prise de Pou-tcheou, le général Tartare Olito alla faire le siége de Taï-ming, qui se défendit fort long-long-temps par la bravoure de Kouo-yong ; cette place ne fut forcée qu'à la faveur d'un brouillard si épais, qu'on ne distinguoit rien à deux pas de distance. Quelques-uns des officiers de la garnison voyant la ville emportée, proposèrent

(1) Tchang té-fou dans la province de Ho-nan.

à Olito de ſe ſoumettre ; Olito ſurpris leur demanda pourquoi ils avoient attendu que la ville fût priſe pour ſe décider à cette action ; & ſur ce qu'ils lui répondirent que Kouo-yong n'avoit jamais voulu le leur permettre malgré toutes leurs inſtances, il donna ordre à quelques cavaliers de lui amener Kouo-yong : lorſqu'il fut arrivé, le général Tartare demanda qui d'entr'eux avoit parlé de ſe ſoumettre. » Celui » qui n'y a jamais penſé, lui répondit Kouo-yong, c'eſt » moi «. Olito approuva la fermeté de cette réponſe, & lui fit beaucoup de careſſes, pour l'engager à ſervir les *Kin*. Kouo-yong prit cette invitation pour une injure, & entrant dans une colère terrible contre Olito, il lui dit tout ce qu'il put imaginer de plus offenſant ; le Tartare perdant patience, le fit mourir lui & toute ſa famille.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1128. *Kao-tſong.*

Niyamoho de ſon côté alla faire le ſiége de Siu-tcheou (1), dont Ouang-fou étoit gouverneur ; ſecondé par Ouang-y ſon fils, ce gouverneur ſe défendit avec la plus grande bravoure, mais ne recevant point de ſecours, ils furent forcés & faits priſonniers. Ouang-fou dit au général Tartare, que ſi l'opiniâtreté avec laquelle il s'étoit défendu avoit coûté tant de monde aux *Kin*, il ne devoit s'en prendre qu'à lui, & que c'étoit lui ſeul qu'il devoit faire mourir ; il ajouta qu'il demandoit pour toute grace qu'on ne fît aucun mal aux officiers, aux ſoldats, ni au peuple. Niyamoho lui ayant dit que s'il ſe ſoumettoit lui-même, il leur pardonneroit ; Ouang-fou rejetta cette propoſition avec mépris, de manière que Niyamoho qui n'étoit pas accoutumé qu'on lui réſiſtât, le fit

1129.

(1) Pé-ſiu-tcheou dans la province de Kiang-nan.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tsong.*

mourir avec toute sa famille, au nombre de plus de cent personnes.

Han-chi-tchong, un des généraux de l'empereur, tira un corps de troupes du pays de Hoaï-yang, & le joignit à celles du Chan-tong, dans le dessein de reprendre Pou-tcheou; Niyamoho averti que le pays de Hoaï-yang étoit dégarni, fit un détachement de dix mille hommes, qu'il envoya du côté de Yang-tcheou, tandis qu'il iroit avec le gros de son armée au-devant de Han-chi-tchong. Ce dernier se sentant plus foible n'osa pas l'attendre, & se retira pendant la nuit, mais le général Tartare le suivit de si près, que Han-chi-tchong arrivant à Chou-yang, dans le district de Hoaï-ngan-fou, abandonna son armée & s'enfuit à Yen-tching. Sa lâcheté intimida les Chinois; ils se battirent cependant sous la conduite de Tchang-ya, qui perdit la vie. Niyamoho entra ensuite dans le Hoaï-tong, & se rendit maître de Sse-tcheou du Kiang-nan.

Sur la nouvelle que les Tartares menaçoient le pays de Hoaï, l'empereur avoit envoyé Lieou-kouang-chi sur le bord du Hoaï-ho, pour leur en disputer le passage; mais à l'approche des ennemis, cet officier timide se retira, & Niyamoho ayant passé cette rivière sans obstacle, Tchu-lin, gouverneur de Tchou-tcheou (1), lui remit cette ville, & se soumit aux Tartares; ce général alla ensuite se saisir de Tien-tchang (2), place alors importante, & où l'on entretenoit une forte garnison.

(1) Hoaï-ngan-fou dans la partie orientale du Kiang-nan.

(2) Tien-tchang-hien du ressort de Fong-yang-fou aussi dans la province de Kiang-nan.

L'eunuque

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tsong.*

L'eunuque Hoang-siun vint aussi-tôt avertir l'empereur de l'arrivée des Tartares, ce qui l'effraya si fort qu'il endossa sa cuirasse, & montant à cheval, il descendit à Koua-tcheou sur le bord du Kiang, où ayant trouvé une petite barque, il entra dedans, suivi seulement de Ouang-yuen, de Tchang-siun, de l'eunuque Kang-li, & d'un petit nombre de ses gardes : il traversa ce grand fleuve, & sur le soir il arriva à Tchin-kiang. Ouang-pé-yen & Hoang-tsien-chen, ses deux ministres, étoient alors à table avec plusieurs mandarins de leurs amis, occupés à écouter le *Ho-chang* Ké-kin qui les entretenoit des secrets de sa secte ; tout-à-coup ils entendent des gens de leur tribunal crier à haute voix que l'empereur étoit parti. Ces deux ministres tout étonnés, se regardèrent quelque temps en silence ; après quoi, prenant leurs cuirasses & leurs armes, ils montèrent à cheval pour courir après l'empereur ; leur démarche acheva de consterner les habitans, qui croyant déja voir les Tartares aux portes de la ville, sortirent avec tant de confusion, que plusieurs furent étouffés. Lorsque les deux ministres arrivèrent sur les bords du Kiang, des soldats leur dirent des injures, & les accusèrent d'être la cause de tous les malheurs qui arrivoient. Hoang-ou, président d'un des tribunaux de la cour, voulut prendre leur défense ; mais les soldats irrités lui firent sauter la tête. Ce même jour, Maou, un des officiers *Kin*, arriva avec cinq cents chevaux sous les murailles de Yang-tcheou ; apprenant que l'empereur en étoit parti, & qu'il avoit gagné du côté du midi, il courut après lui jusqu'au pont de Yang-tsé-kiao, d'où il revint à la ville, n'osant se hasarder à traverser le Kiang.

L'empereur passa la nuit à Tchin-kiang, & le lendemain

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tsong.*

il demanda aux grands qui l'avoient rejoints, dans quel lieu il se retireroit. Liu-y-hao lui répondit, qu'il n'y en avoit point de meilleur que celui où il étoit, parce qu'en restant à Tchin-kiang, c'étoit un moyen non-seulement d'empêcher les Tartares de passer outre, mais encore de redonner du cœur à ses troupes; tous les autres grands étoient de même avis; il n'y eut que Ouang-yuen qui soutint que cette ville ne pouvant se défendre que d'un seul côté, dans le cas où les ennemis passeroient le Kiang à Tong-tcheou, & leur couperoient le chemin du midi, on seroit dans le plus grand embarras: il étoit d'avis qu'on descendît à Hang-tcheou, où les ennemis ne pourroient les resserrer de si près. On choisit ce dernier parti: l'empereur nomma Liu-y-hao gouverneur du pays de Kiang-hoaï, & il le laissa avec Licou-kouang à Tchin-kiang; ensuite ayant chargé Yang-oueï-tchong de la garde de Kiang-ning, il partit de Tchin-kiang sur le soir. Après quatre jours de marche, il arriva à Ping-kiang, où il laissa Tchu-ching-feï & Tchang-siun avec un corps de troupes, & y établit Ouang-yuen en qualité de gouverneur. Le surlendemain, il arriva à Tsong-té; Liu-y-hao l'avoit accompagné jusque-là: l'empereur ne voulut pas qu'il allât plus loin, & l'envoya avec deux mille hommes garder King-keou; il en donna huit mille à Tchang-siun, qu'il fit partir pour Ou-kiang dont il le nomma gouverneur.

Cependant les Tartares s'étant avancés jusqu'à Yang-tcheou, y avoient mis le feu & s'étoient ensuite retirés. Liu-y-hao fit passer le Kiang à Tchin-yen qui rentra dans Yang-tcheou.

Les deux perfides ministres Hoang-tsien-chen & Ouang-pé-yen jugeant, après ce qui venoit de se passer, qu'on ne les ménageroit pas, sollicitèrent vivement leur retraite. En

effet, l'empereur étoit à peine arrivé à Hang-tcheou, qu'on lui préſenta vingt chefs d'accuſation contre ces deux miniſtres & on les taxoit d'être les auteurs de tous les maux de l'empire. KAO-TSONG ne put s'empêcher de les deſtituer ; il envoya Hoang-tſien-chen garder la ville de Kiang-ning-fou, & Ouang-pé-yen celle de Hong-tcheou : enſuite il fit venir Ouang-yuen qu'il mit à la tête de ſon conſeil.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tſong.*

Miao-fou, iſſu d'une famille qui avoit toujours ſervi l'état avec diſtinction dans les temps de guerre, & qui ſervoit lui-même depuis long-temps, ne put voir ſans chagrin l'élévation ſubite de Ouang-yuen, homme de peu de mérite. Il ſe lia d'amitié avec Licou-tching-yen, lequel ayant ramené à leur devoir un grand nombre de mécontens, n'en avoit point été récompenſé ; leurs ſujets de plaintes réciproques furent les liens de leur étroite union.

L'eunuque Kang-li, abuſant du malheur des temps, s'étoit en quelque ſorte emparé de l'autorité & toutes les affaires lui paſſoient par les mains ; il traitoit les officiers avec tant de hauteur, qu'il les avoit preſque tous indiſpoſés contre lui. Un jour les eunuques allèrent voir la marée qui remonte avec fureur dans le fleuve Tſien-tang-kiang ; ils s'y rendirent avec un cortège ſi magnifique & ſi nombreux qu'il occupoit toutes les rues par où il paſſoit. Miao-fou fut choqué de cette ſomptuoſité dans un temps où l'empereur étoit menacé de perdre le trône. Ouang-chi-ſieou qui déteſtoit les eunuques, n'en fut pas moins indigné, & il en avertit Licou-tching-yen, dont l'avis fut qu'il falloit faire main-baſſe ſur ces tyrans de l'état. Ils ſortirent alors du tribunal des miniſtres où ils laiſsèrent Ouang-yuen, & allèrent concerter avec Miao-fou la perte des eunuques : les trois conjurés

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tsong.*

réſolurent de tuer d'abord Ouang-yuen lorſqu'il ſortiroit de ſon tribunal & de tomber enſuite ſur les eunuques. La plupart des mandarins étoient allés au palais recevoir les ordres de l'empereur; ils profitèrent de cet inſtant, & mirent des ſoldats en embuſcade près du pont ſitué au nord de la ville dans le voiſinage du tribunal des miniſtres, d'où Ouang-yuen étant ſorti bientôt, il fut renverſé mort d'un coup que lui porta Licou-tching-yen; on lui coupa la tête qui fut expoſée à la porte du palais: à meſure que les eunuques revinrent, on leur en fit autant. Kang-li, à qui ils en vouloient le plus, leur échappa & avertit l'empereur de ce qui ſe paſſoit; ce prince, effrayé, chargea Tchu-ching-feï d'aller demander à Miao-fou quel étoit ſon deſſein en commettant ces actes de violence. Ou-tchin, capitaine des gardes, ouvrit alors la porte du palais & y introduiſit Miao-fou & ſes collègues: ils répondirent à Tchu-ching-feï que leur intention n'étoit point d'élever du trouble, mais uniquement de ſignaler leur zèle pour l'état & de reconnoître les bienfaits qu'ils avoient reçus de leur ſouverain.

Comme Miao-fou prononça ces paroles d'un ton de colère & de fierté qui déceloit ſes mauvais deſſeins, Kang-yun-tchi alla prier l'empereur de ſe faire voir à un balcon pour appaiſer ces mutins. KAO-TSONG s'y rendit vers le midi: dès que le paraſol jaune parut, Miao-fou & ſes compagnons ſe jettèrent à genoux & ſaluèrent ce prince par pluſieurs battemens de tête. L'empereur s'avançant vers la baluſtrade, demanda à Miao-fou ce qu'il prétendoit: cet officier ſe plaignit de ce qu'il mettoit toute ſa confiance dans les eunuques, qui, devenus les dépoſitaires de ſon autorité, ne ſavoient ni punir ni récompenſer à propos. Il ſe plaignit encore de ce que les officiers &

les ſoldats, qui avoient prodigué leur ſang pour le ſervice de l'état, demeuroient ſans récompenſe malgré leurs belles actions, tandis que les créatures de ces miſérables eunuques obtenoient les premiers emplois. Il ajouta que Hoang-tſien-chen & Ouang-pé-yen, traîtres à la patrie, avoient mis l'empire dans le plus grand danger & qu'on ne penſoit point à les punir. » Ouang-yuen, continua-t-il, s'eſt ſauvé au lieu » de combattre dès qu'il a vu paroître l'ennemi, & il a été » le premier à paſſer le Kiang; mais parce qu'il a gagné les » bonnes graces de l'eunuque Kang-li, votre majeſté vient » de le placer à la tête de ſon conſeil. Depuis qu'elle eſt ſur » le trône, j'ai rendu beaucoup de ſervices à l'état, quelle » récompenſe en ai-je reçu? J'ai tué ce matin Ouang-yuen » & tous les eunuques qui étoient dehors, nous demandons » encore, pour appaiſer la colère des ſoldats, qu'on nous » livre les eunuques Kang-li & Tſeng-tçé pour leur faire » ſubir la même peine «.

Kao-tsong leur dit qu'il avoit ôté à Hoang-tſien-chen & à Ouang-pé-yen leurs emplois & qu'il les avoit chaſſés; qu'il ſe propoſoit d'en agir de même à l'égard de Kang-li & de Tſeng-tçé & de les punir ſévèrement; qu'ainſi ils pouvoient demeurer en paix & retourner au camp. » Tous les » malheurs de l'empire viennent de ce que les eunuques ſe » ſont emparés de l'autorité, reprit Miao-fou, & nous ne » retournerons au camp qu'après avoir vu à nos pieds les » têtes de Kang-li & de Tſeng-tçé «. L'empereur ne pouvoit ſe réſoudre à les contenter, mais comme ils perſiſtoient, il fut contraint d'ordonner à Ou-tchin de leur remettre les deux eunuques. Dès que Kang-li parut, ils ſe jettèrent ſur lui comme des furieux, & ayant coupé ſon corps en mille

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tsong.*

pièces, ils dispersèrent ses membres, & exposèrent sa tête à côté de celle de Ouang-yuen; ils tuèrent aussi Tseng-tçé.

L'empereur se croyant délivré de la tyrannie & de l'insolence de ces sujets mutinés, leur ordonna de se retirer; mais Miao-fou, devenu plus téméraire, fut assez audacieux pour dire à ce prince qu'il ne pouvoit plus occuper le trône, & qu'il devoit imiter l'exemple de l'empereur, son père. Kao-tsong ne comprenant rien à leur opiniâtreté, & ne voulant point s'exposer davantage en leur parlant, fit descendre Tchu-ching-fei pour leur faire entendre raison. Miao-fou dit à cet officier qu'il falloit que l'empereur remît le gouvernement à l'impératrice, & qu'il envoyât une ambassade au roi des *Kin* pour faire la paix avec lui. Kao-tsong consentit à l'une & à l'autre de ces propositions, & dépêcha aussi-tôt Long-yeou pour inviter l'impératrice à venir prendre sa place. Les mutins entendirent distinctement l'ordre que l'empereur donnoit sans lui témoigner le moindre respect; ils dirent encore à Tchu-ching-fei que l'empereur ayant un fils, il falloit qu'il lui remît la couronne comme l'empereur, son père, l'avoit remise à son frère, & aux mêmes conditions. Kao-tsong leur répondit par l'entremise de ce même officier, qu'il abdiqueroit volontiers, mais qu'il lui falloit un ordre écrit de la propre main de l'impératrice; cette princesse qu'il fit inviter par Yen-ki, l'étant venu joindre, le trouva debout appuyé contre une colonne, les mandarins qui étoient à ses côtés le pressant inutilement de s'asseoir: » Je ne dois » pas m'asseoir ici, leur répondit-il «. Lorsque l'impératrice se fut entretenue quelque temps avec lui, elle alla trouver Miao-fou auquel elle dit:

» Si le gouvernement est dans le trouble, & si nous avons

» une guerre fâcheuſe à ſoutenir contre les Tartares, on doit » en attribuer la faute à Tſaï-king & à Tong-koan. Tſaï- » king & Ouang-fou, ſous le règne de l'empereur Hoeï- » tſong, changèrent les règles & les coutumes, & Tong- » koan qui commandoit ſur les limites, a introduit les *Kin* » dans la Chine ; quelle part l'empereur régnant peut-il y » avoir ? On ne peut lui reprocher de s'être mal comporté » depuis qu'il eſt ſur le trône ; s'il a donné trop de confiance » à Hoang-tſien-chien & à Ouang-pé-yen, il les a chaſſés » depuis long-temps, eſt-ce que vous l'ignoreriez « — » ? Nous » déſirons, répondit Miao-fou, que votre majeſté gouverne, » & que le prince, fils de l'empereur, prenne poſſeſſion du » trône «. — » Nous avons devant nos yeux un ennemi puiſ- » ſant, reprit l'impératrice, & je ne ſuis qu'une femme ; le » fils que vous voulez mettre ſur le trône n'a que trois ans ; » comment puis-je, chargée de ſon enfance, donner les ſoins » néceſſaires au miniſtère ? Ne ſeroit-ce pas apprêter à rire » à tout l'empire, & nous faire mépriſer de nos ennemis « ? L'impératrice, malgré la ſolidité de ſes raiſons, ne put rien gagner ſur les mutins ; ils ne ſe retirèrent dans leur camp, que lorſque KAO-TSONG eut cédé le trône au prince ſon fils, & qu'elle ſe fut chargée de l'adminiſtration.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tſong.*

Tchang-ſiun, gouverneur de Ping-kiang, reçut l'ordre de publier cette étrange révolution, & il ne voulut point obéir, perſuadé qu'il y avoit là-deſſous quelque choſe qu'il ne comprenoit pas ; mais lorſqu'il en fut éclairci par la publication que Miao-fou & ſes partiſans firent faire, alors il prit la réſolution de venger l'empereur. Tchang-tſiun, ſon frère, lui amena huit mille hommes qu'il avoit ſous ſes ordres ; ces

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tsong.*

deux frères s'embraſsèrent tendrement, & jurèrent les larmes aux yeux d'exterminer les auteurs de cet attentat.

Tchang-ſiun après s'être aſſuré du ſecours de Liu-y-hao, gouverneur de Kiang-ning, écrivit à Lieou-kouang-chi, gouverneur de Tchin-kiang, pour l'exhorter, ainſi que Han-chi-tchong, à aller par mer au ſecours de l'empereur. Han-chi-tchong, vint par mer de Yen-tching (1) à Tchang-cho; lorſqu'il reçut la lettre, par laquelle Tchang-ſiun l'invitoit à le venir joindre, il prit du vin, en verſa à terre, & jura que jamais il ne ſoutiendroit le ciel avec les ſcélérats qui avoient oſé cauſer du trouble, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſerviroit jamais l'empire avec eux; il vint enſuite à Ping-kiang trouver Tchang-ſiun, qui lui donna quelques troupes, & lui dit d'aller droit à Siou-tcheou, & d'y ſéjourner ſous quelque prétexte, afin de s'aſſurer des ſecours de vivres, & lui donner le temps de l'y joindre avec le gros de l'armée.

Han-chi-tchong en arrivant à Siou-tcheou feignit d'être malade, & cependant occupa un grand nombre d'ouvriers à préparer toutes ſortes d'armes pour les troupes qui devoient le joindre. Miao-fou qui en fut inſtruit, voulut d'abord arrêter la femme & les enfans de Han-chi-tchong pour lui tenir lieu d'ôtages; mais enſuite ſe conduiſant d'après les conſeils de Tchu-ching-feï, qu'il croyoit dans ſes intérêts, il fit venir Leang-chi, c'eſt le nom de la femme de Han-chi-tchong, à laquelle il fit promettre de ramener ſon mari à Hang-tcheou, après quoi il la fit monter avec toute ſa famille ſur une barque, qui dans un jour & une nuit la conduiſit à Siou-tcheou.

(1) Yen-tching-hien de Hoaï-ngan-fou.

Tchang-ſiun

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tsong.*

Tchang-siun voyant que tout se disposoit favorablement, écrivit à Lieou-tching-yen, un des fauteurs de la rebellion de Miao-fou. » On a dit de tout temps: contredire l'empe-» reur, c'est le reprendre; agir contre ses ordres, c'est vouloir » l'intimider; entreprendre de le déposer, c'est révolte: il » faut exterminer de tels gens & en éteindre entièrement la » race. Jusqu'ici je n'ai pas entendu dire que l'empereur eût » mérité par sa conduite que, dans une matinée, on le fît » descendre du trône. C'est une chose inouïe & digne d'une » punition exemplaire «.

Miao-fou & ses partisans, intimidés à la lecture de cette lettre, envoyèrent Miao-yu & Ma-jeou-ki rassembler leurs troupes & garder Lin-ping; ensuite ils expédièrent des provisions de commandans généraux à Han-chi-tchong & à Tchang-tsiun, pour les détacher de Tchang-siun, à qui ils ôtèrent cette charge, afin de le priver de toute autorité sur les troupes.

A l'arrivée de celles de Lieou-kouang-chi à Ping-kiang, Tchang-siun fit publier un manifeste, dans lequel il peignoit les crimes de Miao-fou & de Lieou-tching-yen avec les couleurs les plus vives, & exhortoit les fidèles sujets de l'empire à se joindre à lui contre ces rebelles: le même jour il se disposa à se mettre en marche. Cette nouvelle, qui fut portée à Hang-tcheou, acheva de confondre Miao-fou & son parti. Tchu-ching-feï profitant de leur consternation, l'augmenta encore, en leur faisant envisager que si l'empereur donnoit quelque ordre, & qu'en conséquence les mandarins se mîssent à la tête des troupes, & l'invitâssent à remonter sur le trône, ils ne trouveroient aucun asyle;

De l'Ere Chrétienne. Song. 1129. *Kao-tſong.*

ainſi il leur conſeilla de prévenir ce coup, en obligeant leurs troupes à s'en retourner.

Miao-fou & Lieou-tching-yen, regardant cet avis comme un conſeil ſalutaire, aſſemblèrent tous les grands, & dreſsèrent un placet pour l'empereur; ils prièrent l'impératrice d'écrire, de ſa propre main, un ordre pour le rétabliſſement de ce prince: enſuite ils allèrent en corps le lui offrir, en le priant de remonter ſur le trône, & de reprendre le gouvernement. Tchang-koueï, officier de Miao-fou, qui ne s'étoit pas laiſſé intimider par ces menaces, témoin de leur démarche, dit que la famille impériale étoit tranquille, mais que celle de Miao-fou couroit grand riſque. L'empereur les renvoya ſans rien déterminer. Quelques jours après Tchu-ching-feï, accompagné de tous les grands, remit à ce prince l'ordre, par lequel l'impératrice ſe démettoit du gouvernement en ſa faveur; en conſéquence ils le ramenèrent dans ſon palais, & le firent monter ſur ſon trône, où il fut de nouveau reconnu & ſalué empereur à la quatrième lune, un mois après avoir abdiqué: & afin de tranquilliſer Miao-fou, il le nomma gouverneur général du pays de Hoaï-ſi, & lui donna Lieou-tching-yen pour lieutenant. Il nomma Tchang-ſiun préſident de ſon conſeil privé, pour le récompenſer du ſervice important qu'il venoit de lui rendre.

Miao-fou eut ſoin de faire ſavoir à l'armée de Tchang-ſiun le rétabliſſement de KAO-TSONG, dans l'eſpérance qu'elle ſe diſſiperoit; mais Tchang-ſiun ayant aſſemblé ſon conſeil de guerre, Liu-y-hao lui dit, que quoique l'empereur fût remonté ſur le trône, ſes ennemis étoient encore les maîtres du palais, & qu'il falloit les en chaſſer pour lui rendre une

entière liberté, & leur ôter le pouvoir de l'insulter de nouveau. L'armée continua donc sa marche, & vint camper près de Hang-tcheou dans un endroit appellé Lin-ping, d'où on découvroit les troupes de Miao-y, frère de Miao-fou, & de Ma-jeou-ki, campées au pied des montagnes autour du lac, situé à l'ouest de la ville.

Han-chi-tchong, avec ses barques armées, voulut entrer dans ce lac par l'endroit où les eaux en sortent, mais les mécontens y avoient enfoncé quantité de grosses pièces de bois qui en bouchoient l'entrée. Animé par cette difficulté, il fit mettre pied à terre à ses gens, & attaqua les mécontens, qui se défendirent d'abord sans rien perdre de leur avantage, mais ils ne tardèrent pas à prendre la fuite à l'approche des troupes de Lieou-kouang-chi. Ces deux généraux se rendirent maîtres du fauxbourg situé au nord du palais où étoit logé l'empereur. Miao-fou & Lieou-tching-yen sortirent de la ville la nuit suivante avec deux mille hommes, & se retirèrent; le lendemain Liu-y-hao & Tchang-siun y étant entrés, allèrent droit au palais, & se jettèrent aux pieds de l'empereur, qui les reçut avec bonté.

Le ministre Tchu-ching-feï s'accusa lui-même d'avoir manqué de fidélité, en permettant à Miao-fou & à ses complices d'en venir aux dernières extrémités; il avouoit qu'il auroit dû mourir mille fois plutôt que de le souffrir, & se regardant comme indigne de servir son prince, il demandoit qu'on le privât de tout emploi, trop heureux qu'on voulût bien le laisser vivre. L'empereur estimoit Tchu-ching-feï; cependant pour donner l'exemple il lui accorda sa demande, & le priva de son emploi; il destitua également

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tsong.*

cinq autres des premiers officiers, qui, pendant cette révolution, avoient fait paroître beaucoup de lâcheté; Liu-y-hao fut nommé miniſtre; Lieou-kouang-chi, Tchang-tſiun & Han-chi-tchong, furent élevés aux premières charges de l'état.

KAO-TSONG étant parti de Hang-tcheou pour aller tenir ſa cour à Kiang-ning-fou, qu'on appella depuis, par ſon ordre, Kien-kang-fou, Han-chi-tchong obtint la permiſſion de pourſuivre Miao-fou, pour ne pas donner à ce rebelle le temps de ſe faire un parti & de cauſer de nouveaux troubles. Lieou-kouang-chi fut auſſi de cette expédition. Sur les indices qu'on leur donna, ils allèrent du côté de Pou-tching, à l'eſt de Nan-king, où ils le rencontrèrent en effet; les rebelles, épouvantés, ſe diſſipèrent auſſi-tôt, & abandonnèrent Lieou-ching-yen & Miao-y qui furent faits priſonniers. Ma-jeou-ki fut tué, & Miao-fou ſe ſauva; mais en paſſant à Kien-yang au nord de Nan-king, un certain Tchen-piao l'arrêta, & le livra à Han-chi-tchong, qui le conduiſit à Kien-fou où il fut condamné, ainſi que les autres, à avoir la tête tranchée en place publique.

Ce fut un bonheur pour la Chine que Niyamoho, Olito & les autres généraux des *Kin* fuſſent retirés en Tartarie pendant ces troubles; auſſi-tôt qu'ils en eurent avis, Oukimaï, leur roi, permit à Outchou d'y entrer avec trois grands corps d'armée par les pays de Yen, de Yun & de Ho-ſou. Les villes de Tſé-tcheou, de Chen-tcheou, de Mi-tcheou & de Hing-gin-fou furent les premières conquêtes de ce général.

L'empereur, apprenant que les Tartares venoient du côté du midi, envoya Tſouï-tſong, préſident du tribunal des

ouvrages publics, auprès de leur roi, pour traiter de la paix. Cet ambaſſadeur ſe plaignit hautement de la conduite des Tartares, & demanda hardiment qu'ils euſſent à mettre en liberté les deux empereurs. Ce ton de fierté irrita ſi fort les Tartares, qu'ils l'exilèrent au fond de leurs déſerts où il mourut. KAO-TSONG ne le voyant pas revenir, & n'ayant point de forces ſuffiſantes à oppoſer aux eſſaims de Tartares qu'il alloit avoir ſur les bras, prit le parti de leur demander une ſeconde fois la paix; il écrivit à Niyamoho cette lettre humiliante, qu'il lui envoya par Tou-ché-leang & Song-ju-ouei.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tſong.*

» Autrefois les familles ſouveraines qui ſe voyoient ſur » le déclin, ſe garantiſſoient d'une chûte totale, ſoit en ſe » tenant ſur la défenſive, & en conſervant par ce moyen » leurs états, ſoit en ſe retirant ailleurs, & en cédant une » partie de ces mêmes états. Aujourd'hui je me trouve dans » une ſituation ſi déplorable que je n'ai perſonne pour me » défendre, ni même d'endroit où je puiſſe me retirer; je » me fonde ſur la bonté de votre cœur, & que vous aurez » quelque égard à ma prière. Je vous ai ſouvent écrit dans » ces mêmes ſentimens, que j'étois diſpoſé à quitter les titres » d'honneur qu'on me donnoit: tout ce qui eſt entre le ciel » & la terre eſt du vaſte empire des *Kin*, & il n'y a point de » puiſſance qui puiſſe ſe comparer à la leur. Quelle néceſſité » de fatiguer vos troupes par des courſes ſi longues & ſi » pénibles pour obtenir ce que je vous accorde «? Niyamoho ne fut point touché de cette lettre, & ne daigna pas même y répondre.

Comme les Tartares avançoient toujours du côté du midi, l'empereur ne ſe crut point en ſûreté à Kien-kang; quelques-

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tsong.*

uns de ſes grands lui propoſèrent de ſe retirer à Ou-tcheou (1), d'autres de ſe rendre à Tchang-cha (2) par Yo-tcheou (3). Han-chi-tchong rejettant toutes ces propoſitions, demanda aſſez bruſquement ce qui reſteroit à la Chine, ſi, après avoir quitté tout le nord du Hoang-ho, on abandonnoit encore aux Tartares le pays de Kiang-hoaï. Liu-y-hao & pluſieurs autres étoient d'avis que l'empereur ne leur cédât que ce qu'il ne pourroit pas garder, & ils prétendoient qu'en s'éloignant, comme on le propoſoit, c'étoit livrer à la diſcrétion de l'ennemi les pays qu'on quitteroit. L'empereur ſe détermina à retourner à Hang-tcheou dont il avoit changé le nom en celui de Lin-ngan-fou; il laiſſa Tou-tchong pour la garde de Kien-kang, Han-chi-tchong pour celle de Tchin-kiang, & Lieou-kouang-chi pour défendre Taï-ping.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Les *Kin*, pour s'aſſurer des Chinois & ſe les rendre plus ſoumis, ordonnèrent, ſous peine de la vie, à tous ceux qui leur obéiſſoient de prendre l'habit de Tartare & de ſe raſer la tête.

A la dixième lune, l'empereur ayant appris, peu de jours après ſon arrivée à Lin-ngan-fou, que Outchou avoit diviſé ſes troupes en deux corps, dont l'un entroit dans le Kiang-tong par Tchou-tcheou de Nan-king & Ho-tcheou du Hou-kouang, & l'autre dans le Kiang-ſi par Ki-tcheou &

(1) Ou-tchang-fou ſur les bords du Kiang dans la province du Hou-kouang.

(2) Tchang-cha-fou dans la même province de Hou-kouang.

(3) Yo-tcheou-fou dans la même province ſur les bords du Kiang & du lac Tong-ting-hou.

par Hoang-tcheou-fou du Hou-kouang, il se détermina à s'éloigner davantage, & à pousser jusqu'à Yuei-tcheou (1).

A la onzième lune, le général Outchou fit prendre les devans à Tanghaï, avec un détachement qui alla se rendre maître de la ville de Cheou-tchun du Ho-nan; il le suivit de près avec le gros de l'armée, & dans sa route il pilla la ville de Kouang-tcheou du Ho-nan, & battit les troupes impériales commandées par Tchang-yong. Ayant appris que l'impératrice étoit à Nan-tchang, il s'avança du côté de Hoang-tcheou, qu'il prit.

Lieou-kouang-chi avoit changé de gouvernement, & étoit venu depuis peu prendre possession de celui de Kiang-tcheou (2); il ne s'y occupoit que de festins & de divertissemens, lorsque les Tartares, qui trois jours auparavant avoient passé le Kiang à Hoang-tcheou, parurent tout-à-coup près de ses murailles: il en fut si surpris, qu'au lieu de penser à se défendre, il se retira avec ses troupes à Nan-kang. Les Tartares ne s'arrêtèrent que très-peu de temps à Kiang-tcheou, & poursuivirent leur route du côté de Hong-tcheou (3). L'impératrice qui étoit dans cette ville en sortit avec précipitation, & fut conduite à Kien-tcheou (4). Le gouverneur de Hong-tcheou saisi de frayeur prit la fuite avec toutes ses troupes.

L'arrivée subite des Tartares avoit répandu une si grande consternation dans toute la province, qu'ils se rendirent

(1) Chao-hing-fou sur les bords de le mer dans la partie orientale du Tché-kiang.

(2) Kieou-kiang-fou, ville du Kiang-si sur les bords du Kiang, & voisine du lac Po-yang-hou.

(3) Nan-tchang-fou à l'extrémité méridionale du lac Po-yang-hou.

(4) Kan-tcheou-fou dans la partie méridionale de la province de Kiang-si.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tsong.*

maîtres, sans tirer l'épée, des trois départements de Hong-tcheou, de Lin-kiang & de Yuen-tcheou; continuant de poursuivre l'impératrice, ils poussèrent jusqu'à Kien-tcheou, mais le général Hou-yeou qui y étoit avec un corps de bonnes troupes les battit, & les obligea de se retirer à Hong-tcheou. Ils firent main-basse sur tous les habitans de cette ville.

L'autre corps d'armée des Tartares ne rencontra pas beaucoup plus de difficultés; il s'avança sur les bords du Kiang, passa ce fleuve à Ma-kia, & se saisit de Taï-ping-tcheou; le général Tou-tchong qui commandoit dans le Kiang-hoaï, détacha Tchin-tsouï & Yo-feï avec un corps de troupes qu'il suivit de près, à la tête d'un détachement encore plus considérable; mais le premier ayant été défait par les Tartares, & Tchin-tsouï, tué, les soldats de Tou-tchong prirent l'épouvante & se dispersèrent; Tou-tchong se retira à Kien-kang.

Après cette victoire, Outchou envoya dire à Tou-tchong que s'il vouloit lui remettre sa ville & se donner aux *Kin*, il lui promettoit le gouvernement de la Chine, sur le même pied qu'ils l'avoient fait avoir auparavant à Tchang-pang-tchang. Le général Chinois se laissa éblouir par l'éclat de cette promesse; d'ailleurs le mépris que ses troupes avoient pour lui ne contribua pas peu à sa défection: il alla avec Li-tcho, Tchin-pang-kouang, & les gens qui leur étoient soumis ramper aux pieds de Outchou, & demander à servir les *Kin*. Outchou envoya Tou-tchong en Tartarie à Niyamoho, qui se moqua de lui, & le traita avec beaucoup de mépris; ce ne fut qu'après un temps considérable qu'il lui donna un médiocre emploi.

L'empereur fut consterné de la prise de Kien-kang. Liu-y-hao,

y-hao, ſon miniſtre, lui conſeilla de s'embarquer: il lui fit enviſager que les *Kin*, dont les armées conſiſtoient principalement en cavalerie, n'entendoient rien à la marine, & que d'ailleurs ſi l'on ſe trouvoit trop preſſé, il ſeroit facile de rentrer par mer dans le Tché-kiang lorſqu'ils s'en retourneroient. L'empereur ſuivit ce conſeil, & s'en alla à Ming-tcheou (1).

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tſong.*

Outchou, quittant Kien-kang, s'avança du côté de Kouang-té-tcheou, qu'il prit. Yo-feï après la bataille de Taï-ping, avoit raſſemblé les fuyards, & il vint en cet endroit harceler les Tartares, ſur leſquels il eut de l'avantage en différents petits combats: il fit priſonnier Ouang-kiuen, un de leurs généraux, & une quarantaine de leurs ſoldats, qu'il traita avec tant d'humanité, qu'ils ſe donnèrent entièrement à lui. Yo-feï profitant du zèle qu'ils marquoient pour ſon ſervice, leur propoſa de retourner au camp des Tartares, & d'y mettre le feu pendant la nuit. Ces priſonniers ſuivirent ponctuellement ce qu'il leur dit; ils ſe préſentèrent au camp des Tartares, comme ſi Yo-feï les avoit renvoyés, & vers minuit ils y mirent le feu de tous côtés. Yo-feï appercevant la flamme, fit attaquer vivement les Tartares, & dans cette ſurpriſe les mit en fuite; il y avoit long-temps qu'ils n'avoient eſſuyé un auſſi grand échec. Outchou cependant rallia ſes gens, & continua ſa route du côté de Lin-ngan-fou. Kang-yun-tchi qui gardoit cette place, s'enfuit à ſon approche avec tout ce qu'il avoit de troupes; il n'y eut que Tchu-pi, qui avec une poignée de ſoldats, fit quelque

(1) Ning-po-fou, ville à l'extrémité orientale du Tché-kiang, c'eſt un port célèbre de la Chine.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1129. *Kao-tsong.*

réſiſtance, & il périt avec eux. Le général Tartare informé que l'empereur étoit à Ming-tcheou, y envoya un détachement de cavalerie ſous la conduite de Alipolohon : ce prince s'embarqua ſur des vaiſſeaux qu'on tenoit tout prêts, & deſcendit juſqu'à Ting-haï-hien.

Alipolohon ayant fait un choix des plus braves cavaliers de l'armée Tartare, paſſa la rivière Tché-kiang (1), & s'avança du côté de Yueï-tcheou qui lui ouvrit ſes portes ; il paſſa enſuite le Tſao-ou-kiang (2) pour ſuivre ſa route du côté de Ming-tcheou ; mais lorſqu'il arriva au pont de Kao-kiao, ſitué à l'oueſt de la ville, il rencontra Tchang-tſiun qui ne ſe contentant pas de reſter ſur la défenſive, fit paſſer ſes troupes de l'autre côté du pont, & attaqua ſi vivement les Tartares, qu'il les battit, & les contraignit de s'en retourner à l'armée de Outchou.

1130.

L'année ſuivante, à la première lune, les *Kin* revinrent en plus grand nombre attaquer Ming-tcheou. Tchang-tſiun & Licou-hong-tao qui s'y étoient retirés, remportèrent un ſi grand avantage ſur eux, que ces Tartares, après avoir perdu la moitié de leur armée, mirent eux-mêmes le feu à leur camp, & ſe ſauvèrent à Yu-yao, d'où ils envoyèrent demander de nouveaux ſecours au général Outchou. Ce général vint lui-même avec Alipolohon & toutes ſes troupes. Tchang-tſiun n'étoit pas en état de leur tenir tête, & n'attendant aucun renfort, il ſe détermina à ſe retirer à Taï-tcheou. Licou-hang-tao ſortit auſſi de la ville & l'abandonna aux Tartares, qui la trouvant ſans défenſe, y entrèrent,

(1) Aujourd'hui Tſien-tang-kiang.
(2) Rivière au ſud-oueſt de Chao-ting-fou.

& firent main-baſſe ſur tous les habitans, pour ſe venger en barbares de la perte de leurs camarades.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1130. *Kao-tſong.*

Outchou ſe ſaiſit de beaucoup de barques, & les envoya en mer à la pourſuite de l'empereur; elles lui donnèrent la chaſſe pendant plus de trois cents *ly*, mais les officiers qui les montoient remarquant que celles de l'empereur l'emportoient de vîteſſe ſur les leurs, & qu'ils ne pourroient jamais l'atteindre, s'en revinrent. Les barques de l'empereur revinrent également, & Tchang-kong-yu, qui les commandoit, attaqua celles des Tartares & les battit; après quoi, conduiſant l'empereur du côté de Ouen-tcheou, il ſe retira dans le port le plus avancé en mer. Le général Outchou voyant qu'il ne pouvoit prendre l'empereur, s'en retourna à Lin-ngan-fou à laquelle il mit le feu après qu'il l'eut livrée au pillage: il fit mettre ſes bagages ſur des barques, & prit le chemin de Siou-tcheou pour s'en retourner vers le nord.

Les Tartares ne trouvèrent pas tant de facilité du côté du nord, où les Chinois commençoient à ſe défendre beaucoup mieux qu'ils n'avoient fait juſque-là. Leouché, un des meilleurs généraux Tartares, ne put y faire d'autres progrès que de ſe rendre maître de la ville de Chen-tcheou du Ho-nan, qu'il n'auroit jamais priſe ſi les ordres des généraux Chinois avoient été exécutés. Li-yen-ſien, excellent officier, commandoit dans cette place; Leouché, qui regardoit cette conquête comme facile, s'étoit d'abord contenté d'y envoyer Oulou avec un corps de troupes; Li-yen-ſien alla au-devant de lui avec une partie de ſes gens, & le battit à plates coutures. Leouché, ſurpris, y alla lui-même avec toutes ſes forces; Li-yen-ſien ne s'en effraya point; il prit ſi bien ſes meſures qu'il le battit encore, & mit les Tartares dans un

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1130. *Kao-tsong.*

désordre si grand, que ce général lui-même eut beaucoup de peine à se sauver.

Le brave Li-yen-sien, ne doutant pas que les Tartares ne revînssent en plus grand nombre, dépêcha vers Tchang-siun dans le Ho-si pour lui donner avis de ce qui s'étoit passé, & lui demander du renfort. Leouché revint en effet avec une armée de cent mille hommes, qu'il divisa en dix corps, chacun de dix mille, qui se relevoient alternativement & attaquoient la place de jour comme de nuit sans aucun relâche : il espéroit la prendre en moins de trente jours ; mais il vit à la fin de ce terme qu'il n'avoit fait aucun progrès. Il avoit perdu tant de soldats, & il étoit si continuellement harcelé par les sorties des assiégés, que commençant à craindre de ne pouvoir réussir par la force, il résolut d'affamer cette ville ; il resta si long-temps devant cette place que les vivres commençoient à y être fort rares. Li-yen-sien trouva le moyen de le faire savoir à Tchang-siun, & celui-ci envoya ordre à Ku-touan de prendre toutes les troupes de King-yuen & d'aller incessamment à son secours ; mais dans la crainte que les Tartares après la prise de Chen-tcheou ne voulûssent pousser leurs conquêtes dans les provinces occidentales, Tchang-siun s'avança lui-même jusqu'à Tchang-ngan pour leur en couper le chemin. Cependant Ku-touan, par jalousie contre Li-yen-sien, n'exécuta point les ordres qu'on lui avoit donnés, ensorte que ce dernier se vit réduit à la dernière extrémité. Malgré cela il se défendit encore long-temps avec une valeur qui le fit admirer des ennemis : il fit même mourir plusieurs officiers que Leouché lui envoya pour l'engager à se soumettre. A la fin, désespéré de ne pouvoir plus tenir, il se précipita dans le

Hoang-ho où il finit ſes jours. Aucun des habitans de Chen-tcheou ne voulant reconnoître la domination des *Kin*, Leouché les fit tous paſſer au fil de l'épée.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1130. *Kao-tſong.*

Après la priſe de cette place, ce général Tartare s'avança plus loin du côté de l'oueſt, & détacha Saliho avec un corps de troupes pour prendre les devans : Saliho rencontra Ou-kiaï & fut battu. Leouché étant venu avec toute ſon armée, battit à ſon tour Ou-kiaï, après quoi il s'en retourna dans le Ho-tong.

Le Tartare Outchou ayant ravagé Lin-ngan-fou & paſſé Siou-tcheou, obligea le général Tcheou-ouang à ſe ſauver ſur le lac Taï-hou. Tang-tong-yé abandonna Ping-kiang dont il étoit gouverneur : Outchou y entra ſans obſtacle & la livra au pillage. Ses ſoldats y tuèrent juſqu'à cinquante mille perſonnes ; il prit enſuite Tchang-tcheou, & s'avança du côté de Tchin-kiang-fou.

Han-chi-tchong avoit poſté des troupes en différens endroits pour arrêter Outchou ſur ſon paſſage ; mais il les rappella auſſi-tôt qu'il apprit que ce général ſuivoit la route de Ping-kiang, & il l'attendit auprès de Tchin-kiang. Il mit d'abord huit mille hommes dans un temple d'idole, appellé *Tſiao-chan-ſſé.*

Outchou vit la difficulté, & envoya un de ſes officiers à Han-chi-tchong pour lui demander le paſſage, & lui aſſigner le jour qu'il avoit déterminé de l'attaquer ; Han-chi-tchong répondit qu'il ne manqueroit pas de ſon côté à le recevoir de ſon mieux : enſuite ayant aſſemblé ſes officiers, il leur dit que ſuivant toutes les apparences, Outchou iroit au temple d'idole ſitué ſur la montagne Kin-chan au milieu du Kiang, au nord-oueſt de Tchin-kiang-fou, pour obſerver de deſſus

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1130. *Kao-tsong.*

cette hauteur la disposition des Chinois, & en conséquence il détacha Sou-té avec deux cents hommes, dont cent devoient rester en embuscade dans le temple, & cent près du rivage; il recommanda à cet officier, lorsqu'il entendroit le bruit du tambour sur le Kiang, de faire donner d'abord les cent hommes postés en embuscade sur le rivage, & que ceux du temple sortant ensuite mettroient entre deux feux les ennemis, qui dès-lors ne pourroient leur échapper.

Cinq cavaliers vinrent en effet, comme il l'avoit prévu, à la montagne Kin-chan; mais ils descendirent à terre loin de l'embuscade qui étoit sur le rivage, & ils furent droit au temple. Les cent hommes qui y étoient s'étant trop pressés d'en sortir, ils ne purent prendre que deux de ces cavaliers, les trois autres tournant aussi-tôt bride, s'enfuirent au grand galop & rentrèrent dans leur barque; un d'eux étoit habillé de rouge avec une ceinture de pierres précieuses, & les deux cavaliers prisonniers assurèrent que c'étoit Outchou lui-même.

Outchou, échappé à ce danger, se mit aussi-tôt en devoir de faire passer ses Tartares, & tenta jusqu'à dix à douze fois de forcer les Chinois; mais Han-chi-tchong & Leang-chi, sa femme, qui les animoient, rendirent inutiles tous ses efforts: il y perdit beaucoup de monde. Un grand nombre de ses premiers officiers furent pris, & en particulier le prince Lomhou, son beau-fils. Outchou ne s'attendoit pas à tant de difficultés, & il en fut découragé; il offrit à Han-chi-tchong de lui rendre tout le butin qu'il avoit fait, & de lui donner outre cela quantité de ses meilleurs chevaux. Han-chi-tchong refusa tout.

Alors ces deux généraux remontèrent le Kiang avec leurs

barques, Outchou côtoyant les bords méridionaux de ce fleuve, & Han-chi-tchong ceux du nord. Mais celles de Han-chi-tchong, qui étoient des barques de mer, harceloient si fort celles de Outchou, qu'en arrivant à Hoang-tien-tang, ce général, extrêmement pressé, ne savoit plus quel parti il prendroit. On lui dit alors qu'il y avoit près de-là un canal qui conduisoit au Tsin-hoaï, rivière qui passoit près de Kien-kang; que ce canal, à la vérité, s'étoit rempli par la négligence des gens du pays, mais qu'il ne seroit pas impossible de le nettoyer. L'extrémité à laquelle ce général étoit réduit le détermina à prendre ce parti; il y fit travailler avec tant de diligence, qu'il vint à bout dans une nuit de le rendre navigable l'espace de trente *ly*. Outchou y entra aussi-tôt, & alla du côté de Kien-kang où il croyoit trouver une retraite assurée; mais lorsqu'il s'y attendoit le moins, Yo-feï vint l'attaquer avec trois cents chevaux & trois mille fantassins à Sin-tching, & le battit si complètement, qu'il se vit contraint de retourner sur le Kiang où il prit la route de Hoaï-si.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1130. *Kao-tsong.*

Talan, général Tartare qui étoit à Ouei-tcheou, détacha Pou-kintaï pour aller au secours de Outchou; avec ce renfort, celui-ci voulut tenter de nouveau le passage du Kiang à Hoang-tien-tang, mais Han-chi-tchong remporta encore sur lui un si grand avantage, que Outchou, pour se tirer d'embarras, lui demanda le passage à telles conditions qu'il voudroit lui dicter. » Qu'on » nous renvoye les deux empereurs que l'on retient injuste- » ment, & qu'on nous restitue tout le pays qu'on nous a pris; » à ces conditions je livre le passage «. Outchou ne s'attendoit pas à ces demandes: il en demeura tout déconcerté, & ne put répondre un seul mot. Il étoit plongé dans le plus vif chagrin, lorsqu'un homme du Fou-kien, appellé Ouang,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1130. *Kao-tsong.*

lui fournit un expédient. » Si vous ne voulez que paſſer le » Kiang, lui dit cet homme, la choſe eſt très-aiſée, préparez » un grand nombre de petites barques à rames pour paſſer » dès qu'il ne fera point de vent; les barques de mer ſont » immobiles pendant le calme, ainſi elles ne pourront vous » nuire. Outre ces petites barques à rames, ayez-en d'autres » que vous ferez monter par vos ſoldats les plus braves & » les plus adroits à tirer de la flèche: qu'ils ſe muniſſent d'un » grand nombre de flèches à feu, pour les lancer dans les » voiles & dans les cordages des barques Chinoiſes qui vien- » dront vous attaquer, & vous verrez non-ſeulement que » vous paſſerez, mais encore qu'il en coûtera cher à ceux » qui tenteront d'y mettre obſtacle «.

Outchou, dont ce conſeil calma l'inquiétude, offrit en ſacrifice un cheval blanc. Un jour que le temps étoit calme & qu'on ne ſentoit pas le moindre ſouffle, il prit les devans monté ſur une petite barque & fut bientôt ſuivi de toutes les autres, eſcortées par celles qui devoient les défendre contre les barques de Han-chi-tchong. Dès que ce général Chinois vit partir la flotte ennemie, comme il lui étoit impoſſible de ſe ſervir de ſes barques de mer, il fit inceſſamment partir celles à rames avec leurs voiles de nattes toutes tendues pour la combattre. Mais à leur approche, on leur décocha une ſi grande quantité de flèches enflammées, que le feu s'étant mis à pluſieurs de ces barques, il en périt un grand nombre & une infinité de Chinois furent noyés. Han-chi-tchong eut peine à ſe ſauver lui-même: il ſe retira le cœur pénétré de chagrin à Tchin-kiang.

Après le paſſage du Kiang, le général Outchou alla camper

à

à Lou-ho-hien ; ſon armée étoit encore de cent mille hommes. Han-chi-tchong l'attaqua avec huit mille braves. Il ſe battit contre Outchou quarante-huit jours de ſuite, au bout deſquels voyant qu'il ne pouvoit rien contre un ſi grand nombre, il ſe retira ; mais les Tartares, depuis ce temps-là, n'osèrent plus ſe haſarder à paſſer le Kiang.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1130. *Kao-tſong.*

Comme Oukimaï, roi des *Kin*, apprit que l'empereur des *Song* s'étoit ſauvé par mer, & que ſes Tartares avoient fait la conquête du Kiang-ſi & du Tché-kiang, il voulut donner à la Chine un maître d'une autre famille. Mais avant que de le nommer, il fit changer de demeure aux deux empereurs, qu'il retenoit priſonniers, & les envoya à Ou koué-tching, que les *Kin* appelloient encore du nom de Kouli-caï-lou, ville éloignée de celle où ce roi tenoit ſa cour en Tartarie de mille *ly* au nord-eſt. Un mois après, mourut l'impératrice Tching-chi, épouſe de l'empereur Hoeï-tſong.

Lorſque les empereurs furent partis pour cette ville, le roi des *Kin* envoya Niyamoho dans le ſud, avec ordre de faire proclamer un empereur de la Chine, ſuivant la forme qu'on avoit obſervée ci-devant à l'égard de Tchang-pang-tchang : Lieou-yu fut celui ſur qui les Tartares jettèrent principalement les yeux, & ils le proposèrent à Oukimaï, qui lui envoya le ſceau & les lettres-patentes par deux de ſes officiers, avec la condition expreſſe qu'il dépendroit d'eux, comme un fils dépend de ſon père, & qu'il ſuivroit le calendrier des *Kin*. Lieou-yu mit ſa cour à Taï-ming-fou, & ſon nouvel empire fut appellé du nom de *Tſi*.

Cependant Tchang-ſiun, qui commandoit dans le Chen-ſi, ayant eu avis que Outchou remontoit vers le nord, s'avança dans le Ho-nan pour l'arrêter à ſon paſſage ; Outchou pour

De l'Ere Chrétienne. Song. 1130. *Kao-tsong.*

l'éviter changea de route, & prit celle du Chen-si, jugeant cette province dégarnie de troupes. Comme Leouché étoit alors le seul général Tartare qui fût en effet dans le Chen-si, Oukimaï craignit qu'il ne fût pas assez fort pour résister aux troupes Chinoises, & il envoya ordre à Olito de l'aller joindre avec sa division, de sorte que Outchou y ayant aussi conduit son armée, les Tartares se trouvèrent avec presque toutes leurs forces dans cette province.

Tchang-siun apprenant que Outchou avoit gagné le Chen-si, rassembla ses troupes en diligence pour y retourner; à son arrivée dans cette province, il sçut que le général Olito n'étoit pas éloigné, & loin d'en être effrayé, il témoigna au contraire beaucoup d'empressement de marcher à sa rencontre. Il envoya ordre aux mandarins d'armes de venir incessamment le joindre avec leurs troupes, & par cette précaution, il se trouva une armée de quatre cents mille hommes, dont soixante-dix mille de cavalerie, avec laquelle il alla chercher les Tartares; ceux-ci après leur jonction ne se trouvèrent pas inférieurs en nombre, mais ils étoient considérablement plus forts en cavalerie.

L'entreprise de Tchang-siun parut téméraire à la plupart de ses officiers, & ils cherchèrent à l'en dissuader; ce grand capitaine avoit des vues supérieures; il jugeoit que s'il battoit les *Kin*, dont toutes les forces paroissoient réunies, il reprendroit aisément les pays qu'ils avoient enlevés à la Chine. Si la fortune ne lui étoit pas favorable, il prévoyoit du moins que ces Tartares acheteroient une victoire qui leur coûteroit fort cher, & qu'ils apprendroient dès-lors à craindre les Chinois. Cette bataille se donna près de Fou-ping, au sud-est de Yo-tcheou, dans le ressort de Si-ngan-fou. On

se battit de part & d'autre avec une ardeur incroyable, & jamais les *Kin* n'avoient éprouvé tant de valeur dans les Chinois: l'action dura presque tout le jour avec une égale vivacité, & si Tchao-tché qui commandoit une brigade n'avoit jetté l'épouvante parmi ses troupes en se retirant, & rallenti le courage des autres, les Tartares n'auroient pu se vanter d'avoir remporté la victoire. Tchang-siun se tira de cette fausse démarche en habile capitaine; il céda le champ de bataille à l'ennemi, mais il fit une retraite avec tant d'ordre que les Tartares n'osèrent le poursuivre. En se retirant, il eut la précaution de pourvoir aux places qui auroient pu devenir le fruit de leur victoire, en sorte que les ennemis désespérant d'en prendre aucune, regagnèrent la Tartarie. Leouché mourut peu de temps après; ce fut une perte pour les *Kin*; c'étoit un de leurs meilleurs généraux.

De l'Erb Chrétienne. *Song.* 1130. *Kao-tsong.*

Lorsque les Tartares eurent évacué les provinces de Kiang-hoaï & de Tché-kiang, l'empereur n'ayant plus rien à craindre de leur part, descendit à terre, & vint mettre sa cour à Yuei-tcheou, où il salua les deux empereurs prisonniers, comme s'ils eussent été présens; il défendit aux mandarins de le féliciter à cette occasion.

La foiblesse de l'empire & la facilité avec laquelle les Tartares s'étoient rendus maîtres de presque tout le Kiang-si, réveillèrent l'ambition des mécontents de cette province & des pays voisins, & ils osèrent prendre les armes; ils assemblèrent en très-peu de temps des armées si considérables, que quelques-unes comptoient plus de cent mille combattans. 1131.

Le conseil impérial envoya ses deux meilleurs généraux, Tchang-tsiun & Ho-fei, pour tâcher d'étouffer cette révolte pendant l'absence des Tartares. Ils avoient ordre de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1131. *Kao-tsong.*

ne rien négliger pour mettre fin à ces troubles : ces deux grands capitaines agirent avec tant de bravoure & de sageſſe, qu'ils battirent toujours les rebelles, dont ils ramenèrent un grand nombre à leur devoir. Ils pouſsèrent vivement les plus mutins, & les contraignirent de prendre la fuite ; pluſieurs allèrent ſe donner à Lieou-yu que les Tartares avoient proclamé empereur.

A la troiſième lune, Outchou choiſiſſant le temps que Tchang-ſiun étoit occupé dans le pays de Chou, entra tout-à-coup dans le Chen-ſi, & ſe rendit maître de Kong-tcheou, de Tao-tcheou, de Ho-tcheou, de Lo-tcheou, de Lan-tcheou, de Kouo-tcheou, de Tſi-ché-tcheou & de Si-ning-tcheou, & par ces conquêtes les Tartares ſe virent en poſſeſſion des deux chemins de King-yuen & de Hi-ho qui leur demeurèrent dans la ſuite ; ainſi il ne reſta plus à l'empire dans cette province que les départemens de Kiaï-tcheou, de Tching-tcheou, de Min-tcheou, de Fong-tcheou & de Tao-tcheou qu'on reprit, de Ho-chang-yuen de la dépendance de Fong-ſiang, & de Fang-chan-yuen de la dépendance de Song-tcheou. La facilité de ces conquêtes encouragea le général Tartare à pouſſer plus avant & à entrer dans le pays de Chou : Tchang-ſiun l'avoit prévu, & il avoit placé le brave Ou-kiaï ſur les limites de cette province pour les défendre.

Comme les troupes Tartares étoient fort nombreuſes, Outchou, conſidérant la difficulté des chemins par où il falloit paſſer, les diviſa en deux corps, dont il commanda l'un en perſonne ; il donna l'autre à Mouli, auquel il fit prendre le chemin de Ou-lou-tché-ho pour aller par Kiaï-tcheou & Tching-tcheou à Ho-chang-yuen, leur rendez-vous général.

Les troupes que Ou-kiaï avoit poſtées à Ou-lou-tché-ho diſputèrent le paſſage à Mouli, que ce Tartare ſe mit en devoir de forcer, mais comme il falloit aller aux Chinois par des chemins difficiles & incommodes & des rochers impraticables aux chevaux, il fit mettre pied à terre à ſes cavaliers, & ils marchèrent contre les Chinois, qui ſe battant beaucoup mieux à pied que les Tartares, contraignirent ces derniers à ſe retirer. Ils allèrent mettre leur camp à la montagne Hoang-niou-chan, au ſud-oueſt de Han-tchong-fou.

Ce paſſage parut imprenable à Mouli, & il y renonça. Il tenta s'il ne pourroit point paſſer par Tſing-tſien-cou-koan qu'il fit attaquer très-vivement, mais il fut repouſſé avec tant de vigueur & ſi fort maltraité, qu'il fut enfin contraint de s'en retourner ſans pouvoir rejoindre Outchou. Ce général qui depuis l'élévation des *Kin* n'avoit point vu tant de réſiſtance dans les Chinois, étoit humilié d'en avoir été battu deux fois de ſuite en peu de jours; il en attribua toute la gloire à Ou-kiaï, & ne penſa plus qu'aux moyens d'enlever ce général aux Chinois.

Outchou avoit pris une autre route à la tête d'une armée de plus de cent mille hommes; il jetta un pont ſur la rivière Hoeï-ho, & fit conſtruire d'eſpace en eſpace, le long de cette rivière, divers campemens fortifiés par des murailles; s'avançant enſuite, il fut obligé de ſoutenir pluſieurs attaques des troupes impériales, & il parvint ainſi juſqu'à Ho-chang-yuen où le général Tartare avoit raſſemblé ſes troupes. Ou-kiaï avoit choiſi mille de ſes meilleurs archers & des plus robuſtes, qui, ſous la conduite de Ou-lin, ſon frère, lançoient jour & nuit des flèches contre les ennemis, tandis qu'il faiſoit partir deux autres corps, l'un pour couper le chemin par où

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1131. *Kao-tſong.*

les Tartares tiroient leurs vivres, l'autre pour le placer en embuſcade & les charger à leur retour.

Outchou tenta inutilement pendant pluſieurs jours de forcer Ho-chang-yuen ; ne voyant plus venir ſes convois, il décampa, réſolu de ſe frayer un paſſage par une autre route. Ou-kiaï le ſuivit, & harceloit ſans ceſſe ſon arrière-garde : les Tartares étant arrivés à l'endroit de l'embuſcade, les Chinois tombèrent tout-à-coup ſur eux, & les mirent dans un ſi grand déſordre qu'ils ne pensèrent plus qu'aux moyens de ſe ſauver. Outchou fut bleſſé dans cette action d'un coup de flèche, & il ſe vit contraint de ſe couper la barbe & de changer d'habit, pour n'être pas reconnu & pouvoir échapper à la faveur de ce déguiſement : jamais les *Kin*, depuis leur élévation, n'avoient été battus ſi complètement, & jamais aucun de leurs généraux n'étoit ſorti ſi honteuſement d'une bataille.

L'empereur avoit envoyé ordre à Tchang-ſiun de camper à Ou-tcheou, mais la difficulté étoit d'y faire conduire des deniers pour la paie des troupes, parce qu'on ne pouvoit, à raiſon de leur poids, les y tranſporter par terre qu'avec des frais énormes, les barques ne pouvant ſervir à les faire voiturer par eau. Les tréſoriers proposèrent à l'empereur d'y ſuppléer par des billets de différente valeur, marqués à dix coins, qui ſortiroient du tribunal des finances, & qu'on diſtribueroit aux ſoldats pour acheter des marchands toutes les choſes dont ils auroient beſoin : on promettoit qu'auſſi-tôt qu'on les préſenteroit à la caiſſe des deniers publics, ils ſeroient acquittés dans leur valeur entière. L'expédient fut jugé excellent, & ces billets eurent d'abord une très-grande vogue dans le commerce ; on s'en ſervoit pour

acheter du thé, du sel, des odeurs & toutes autres sortes de marchandises ; les mandarins même des *tcheou* & des *hien* s'en servirent pour faire les provisions de vivres destinées aux troupes ; mais ce qui les décria, & fit beaucoup murmurer les peuples, ce fut lorsque les marchands présentèrent ces billets à la caisse de remboursement, & qu'on ne leur donna que le tiers du montant.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1131. *Kao-tsong.*

Sur la fin de la douzième lune, les *Kin* après leur terrible défaite à Ho-chang-yuen, se dégoûtèrent de la guerre du Chen-si, & ne voulurent plus y retourner ; cependant comme ils ne vouloient pas abandonner cette province à l'empereur, dont ils craignoient encore la puissance, ils la cédèrent à Lieouyu, à qui ils avoient donné le titre d'empereur.

La cour impériale voyant les Tartares éloignés, présenta un placet par la voie du premier ministre Liu-y-hao, pour engager KAO-TSONG à se rapprocher davantage du centre de l'empire ; ce prince y consentit, & se détermina pour Lin-ngan-fou. Au commencement de cette année il partit de Yueï-tcheou, dont il venoit de changer le nom en celui de Chao-hing-fou, & il se transporta dans cette ville avec toute sa cour. Lieouyu, le prétendu empereur de la nomination des Tartares, changea aussi la sienne & alla demeurer à Pien-king ou Caï-fong-fou du Ho-nan ; il y siégea sur le trône des empereurs, &, suivant l'usage des nouvelles familles qui parviennent à la souveraineté, il déclara son père & son grand-père empereurs. Il plaça leurs tablettes dans le *Miao* ou la salle des *ancêtres* des *Song*, où il leur fit les cérémonies ordinaires. Ce jour il s'éleva un grand vent, qui fit trembler toutes les maisons, & emporta les tuiles des toîts, ce qui remplit les grands & le peuple de consternation.

1132.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1132. *Kao-tsong.*

Comme l'empire commençoit à prendre un peu plus de consistance, KAO-TSONG pour engager les peuples à lui être fidèles, ordonna d'élever dans toutes les villes de la Chine une pierre, sur laquelle on graveroit ces paroles, pour servir d'instruction aux mandarins. *Souvenez-vous que vos appointemens & tout ce qui est à votre usage, sont la chair & les os du pauvre peuple; il est aisé de tyranniser ceux qui sont sous votre conduite, mais il est impossible de tromper le Tien.*

Cette année les Tartares ne firent aucune entreprise contre la Chine, & se tinrent tranquilles chez eux. Niyamoho, Outchou, Couchin, & plusieurs autres généraux des *Kin* profitèrent de ce repos pour engager Oukimaï à choisir un prince héritier, ou comme ils l'appelloient un *Nganpan-poukilieï*: ils lui proposèrent Hola, petit-neveu de son prédécesseur, fils de Chingcou, prince de Fong. Hola n'étoit point du goût de Oukimaï; mais craignant de mécontenter ses généraux, il le nomma *Nganpan-poukilieï*, & déclara en même-temps Poulouhou, son fils, *Koelun-poukilieï*, qui étoit une des premières & des plus considérables charges parmi les *Kin*.

A la huitième lune, il parut au ciel une comète dans les parties méridionales.

1133. Les *Kin* cependant étoient piqués de l'affront que leur général Outchou avoit reçu en voulant entrer dans la province de Sse-tchuen, & sa barbe qui ne croissoit que lentement les faisoit ressouvenir d'en tirer vengeance; mais ils n'osoient à cause du brave Ou-kiaï, au nom duquel ils trembloient. Cependant lorsqu'ils apprirent qu'ils pouvoient entrer dans cette province par un endroit éloigné de plus de trois cents *ly*, dans lequel

lequel Licou-tsé-yu commandoit, ils se déterminèrent à y envoyer une puissante armée sous les ordres de Saliho.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1133. *Kao-tsong.*

Ce général s'avança vers Jao-fong-koan (1), d'où il espéroit s'ouvrir un chemin dans le Sse-tchuen, en forçant ce passage. Ouang-yen, à qui la garde en étoit confiée, alla au-devant des ennemis; il fut battu & contraint de se replier sur Jao-fong-koan. A la nouvelle de cet échec, Licou-tsé-yu, officier général de ces limites, appella Ou-kiaï au secours de Ouang-yen; le brave Ou-kiaï fit tant de diligence, qu'en un jour & une nuit il se rendit au passage de Jao-fong-koan. Ses troupes avoient fait plus de trois cents *ly* dans ce court espace. Saliho en fut si étonné, que frappant la terre d'un bâton qu'il tenoit à la main, est-il possible, s'écria-t-il, qu'une armée puisse faire une aussi grande diligence? Il ne perdit cependant pas encore l'espérance de forcer le passage, attendu que les troupes de Ou-kiaï devoient être excédées par la fatigue; il les fit donc attaquer durant six jours & six nuits avec une opiniâtreté inconcevable. Ou-kiaï, à qui le danger paroissoit donner de nouvelles forces, fit périr tant de Tartares, que leurs corps amoncelés s'élevoient à la hauteur des montagnes.

Saliho sans se rebuter fit gravir une partie de ses gens sur le sommet d'une montagne qui dominoit Jao-fong-koan, & de-là il fit attaquer ceux qui gardoient cette place; Ou-kiaï jugea dès-lors qu'il ne pouvoit plus empêcher les *Kin* de passer, & il se retira en bon ordre pour garder Si-hien; Licou-tsé-yu se retira aussi à San-tsiuen-hien. Les Tartares

(1) Dans le territoire de Si-hiang-hien de Han-tchong-fou dans la partie occidentale du Chen-si.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1133. *Kao-tsong.*

entrèrent sans peine dans la ville de Hing-yuen (1). Se croyant alors en état de pénétrer sans beaucoup de difficulté dans le Sse-tchuen, le général Tartare continua sa route jusqu'à Kin-niou-tchin, & jetta dans toute la province une consternation d'autant plus grande, que Lieou-tsé-yu, le seul général Chinois qu'ils eussent alors en tête, n'avoit que trois cents hommes à leur opposer; mais il envoya incessamment appeller Ou-kiaï, qui avec sa diligence ordinaire fut bientôt à lui.

Cependant Lieou-tsé-yu fit transporter ailleurs tous les vivres qu'il avoit amassés à Leang-yang, afin que les *Kin* ne pussent en profiter; ces Tartares n'en trouvant plus, & ne pouvant en faire venir d'ailleurs qu'avec des peines infinies, furent réduits à la dernière extrémité; ils mangèrent la plupart de leurs chevaux, & en vinrent même jusqu'à manger de la chair humaine. L'intrépide Ou-kiaï ayant joint Lieou-tsé-yu, attaqua de nouveau les Tartares, & dans différens combats où il eut toujours l'avantage, il en tua ou blessa un si grand nombre, que leur armée dans peu de jours se trouva réduite à moins de la moitié; ils ne pensoient alors qu'à s'en retourner, mais Ou-kiaï les poursuivit de si près, qu'abandonnant tous leurs équipages, ils s'enfuirent avec tant de désordre, qu'il en périt un très-grand nombre dans les précipices qu'il leur fallut franchir; les autres pour éviter la mort mirent bas les armes, & se donnèrent à Ou-kiaï. De toute cette formidable armée de Tartares, il n'y eut que Saliho, suivi de quelques cavaliers, qui put se tirer d'affaire.

Après une défaite aussi terrible, Ou-kiaï soupçonna que

(1) Yang-hien dans le district de Han-tchong-fou du Chen-si.

les Tartares reviendroient encore en plus grand nombre, & prendroient la route de Ho-chang-yuen, gardée par Ou-lin, ſon fils, comme étant aiſée à emporter, & la plus difficile à défendre; en conſéquence il jugea à propos d'abandonner entièrement Ho-chang-yuen, & de faire bâtir une autre forteresſe plus près du Sſé-tchuen, qu'il appella Cha-kin-ping, & dont il donna le gouvernement à ſon fils, qui fit paſſer dedans les ſoldats qu'il avoit ſous ſes ordres.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1133. *Kao-tſong.*

Les Tartares en effet voulurent encore tenter d'entrer dans le Sſé-tchuen; mais afin de réuſſir, ou du moins de n'être pas entièrement écraſés s'ils venoient à être encore battus, ils demandèrent à Lieou-yu, qu'ils avoient créé empereur, de leur donner des guides, & quelques officiers ſur-tout, pour apprendre d'eux la manière de ſe battre contre les Chinois dans les pays de montagnes; Lieou-yu leur envoya Lieou-koué, ſon favori, qui s'offrit de lui-même, & auquel ils donnèrent le rang de général. Outchou & Saliho qui avoient éprouvé tant de fois la valeur de Ou-kiaï, voulurent avoir leur revanche, & afin d'intéreſſer davantage leurs gens, & les animer à bien faire, ils les obligèrent tous, ſans exception, de mener avec eux leurs femmes & leurs enfans.

L'an 1134, à la troiſième lune, Outchou, Saliho & Lieou-koué, allèrent avec une armée de plus de cent mille combattans attaquer à Ho-chang-yuen, dont ils s'emparèrent; pouſſant enſuite vers la forteresſe des *immortels*, appellée *Sien-gin-koan* (1), ils s'en rendirent également les maîtres. Alors ils s'occupèrent à couper les bois & les brouſſailles de la montagne Tieï-chan, & s'ouvrirent un grand chemin, par lequel ils firent paſſer leur armée.

1134.

(1) Dans le territoire de Fong-hien du diſtrict de Han-tchong-fou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1134. *Kao-tsong.*

Ou-kiaï avoit donné dix mille hommes à Ou-lin, ſon fils, pour la garde de Cha-kin-ping; celui-ci repréſenta à ſon père que pour entretenir la communication ſi néceſſaire entr'eux, il falloit occuper les gorges des montagnes, & y faire conſtruire des tours d'eſpace en eſpace. Outchou vint donc attaquer Ou-lin du côté de l'eſt, tandis que Han-tchang l'attaquoit du côté de l'oueſt; Ou-lin s'y défendit long-temps avec beaucoup de vigueur, à la fin ſe voyant près d'être forcé, il abandonna ce premier poſte, & ſe retira dans un ſecond, qui étoit une gorge étroite, où très-peu de ſoldats pouvoient aller de front. Outchou qui n'épargnoit point ſes ſoldats fit les plus grands efforts pour emporter ce ſecond poſte, mais comme Ou-lin fut ſoutenu par une troupe de braves que ſon père lui envoya ſous les ordres de Tien-ching, il tua un ſi grand nombre de Tartares, que ces derniers, rebutés, ceſsèrent leurs attaques.

Le brave Ou-kiaï vint en perſonne joindre ſon fils avec toutes les troupes qu'il avoit de réſerve, & trouvant les Tartares dans la diſpoſition où il les ſouhaitoit, il décida de les attaquer le lendemain; ayant choiſi les plus déterminés & les plus braves de ſes ſoldats, & leur ayant diſtribué des étendards blancs, il les fit marcher dès la pointe du jour, ſous la conduite de Ouang-hi & de Ouang'hou, contre les Tartares, qu'ils rompirent d'abord & mirent en fuite. Han-tchang eut l'œil crevé d'un coup de flèche. Le même jour, Ou-kiaï qui regardoit cette victoire comme aſſurée, avoit fait deux détachemens, l'un ſous les ordres de Tchang-yen, pour prendre la forteresſe de la montagne Heng-chan, & l'autre, commandé par Ouang-tſiun, avoit été placé en embuſcade ſur le chemin des *Kin* afin de tomber ſur les fuyards: cette

troisième armée des Tartares eut un sort pareil à celui des deux précédentes. Lieou-koué qui s'étoit chargé de cette expédition, attribua la perte des *Kin* à la manière dont on s'y étoit pris : il dit qu'on ne devoit pas espérer de forcer ces limites tandis que Ou-kiaï y commanderoit, & qu'il falloit se rendre maître de Fong-siang, y donner des terres à cultiver aux soldats, pour être toujours en état de profiter de la première occasion qui se présenteroit.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1134. *Kao-tsong.*

Dans ces entrefaites, Yo-fei étoit occupé à ramener à l'obéissance les rebelles qui s'étoient soulevés dans les provinces du Kiang-si, du Kiang-nan & du Kouang-tong, & il y réussit si fort au gré de tout le monde en employant à propos la bonté & la rigueur, la prudence & la bravoure, que les peuples pour reconnoître ses soins, lui élevèrent une statue, à laquelle, dans certain temps de l'année, ils alloient offrir des présens. Lorsque la tranquillité fut rétablie dans ces provinces de la Chine, Yo-fei sollicita la permission aller reprendre la ville de Siang-yang qui s'étoit déclarée pour Lieou-yu. L'entreprise n'étoit pas aisée, cette place étoit forte & elle pouvoit être secourue aisément ; mais le conseil à qui cette expédition fut proposée, jugea qu'elle réussiroit dès que Yo-fei s'en mêloit & qu'apparemment il en voyoit la possibilité. Ainsi on donna à cet officier les troupes nécessaires, & il partit.

Lorsqu'il traversa le Kiang, il avertit ses soldats qu'il étoit dans la résolution de vaincre ou de périr, & qu'ils ne devoient espérer de repasser ce fleuve qu'après avoir enlevé au rebelle Lieou-yu toutes les villes du département de Siang-yang. Il les conduisit droit à Yng-tcheou. King-tchao, homme vain & orgueilleux, commandoit dans

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1134. *Kao-tsong.*

cette ville ; il étoit si rempli de lui-même qu'il ne rougissoit pas de dire qu'il avoit assez de bravoure & d'habileté pour tenir seul contre dix mille hommes. Yo-feï, qui le méprisoit, fit attaquer sa place avec tant de vigueur, que King-tchao se voyant pressé, se précipita du haut des murailles & se tua. Yo-feï alla ensuite à Siang-yang : à son approche, Li-tching, général des troupes de Lieou-yu, vint à sa rencontre, & rangea son armée en bataille sur les bords de la rivière Siang-kiang d'une manière qui le fit rire.

» J'avois toujours compris, dit ce général à ses officiers, » que dans un terrain inégal il falloit faire occuper à l'infanterie les postes montagneux & difficiles, & conserver à » la cavalerie le plat pays ; Li-tching, contredisant ces » principes généraux, place sa cavalerie à gauche sur les » bords de la rivière dans les endroits les plus montueux, & » son infanterie à droite dans la plaine ; quand son armée » seroit composée de plusieurs centaines de mille hommes, » de quoi lui serviroit-elle «?

Yo-feï rangea son armee d'une manière toute différente ; il opposa son infanterie à la cavalerie de Li-tching, & plaça à la tête les troupes armées de longues piques ; sa cavalerie fit face à l'infanterie des ennemis.

La cavalerie de Li-tching, qui n'avoit pas assez d'espace pour faire ses évolutions, fut si pressée qu'elle culbuta dans la rivière ; son infanterie, écrasée par la cavalerie de Yo-feï, fut entièrement défaite. Le gain de cette bataille fut suivi de la prise de Siang-yang, qui se rendit aussi-tôt aux impériaux.

Quelques jours après, Yo-feï apprit que les débris de cette armée s'étoient rassemblés à Sin-yé où de nouvelles troupes

étoient allé les joindre ; ſur cet avis, il détacha Ouang-ouan pour les attaquer, & il remporta ſur eux une victoire auſſi complette que la première. Yo-feï fit encore deux détachemens ; le premier, ſous les ordres de Niou-kao, alla ſe ſaiſir de Souï-tcheou ; le ſecond, commandé par Ouang-koué & par Tchang-hien, ſe partagea en deux corps qui ſe rendirent maîtres de Tang-tcheou, de Teng-tcheou & de Sin-yang-kiun ; ainſi tout le pays de Siang-han fut entièrement remis ſous l'obéiſſance de l'empereur, & Yo-feï étant revenu camper à Té-ngan, il le fit ſavoir à ce prince, qui dit en faiſant ſon éloge : » Je ſavois que Yo-feï entendoit admirablement à » diſcipliner les ſoldats ; mais juſqu'ici j'ignorois qu'il ſût » ſi bien battre les ennemis «. Yo-feï n'avoit alors que trente-deux ans, & s'étoit déja fait la réputation d'un des plus braves & des plus habiles capitaines de ſon ſiècle.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1134. *Kao-tſong.*

A la neuvième lune, lorſque Outchou & Saliho, après leur défaite dans les défilés du Sſé-tchuen, en eurent rendu compte à Oukimaï, ce prince conçut le deſſein de venir en perſonne faire la guerre dans les provinces du midi ; Outchou s'y oppoſa fortement, apportant pour raiſon la grande humidité des pays méridionaux, l'épuiſement des tréſors, la rareté des grains, & plus encore, la perte que les *Kin* avoient faite de leurs meilleures troupes. » Sans doute, lui » dit Niyamoho qui vouloit que Oukimaï fît cette campa- » gne, que vous êtes fatigué de ſervir & que vous cherchez » le repos «. Outchou ne répliqua rien ; ſon ſilence détermina Oukimaï à renoncer à cette entrepriſe. Dans le même temps, un officier de Lieou-yu vint lui donner avis des conquêtes de Yo-feï, & le prier inſtamment d'envoyer quelque ſecours.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1134. *Kao-tsong.*

Oukimaï, qui avoit intérêt de maintenir Licou-yu, donna ordre à Olito & à Talan de prendre cinquante mille hommes des troupes Chinoises de Po-haï, & d'aller joindre celles de Licou-yu; Outchou étant celui de ses généraux qui connoissoit mieux le pays, il lui donna l'avant-garde de cette armée à commander. Licou-yu confia la sienne à Licou-lin, son fils, & à Licou-y, son neveu. La cavalerie alla attaquer Tchou-tcheou (1), tandis que l'infanterie devoit assiéger Tching-tcheou.

Le général Han-chi-tchong que l'empereur avoit envoyé à Yang-tcheou pour s'opposer à cette armée, divisa ses troupes en deux corps, dont l'un fut destiné à défendre Tching-tcheou contre l'infanterie des *Kin*; avec l'autre, composé de sa cavalerie, il alla camper à Ta-y: & pour faire connoître qu'il étoit résolu de vaincre ou de mourir, il fit abattre des arbres pour boucher tous les chemins par où ses soldats pouvoient s'évader en cas d'échec. Ensuite il dit à Ouei-leang-tchin, envoyé de l'empereur vers les *Kin* & qui le visita dans son camp, qu'il alloit partir pour Ping-yang afin de se conformer à un ordre qu'il venoit de recevoir de l'empereur. En faisant cette fausse confidence, son intention étoit que l'envoyé la répandît à la cour de Tartarie afin de dissuader les *Kin* qu'il les attendît à Ta-y. L'envoyé poursuivit son voyage, très-persuadé de cet ordre & que Han-chi-tchong partiroit dans peu pour Ping-kiang. Ce stratagême lui réussit: l'envoyé, à son arrivée dans le camp des Tartares, annonça cette fausse nouvelle, qui trouva tant de créance parmi eux, que Nierboukin, un de leurs généraux, donna ordre aux

(1) Hoaï-ngan-fou.

soldats

soldats de se tenir prêts à marcher pour se rendre dans un lieu éloigné de Ta-y d'environ cinq cents *ly* vers l'embouchure du Kiang.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1134. *Kao-tsong.*

Cependant Han-chi-tchong avoit détaché de son armée vingt pelotons qu'il avoit mis en embuscade en vingt endroits différens, avec ordre de donner sur les ennemis lorsqu'ils entendroient battre ses tambours. Tabouyé, un des généraux *Kin*, commandoit leurs cuirassiers qu'il avoit divisés en cinq brigades. C'étoit l'élite de leur armée, & Han-chi-tchong visoit principalement à les enlever. Lorsque ces brigades débouchèrent près du lieu où la cavalerie impériale étoit en embuscade, Han-chi-tchong leva lui-même un étendard, & au bruit effroyable de ses tambours, les Chinois sortirent tout-à-coup, & donnèrent si vivement sur ces cuirassiers, qu'ils y mirent du désordre; ensuite Han-chi-tchong fit avancer deux corps de troupes, les uns portant de grands crochets pour tirer ces cuirassiers de dessus leurs chevaux, & les autres armés de longs coutelas destinés à couper les pieds des chevaux. Ces instrumens meurtriers firent une terrible destruction d'hommes & de chevaux: Tabouyé & environ deux à trois cents hommes furent faits prisonniers.

Dans le temps que Han-chi-tchong hâchoit en pièces les cuirassiers Tartares, Tong-min, que ce général avoit envoyé du côté de Tien-tchang (1), remporta aussi une victoire sur une partie de leur armée à Ya-keou-kiao; mais Hiaï-yuen, qui commandoit le corps destiné à défendre Tching-tcheou, ne trouva pas tant de facilité à vaincre ceux qui venoient attaquer cette ville. Lorsqu'il arriva à la porte septentrionale de

(1) Tien-tchang-hien dans le district de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1134. *Kao-tſong.*

Tching-tcheou, voyant venir les Tartares, il leur dreſſa une embuſcade & rangea ſes vaiſſeaux de guerre en ordre de bataille. Il ſe livra treize combats dans un jour, ſans que la victoire parût ſe déclarer pour aucun des deux partis, mais à l'arrivée de Tching-min que Han-chi-tchong avoit envoyé avec un corps de cavalerie, les Tartares commencèrent à plier de toutes parts, & on en prit un grand nombre. Han-chi-tchong étant venu lui-même avec le reſte de ſa cavalerie, il les pourſuivit de ſi près, que ces Tartares comptant ſe ſauver, haſardèrent de paſſer à la nage le Hoang-ho, dans lequel il en périt un nombre infini.

Lorſqu'on apprit à la cour cette grande victoire, les mandarins en félicitèrent l'empereur qui fit beaucoup d'éloge du général Han-chi-tchong. Ce prince, qui juſque-là avoit redouté les *Kin* & avoit été obligé de reconnoître Licou-yu en qualité de grand empereur des *Tſi*, voyant que ces Tartares n'étoient point invincibles, voulut rentrer dans ſes droits uſurpés par la violence. Non-ſeulement il ne voulut plus reconnoître Licou-yu, mais il chargea même les grands de le juger; il fut déclaré rebelle, & comme coupable au premier chef, condamné à être privé de tout honneur & mis au rang du peuple.

Lorſque les Tartares s'étoient avancés vers le midi, un de leurs détachemens ſe préparoit à faire le ſiége de Liu-tcheou (1). Le gouverneur de cette place qui n'avoit pas beaucoup de troupes, en envoya demander à Yo-feï qui détacha Niou-kao & Siu-king avec un renfort. Dès que ces troupes auxiliaires parurent, les Tartares prirent la fuite,

(1) Liu-tcheou-fou dans la province de Kiang-nan.

avec tant de confusion, que Niou-kao les poursuivit l'espace trente *ly*, & en tua un très-grand nombre.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1134. *Kao-tsong.*

Outchou, Olito & Talan, considérant les pertes qu'ils avoient faites dans cette campagne, ne pensèrent plus qu'à se retirer vers le nord, & la nouvelle que Oukimaï, leur roi, étoit dangereusement malade, accéléra leur départ. Après leur retraite, Lieou-lin & Lieou-y, qui commandoient les troupes de l'empereur des *Tsi*, n'étant plus en état de rien faire, se retirèrent aussi de leur côté.

L'an 1135, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil. 1135.

A peine Outchou & les autres généraux Tartares étoient-ils arrivés à la cour du nord, que le roi Oukimaï mourut à la première lune de cette année, qui étoit la treizième de son règne. Les *Kin* lui donnèrent après sa mort le titre de *Taï-tsong*, c'est-à-dire de *grand & auguste empereur.* Il fut un de leurs plus grands monarques: ce prince fit paroître beaucoup de sagesse & de conduite dans toutes ses entreprises; Sieyé qui gouverna ses états, Niyamoho & Oualipou qui éteignirent la famille des *Leao*, & firent de si grandes conquêtes dans la Chine, étoient de son choix. Sous son règne, les *Kin* commencèrent à se policer & à établir des loix. On s'appliqua à l'astronomie & à régler la durée des temps; les lettrés protégés & estimés firent paroître des ouvrages; Oukimaï n'entreprenoit jamais rien qu'après avoir pris l'avis de ses grands, dont il écoutoit volontiers les représentations. C'est par une suite de sa déférence à leurs conseils qu'il priva de ses états son propre fils, pour les donner à Hola, qui descendoit en droite ligne de Hanpou.

Hola ou Holoma qui avoit été nommé *Nganpan-poukilieï*,

De l'Ere Chrétienne.
Song
1135.
Kao-tsong.

fut proclamé roi des *Kin*, & en montant ſur le trône, il donna le titre d'empereur à Chinkoué, prince de Fong, ſon père, & celui d'impératrice à Poutcha, ſa mère; enſuite, pour conſerver dans la ligne directe de père en fils l'empire des Tartares, il donna à tous ſes ancêtres, depuis Hanpou, des titres honorifiques ſuivant la coutume Chinoiſe (1).

Lorſque les Tartares allèrent du côté du midi, le brave Ou-kiaï voulant profiter de leur éloignement pour enlever quelques-unes de leurs conquêtes, donna carte blanche à Ou-lin, ſon fils, afin d'aſſembler à petit bruit des troupes & d'agir ſuivant l'occaſion; Ou-lin tomba tout-à-coup ſur Tſin-tcheou dont il ſe rendit maître. Saliho, ſurpris, appella toutes les troupes de ſon département pour reprendre cette ville, mais Ou-kiaï, qui épioit ſes démarches, avoit placé Yang-tching en embuſcade, qui le battit & lui fit abandonner cette entrepriſe.

A la quatrième lune, l'empereur Hoeï-tſong, qui avoit abdiqué la couronne & étoit priſonnier des *Kin*, mourut

(1) Holoma, qui eut lui-même après ſa mort le titre de *Hi-tſong*, fit placer les tablettes de ſes ancêtres dans le *Miao* qui leur étoit deſtiné, ſous les titres & dans l'ordre ſuivant.

1. *Tchi-tſou.*	Hanpou.	8. *Sou-tſong.*	Poulaſſou, frère de Hélipou.
2. *Té-ti.*	Oulo.	9. *Mou-tſong.*	Yncou, frère de Hélipou.
3. *Ngan-ti.*	Pahaï.	10. *Kang-tſong.*	Ouyaſſou, fils de Hélipou.
4. *Hien-tſou.*	Souïko		
5. *Gin-ti.*	Chilou.		
6. *King-tſou.*	Oucounaï.		
7. *Chi-tſou.*	Hélipou.	11. *King-ſiuen-ti.* . . .	Chinkoué.

Tous les fondateurs des dynaſties n'ont jamais manqué d'honorer leurs ancêtres du titre d'empereur, & cet uſage Chinois a été adopté par les différens peuples barbares qui ont eu d'étroites liaiſons avec la Chine, ou qui ont envahi quelques-unes de ſes provinces. *Editeur.*

dans la ville de Ou-koué-tching en Tartarie, âgé de cinquante-quatre ans. Ce prince en mourant, parut désirer qu'on transportât son corps en Chine dans le tombeau de ses ancêtres; mais le nouveau roi des *Kin* ne voulut point accorder cette satisfaction aux Chinois.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1135. *Kao-tsong.*

L'empereur Hoeï-tsong avoit perdu l'empire & la liberté par sa faute: prince d'un esprit médiocre, il présuma trop de sa prudence & de ses lumières; peu judicieux & clairvoyant, il éloigna de la cour les personnes qui pouvoient lui donner les meilleurs conseils, & ne donna sa confiance qu'à des fourbes & à des flatteurs qui le firent tomber dans le précipice. Tsaï-king, sur-tout, le moins habile, mais le plus fourbe & le plus orgueilleux des hommes, connut si bien son foible qu'il mit tous ses soins à entretenir ce prince dans les superstitions des *Tao-sse*, & à le flatter en lui procurant des choses frivoles qui faisoient son amusement & pour lesquelles il fit des dépenses énormes: ce prince accabla le peuple d'impôts & négligea entièrement le gouvernement de ses états. Dans la suite Hoeï-tsong confiant à l'eunuque Tong-koan un pouvoir sans bornes sur les troupes, accrut considérablement le mal, & en renversant toutes les constitutions, il mit par-là le comble à sa perte. L'histoire fournit peu d'exemples de princes qui s'abandonnant à leurs inclinations perverses & négligeant la sagesse des loix, ne se soient perdus eux-mêmes.

KAO-TSONG fut près de deux ans sans apprendre la mort de l'empereur Hoeï-tsong, son pere; les Tartares ne permirent point qu'on l'en instruisît, & ils affectèrent de retenir ses envoyés sans vouloir prendre connoissance des commissions dont ils étoient chargés. Peut-être les *Kin* craignoient-ils

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1135.
Kao-tsong.

de laiſſer tranſpirer en Chine qu'ils étoient menacés au nord de leur empire par une puiſſante nation qui commençoit à leur donner les plus vives inquiétudes. Les *Mongkou* ou *Mongous* dans l'origine & ſous la dynaſtie des *TANG* ne formoient qu'une horde dont le nom étoit *Mongou* & *Monkos*; ces barbares féroces qui voyoient de nuit comme de jour, & qui ſe battoient avec beaucoup de bravoure, avoient des cuiraſſes faites de peau de poiſſon à l'épreuve de la flèche. Sur la fin de cette année, Holoma, roi des *Kin*, envoya le général Houchacou leur faire la guerre, dans l'intention de mettre des bornes à une puiſſance dont il redoutoit les effets.

1136.

L'an 1136, à la ſixième lune, il y eut un tremblement de terre, & l'empereur à cette occaſion permit à ſes grands de lui repréſenter ce qu'ils trouvoient à réformer dans ſa perſonne & dans le gouvernement, afin qu'il y apportât les remèdes convenables.

A la dixième lune, Lieou-yu, qui juſque-là n'avoit oſé mettre ſes troupes en campagne ſans l'appui des Tartares, voulut tenter s'il pourroit ſeul réſiſter à l'empereur; il propoſa cette expédition à ſes officiers, & afin de les déterminer à y conſentir, il leur dit que Tchang-ſiun avoit tenu un grand congrès dans le pays de Kiang-chan, dont le motif, ſelon toutes les apparences, étoit de l'attaquer. Mais ſes grands lui répondirent que par cette même raiſon, il devoit en avertir le roi des *Kin*, & preſſer ce prince de lui envoyer un prompt ſecours. Lorſque l'officier qu'il chargea de ſes dépêches arriva en Tartarie, le roi des *Kin* fit part à ſes généraux de cette demande, & Poulouhou prit la parole & dit: » Quand l'auguſte prédéceſſeur de votre majeſté » éleva Lieou-yu ſur le trône, c'étoit dans le deſſein de

» mettre nos frontières en sûreté, de garantir nos peuples » du fléau de la guerre, & de procurer quelque repos à nos » troupes ; nous voyons cependant que tout le contraire » arrive : non-seulement Lieou-yu ne peut par de nouvelles » conquêtes augmenter les états qu'on lui a donnés, il ne » peut même les conserver. Si nous lui accordons du secours, » lui seul en recueillera le fruit. Votre majesté n'ignore pas » ce qu'il nous en a coûté depuis deux ans, & combien » nous avons perdu de monde & d'argent pour l'expédition » que nous fîmes dans le pays de Kiang-chang ; quel motif » aurions-nous de nous exposer davantage ? Que Lieou-yu » se tire d'affaire comme il pourra ; voilà mon avis «. Hola, roi des *Kin*, suivit ce conseil, & renvoya l'officier de Lieou-yu sans lui rien accorder ; cependant il envoya Outchou avec quelques troupes jusqu'à Li-kang pour examiner l'état des choses.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1136. *Kao-tsong.*

Lieou-yu ne comptant plus sur le secours des *Kin*, assembla jusqu'à trois cents mille hommes, mais la plupart sans expérience dans la guerre ; il les divisa en trois corps, auxquels il fit prendre trois routes différentes. Lieou-lin, son fils, qui commandoit un de ces corps, prit sa route par Cheoutchun, pour aller se saisir de Ho-feï, ville dépendante de Liu-tcheou. Lieou-y, son neveu, prit le chemin de l'est, & alla par la montagne Tsé-king-chan, dans l'intention d'attaquer Ting-yuen ; enfin Kong-yen-tan alla par Koang-tcheou se rendre maître de la ville de Lou-ngan.

Comme Tchang-tsiun étoit alors à Hiu-y, Yang-y-tchong à Ssé-tcheou, Han-chi-tchong à Tchou-tcheou, Yo-feï à Ou-tcheou, & Lieou-kouang-chi à Liu-tcheou, toutes ces

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1136. *Kao-tsong.*

places étant gardées par les meilleurs officiers Chinois, il y avoit peu à craindre de ce côté-là.

Dès que Yang-y-tchong apprit qu'une diviſion de l'armée ennemie venoit du côté de Ting-yuen, il marcha à la tête de vingt mille hommes pour couvrir cette ville; en arrivant à un lieu appellé Yuei-kia-fang, il rencontra l'avant-garde de Lieou-y & la battit. Lieou-y, après cet échec, n'oſa pouſſer plus avant, & prit une autre route, dans l'intention d'aller joindre Lieoulin; mais Yang-y-tchong le ſuivit, & l'ayant atteint à Nghéou-tang, il le contraignit encore d'accepter la bataille. Lieou-y s'étoit poſté avantageuſement ſur une montagne, d'où il faiſoit pleuvoir une grêle de flèches ſur l'armée impériale. Yang-y-tchong, voulant éviter des eſcarmouches meurtrières qui ne décidoient de rien, détacha cinq mille braves commandés par Ou-ſi, qui, le ſabre à la main, fondirent ſur les ennemis & les ébranlèrent; ce général remarqua qu'ils commençoient à plier, alors il les fit attaquer de toutes parts, & lui-même tombant ſur eux à la tête d'un corps choiſi de cavalerie, cria d'une voix de tonnerre qu'il avoit remporté la victoire, & que les rebelles étoient battus; ce cri jetta la frayeur dans cette armée; mais ce qui acheva de la détruire entièrement, ce fut l'arrivée du général Tchang-tſiun, qui, ſur l'avis qu'on lui avoit donné de leur marche, vint ſe mettre de la partie, & couvrit la terre de leurs morts. Lieou-y ſe ſauva, ſuivi ſeulement de quelques cavaliers: tout le reſte de ſon armée périt ou rendit les armes.

Lieoulin apprit bientôt cette défaite, & il ſe retira en diligence. Yang-tcheou l'avoit prévu, & avoit détaché Ouang-té, qui

qui le pourſuivit vivement juſqu'à Nan-cheou-tchun. A ces nouvelles, la troiſième armée qui faiſoit le ſiége de Kouang-tcheou, le leva auſſi-tôt & ſe retira également. Outchou, qui étoit reſté à Li-yang, ſuivant les ordres du roi des *Kin*, s'informa de toute la ſuite de cette campagne, & projetta dès-lors de faire ôter l'empire à Licouyu.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1136. *Kao-tſong.*

L'année précédente, l'empereur avoit approuvé l'aſtronomie appellée *Tong-yuen-li*, faite par Tchin-té-y, mathématicien de Tchang-tcheou, & il avoit ordonné qu'elle fût ſuivie par le tribunal des mathématiques ; cette année, les *Kin* commencèrent à ſe ſervir de l'aſtronomie *Taï-ming-li*, faite par Yang-ki, mandarin du tribunal.

1137.

Le premier jour de la ſeconde lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Au commencement de cette année, Ho-ſien, à ſon retour de Tartarie, inſtruiſit la cour de la mort de l'empereur Hoeï-tſong & de celle de l'impératrice Tching-chi, qu'on y avoit ignorée juſque-là ; KAO-TSONG & toute la Chine en prirent le deuil.

A la ſeptième lune, les *Kin* perdirent Niyamoho, à qui ils étoient redevables en partie de leur puiſſance. Poulouhou & ce général ne s'accordoient point enſemble, & travailloient réciproquement à ſe détruire. Poulouhou épia de près la conduite de Niyamoho, alors premier miniſtre, qui avoit Kao-king pour collègue & pour ami ; il découvrit que celui-ci le ſollicitoit de ſe révolter, & il eut des preuves ſi claires de cette conſpiration, qu'il fit arrêter & condamner à mort Kao-king. Le général-miniſtre fut dépouillé de ſes charges, dégradé du rang de prince du ſang, & réduit à celui du peuple. Il ne put ſupporter ſa honte, & ne voulant

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1137. *Kao-tsong.*

point survivre à sa disgrace, il prit du vin empoisonné qui le fit mourir.

Comme Niyamoho & Kaoking soutenoient Licouyu sur le trône, il ne fut pas difficile, après la mort de ses deux protecteurs, d'en faire descendre ce prétendu empereur. Il avoit des ennemis parmi les *Kin*, & malheureusement pour lui le général Outchou étoit de ce nombre & des plus puissans : d'ailleurs les Tartares étoient très-mécontens de sa dernière expédition.

Yo-feï, ce brave général Chinois, apprit par ses espions que l'on intriguoit contre Licouyu, & pour avancer sa perte il lui écrivit une lettre, comme s'il eût été d'accord avec lui pour tuer Outchou. Yo-feï prit si bien ses mesures, que cette lettre tomba entre les mains du général Tartare, qui, tremblant du péril, dépêcha un courier à Hola pour l'avertir de cette conspiration, & le presser de déposer Licou-yu: cependant Outchou redoubla ses gardes, pour n'être pas surpris. Hola feignit d'avoir dessein de renouveller la guerre contre l'empereur, & envoya dans les provinces du midi une armée aux ordres de Talan & de Outchou; ces deux généraux entrèrent sans difficulté dans Caï-fong-fou, dont ils se rendirent maîtres; ensuite ils présentèrent à Licouyu l'ordre de Hola, qui portoit : » Il y a huit ans que mon prédécesseur » vous a élevé sur le trône, & vous a rendu maître d'un état » très-puissant & très-étendu; depuis ce temps à quoi nous » avez-vous servi, sinon à nous causer beaucoup de dépenses » & d'embarras, & à fatiguer nos troupes ? Ainsi je juge » qu'il ne faut plus vous laisser dans un poste que vous » occupez si mal «.

Han-chi-tchong & Yo-feï ne furent pas plutôt avertis de

la disgrace de Lieou-yu, qui fut emmené avec sa famille & toutes ses richesses (1) en Tartarie, qu'ils presserent fortement l'empereur de profiter de cette occasion pour entrer dans le Ho-nan ; mais ce prince ne consentit point à cette expédition, parce qu'il attendoit le retour de Ouang-lun, qu'il avoit envoyé à la cour du nord, & dont il espéroit une réponse favorable. Ouang-lun revint en effet peu de temps après, & annonça que le roi des *Kin* avoit promis de renvoyer les corps de l'empereur & de l'impératrice, & de restituer le Ho-nan ; KAO-TSONG en eut tant de joie, que cinq jours après il fit repartir Ouang-lun pour la Tartarie afin de consommer cette négociation.

Ouang-lun arriva à Hoeï-ning, précisément dans le temps que Talan, revenu du Ho-nan, proposoit au roi des *Kin* de rendre aux *Song* les pays qu'on leur avoit enlevés ; cette proposition fut beaucoup débattue dans le conseil du nord : Ouapen soutint fortement qu'on ne devoit rien céder ; mais Ouloukoan dit que si on rendoit ces provinces, c'étoit un moyen de s'attacher la famille des *Song*, qui en auroit de la reconnoissance. Olan prétendoit au contraire qu'après avoir enlevé deux empereurs de cette famille, qu'on avoit retenus captifs, on ne devoit en attendre que beaucoup de haîne ; qu'en leur cédant ces provinces, c'étoit agrandir

(1) Les Tartares trouvèrent dans le palais de Pien-leang ou Caï-fong-fou, cent vingt *ouan* ou un million deux cents mille *taëls* d'or, dix mille six cents *ouan* ou seize millions de *taëls* d'argent, quatre-vingt-dix *ouan* ou neuf cents mille mesures de riz du poids de cent vingt livres chacune, deux cents soixante-dix *ouan* ou deux millions sept cents mille pièces de soie ; enfin neuf mille huit cents soixante-dix *ouan* ou quatre-vingt-dix-huit millions sept cents mille pièces de cuivre, &c. qu'ils firent conduire en Tartarie. *Editeur.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1138. *Kao-tsong.*

leur empire, augmenter leurs forces, & leur fournir les moyens de se venger de leur nation.

Poulouhou, dont l'autorité avoit plus de poids sur l'esprit de Hola, fut d'avis qu'on cédât le Ho-nan & le Chen-si aux Chinois, & ce Prince y consentit; il nomma Oulinssémou gouverneur de Taï-yuen, & Chéking, mandarin d'un de ses tribunaux, pour aller avec Ouang-lun annoncer cette décision à l'empereur.

A la septième lune, en automne, il parut au ciel une comète.

Les grands de la cour impériale, étonnés de la facilité des *Kin*, crurent qu'elle voiloit quelque dessein secret de tromper KAO-TSONG, & ils insinuèrent à ce prince de n'avoir là-dessus aucun pourparler avec leurs ambassadeurs; mais Tsin-hoaï, ministre d'état, l'assura que leurs craintes étoient vaines & mal fondées; que les *Kin* offroient ces provinces, parce qu'ils étoient dans l'impuissance de les garder, préférant l'honneur de les céder à la honte de se les voir enlever de force. L'empereur qui pensoit sur cet article comme son premier ministre, ferma la bouche aux grands, en leur disant, que quand il devroit attendre encore deux ou trois ans pour avoir le cercueil de son père, il le recevroit avec reconnoissance: que le souvenir de l'impératrice sa mère, déja avancée en âge, l'occupoit sans cesse, & qu'il ne craignoit point de s'humilier vis-à-vis des *Kin*, pour les engager à la lui rendre.

Ouang-lun étant retourné vers le roi des *Kin* pour mettre la dernière main à cette négociation, ce prince fit expédier des lettres-patentes, & les fit porter à l'empereur par Tchang-tong-kou, un de ses officiers, qui accompagna Ouang-lun:

ces lettres étoient intitulées : *Ordre du grand empereur des Kin aux peuples du Kiang-nan, pour les avertir qu'il consent que les provinces de Ho-nan & de Chen-si soient réunies aux états dont elles faisoient partie.*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1138. *Kao-tsong.*

A l'arrivée de Tchang-tong-kou à Lin-ngan, où l'empereur tenoit sa cour, cet envoyé déclara qu'il vouloit être reçu avec les cérémonies pratiquées à l'égard des étrangers. Tsin-hoeï, qui n'avoit point vu les lettres-patentes ni leur intitulé, soupçonna qu'il y étoit question simplement du Ho-nan & du Chen-si, qu'on rétrocédoit à KAO-TSONG, à condition que ces provinces relèveroient des *Kin*, comme elles en relevoient sous le règne passager de Lieou-yu : dans cette pensée il ne fit pas difficulté de dire à l'empereur qu'il pouvoit, sans conséquence, les recevoir un genou en terre. » Quoi, dit KAO-TSONG, surpris de la proposition, moi » qui ai succédé aux empereurs Taï-tsou & Taï-tsong, je » consentirois à ce qu'une partie des états qu'ils m'ont laissés » dépendît des Tartares, & je pourrois sans rougir recevoir » leurs lettres-patentes «! Tsin-hoeï en parla à Ouang-lun, qui agit si bien auprès de Tchang-tong-kou, que cet envoyé convint que quand il seroit admis en la présence de l'empereur, ce prince ne lui rendroit point de salut, & qu'il remettroit à Ouang-lun les lettres-patentes pour être données à l'empereur. Tchang-tong-kou, au moyen de cet arrangement, exigea du moins que tous les grands, revêtus de leurs habits de cérémonies, vinssent recevoir Ouang-lun, & l'accompagnâssent jusqu'au palais, comme porteur des ordres du roi des *Kin*. Ainsi toutes les difficultés du cérémonial furent levées.

KAO-TSONG fut étrangement surpris lorsqu'il vit que les

De l'Ère Chrétienne. Song. 1138. *Kao-tsong.*

lettres-patentes étoient directement adreſſées aux provinces du Kiang-nan, comme ſi les Tartares en avoient été les maîtres, & qu'il n'y étoit fait aucune mention de la famille impériale : » J'ai eu tort, s'écria-t-il, en jettant un grand » ſoupir, j'ai ſuivi de mauvais conſeils «.

Le titre & le ſtyle de ces lettres révoltèrent tous les eſprits ; l'empereur reçut, à leur occaſion, tant des officiers de ſon palais que de ceux des provinces, une foule d'adreſſes, pour l'exhorter à rompre avec les *Kin*, plutôt que de ſe déshonorer lui & l'empire, en acceptant une reſtitution propoſée d'une manière auſſi humiliante. Les Tartares n'en agiſſoient ainſi que pour marquer le peu d'eſtime qu'ils faiſoient de l'empereur, & l'obliger à fléchir le genou devant eux. Leur but étoit encore d'engager ce prince par ce bienfait apparent, à accorder, en ſigne de réjouiſſance, à tout l'empire un pardon général, qui apprendroit à ſes peuples qu'il étoit ſoumis aux ordres des Tartares, & ils ſe propoſoient d'en prendre acte, pour exiger tout ce qu'ils voudroient, & épuiſer les tréſors. Les patentes étoient adreſſées aux peuples du Kiang-nan, pour faire entendre que toutes les provinces au nord du Kiang leur appartenoient déja, & que ce n'étoit que dans celles du midi de ce fleuve qu'il falloit les publier.

Le premier miniſtre Tſin-hoeï ne craignit point de déshonorer ſon maître : il perſuada à ce prince qu'après avoir reçu des mains de Ouang-lun les lettres-patentes, il ne pouvoit plus les renvoyer, ſans s'expoſer à perdre le reſte de ſes états, & qu'il valoit mieux patienter quelque temps, & écrire au roi des *Kin* une lettre de remerciement. KAO-TSONG ſuivit ce lâche conſeil, & ayant donné à Han-ſiao-tcheou le titre

d'aſſeſſeur du préſident de ſon conſeil privé, il le chargea de cette commiſſion.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* *Kao-tſong.* 1138.

A la huitième lune, le roi des *Kin* détermina les différentes villes où il pourroit tenir ſa cour. La première de toutes fut Hoeï-ning-fou, dans le diſtrict de Haï-kou, ancien pays des *Nutché ſauvages*, c'eſt-à-dire, des *Kin*; cette ville étoit ſituée à la ſource de la rivière Antchou-hou: il voulut qu'on l'appellât dorénavant *Chang-king* ou *la première cour.* Il donna à la ville de Lin-hoang-fou la première cour des *Leao*, le nom de *cour ſeptentrionale* ou *Pé-king*; la ville de Leao-yang fut appellée *la cour orientale* ou *Tong-king*; il donna encore à Taï-tong, le nom de *cour occidentale* ou *Si-king*; à Taï-hing, celui de *cour du midi* ou *Nan-king*, & enfin à Ta-ting-fou, celui de *cour du milieu* ou *Tchong-king.*

L'empereur ayant accepté les propoſitions des Tartares, fit publier, au commencement de l'année 1139, un pardon général pour ſignaler la paix honteuſe rendue à l'empire. Il éprouva de grandes difficultés de la part des gouverneurs des provinces, dont pluſieurs aimèrent mieux perdre leur gouvernement que de le publier. Han-chi-tchong & Yo-feï prouvèrent leur zèle, en adreſſant à ce prince des remontrances fort vives contre le miniſtre Tſin-hoeï, le principal auteur de ce traité déshonorant. 1139.

Pour faire plaiſir aux *Kin*, & applanir les difficultés qui pourroient s'élever dans la détermination des limites, l'empereur nomma Ouang-lun, gouverneur de Pien-leang, & il le chargea de cette commiſſion. Outchou qui l'attendoit dans le Ho-nan, lui remit cette province ſans difficulté, dans l'intention de la reprendre bientôt, après quoi il traverſa le Hoang-ho, & repaſſa en Tartarie.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1139. *Kao-tsong.*

A la cinquième lune, mourut Likienchan, roi des *Hia*, Liginhiao ſon fils lui ſuccéda.

A la ſeptième lune, Poulouhou, fils aîné de Oukimaï, auquel Hola avoit ſuccédé, conſpira contre ce dernier, & entreprit de lui diſputer un trône auquel il prétendoit avoir des droits par ſa naiſſance: il étoit très-puiſſant à la cour du nord, & il avoit mis dans ſes intérêts Ouloukoan, prince de Yen & miniſtre d'état, ainſi que Talan qui avoit beaucoup d'autorité ſur les troupes. Le ſuccès de cette conſpiration paroiſſoit infaillible, mais Hola, qui en fut averti, les fit arrêter tous trois; on fit mourir les deux premiers, & on ſe contenta de diminuer l'autorité de Talan. Peu de temps après, Hola ayant appris que cet officier tramoit encore contre l'état avec Houlan, prince de Y, il les fit auſſi mourir l'un & l'autre avec tous ceux qui étoient entrés dans leur complot.

Lorſque Outchou revint du Ho-nan auprès du roi des *Kin*, il dit à ce prince qu'il avoit remis cette province aux *Song*, & que Ouang-lun qui en avoit pris poſſeſſion, étoit maintenant à Pien-leang, mais que peut-être il ſeroit à propos de lui défendre d'entrer ſur les limites de Tartarie. Ouang-lun jugeant d'après un ſemblable conſeil, que Outchou avoit intention de rompre la paix, en donna avis à l'empereur, qui le chargea de ſe rendre à la cour du nord pour parer ce coup; il fit partir en même-temps Mong-yu pour garder Pien-leang pendant ſon abſence.

Ouang-lun arriva en Tartarie dans le temps qu'on venoit de découvrir la conſpiration de Poulouhou & de Talan; comme ces deux derniers avoient eu le plus de part à la paix qui venoit d'être conclue avec l'empire, Outchou perſuada

au

au roi Hola que Ouang-lun trempoit dans cette conſpiration; ainſi, à ſon arrivée à la cour de Tartarie, il fut arrêté : on l'accabla de reproches, & ſans vouloir l'écouter, on lui ordonna d'écrire à ſon maître de rendre les mandarins & les peuples du Ho-tong & du Ho-pé qu'il avoit dans ſes états; enſuite on le fit conduire dans les priſons de Ho-kien en attendant la réponſe.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1139. *Kao-tſong.*

Cependant les *Kin* ſoutenoient au nord de leur pays, contre les *Mongous*, une guerre qui ne leur étoit pas glorieuſe; le général Houchahou, qu'ils avoient envoyé dans l'intention de réprimer l'orgueil de cette puiſſance qui commençoit à s'élever, n'avoit pu juſque-là obtenir aucun avantage, & faute de vivres il avoit été contraint de renoncer à cette expédition & de s'en revenir. Les *Mongous*, qui n'attendoient que ſon départ & qui avoient toujours évité d'en venir à une action générale, ſe mirent alors à ſes trouſſes; ils lui tuèrent tous ceux qu'ils purent attraper, & le pourſuivirent ainſi l'épée dans les reins juſqu'au pays de Haï-ling, où ce général *Kin* ayant voulu faire face & tenir ferme, toute ſon armée fut taillée en pièces. La cour des *Kin*, piquée de cette défaite, renvoya contre eux une armée encore plus formidable.

1140.

Malgré cette guerre qui occupoit une partie de ſes forces, le roi Hola cédant aux inſtances de Outchou, ſe détermina à rentrer en poſſeſſion des provinces de Ho-nan & de Chen-ſi, & il vint tenir ſa cour à Yen-king, d'où il envoya ce général dans le Ho-nan, Saliho dans le Chen-ſi, & Niéli dans le Chan-tong : comme ces provinces étoient dégarnies de troupes, ils s'en rendirent aiſément les maîtres; Mong-yu même, & pluſieurs officiers Chinois ſe donnèrent aux *Kin* & ſe rangèrent ſous leurs drapeaux.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1140. *Kao-tsong.*

Au bruit de cette invasion, la cour impériale fit partir Ou-lin pour le Chen-si, qui, étant moins garni de troupes, avoit le plus besoin de secours. Il battit jusqu'à trois fois les *Kin*, & défit entièrement, à Fou-fong, leur armée, commandée par Saliho qui faillit à y périr lui-même : ce général Tartare se sauva à Fong-siang où il se tint sur la défensive.

Lieou-ki, que l'empereur avoit envoyé à Pien-leang, apprenant à son arrivée à Chun-tchang (1) que Outchou s'en étoit rendu maître, & qu'il envoyoit un corps de troupes pour s'emparer de Yng-tcheou, sans être troublé de cette nouvelle, demanda au *Tchi-fou* ou gouverneur du peuple combien il y avoit de grain dans les greniers publics ; ayant sçu de ce mandarin qu'il pouvoit compter sur quelques dixaines de mille mesures, il prit la résolution de défendre cette place : & comme quelques-uns de ses officiers avoient parlé de se retirer, il fit publier qu'il feroit périr sans quartier quiconque en ouvriroit la bouche. Il fit plus, pour leur en ôter toute espérance & leur faire connoître qu'il tiendroit ferme, il fit briser toutes les barques qui les avoient amenés, ensuite ayant tout disposé dans la ville, il enferma sa famille dans un temple d'idole, aux portes duquel il mit des gardes & des monceaux de paille, avec l'ordre précis, en cas que la place vînt à être forcée, d'y mettre le feu pour qu'aucun ne tombât entre les mains des ennemis. Il fit encore brûler les fauxbourgs hors l'enceinte des murailles, ainsi que tous les villages circonvoisins, & fit prendre les armes à tous les jeunes gens ; en un mot, il ne négligea rien de ce qui pouvoit contribuer à une vigoureuse défense.

Cinq à six jours après, un corps de Tartares ayant passé la

(1) Yng-tcheou dans le district de Fong-yang-fou du Kiang-nan.

rivière Yng-ho, vint camper assez près de cette ville, & au commencement de la cinquième lune, le reste de l'armée l'investit & en commença le siége dans les formes. Cette même nuit, des soldats que Lieou-ki avoit mis en embuscade au pied des remparts, prirent deux de leurs officiers; Lieou-ki les interrogea sur la disposition de leurs troupes, & il apprit que Han, un de leurs généraux, étoit campé à trente *ly* de la ville dans un endroit appellé Pé-cha-ho; le général Chinois envoya cette même nuit mille à douze cents braves qui allèrent faire main-basse sur le corps qu'il commandoit; ils en tuèrent un très-grand nombre, & ne perdirent que très-peu des leurs.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1140. *Kao-tsong.*

Les généraux *Kin* se rejoignirent alors, & s'approchèrent plus près des murailles. Lieou-ki fit ouvrir les portes pour leur faire connoître qu'il ne les craignoit pas; cette sécurité intimida les *Kin*: ils crurent qu'on leur tendoit un piège, & ils n'osèrent avancer davantage.

Les quatre premiers jours du siége, Lieou-ki les fatigua si fort par ses fréquentes sorties qu'il leur tua plusieurs milliers de soldats, & il en fit périr un plus grand nombre encore dans les eaux de la rivière où il les avoit fait pousser; les *Kin* s'éloignèrent & allèrent se poster au village de Li-tsun vers la fin du jour. La nuit suivante, le général Chinois fit un détachement de cinq cents hommes choisis, qui, à la faveur du temps sombre & des éclairs qu'il faisoit, allèrent les déloger de ce village & les firent reculer encore de quinze *ly*; Lieou-ki, qui en eut avis, y envoya encore cent hommes, & leur donna à chacun un sifflet fait de bambou, avec ordre de se séparer par pelotons & de charger les ennemis au son de ces sifflets, tantôt dans un quartier, tantôt dans l'autre: ils s'en

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1140. *Kao-tsong.*

acquittèrent avec tant de succès, que les Tartares attaqués de toutes parts & ne sachant où donner de la tête, perdirent un si grand nombre des leurs que les corps morts couvroient la terre ; ils se retirèrent avec beaucoup de désordre à un endroit appellé Lao-po-ouan.

Outchou qui étoit resté à Pien-leang, étonné des nouvelles qu'il recevoit du siége de Chun-tchang, rassembla cent mille hommes qu'il avoit dans le voisinage de Pien-leang, & se mettant à leur tête, il fit tant de diligence qu'il arriva en sept jours devant la ville assiégée ; il tança les généraux & les accusa de s'être laissés battre par leur négligence : ils s'excusèrent sur la valeur des Chinois, toute autre qu'on ne l'avoit éprouvée dans les premières campagnes, & ils lui dirent qu'il pourroit bientôt en juger par lui-même.

A l'arrivée de Outcheou, Lieou-ki envoya à ce général un cartel par Keng-hiun, un de ses officiers, lui laissant le choix du jour, de l'heure & des armes dont il voudroit se servir ; il lui proposoit de se battre à la vue de la ville & du camp pour épargner le sang de leurs soldats. Outchou fut outré de sa hardiesse : » Quelle témérité est la sienne, dit-il, & » quel homme est-il pour oser me défier ? bientôt il tombera » entre mes mains, & nous verrons alors s'il est aussi brave » qu'il veut le paroître «. — » Ce n'est pas, lui répondit » Keng-hiun, que Lieou-ki prétende se battre seul avec » vous, mais il craint que vous n'osiez passer la rivière pour » venir à lui, & c'est dans cette vue qu'il veut jetter dessus » cinq ponts de bateaux pour vous en faciliter le passage «. Outchou parut consentir avec plaisir à cette proposition, & traita bien Keng-hiun.

Le lendemain il vit en effet que Lieou-ki avoit fait jetter

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1140. *Kao-tsong.*

cinq ponts ſur la rivière Yng-ho ; mais il ne ſavoit pas qu'il avoit en même-temps fait répandre du poiſon dans les prairies voiſines, & qu'il en avoit fait jetter également dans la rivière, en remontant ſon cours. Outchou s'empara des ponts, ſur leſquels il fit paſſer ſon armée, qu'il rangea en bataille ſur le rivage pour intimider Lieou-ki ; ſes troupes qui étoient venues à grandes journées de Pien-leang, n'avoient pas quitté leurs cuiraſſes depuis leur départ, & elles étoient très-fatiguées ; il faiſoit fort chaud, & il n'y avoit point d'autre eau que celle de la rivière, ni d'autre fourrage pour les chevaux que l'herbe de la campagne. Outchou vit le lendemain ſon armée hors d'état de combattre : Lieou-ki l'avoit prévu & avoit tout diſpoſé pour l'attaquer ; il attendit cependant juſques ſur les onze heures du matin, afin de donner plus de temps au poiſon d'agir & ſur les hommes & ſur les chevaux ; alors il fit ſortir la garniſon par différentes portes, & tomba ſur les Tartares, dont il fit un grand carnage, après quoi, il rentra dans la ville. Pour ſurcroît de malheur, la nuit ſuivante il tomba de l'eau en ſi grande abondance, que le camp ennemi en fut inondé. Outchou, qui voyoit d'ailleurs preſque tous ſes ſoldats malades, ſe retira. Lieou-ki le pourſuivit, & lui en tua encore une multitude innombrable. On faiſoit monter leur perte à environ quatre-vingt mille hommes.

La défaite de Outchou devant Chun-tchang, fut un coup de foudre pour les *Kin*, comme on l'apprit peu de jours après par les dépêches de Hong-hao, envoyé de l'empereur à cette cour : il marquoit que la conſternation y avoit été ſi grande qu'on s'étoit occupé ſur-le-champ à tranſporter dans le nord les bijoux & toutes les richeſſes du pays de Yen, &

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1140. *Kao-tſong.*

qu'on ſe propoſoit d'abandonner entièrement les provinces de Chan-tong, de Ho-nan & de Chen-ſi.

Yo-feï de ſon côté n'eut pas plutôt appris que les *Kin* étoient rentrés dans le Ho-nan, & s'étoient emparés de toute cette province, qu'il partagea ſes troupes en pluſieurs corps, pour les attaquer à la fois par différens endroits; il gagna trois batailles, & reprit les villes de Tſaï-tcheou, de Hoaï-ning-fou, de Tching-tcheou, ainſi que la cour occidentale, Nan-tching-kiun, Tchao-tcheou, les huit *hien* de Y-yang & Ju-tcheou. Ce général vint enſuite ſe poſter à Yen-tching avec beaucoup de cavalerie; ſon approche intimida Outchou, & l'engagea à faire venir deux autres grands corps pour renforcer ſon armée: alors ſe croyant ſupérieur au général Chinois, il réſolut de le chaſſer de Yen-tching. Yo-feï ravi d'en venir aux mains avec lui, fit camper ſes troupes hors des murailles, & combinant ſes diſpoſitions ſur celles des ennemis, il oppoſa une partie de ſon infanterie, armée de grands coutelas, à un corps de cavalerie de quinze mille hommes, l'élite de toute l'armée des *Kin*, & ſur lequel ils ſe fondoient le plus. Yo-feï voulut lui-même commander cette infanterie, recommandant aux ſoldats qui la compoſoient, de ne s'attacher qu'à couper les jarrets des chevaux. Il donna ſa cavalerie à Yo-yun, ſon fils, en le menaçant, s'il ſe laiſſoit battre, qu'il le feroit mourir le premier. Ce digne fils d'un héros ſe conduiſit avec tant de valeur, & anima ſi bien ſes cavaliers par ſon exemple, qu'ils couvrirent la terre de corps morts, tandis que l'infanterie de Yo-feï faiſoit une affreuſe boucherie des quinze mille cavaliers de Outchou, dont la plupart furent tués ou pris; Outchou fut au déſeſpoir de la deſtruction de cette troupe, qui depuis

la fondation de l'empire des *Kin*, étoit regardée comme invincible.

Yo-feï persuadé que Outchou ne s'en tiendroit pas là, & que s'il ne revenoit pas à Yen-tching, il iroit infailliblement à Yng-tchang, envoya son fils au secours de Ouang-koué, qui commandoit dans cette dernière ville. Outchou voulut en effet réparer son honneur, & prendre Yng-tchang; mais il n'y arriva qu'après Yo-yun, qui le battit encore une fois à l'occident de cette ville. Hiakinou, gendre du général Tartare, y perdit la vie. Yo-feï détacha encore Leang-hing, à qui il ordonna de passer le Hoang-ho, & de couper le chemin par lequel les *Kin* pouvoient pénétrer dans la province de Chan-tong & dans le Ho-pé. Les victoires de ce général & de ses lieutenans, firent tant d'impression, que les villes du Ho-pé s'empressoient à l'envi de secouer le joug des Tartares. Les habitans assemblés par pelotons, avoient des étendards sur lesquels étoit écrit le nom de Yo-feï, & paroissoient disposés à un soulèvement général. Ouang-tchin, Tsouï-king, Liki, Tsouïhou, Hao-ouang, & plusieurs autres officiers des *Kin*, vinrent avec leurs troupes se donner au général Chinois, & deux de leurs généraux, Lonnou & Hitcha, lui écrivirent pour lui demander du service.

Outchou résolut de tout abandonner, & de ne pas attendre que les chemins de la Tartarie lui fussent entièrement fermés; il quittoit Pien-leang, lorsqu'un lettré, dont on ne dit pas le nom, saisissant la bride de son cheval, lui dit: » Prince, à quoi pensez-vous ? Yo-feï est sur le point de se » retirer avec ses troupes, & bientôt vous serez hors d'in- » quiétude «. Outchou surpris, demanda au lettré quelles connoissances il avoit sur cela: » Prince, répondit-il, je n'en

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1140. *Kao-tsong.*

» ai point d'autres que ce qui eſt arrivé conſtamment depuis » l'antiquité la plus reculée ; ceux qui ſont chargés du gou- » vernement auprès des princes, n'ont jamais ſouffert que » ceux qui agiſſent au-dehors ſe ſoient élevés trop haut ; » Yo-feï ſeroit-il à l'abri de leur jalouſie «? Outchou comprit ſa penſée, & changea de réſolution.

En effet Tſin-hoeï ſachant combien Yo-feï étoit ardent à pourſuivre une entrepriſe, craignit que ce général ne pouſsât les choſes trop loin, & ne mît un obſtacle à la paix dont il s'occupoit toujours ; il lui fit expédier un ordre abſolu de raſſembler ſes troupes, & de retourner à Ouo-tcheou. Yo-feï obéit, déſeſpéré de voir détruire en un moment des conquêtes qu'on ſe ſeroit eſtimé heureux d'avoir faites au bout de dix années de guerre. Dès qu'il arriva à Ouo-tcheou, il demanda à l'empereur la permiſſion de quitter le ſervice, mais on la lui refuſa ; les autres généraux ayant été également rappellés, toute la province de Ho-nan retourna de rechef aux *Kin*, qui, pour la mieux affermir ſous leur puiſſance, y firent paſſer de Tartarie, tant du pays des *Nutché*, que de ceux des *Hi* & des *Khitan*, quantité de colons qu'ils diſpersèrent dans cette province, & auxquels ils aſſignèrent des terres à labourer, avec l'obligation de prendre les armes & de les ſervir lorſqu'ils en ſeroient requis.

1141. L'an 1141, à la première lune, Outchou ſe voyant maître du Ho-nan, qu'il avoit été ſur le point d'abandonner, pouſſa plus loin ſes conquêtes ; il paſſa le Hoaï-ho avec plus de cent mille hommes, ſe ſaiſit de Liu-tcheou, & jetta la conſternation dans tous les pays ſitués au midi de ce fleuve. La cour envoya ordre à ſes généraux de marcher contre lui ; Licou-ki s'étant joint avec Yang-chi-tchong, le trouva encore à Liu-tcheou,

Liu-tcheou, où il le battit si complètement, qu'il lui tua plus de dix mille hommes, lui enleva une partie de son bagage, & l'obligea à repasser le Hoaï-ho.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1141. *Kao-tsong.*

A la deuxième lune, Hola, roi des *Kïn*, fit les grandes cérémonies à Confucius, & se tournant du côté du nord, il le salua, en frappant plusieurs fois la terre de son front, suivant la coutume. Outchou ayant donné avis à ce prince de la prise du Ho-nan, ses courtisans l'en félicitèrent, & plusieurs lui offrirent des vers à cette occasion. Il leur dit: » Suivant la grande doctrine, les princes doivent avoir à cœur » de conserver leurs sujets en paix, & la guerre n'est qu'un » mal nécessaire pour y parvenir «. Outchou instruit des intentions de ce monarque, écrivit à Tsin-hoeï, premier ministre de l'empereur: » Vous me pressez sans cesse de procurer la » paix à l'empire; Yo-feï est celui de vos généraux qui y est » le plus opposé; il en veut sur-tout au Ho-pé, qu'il a tou- » jours en vûe; faites-le mourir, & à cette condition nous » ferons la paix «.

Tsin-hoeï qui n'aimoit pas ce général, répondit à Outchou que la condition étoit aisée à remplir; alors Outchou congédia Lieou-kouang-yuen, envoyé de l'empereur, qu'il avoit retenu jusques-là, & demanda à Tsin-hoeï qu'il lui envoyât un homme muni des pouvoirs nécessaires pour régler les limites respectives des deux empires; Oueï-leang-tchin fut chargé de cette commission. Cependant le ministre Tsin-hoeï s'occupoit des moyens de perdre Yo-feï; il en parla d'abord à Tchang-tsiun, ennemi de ce général, & ils convinrent de corrompre ses propres gens, & de l'accuser d'avoir répandu de l'argent pour se faire un parti contre l'état; mais ni leurs promesses, ni leurs menaces, ne furent pas capables d'en

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1141. *Kao-tsong.*

engager un ſeul à ſe prêter à un complot auſſi odieux. Tchang-tſiun ſe rappella alors que Yo-feï avoit voulu faire mourir Ouang-koué, un de ſes officiers, & penſant que cet officier pouvoit en avoir conſervé beaucoup de reſſentiment, Tſin-hoeï le fit venir, & lui propoſa d'accuſer Yo-feï ſur la conduite injuſte qu'il avoit tenue à ſon égard ; cet officier le refuſa d'abord: » Vous vous trompez, leur répondit-il, je ne » ſuis point capable de cette démarche ; un général tel que » Yo-feï a le pouvoir de punir & de récompenſer ſes gens » lorſqu'il le juge à propos ; ſi tous ceux que les généraux » puniſſent vouloient en tirer vengeance, où en ſeroit-on « ? Mais enſuite ce miniſtre lui ayant envoyé un de ſes confidens qui lui fit beaucoup de menaces, cet homme timide promit de faire ce qu'on exigeoit de lui.

Tchang-tſiun & Tſin-hoeï convinrent alors que Tchang-hien, Ouang-koué & Ouang-tſiun, tous trois officiers de Yo-feï, accuſeroient ce général & ſon fils, & afin d'ôter tout ſujet de ſoupçon à l'empereur, ils concertèrent encore que l'un de ces trois faux-témoins ſeroit accuſé le premier. Ce projet ainſi arrêté, Tchang-tſiun s'en alla à Tchin-kiang, lieu de ſon département, où étant arrivé il dreſſa lui-même cette accuſation, qui devoit lui être préſentée : elle portoit, que Tchang-hien, un des principaux officiers de Yo-feï, avoit conſpiré avec ce général de ſe rendre maîtres du pays de Siang-yang, & de renvoyer à l'empereur leurs brevets. Lorſqu'il eut arrangé cette fauſſe accuſation de la manière qu'il jugea à propos, il la remit à Ouang-tſiun, qui la lui préſenta enſuite. Tchang-tſiun envoya ordre à Ouang-koué d'arrêter Tchang-hien pour être jugé. Tchang-tſiun voulut l'examiner lui-même, & l'ayant fait charger de

chaînes & comparoître devant ſon tribunal, il fit étaler devant ſes yeux tous les inſtrumens de la torture afin de l'épouvanter, & alors il lui demanda s'il n'étoit pas vrai que Yo-feï & ſon fils l'avoient ſollicité de s'emparer de Siang-yang, & de quitter le ſervice de l'empire. Comme Tchang-hien répondit que c'étoit une fauſſeté, Tchang-tſiun lui montra une lettre qu'il diſoit avoir interceptée; l'accuſé répondit que cette lettre étoit fauſſe, & que jamais Yo-feï ni ſon fils ne lui avoient rien écrit de ſemblable. Tchang-tſiun ayant fait retirer tout le monde, le prit en particulier, & lui fit les plus grandes promeſſes s'il vouloit avouer cette lettre: il n'obtint rien; alors ce barbare complice de l'iniquité, le fit appliquer à la torture d'une manière cruelle, mais Tchang-hien perſiſta toujours à nier la prétendue lettre de Yo-feï. Ne pouvant en tirer aucun aveu, il l'envoya à Lin-ngan où Tſin-hoeï le fit mettre dans les priſons, & demanda enſuite à l'empereur de faire venir Yo-feï & ſon fils pour les confronter enſemble. » Les ſupplices, lui dit l'empereur, » n'ont été établis que pour empêcher les troubles, n'en » excitez pas mal-à-propos en voulant uſer de trop de ſévérité » & entrer dans un examen trop rigoureux «. Cependant Tſin-hoeï, comme s'il en avoit eu l'ordre, envoya ſommer Yo-feï & ſon fils de ſe rendre dans les priſons de Lin-ngan; n'étant pas coupables, ils obéirent ſans crainte.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1141. *Kao-tſong.*

Ho-tchu, un de leurs juges, ayant fait comparoître Yo-feï devant ſon tribunal, lui demanda d'abord pourquoi il vouloit ſe révolter, & quel ſujet de mécontentement il avoit reçu. Le général ouvrant alors ſes habits, lui montra ces quatre caractères tracés ſur ſa chair, *Kieou-hoang-tçin-tchong*, c'eſt-à-dire, *qu'il faut épuiſer la fidélité*

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1141. *Kao-tsong.*

envers son souverain pour reconnoître ses bienfaits. Le juge, surpris, conclut à cette vue qu'il n'étoit point coupable du crime dont on l'accusoit, & il en fit son rapport à Tsin-hoeï. Le ministre, jaloux & vindicatif, dit que c'étoit une adresse de Yo-feï pour se tirer d'affaire. » Je ne suis point prévenu » en faveur de Yo-feï, répondit le juge, & je suis bien éloigné » d'être un de ses partisans; mais dans la situation actuelle » de l'empire, faire mourir un aussi grand capitaine que lui » sans aucune apparence de raison, c'est s'exposer à révolter » les troupes & porter les derniers coups à la famille im- » périale «.

Tsin-hoeï, voyant que Ho-tchu ne condamneroit pas le général, lui ôta la commission de le juger pour la donner à Mou-ki-sieï, ennemi de Yo-feï. Ce nouveau juge s'en chargea avec empressement, & chercha durant plus de deux mois quelque prétexte spécieux sur lequel il pût appuyer sa sentence, mais comme il n'en trouva aucun, il demanda à Tsin-hoeï, qui avoit fait appoſer les scellés sur les papiers du général, de les faire apporter, dans l'espérance de trouver quelque chose qui pût le charger. Les papiers furent apportés & remis à Mou-ki-sieï, qui les examina avec Siué-gin-fou, Li-ju-pou, Ho-yen-yeou; mais ils n'y trouvèrent que des preuves du zèle & de la diligence de Yo-feï à remarquer tout ce qui étoit du service de l'empereur, ce qui fit conclure aux trois commissaires qui s'étoient joints à Mou-ki-sieï dans cet examen, que Yo-feï & son fils, loin d'être coupables du crime dont on les accusoit, devoient être proposés pour exemple à tous les capitaines de l'empire.

Han-chi-tchong, qui vint dans ces entrefaites à la cour, s'informa du ministre quelles preuves on avoit contre le père

& le fils ; celui-ci lui parla de la lettre qu'on les accuſoit d'avoir écrite à Tchang-hien, & ajouta : » Quoiqu'il ne ſoit » pas évident qu'elle ſoit d'eux, il peut ſe faire cependant » qu'elle en ſoit «. — » Quoi donc ! répondit Han-chi-tchong » indigné, eſt-ce ſur quatre caractères, ſur un *il peut ſe faire* » que vous gouvernez l'empire «? Il lui tourna le dos & s'en alla.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1141. *Kao-tſong.*

Tſin-hoeï, voyant qu'il ne pouvoit trouver aucun motif de faire condamner Yo-feï & ſon fils, & n'oſant les mettre en liberté après les avoir traités comme des criminels, traça quelques caractères ſur un morceau de papier qu'il envoya dans les priſons à ceux qui les avoient ſous leur garde, & peu après, on vint lui dire que Yo-feï étoit mort. Devenu plus hardi après la conſommation de ce crime, & agiſſant comme ſi Yo-feï s'étoit avoué coupable avant ſa mort, il fit exécuter publiquement Yo-yun, ſon fils, & Tchang-hien, ſes prétendus complices. Yo-feï n'avoit que trente neuf ans lorſqu'il mourut, il fut regretté de tout l'empire, & particulièrement des troupes, qui ne l'appelloient jamais que leur père, & l'eſtimoient comme le plus habile général de ſon temps. Han-chi-tchong en témoigna publiquement ſon chagrin, & demanda ſa retraite avec tant d'inſtance, qu'enfin il l'obtint ; il ſe renferma dans ſa maiſon ſans vouloir conſerver de commerce au-dehors, ni ſe mêler d'aucune affaire.

A la onzième lune, Oueï-leang-tchin revint de Tartarie avec Siaoy, envoyé du roi des *Kin*, propoſer de mettre le Hoaï-ho pour limites des deux empires, de partager les départemens de Tang-tcheou & de Teng-tcheou, & que chaque année l'empire des *Song* leur fournît deux cents cinquante mille pièces de ſoie. L'empereur, conduit par les conſeils de ſon

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1141. *Kao-tſong.*

miniſtre, conſentit à tout, & ne fit même pas difficulté de prendre dans l'acte qui fut dreſſé en conſéquence, le titre de ſujet des *Kin.* Voici la teneur de cet acte.

» Moi, Tchao-keou, votre ſujet, j'offre avec reſpect, » cet acte de la détermination des limites entre les deux » états. Le milieu du cours du Hoaï-ho ſervira de limites, » & diviſant les territoires de Tang-tcheou & de Teng-tcheou, » ces deux villes ſeront du grand empire de votre majeſté, » & les terrains qui ſeront à quarante *ly* tant à l'oueſt qu'au » midi, tout ce qui ſera au-delà de ces quarante *ly*, ainſi » que les pays qui ſont au ſud-oueſt, dépendront de Kouang- » hoa-kiun, & ſeront les limites de mes vils états. Puiſque » votre majeſté, par un bienfait ſingulier, me laiſſe les pro- » vinces où je demeure, je veux que mes enfans & ma poſ- » térité dans la ſuite des ſiècles ſe reconnoiſſent ſes ſujets; » que tous les ans au jour de ſa naiſſance, & les premiers » jours de l'année un ſeigneur de cette cour ſoit envoyé » pour l'en féliciter; que tous les ans on lui paie en tribut » une ſomme d'argent & deux cents cinquante mille pièces » de ſoie, à commencer au printemps de l'année prochaine, » tribut qui ſera porté par un officier de la cour juſqu'à » Sſé-tcheou, où on le recevra. Et pour confirmer cet acte » par ſerment, ſi je manque à l'obſerver, moi ou mes deſ- » cendans, je veux que les purs eſprits nous ôtent la vie, » nous laiſſent ſans poſtérité, & nous faſſent tomber miſé- » rablement de deſſus le trône; c'eſt le ſerment que moi, » votre ſujet, offre à votre majeſté avec reſpect; j'eſpère » qu'elle fera au plutôt deſcendre juſqu'à moi la ratification » de paix de ſon grand empire, pour ſervir à jamais de » témoignage à la poſtérité «.

L'empereur chargea de cet acte Ho-tchu, qui partit de Lin-ngan avec Siao-y, l'envoyé des Tartares; il dit à cet envoyé, avant son départ, que si l'impératrice revenoit cette année il s'en tiendroit exactement à son serment, mais que si les *Kin* persistoient à la retenir il le regarderoit comme nul. L'envoyé à son arrivée à Pien-leang, y vit Outchou, qui, après s'être informé de l'état des choses, en partit avec lui pour Hoeï-ning.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1141. *Kao-tsong.*

Par ce traité, l'empire des *Song* fut réduit aux deux parties du Tché-kiang, aux deux parties du Hoaï, aux Kiang-tong, Kiang-si, Hou-nan, Hou-pé, au pays de Chou, au Fou-kien, au Kouang-tong, au Kouang-si, au seul *Fou* de Siang-yang, sur le chemin du sud-oueſt, & aux seuls départemens de Kiaï-tcheou, de Tching-tcheou, de Ho-tcheou & de Fong-tcheou, de la province du Chen-si; il comptoit en tout cent quatre-vingt-cinq villes du premier ordre, & sept cents trois *hien*; tout le reste fut cédé aux *Kin*.

L'an 1142, à la deuxième lune, Hotchu revint de Tartarie; le roi des *Kin*, après quelques difficultés, lui avoit donné sa parole de renvoyer les corps de l'empereur Hoeï-tsong & des deux impératrices, & de faire reconduire l'impératrice Oueï-chi.

1142.

A la quatrième lune, Lieoukou, envoyé du roi des *Kin*, vint apporter à l'empereur de la part de ce prince, & comme à son sujet, un habit complet à la Chinoise, avec le bonnet tel que les empereurs Chinois avoient coutume de le porter aux jours de grandes cérémonies, & des lettres-patentes, par lesquelles il le constituoit empereur du grand empire des *Song*.

A la huitième lune, arrivèrent les corps de l'empereur

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1142. *Kao-tsong.*

Hoeï-tsong, & des deux impératrices Tching-chi & Hing-chi; l'empereur prit aussi-tôt le deuil pour trois mois, & les fit placer dans un de ses palais, en attendant que leurs sépultures fussent prêtes. A la dixième lune, il les fit porter avec la pompe ordinaire dans un lieu qu'il nomma *Yong-yu-ling*, dans le département de Chao-hing-fou du Tché-kiang. Peu de jours après arriva l'impératrice Oueï-chi, mère de l'empereur régnant, princesse qui avoit beaucoup d'esprit & de mérite; dès qu'elle apprit que Hola, roi des Tartares, consentoit à son retour, persuadée qu'il falloit peu compter sur la foi des barbares, & dans la crainte de quelque changement de leur part, elle emprunta trois mille *taëls*, qui lui servirent à faire la plus grande diligence. L'empereur alla la recevoir à Lin-ping; il lui fit faire une entrée magnifique dans Lin-ngan, où il lui avoit fait préparer un appartement dans le palais appellé *Tsé-ming-kong*: alors ce prince accorda un pardon général à tous ses peuples, en réjouissance de la paix qu'il venoit de conclure avec les *Kin*.

1143. L'an 1143, le premier jour de la douzième lune, il y eut une éclipse de soleil, que le temps nébuleux empêcha d'observer; Tsin-hoeï à la tête des grands en félicita l'empereur.

1144. Le premier ministre Tsin-hoeï, jugeant par le mécontentement général que les historiens de l'empire ne l'épargneroient pas, & qu'ils le traduiroient à la postérité comme un traître, qui avoit compromis l'honneur de son souverain, & aliéné une grande partie de l'empire, pour la vaine gloire d'avoir fait restituer les os des princes & princesses morts dans les déserts de Tartarie, s'imagina, pour parer à ce coup, de se rendre maître du tribunal de l'histoire, en faisant prendre le degré de docteur à son fils Tsin-hi, qu'il mit ensuite à

la tête de ces hiſtoriens publics. Mais comme cette préſidence ne le rendoit pas maître des pinceaux des membres du tribunal, à la quatrième lune, il leur fit défendre, au nom de l'empereur, d'écrire rien qui eût rapport aux royaumes étrangers, prétendant par-là dérober à la poſtérité ce qu'il y avoit de répréhenſible & de déshonorant dans ſa conduite.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1144. *Kao-tſong.*

L'an 1145, le premier jour de la quatrième lune, il parut une comète du côté de l'eſt; & le premier jour de la ſixième, il y eut une éclipſe de ſoleil. 1145.

L'an 1146, à la neuvième lune, mourut en Tartarie Lieou-yu que les *Kin* avoient fait empereur de Chine & dépoſé enſuite. 1146.

L'an 1147, la guerre que les *Kin* faiſoient aux *Mongous* duroit encore, & le fils de Talan, appellé Chinghoa-toulang, dont le pays confinoit avec celui des *Mongous*, outré de la mort de ſon père, quitta les *Kin*, & ſe donna avec toute ſa horde à ces nouveaux conquérans, ennemis de leur puiſſance. Sa défection fut ſi avantageuſe aux *Mongous*, que le général Outchou, qui, à ſon retour de Pien-leang, fut envoyé pour les combattre, ſe vit contraint de faire la paix avec eux, en leur cédant vingt-ſept places d'armes au nord de la rivière Si-ping-ho, avec promeſſe de leur donner annuellement un certain nombre de bœufs, de moutons, de grains; il voulut donner à leur chef la dignité de prince, ſous le titre de *Mongſou-kouéouang*; mais ce chef la refuſa, & ſe qualifia lui-même empereur du grand empire des *Mongous*, à qui on donna le nom de *Tſouyuen-hoangti*; ainſi cette nouvelle nation Tartare commença dès-lors à s'élever aux dépens & ſur les débris des *Kin*. 1147.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1147. *Kao-tsong.*

Le premier jour de la dixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1148.

L'an 1148, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipse de soleil.

A la dixième lune, mourut le prince Outchou, le seul appui des *Kin* depuis la mort de Niyamoho, de Talan & de Poulohou, à qui ils étoient redevables de leur élévation. Après la mort de ce grand général, leur puissance commença à décliner.

1149.

L'an 1149, le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Depuis la mort de Outchou, le roi des *Kin* étoit devenu difficile, & d'un caractère si prompt & si colère que pour la moindre chose il faisoit mourir ses sujets, sans égard ni à leur rang ni à leur qualité. Ce fut ainsi qu'il fit périr plusieurs princes de sa famille, & tua même de sa main la princesse Peïmanchi, son épouse légitime, & un de ses propres frères.

Ticounaï, fils de Ouapen & petit-fils de Akouta, étoit un prince aussi vif & aussi colère que le roi Hola, mais de plus, ambitieux, superbe & plein d'artifice. Il prétendoit que l'empire des *Kin* ne lui appartenoit pas moins qu'à Hola. Dans un entretien qu'il eut avec Tangkoupien, un des ministres, sur l'humeur insupportable de ce roi, & le ministre paroissant mécontent de quelques mauvais traitemens qu'il en avoit reçus, Ticounaï lui dit: » Qui pourroit-on mettre » à sa place «? — » Tchangching, prince de Tso, lui répondit » Tangkoupien «. — » Et après lui, demanda encore Ticou- » naï, que choisiriez-vous «? — » Aleng, fils du prince de » Teng «. — » Aleng, reprit Ticounaï, s'éloigne trop de la » tige, & je m'étonne que vous pensiez à lui «? — » Y pen-

» ſeriez-vous pour vous-même, répliqua Tangkoupien «? — » S'il falloit, lui dit Toucounaï, en venir là, qui auroit » plus de droit que moi «? Ils concertèrent dès-lors les meſures qu'ils avoient à prendre pour réuſſir.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1149. *Kao-tſong.*

Téſſé, capitaine des gardes de Hola, découvrit cette conjuration, & en donna avis à la reine Peïmanchi, qui en inſtruiſit le roi. Tangkoupien fut arrêté & battu cruellement, mais il n'avoua rien. Un ſoldat de fortune, nommé Sun-tſin, avoit alors élevé quelques troubles dans le Ho-nan; il ſe faiſoit appeller Antcha & ſe diſoit frère du roi Hola, quoiqu'il n'eût d'autres frères que Tchanching & Tchala. Ticounaï, ravi d'avoir ce prétexte pour couvrir ſes projets ambitieux, fit tomber la conſpiration ſur Tchanching, Tchala, Aleng, Taleng & Téſſé, & fit entendre à Hola que la reine Peïmanchi les faiſoit agir; ce prince crédule, les fit tous mourir, ſans épargner même la reine qu'il croyoit coupable.

Ticounaï, dont l'impoſture avoit ſi bien réuſſi, ne penſa plus qu'à exécuter ſon deſſein. Dix des officiers des gardes, & principalement Pouſſanhouto, devoient toute leur fortune à Ouapen, père de Ticounaï; Alitchouhou, un d'eux, lui étoit même allié; il commença par les mettre dans ſes intérêts. Enſuite, afin d'avoir une entrée facile dans le palais, il ſut gagner Tahingkoué & Lilaoſeng, eunuques qui avoient à ſe plaindre du roi.

Tout étant ainſi diſpoſé, un des jours de la douzième lune, que Pouſſanhouto & Alitchouhou étoient de garde, vers les onze heures du ſoir, Tahingkoué ouvrit une des portes du palais, & y introduiſit Ticounaï, Tangkoupien, & pluſieurs autres des conjurés, armés de ſabres, cachés ſous leurs habits. Comme Tikounaï étoit de la famille royale, & que le miniſtre

De l'Ere Chrétienne. Song. 1149. *Kao-tsong.*

Tangkoupien avoit épouſé une princeſſe du ſang, les gardes de la porte s'imaginèrent qu'ils avoient quelque affaire importante à communiquer au roi, & il les laiſsèrent entrer. Cependant lorſqu'ils furent à une des portes intérieures du palais, d'autres gardes voulurent les arrêter; mais Ticounaï & toute ſa ſuite mettant alors le ſabre à la main, ils n'osèrent leur réſiſter: ainſi ils pénétrèrent à petit bruit juſqu'à la chambre du roi des *Kin.*

Ce prince avoit toujours un ſabre près de ſon chevet, mais Tahingkoué avoit eu ſoin de l'ôter de ſa place & de le mettre deſſous le lit; Alitchouhou entra d'abord dans la chambre & porta le premier coup; Hola chercha inutilement ſon ſabre; au même inſtant Pouſſanhouto lui porta un ſecond coup, qui le fit tomber; Ticounaï revenant à la charge, fit rejaillir le ſang de ce prince ſur ſes habits, qui en furent couverts; ainſi mourut le roi Hola, qui dut cette triſte fin aux cruautés qu'il avoit exercées envers ſes ſujets. Perſonne de la famille royale ne put diſputer le trône à Ticounaï, & il fut reconnu ſans oppoſition maître & ſouverain de l'empire des *Kin.* Il déclara Hola déchu du rang des empereurs, & ne lui donna que le titre de prince de *Tong-hon*; enſuite il mit Ouapen ſon père au rang des empereurs, ſous le titre de *Té-tſong.*

1150.

Ticounaï n'étoit pas fils de Touchanchi, épouſe légitime de Ouapen, mais de Tachi, une de ſes concubines; Touchanchi joignoit à beaucoup de ſageſſe & de prudence une inclination marquée à faire du bien, & elle avoit toujours eu avec Tachi les meilleurs procédés; elle déſapprouva hautement le meurtre du feu roi, & loin de féliciter Ticounaï d'être monté ſur le trône, elle lui reprocha ſon

crime, en lui disant que quelque haïssable que fût Hola, comme sujet il n'avoit pas droit d'attenter à sa vie. Ticounaï fut très-sensible à ce reproche ; cependant comme il avoit déja donné le titre d'empereur à Ouapen son père, il donna celui d'impératrice à Tachi sa mère, & ne put se dispenser de le donner également à la princesse Touchanchi ; cette dernière garda même toujours la supériorité qu'elle avoit sur Tachi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1150. *Kao-tsong.*

Le jour de la naissance de Touchanchi, au milieu d'un grand repas qu'elle donna aux princesses de la cour, Tachi s'étant jettée à ses genoux pour la féliciter, elle la laissa dans cette posture un peu plus de temps qu'elle n'auroit dû, surtout dans la circonstance actuelle où elle se trouvoit mère du roi : Ticounaï sortit furieux, & le lendemain il fit battre inhumainement ceux avec qui Touchanchi s'entretenoit, tandis que Tachi étoit à genoux.

Lorsque l'empereur apprit la révolution arrivée à la cour des *Kin*, & l'élévation de Ticounaï, il l'envoya féliciter par un des plus grands seigneurs de sa cour, qui rapporta à son retour la ceinture de pierres précieuses de l'empereur Hoeï-tsong, dont le nouveau roi des *Kin* lui faisoit présent. Tchang-tchong-ko, qui étoit du conseil secret de ce roi, lui marqua son étonnement de ce qu'il se contentoit d'envoyer un présent aussi modique ; Ticounaï lui répondit que comme le Kiang-nan devoit un jour être à lui, il n'envoyoit que cela pour être mis dans ses trésors du dehors, d'où Tchang-tchong-ko présuma que ce prince avoit dessein de faire des conquêtes dans les provinces méridionales de la Chine.

Ticounaï ne pouvoit souffrir la puissance des fils de Oukimaï, prédécesseur de Hola, & sa jalousie le porta à les faire

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1150. *Kao-tsong.*

mourir. Siaoyu, qui étoit entièrement dans ses intérêts, convint avec lui de les accuser de vouloir se révolter; ils concertèrent encore de les mander les uns après les autres pour se justifier, & de leur donner pour juges Alou, gouverneur de trois provinces, Tangkoupien, premier ministre, & Houlikia, président du tribunal des princes, afin de s'en défaire plus promptement. Ticounaï suivit ce barbare conseil, & reçut l'accusation de Siaoyu; il envoya en conséquence des ordres à tous ces princes de se rendre incessamment à la cour, où, à mesure qu'ils arrivoient, il les mettoit entre les mains de ces trois juges, qui les faisoient aussi-tôt mourir. Ce fut ainsi que ce tyran fit périr plus de soixante-dix fils & petits-fils de Oukimaï, & au moins trente des descendans de Niyamoho; ces deux familles furent entièrement éteintes. Il donna une de ses propres filles en mariage au fils de Siaoyu pour récompense de ce service.

Plus Ticounaï répandoit de sang, plus ses soupçons, ses inquiétudes & sa cruauté augmentoient; il craignoit sans cesse que quelque prince de sa famille n'agît avec lui comme il avoit fait à l'égard du roi Hola: la bravoure de Saliho, descendant de Sieyé, lui faisoit sur-tout ombrage; pour s'en défaire, il prétexta encore que Saliho pensoit à se révolter, & il le fit périr avec toute sa famille. Il n'épargna pas davantage celle de Mouliyé, descendant de Oukimaï, que les *Kin* appelloient King-tsou.

1151. L'an 1151, à la première lune, les *Kin* fondèrent dans leur empire un collége, à l'imitation du fameux collége de la Chine appellé *Koué-tsé-kien*. Ou-kï, que l'empereur avoit envoyé pour assister à la cour des *Kin* aux cérémonies du premier jour de l'an, demanda à Ticounaï la liberté du frère de l'em-

pereur, ſon maître, qui étoit encore priſonnier en Tartarie. Mais cet envoyé qui n'avoit peut-être pas intérêt de le faire élargir, n'inſiſta pas aſſez, & la choſe en reſta là.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1151. *Kao-tſong.*

En faiſant mourir tant de princes de ſa famille, Ticounaï avoit épargné leurs femmes. Alors ſans avoir égard aux degrés de parenté qu'il avoit avec elles, il les prit toutes dans ſon palais, donna des titres à quelques-unes qui lui agréoient le plus, & mit les autres au nombre de ſes concubines.

Oulou, prince de Ko, gouverneur & commandant des troupes à Tſi-nan dans le Chan-tong, avoit une femme d'une grande beauté, que Ticounaï, qui l'avoit vue autrefois avant que d'être ſur le trône, demanda à ſon mari. Cette princeſſe prit une généreuſe réſolution: elle ſentit que ſi ſon mari mettoit des obſtacles aux deſirs du tyran & l'empêchoit de partir, il s'expoſeroit à perdre la vie; elle lui perſuada de ne point s'oppoſer à ſon départ, & qu'elle ſauroit mettre ordre à ce que Ticounaï ne la déshonorât pas; en arrivant à Leang-hiang, elle prit ſi bien ſes meſures, malgré la vigilance de ſes conducteurs, qu'elle ſe poignarda.

1152.

L'an 1153, à la troiſième lune, ce roi des *Kin* tranſporta ſa cour de Hoeï-ning-fou à Yen-king; il donna à cette dernière ville le nom de Ta-hing-fou, & voulut qu'elle fût à l'avenir la cour du milieu ou la ſeconde cour; Lao-yang-fou & Taï-tong-fou, qui étoient déja l'une la cour de l'eſt, & l'autre la cour de l'oueſt, ne furent point changées, mais celle de Ta-ting-fou devint la cour ſeptentrionale; ce prince y conduiſit cent trente femmes, choiſies entre celles qu'il avoit dans le palais de Hoeï-ning-fou. Il avoit auſſi emmené avec lui la reine Tachi, ſa mère, & de toute ſa parenté il n'avoit laiſſé que Touchanchi; cette reine en fut très-mortifiée,

1153.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1153. *Kao-tsong.*

& craignit que Ticounaï n'eût quelque deſſein funeſte contre elle. Tachi tomba dangereuſement malade en arrivant à Yen-king; avant que de mourir elle dit à Ticounaï ſon fils, que c'étoit par égard pour elle qu'il n'avoit point amené à Yen-king l'impératrice Touchanchi, mais que c'étoit le plus grand chagrin qu'il pût lui faire; qu'elle le prioit inſtamment, lorſqu'elle ſeroit morte, de la faire venir, & d'avoir pour elle les mêmes égards que pour ſa mère.

1154.

L'an 1154, à la première lune, le cruel Siaoyu qui avoit été l'auteur du maſſacre de tant de princes des *Kin*, ſouffrit à ſon tour une mort ignominieuſe: il tiroit ſon origine d'une famille qui avoit été conſtamment alliée aux princes des *Leao*; & Ticounaï avoit en lui tant de confiance, qu'en qualité de ſon premier miniſtre, il lui avoit donné une autorité abſolue. Cependant Siaoyu qui connoiſſoit Ticounaï pour un prince cruel & colère, craignit d'être un jour la victime de ſon humeur ſanguinaire: il réſolut de le faire périr, & d'élever à ſa place Yenhi, prince de Yu, un deſcendant des rois *Leao*, & il complota avec Siaofoukianou, ſon parent; mais comme la choſe ne fut pas tenue aſſez ſecrète, & qu'elle vint aux oreilles de Ticounaï, ils furent arrêtés l'un & l'autre & exécutés.

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Le roi des *Kin* non content de tant de femmes qu'il avoit raſſemblées dans ſon palais, & de ſes parentes, dont il avoit fait périr les maris, pouſſa l'incontinence & la brutalité juſqu'à ne pas reſpecter ſes propres ſœurs, qu'il enleva à leurs époux; il tenoit dans ſon palais, avec ces femmes, des aſſemblées où le libertinage le plus effronté & la débauche la plus crapuleuſe épuiſoient leurs infamies.

L'an

L'an 1155, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1155. *Kao-tſong.*

Depuis la concluſion de la paix, la cour impériale jouiſſoit de la plus grande tranquillité; Tſin-hoeï étoit toujours revêtu d'une autorité abſolue & perſonne n'oſoit rien propoſer contre ſes vues: il ſuffiſoit d'élever quelque difficulté pour en être puni ſur-le-champ. Il ne pouvoit effacer de ſon eſprit l'image de Yo-feï qu'il avoit fait mourir injuſtement, & il voyoit avec dépit que perſonne ne l'ignoroit. Pour flétrir encore davantage la mémoire de ce général, il obtint de l'empereur que la ville de Yo-tcheou dans laquelle Yo-feï avoit commencé à porter les armes, s'appelleroit dorénavant Hoa-yang-kiun, parce qu'il ne convenoit pas, diſoit-il, qu'elle portât le nom d'un traître tel que Yo-feï. Ce fut là le dernier trait de vengeance de Tſin-hoeï. Peu de jours après, à la dixième lune, ce miniſtre tomba malade, & fut bientôt ſans eſpérance. L'empereur alla le voir durant ſa maladie, & voulut l'interroger ſur différens points; mais Tſin-hoeï ne put lui dire un ſeul mot & ne fit que pleurer: Tſin-hi, ſon fils, s'étant aviſé de demander à ce prince quel étoit celui qu'il deſtinoit à la place de ſon père, l'empereur, indigné de ſon indiſcrétion, lui répondit aſſez sèchement que cela ne le regardoit pas. De retour enſuite à ſon palais, il fit appeller Chin-yu-tchong, un de ſes ſecrétaires, & lui dicta un ordre par lequel il dépoſoit de leurs emplois le père & le fils. Cette même nuit Tſin-hoeï mourut. Il laiſſa deux mots par écrit pour être remis à l'empereur, par leſquels il le prioit de conſerver la paix jurée avec ſes voiſins, & d'être attentif ſur tout ce qui ſe paſſoit dans ſes états.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1155. *Kao-tsong.*

Tsin-hoeï avoit exercé pendant dix-neuf ans la charge de premier miniſtre, & il avoit commencé à nuire à l'empire dès le premier moment, en oubliant que les Tartares étoient ſes ennemis, & en foulant aux pieds les règles de la droite raiſon. Son cœur fermé à la reconnoiſſance, ne ſentoit point les obligations qu'il avoit au maître qu'il ſervoit & à l'empereur, ſon père. Lié avec les eunuques du dedans du palais, il ſavoit par leur canal les ſentimens particuliers de l'empereur, & il s'y conformoit; mais, inſtruit par ſa charge de ce qui ſe paſſoit au-dehors, il ne faiſoit part à ce prince que de ce qu'il vouloit, lui cachant tout le reſte.

Lorſque les mandarins de la cour ou des provinces paroiſſoient devant l'empereur, il vouloit être préſent & porter la parole, & quand ce prince ſe mettoit en colère, il ne repliquoit rien; cependant quoiqu'il parût approuver tout ce que le prince diſoit, il n'agiſſoit toujours qu'à ſa tête. Dans le militaire, il fit périr les plus grands capitaines, pour ôter toute envie de faire la guerre qu'il déteſtoit; il éloigna de la cour ceux en qui il connut de l'habileté, & leur ſubſtitua des gens ſans eſprit & ſans mérite, auxquels cependant il donnoit les louanges les plus outrées, afin d'obliger l'empereur à ne pouvoir ſe paſſer de lui. Enfin on peut dire qu'il n'y a guère eu d'homme plus méchant que Tsin-hoeï ni qui ait fait plus de mal. Auſſi Kao-tsong dit-il à Yang-tſun-tchong après la mort de ce miniſtre: » Je ne commence que d'aujourd'hui à connoître combien Tsin-hoeï étoit dangereux & » combien il a cauſé de maux à l'empire «.

Après ſa mort, les cenſeurs qui durant tout le temps de ſon miniſtère n'avoient oſé parler, recouvrèrent leur première

liberté, & entrèrent dans un grand détail des crimes de ce miniſtre & de ſon fils ; ils accusèrent ouvertement toutes leurs créatures : plus de cinquante mandarins de la cour & des tribunaux furent envoyés les uns en exil ſur les limites, après qu'on eut confiſqué leurs biens, & les autres relégués chez eux ; d'autres moins coupables eurent dans les provinces des emplois inférieurs à ceux qu'ils occupoient à la cour.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1155. *Kao-tſong.*

Cependant le roi des *Kin* s'occupoit toujours du deſſein de renouveller la guerre avec la Chine, & il avoit déja fait partir Tchanning de ſa famille, avec le titre de gouverneur de la cour du midi ou de Pien-leang, pour mettre le palais de cette ville en état de le recevoir & diſpoſer les troupes à ſe mettre en campagne ; mais dans le temps que Tchanning écrivoit à ce prince que tout étoit préparé, le feu prit au palais avec tant de violence qu'il le réduiſit en cendres. Ticounaï, furieux contre Tchanning, le rappella à Ta-hing-fou, & il le fit mourir ſous le bâton.

Ce monarque n'avoit point encore fait venir la reine Touchanchi, ſuivant les ordres que ſa mère lui avoit dictés en mourant, parce qu'il vouloit auparavant choiſir une ſépulture peu éloignée de Ta-hing-fou & y faire venir les corps des rois Akouta & Oukimaï. Il arrêta que cette ſépulture ſeroit à la montagne Ta-fang-chan (1) ; alors il fit partir Pouſſanſécong, un de ſes miniſtres, pour aller à Hoeï-ning-fou au-devant de cette reine, & le chargea de faire tranſporter en même-temps les os des rois Akouta & Oukimaï. Ticounaï alla au-devant de cette princeſſe juſqu'à la rivière Lieou-cha-ho, & fit

(1) Ta-fang-chan, montagne à l'oueſt de Fang-chan-hien dans le diſtrict de Péking.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1155. *Kao-tsong.*

ranger sur deux haies la nombreuse suite qu'il avoit menée avec lui : lorsqu'elle parut, ce monarque courant au devant d'elle, se jetta à ses genoux, en lui disant : » Moi Ticounaï, » j'ai manqué à la piété filiale, je vous prie de m'en punir » & de me battre «. La reine le releva aussi-tôt, & lui répondit, qu'elle n'avoit jamais eu le cœur de battre personne, & à plus forte raison un fils tel que lui ; qu'il connoissoit peu les sentimens qu'elle avoit pour lui.

Ticounaï la conduisit dans un magnifique palais qu'il lui avoit fait préparer, & il eut pour elle autant de respect que si cette princesse eût été sa propre mère ; jamais il ne s'asseioit en sa présence, & souvent il lui envoyoit ou lui portoit lui-même différentes choses qu'il jugeoit devoir lui être agréables.

1156. L'an 1156, à la sixième lune, mourut en Tartarie l'empereur Kin-tsong, frère aîné de l'empereur régnant.

A la septième lune, il parut une comète qui commença à l'étoile *Tsing*.

1157. Les *Kin* n'avoient point encore fondu de monnoie, & jusque-là ils s'étoient servis des deniers qui avoient cours sous les dynasties précédentes ; cette année Ticounaï en fit frapper à son nom, & pour qu'elle eut cours, il ordonna, après quelque temps, qu'il n'y en eut point d'autre dans ses états.

1158. L'an 1158, à la septième lune, le roi des *Kin* consulta trois de ses principaux officiers, Tchang-tchongko, Makin & Tienyusin, sur la guerre qu'il vouloit faire aux Chinois. Adressant la parole à Tchang-tchongko, il lui dit : » Les bornes » de notre empire avec la Chine ne passent pas sept à huit » mille *ly*, nous avons beaucoup plus de pays qu'eux, & je » puis dire que je commande à un très-grand empire « : — » Il » est vrai, répondit Tchang-tchongko, que votre majesté a

» un très-grand empire, mais elle n'eſt pas encore en poſ-
» ſeſſion de celui des Chinois, qui ſe trouve partagé en quatre
» états différens; ſi votre majeſté pouvoit les ranger ſous ſa
» puiſſance, alors elle auroit véritablement un très-grand
» empire «: — Il me paroît aiſé, reprit le roi des *Kin*, de
» ſoumettre les Chinois, mais, le moyen de leur déclarer la
» guerre ſans avoir à ſe plaindre «? — » Je ſais, reprit Tchang-
» tchongko, que les *Song* achètent des chevaux, qu'ils
» font fabriquer des armes, & reçoivent chez eux les habi-
» tans du Chan-tong qui déſertent, ſans les renvoyer, n'eſt-ce
» pas contrevenir au traité de paix, & en faut-il davantage «?
Le roi des *Kin* ſe mit à rire, enſuite il dit: » Dès que les
» *Song* apprendront que nous armons contre eux, ils nous
» éviteront ſans doute, & iront ſe cacher «? — » Où pourront-
» ils aller, dirent en même-temps Makin & Tienyuſin? Nous
» connoiſſons les iſles de la mer & les routes des pays de
» Man & de Yueï, du Kouang-tong & du Fou-kien «.
— » Cela étant, ajouta le roi, le Tien veut que nous en
» ſoyons maîtres; il ne nous faudra pas plus de deux ou
» trois ans pour faire la conquête entière de ce qui appartient
» aux *Song*; après il nous ſera aiſé de ſoumettre les royau-
» mes de *Corée* & de *Hia*, & de ne former des quatre états
» qu'une ſeule puiſſance; alors nous pourrons récompenſer
» ceux qui ſe ſeront diſtingués, & leur faire oublier leurs
» fatigues «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1158. *Kao-tſong.*

A la neuvième lune, Ouang-kang-tchong s'entretenant avec l'empereur ſur les moyens de maintenir la paix avec les *Kin*, lui dit: » Cette nation inquiète & barbare n'a jamais man-
» qué, lorſqu'elle s'eſt vue en forces, de venir inſulter nos
» limites, & de nous jurer une paix ſolide lorſqu'elle s'eſt

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1158. *Kao-tſong.*

» vue trop foible. Aujourd'hui, ſans nous embarraſſer de » leur force ou de leur foibleſſe, ayons de bons généraux » & des officiers expérimentés qui exercent nos troupes; » que les magaſins des frontières ſoient toujours bien fournis » & que les armes néceſſaires ſoient toujours en état, alors » ſi ces Tartares viennent demander à vivre en bonne intel- » ligence avec l'empire, votre majeſté pourra les recevoir » comme faiſoit autrefois Ouen-ti de la dynaſtie des *HAN*, » ou, s'ils s'aviſent de faire des courſes ſur nos frontières, » elle les repouſſera comme Taï-tſong de la dynaſtie des » *TANG* «. L'empereur goûta cet avis, & donna à Ouang-kang-tchong le gouvernement de la province de Sſé-tchuen.

A la douzième lune, le roi des *Kin* envoya rebâtir le palais de Pien-leang que le feu avoit conſumé. Son intention étoit d'y demeurer durant la guerre qu'il méditoit contre la Chine, afin d'être plus à portée de veiller ſur ſes généraux. Il congédia Hoang-tchong, qui étoit venu lui apporter des préſens de la part de l'empereur. A ſon retour, cet envoyé dit qu'il falloit que Ticounaï eût deſſein de faire la guerre à l'empire puiſqu'il faiſoit rétablir le palais de Pien-leang, & qu'il falloit s'y préparer & ne pas ſe laiſſer accabler par leurs armées innombrables. Tang-ſſé-touï, miniſtre d'état, qui craignoit la guerre, & de donner aux Tartares quelque prétexte de mécontentement, fut irrité de l'avis de Hoang-tchong, & il l'en punit en abaiſſant ſon degré de mandarinat.

1159.

L'an 1159, à la deuxième lune, le roi des *Kin* ordonna de conſtruire un grand nombre de barques de guerre à Tong-tcheou du diſtrict de Chun-tien-fou; il envoya en Tartarie faire le dénombrement de ceux qui pouvoient porter les armes, dans les pays des *Mongan*, des *Khitan* & des *Hi*, & trouva qu'ils

montoient à deux cents quarante mille hommes ; il fit faire un semblable dénombrement dans les départemens de la cour du milieu, de Tchong-yuen & de Po-haï ; on écrivit les noms de tous ceux qui, depuis l'âge de vingt ans jusqu'à cinquante, étoient en état de servir ; leur nombre montoit à deux cents soixante-dix mille : on fit cette levée dans la plus grande rigueur ; les vieillards, qui demandoient qu'on leur laissât au moins un de leurs fils pour soulager leur vieillesse, ne furent point écoutés. De plus, il envoya ordre aux gouverneurs, dans toutes les villes de son obéissance, de faire fabriquer des armes de toutes espèces, & de rassembler les anciennes pour être transportées à la cour de Yen ; comme il faisoit en même-temps travailler au nouveau palais de Pien-leang & qu'on tuoit une multitude de bœufs pour en avoir les cuirs, les terres demeuroient incultes, les vivres étoient d'une cherté exorbitante, & le peuple réduit à la plus grande misère.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1159. *Kao-tsong.*

A la cinquième lune, Sun-tao-fou qui revint de Tartarie où il avoit été envoyé pour les cérémonies du nouvel an, rapporta à l'empereur qu'en prenant congé du roi des *Kin*, ce prince lui avoit dit : » Quand vous serez à Lin-ngan, dites » de ma part à votre maître : vous servez votre empereur avec » un cœur bien peu sincère ; lorsque vos sujets quittent vos » terres pour venir sur les miennes, mes mandarins ont soin » de vous les renvoyer aussi-tôt ; mais si quelques-uns des » miens, par un esprit de révolte, se retirent dans vos états, » ils y sont accueillis & on ne pense point à me les renvoyer ; » vous achetez secrètement des chevaux & vous préparez » quantité d'armes, vous marquez assez par cette conduite » quels sont vos desseins «. — » Sont-ce des motifs, dit

» l'empereur, qui puiſſent l'autoriſer à enfreindre les traités » & à manquer à ſon ſerment «? — » Quelle raiſon, répondit » Sun-tao-fou, doit-on chercher dans un homme qui a tué » ſon prince & uſurpé ſes états «?

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1159. *Kao-tſong.*

Cependant les miniſtres Tang-ſſé-touï & Chin-kaï ne purent croire le récit de Sun-tao-fou, & ils l'éloignèrent de la cour, de peur qu'il ne vînt à perſuader l'empereur; ils députèrent enſuite Ouang-lun à la cour du nord pour ſavoir ce qui en étoit; mais celui-ci, qui ne vouloit pas ſe perdre dans l'eſprit des miniſtres, dit à ſon retour que les Tartares ne penſoient point à la guerre; que paiſibles chez eux, ils paroiſſoient avoir intention de vivre en bonne intelligence avec la Chine.

A la neuvième lune, mourut l'impératrice Oueï-chi, mère de l'empereur, âgée de quatre-vingt ans, & pour laquelle ce prince avoit toujours marqué un reſpect & une attention exemplaires.

1160. L'an 1160, le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la douzième lune, un cenſeur de l'empire accuſa fortement le premier miniſtre Tang-ſſé-touï, & demanda qu'il fût renvoyé. Il ne gouvernoit en effet qu'en uſant de ſubterfuges, & à l'examiner de près, ſa conduite reſſembloit fort à celle de Tſin-hoeï: il avoit été élevé par cet ancien miniſtre. Comme les chefs d'accuſation portés contre lui étoient inconteſtables, il fut condamné à perdre ſa charge & placé dans le tribunal des cérémonies où il occupa un emploi ſubalterne concernant les ſacrifices.

1161. L'an 1161, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Après

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tsong.*

Après que Tang-ssé-touï eut été renvoyé du ministère, plusieurs mandarins avertirent l'empereur du dessein des *Kin* contre la Chine; Tchin-kang-pé, entr'autres, lui en parla avec tant de chaleur, que ce prince commença à se précautionner contre leurs entreprises; & comme le département de Siang-yang étoit le plus exposé, il donna ordre à Ou-kong, fils du brave Ou-kiaï qui étoit mort depuis quelques années, de prendre un renfort de trois mille hommes pour la garde de cette ville.

A la cinquième lune, Ticounaï prenant occasion de l'anniversaire de la naissance de l'empereur, lui envoya Kao-kingchan, un de ses principaux officiers, & Ouangtsiuen, membre d'un de ses tribunaux, qui, sous le prétexte spécieux de l'en féliciter, emmenèrent à leur suite un habile dessinateur déguisé, chargé de lever un plan exact de Lin-ngan-fou, du lac qui est à l'oueſt de cette ville & de tous ses environs. A leur départ, il dit à Ouangtsiuen: » Lorsque vous serez » devant le prince des *Song*, vous lui direz de ma part: on » vous accuse d'avoir fait mettre le feu au palais de Pien-» leang, d'avoir acheté furtivement des chevaux Tartares, » & d'avoir retiré sur vos terres des rebelles qui fuyoient le » châtiment auquel ils étoient condamnés: il faut que vous » fassiez partir pour la cour du nord quelques-uns de vos » grands du premier ordre, afin qu'on les interroge sur ces » différens points, & de plus, que vous cédiez les pays de » Han & de Hoaï. Si l'empereur fait la moindre difficulté » sur cela, ajouta Ticounaï, alors élevant la voix, maltrai-» tez-le de paroles, dites-lui des injures, & ne craignez point; » il tremblera lui-même, & n'osera vous faire aucun mal: » mon dessein est de l'irriter, pour qu'il me fournisse un

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tsong.*

» prétexte plausible de lui déclarer la guerre «. S'adressant ensuite à Kaokingchan : » Et vous, lui dit-il, vous aurez soin » de me faire savoir comment Ouang-tsiuen se sera acquitté » des ordres que je lui ai donnés «.

Ouang-tsiuen étant arrivé à Lin-ngan-fou, s'acquitta ponctuellement des ordres de son maître. L'empereur l'écouta avec une modération qui le surprit ; il se contenta de lui dire : » J'avois appris, Ouang-tsiuen, que vous étiez d'une » famille du nord en grande réputation, pourquoi lui faites- » vous tort «? Ouang-tsiuen interrompant ce propos : Savez- » vous, lui dit-il, que Tchao-hoan (1) est mort «? Cette nouvelle fut un coup de foudre pour l'empereur qui l'ignoroit, & il ne pensa plus qu'à le pleurer & à s'occuper des apprêts d'un deuil triennal.

A la sixième lune, Ticounaï fit partir pour le nord-oueſt Saoho qu'il chargea d'ordonner, de sa part, aux *Khitan* de lui envoyer tout ce qu'ils avoient de jeunes gens capables de porter les armes ; les *Khitan* répondirent qu'étant en guerre avec plusieurs de leurs voisins, ils ne pouvoient fournir les troupes qu'on leur demandoit sans se mettre à découvert. Ils le prièrent de faire agréer leurs excuses au roi des *Kin* ; mais Saoho partit, résolu de ne pas rendre cette réponse à son maître, & il laissa à Yéliunou, qui avoit quelque crédit sur ces peuples, le soin de terminer cette négociation.

Sapa, un des chefs des *Khitan*, outré du peu d'égard que Saoho avoit à l'équité de leurs prières, se mit à la tête de sa horde & tua Ouanyen-outché & Saoho ; ensuite arrêtant

(1) C'est le nom propre de l'empereur Kin-tsong, prédécesseur & frère de Kao-tsong. *Editeur.*

Yéliunou, il leva l'étendard de la révolte en faveur de l'un des descendans de la famille royale des *Leao*. Aussi-tôt tous les officiers *Khitan* se rangèrent sous les enseignes de Sapa. Un des mandarins de Hien-ping-fou, appellé Couli, après s'être saisi de cette ville & de tout son département, fit mettre en état toutes les armes offensives & défensives; il se rendit maître des trésors & des greniers publics, & ayant levé des soldats, il les conduisit à Sapa, qui, par leur jonction, se trouva assez puissant pour se soutenir.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tsong.*

Le roi des *Kin* croyant cette révolte sans conséquence, se contenta d'y envoyer quelques troupes sous la conduite de Posan-outou, qui fut battu & obligé de se retirer. Sapa connoissoit l'opiniâtreté de Ticounaï: persuadé que ce prince n'en demeureroit pas là, & qu'infailliblement il renverroit une puissante armée contre laquelle il ne pourroit tenir, dans cette crainte, il passa la rivière de Long-kiu-hi, & prit la route de l'oueſt dans l'intention de se donner aux *Leao* occidentaux. Lorsqu'il étoit en marche, les *Khitan* d'endeça les montagnes murmurèrent d'aller si loin; Ylaououa, profitant de leur mécontentement, tua Sapa, prit Lao-hochang, & alors se donnant le titre de grand-général des *Khitan*, il reprit avec eux la route de l'est: étant arrivé à la forteresse de Sin-lo-tchaï au sud-est de Lin-hoang-fou, Oulo, gouverneur de la cour orientale, leur envoya Ylatchapa pour tâcher de les ramener à leur devoir.

Ylaououa consentit d'abord à tout ce qu'il voulut, mais dans la crainte des suites qui pourroient en résulter, il changea ensuite de sentiment. Ylatchapa voyant la vaste plaine où ils étoient campés couverte de leurs tentes, & remarquant la multitude de leurs troupes, dit à Ylaououa: » J'étois

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tsong.*

» venu pour m'assurer par moi-même de vos forces & si » véritablement vous étiez en état de soutenir ce que vous » avez d'abord entrepris, mais lorsque je considère votre » puissance, je sens qu'il est difficile de vous réduire par la » force; le temps de rétablir la dynastie des *Leao* est venu; » si c'est là véritablement votre dessein, je me joins volon- » tiers à vous & je ne m'en retourne pas «.

Tchououa, commandant de la horde *Potepen*, qui étoit venu avec lui, leur dit à cette occasion : » Kouchin, ce sage » ministre d'état, nous disoit autrefois qu'infailliblement » les peuples du nord-oueſt susciteroient un jour des affaires » aux *Kin*, & c'est ce que nous voyons aujourd'hui; pour » moi, je suis de sentiment qu'il ne faut point se soumettre «. Ylaououa n'hésita plus alors, & après avoir fait la revue de ses troupes, qu'il trouva monter à cinquante mille combattans, il s'avança du côté de Lin-hoang-fou dont il entreprit le siége.

Le roi des *Kin*, outré de leur défection, fit ressentir les effets de sa colère à tous ceux qu'il put trouver appartenans à la dynastie des *Leao*, & même à celle des *Song*; il fit mourir plus de cent trente personnes de l'une ou de l'autre famille. Cependant, méprisant la révolte des *Khitan*, il tourna tous ses préparatifs contre l'empereur; & afin de veiller de plus près sur les armées qu'il destinoit contre lui, il vint tenir sa cour à Pien-leang. Ses troupes, dont il fit le dénombrement, montoient à cinq cents soixante mille hommes, mais il manquoit de chevaux; pour y suppléer, il obligea tous les mandarins, depuis le septième degré, à en donner chacun un, & remontant de-là jusqu'aux princes, il les obligea d'en fournir suivant le rang qu'ils occupoient; il prit même des chevaux

& des mulets de charge pour monter ſes cavaliers, ce qui fut cauſe de la mort d'une infinité de gens. Il avoit donné ordre de réſerver les grains du Ho-nan pour l'approviſionnement des troupes, mais il n'avoit point pourvu au fourrage : les mandarins de la province ne l'avertirent qu'il manquoit, que quand ils virent arriver ce grand nombre de ſoldats. Ticounaï ſe plaignit de ce qu'ils ne l'avoient pas prévenu plutôt, parce qu'il en auroit tiré des magaſins des provinces du nord qui en étoient remplis. » Puiſqu'il n'y en a point » dans le Ho-nan, leur fit-il dire, comme le temps de la » moiſſon n'eſt pas encore venu & que les campagnes en » ſont couvertes, qu'on s'en ſerve; quand on n'en recueil- » leroit point cette année & la ſuivante, qu'importe «?

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tſong.*

Cet ordre cauſa un renverſement général dans cette province ; on ne voyoit, de tous côtés, que des voleurs qui pilloient & déſoloient les campagnes: ils s'attroupoient en ſi grand nombre qu'ils forçoient les villes & y jettoient l'épouvante ; d'autres s'emparoient des lacs & des rivières, & enlevoient aux paſſans tout ce qu'ils poſſédoient. Quelques mandarins qui en avertirent le roi, furent dépoſés de leurs emplois & maltraités de coups.

Il y avoit alors à Sou-tſien (1) un certain Oueï-ching, homme de tête, riche & ſur-tout très-brave ; ſon occupation ordinaire étoit de s'exercer avec ſes amis à tous les travaux de la guerre, & de former aux armes le peuple qu'il vouloit mettre en état de ſervir dans l'occaſion. Lorſqu'il apprit que Ticounaï faiſoit de ſi grands préparatifs, il choiſit environ quatre cents hommes des mieux exercés & des plus

(1) Sou-tſien-hien dans le diſtrict de Ngan-king-fou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tsong.*

braves, & paſſant avec eux le Hoaï-ho, il ſe rendit maître de Lien-chouï-kiun (1) qui ſe donna volontiers à lui, & il y leva de nouvelles troupes.

Kaoouenfou, gouverneur de Haï-tcheou (2) pour les *Kin*, ſe mit auſſi-tôt en campagne, & vint chercher Oueï-ching, qui le battit à plates coutures, & le pourſuivit vivement juſqu'à Haï-tcheou où ce gouverneur s'enferma. Oueï-ching fit occuper un terrain ſpacieux par ſes troupes autour de la ville; il arbora de tous côtés une grande quantité d'étendards, & fit allumer de grands feux pour intimider la ville & afin de faire croire que ſon armée étoit très-nombreuſe. Alors il parla aux habitans de la mauvaiſe foi du roi des *Kin*, qui, ſans raiſon & ſans aucun prétexte légitime, avoit rompu la paix ſi ſolemnellement jurée; il leur peignit ſa conduite dure & cruelle à l'égard de ſes ſujets qui le regardoient comme indigne du rang qu'il occupoit; il leur fit au contraire l'éloge de l'empereur & du bonheur dont les peuples jouiſſoient ſous ſon gouvernement. Il finit par les preſſer de ſe ſoumettre, faute de quoi il ſe verroit obligé malgré lui d'uſer à leur égard des rigueurs de la guerre. Ce diſcours eut tout l'effet que Oueï-ching en attendoit; les habitans lui ouvrirent leurs portes. Le gouverneur & ſon fils ſe défendirent encore à la tête de la garniſon; mais Oueï-ching les pouſſant de rue en rue, leur tua plus de mille ſoldats & fit le gouverneur priſonnier; cette action ſe paſſa dans la ville ſans qu'on fît le moindre mal aux habitans.

Oueï-ching, maître de Haï-tcheou, envoya ſommer les

(1) Ngan-tong-hien dans le diſtrict de Hoaï-ngan-fou.
(2) Haï-tcheou dans le diſtrict de Hoaï-ngan-fou.

villes de Kiu-chan, de Hoaï-gin, de Mou-yang, de Tong-haï & pluſieurs autres du voiſinage qui ſe ſoumirent toutes. Il détacha enſuite Tong-tching avec mille à douze cents hommes pour aller à Y-tcheou, qu'il ſurprit, & dans laquelle il tua plus de trois mille hommes. Les autres qu'il ſoumit ſe joignirent à lui, & il leur fournit des armes d'un grand magaſin que les *Kin* avoient dans la ville, qui contenoit au moins de quoi armer dix mille hommes.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tſong.*

Dès que les *Kin* apprirent l'affaire de Haï-tcheou, ils détachèrent Mongtientchinkoué avec un corps de dix mille hommes pour reprendre cette ville. Oueï-ching qui en fut averti alla au-devant de cet officier juſqu'à un pont appellé Sin-kiao, à vingt *ly* de la ville, & il ſe mit en embuſcade : Mongtientchinkoué fut battu, & perdit plus de mille de ſes ſoldats ; il fut fait priſonnier, & environ huit cents des ſiens ſe donnèrent à Oueï-ching. Ces avantages animèrent les peuples de la province de Chan-tong à ſecouer le joug des *Kin*.

Cependant Ticounaï continuoit toujours ſes préparatifs de guerre, & il en coûta la vie à quelques-uns de ſes grands qui voulurent le détourner de cette entrepriſe. Il n'épargna pas même la reine Touchanchi, qu'il devoit honorer comme ſa mère ; il fut aſſez dénaturé pour la faire étrangler, ainſi que pluſieurs perſonnes de ſa maiſon, parce qu'elle n'approuvoit pas cette expédition : il fit brûler ſon corps dans le palais, & jetter ſes cendres dans la rivière ; ce trait de barbarie arrêta toutes les repréſentations.

A la troiſième lune, après un nouveau dénombrement de ſes troupes, qu'il trouva monter à ſix cents mille hommes, & qu'il diſoit d'un million, il les diviſa en douze corps,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tsong.*

& les fit partir par diverses routes; il fit jetter plusieurs ponts de bateaux sur le Hoaï-ho, qu'il passa à Tsing-ho (1).

Touchan-hohi, un de ses généraux, qui avoit pris la route de l'oueſt, se saisit d'abord du passage de Ta-san-koan, & alla insulter Hoang-nicou-pao. Ouang-kang-tchong, mandarin de cette petite ville, monta aussi-tôt à cheval, & alla à toutes brides au camp de Ou-lin, qui commandoit pour l'empereur sur les frontières du Chen-si, à environ deux cents *ly* de distance. Entrant brusquement dans sa tente, il lui dit: « Est-ce » qu'un grand général, sur qui l'empire a les yeux, doit » dormir tranquillement à l'approche de l'ennemi, comme » s'il n'avoit rien à craindre «?

Ou-lin fait aussi-tôt décamper ses troupes, s'avance jusqu'à Cha-kin-ping, & renforce son armée de toutes les troupes éparses dans les villes voisines. S'étant emparé des postes importans, il fit un détachement qui s'approcha de Hoang-nicou-pao, afin d'encourager les assiégés, jusqu'à ce que les troupes de l'oueſt que Ouang-kang-tchong avoit appellées à leur secours fussent arrivées; alors le brave Ouang-yen, un de ses officiers, donna sur les assiégeans, qu'il contraignit de se retirer. Ou-lin ayant fait construire à Pao-ki un pont de bateaux, alla forcer le camp des ennemis & défit presque toute leur armée; après quoi il fit trois détachemens sous les ordres de Licou-haï, de Pong-tsing & de Tsao-chicou, qui se rendirent maîtres, le premier de Tsin-tcheou, le second de Long-tcheou, & le troisième de Tao-tcheou.

Un certain Ouang-yeou-tchi, originaire de Kao-ping (2),

(1) Tsing-ho-hien dans le district de Hoaï-ngan-fou.

(2) Kao-ping-hien dépendant de Tong-tchang-fou du Chan-tong.

apprenant

apprenant que le roi des *Kin* avoit enfreint le traité de paix, en fut si outré, que quoique simple particulier & sans en avoir obtenu la permission, il leva des troupes à ses dépens, & assembla plusieurs dixaines de mille hommes, avec lesquels il alla attaquer Taï-ming-fou, qu'il enleva aux Tartares.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tsong.*

Cependant la cour impériale chargea Lieou-ki de disputer au roi des *Kin* le passage du Hoaï-ho. Ce général en arrivant à Tsing-ho, trouva quantité de barques de transport chargées de riz, qu'il fit attaquer par ses barques de guerre & couler à fond.

Le roi des *Kin* étoit parti de Pien-leang, & la désertion s'étoit mise dans ses troupes; plusieurs de ses officiers, entre autres Foucheou, Kaotchong-kien, Lou-ouankia, Moyen, Kintchou, qui étoient entrés à son service à Taï-ming, se retirènt avec les soldats qu'ils commandoient; ils furent suivis par plus de vingt mille hommes, qui imitèrent leur exemple. Mécontens de Ticounaï, ils convinrent d'abandonner ses drapeaux & de se donner un nouveau souverain dès qu'ils seroient arrivés à la cour orientale. Oulo, gouverneur de cette cour, étoit fils de Olito, & petit-fils de Akouta, & en cette qualité, il avoit droit à la couronne des *Kin*: d'ailleurs il étoit bon, libéral, éclairé, habile, & possédoit l'estime & l'affection des Tartares.

Loukin, ancien officier Tartare, arrivé de Pien-leang à la cour orientale, pendant cette fermentation, ne contribua pas peu à affermir les révoltés dans leur projet, en leur faisant part de la barbarie avec laquelle ce roi avoit fait périr la reine Touchanchi, sa mère; il leur dit encore que ses propres frères & ses parens étoient tous sur le point d'éprouver sa férocité meurtrière, ayant envoyé de ses satellites pour s'en

De l'Ere Chrétienne. Song. 1161. *Kao-tsong.*

défaire. Oulo, saisi d'horreur à ce récit, & craignant pour lui-même, alla trouver Liché, son oncle maternel, qui lui conseilla de faire mourir Kaotsunfou, son lieutenant, & de se mettre en état de défendre au moins sa vie. Comme Oulo, suivant ce conseil, avoit fait arrêter Kaotsunfou, & qu'il étoit à la veille de le faire mourir, arrivèrent les vingt mille déserteurs, qui se chargeant de l'exécution, le mirent en pièces, & proclamèrent Oulo, empereur des *Kin*, à la dixième lune. Oulo, en montant sur le trône, publia un manifeste pour justifier sa conduite, & faire connoître aux *Kin* les crimes qui rendoient Ticounaï indigne de leur commander.

Tandis que cette révolution occupoit les esprits dans le nord, Ticounaï poussoit toujours sa pointe du côté du midi. Ouang-kiuen avoit reçu ordre de Lieou-ki de retarder la marche de ce roi, en attendant qu'il le vînt joindre; mais sans égard pour ce général, il abandonna Liu-tcheou, aussitôt qu'il sut que les Tartares en approchoient, & il alla camper à Tchao-koan, d'où il s'enfuit ensuite sans combattre. Cette nouvelle inquiéta Lieou-ki : il craignit pour Yang-tcheou, & il s'y rendit après avoir quitté promptement Hoaï-yu; ainsi il fut aisé au roi des *Kin* de se rendre maître de Liu-tcheou.

La démarche de Ouang-kiuen effraya quelques-uns des grands de la cour, qui conseilloient à l'empereur de monter sur ses vaisseaux & de s'éloigner en mer. Le ministre Tchin-kang-pé l'en détourna, en lui disant que s'il se retiroit dans le pays de Yueï ou de Min, ce seroit abandonner tous ses états à la merci des Tartares. Il lui persuada de marcher en personne à la tête de ses troupes.

Ticounaï, en partant de Pien-leang, avoit envoyé Ouanyen-

tchingkia avec ſon armée navale faire une deſcente du côté de Ou-lin. Li-pao qui commandoit les barques impériales, ſortit de Haï-tcheou, réſolu d'attaquer celles des Tartares. En arrivant près de l'iſle de Tchin-kia-tao, les deux armées navales ne ſe trouvèrent ſéparées l'une de l'autre que par un promontoire que le vent contraire ne lui permit pas de doubler; mais le vent ayant changé il mit auſſi-tôt à la voile, doubla ce cap, & ayant rangé en ordre ſes barques, il s'approcha de l'eſcadre ennemie.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tſong.*

Dès que Ouanyen-tchingkia apperçut les voiles de l'armée impériale, il fit couper ſes cables, abandonna les ancres, & mit à la voile pour être en état de ſe défendre; mais Li-pao que le vent & la marée favoriſoient fut bientôt ſur lui, & faiſant tomber une grêle de flèches enflammées ſur ſes vaiſſeaux, le feu prit à pluſieurs & y mit le plus grand déſordre. Celles qui purent s'en garantir firent vent-arrière & tâchèrent de ſe ſauver; les Chinois leur donnèrent la chaſſe, & les ayant atteintes, ils les accrochèrent pour la plupart: montant à l'abordage, & ſe ſervant de l'arme blanche, ils tuèrent un grand nombre de Tartares, parmi leſquels fut Ouanyen-tchingkia & ſix des principaux officiers; tout le reſte ſe ſoumit au nombre de plus de trois mille. Jamais victoire ne fut auſſi complette; pluſieurs centaines de barques Tartares périrent par le feu: toutes les autres furent priſes ſans exception. Après quatre jours & quatre nuits, la flamme n'étoit pas encore éteinte.

Lorſque Lieou-ki arriva à Yang-tcheou, il fit paſſer les habitans de cette ville au-delà du grand fleuve Kiang, pour les mettre à couvert de la fureur des ennemis, & il vint enſuite camper à Koua-tcheou, où il diſpoſa ſes troupes avec tant

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tsong.*

d'intelligence, que quoique inférieur en nombre aux ennemis, il les battit, leur tua un grand nombre de soldats & d'officiers, entr'autres Kaokingchan.

A la onzième lune, Licou-ki tomba malade & fut obligé de se faire porter à Tching-kiang pour tâcher de se rétablir. Yé-y-ouen prit le commandement à sa place ; mais comme il n'avoit ni l'habileté, ni la réputation de Licou-ki, on abandonna aux *Kin* tout le pays de Hoaï, & ils ne s'en virent pas plutôt les maîtres, qu'ils vinrent pour s'emparer de Koua-tcheou, & s'établir sur le rivage septentrional du Kiang. Yé-y-ouen donna ordre à Licou-ssé, neveu de Licou-ki, & à Li-heng de faire tête aux Tartares, mais à l'approche des ennemis Licou-ssé s'étant retiré, Li-heng trop foible fut accablé par le nombre, & perdit beaucoup de monde ; cet échec effraya les troupes impériales, dont les Tartares eurent bon marché ; la plupart des officiers Chinois y périrent, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que Licou-ssé & Li-heng purent se tirer d'affaire ; Yé-y-ouén se retira à Kien-kang.

Ticounaï, maître des rives du Kiang, fit élever un théâtre sur lequel il immola un cheval noir qu'il sacrifia au Tien ; il fit jetter un mouton & un cochon dans le Kiang ; après quoi ayant mandé Pentou, Poulouhon & les autres commandans de ses barques, il leur ordonna de se disposer à passer le Kiang. Poulouhon lui dit, que quoique leurs barques fussent plus petites que celles des *Song*, malgré cela elles ne pouvoient aller que fort lentement, & qu'il croyoit le passage impossible : » Comment, répondit Ticounaï, en » colère, nos barques ne sont pas trop petites pour voguer » en pleine mer, & elles ne seroient pas propres à traverser

» un fleuve? Je fixe le paſſage à demain matin, & je promets » un *taël* d'or à la barque qui arrivera la première à l'autre » bord «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tſong.*

Yé-y-ouen & Yu-yun-ouen qui commandoient les troupes impériales, tant celles des barques que celles de terre, virent en effet le lendemain pluſieurs centaines de barques qui parurent ſe diſpoſer à paſſer; & peu après, ſoixante-dix des plus grandes s'étant détachées à un ſignal qu'on leur donna, vinrent attaquer les barques impériales qui défendoient le bord oppoſé du fleuve. Les Chinois eurent quelque déſavantage au premier choc, mais enſuite Yu-yun-ouen par ſa manœuvre ayant gagné le deſſus ſur les ennemis, leur fit reprendre le large; alors les grandes barques impériales ſe mettant de la partie, il y eut un combat terrible, pendant lequel les Tartares ſe battant en déſeſpérés, virent la moitié de leurs barques perdues ſans vouloir céder; à la fin cependant jugeant que leurs efforts étoient inutiles, ils ſe ſauvèrent & voguèrent vers Ho-tcheou, où Ticounaï fit mourir tous ceux qui avoient échappé à ce carnage.

Ce même jour, ſi fatal aux armes des *Kin*, Ticounaï apprit la révolte de Oulo, qui s'étoit fait proclamer empereur à la cour orientale. Il fut indécis s'il retourneroit du côté du nord, ou s'il tenteroit de nouveau le paſſage du Kiang. Li-tong dans lequel il avoit beaucoup de confiance, lui dit, qu'étant venu en perſonne attaquer les *Song*, & ayant pénétré fort avant dans leurs états, s'il s'en retournoit avant que d'avoir fait quelque action d'éclat, il devoit s'attendre à être pourſuivi par les généraux Chinois, & à ſe trouver entre deux feux, en cas que le rebelle Oulo vînt l'attaquer de ſon côté. Il lui dit encore qu'il n'étoit pas de la prudence de confier

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tsong.*

cette expédition à ſes généraux, parce qu'il étoit à craindre que les officiers ſubalternes, comme les ſoldats, n'euſſent plus la même ardeur à combattre dès qu'ils le verroient repartir pour le nord. Il lui conſeilla de pourſuivire les conquêtes qu'il avoit projetté de faire ſur les *Song*, après quoi il lui ſeroit aiſé de réduire le rebelle Oulo.

Yu-yun-ouen perſuadé que les Tartares tenteroient de nouveau le paſſage du Kiang, ſe mit en état de les battre une ſeconde fois; il plaça ſes barques dans tous les endroits les plus importans de ce fleuve, avec ordre de ſe tenir prêtes à mettre à la voile auſſi-tôt qu'il en avertiroit. En effet, quelques jours après les *Kin* firent de nouvelles tentatives; on ſe battit avec autant d'opiniâtreté que la première fois, & les Chinois eurent tout l'avantage. Plus de trois cents barques de guerre des Tartares furent brûlées, indépendamment de celles qu'on prit.

Après cette ſeconde victoire Yu-yun-ouen plus hardi qu'auparavant, vint ſe ſaiſir de la montagne Kin-chan, qui forme une iſle au milieu du Kiang, où eſt le paſſage de ce fleuve, & il y plaça un aſſez grand nombre de barques, ſans que celles qui défendoient le rivage du ſud parûſſent en moindre quantité. Les officiers *Kin* ſaiſis d'étonnement & d'épouvante, ſe regardoient les uns & les autres ſans proférer un mot. Ticounaï qui s'en apperçut, leur dit qu'ils n'avoient rien à craindre; que les barques qu'ils voyoient n'étoient que des barques de papier pour leur donner le change; un de ſes officiers alors ſe mettant à genoux, lui dit: » Les ennemis » ſont ſur leurs gardes, & ils ont fait de grands préparatifs; » il faut aller à eux, mais avec beaucoup de précautions » & ne rien précipiter; mon avis ſeroit de retourner à

» Yang-tcheou, & de combiner les moyens de réuſſir ſans » courir tant de riſques «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tſong.*

Ticounaï irrité contre cet officier, lui fit donner cinquante coups de bâton; après quoi faiſant venir les officiers de marine, il dit qu'il leur accordoit trois jours, & qu'après ce délai s'ils n'avoient point traverſé le Kiang, il les feroit tous mourir. Cet ordre barbare & inique les indigna; Kao-ſeng, un de ces officiers, réſolut auſſi-tôt de déſerter avec tous les gens qu'il commandoit; mais ſon deſſein ayant tranſpiré, Ticounaï les fit arrêter, & leur fit couper la tête en préſence de toute l'armée; & afin d'empêcher à l'avenir les déſertions, il publia que ſi quelque ſoldat venoit à quitter ſes étendards, on s'en prendroit au *Pouliyen* ou *commandant de cinquante hommes*, à qui on couperoit la tête; ſi le *Pouliyen* déſertoit, on la couperoit au *Meouké* ou *commandant de cent hommes*; enfin que ſi le *Meouké* déſertoit, le *Mongan* ou *commandant de mille hommes*, ſubiroit la même peine; après le *Mongan*, l'officier général devoit être puni de mort; cet ordre rigoureux en ôtant la confiance réciproque qui doit régner entre des hommes aſſujettis à un même commandement, les révolta tous contre leur prince. Un nouvel ordre qu'il fit publier portoit, que toutes les barques de guerre euſſent à ſe rendre près de Koua-tcheou, pour paſſer le lendemain le Kiang, & que s'il en manquoit une ſeule, il en feroit mourir les capitaines.

Yéliu-yuen-y, un des officiers généraux, outré d'indignation, alla trouver Tangcouïé, officier *Mongan*, un de ſes amis intimes, qui penſant que de tenter le paſſage du Kiang, c'étoit ſe livrer entre les mains des Chinois, lui propoſa de retourner dans le nord & d'aller ſe ranger ſous les drapeaux du nouvel empereur des *Kin*. Ayant concerté l'exécution de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tsong.*

ce complot, Yéliu-yuen-y parla à plusieurs officiers mécontens, & le lendemain à la pointe du jour, lorsqu'on relevoit la garde, ils se rendirent à la tête de leurs soldats dans le quartier du roi. Ticounaï réveillé par le bruit s'imagina d'abord que c'étoit une attaque des Chinois; il se lève avec précipitation & court à ses armes, lorsqu'une flèche pénètre jusques dans sa tente; il la prend, & voit écrit dessus le nom d'un de ses gens. Un de ses domestiques lui conseilla de se sauver au plus vîte: » Eh! où pourrois-je fuir, lui répondit ce » prince «? Il avoit revêtu ses armes pour se défendre, & vendre au moins chèrement sa vie, lorsqu'un second coup de flèche le renversa par terre; Naho-oualopou qui avoit pénétré jusqu'à sa tente, lui donna le premier coup de sabre; & comme il remuoit encore les pieds & les mains, on l'acheva en l'étranglant. Cette fin étoit digne d'un prince, dont toutes les actions furent marquées au coin de la barbarie & de la cruauté. Il devoit le trône à l'assassinat de son souverain, & pour ne pas suivre les conseils de sa mère, il la fit mourir. Cruel envers ses sujets, il n'épargna pas même la plupart de ses parens, qu'il fit périr injustement. Sans frein dans ses passions, il ravit grand nombre de femmes à leurs maris, & ne rougit pas de mettre ses propres sœurs au nombre de ses concubines.

Les soldats n'ayant plus de chef qui les retînt, se mirent à piller, & ne pensèrent plus à Ticounaï; il n'y eut dans toute l'armée que le seul Tapan, qui prit soin du corps de ce prince: après l'avoir revêtu de ses habits, il le fit brûler. Les autres n'étoient occupés qu'à se saisir de ses femmes & à faire main-basse sur ses officiers favoris qu'ils firent mourir. Ils envoyèrent même un des leurs à Pien-leang, pour se défaire

défaire du prince héritier, qui ignoroit cette révolution & n'étoit pas sur ses gardes. Alors l'armée ayant reculé l'espace de trente *ly*, on députa à Tchin-kiang pour traiter de la paix, & après avoir fait avertir les troupes qui étoient dans le Hoaï, de reprendre la route du nord, toute l'armée se mit en marche pour s'en retourner.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1161. *Kao-tsong.*

L'an 1162, le premier jour de la première lune, il y eut une éclipse de soleil.

1162.

Le nouveau roi des *Kin*, que la fin tragique de Ticounaï affermissoit sur le trône, étoit intéressé à mettre de son parti les officiers de ce prince & à faire un arrangement avec l'empereur. Il dépêcha dans le sud Kao-tchong-kien pour donner ordre aux *Kin* de cesser toute hostilité contre les *Song*, & en même-temps annoncer à l'empereur son avènement au trône & le desir qu'il avoit de vivre en bonne intelligence avec lui. Kao-tsong ne respiroit qu'après la paix, & cette proposition ne pouvoit que lui être très-agréable. Cependant Tchang-tchen, assesseur du tribunal des ouvrages publics, fit entendre à ce prince qu'il falloit profiter de la circonstance pour remettre les choses sur l'ancien pied & rétablir le cérémonial tel qu'il étoit auparavant; que c'étoit un point absolument essentiel à l'honneur de l'empire & à sa propre gloire, & que si le nouveau roi des *Kin* faisoit quelques difficultés d'y consentir, il devoit se résoudre à la guerre. L'empereur chargea Hong-maï de cette négociation, & dit à ses grands que dans le dernier traité de paix conclu avec les *Kin*, il avoit eu principalement en vue que ces Tartares lui renvoyâssent les corps de l'empereur, son père, & des impératrices, & de procurer la liberté à l'impératrice, sa mère; que pour réussir alors, il n'avoit pas craint de se trop humilier

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1162. *Kao-tsong.*

en cédant à leurs demandes, mais que les choſes étant changées & n'ayant plus ces conſidérations gênantes, c'étoit à eux à voir ce qu'il y avoit à faire ſur cela & de lui en faire leur rapport.

L'ambaſſadeur de Oulo étant arrivé à Lin-ngan où KAO-TSONG tenoit ſa cour, & remarquant qu'on ne le recevoit point avec le cérémonial réglé par les derniers traités, s'en plaignit hautement & vouloit s'en retourner ſans rien faire; mais le miniſtre Tchin-kang-pé lui allégua des raiſons ſi convainquantes qu'il n'eut rien à répliquer, & qu'il changea de ſentiment.

Cependant lorſque Hong-maï partit pour Leao-yang, l'empereur lui donna une lettre pour le roi des *Kin*, écrite de ſa propre main, qui portoit: » Il y a plus de trente ans » que je ſuis éloigné de la ſépulture de mes ancêtres, & que » je ne puis veiller à ce qu'on la tienne en bon état & qu'on » y faſſe les cérémonies ordinaires; j'en ai le cœur pénétré » de douleur; ſi on me rend le Ho-nan, je conſens encore » à vous honorer comme ci-devant, & je ne craindrai point » de m'humilier devant vous «.

Lorſque Hong-maï, arrivé à la cour de Yen, voulut remettre cette lettre au roi des *Kin*, le mandarin qui devoit la recevoir ſachant que le ſtyle en étoit changé, & que l'empereur ne s'y traitoit plus de ſujet ni de prince tributaire, lui dit qu'il falloit la réformer, & ſuivre le cérémonial réglé entre les deux couronnes par les derniers traités. Hong-maï refuſa conſtamment de le faire. Les officiers Tartares l'ayant fait arrêter, le tinrent trois jours en priſon ſans lui donner à boire ni à manger, après quoi ils le renvoyèrent, lorſqu'ils le virent perſiſter dans ſon refus.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1162. *Kao-tsong.*

L'empereur Kao-tsong, prince naturellement ami du repos, avoit deſſein depuis long-temps d'abdiquer la couronne; comme il n'avoit point de fils, il avoit adopté Tchao-oueï, prince de Kien, fils de Tchao-tching, prince de Siou, & petit-fils de l'empereur Taï-tſou à la ſixième génération, qu'il deſtinoit à être ſon ſucceſſeur en cas qu'il n'eût point d'enfans mâles. A la cinquième lune de cette année, il le nomma prince héritier, & à la ſixième, il écrivit un ordre par lequel il lui cédoit l'empire. Après la cérémonie du couronnement, il ſe retira dans un autre palais, où le nouvel empereur, connu enſuite ſous le titre de *Hiao-tſong*, voulut l'accompagner à pied.

Kao-tsong étoit un prince doux, humain, affable & qui aimoit véritablement ſon peuple; mais il avoit peu d'eſprit, & ne donnoit pas aſſez d'attention au gouvernement qu'il abandonnoit à ſes miniſtres. Dans le commencement de ſon règne, il avoit pour miniſtre Li-kang, & pour général de ſes troupes Tſong-tché: ſi ce prince, docile à leurs conſeils, n'avoit point prêté l'oreille à des envieux de leur mérite, ennemis de l'état, il n'y a pas lieu de douter qu'il n'eût chaſſé les Tartares de la Chine & qu'il ne ſe fût acquis beaucoup de gloire; mais ayant fixé ſa réſidence dans les provinces du ſud, d'où il ne voulut jamais repaſſer dans le nord, il ſe laiſſa entièrement gouverner par Ouang-pé-yeu & Hoang-tſien-chan qu'il avoit placés dans le miniſtère, & après eux par Tſin-hoeï: ces perfides ſerviteurs, ſans égard pour l'honneur de l'empire, ni pour la gloire de leur maître, l'ont porté aux actions les plus lâches & les plus déshonorantes, & ont couvert ſon règne d'opprobre aux yeux de la poſtérité.

HIAO-TSONG.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1162. *Hiao-tſong.*

Dès que Hiao-tsong eut pris poſſeſſion du trône, il fit publier un ordre adreſſé aux grands officiers de l'empire, pour les raſſembler auprès de ſa perſonne & les conſulter ſur la conduite qu'il devoit tenir dans le gouvernement: cette démarche lui procura une infinité de bons & de mauvais conſeils dont il ne fit point uſage, & qui ne ſervirent qu'à augmenter ſes irréſolutions ſur la manière dont il en uſeroit avec les *Kin*. Le traitement injurieux qu'ils avoient fait à Hong-maï, envoyé de Kao-tſong, lui donnoit lieu de craindre qu'ils ne recommençâſſent la guerre avec plus de fureur que jamais; mais ſes craintes ſe diſſipèrent lorſqu'il apprit que Ylaououa s'étoit révolté contre le nouveau roi des *Kin* & avoit uſurpé le titre d'empereur.

Ylaououa avoit été envoyé vers les *Khitan* révoltés; il étoit *Khitan* lui-même, & Oulo l'avoit choiſi de préférence, dans la penſée qu'il auroit plus de pouvoir qu'un autre ſur leur eſprit, & qu'il pourroit plus aiſément les ramener à l'obéiſſance. Mais après s'être donné aux *Khitan* qu'il trouva beaucoup plus puiſſans qu'il ne croyoit, il ſut ſi bien les gagner, & ſur-tout Alitchapa, qu'ils le choiſirent pour le mettre à leur tête. Encouragé par ces démonſtrarions d'eſtime & d'attachement à ſuivre l'exemple de Oulo, gouverneur de la cour orientale, qui avoit pris le titre d'empereur des *Kin*, il prit auſſi celui d'empereur des *Leao*, & forma le deſſein d'en relever la dynaſtie entièrement tombée.

Oulo ne tarda pas à envoyer contre lui des troupes qui furent battues en pluſieurs combats qu'elles lui livrèrent;

ces échecs lui donnoient beaucoup d'inquiétude ; pour se mettre l'esprit en repos de ce côté-là, il leva une armée considérable qu'il envoya contre les rebelles sous la conduite de Mou-yen, son lieutenant-général ; celui-ci les rencontra à Tchang-lo, les y battit, & mit leur armée en déroute.

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 1162. *Hiao-tsong.*

Ylaououa recueillit les débris de son armée & s'enfuit du côté de l'oueſt. Mou-yen le poursuivit dans sa retraite & le battit encore auprès de la rivière Vou-song ; mais comme la perte de Ylaououa n'étoit pas considérable, & qu'il étoit encore en état d'entreprendre quelque chose, il alla droit à Y-tcheou dans le dessein de s'en rendre maître.

Cette guerre ne se terminant point, & Mou-yen ne pouvant venir à bout de réduire ces rebelles, Pousan-tchon-y sollicita un ordre pour aller les soumettre. Oulo le nomma général de cette armée à la place de Mou-yen, & lui donna Héchélié-tchining pour lieutenant.

Dès qu'ils eurent joint l'armée, ils marchèrent contre les *Khitan*, & les poursuivirent jusqu'à Hien-tsiuen, à l'oueſt de la montagne Hiao-ling, où ils les taillèrent en pièces ; leur défaite fut si complète, que Ylaououa se sauva à peine avec quelques cavaliers. Il n'étoit pas remis de cette déroute, qu'il se vit abandonné de la plupart de ses soldats, que la terreur avoit désarmés & soumis aux *Kin* : furieux de cette défection, il rassembla dix à douze mille de ses partisans, & alla se donner avec eux à la horde de *Hi*.

Ylaououa abbattu par ces pertes, se voyant dans l'impuissance d'exécuter ses premiers desseins, ne songea plus qu'à trouver quelque retraite, où il fût à couvert du châtiment que les *Kin* ne manqueroient pas de lui faire subir s'ils pouvoient se saisir de lui ; il tourna ses vues du côté du pays de

Chato, mais en chemin il fut trahi par ſes propres gens qui le ſuivoient contre leur gré dans ce pays ; ils ſe ſaiſirent de ſa perſonne, & le livrèrent à Ouanyen-ſſéking, qui le fit conduire à la cour du milieu où on le fit mourir. Le reſte de ſes gens prit le parti de la ſoumiſſion, excepté Ylatchapa, qui ne voulut jamais ſe rendre, & cauſa les plus vives allarmes ſur les frontières, mais il étoit hors d'état d'entreprendre rien de conſidérable.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* *Hiao-tſong.* 1162.

Au retour de Pouſan-tchon-y, le roi Oulo pour récompenſer ce général d'avoir étouffé cette révolte, l'envoya à la cour du midi avec la qualité de grand général des provinces méridionales, & lui donna Héchélié-tchining pour lieutenant-général ; en partant il lui dit, que ſi les *Song* s'en tenoient au traité fait avec ſon prédéceſſeur, & qu'ils vînſſent payer le tribut auquel ils s'étoient obligés, il ne commît aucune hoſtilité contre eux. Pouſan-tchon-y comprit par-là que Oulo ſouhaitoit la paix, & en arrivant il ſe contenta d'envoyer pluſieurs détachemens garder les poſtes les plus importans.

1163. Cependant ce général Tartare, entré dans le Ho-nan avec plus de cent mille hommes de troupes, faiſoit courir le bruit qu'il alloit recommencer la guerre. Tchang-ſiun qui commandoit une armée dans le pays de Hoaï, propoſa à la cour impériale de garnir les départemens de Hiu-y, de Sſé-tcheou, de Hoa-tcheou & de Liu-tcheou, & d'obſerver enſuite les Tartares, afin de ſe régler ſuivant le cours des évènemens. Vers le même temps, il lui vint une lettre de Héchélié-tchining, qui le prioit d'engager l'empereur à remettre les choſes ſur le pied où elles avoient été en conſéquence du traité de paix fait avec Hola, ſans quoi il alloit

recommencer la guerre, & ſans différer il envoya Poutcha-toumou & Tatcheougin avec un corps de troupes camper à Hong-hien de Fong-yang-fou. Siao-ki alla camper à Ling-pi, où il fit faire de grandes proviſions de grains.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1163. *Hiao-tſong.*

Ces deux places étoient de la plus grande importance, & ſervoient de barrière au pays de Hoaï; Tchang-ſiun voulant de ſon côté s'en aſſurer, envoya Li-hien-tchong pour s'emparer de Ling-pi, & Chao-hong yuen qu'il fit aller par Sſé-tcheou, avoit ordre de ſe rendre maître de Hong-hien. Li-hien-tchong paſſa le Hoaï-ho à Hao-leang, dans le diſtrict de Fong-yang-fou; lorſqu'il arriva à Teou-keou, au ſud-oueſt de Hao-leang, il rencontra Siao-ki qui venoit au-devant de lui avec un corps de Tartares; il le battit & le pouſſa ſi vivement qu'il reprit Ling-pi, où il entra auſſi-tôt. Il s'y comporta avec tant de ſageſſe qu'il n'y eut pas un ſeul habitant de tué, ce qui lui concilia l'eſtime & la confiance de tout le pays de Tchong-yuen, dont les peuples venoient en foule ſe ſoumettre à lui.

Chao-hong-yuen ne fut pas ſi heureux dans ſon expédition de Hong-hien; il fut long-temps à ſe morfondre devant cette place ſans pouvoir la prendre, juſqu'à ce que Li-hien-tchong y eût envoyé des Tartares qui s'étoient attachés à lui. Ceux-ci eurent l'adreſſe de perſuader à Poutcha-toumou & à Tatcheou-gin que le meilleur parti qu'ils euſſent à prendre étoit de ſe rendre à leur général. Convaincus de leurs raiſons ils ne tardèrent pas à l'aller trouver, & furent bientôt ſuivis par Siao-ki, ce qui couvrit de honte Chao-hong-yuen, & dès-lors la jalouſie ne lui fit plus voir dans Li-hien-tchong qu'un ennemi dont il devoit ſe venger. Ce dernier s'étant approché enſuite de Sou-tcheou de Fong-yang-fou, où les

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1163. *Hiao-tſong.*

Tartares vinrent l'attaquer, il les y battit encore & les pourſuivit plus de vingt *ly*; alors Chao-hong-yuen vint le joindre & fut témoin de ſa bravoure & de ſa bonne conduite. Après la défaite des ennemis, Li-hien-tchong revint à Sou-tcheou, dont il emporta les dehors en moins d'une heure; mais cette ville ne fut pas forcée pour cela : on ſe battit encore dans les rues avec tant d'opiniâtreté, que les Tartares y eurent pluſieurs mille hommes tués & plus de huit mille faits priſonniers : ce ne fut qu'après ce rude combat que Li-hien-tchong s'en vit le maître.

La priſe de cette place fit grand bruit & couvrit de gloire les troupes Chinoiſes; la cour impériale en témoigna une joie extraordinaire, & l'empereur, dans les tranſports de la ſienne, écrivit à Tchang-ſiun ce peu de mots : » Les nouvelles » que nous recevons de la frontière ont fait un plaiſir extrême » à tout le monde, tout retentit de vos louanges, l'allégreſſe » eſt univerſelle, & depuis dix ans on n'a point vu de victoire » auſſi complète «.

Cependant Héchélié-tchining revint de Souï-yang avec une nouvelle armée pour reprendre Sou-tcheou. Li-hien-tchong le défit encore & l'obligea de ſe retirer; mais les Tartares qui ne vouloient pas laiſſer cette place entre les mains des Chinois, aſſemblèrent une armée de cent mille hommes, tant cavalerie qu'infanterie, & l'y envoyèrent ſous les ordres du général Poſſa. Dès que Li-hien-tchong apprit que les Tartares venoient à lui en ſi grand nombre, il envoya prier Chao-hong-yuen de le venir joindre, afin qu'uniſſant leurs forces & agiſſant de concert, ils puſſent réſiſter à l'ennemi; mais Chao-hong-yuen qui deſiroit ſa perte, ne répondit rien & ſe tint dans ſon poſte.

Li-hien-tchong

De l'Erb Chrétienne. *Song.* 1163. *Hiao-tsong.*

Li-hien-tchong cependant ne perdit point courage, & quoique ſes forces fuſſent de beaucoup inférieures à celles des Tartares, il ſe flatta de pouvoir conſerver Sou-tcheou, & que Chao-hong-yuen faiſant de plus ſérieuſes réflexions ſur ſes propres intérêts, ſe porteroit de lui-même à le ſecourir. Suivant ce plan, à meſure que les troupes Tartares arrivoient ils les attaquoit & les mettoit en déroute ; il livra ainſi plus de cent combats, dans leſquels les *Kin* furent battus & perdirent beaucoup de monde ; mais quand il vit que leur nombre croiſſoit tous les jours & qu'il leur arrivoit ſans ceſſe des renforts de troupes fraîches, il s'en tint à défendre ſa place.

Chao-hong-yuen, furieux de voir échouer tous ſes mauvais deſſeins, ſéchoit d'envie au récit des exploits glorieux de Li-hien-tchong, qui toujours en action harceloit l'ennemi ſans relâche, & ſoutenoit avec une poignée de ſoldats les efforts d'une armée formidable. Confus de l'inutilité de ſes premières tentatives, il s'attacha à le rendre odieux aux ſoldats en condamnant ſa conduite & blâmant toutes ſes opérations : » Eſt-ce au cœur d'une ſaiſon, leur diſoit-il, qu'il » faut accabler les ſoldats ſous le poids d'une cuiraſſe ? N'eſt-ce » pas les dévouer à une mort certaine, que d'expoſer aux » ardeurs du ſoleil ceux que le fer des ennemis a pu épargner «? Ces diſcours ſemés avec adreſſe abattirent tellement le courage de ſes ſoldats & même de ſes officiers, que pluſieurs l'abandonnèrent & s'enfuirent.

Li-hien-tchong défendoit ſa place avec la même valeur, rien ne laſſoit ſa conſtance, & dans un aſſaut que les aſſiégeans livrèrent, il leur tua tant de monde que les foſſés furent comblés de leurs cadavres. Quelques jours après, ils

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1163. *Hiao-tsong.*

revinrent à la charge & attaquèrent l'angle du nord-eſt avec une fureur qu'animoit encore le dépit de leur défaite, mais ils furent ſi vivement repouſſés, & laiſsèrent ſur la place un ſi grand nombre des leurs, que déſeſpérant de pouvoir le forcer, ils levèrent le ſiége & ſe retirèrent. Li-hien-tchong, que tant de combats avoient épuiſé, ſe trouvant hors d'état de pourſuivre les ennemis avec quelque avantage, vit échapper de ſes mains, par la perfidie de ſon antagoniſte, une ſi belle occaſion de reprendre tout le Ho-nan.

Après la levée du ſiége, Chao-hong-yuen vint trouver Li-hien tchong, & lui dit: » Les Tartares ſans doute ne s'en » tiendront pas là, & déja le bruit ſe répand qu'ils revien- » nent avec une armée de deux cents mille hommes; vous » connoiſſez la célérité de leur marche, c'eſt trop riſquer » que de les attendre ici; vous ferez ce que vous voudrez, » pour moi, je me retire avec mes troupes, que je ne veux » pas expoſer à une déroute certaine «. Li-hien-tchong n'étoit plus en état de faire ce qu'il avoit fait, & il ſavoit que Chao-hong-yuen ne changeroit pas de réſolution; il ſe contenta de dire en pouſſant un profond ſoupir: » Le Tien ſans doute » ne veut pas que nous reprenions le pays de Tchong-yuen, » autrement permettroit-il qu'on nous arrêtât en ſi beau » chemin «? Il partit la même nuit avec ce qui lui reſtoit de » troupes, & marcha vers Hiu-y avec Tchang-ſiun.

Le premier jour de la ſixième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la huitième lune, Héchélié-tchining adreſſa encore à un des tribunaux de l'empire, une lettre dans laquelle il demandoit qu'on s'en tînt aux anciennes limites des deux empires, & qu'on donnât chaque année ce dont on étoit

convenu ; que l'empereur se reconnût sujet des *Kin*, & enfin qu'on leur rendît tous ceux du pays de Tchong-yuen qui s'étoient donnés aux Chinois ; il promettoit qu'à ces conditions la guerre cesseroit aussi-tôt, mais, en cas de refus, il menaçoit qu'elle seroit éternelle.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1163. *Hiao-tsong.*

L'empereur, après avoir pris sur cela le conseil des grands, répondit que les départemens de Haï-tcheou, de Tang-tcheou, de Teng-tcheou & de Sse-tcheou n'avoient été pris qu'après plusieurs atteintes portées au dernier traité de paix, & avant que l'envoyé Chinois partît pour se rendre à la cour des *Kin* ; que l'argent & les soieries ne souffroient aucune difficulté ; mais quant au pays de Hoaï, oriental & occidental, que c'étoit un article qu'on ne pouvoit leur accorder. Il envoya cette réponse par Lou-tchong-hien, mandarin du tribunal, auquel la lettre des Tartares avoit été adressée.

Lorsque Lou-tchong-hien arriva à Sou-tcheou, dont les *Kin* s'étoient emparés aussi-tôt après le départ de Li-hien-tchong, le général Pousan-tchon-y l'y reçut avec tant de hauteur, que ce ministre qui n'avoit aucune habileté pour traiter des affaires de cette conséquence, en fut épouvanté & en devint presque muet ; tout ce qu'il put répondre aux propositions de Pousan-tchon-y, fut qu'à son retour il ne manqueroit pas d'en faire son rapport ; ensuite il se chargea d'une lettre de ce général, qui contenoit quatre conditions auxquelles il offroit la paix : que l'empereur auroit pour le roi des *Kin* le même respect & la même déférence qu'un neveu a pour son oncle paternel ; qu'on rendroit aux *Kin* les départemens de Tang-tcheou, de Teng-tcheou, de Haï-tcheou & de Sse-tcheou ; que chaque année on leur enverroit la même somme d'argent & le même nombre de pièces de

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1163. *Hiao-tſong.*

ſoie qu'ils recevoient auparavant ; enfin que tous ceux de leurs ſujets qui s'étoient retirés ſur les terres de l'empire, ſoit par révolte ou autrement, leur ſeroient rendus.

On jugea par cette réponſe, qui indigna toute la cour, que Lou-tchong-hien avoit mal conduit ſa négociation ; pluſieurs d'entre les grands l'accusèrent d'avoir déshonoré l'empire, & demandèrent qu'on le fît mourir ; l'empereur ſe contenta de le caſſer de ſa charge & de l'envoyer en exil à Tchin-tcheou. Ce prince alors jetta les yeux ſur Ouang-tchi-ouang qu'il croyoit plus en état de ménager cette affaire que Lou-tchong-hien ; quelque temps auparavant il l'avoit ouï parler avec aſſez de ſageſſe ſur les déſavantages de la guerre, ainſi il le nomma pour traiter avec les Tartares, & lui donna ſeulement ces inſtructions : que ſi après avoir diſputé les premiers articles, il étoit obligé de les accorder, il diminueroit de moitié l'argent & les ſoieries que les *Kin* exigeoient. Tchin-leang-han, qui connoiſſoit mieux Ouang-tchi-ouang que l'empereur, n'étoit point d'avis qu'on cédât ces quatre départemens aux Tartares, c'eſt pourquoi il repréſenta, en qualité de miniſtre d'état, qu'après la honte dont Lou-tchong-hien venoit de couvrir l'empire en s'acquittant ſi mal du miniſtère dont on l'avoit honoré, il lui ſembloit qu'on devoit encore moins penſer à envoyer Ouang-tchi-ouang à qui une commiſſion de cette importance ne convenoit pas mieux ; que les quatre départemens dont les *Kin* vouloient qu'on les mît en poſſeſſion, étoient quatre poſtes trop intéreſſans à l'empire pour qu'on dût les leur céder ; qu'il ne falloit abſolument plus penſer à une pareille propoſition : qu'on ne devoit ni leur promettre, ni leur donner l'argent & les ſoieries qu'après qu'on ſeroit maître des ſépultures

impériales : » Je prie votre majesté, ajouta-t-il, de faire atten-
» tion à ce que j'ose lui représenter, & d'envoyer par pro-
» vision quelque homme habile qui sache ménager les intérêts
» de l'empire ; après quoi il sera temps de conclure la paix, si
» on la juge nécessaire «. L'empereur goûta cet avis, & nomma Hou-fang à qui il remit l'ordre suivant, écrit de sa propre main. » Que Ouang-tchi-ouang renvoye incessamment les
» instructions que je lui ai données & tous les présens des-
» tinés pour les *Kin* ; qu'il s'arrête lui & toute sa suite sur
» les limites & y attende mes ordres ; que Hou-fang fasse son
» possible pour arriver le premier à l'armée Tartare, & s'il
» n'y arrive qu'après Ouang-tchi-ouang, & qu'on vienne encore
» à parler de rendre les quatre départemens dont il s'agit,
» qu'il rompe toute négociation & qu'il n'en soit plus parlé «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1163. *Hiao-tsong.*

Hou-fang fit tant de diligence qu'il arriva le premier sur les limites ; il fit demeurer Ouang-tchi-ouang, & se rendit à l'armée Tartare, où il soutint si bien l'honneur & les intérêts de l'empire, que les officiers des *Kin*, irrités de sa hardiesse, le firent arrêter & mettre en prison. L'empereur, instruit de ce procédé violent, jugea que c'étoit un effet de la protection du Tien de ce qu'il n'y avoit eu rien d'arrêté sur la paix, & il en espéra beaucoup d'avantages : il envoya ordre à Ouang-tchi-ouang de rapporter tous les présens.

1164.

Pousan-tchon-y après avoir fait arrêter Hou-fang, dépêcha un de ses officiers à Oulo, son maître, avec un mémoire, dans lequel il lui rendoit compte de ce qui s'étoit passé à cette occasion. Oulo l'ayant lu, dit tout haut devant ses grands : » Quel crime a commis l'envoyé des *Song* pour
» le faire arrêter ? Qu'a fait ce mandarin que son devoir ne
» lui commandât. C'est à tort qu'on l'a puni d'avoir rempli

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1164. *Hiao-tsong.*

» ſon miniſtère en ſujet fidèle & zèlé ? Qu'on donne ordre à » Pouſan-tchon-y de le relâcher & de le renvoyer avec hon- » neur, & que l'affaire des limites entre les deux couronnes » ſoit remiſe au tribunal du grand général de notre empire, » afin qu'il la règle lui-même «.

Quelques grands de la cour impériale n'étoient cependant pas d'avis qu'on s'opiniâtrât à ne rien accorder aux Tartares; pluſieurs d'entr'eux qui avoient à leur tête Tang-ſſé-touï, un des miniſtres d'état, craignoient que ce ne fût un obſtacle invincible à la paix, & qu'un refus obſtiné n'allumât le feu d'une guerre qu'on ne ſeroit plus maître d'éteindre quand on voudroit. Tang-ſſé-touï qui avoit repréſenté ces choſes à l'empereur d'une manière fort vive, voyant qu'il ne gagnoit rien, & que ce prince ſuivoit en tout les vues de Tchang-ſiun, eut recours à l'empereur, ſon père, dont il eſpéroit obtenir un ordre qui le diſpoſeroit à écouter des voies de conciliation pour parvenir à la paix. Kao-tſong fit une réponſe par écrit, qu'il envoya à un tribunal où ſe rapportoient les affaires de trois provinces, afin qu'elle devînt publique: cette réponſe étoit conçue en ces termes:

» Vous, Tang-ſſé-touï, qui êtes miniſtre d'état, croyez-vous » qu'on doive prêter l'oreille aux propoſitions des *Kin*, quelque » déraiſonnables qu'elles ſoient? L'état des affaires de l'em- » pire ni la puiſſance des Tartares d'aujourd'hui ne peuvent » ſe comparer à ce qui s'eſt paſſé du temps de Tſin-hoeï, » & vous devez avouer que vous n'avez pas ſon habileté «. Cette réponſe mortifia Tang-ſſé-touï, & perſuadé qu'elle venoit de Tchang-ſiun il réſolut de le perdre; mais la mort de ce général l'en empêcha. Tchang-ſiun qui étoit déja ſur l'âge, après avoir pourvu à la ſûreté des limites, y avoit

tellement disposé les troupes, qu'en très-peu de temps on pouvoit y assembler une armée de plus de cent mille hommes avec des vivres en abondance. Voyant les choses en si bon état il se rendit à Kien-kang, dont il étoit gouverneur ; il y tomba malade à son arrivée & mourut peu de temps après.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1164. *Hiao-tsong.*

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Après la mort de ce gouverneur, Tang-sse-touï qui marchoit sur les traces de Tsin-hoeï, par le desir qu'il marquoit de conclure la paix avec les Tartares, crut qu'il ne trouveroit plus d'obstacles de la part de l'empereur, & il proposa à ce prince d'envoyer Oueï-ki à l'armée des *Kin* pour la négocier avec eux, se réservant de lui fournir les instructions nécessaires dans une conjoncture si délicate. L'empereur y consentit & lui ordonna de lui faire voir un modèle de la lettre qu'il devoit envoyer au roi des Tartares, il obéit; elle commençoit par ces mots: » Votre neveu, l'empereur du » grand empire des *Song*, offre avec un profond respect » cette lettre à son oncle, l'empereur du grand empire des » *Kin* «.

L'empereur à l'inspection de ce début, fit venir Oueï-ki & lui dit: » Je vous envoie offrir la paix aux Tartares à » quatre conditions, dont il ne faut pas vous départir ; la » première regarde le cérémonial que je veux remettre sur » l'ancien pied ; la seconde qu'ils retirent leurs troupes, & que » de part & d'autre on suspende toute hostilité ; la troisième » qu'on diminue les sommes d'argent & la quantité des » soieries qu'on s'étoit engagé à leur fournir annuellement ; » & la quatrième, qu'on ne me pressera plus de renvoyer

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1164. *Hiao-tſong.*

» ceux à qui j'ai accordé un aſyle, ne pouvant me réſoudre » à livrer des hommes qui ſe ſont donnés volontairement à » moi ; tel eſt le motif pour lequel je vous envoie «.

Tang-ſſé-touï voyant que l'empereur ne ſe relâchoit en rien de ſes prétentions, déſeſpéra de la paix. Il crut cependant qu'il en viendroit à bout, en agiſſant ſuivant ſes propres lumières, & il ſe ſervit d'un moyen ſans exemple dans l'hiſtoire ; ce fut d'envoyer ſous main Sun-tſao aux généraux Tartares, pour leur donner à entendre que la ſeule voie qui leur reſtât pour obliger l'empereur à en paſſer par où ils voudroient, étoit d'envoyer une armée capable de l'y contraindre. Les généraux Tartares ſatisfaits de cet expédient aſſemblent leurs troupes, paſſent par Tſing-ho, & s'avancent vers Tchou-tcheou. Oueï-ching à qui l'empereur venoit de donner le commandement des troupes de ces quartiers, entra auſſi-tôt en campagne pour faire face à l'ennemi.

Les deux armées ſe rencontrèrent à Hoaï-yang, & ſe choquèrent avec fureur ; le combat fut ſi opiniâtre qu'il dura depuis ſix heures du matin juſqu'à quatre heures du ſoir, ſans que la victoire penchât plus d'un côté que l'autre : elle eût encore été long-temps à ſe décider, ſi Touchan-kening n'eût amené un corps de cavalerie encore fraîche qui chargea tout-à-coup. Ce renfort hauſſa le cœur aux Tartares ; Oueï-ching ne perdit cependant pas courage ; il ſoutint long-temps l'effort de ces nouveaux ennemis, & fit également le devoir de capitaine & de ſoldat : ſuppléant au nombre par la prudence, tantôt il recule quelques pas & feint de céder l'avantage pour fondre avec plus d'impétuoſité ſur le Tartare, qui le croit vaincu ; tantôt oubliant le ſoin de ſes jours, il affronte le danger & pénètre dans les bataillons les plus épais,

épais, & frappant à droite & à gauche, il leur ouvrit un passage; enfin la force prévalut: accablé par la multitude & couvert de blessures, ce général sentit évanouir ses forces & tomba de cheval; ses troupes ne pensant plus qu'à fuir, les Tartares vainqueurs en firent un carnage horrible: la prise de Tchou-tcheou fut le prix de la victoire.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1164. *Hiao-tsong.*

La perte de cette bataille étonna la cour impériale, qui ne s'attendoit pas qu'après le départ de Oueï-ki, les *Kin* passassent si-tôt le Hoaï-ho; Tang-ssé-touï seul n'en étoit point surpris: quelques paroles qui lui échappèrent rendirent sa conduite suspecte aux censeurs; l'absence de Sun-tsao, dont on apprit le voyage à l'armée des Tartares confirmant leurs soupçons, ils l'accusèrent de les avoir attirés, & parvinrent à le faire casser de sa charge: il fut exilé à Yong-tcheou. Cette punition ne leur parut pas suffisante. Une trahison aussi évidente excita l'indignation universelle: Tchang-koan, escorté de soixante-douze lettrés, se rendit à la porte du palais, tenant en main un mémoire qu'il présenta à l'empereur; il étoit composé au nom de tous: ils demandoient, d'un ton à faire craindre les suites d'un refus, la mort de Tang-ssé-touï, comme traître à l'empire, & ils exigeoient aussi qu'on écartât de la cour tous ceux qui avoient quelque liaison avec lui; ce coup de vigueur devint bientôt public, & le bruit en parvint aux oreilles de Tang-ssé-touï; il fut tellement effrayé à la vue du supplice dont il étoit menacé, qu'il en tomba malade & mourut peu de temps après.

Oueï-ki, chargé de porter aux Tartares les conditions d'une paix que les deux partis souhaitoient ardemment, maintint l'honneur & la dignité de l'empire, au mépris des ordres qu'il avoit reçus de Tang-ssé-touï. Tchangkongyu, 1165.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1165. *Hiao-tsong.*

que le roi Oulo avoit nommé pour traiter avec lui, lisant sur ses expéditions le titre d'empereur du grand empire des *Song*, en fut choqué : il fit beaucoup de difficultés sur cet article, & vouloit absolument l'obliger à effacer le mot de *grand*. Oueï-ki refusa courageusement de lui donner cette satisfaction ; il défendit sa cause avec éloquence, exaltant les grandes qualités de l'empereur, & l'amour que tous ses peuples lui portoient : il ajouta que ses états se trouvoient dans une situation si florissante, qu'on n'y pensoit plus qu'à la guerre, & à reprendre sur eux tout ce qu'ils avoient usurpé dans des temps plus malheureux : » Vous flattez-vous, disoit-il, » que vos armes prospèreront comme par le passé ? qu'un tel » espoir ne vous abuse point : dans l'état où sont les choses, » je vois plus à craindre pour vous qu'à espérer «.

Soit que Oulo, roi des *Kin*, ajoutât foi à ces paroles, ou que fatigué d'une si longue querelle, il eût à cœur de la terminer, il voulut la paix à quelque prix que ce fût ; il acquiesça à toutes les conditions que l'empereur lui imposoit ; en conséquence il fut stipulé que le cérémonial seroit remis sur l'ancien pied, avec cette restriction, que l'empereur auroit pour lui la même déférence qu'un neveu a pour son oncle, & qu'en lui écrivant il ne prendroit point d'autre nom ; qu'on diminueroit de cent mille *taëls* l'argent que les *Song* avoient coutume de donner tous les ans ; qu'on s'en tiendroit, quant aux limites, à ce qui avoit été déterminé la quatorzième année du règne de son prédécesseur ; enfin qu'on ne renverroit point les transfuges à qui on laisseroit la liberté de demeurer ou de s'en retourner sans qu'on pût les inquiéter sur le passé.

La nouvelle d'un traité si avantageux causa une joie

incroyable à toute la cour; l'empereur careſſa beaucoup Oueï-ki, & loua publiquement ſa bonne conduite : il ne s'en tint pas là ; convaincu de ſon habileté il le combla de bienfaits & d'honneurs, & le revêtit des emplois les plus conſidérables.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1165. *Hiao-tſong.*

L'an 1166, à la deuxième lune, mourut Pouſan-tchon-y, généraliſſime des troupes des *Kin*. Le roi Oulo reſſentit vivement cette perte; cet officier étoit l'ame de toutes les opérations & l'homme le plus intègre : doux & affable à l'égard de ſes inférieurs, plein de vénération pour le vrai mérite & d'eſtime pour les lettrés, il avoit ſubjugué tous les cœurs; ſage dans les conſeils, intrépide à la guerre, également propre à former un projet & à l'exécuter, il honora autant le miniſtère que le commandement des armées : incapable de s'élever au-deſſus de ſon maître, quoiqu'il le ſurpaſsât en vertus, il ſut ignorer ſes ſervices & ſe contenter du plaiſir de s'être bien acquitté de ſon devoir.

1166.

L'an 1167, à la cinquième lune, l'empire pleura auſſi la perte de Ou-lin, commandant des troupes dans la province de Sſé-tchuen, emploi dans lequel il avoit ſuccédé à Ou-kiaï, ſon frère; l'un & l'autre ſervirent l'empire avec l'habileté qu'ils firent paroître dans le commandement, & les preuves de la valeur la moins équivoque qu'ils donnèrent dans les combats, les firent adorer du ſoldat; il n'eſt point douteux que deux hommes doués d'auſſi grandes qualités n'euſſent chaſſé les Tartares du Chen-ſi, ſi on eût ſuivi leurs grandes vues.

1167.

Pouſſée autrefois à un haut degré de perfection, l'aſtronomie commençoit à décheoir par la pareſſe & l'incapacité

1168.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1168. *Hiao-tsong.*

des membres du tribunal des mathématiques. Les grands sembloient trop négliger la connoissance de cette science sublime; on eût à peine trouvé parmi eux quelqu'un capable de juger un ouvrage concernant ces matières. Cependant un homme du commun, dont le nom est resté dans l'oubli, en présenta un, dans lequel il prétendoit corriger les erreurs où l'on étoit tombé depuis long-temps : l'empereur l'envoya à ses lettrés, afin qu'ils l'examinâssent & en portâssent leur jugement; mais l'ignorance où leur inapplication les avoit plongés les mettant hors d'état d'en décider, ils se contentèrent de dire, pour ne pas paroître indignes de la confiance qu'on leur accordoit, qu'il différoit peu d'un autre dont le titre étoit *Kien-tao-ly*, & ils l'approuvèrent sous ce nom. Cette décision, quelque hasardée qu'elle fût, ne laissa pas de donner cours au livre.

1169. L'an 1169, le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1170. L'an 1170, tandis que les Tartares *Kin* ébranloient l'empire par les plus violentes secousses, les *Hia* étoient dans la plus grande sécurité & vivoient dans une paix profonde, lorsqu'elle fut troublée par les cabales & les intrigues de Gintékin, qui parvint au ministère. Cet homme inquiet & ambitieux, las d'obéir, n'aspiroit qu'à partager le trône avec son souverain; il commença par se faire un parti puissant dans les états de son maître, & lorsqu'il se crut bien affermi, il osa lui proposer de lui en céder une partie. Liginhiao, (c'étoit le nom de ce prince) incapable d'une ferme résolution, eut la foiblesse de consentir au partage: ils convinrent de ne rien statuer qu'ils n'eussent obtenu le consentement

du roi des *Kin*, dont ils se reconnoissoient tributaires. Ils lui députèrent en effet quelques officiers de confiance, pour le prier de ratifier leur traité.

Oulo, roi des *Kin*, surpris d'une proposition si extraordinaire, vit bientôt quel en étoit le mobile: il ne put se résoudre à favoriser l'injustice, & refusa d'abord son agrément; les grands lui représentèrent que si ce roi & son ministre avoient la fureur de s'entre-détruire, il étoit de son intérêt à lui de demeurer neutre & de ne point se mêler de leurs différends; que rien ne devoit l'empêcher de leur accorder ce qu'ils demandoient, quelque bisarre que fût leur convention. Oulo ne goûtoit point cet avis. Est-il probable, disoit-il, qu'un prince soit assez dépourvu de sens pour diviser ses états & les partager avec un autre, s'il n'y est contraint par de fortes raisons; c'est sans doute son ministre qui veut le forcer à ce partage: les *Hia* relèvent de nous depuis un grand nombre d'années, & je ne souffrirai pas qu'un rebelle les opprime. Si leur roi est hors d'état de lui résister, n'est-ce point à nous à le défendre? Jamais je ne consentirai à le voir opprimer. Oulo après avoir découvert ses sentimens, congédia les envoyés du roi Liginhiao: il renvoya aussi ses présens, & lui fit porter la réponse suivante:

» Prince, vous devez regarder comme un dépôt sacré l'au-
» torité que vous avez reçue de vos ancêtres, il ne vous est
» pas permis d'en aliéner la moindre partie. La demande que
» vous me faites n'est point d'une nature à être accordée
» sans un mûr examen; j'en ignore le motif & le principe,
» & c'est pour m'en instruire que je vous envoie cet officier:
» ouvrez-lui votre cœur, & découvrez-lui sans détour la
» racine du mal, je me charge d'y porter remède «. Cette

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1170.
Hiao-tſong.

réponſe étourdit Gintékin, & réveilla Liginhiao de ſon indolence léthargique. Enhardi par le ſecours qu'il eſpéroit, il réſolut de ſe défaire d'un traître dont il avoit tout à craindre.

Le perfide miniſtre voyant échouer ſes deſſeins du côté des Tartares, s'adreſſa aux officiers Chinois, qui gardoient les frontières limitrophes des deux empires ; il tenta toutes ſortes de voies pour les ſéduire & les porter à favoriſer ſon entrepriſe auprès de l'empereur ; mais la réponſe de ces officiers étant tombée entre les mains d'un homme du parti des *Hia*, il la porta à Liginhiao, qui ſur-le-champ fit arrêter Gintékin & lui fit trancher la tête.

1171.

Avant que l'empereur parvînt au trône, ſes précepteurs lui avoient tellement imprimé dans l'eſprit le reſpect qui eſt dû au Tien, qu'il s'en occupoit ſans ceſſe ; & lorſqu'il fut revêtu du pouvoir ſouverain, il s'empreſſa de lire dans le *Chu-king* les endroits où il étoit parlé de la vénération & du reſpect qu'on doit avoir dans le culte qu'on lui rend : il en fit faire pluſieurs images, afin que les ayant ſans ceſſe devant les yeux, ces devoirs ſe gravâſſent profondément dans ſa mémoire.

Lorſqu'elles furent finies, il les montra à ſes miniſtres & leur dit : » J'ai lu dans le chapitre *Vou-y* du *Chu-king*, que » les empereurs qui ont craint & reſpecté le Tien, ont été » long-temps ſur le trône ; pour m'imprimer cette crainte » reſpectueuſe dans le cœur, j'ai fait peindre ces deux images, » afin que les ayant ſoir & matin devant les yeux, & veil- » lant ſur moi-même, je ſois réſervé dans toutes mes actions ; » c'eſt pour cela que je les appelle *King-tien-tou*, c'eſt-à-dire, » *images pour honorer le Tien* &c. — » Sire, lui dit Yu-yun-ouen, ſi

» votre majeſté met en pratique les grands ſentimens qu'elle » témoigne, & qu'elle ſoit pénétrée de cette crainte reſpec- » tueuſe, elle ſe remplira des plus ſublimes connoiſſances, » & en tirera les plus précieux avantages «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1171. *Hiao-tſong.*

A la dixième lune, Oulinta-tienſi, envoyé du roi des *Kïn*, vint pour féliciter Hiao-tsong à l'occaſion de l'anniverſaire de ſa naiſſance; cet envoyé voulut exiger que ce prince deſcendît de deſſus ſon eſtrade; Yu-yun-ouen pria l'empereur de rentrer dans l'intérieur de ſon palais, & fit dire à l'envoyé par l'officier de garde que ſon maître lui donneroit audience le lendemain jour de ſa naiſſance.

L'an 1172, à la quatrième lune, mourut Héchélié-tchining que le roi des *Kin* avoit placé depuis quelques années au rang des miniſtres d'état. Quelque temps avant ſa mort, Oulo donnant un grand repas à ſes courtiſans dans le palais du prince héritier, jetta les yeux ſur Héchélié-tchining, & adreſſant la parole à ſon fils, il lui dit: » Enviſagez cet homme; » ſi l'empire eſt exempt de troubles, ſi vous & moi jouiſſons » du bonheur de la paix, c'eſt à lui que nous le devons «. Sa mort l'affligea ſenſiblement, il fit publiquement ſon éloge, dans lequel il ne craignit pas de dire que jamais la nation des *Kin* n'avoit eu un plus vaillant homme.

1172.

Quelque temps après, dans une audience qu'il donnoit à ſes miniſtres pour régler les affaires du gouvernement, il leur dit: » Nous avons coutume depuis long-temps d'échanger » nos ſoies contre les pierres précieuſes des *Hia*; pourquoi » leur donner des choſes de première néceſſité pour des » curioſités qui ne ſervent qu'à entretenir l'orgueil & la » vanité? Je ne veux plus que de pareils échanges aient lieu, » & je défends expreſſément ce commerce; il nous reſte un

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1172. *Hiao-tsong.*

» autre abus à réformer ; c'eſt par un travail long & pénible » que le peuple tire l'or & l'argent des entrailles de la terre, » & je ſais qu'on le fruſtre dans les douanes d'une partie du » profit qu'il en retire ; qu'à l'avenir on n'exige rien pour » cet objet «.

Ce fut ſur la fin de cette année que Tchu-hi acheva de réunir au *Tsé-tchi-tong-kien* de Sſé-ma-kouang le *Kang-mou* (1) qu'on y voit ; il le fit à l'imitation de ce qu'avoit pratiqué Confucius dans le *Tchun-tsiou*, afin qu'on vît d'un coup-d'œil les traits les plus inſtructifs & les plus intéreſſans de l'hiſtoire.

1173.

L'an 1173, le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

Tchu-hi, nommé mandarin de Taï-tcheou où on l'envoya, étoit originaire de Ou-yuen dans le département de Hoeï-tcheou du Kiang-nan ; dès ſa plus tendre jeuneſſe il avoit aimé l'étude avec paſſion ; ſon père Tchu-ſong, qui découvroit en lui une ſi belle inclination, s'appliqua à faire fructifier ſes talens naiſſans : il étoit alors gouverneur de Tao-tcheou ; attaqué d'une maladie très-dangereuſe, il le fit venir, & lui dit qu'il connoiſſoit trois perſonnes capables

(1) *Kang* exprime en Chinois la corde qui fortifie un filet, & *Mou* les yeux ou les mailles du filet. Par ces deux termes joints enſemble, ils déſignent l'abrégé ſommaire des faits de l'hiſtoire Chinoiſe, mis en groſſes lettres & viſible au premier coup-d'œil. Ce *Kang-mou* inſéré dans le *Tong-kien*, & qui eſt d'ordinaire compris en une ligne ou deux au plus, répond à l'argument que nous mettons à la tête de nos chapitres pour annoncer en gros ce que ces chapitres contiennent. Le *Tong-kien* eſt le texte dont le *Kang-mou* eſt l'annonce. Voyez ce qu'en dit le P. de Mailla dans ſa préface, tom. I, pag. 45. Ces *Kang-mou* ſont fort du goût des Chinois, & il eſt certain qu'ils donnent beaucoup de facilité pour ſaiſir la ſuite des faits coupés néceſſairement dans les *annales*. *Editeur*.

de

de lui donner les plus belles connoiſſances, Hou-hien, Lieou-mien-tchi & Lieou-tſé-hoeï, pour leſquels il avoit toujours eu beaucoup d'eſtime & de vénération ; & il lui conſeilla de les aller trouver & de les ſervir comme ſes maîtres. Tchu-hi, après la mort de ſon père, ſe rendit ſuivant ſes ordres auprès de ces trois ſages, réſolu de ſe donner tout entier à l'étude ſous leur direction : il y fit tant de progrès, que dans peu de temps il fut en état de ſubir l'examen du doctorat, & l'obtint dès la première fois. Il fut enſuite créé petit mandarin à Tong-ngan-hien ; mais cet emploi le détournant trop de ſes études, il l'abandonna pour aller trouver Li-tong de Yen-ping qui avoit étudié ſous Lo-tſong-yen, qu'on diſoit lui avoir fait part des plus beaux ſecrets qu'il poſſédoit ; il fit le chemin à pied, pouſſé par un deſir violent de s'inſtruire ; c'eſt de lui qu'il apprit que la ſcience conſiſte à épuiſer les lumières de la raiſon & à communiquer ce qu'on ſait ; à éviter habilement les pièges de l'erreur, & à ſuivre en tout la voie de la vérité.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1173. *Hiao-tſong.*

Tchu-hi s'acquit bientôt la réputation de ſavant, & fut mandé pluſieurs fois à la cour pour occuper des emplois importans ; il refuſa d'abord d'y aller, enſuite il ſe rendit aux inſtances réitérées, & accepta les poſtes qu'on lui offroit ; mais il les quitta à pluſieurs repriſes, parce qu'il n'y trouvoit pas aſſez de temps de reſte pour vaquer à l'étude : dans la ſuite il y vit moins de difficultés.

L'empire jouiſſoit alors d'une paix profonde, & les Tartares vivoient en bonne intelligence avec les *Song*, par la prudence & la ſageſſe de Oulo qui aimoit la paix, & qu'on peut regarder comme le plus grand prince qu'aient eu les *Kin*. Sentant la vieilleſſe approcher, il s'occupa ſérieuſement à

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1173. *Hiao-tſong.*

prolonger au-delà de ſa vie le bonheur de ſes ſujets : ſon principal ſoin fut d'inſtruire le prince qu'il deſtinoit à être ſon ſucceſſeur, & de le rendre digne du trône qu'il devoit occuper ; c'eſt dans cette vue qu'il fit traduire en ſa langue naturelle les livres claſſiques de la Chine & les plus beaux traits de l'hiſtoire des empereurs & des princes, afin qu'excité par ces grands exemples il fût porté à les imiter.

Cependant il ne vouloit pas qu'on laiſsât perdre les anciens uſages, & il diſoit ſouvent au prince héritier, qu'il prenoit plaiſir à rappeller dans ſa mémoire les coutumes de ſes ancêtres & le ſouvenir de leurs grandes actions ; qu'il ſe plaiſoit encore à entendre chanter les chanſons populaires de leur » temps. » Dès votre plus tendre jeuneſſe, diſoit-il aux grands » devant le prince héritier, votre unique étude a été celle » des coutumes Chinoiſes, & vous ne ſavez preſque rien de » la ſimplicité & de l'excellence de celles de la nation des » *Nutché* ; ſi vous négligez d'apprendre nos lettres & notre » langue, c'eſt le moyen d'effacer la mémoire de votre ori- » gine ; oubli dans lequel il ſeroit honteux de tomber : & » pour prévenir une pareille ignorance, je veux que vous » faſſiez une étude particulière de ces uſages, & que vous » y faſſiez inſtruire vos enfans «.

1174. L'an 1174, le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

1175. L'an 1175, à la neuvième lune, Oulo, roi des *Kin*, donna une preuve de ſon équité ; Tchao-ouei-tchong, gouverneur de toute la partie occidentale du royaume de Corée, qui s'étendoit depuis la montagne Tſé-peï-ling juſqu'au fleuve Yalo-kiang & comprenoit plus de quarante villes, ſe révolta contre ſon prince & ſe déclara ſujet des *Kin*, auxquels il

envoya un de ſes officiers pour leur en donner avis. Oulo répondit à ce député avec ſa tranquillité ordinaire: » Vous » vous trompez, & Tchao-oueï-tchong auſſi ſi vous me » croyez capable d'approuver une trahiſon quelque avantage » qu'elle pût me procurer; j'aime les peuples de quelque » nation qu'ils ſoient & je voudrois les voir tous en paix: » comment avez-vous pu me ſoupçonner d'une pareille baſ- » ſeſſe «? Il fit ſaiſir cet officier, & l'envoya au roi de Corée. Ce prince, outré de la perfidie de Tchao-oueï-tchong, lui fit trancher la tête.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1175. *Hiao-tſong.*

L'an 1176, le premier jour de la troiſième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil. 1176.

A la quatrième lune, Touchan-tſévouen offrit au roi des *Kin* la traduction en langue *Nutché*, qu'il avoit faite par ſes ordres, des principaux endroits de l'hiſtoire des *Han occidentaux*; ce prince l'approuva & la fit publier: enſuite il fit choiſir trente à quarante jeunes gens qu'il confia à Ouenti-hantita, lui ordonnant de leur expliquer le ſens des anciens livres, & de leur enſeigner à écrire poliment, ainſi que les règles de la poéſie.

Ce fut à ce ſujet qu'il dit aux grands de ſa cour: » Les » anciennes loix des *Nutché* étoient ſimples, équitables, » ſans fard & ſans artifice, & quoiqu'alors nos ancêtres » manquâſſent de ſavoir & de livres, la nature ſeule leur » apprenoit à ſacrifier au Tien; ils ſavoient honorer leurs » parens, ils reſpectoient les vieillards, exerçoient l'hoſpi- » talité envers les étrangers & gardoient la foi à leurs amis, » comme nos annales en font preuve. Voulez-vous marcher » ſur leurs traces? rendez-vous leurs livres familiers, & gra- » vez-les dans votre mémoire. Je vois beaucoup de gens que

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1176. *Hiao-tsong.*

» l'eſpoir d'être heureux porte à honorer le *Foé*, & à qui la » fauſſe doctrine de *Lao-tsé* fait illuſion; dans ma jeuneſſe, » j'étois un des zèlés défenſeurs de cette ſecte; mais je n'ai » pas tardé à m'appercevoir de mon erreur & à m'en déſa- » buſer. Qui veut être heureux doit honorer le Tien; ſi cet » auguſte Tien place le ſouverain au-deſſus de ſes ſujets, c'eſt » afin qu'il les gouverne avec ſageſſe; lorſqu'il les aime véri- » tablement, & qu'il les traite avec douceur, le bonheur ne » peut leur échapper «.

1177. L'an 1177, à la première lune, le roi de Corée envoya un homme de confiance au roi des *Kin*, avec des préſens, pour reconnoître le ſervice qu'il lui avoit rendu en l'avertiſſant de la révolte de Tchao-ouei-tchong; parmi ces préſens, il y avoit une ceinture garnie de diamans d'un prix aſſez modique. Les courtiſans du monarque en furent choqués, & lui dirent que ces pierres étoient des plus communes & qu'elles n'avoient que l'apparence de pierres précieuſes. Oulo leur répondit: » Il manque ſans doute au roi de Corée des gens » qui ſe connoiſſent en diamans, je veux bien croire qu'ils les » ont pris pour tels; d'ailleurs il ne faut pas juger les hommes » par la valeur de leurs préſens, mais par leur vertu; puis-je » ſans ceſſer d'être juſte les renvoyer pour une raiſon auſſi » frivole, & penſez-vous qu'un tel procédé fût conforme » aux règles de l'équité «.

Le premier jour de la neuvième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

1178. Sieï-kouo-gen, un des cenſeurs de l'empire, voulant rétablir la paix parmi les gens de lettres, & appaiſer les querelles qui s'éterniſoient entre les partiſans de Tching-y & ceux de Ouang-ngan-ché, ſupplia l'empereur de défendre les livres

de l'un & de l'autre dans tout l'empire, & de menacer des peines les plus graves ceux qui contreviendroient à cette défenſe. Tchao-yen-tchong, mandarin du conſeil ſecret de l'empereur & un des plus fameux défenſeurs de Tching-y, préſenta peu de temps après un placet, dans lequel voilant avec adreſſe l'intérêt qu'il prenoit à la doctrine de ce lettré, il s'exprimoit ainſi :

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1178. *Hiao-tſong.*

» Il exiſte dans l'empire une coutume ancienne & conſ-
» tamment ſuivie dans l'examen des gens de lettres & le
» choix des livres d'où l'on tire les ſujets ſur leſquels ils doi-
» vent travailler ; pourquoi vouloir ajourd'hui ſous des pré-
» textes frivoles ſubſtituer à ces livres le *Sing-li* & en faire
» comme la baſe de la doctrine de l'empire? pourquoi préférer
» un livre dans lequel on ne ſçait qui l'emporte des erreurs
» ou des diſcours légers & ſuperficiels deſtinés à nous ſéduire?
» La doctrine qui doit être l'objet de l'étude des gens de
» lettres & à laquelle ils doivent ſe conformer, eſt contenue
» dans nos ſix livres claſſiques, ſur le ſens deſquels il faut
» s'en tenir aux explications des ſages qui nous ont précédés,
» & tel eſt le modèle ſur lequel ils doivent ſe former. Mais
» ouvrir un champ nouveau, vouloir qu'on exalte des prin-
» cipes incompatibles avec la raiſon, & qu'on trouve mer-
» veilleux des mots vuides de ſens, traiter de vrai reſpect une
» ſoumiſſion ſeulement apparente, donner au faux l'avan-
» tage ſur le vrai, ce ſeroit miner ſourdement la vraie doctrine
» reçue parmi nos lettrés, & n'exiger d'eux qu'une vertu ſans
» action & fondée uniquement ſur des pratiques extérieures.
» Je ſupplie donc votre majeſté d'ordonner, à ceux qui ont
» en main cette affaire, de manifeſter aux gens de lettres la
» doctrine que votre auguſte dynaſtie approuve, & d'indiquer

» celle qu'elle rejette «. L'empereur approuva ce placet, & voulut qu'on remît les choſes ſur l'ancien pied.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1178. *Hiao-tſong.*

L'année 1179 fût d'une ſtérilité extrême. L'empereur, touché du malheur de ſes ſujets, ordonna à tous les grands & aux officiers qui occupoient un certain rang dans les provinces de dire avec liberté à quel vice du gouvernement ils jugeoient qu'on dût attribuer cette calamité: Tchu-hi, nommé depuis peu commandant des troupes de Nan-kang, préſenta un mémoire aſſez long, dans lequel il peignoit la misère des peuples, & ſuggéroit les moyens de les ſoulager ſans qu'il en coûtât rien à l'empereur. Il avançoit que le plus prompt & le plus ſûr étoit de réformer une partie des troupes, & d'occuper les ſoldats qui ſeroient licenciés, à défricher des terres incultes qu'on leur donneroit en propre, & ſur leſquelles on ne mettroit, pendant quelques années, aucune impoſition; qu'alors les dépenſes devenant moindres, l'empereur exigeroit moins de ſon peuple, qui ſe trouveroit par-là plus à l'aiſe. Il ajoutoit que pour obvier aux évènemens qui pourroient naître de cette réforme, on obligeroit les gouverneurs des provinces d'exercer aux évolutions militaires la jeuneſſe de leurs départemens, pour la mettre en état de marcher au beſoin. Sur ce plan, l'empereur chargea Tchu-hi de la répartition du riz, du thé & du ſel public de la province de Kiang-ſi.

1179.

L'an 1180 mourut Tchang-ché, un des plus fameux lettrés de ce temps-là, & ami intime de Tchu-hi; dès ſon bas âge, on vit éclorre en lui le germe des plus grands talens, que ſon goût décidé pour l'étude fit fructifier de bonne heure; ces heureuſes diſpoſitions combloient de joie Tchang-ſiun, ſon père, dont il étoit tendrement aimé. Les jeux de ſon enfance

1180.

étoient de cultiver sa mémoire, & d'y placer par ordre les traits les plus frappans de justice, d'équité, de piété filiale qu'il rencontroit dans ses livres ; quand il eut acquis un peu plus d'âge, son père le mit sous la discipline de Hou-hong qui jouissoit alors de la plus haute réputation. Hou-hong ayant dit dans les premières leçons qu'il donna à ses disciples, que la base de la doctrine de Confucius étoit la charité & la bonté du cœur, Tchang-ché comprit sans peine les motifs qui l'avoient porté à fonder sa philosophie sur ces deux vertus, & les développa devant son maître avec tant de sagacité, qu'il s'écria que ce jeune homme seroit un jour compté parmi ses vrais disciples ; en effet, il fit tant de progrès dans les lettres, qu'il acheva ses études à un âge où d'autres les commencent : il fut reçu docteur dans la première jeunesse, & revêtu de plusieurs emplois dont il sçut allier les obligations avec sa passion pour l'étude : il a laissé plusieurs ouvrages, entre autres, des commentaires sur le *Lun-yu* & sur le *Mong-tsé*, une explication de la figure *Taï-ki* relativement à l'*Y-king*, un livre sur la chronologie de l'histoire, sous le titre de *King-chi-ki-nien*, & quelques autres moins étendus. Il mourut à l'âge de quarante-neuf ans fort regretté des savans, & principalement de l'empereur qui l'honoroit de son estime.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1180. *Hiao-tsong.*

Liu-tsou-kien, qui florissoit vers le même temps, étoit ami de Tchu-hi & de Tchang-ché & marcha sur les traces de ce dernier. Il descendoit à la cinquième génération de Liu-y-kien, & son père se nommoit Liu-hao-ouen. Il s'adonna principalement à l'étude de l'histoire, il avoit même commencé deux ouvrages en ce genre sous les titres de *Tou-chu-ki* & *Ta-ssé-ki*, mais il ne les acheva pas ; il laissa aussi un com-

1181.

mentaire sur l'*Y-king*, intitulé *Kou-tcheou-y*, un sur le *Chu-king*, qui a pour titre *Chu-koué*, & quelques autres de peu de valeur.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1181. *Hiao-tsong.*

Tchu-hi faisant un jour la visite de différens lieux de sa juridiction, vint à Taï-tcheou; le peuple accusa de malversation le gouverneur, nommé Tang-tchong-yeou: Tchu-hi les écouta attentivement, & après avoir discuté les chefs d'accusation, il trouva qu'ils étoient fondés. Ce gouverneur étoit parent & compatriote de Ouang-hoaï, alors ministre d'état; ce dernier ayant appris que Tang-tchong-yeou étoit accusé par le peuple, ne vit d'autre moyen pour soustraire son ami au châtiment qu'il méritoit, que de faire monter Tchu-hi à un emploi plus relevé qui lui ôtât toute juridiction sur Taï-tcheou. Tchu-hi comprit le dessein du ministre, refusa le poste qu'on lui donnoit, & envoya à l'empereur un placet où il demandoit que Tang-tchong-yeou fût cassé. Ouang-hoaï intercepta le placet & l'empêcha de parvenir jusqu'à l'empereur; Tchu-hi en fut indigné, il revint à la charge jusqu'à six fois de suite, à la fin Ouang-hoaï se vit contraint, pour arrêter les poursuites de Tchu-hi, de tirer son parent de Taï-tcheou, & de lui donner un autre emploi à la cour.

1182.

1183. L'an 1183, le premier jour de la onzième lune, il y eut une éclipse de soleil.

1184. Plusieurs années s'étoient écoulées depuis que Oulo, roi des *Kin*, avoit fixé sa résidence à Yen-king & n'avoit fait aucun voyage en Tartarie; cette année il voulut revoir sa patrie encore une fois, & partit à la troisième lune pour Hoeï-ning-fou. Avant son départ, il remit le gouvernement de ses états au prince héritier, qui s'excusa de le prendre, alléguant son incapacité & son peu d'expérience.

Oulo

Oulo lui dit pour le raſſurer : » Le gouvernement n'eſt point » une choſe ſi difficile que vous le penſez ; agiſſez avec un » cœur droit & ſans détour, éloignez de votre perſonne » les flatteurs & les fourbes, les difficultés s'applaniront, » inſenſiblement les affaires vous deviendront familières, & » il vous en coûtera peu pour régner «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1184. *Hiao-tſong.*

Lorſqu'il arriva à Hoeï-ning-fou, la joie qu'il eut de revoir ſa patrie le porta à faire publier une amniſtie dans tout le pays des *Nutché* ; ce ne fut pendant pluſieurs jours que feſtins & fêtes où il invita ſa famille, au ſein de laquelle il ne s'étoit jamais retrouvé avec tant de ſatisfaction : cependant comme ſes grands le preſſoient ſouvent de retourner à Yen-king, la ſeule idée de ce retour diminuoit une partie du plaiſir qu'il éprouvoit dans ce ſéjour. 1185.

» Vous me preſſez ſans ceſſe, leur dit-il un jour, de » retourner à Yen-king ; cette réflexion remplit mon cœur » d'amertume, je ne ſaurois me déterminer qu'avec peine à » quitter le pays de mes ancêtres & à abandonner ma patrie ; » je veux au moins qu'après ma mort vous y rapportiez mon » corps & que vous l'enſeveliſſiez auprès du tombeau de » Akouta, l'un de mes aïeux ; je vous recommande de ne » point négliger la ſeule preuve que j'exige de votre atta- » chement «. Quelque temps après il retourna à Yen-king où il perdit le prince héritier, ce qui l'obligea de reprendre le gouvernement de ſes états & de donner tous ſes ſoins à l'inſtruction de Madacou, l'aîné de ſes petits-fils, afin de le rendre digne du trône où il devoit monter après lui.

L'an 1186 qui étoit intercalaire, au commencement de la huitième lune, il y eut une conjonction du ſoleil, de la lune & des cinq planètes à l'étoile *Tchin*. 1186.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1187. *Hiao-tſong.*

L'an 1187, à la neuvième lune, mourut Kao-tſong, âgé de quatre-vingt-quatre ans ; l'empereur régnant parut très-ſenſible à ſa perte, & porta le deuil de ce prince l'eſpace de trois années comme s'il eût été ſon père, en quoi il ne fut point imité des grands, qui ne le portèrent que trois mois ſuivant la coutume.

L'empereur ſe hâta d'envoyer Ouei-po, un de ſes officiers, au roi des *Kin* pour lui donner avis de la mort de Kao-tſong, & lui offrir une partie des bijoux qu'il avoit laiſſés en mourant. Oulo ayant remarqué parmi ces préſens cinq pièces enrichies de pierres précieuſes d'un grand prix, vingt autres travaillées en verre, avec le carquois, l'arc & le ſabre de Kao-tſong, il les remit à Yen-ſſé-lou qui avoit accompagné Ouei-po, en lui diſant : » Voilà les choſes que l'empereur » défunt eſtimoit le plus, je ne ſaurois me réſoudre à en » priver ſon ſucceſſeur ; reprenez ces bijoux & qu'il les con- » ſerve précieuſement, afin de ſe reſſouvenir de lui « ; après quoi il les renvoya, & députa avec eux un officier de ſa cour, qu'il chargea, en ſon nom, de faire les cérémonies ordinaires devant le cercueil de l'empereur défunt, dont le corps ne fut porté au lieu de ſa ſépulture qu'à la troiſième lune de la même année.

1188.

Cependant l'empereur vaquoit ſans relâche aux affaires du gouvernement ; il recevoit les placets des mandarins, qu'il mandoit fréquemment pour prendre leurs avis, & s'occupoit jour & nuit de ce qui pouvoit accroître la proſpérité de l'empire. Tandis qu'il ſe donnoit tant de mouvemens, Tchu-hi vint à la cour, & obtint de ce prince une audience pendant laquelle il déclama fortement contre l'eunuque Kan-pien à qui il avoit accordé ſa confiance, & demanda qu'il fût

dépouillé de l'emploi dont il étoit revêtu & réduit au ſervice ordinaire du palais. » Kan-pien, lui répondit l'empereur, » a de la capacité, vous ne ſauriez en diſconvenir «. — » Que » n'eſt-il, reprit Tchu-hi, moins éclairé & moins habile! » ſa méchanceté ſeroit moins à craindre: un méchant ſans » lumières eſt incapable de faire beaucoup de mal «. L'empereur offrit alors à Tchu-hi de le faire aſſeſſeur du préſident du tribunal de la guerre, mais Tchu-hi ne voulant pas être le collègue de Lin-li qui occupoit le même poſte dans ce tribunal, s'excuſa de l'accepter ſur des infirmités qui ne lui permettroient pas de s'acquitter dignement d'un tel emploi, & il ſollicita celui de mandarin des cérémonies.

De l'Ere Chrétienne
Song.
1188.
Hiao-tſong.

Lin-li n'étoit pas moins habile que Tchu-hi. Ces deux lettrés s'étoient brouillés à la ſuite d'une diſpute ſur l'*Y-king* où ils s'échauffèrent beaucoup l'un & l'autre ſans convenir de rien, & ils n'avoient rapporté de cette conférence qu'un fond intariſſable d'inimitié & une jalouſie que le temps ne put affoiblir. A peine Lin-li avoit-il quitté Tchu-hi qu'il rencontra un de ſes amis, auquel il dit: » Tchu-hi paſſe pour être » habile; c'eſt s'abuſer étrangement que de regarder comme » tel un homme ſuperficiel, qui n'a d'autre mérite que » d'avoir ſçu s'approprier quelques paſſages de *Tchang-tſaï* & » de *Tching-y*; il s'en fait honneur aux yeux de ceux qui igno- » rent ſon plagiat, & ſe vante d'avoir ſaiſi le point de la vraie » doctrine: il a l'impudence de publier par-tout ſes préten- » dues découvertes & le bonheur d'en impoſer à quelques » ignorans qu'il a rangés au nombre de ſes diſciples. Croyant » marcher ſur les traces de Confucius & de Mong-tſé, il » imite la conduite que tinrent ces deux grands-hommes dans » un temps où l'empire étoit déchiré par tant d'intrigues &

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1188. *Hiao-tſong.*

» de factions. Séduit par l'eſpoir chimérique de placer ſon » nom à côté du leur, il rode de tous côtés, s'inſinue dans » les eſprits, & donne lieu, par cette conduite, de ſoup- » çonner qu'il travaille à ſouffler le feu de la révolte «.

Lin-li ne s'en tint pas là, dès qu'il eut vent de ce qui s'étoit paſſé à l'audience que l'empereur avoit accordée à Tchu-hi, & que ce prince penſoit à le lui donner pour collègue, il crut devoir s'y oppoſer; en conſéquence, il préſenta contre Tchu-hi un placet, dans lequel, après avoir dévoilé ſon plagiat, il diſoit: » Tchu-hi enflé d'une vaine réputation, » a fait agir ſecrètement, & pluſieurs fois, auprès de votre » majeſté, pour lui inſpirer la penſée de l'élever aux pre- » mières charges, tandis que par un ſentiment de l'orgueil » le plus raffiné, il les refuſoit à haute voix, afin d'engager » ſes diſciples à redoubler leurs éloges, & d'exciter ceux qui » ſont chargés du gouvernement à le produire devant elle » comme le plus grand homme de l'empire. C'eſt ce qu'il a » fait publier en arrivant ici, & votre majeſté trompée par la » voix du peuple, dont il a ſu ſe concilier la bienveillance, » l'avoit nommé à un grade infiniment au-deſſus de ſon » mérite, dans le même tribunal où elle a daigné me placer: » il l'a cru cependant trop au-deſſous de lui, & a eu la témé- » rité de le refuſer. Se parant des dehors de la vertu, la doc- » trine de Tchang-tſaï & de Tching-y auroit-elle appris à » cet orgueilleux à dédaigner vos bienfaits? Votre majeſté » l'ayant nommé à un emploi qui eſt de ma juriſdiction, » j'ai cru qu'il étoit de mon devoir de le lui faire connoître, » & ſi j'euſſe tardé à le faire je me ſerois rendu indigne de » ſes bontés & complice de ſon crime; je ſupplie donc » votre majeſté de le caſſer de ſa charge, & de lui faire

» connoître & à ceux qui seroient tentés de l'imiter, la » manière dont ils doivent la servir «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1188. *Hiao-tsong.*

L'empereur ne put s'empêcher de dire, après avoir lu ce placet, que Lin-li outroit les choses, & que l'animosité en avoit dicté une partie ; cependant pas un des grands qui étoient présens n'osa rompre le silence en faveur de Tchu-hi, mais le secret transpira bientôt, & la chose fit beaucoup d'éclat. Yé-ché, un des premiers mandarins de la cour, se chargea de défendre Tchu-hi, & présenta un mémoire pour le justifier ; l'empereur le laissa sans réponse ; néanmoins, pour contenter les deux partis, il donna à Lin-li le gouvernement de Tsiuen-tcheou, & à Tchu-hi un emploi médiocre & relatif aux cérémonies dans un des moindres tribunaux de la cour.

Le premier jour de la huitième lune, il y eut une éclipse de soleil.

L'an 1189, à la première lune, mourut Oulo, roi des *Kin*, âgé de soixante-sept ans ; Madacou, son petit-fils, lui succéda. Après la mort du prince héritier il avoit pris soin de le former & de lui donner les lumières nécessaires à un souverain qui veut gouverner par lui-même. 1189.

Oulo fut sans contredit un des plus sages princes qui eussent régné sur les Tartares *Kin*. Oulintachi, son épouse légitime, étant morte, il ne voulut pas qu'aucune autre jouît de la place qu'elle avoit occupée dans son palais & dans son cœur. Ce bon roi étoit simple & ennemi de tout faste ; ses meubles n'avoient rien qui se sentît de la magnificence des hommes de son rang ; aucun de ses ustensiles n'étoit d'or ni d'autre matière précieuse, & loin d'augmenter la somptuosité de sa

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1189. *Hiao-tsong.*

table, il ne cherchoit qu'à la diminuer, en se réduisant au simple nécessaire : » Je crains, disoit-il fréquemment à ses » grands, que les dépenses de ma bouche n'affament mon » peuple ; toutes les fois que je vois couvrir ma table, l'image » de mes sujets souffrans & manquant de subsistance vient » s'offrir à mon imagination : mon cœur rempli d'amertume » a peine à se soulager, un soupir m'échappe, & les mets » qu'on me sert me deviennent insipides «.

Ce sage prince ne formoit aucune entreprise de quelque importance, sans en avoir conféré avec ses mandarins, dont il prenoit volontiers les avis ; jamais on ne le vit punir ceux qui, enhardis par sa bonté, lui parloient avec franchise ; jamais une remontrance trop libre, une parole peu respectueuse, mais dictées par un zèle ardent, n'excitèrent sa colère. Il craignoit qu'en s'élevant avec rigueur contre cette noble audace, qui veille à la gloire des princes, & écarte de leur trône tout ce qui pourroit la ternir, au risque même de leur déplaire, la crainte n'enchaînât leur langue, & ne mît entre la vérité & lui un rempart inaccessible. Il avoit une sorte de tendresse pour sa patrie, & n'oublia rien pour y introduire les meilleures coutumes ; il fit traduire en sa langue tous les livres classiques de la Chine, l'histoire & les autres ouvrages qu'il crut propres à concourir à son dessein ; ami de la paix, il s'efforça de la procurer à ses peuples, & de la maintenir contre les entreprises de ceux qui cherchoient à la troubler dans ses états. La justice s'y rendoit avec tant d'exactitude & l'amour du devoir étoit devenu si puissant sur le cœur de ses sujets, que malgré l'étendue immense de pays dont il étoit le maître, il y eut sous son règne des années où on ne trouva

pas plus de quinze à dix-huit criminels qui euſſent mérité la mort ; c'eſt ce qui porta ſes peuples à lui donner le nom de petit *Yao* ou de petit *Chun*.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1189. *Hiao-tſong.*

Le premier jour de la deuxième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

A la mort de Kao-tſong, l'empereur HIAO-TSONG qui régnoit alors, réſolut d'abdiquer l'empire & de le céder à Tchao-chun ſon troiſième fils & prince de Kong, qu'il avoit déſigné ſon ſucceſſeur, après avoir perdu ſes deux aînés ; il s'en étoit ſouvent expliqué en préſence des grands : cette année il manda Tcheou-pi-ta, un de ſes miniſtres, pour en dreſſer l'acte de ceſſion qu'il rendit public à la ſeconde lune. Après avoir placé lui-même ſon fils ſur le trône, il le fit reconnoître des grands ; enſuite revêtu de ſes habits de deuil, il lui céda auſſi le palais impérial, & alla loger dans un autre qu'il avoit eu ſoin de ſe faire préparer avant ſon abdication.

KOUANG-TSONG.

La Chine a eu peu d'empereurs plus infortunés que KOUANG-TSONG ; il ſembloit digne d'un trône, auquel il n'avoit été élevé que fort tard : on eſpéroit qu'un prince de quarante ans, ayant acquis de l'expérience, ſeroit plus capable de ſoutenir le poids de la couronne ; mais l'enfance des hommes médiocres ſe prolonge dans l'âge mûr, ou plutôt elle dure autant que leur vie. KOUANGTSONG, d'un naturel timide & d'un eſprit borné, fut toujours ſous la tutelle de Li-chi, ſon épouſe, à qui il accorda trop tôt le titre d'impératrice. L'averſion invincible qu'il avoit pour le travail,

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1189. *Kouang-tſong.*

cimenta l'autorité d'une femme impérieuſe & colère : enchaîné à un joug qu'il n'avoit pas la force de ſecouer, il ſe laiſſa ſi fort dominer par cette princeſſe, qu'après lui avoir attiré la réputation de mauvais fils, & flétri ſa gloire de mille manières, elle lui arracha le ſceptre pour le mettre entre les mains du prince qu'elle avoit eu de lui.

Les troubles que l'impératrice Li-chi excita dans la famille impériale, n'étoient pas les ſeuls malheurs dont les peuples euſſent à gémir. La guerre continuelle que ſe faiſoient les lettrés, pour faire prévaloir leur doctrine, allarmoit les vrais patriotes : en effet, elle étoit pouſſée à un tel point, qu'ils auroient bouleverſé l'empire, ſi on n'eût penſé à réprimer l'audace & la fureur des deux partis. Les déſordres que cauſoient ces diſputes éternelles animèrent le zèle de Lieou-kouang-tſou, & l'engagèrent à préſenter au nouvel empereur le mémoire ſuivant :

» Si l'on voit aujourd'hui les bons & les méchans com-
» battre pour leur ſentiment avec une égale opiniâtreté &
» uſer des mêmes invectives, c'eſt qu'il n'eſt pas facile de
» diſtinguer parmi les cris de tant de lettrés l'opinion qu'on
» doit embraſſer. Quoique le but de toutes ces diſputes ſoit
» la vérité, on ſe flatte en vain d'y parvenir par des injures
» & des déclamations : de pareils moyens ne ſervent qu'à
» produire & à entretenir une fermentation dangereuſe dans
» les eſprits, & loin de contribuer au bonheur de l'empire,
» elle pourroit le conduire à ſa perte. Votre auguſte famille
» court même de grands riſques, & votre majeſté ne peut
» y penſer trop ſérieuſement.

» Les plus habiles docteurs dont la Chine puiſſe ſe glo-
» rifier, ont vécu dans les premiers ſiècles, & quoiqu'ils n'euſſent

» n'euſſent pas tous les moyens que nous avons d'établir un » gouvernement ferme & ſtable, cependant, ſuivant ce que » l'hiſtoire nous apprend, l'empire floriſſoit de leur temps, » & jouiſſoit d'une paix profonde ; ſa conſtitution étoit » fondée ſur des principes auſſi ſages que ſolides.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1189. *Kouang-tſong.*

» Sous les empereurs Tchin-tſong & Gin-tſong la ſaine » doctrine régnoit encore ſans oppoſition ; cet état n'étoit » ni moins paiſible ni moins floriſſant ; Ouang-ngan-ché fut » le premier qui y porta atteinte ; ſéduit par ſes fauſſes idées » ſur la doctrine, il écarta les ſages qui auroient pu le » détromper, & leur ſubſtitua des gens à qui il avoit fait » adopter ſes erreurs : il auroit tout anéanti, ſi ces mêmes » ſages ne s'y fuſſent généreuſement oppoſés. Il n'y a plus » eu depuis cette époque qu'une alternative de faux & de » vrai qui a enfanté la guerre, où les diſputes ſur la doctrine » nous ont plongés.

1190.

» Lorſque je vins à la cour pour la première fois, j'y » entendis parler des différens ſentimens qu'on y ſuivoit, » mais je ne ſoupçonnois pas qu'il ſe formât des partis puiſ- » ſans qui ne s'occupâſſent que de leur ruine réciproque ; la » deuxième fois que j'y ſuis venu, j'ai vu avec douleur ces » partis tout formés, les grands les plus zèlés & les plus » éclairés, les cenſeurs les plus intègres & les plus hardis » traités en criminels & dépouillés de leurs charges, j'oſe » dire que c'eſt faire triompher la mauvaiſe doctrine comme » ſous le règne de Tché-tſong, & je ne vois pas quelle dif- » férence on peut mettre entre ſon règne & celui-ci ?

» C'eſt pour prévenir les maux dont l'empire eſt menacé, » que je ſupplie votre majeſté, au commencement de ſon

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1190. *Kouang-tſong.*

» règne, d'examiner avec ſoin ceux auxquels elle ſe propoſe » de faire part du gouvernement, & d'enjoindre à ceux qui » les produiſent de s'inſtruire à fond de la doctrine qu'ils ſui- » vent; de déterminer ſans équivoque l'opinion à laquelle » on doit demeurer inviolablement attaché; de diſtinguer » ſes fidèles ſujets des hommes de parti; de ne pas permettre » que chacun ſuive à ſa fantaiſie les ſentimens qu'il lui » plaît; de punir ſévèrement ces boutefeux qui ſe nourriſſent » d'intrigues & de factions, & de rendre enfin la paix à » l'empire : le peuple en ſera plus heureux, & votre auguſte » famille comblée des bénédictions de ſes ſujets s'affermira » ſur le trône de ſes ancêtres. Si votre majeſté ferme l'oreille » à ces remontrances, qu'un ſincère amour pour ſa perſonne » nous a dictées, elle ne verra plus qu'intrigues, que caba- » les, que mandarins cherchant à ſe nuire mutuellement, » & à ſe faire le plus grand nombre de créatures pour ſup- » planter leurs adverſaires, ſans ſe ſoucier des maux que » leur méſintelligence peut attirer ſur l'état; enfin ſi elle » tarde à punir les mutins, les choſes viendront à un point » que toute ſa puiſſance ne ſuffira pas pour relever un em- » pire qu'ils auront mis ſur le penchant de ſa ruine «.

Lorſqu'on ſut au-dehors le contenu de ce placet, pluſieurs craignant les ſuites de l'impreſſion qu'il pourroit faire ſur l'eſprit de l'empereur, ſuſpendirent le cours de leurs diſputes, & attendirent en ſilence le jugement qu'il en porteroit; mais ſoit qu'il fît peu de cas des repréſentations de Licou-kouang-tſou, ſoit que ceux qui y étoient intéreſſés en empêchâſſent l'effet, il ſe contenta de louer ſon zèle, & ne ſe donna pas le moindre mouvement pour remédier à tant de maux.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1191. *Kouang-tsong.*

L'an 1191, à la deuxième lune, les membres du tribunal des mathématiques, commencèrent à faire usage du traité d'astronomie, qui avoit pour titre, *Hoeï-yuen-ly*, corrigé par un mandarin de ce tribunal appellé Lieou-hiao-jong.

Le nouvel empereur n'aimoit point les eunuques, & avant son avènement au trône, il avoit résolu de les faire mettre à mort sans exception; les eunuques connoissant son aversion pour eux, concertèrent entr'eux les moyens de se soustraire à sa cruauté & par les intrigues de l'impératrice, ils semèrent tant de faux bruits & lui donnèrent tant d'ombrage, que ne sachant point à qui se fier & ne pouvant vaincre ses irrésolutions, il n'eut pas la force d'exécuter son dessein. Ce prince étoit d'une santé très-foible; il tomba malade vers le même temps; l'empereur, son père, se flatta de pouvoir le guérir avec un remède qui lui étoit connu: en conséquence il le fit préparer sous la forme de pilules, à dessein de les lui donner lorsqu'il viendroit lui faire visite suivant sa coutume; les eunuques l'ayant su le redirent à l'impératrice d'un air & d'un ton qui lui firent naître d'injustes soupçons: » L'empereur votre père, lui dirent-ils, a » fait préparer un remède qu'il veut administrer à son fils » lorsqu'il ira le voir, nous ignorons de quoi il est composé; » s'il couvoit quelque perfidie nous aurions tout à nous » reprocher en étant avertis: il est de notre devoir de pré- » venir un malheur «.

L'impératrice voulut s'assurer elle-même de la vérité de ce rapport. Elle prit des mesures si justes, qu'elle ne tarda pas à être convaincue que l'empereur faisoit en effet préparer des pilules qu'il destinoit à son fils; c'en fut assez pour fortifier ses conjectures, & lui faire ajouter foi aux bonnes intentions

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1191. *Kouang-tsong.*

que témoignoient les eunuques. Cependant pour ne rien précipiter, elle voulut elle-même sonder ce prince : lui ayant rendu une visite, il l'invita à manger avec lui, & sur la fin du repas, elle le pria de se servir de son autorité pour faire déclarer Tchao-kou, prince de Kia, héritier présomptif de la couronne ; l'empereur refusant d'y donner les mains, elle lui dit : » Pensez-vous que ma demande soit injuste ? je suis femme » légitime de l'empereur, votre fils, j'ai été reconnue pour » impératrice, & le prince de Kia est mon fils ; quel motif » empêcheroit qu'il fût nommé son successeur « ? L'empereur choqué du ton dont elle lui parloit, s'emporta vivement contre elle & la congédia. L'impératrice furieuse se retira en murmurant, & affermie plus que jamais dans les soupçons qu'elle avoit conçus contre lui, du même pas elle alla chercher le prince son fils & le conduisit chez son époux, à qui elle dit, en fondant en larmes, que l'empereur, son père, pensoit à le faire descendre du trône & à y faire monter un autre à sa place ; elle lui parla d'un ton si animé & si persuasif, qu'elle vint à bout de lui communiquer ses craintes : persuadé que son père en vouloit à sa couronne, il commença par cesser de lui rendre ses visites accoutumées, afin de lui témoigner par-là son mécontentement.

1192.

L'impératrice pleine d'ombrage & de défiance, se mit en tête que la princesse Hoang-chi déconcertoit ses desseins, & empêchoit l'empereur de désigner le prince de Kia son successeur. La tendresse que son époux avoit pour cette princesse ne contribuoit pas peu à l'affermir dans cette idée ; ainsi l'ambition & la jalousie conspirant dans son cœur contre sa rivale, elle résolut de s'en défaire. Elle saisit pour cela le temps que l'empereur son époux avoit pris pour se disposer par le jeûne

au ſacrifice qu'il devoit faire au ciel & à la terre ; pendant cette retraite, elle la fit périr ſecrètement, & fit courir le bruit qu'elle étoit morte ſubitement.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1192. *Kouang-tſong.*

Le lendemain, jour marqué pour la cérémonie, le ſacrifice étoit à peine commencé, qu'un vent impétueux, mêlé de pluie, éteignit toutes les lampes & força de l'abandonner ; cet évènement, joint au chagrin que lui cauſoient les mauvais deſſeins qu'on prêtoit à ſon père, firent tant d'impreſſion ſur KOUANG-TSONG que ſa maladie empira. Devenu incapable de vaquer aux affaires du gouvernement, il en remit les rênes à Li-chi, dont l'orgueil monta à ſon comble.

Dès que Hiao-tſong apprit la maladie de ſon fils, il accourut au palais, & témoigna ſon indignation à l'impératrice, lui reprochant que ſa mauvaiſe conduite donnoit le coup de la mort à ſon époux. Cete vive apoſtrophe n'eut d'autre effet que d'aigrir encore plus une femme impérieuſe & d'augmenter la haîne qu'elle lui portoit.

L'an 1193, à la troiſième lune, l'empereur ſe trouvant en état d'agir, donna audience aux grands, qui lui repréſentèrent les fâcheuſes ſuites que pouvoient entraîner ſa conduite à l'égard de ſon père ; que tout l'empire étoit ſcandaliſé de la diviſion qui régnoit entre eux, & qu'il devoit à ſes ſujets l'exemple du reſpect & de l'amour filial. Il approuva leurs raiſons, & ſe diſpoſoit à revoir ſon père comme à l'ordinaire, mais l'impératrice para encore ce coup, & fit évanouir toutes ſes réſolutions : elle le détourna d'y aller. 1193.

Un ſi mauvais exemple, qui ne pouvoit manquer d'être public, révolta étrangement tous les eſprits, & on s'en plaignit hautement : le peuple unit ſa voix à celle des mandarins, & ceux-ci, jaloux de leur devoir, ne lui donnèrent

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1193. *Kouang-tſong.*

point de relâche juſqu'au ſolſtice d'hiver, l'exhortant fréquemment à faire ceſſer ce ſcandale. Voyant que toutes leurs repréſentations étoient inutiles, & réſolus de faire un dernier effort, ils s'aſſemblèrent en corps & le preſsèrent vivement. L'empereur ne céda pas d'abord à leurs inſtances; mais Tchao-ju-yu, préſident du tribunal des mandarins, s'étant rendu au palais pour le même deſſein, il lui peignit avec des couleurs ſi vives les malheurs qui naîtroient de ſon obſtination, & la tache qu'une telle conduite imprimeroit à ſon nom, qu'il conſentit à donner l'exemple de la piété filiale en allant voir ſon père, & en oubliant le paſſé. L'impératrice en frémit, & toute intrépide qu'elle paroiſſoit, elle commença à craindre pour l'avenir: les terreurs dont elle étoit agitée la rendirent ſi docile qu'elle voulut accompagner ſon époux dans la viſite qu'il devoit rendre à ſon père; ils y demeurèrent fort paiſiblement juſqu'au ſoleil couché. Cette démarche cauſa une joie univerſelle. Hiao-tſong avoit fait un accueil ſi gracieux à ſon fils & à l'impératrice, ſon épouſe, qu'il y avoit lieu d'eſpérer un avenir plus heureux; mais l'impératrice qui ne pouvoit pardonner le refus qu'on avoit fait de déclarer le prince ſon fils héritier de l'empire, aveuglée par ſon ambition, prit les témoignages d'amitié que Hiao-tſong leur avoit prodigués pour un piège dont il couvroit ſes projets: elle crut que le but de ce prince étoit de la raſſurer contre les craintes qu'avoit pu lui inſpirer l'avis des eunuques; dans cette penſée, elle ſe ſervit de l'aſcendant qu'elle avoit ſur l'eſprit de ſon époux, & l'indiſpoſa plus fort que jamais contre ſon père. Il paſſa une année entière ſans paroître au palais de l'empereur, ſon père, non que les mandarins

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1193. *Kouang-tſong.*

s'endormîſſent ſur leur devoir. Ces généreux officiers renouvelloient chaque jour leurs inſtances ; chaque jour ils faiſoient entendre le cri de l'honneur aux oreilles de ce prince inſenſible. Sourd à leurs remontrances, il ne faiſoit aucune réponſe à leurs placets, & s'obſtinoit à vivre éloigné de ſon père. Cent vingt-huit lettrés crurent qu'en ſe réuniſſant pour la même cauſe, ils vaincroient ſon opiniâtreté ; mais foible contre les intrigues d'une femme hautaine & ſans vertus, ce prince réſiſta à la voix de ces fidèles ſujets & leur mémoire demeura encore ſans réponſe : cependant il le diſpoſa un peu à écouter Yen-ché, qui plus adroit ou plus heureux que les autres, vint ſeul à bout de l'ébranler. L'habile mandarin ſaiſiſſant un de ces momens d'inconſéquence dont ſon épouſe ſavoit ſi bien tirer parti pour l'avilir, il le mit à profit pour le bien de l'empire & la gloire de ſon maître, qui, vaincu enfin, promit de ſe réconcilier avec ſon père & tint parole.

A la douzième lune de cette année, mourut Li-gin-hiao, roi des *Hia*, qui régna cinquante-cinq ans ; il fut le premier qui fonda un collége dans ſes états pour l'inſtruction de la jeuneſſe. Il avoit cet établiſſement tellement à cœur qu'il le viſitoit ſouvent, & ne dédaignoit pas d'y donner des leçons lui-même. Dans ces exercices lorſqu'il parloit de Confucius, c'étoit toujours ſous le nom de *Ouen-ſiuen-ti*, c'eſt-à-dire, *l'empereur de la véritable éloquence.* On ne peut nier qu'il n'y eût de la ſageſſe & de la profondeur dans ſes vues, mais la fermeté lui manqua : il n'eut pas la force d'être empereur, & les grands abuſant de ſon indolence, s'emparèrent de toute l'autorité & donnèrent de violentes ſecouſſes à la conſtitution de ſon état ; ſon fils Li-chun-yeou lui ſuccéda.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1193. *Kouang-tsong.*

Vers la fin de l'année arriva à la cour impériale un envoyé du roi des *Kin*, pour assister aux cérémonies accoutumées du nouvel an. Les louanges excessives que les disciples de Tchu-hi donnoient à leur maître avoient ébloui la cour des *Kin*. On y sçut qu'il n'étoit employé à la Chine qu'à des affaires de peu d'importance, & comme l'idée que ces Tartares avoient de sa science étoit très-différente de celle des mandarins Chinois, ils résolurent de réparer en partie la prétendue injustice qu'on lui avoit faite; c'est ce qui engagea leur envoyé à s'informer de sa demeure, aussi-tôt après son arrivée; les mandarins en ayant eu avis, le privèrent de cette satisfaction: pour frustrer Tchu-hi des honneurs qui l'attendoient & dont ils étoient jaloux, ils le firent nommer gouverneur de Tan-tcheou dans la province de Hou-kouang, où il eut ordre de se rendre sans différer.

1194.

Le premier jour de l'an 1194, l'empereur régnant rendit visite à son père suivant l'usage, mais ce fut pour n'y plus retourner. Peu de temps après, le vieil empereur tomba malade; il étoit du devoir de son fils de se transporter en personne dans son palais & de s'instruire de son état, cependant, loin d'y aller lui-même, il eut assez de dureté pour n'y envoyer personne. Croupissant ainsi dans une criminelle indifférence, il affecta une insensibilité qui jusqu'à lui étoit sans exemple. Les grands, témoins de sa barbarie, voyant qu'à la quatrième lune il résistoit encore à toutes leurs remontrances, plus de cent d'entre eux, indignés, apportèrent la démission de leurs charges, & lui demandèrent permission de se retirer de la cour, à quoi l'empereur s'opposa fortement.

A la cinquième lune, la maladie de son père augmenta, & on commença à désespérer de sa guérison; les remontrances furent

furent plus vives que jamais ; enfin Tchin-fou-leang, outré de l'opiniâtreté de l'empereur, ne voulant plus servir un homme qui s'étoit dépouillé des sentimens de la nature, se rendit au palais pour remettre les provisions de sa charge, & retourna dans sa province, d'où il rendit compte des motifs de sa retraite ; cette lettre, jointe aux nouvelles instances que lui firent les ministres & les grands, portèrent l'empereur à envoyer Tchao-ko, prince de Kia, son fils, que Hiao-tsong ne put voir sans verser des larmes.

De l'Erre Chrétienne. *Song.* 1194. *Kouang-tsong.*

A la sixième lune, ce prince mourut, âgé de soixante-huit ans ; les eunuques de son palais voulurent aussi-tôt en donner avis à ceux qui s'étoient saisis du gouvernement ; mais Tchao-ju-yu, craignant que Kouang-tsong ne trouvât quelque prétexte pour se dispenser de sortir, intercepta l'avis des eunuques, & le lendemain, il alla lui-même lui annoncer la mort de son père, en l'exhortant de se rendre à son palais pour la publier & prendre le deuil. L'empereur lui promit, mais les grands attendirent inutilement jusqu'après soleil couché : ce prince ne sortit point, & feignit une indisposition.

Les ministres & les grands se rendirent le lendemain matin au palais de l'empereur défunt, & publièrent le deuil qu'on devoit observer dans l'empire. S'étant revêtus eux-mêmes d'habits de deuil, ils allèrent en cérémonie prier l'impératrice de donner ses ordres pour les obsèques, puisque l'empereur étoit malade ; mais sur le refus de cette princesse de s'en charger, Lieou-tching vint à la tête des mandarins lui présenter, au nom de tous, un placet conçu en ces termes :

„ Nous avons tenté plusieurs fois, quoiqu'en vain, d'ap-
„ procher de votre majesté, pour nous acquitter du devoir de
„ fidèles sujets ; nous lui avons présenté plusieurs placets

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1194. *Kouang-tſong.*

» qu'elle a laiſſés ſans réponſe : nous venons encore lui » repréſenter avec le plus profond reſpect que ſi l'empereur » ne ſort pas du palais pour rendre les derniers devoirs à » ſon père, & que les grands, qui ne peuvent s'en diſpenſer » ſans crime, rempliſſent cette obligation ſans lui, ſon » abſence ne pourra manquer de choquer les peuples & » d'expoſer la famille impériale : nous ſupplions au moins » votre majeſté de faire prendre le deuil aux gens du palais » & de régler les cérémonies des obsèques «. La princeſſe promit de le faire.

Hiao-tſong méritoit plus de reconnoiſſance de ſa famille, car de tous les empereurs des *Song* qui ont régné dans les provinces méridionales, c'eſt lui qui a rendu de plus grands ſervices aux ſiens. Vigilant, attentif, éclairé ſur ſes vrais intérêts, jamais aucun miniſtre ne put lui en impoſer comme à Kao-tſong; plein de fermeté & de zèle pour l'honneur de l'empire, il ne voulut jamais faire la paix avec les *Kin* qu'il n'eût effacé la honte dont des miniſtres perfides l'avoient couvert; il changea le cérémonial humiliant qu'ils avoient introduit, raya les noms de ſujet & de tribut, & diminua les ſommes d'argent & le nombre des pièces de ſoie que ſes prédéceſſeurs s'étoient obligés de fournir aux Tartares; enfin il mit les affaires ſur un ſi bon pied, qu'on eſpéroit voir l'empire recouvrer ſon ancien éclat. Il y eût réuſſi, ſi ceux qui devoient concourir à l'exécution de ſes deſſeins ne ſe fuſſent efforcés d'y mettre eux-mêmes des obſtacles.

Les grands voyant que l'empereur ne ſortoit point pour les cérémonies des obsèques, délibérèrent entre eux ſur la manière dont on les feroit : » On publie, dit Yé-ché, que » l'empereur eſt malade & ne ſauroit ſortir de ſon palais; le

» prince de Kia, ſon fils, eſt déja aſſez grand pour agir par » lui-même, déclarons-le prince héritier, il pourra tenir ſa » place, & tout ſera dans l'ordre«. Les grands approuvèrent cette propoſition, & ils dreſsèrent un mémoire pour ſupplier l'empereur de déclarer le prince de Kia, héritier de l'empire; mais leur placet reſta ſans réponſe; ſix jours après ils en préſentèrent un ſecond, au bas duquel l'empereur écrivit ces mots, *très-bien*, & il le leur fit rendre. Le lendemain les grands perſuadés de la ſincérité de cette réponſe, écrivirent l'ordre que l'empereur devoit donner pour la déclaration du prince héritier, & le prièrent de le ſigner & de l'envoyer enſuite au tribunal chargé de publier ſes édits; l'empereur écrivit au bas: *Il y a long-temps que je ſoutiens le poids des affaires, je penſe à me retirer pour me délaſſer de tant de fatigues.* Cette réponſe les déconcerta tous, mais ſur-tout Lieou-tching, qui d'ailleurs ne s'accordant point avec Tchao-ju-yu, craignit que la peine ne retombât ſur lui, & ſaiſi dépouvante il ſe retira de la cour.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1194. *Kouang-tſong.*

La fuite de Lieou-tching fit une telle impreſſion ſur les eſprits, que l'empereur pour les adoucir, crut qu'il ſuffiroit de paroître devant ſes grands; il ſe rendit pour cet effet dans la ſalle où ils étoient aſſemblés, mais à peine y fut-il entré qu'il tomba évanouï. Tchao-ju-yu qui juſques-là avoit été oppoſé à ceux qui demandoient qu'on nommât le prince héritier, changea bientôt d'avis, & ſe déclara pour eux avec vivacité; ils réſolurent, tous d'une voix, d'envoyer un d'entre eux à l'impératrice, pour la prier d'agir auprès de l'empereur, en faveur du prince ſon fils, & ils choiſirent pour cette commiſſion Han-to-tcheou. Celui-ci étoit petit-fils, à la cinquième génération, du fameux Han-ki, & fils

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1194. *Kouang-tſong.*

d'une ſœur de l'impératrice ; il s'adreſſa d'abord à l'eunuque Tchang-tſong-yn, ſon ami, & par ſon entremiſe, il fit parvenir ſon placet entre les mains de cette princeſſe, qui n'y répondit point ce jour-là ; il revint le lendemain à la charge, & ſortit auſſi peu avancé que la veille ; piqué d'un ſilence ſi obſtiné, il s'en retournoit fort mécontent lorſqu'il rencontra l'eunuque Koan-li, à qui il découvrit en détail le deſſein de Tchao-ju-yu & de tous les grands ; l'eunuque ſe chargea de diligenter cette affaire, & lui ayant dit de l'attendre, il contrefit l'affligé, & entra les larmes aux yeux chez l'impératrice ſans proférer une parole. L'impératrice étonnée lui demanda la cauſe de ſon affliction : » Votre » majeſté, répondit l'eunuque, a lu toutes nos hiſtoires, y » a-t-elle vu l'exemple d'une agitation ſemblable à celle que » l'empire éprouve aujourd'hui «. La princeſſe faiſant ſentir à l'eunuque que ces affaires étoient au-deſſus de ſon miniſtère, & qu'il ne devoit point s'en mêler : » Les évènemens » dont je parle, reprit-il, ne ſont point au-deſſus de la portée » des hommes ordinaires, il ne s'agit que de faits que les plus » ignorans peuvent raconter comme les lettrés ; vos miniſtres » d'état ſe ſont déja retirés : de tous les grands il ne reſte » plus que le ſeul Tchao-ju-yu, qui, dans le mécontentement » où je le vois, ne tardera pas à ſuivre leur exemple «. Ces paroles prononcées d'un ton pathétique, & accompagnées de larmes, firent tant d'impreſſion ſur l'eſprit de l'impératrice qu'elle y ajouta foi, & qu'elle en fut vivement frappée ; alors pouſſant un profond ſoupir : » Quoi donc ! dit-elle, Tchao- » ju-yu, lui-même, qui porte le nom de la famille impériale, » pourroit ſe réſoudre à l'abandonner « ? — » Le nom de » Tchao, reprit l'eunuque, n'eſt pas la ſeule raiſon qui l'ait

» empêché de ſuivre ſi-tôt l'exemple des autres ; l'appui qu'il » attendoit de votre majeſté a eu plus de pouvoir ſur lui que » tout autre motif, mais voyant qu'elle ne daigne pas » répondre aux placets qu'il lui préſente, & perdant tout » eſpoir, quel lien pourroit le retenir ? Il y a tout lieu de » croire qu'il ſe retirera, & s'il prend ce parti, quelle reſſource » nous reſte-t-il ? Dans l'état où ſont les choſes, votre ma- » jeſté ne ſauroit trop faire pour les contenter ; elle doit au » moins leur laiſſer entrevoir quelque lueur d'eſpérance «. La princeſſe ayant ſu de l'eunuque que Han-to-tcheou étoit dans le palais qui attendoit ſes ordres : » Dites-lui, ajouta- » t-elle, qu'il a tout à eſpérer, pourvu toutesfois qu'il n'y » ait point de violence, & recommandez-lui d'agir avec » beaucoup de ſageſſe & de prudence «. Voilà la ſeule réponſe que j'aie à faire à leur placet.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1194. *Kouang-tſong.*

Koan-li ſe hâta de rejoindre Han-to-tcheou & de lui remettre l'ordre de l'impératrice ; il ajouta qu'elle iroit le lendemain au palais de l'empereur défunt, où ſe faiſoient les cérémonies de ſes obsèques, & que tous les grands euſſent à s'y rendre, parce qu'elle avoit des choſes de conſéquence à leur communiquer. Les grands s'y étant tranſportés de grand matin, diſposèrent toutes choſes conformément à leur deſſein ; l'impératrice s'y rendit avec le prince de Kia, ſon fils ; après que les grands eurent ſalué cette princeſſe qui étoit cachée derrière un rideau, Tchao-ju-yu s'avança un peu & lui dit : » Nous n'avons pu apprendre, ſans la plus » vive douleur, que la maladie de l'empereur le mettoit » hors d'état de rendre les derniers devoirs à ſon père ; cette » nouvelle nous avoit portés à le ſupplier de déclarer le » prince de Kia héritier de l'empire ; ſa majeſté a daigné y

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1194. *Kouang-tſong.*

» répondre, & a écrit de ſa propre main ſur un premier » placet qu'elle approuvoit ces diſpoſitions, & ſur le ſecond » qu'elle ne penſoit plus qu'à ſe retirer & à vivre en repos; » c'eſt cette abdication qui nous porte à prier aujourd'hui » votre majeſté de manifeſter ſes volontés «. — » S'il eſt vrai, » répondit la princeſſe, que l'empereur ait pris cette réſolu- » tion, il ne nous reſte qu'à nous y conformer «. — » Nous » ſupplions votre majeſté de conſidérer que la choſe eſt de » trop grande importance pour être décidée ſans de mûres » réflexions, & qu'elle doit être publiée dans tout l'empire, » vu que les hiſtoriens ne manqueroient pas d'en inſtruire la » poſtérité; ainſi nous ſupplions votre majeſté de nous donner » elle-même ſes ordres à ce ſujet «.

Alors Tchao-ju-yu fit voir l'ordre qu'il avoit minuté, & que l'impératrice n'avoit plus qu'à ſigner. Il étoit conçu en ces termes: » La maladie continue de l'empereur l'empê- » chant d'aſſiſter aux funérailles de ſon père, elle l'a obligé » à écrire de ſa propre main qu'il ne penſoit plus qu'à ſe » retirer pour vivre en repos; ainſi, que Tchao-kou, prince » de Kia, monte ſur le trône, & que l'empereur ſon père » jouiſſe des mêmes titres qu'ont porté ſes deux prédéceſ- » ſeurs lorſqu'ils ſe démirent de l'empire: nous agréons cette » diſpoſition, & ordonnons qu'elle ait ſon exécution «. La princeſſe l'approuva en effet & ordonna qu'elle fût exé- cutée.

Le prince de Kia balança quelque temps à accepter la couronne, de peur que dans la ſuite on ne l'accusât d'avoir manqué à la piété filiale; mais Tchao-ju-yu lui fit entendre que le principal devoir de l'amour filial étoit de maintenir dans ſa famille l'empire que ſes ancêtres lui avoient laiſſé.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1194. *Kouang-tsong.*

Le prince s'étant rendu à leurs instances, les grands le conduisirent sous une tente préparée à dessein, où ils le revêtirent des habits qui lui étoient destinés, & le reconnurent empereur d'une voix unanime; après quoi il se dépouilla de ces habits de cérémonie pour prendre ceux de deuil, & tenir auprès du cercueil de l'empereur défunt la place de son père qui ne pouvoit y assister; les cérémonies funèbres achevées, il déclara impératrice la princesse Han-chi, son épouse, fille de Han-ki, à la sixième génération, & nièce de Han-to-tcheou; il accorda ensuite une amnistie à tout l'empire, qui apprit avec joie que les démêlés de la famille impériale étoient terminés, & qu'elle rendoit enfin les derniers devoirs à la mémoire de l'empereur Hiao-tsong.

NING-TSONG.

Quoique Tchao-ju-yu & Han-to-tcheou eussent agi de concert pour mettre NING-TSONG sur le trône à la place de Kouang-tsong, il s'en falloit beaucoup qu'ils fussent amis, & leur inimitié se fortifia dans la suite; Tchao-ju-yu eut pour récompense l'emploi de ministre d'état, & à peine parut-on penser à Han-to-tcheou : cette distinction l'aigrit encore davantage contre Tchao-ju-yu, dont il s'imagina avoir été desservi. Mais ce qui le poussa à se déclarer ouvertement contre ce nouveau ministre, fut la conduite qu'il tint lorsqu'il se vit revêtu du pouvoir. Zèlé partisan de Tchu-hi, il profita de son élévation pour faire proposer à l'empereur ce lettré, comme le plus habile homme de l'empire, & celui qui avoit le mieux saisi le sens des *King*, & conséquemment comme le plus capable de les lui expliquer : pour

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1194. *Ning-tsong.*

remplir cet objet on conseilloit à ce prince de le faire venir à la cour, & de le mettre au rang des docteurs, chargés par leur emploi de cet office. Tchao-ju-yu proposa lui-même de lui associer Hoang-chang, Tchin-fou-leang, Pong-kouei-nien, & quelques autres lettrés du même parti, & zèlés défenseurs de la doctrine de Tchu-hi.

Han-to-tcheou qui tenoit pour la doctrine opposée en conçut un cruel dépit, & pour s'en venger il convint avec Licou-pi, président d'un tribunal, qui avoit adopté le même sentiment que lui, de se servir des blancs signés de l'empereur, qu'il lui seroit aisé de se procurer. Dès le lendemain Tchao-ju-yu ayant fait observer qu'il manquoit deux censeurs, Han-to-tcheou fit écrire sur un de ces blancs signés les noms de Licou-té-siou & de Sieï-chin-fou, deux des plus ardens de son parti, & se servit de la même voie pour en placer d'autres, & éloigner de la cour quelques-uns de ceux qui leur étoient contraires, avec la précaution cependant de faire toujours approuver son choix par l'empereur.

Tchu-hi au désespoir de voir éloigner ainsi ses partisans, engagea Pong-kouei-nien, parvenu depuis peu au grade d'assesseur du président du tribunal des mandarins, par l'estime que Tchao-ju-yu faisoit de lui, d'unir ses efforts aux siens pour accuser Han-to-tcheou & le faire exiler de la cour; mais Pong-kouei-nien ayant obtenu dans le même temps une commission pour les provinces du dehors, il ne put le seconder. Tchu-hi s'adressa alors à Tchao-ju-yu lui-même, espérant qu'il pourroit gagner Han-to-tcheou à force de bienfaits, & obtenir par ce moyen ce qu'il n'avoit pu par ses raisons; il l'engagea fort à user de cette voie, à lui faire des présens, à s'informer soigneusement des choses qui pourroient

pourroient le flatter pour les lui procurer, mais Tchao-ju-yu dont les manières étoient peu civiles, lui répondit assez brusquement & sans faire attention à ce que Tchu-hi disoit, qu'il n'avoit pas besoin de tant de précautions, & qu'il n'étoit pas fort difficile de gouverner Han-to-tcheou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1194. *Ning-tsong.*

Hoang-tou, un des censeurs de l'empire & zèlé partisan de Tchu-hi, voyant que Tchao-ju-yu agissoit si mollement, résolut d'accuser Han-to-tcheou, & de le perdre s'il pouvoit; celui-ci en eut vent & le prévint; il intrigua si finement, qu'il le fit casser de son emploi, & nommer gouverneur de Ping-kiang-fou. Tchu-hi fut si sensible à l'éloignement du censeur, que sans considérer qu'il s'exposoit à recevoir le même traitement, il présenta à l'empereur un mémoire sur les grands changemens qui se faisoient dans les charges, sans oser néanmoins faire aucune application directe dans la crainte de se perdre. Il disoit dans cet écrit: » Il n'y a pas » encore dix mois que votre majesté est montée sur le trône, » & nous voyons avec étonnement changer les grands qui » possèdent des emplois à son service; c'est une révolution » continuelle de mandarins placés & déplacés en apparence » par son ordre exprès, quoiqu'on soupçonne que ceux qui » approchent ordinairement de sa personne, ont part à ces » promotions & à ces mutations. On dit même assez haute- » ment qu'abusant de votre confiance, ils sollicitent & » obtiennent des ordres dont votre majesté ne prend aucune » connoissance; je ne puis m'empêcher de craindre qu'en » écoutant trop facilement les conseils de certaines gens, » au lieu de cette paix qu'elle recherche, elle ne voie naître » de grands désordres causés par l'abus d'une autorité que » son intention n'est pas de leur confier pour faire le mal «.

De l'Ère Chrétienne. *Song.* 1194. *Ning-tsong.*

Han-to-tcheou, entre les mains de qui cet écrit tomba, démêla aisément l'artifice de Tchu-hi, & vit qu'il tendoit à sa perte ; quelque violent que fût son ressentiment, il eut la force de le dissimuler ; mais quelques jours après il fit jouer devant l'empereur une petite comédie, où les acteurs étoient habillés à la manière de Tchu-hi & de ses disciples, c'est-à-dire, avec des habits dont les manches étoient si amples, qu'elles traînoient jusqu'à terre, & un bonnet fort élevé. L'empereur prit beaucoup de plaisir à cette bouffonnerie ; Han-to-tcheou le voyant de belle humeur, fit tomber adroitement la conversation sur Tchu-hi, & se mit à le railler sur son air rustique & grossier, ajoutant qu'il étoit surpris qu'il pût supporter les manières peu civiles d'un homme, qui d'ailleurs n'étoit bientôt plus en état de le servir : » Il est » vrai, lui dit l'empereur, qu'il est un peu grossier & déja » âgé ; je veux qu'il aille passer tranquillement le reste de ses » jours dans sa province «. C'étoit ce qu'attendoit Han-to-tcheou ; charmé d'avoir si bien réussi, il écrivit l'ordre de l'empereur adressé à Tchu-hi, il portoit : » Je considère » qu'étant déja sur l'âge, vous devenez incapable de soutenir » les fatigues attachées à votre emploi ; je me suis même » apperçu que vous ne pouviez plus vous tenir de bout, en » m'expliquant les *King* ; c'est pourquoi je vous remercie de » vos services, & vous laisse seulement le titre de mandarin » du palais «. Cet ordre fit grand bruit à la cour ; Tchao-ju-yu alla trouver l'empereur pour lui en demander la révocation, mais il ne put l'obtenir : il sollicita alors la permission de se retirer, que l'empereur lui refusa. Cependant Tchin-fou-leang qui avoit de l'emploi dans le tribunal des ministres, refusa d'expédier l'ordre contre Tchu-hi, & il le renvoya

tout cacheté. Lieou-kouang-tſou, Teng-y, Ou-lieï, Sun-fong-ki, Yeou-tchong-hong, tous grands mandarins de la cour, préſentèrent une requête à l'empereur pour l'engager à le retenir; mais ce prince ne daigna pas y répondre. Han-to-tcheou l'avoit prévu & il avoit eu la précaution de remettre l'ordre de l'empereur à un mandarin de ſon parti, qui le porta à Tchu-hi; ce lettré le reçut avec reſpect, & pour marquer ſa ſoumiſſion il ſe diſpoſa ſur-le-champ à l'exécuter.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1194. *Ning-tſong.*

Tchin-fou-leang, Lieou-kouang-tſou perdirent leurs charges à cette occaſion; Hoang-ngaï faillit à perdre auſſi la ſienne: le lendemain du départ de Tchu-hi, ce mandarin étant au palais, demanda à l'empereur quel motif l'avoit porté à l'éloigner de ſa préſence: » J'avois réſolu, répondit » ce prince, de lui laiſſer ſa charge encore quelque temps, » mais je vois qu'il attiſe le feu de la diſcorde à ma cour, & » comme c'eſt pour toute autre choſe que je l'avois appellé, je » me ſuis déterminé à l'éloigner «. Hoang-ngaï tenta de le diſculper, & loin de plaire à l'empereur, il ne fit qu'attirer ſur lui une partie de la diſgrace de Tchu-hi. Celui-ci n'avoit gardé ſon emploi que quarante-ſix jours, & expliqué que ſept fois les *King* devant l'empereur.

Après ce coup de partie, Han-to-tcheou s'attendoit bien que Tchao-ju-yu & les autres diſciples de Tchu hi, ne reſpireroient que vengeance contre lui, & jureroient ſa perte; Tchao-ju-yu étoit le plus à craindre: miniſtre d'état, il avoit rendu de grands ſervices à l'empereur, qui lui étoit preſque redevable de la couronne, & il n'étoit pas facile de l'éloigner; ſon exil cependant entroit dans les vues de Han-to-tcheou, & il ne ſavoit comment il pourroit l'obtenir. Comme il en conféroit un jour avec King-tang, celui-ci

1195.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1195. *Ning-tsong.*

lui dit que Tchao-ju-yu tirant tout son lustre de la famille impériale à laquelle il prétendoit appartenir, & l'empereur lui-même le reconnoissant pour son parent, il n'étoit pas difficile de donner de l'ombrage à ce prince, en lui faisant pressentir les risques qu'il courroit, en déposant son autorité entre les mains d'un ministre de ce nom, qui pourroit aisément la lui enlever.

Han-to-tcheou satisfait de cet expédient, alla trouver Li-mou, un des ennemis de Tchao-ju-yu, & assuré de la volonté qu'il avoit de nuire au ministre, il lui procura une place qui lui donnoit le droit de présenter des placets à l'empereur; à peine Li-mou fut-il à portée d'agir qu'il en offrit un, dans lequel il représentoit les inconvéniens auxquels on s'exposoit, en laissant le gouvernement entre les mains d'un homme de la famille impériale; il concluoit à ce que Tchao-ju-yu fût destitué du ministère. L'empereur, naturellement défiant & inconstant, se laissa aller à ces impressions défavorables, & nomma Tchao-ju-yu gouverneur de Fou-tcheou; mais Sieï-chin-fou représenta qu'on ne pouvoit, sans imprudence, confier un gouvernement à un homme qui ne se verroit pas exclu du ministère, sans donner quelques marques de ressentiment, & qu'instruit à fonds, comme il l'étoit des affaires de l'empire, il auroit trop de moyens de se venger dans une place de cette importance; d'autres profitant de sa disgrace, le chargèrent de plusieurs crimes, dont le plus grand étoit de favoriser la doctrine de Tchu-hi; ces mauvaises menées séduisirent l'empereur, qui l'envoya en exil à Yong-tcheou. Tchao-ju-yu n'y arriva pas: il mourut en chemin.

Ce ministre s'étoit fait des créatures qui le servirent avec

courage dans sa disgrace, & n'épargnèrent rien pour le défendre; son zèle pour le bien de l'empire, dans un temps où tous les grands étoient sur le point de se retirer, l'activité avec laquelle il avoit travaillé à mettre l'empereur régnant sur le trône, la fidélité dont il lui avoit donné mille preuves durant son ministère, tout fut rappellé pour émouvoir l'empereur en sa faveur; mais ce prince aussi ingrat qu'indifférent, n'en fut point touché, & tout ce qu'ils y gagnèrent fut d'être traités & punis comme des factieux, ce qui ruina presque en entier le parti de Tchu-hi à la cour.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1195. *Ning-tsong.*

Le premier jour de la troisième lune, il y eut une éclipse de soleil.

Les disputes des lettrés ne finissoient point, & six licenciés du collége impérial qui se firent exiler pour ce sujet, présentèrent un placet à l'empereur en faveur de Tchao-ju-yu & de la doctrine de Tchu-hi; cet acharnement des deux partis commençoit à faire craindre que ce qu'on avoit négligé d'abord comme de peu de conséquence, n'eût des suites fâcheuses; c'est ce qui engagea Lieou-tsé-siou à supplier l'empereur de faire examiner & discuter à fonds les articles qui étoient le sujet du différend, afin de mettre la vérité en évidence, & de déclarer ensuite à quoi l'on devoit s'en tenir. L'empereur donna ordre à tous les docteurs qui avoient des emplois à la cour, d'examiner chacun en particulier les deux doctrines, de décider quelle étoit la meilleure, & de lui en faire leur rapport; cet ordre captieux devint funeste à quelques mandarins & utile à d'autres: ceux qui eurent le bonheur d'adopter l'opinion reçue, furent avancés dans les charges; ceux au contraire qui embrassèrent le parti opposé se virent déchus de leurs dignités. Ce fut la

De l'Ere Chrétienne.
Song.
1195.
Ning-tsong.

doctrine de Tchu-hi, disciple de Li-tong, qui passa pour erronée; ses partisans prétendoient que Li-tong l'avoit reçue de Lo-tsong-yen, & celui-ci de Yang-chi, disciple des deux frères Tching-hao & Tching-y, qui n'avoient enseigné, selon eux, que la doctrine de Confucius & de Mong-tsé.

Ceux qui étoient d'un sentiment opposé prétendoient que Tchu-hi & ses maîtres avoient mal interprété la doctrine de Confucius & de Mong-tsé, & qu'ils y avoient ajouté beaucoup du leur. Tchang-koué-mou indiqua en particulier le *Taï-ki-tou*, c'est-à-dire, *la figure du Taï-ki*, contre laquelle il s'échauffa beaucoup. Ho-tan dit dans un placet, que la fausse doctrine, semblable à un torrent, avoit entraîné les lettrés de ce temps-là; qu'appuyés sur le vuide & sur un néant, qui par lui-même ne peut avoir de nom, ils se glorifioient de soutenir le faux; & que peu scrupuleux sur les moyens de se faire une réputation, ils aimoient mieux appuyer leurs sophismes que de rester dans l'obscurité, en soutenant le parti de la vérité; que pour remédier à de si grands abus, il supplioit sa majesté d'ordonner que tous les lettrés de l'empire fussent obligés à l'avenir de s'en tenir à la doctrine de Confucius, avec défense de recourir à l'autorité des commentateurs. L'empereur donna en conséquence un édit, & ordonna qu'il fût affiché hors du palais, afin que tous les lettrés s'y conformâssent à l'avenir.

Un ordre si impérieux produisit une grande fermentation à la cour, & fut cause que plusieurs perdirent leurs emplois. Tchu-hi qui étoit demeuré tranquille dans sa maison avec le titre de mandarin dont il se contentoit, ne fut plus maître de lui-même lorsqu'il en reçut la nouvelle; il prit aussi-tôt le pinceau, & composa un long mémoire pour se défendre lui

& ſes ſectateurs : il y faiſoit une vigoureuſe ſortie contre ceux du parti contraire, avançant hardiment qu'ils ſe trompoient, & avoient porté l'empereur à appuyer une opinion qui flétriſſoit ſa gloire, & imprimeroit une tache à ſon nom.

De l'Ere Chrétienne. *Song. Ning-tſong.* 1195.

Avant que de l'envoyer il le fit voir à ſes enfans & à ceux de ſes diſciples qui ſe trouvoient près de lui ; ils furent effrayés de la hauteur & de la hardieſſe qui y régnoient, & craignant qu'il n'attirât ſur eux quelques nouveaux malheurs, ils le prièrent avec inſtances de le ſupprimer ; mais Tchu-hi le croyant néceſſaire dans les circonſtances, fut ſourd à toutes leurs repréſentations.

Tſaï-yuen-ting qui ſe faiſoit gloire d'être de ſes diſciples, étant entré chez lui ſur ces entrefaites, prit lecture du placet, & fut également d'avis qu'il ne falloit point l'envoyer ; Tchu-hi ne ſe rendit pas pour cela : alors Tſaï-yuen-ting propoſa d'examiner la choſe ſur les *koua* de l'*Y-king*, & Tchu-hi convint de s'en tenir à ce qu'ils décideroient. Tſaï-yuen-ting ſavoit compter par les *koua*, & en tirer des pronoſtics ſûrs pour l'avenir : il les deſſina, & par les différens changemens qu'il leur fit faire ſuivant les règles de l'art, il trouva que le *koua* de *Tun-koua* s'étoit changé en celui de *Tong-gin-koua*, ce qui ſignifioit, comme ils en convinrent tous, qu'on devoit s'en tenir au ſentiment du plus grand nombre. Tchu-hi, n'ayant rien à répliquer, jetta ſon placet au feu, & en fit un autre, par lequel il demandoit d'être privé du titre de mandarin qu'il avoit encore, & qui l'obligeoit à certains devoirs dont, vu ſes incommodités, il n'étoit plus en état de s'acquitter ; la cour lui accorda ſa démiſſion ſans nulle difficulté.

Hou-hong, mécontent de ce que Tchu-hi l'avoit reçu avec du riz ſec, des herbes & du thé, l'attribua au peu de conſidé-

1196.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1196. *Ning-tsong.*

ration qu'il avoit pour lui, & ſenſible à ce mépris, il conçut le deſſein de lui en marquer ſon reſſentiment ; mais quoiqu'il fût mandarin de la cour, la charge qu'il y poſſédoit ne lui donnoit point le droit d'offrir des placets à l'empereur ; il ſe lia donc d'une étroite amitié avec Chin-ki-tſou, cenſeur de l'empire, qui ſe chargea d'appuyer l'accuſation qu'il forma contre Tchu-hi. Il le diſoit coupable de dix crimes, & l'accuſoit d'avoir copié ce qu'il y avoit de moins mauvais dans les ouvrages de Tching-y & de Tchang-tſaï, & de ſe faire honneur de ce plagiat en ſe l'appropriant ; d'entretenir des tireurs d'horoſcopes, avec leſquels il faiſoit aux eſprits des ſacrifices en faveur des jeunes gens qu'il vouloit gagner ; d'uſurper une autorité & un nom qui ne lui appartenoient pas ; de conférer des degrés, ſans en avoir le droit, à certains de ſes diſciples, afin de multiplier le nombre de ſes partiſans ; de ne manger que du riz le plus groſſier & des herbes communes ; d'affecter de porter un habit long & ample, avec une large ceinture ; de n'avoir point de demeure fixe, & de ſe trouver tantôt dans un temple d'idole de *Kouang-ſin* au milieu d'une troupe de diſciples, tantôt aſſis à plus de mille *ly* de-là dans un temple près de Tchang-cha ; de paroître tour-à-tour & de diſparoître en changeant fréquemment de figure, comme les mauvais eſprits. Il finiſſoit par demander à l'empereur que Tchu-hi fût dégradé de tout rang & de toute dignité, & que Tſaï-yuen-ting qui le ſecondoit dans ſes opérations magiques & appuyoit ſa doctrine pernicieuſe, fût ſéparé d'avec lui & envoyé en exil : Tſaï-yuen-ting fut exilé à Tao-tcheou.

Ce dernier, homme de beaucoup d'eſprit & fort adonné à l'étude, étoit fils de Tſaï-ſa, le philoſophe de ſon temps qui

qui avoit le plus lu ; en mourant, il remit à ſon fils trois livres, le *Yu-lo* de Tching-chi ; le *King-chi* de Chao-chi, & le *Tching-mong* de Tchang-chi, & lui recommanda de les méditer, parce qu'ils renfermoient, diſoit-il, la véritable doctrine de Confucius & de Mong-tſé. Tſaï-yuen-ting fit d'abord ſa principale occupation de ces ouvrages, & afin d'avoir moins de diſtraction, il ſe retira ſur la montagne Si-chan près de Kien-yang, où il ſe contentoit pour toute nourriture de riz groſſier & de quelques herbages.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1196. *Ning-tſong.*

Ce fut dans cette retraite qu'il entendit parler de Tchu-hi dont les diſciples faiſoient ſonner le nom dans tout l'empire ; Tſaï-yuen-ting quitta ſa ſolitude, & alla trouver cet homme extraordinaire. Tchu-hi, qui le ſonda, fut étonné de la profondeur de ſes connoiſſances, & il le conſidéra dès-lors, non comme diſciple mais comme ami. Ces deux philoſophes eurent des entretiens longs & fréquens ſur les endroits les plus ſubtils des livres claſſiques ; ce fut pendant le ſéjour que Tſaï-yuen-ting fit avec Tchu-hi, que celui-ci compoſa ſes commentaires ſur les *Sſé-chu* ou quatre livres, ſur l'*Y-king* & le *Chu-king*, & qu'il mit la dernière main au *Kang-mou* du *Tong-kien*, ouvrages auxquels Tſaï-yuen-ting eut beaucoup de part. Ils s'en occupoient encore lorſqu'il s'éleva de grandes diſputes à la cour ſur la doctrine des différentes écoles & que la leur fut condamnée ; un grand nombre de leurs partiſans perdirent leurs mandarinats ou furent exilés. Tſaï-yuen-ting le fut à Tao-tcheou ; il en reçut l'ordre avec beaucoup de ſang-froid & de fermeté ; il partit ſans délai de la maiſon de Tchu-hi qui l'accompagna, eſcorté de plus de cent de ſes diſciples, durant quelques dixaines de *ly*, & il ſe rendit à

pied avec ſon fils Tſaï-tchin dans le lieu de ſon exil, à trois mille *ly* de-là.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1196. *Ning-tſong.*

La réputation de Tſaï-yuen-ting & les motifs de ſon exil lui procurèrent une multitude incroyable de viſites & beaucoup de diſciples; ſes amis, craignant qu'il ne reçût quelque nouvelle diſgrace à cauſe de cette affluence, l'exhortèrent à interrompre ces aſſemblées qui pouvoient devenir ſuſpectes au gouvernement; mais il ne put jamais ſe réſoudre à renvoyer des gens qui venoient pour s'inſtruire. Il mourut à Tao-tcheou au bout d'un an: les livres qu'il a laiſſés à la poſtérité ſont le *Hong-fan-kiaï* ou explication du chapitre *Hong-fan* du *Chü king*; le *Ta-yen-tſiang-choué*, ou diſcours ſur l'examen du *nombre de la grande expanſion* de l'*Y-king*; c'eſt une explication des figures *Ho-tou* & *Lo-chu*; enfin, un traité de muſique intitulé *Liu-liu-ſin-chu*, c'eſt-à-dire, *ouvrage nouveau ſur la muſique.*

1197.

Comme on remarqua beaucoup d'opiniâtreté dans ceux qu'on accuſoit de ſuivre une fauſſe doctrine, & que les punitions dont on avoit uſé à leur égard n'avoient opéré chez eux aucun changement, Ouang-yen, gouverneur de Mien-tcheou, obtint de l'empereur qu'on fît une liſte des plus entêtés & qu'on les déclarât inhabiles à poſſéder aucune charge; on en fit une recherche exacte, & Tchao-ju-yu, Lieou-tching, Tcheou-pi-ta, & Ouang-lin furent mis à la tête de cette liſte, comme ayant occupé les premiers emplois de l'empire; après eux venoient Tchu-y, Siu-y, Pong-koueï-nien, & pluſieurs autres au nombre de cinquante-neuf qui avoient tous de la réputation (1).

(1) Les autres étoient Tchin-fou-leang, Siué-chou-ſſé, Tchang-yng, Tching-

NING-TSONG étoit ſans poſtérité, & on craignoit que venant à mourir ſans avoir déſigné ſon ſucceſſeur, on ne vît élever de grands troubles dans l'empire; ce motif détermina King-tang, quoique l'empereur ne fût point encore âgé, à le prier de choiſir dans ſa famille quelque prince qu'il feroit élever dans ſon palais comme ſon fils. NING-TSONG jetta les yeux ſur Tchao-yu-yuen, âgé ſeulement de ſix ans, deſcendant à la dixième génération de l'empereur Taï-tſou par Tchao-té-tchao, prince de Yen-y; cet enfant paroiſſoit plein d'eſprit & donnoit les plus grandes eſpérances.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1198. *Ning-tſong.*

Si les lettrés d'alors conſacroient beaucoup de temps à l'étude des *King*, on peut dire d'un autre côté qu'il n'y a point eu de dynaſtie ſi peu fertile en habiles aſtronomes que celle des *Song*; durant l'eſpace de deux cents cinquante ans, on fut obligé de rectifier l'aſtronomie juſqu'à quatorze fois, & on trouvoit, en remontant juſqu'à l'empereur Hoang-ti, qu'elle avoit été réformée cinquante fois en tout. Cette année, à la cinquième lune, l'aſtronomie connue ſous le titre de *Tong-tien-li*, fut finie, & l'empereur lui donna cours, mais on ne fut pas long-temps à s'appercevoir qu'elle étoit encore plus remplie d'erreurs que les autres.

1199.

Il y avoit cinq ans que NING-TSONG occupoit ſur le trône;

tchi, Leou-yo, Lin-ta-tchong, Hoang-yeou, Hoang-fou, Ho-y, Sun fong-ki, Lieou-kouang-tſou, Liu-tſo-kien, Yé-ché, Yang-fang, Hiang ngan-chi, Chin-yeou-kaï, Tſeng ſan-pin, Yeou-tchong-hong, Ou-lieï, Li-tſiang, Yang-kien, Tchao-ju-tang, Tchao-ju-tan, Tchin-hien, Fan-tchong-fou, Ouang-koué, Sun-yuen-king, Yuen-ſieï, Tchin-ou, Tien-tan, Hoang-tou, Tchang-ti-gin, Tſaï-yeou-hio, Hoang-hao, Tcheou-nan, Ou-jeouching, Li-chi, Ouang-heou-tchi, Mong-hao, Tchang-tchi-yuen, Tchao-kong, Pé-yen-tchin, Hoang-fou-pin, Oueï-tchong-gin, Yang-hong-tchong, Tcheou-toan-tchao, Lin-tchong-lin, Tſiang-fou, Siu-fan, Tſaï-yuen-ting, & Liu-tſou-taï.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1199. *Ning-tsong.*

cependant il n'étoit pas encore allé voir l'empereur, son père, dans le palais où il s'étoit retiré depuis son abdication; mais Kouang-tsong lui-même n'avoit pas rendu à l'empereur Hiao-tsong les devoirs d'un fils; ainsi il ne pouvoit se plaindre d'une négligence dont il avoit donné l'exemple. A la huitième lune, le jour de la naissance de Kouang-tsong, l'empereur alla le visiter, accompagné de ses ministres & des grands, ce qui causa une joie universelle parmi les Chinois, accoutumés à regarder comme criminels ceux qui manquent à ces devoirs naturels.

1200.

L'an 1200, à la troisième lune, mourut le fameux Tchu-hi, âgé de soixante-onze ans; il avoit obtenu le doctorat à vingt-un; il exerça différens mandarinats dans les provinces, mais il n'en occupa à la cour que durant quarante-six jours; il étoit né d'une famille pauvre, & peu en état de lui procurer son avancement. Dans sa jeunesse, il alla demeurer à Tchong-ngan dans le Fou-kien, chez Lieou-tsé-yu, ami de son père, où il se livra sérieusement à l'étude; de-là il vint s'établir à Kao-ting dans la dépendance de Kien-yang, & il y eut un grand nombre de disciples. Il ne vivoit que de riz sans être mondé & d'herbes les plus communes.

Lorsqu'on proscrivit sa doctrine, la crainte dispersa beaucoup de ses disciples; les moins timides allèrent se cacher dans les montagnes pour n'être pas découverts: les autres préférant leur fortune à la gloire de son école, changèrent de nom, & suivirent d'autres maîtres qui enseignoient une doctrine opposée à la sienne; ils affectoient même de passer souvent devant sa porte sans jamais y entrer, pour donner à croire qu'ils avoient changé de sentiment. Il y en eut qui poussèrent l'hypocrisie jusqu'à quitter l'habit de lettré pour

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1200. *Ning-tsong.*

ſe mettre dans le commerce. Quelque ſenſible que dût être Tchu-hi à leurs procédés, il parut toujours auſſi tranquille qu'à ſon ordinaire, & ſans qu'aucune conſidération de ce qu'il avoit à craindre de l'autorité fût capable de déranger ſes leçons, il conſacra le reſte de ſes jours à former des diſciples. Lorſqu'il ſe ſentit près de ſa fin, il ſe fit revêtir de ſes habits de lettré, mit le haut bonnet, & mourut au milieu d'un grand nombre de perſonnes qui étoient accourues de toutes parts pour le voir. La foule de ſes diſciples qui vinrent à Sin-chang aſſiſter à ſes obsèques, fut ſi conſidérable, que le mandarin Ché-kang-nien craignant qu'il n'en arrivât du déſordre, fit tout ſuſpendre & en avertit l'empereur, qui fit défendre ce concours de monde. Tchu-hi a laiſſé un grand nombre d'ouvrages à la poſtérité (1). Les plus fameux de ſes diſciples furent Tſaï-yuen-ting, Hoang-kan, Li-fan, Tchang-hia, Tchin-chun, Li-fang-tſé-hoang-hao, Tſaï-chin, fils de Tſaï-yuen-ting, & Fou-kiang, qui ſe rendirent recommandables par leurs écrits.

Hoang-kan avoit coutume de dire que le véritable ſens de la ſaine doctrine ſe perpétuoit d'âge en âge, mais que très-peu l'avoient reçue dans ſa pureté depuis la grande dynaſtie des *Tcheou* juſqu'à ſon temps; qu'après Confucius il n'y avoit que Tſeng-tſé & Tſé-tſé qui en euſſent conçu

(1) Ces ouvrages ſont le *Y pen-y*, *Ki-mong*, *Chi-koua-kao-ou*, *Chi-tſi-tchuen*, *Ta-hio-tchong yong tchangkiu*, *Hoe-ouen*, *Lun-yu-mong-tſé-tſi-tchu*, *Taï ki-tou*, *Tong chu*, *Si-ming-kiaï*, *Tchou-tſé-tſi*, *Tchu-pien tching*, *Han-ouen-kuo-y*, *Lun-mong-tſi y*, *Mong tſé-tchi-yao*, *Tchong-yong-tſi-lio*, *Hiao-king-kan ou*, *Siao-hio-chu*, le *Kang mou* du *Tong kien*, *Yen-hing-lo* ou des hommes illuſtres de la dynaſtie des *Song* qui ont été dans les charges, *Kia-li*, *Kin-ſſé-lo*, *Ho-nan-tching*, *Chi-y-chu*, *Y-lo-yuen-yuen-lo*, *Y-ly-king-tchuen-tong-kiaï*.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1200. *Ning-tsong.*

toute la beauté ; qu'elle avoit été transmise à Tcheou-lien-ki, à Tching-y & à Tchang-tsaï ; & que Tchu-hi marchant sur les traces de ces grands hommes, lui avoit donné un éclat qu'elle n'avoit pas auparavant. Hoang-kan, gendre de Tchu-hi, étoit celui de tous ses disciples qu'il aimoit le plus, & en qui il eut plus de confiance ; il lui remit tous ses écrits en mourant.

Le premier jour de la sixième lune, il y eut une éclipse de soleil. Peu de jours après mourut l'impératrice Li-chi, princesse impérieuse qui perdit Kouang-tsong, en lui faisant tenir, à l'égard de son père, une conduite condamnable, qui révolta ses sujets contre lui, & faillit à causer de grands troubles dans l'état. Kouang-tsong ne survécut pas long-temps à cette princesse ; il mourut à la huitième lune. Il s'étoit fait d'abord beaucoup de réputation, en montrant dans sa jeunesse de l'esprit, du bon-sens & une grande application à son devoir, ce qui donnoit lieu d'espérer que l'empire seroit heureux sous son règne. Lorsqu'il monta sur le trône, le choix judicieux qu'il fit des personnes qui devoient l'aider dans le ministère, le soin qu'il eut d'éloigner ces courtisans dangereux dont la flatterie fait tout le mérite, son attention à diminuer les impôts & à adoucir la rigueur des supplices étoient bien capables de confirmer la haute idée qu'on s'étoit formée de ce prince ; mais cette bonne opinion ne dura guère : l'impératrice Li-chi qui vouloit s'emparer du gouvernement, sçut si bien employer le crédit & l'ascendant qu'elle avoit sur son esprit pour sauver les eunuques que ce prince vouloit exterminer, que ceux-ci, par reconnoissance, l'aidèrent à faire passer l'autorité entre ses mains. Ils causèrent ensuite tant de chagrin à l'empereur, qu'il en tomba

malade & fut réduit à ne pouvoir vaquer aux affaires du gouvernement ; la conduite qu'ils lui firent tenir, ternit toute la gloire qu'il s'étoit acquiſe, & lui fit perdre l'empire, en mettant ſa dynaſtie dans le plus grand danger.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1200. *Ning-tſong.*

La mort de Tchu-hi fut très-ſenſible à ſes diſciples, ils avoient beſoin d'un chef qui prît leurs intérêts ; mais dans les circonſtances c'étoit un fardeau dont perſonne ne vouloit ſe charger. Liu-tſou-taï plus hardi que les autres reprocha à ceux de cette école, que depuis la perte que Liu-tſou-kien, ſon frère, avoit fait de ſon emploi, ils ſembloient avoir oublié l'uſage de la parole, & quoique particulier iſolé & ne tenant à rien, il voulut leur donner des preuves de ſon zèle. Il écrivit un placet pour leur juſtification ; comme il ne ſe trouva perſonne au palais qui voulût l'offrir à l'empereur, il alla battre le tambour qui étoit à côté de la porte pour ſervir de refuge aux opprimés ; il contraignit par-là ceux qui étoient chargés de recevoir les placets de prendre le ſien & de le préſenter au monarque.

Dans ce placet, il accuſoit d'abord Han-to-tcheou de tromper le ſouverain, en lui cachant ce qui ſe paſſoit ; il mettoit enſuite dans tout leur jour les ſervices que Tchao-ju-yu avoit rendus à ce prince lors de ſon élévation au trône ; l'habileté, la capacité & le rang de tant de mandarins dont il rapportoit les noms, que Han-to-tcheou avoit expulſés pour leur ſubſtituer de miſérables petits écrivains, tels que Sou-chi-tan & de vils eſclaves de la famille impériale, tels que Tcheou-yun ; que ſans avoir égard ni aux coutumes de l'empire ni aux règles de la bienſéance, il avoit élevé tout-à-coup au miniſtère Tchin-tſé-kiang, par la ſeule raiſon qu'il

De l'Ere Chrétienne. Song. 1200. *Ning-tsong.*

avoit été ſon maître. Il ajoutoit que Han-to-tcheou, ſous prétexte d'agir contre un parti dont il déſapprouvoit la doctrine, privoit ſa majeſté des ſeuls hommes en état de l'aider à rendre ſes peuples heureux, & finiſſoit par demander la mort de ce traître, celle de Sou-chi-tan & de Tchéou-yun, de renvoyer Tchin-tſé-kiang chez lui, & de rappeller les exilés, ſans quoi il ne pouvoit, diſoit-il, répondre des malheurs qui pourroient en réſulter.

La témérité révoltante de Liu-tſou-taï indigna tous les honnêtes gens. Tching-ſong, ſon ami intime, qui occupoit une des premières charges de la cour, en fut affligé; il craignit qu'on ne le chargeât d'avoir eu part à ce placet, & pour écarter les ſoupçons, il devint lui-même l'accuſateur de ſon ami, dont il demanda la mort à l'empereur. Liu-tſou taï fut arrêté & mis entre les mains de la juſtice pour être interrogé; il s'y attendoit, & loin de marquer de l'émotion, il parut ſe rendre avec plaiſir dans les priſons. Le magiſtrat qui avoit ordre de l'interroger, le traita d'abord avec douceur, & promit d'obtenir ſon élargiſſement s'il lui déclaroit ceux qui l'avoient ſollicité à faire cette démarche. » Comment, répon-» dit Liu-tſou-taï en ſouriant, pouvez-vous me faire cette queſ-» tion? Je n'ignore pas qu'on me fera mourir, voudriez-vous » que j'euſſe engagé quelque autre à courir le même riſque «? — » Sans doute, lui dit le Juge, que vous avez compoſé » cette pièce dans un accès de folie «. — » Dites plutôt, inter-» rompit Liu-tſou-taï, que dans un moment de folie Han-» to-tcheou vous a élevé, vous & pluſieurs autres, aux emplois » que vous exercez «. Le juge après pluſieurs interrogations, voyant qu'il ne tireroit rien d'un homme déterminé à tout, fit

fit ſon rapport à l'empereur, & demanda qu'il fût exilé à Lao-ching, ville de la dépendance de Kin-tcheou, dans le reſſort de Lien-tcheou-fou, de la province de Kouang-tong.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1200. *Ning-tſong.*

L'an 1201, à la deuxième lune, il y eut, à Lin-ngan-fou, l'incendie le plus terrible qu'on eût vu depuis que la famille impériale étoit paſſée au midi du Kiang; plus de cinquante-deux mille maiſons furent conſumées par les flammes. L'empereur vint au ſecours des malheureux habitans de cette ville, en leur faiſant diſtribuer cent ſoixante mille enfilades de deniers, & ſoixante mille meſures de grain.

1201.

Han-to-tcheou changea de conduite à l'égard de ceux qu'il avoit fait condamner comme fauteurs d'une fauſſe doctrine; il craignit qu'à la fin leurs cris ne fuſſent écoutés, & redouta les effets de leur vengeance: il fit donner un titre honorifique à Tchao-ou-yu, qui étoit mort, & rétablit dans leurs places ceux qui étoient encore en vie, avec la liberté de les exercer ou de demeurer chez eux, en jouiſſant ſimplement du titre: on rendit à Tchu-hi & aux autres qui étoient morts, les degrés d'honneur qu'ils avoient poſſédés de leur vivant; mais afin d'empêcher les troubles qu'ils pouvoient exciter, laiſſant à chacun une entière liberté d'embraſſer le ſentiment qu'il voudroit, on défendit toute diſpute ſous les peines les plus ſévères.

1204.

Le premier jour de la cinquième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

L'an 1203, le premier jour de la quatrième lune, il y eut une éclipſe de ſoleil.

1203.

La paix dont les *Kin* jouiſſoient depuis trente-huit ans avec les *Song* les avoit beaucoup affoiblis: leurs troupes qu'on fatiguoit ſans ceſſe ſur les frontières, étoient mécontentes

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1203. *Ning-tsong.*

& mal payées ; les peuples chargés d'impôts avoient peine à vivre, & malgré cela, les tréfors étoient épuifés par de folles dépenfes & le défaut d'économie. De toutes parts, s'élevoient des bandes de mécontens qui menaçoient les *Kin* d'une ruine prochaine. Cependant ceux qui étoient à la tête du gouvernement ayant ouvert les yeux, craignirent que l'empereur inftruit de leur pofition, ne vînt inſulter leurs frontières, & ils y envoyèrent des troupes, avec des ordres preſſans de remplir les magaſins de vivres & d'armes.

La cour impériale, au bruit de ces préparatifs, ne doutant pas que les *Kin* n'euſſent intention de recommencer la guerre, chargea Han-to-tcheou, qui diſpoſoit de tout en maître, de faire des emplettes de chevaux, d'augmenter les troupes des frontières, de faire conſtruire de nouvelles barques de guerre, d'approviſionner les magaſins de vivres & d'armes, en un mot, de pourvoir à tout, pour n'être pas ſurpris par les Tartares, & pouvoir même les attaquer s'il étoit néceſſaire. Aloudaï, commandant des *Kin* dans les provinces du ſud, étant retourné en Tartarie, annonça que, ſuivant toutes les apparences, les *Song* ne ſeroient pas long-temps ſans venir contre eux à main armée : le roi des *Kin* irrité contre Aloudaï, qu'il diſoit en être la cauſe, vouloit faire mourir ce commandant ; on demanda grace pour lui, & il ſe contenta d'abaiſſer de ſix degrés le rang qu'il tenoit parmi ſes officiers.

1204.

Comme l'empereur & Han-to-tcheou paroiſſoient incliner à la guerre contre les *Kin*, pluſieurs des grands, par pure flatterie, offrirent des placets, dans leſquels ils aſſuroient que les *Kin* étoient ſur leur déclin ; que tout étoit en trouble dans leurs états, & qu'infailliblement on les détruiroit ſi on

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA SEVILLA

es attaquoit; & pour faire leur cour à Han-to-tcheou, ils pressoient NING-TSONG de charger quelqu'un de régler tout ce qui seroit nécessaire pour cette guerre, sachant bien qu'il n'en nommeroit pas d'autre que ce ministre, qui le souhaitoit avec ardeur. A la troisième lune, il y eut encore un grand incendie à Lin-ngan-fou.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1204. *Ning-tsong.*

A la cinquième lune, Han-to-tcheou pour gagner la faveur des officiers de guerre, fit donner au brave Yo-fei le titre de prince de *Ouo*.

1205.

Le roi des *Kin* inquiet des préparatifs des Chinois, tint un conseil composé de ses grands; la plupart dirent qu'il n'y avoit point à craindre; que les *Song* qu'ils avoient fait fuir dans leurs dernières guerres, étoient à peine en état de conserver les restes de leur empire, & qu'ainsi il n'y avoit pas lieu de croire qu'ils voulussent être les aggresseurs. Ouanyen-kouang fut seul du sentiment de ne pas négliger les avis qu'on recevoit des préparatifs des Chinois, qui avoient sans doute dessein de recouvrer les provinces qu'on leur avoit enlevées. Le roi des *Kin* envoya Poussan-koué à Pien-leang pour y rassembler des troupes, & les tenir prêtes à tout évènement.

Poussan-koué, arrivé à Pien-leang, écrivit à la cour impériale, pour se plaindre de ce qu'elle se préparoit à une rupture. Le tribunal à qui cette lettre étoit adressée, répondit qu'on n'avoit point ce dessein, & même que pour ôter tout soupçon, ils avoient donné ordre depuis long-temps de ne laisser sur les frontières que les troupes nécessaires à leur sûreté. Poussan-koué crut qu'on ne le trompoit pas; & ce qui le confirmoit dans cette idée, c'est qu'il avoit appris d'ailleurs que les troupes Chinoises, répandues sur les

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1205. *Ning-tsong.*

frontières, n'étoient compoſées que de ſoldats mal exercés, la plupart vieux ou malades; il donna avis au roi des *Kin* des informations qu'il avoit faites depuis ſon arrivée à Pien-leang, & ce prince en conſéquence révoqua l'ordre qu'il avoit donné d'aſſembler des troupes.

Cependant Han-to-tcheou continuoit ſes préparatifs de guerre contre le ſentiment des perſonnes ſages, qui ne faiſant pas dépendre leur fortune de ce miniſtre, n'avoient aucun intérêt à le ménager. Kieou-tſong, capitaine dont on faiſoit la plus grande eſtime, s'en expliqua d'une manière très-forte: il dit que le pays de Tchong-yuen n'étoit plus depuis cent ans entre les mains des Chinois; que la guerre ne devoit avoir lieu que quand on ne pouvoit l'éviter, parce qu'il étoit impoſſible de répondre des évènemens, & qu'on ne devoit point l'entreprendre à la légère: que le deſſein de cette expédition, qui expoſeroit l'empire à un danger éminent, ne pouvoit avoir été conçu que par un étourdi, qui n'avoit conſulté que ſon orgueil & la paſſion de ſe rendre important. Han-to-tcheou n'ignora pas ce que cet officier avoit dit; malgré cela il le nomma général des troupes du Kiang-hoaï, eſpérant par cette diſtinction gagner ſon ſuffrage; mais Kieou-tſong refuſa le commandement.

1206.

Ce miniſtre avoit auſſi envoyé ordre à Hoang-fou-pin de s'approcher des frontières du Ho-nan, avec un corps de troupes qu'il lui déſignoit. Celui-ci, plus hardi ou moins zèlé & moins clairvoyant pour le véritable bien de l'empire que Kieou-tſong, reçut cette faveur avec reconnoiſſance, & vola à la tête de l'armée, dont on lui confioit le commandement; il la diviſa en deux corps, qu'il fit marcher l'un vers le pays de Tang, & l'autre du côté de Tçng. Le roi des *Kin* qui en

fut informé, envoya pour la ſeconde fois Pouſſan-koué à Pien-leang, afin de veiller à la conſervation du Ho-nan ; il ſe fit donner un état des troupes qu'il avoit ſur pied, & il les diſtribua dans les lieux les plus importans.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1206. *Ning-tſong.*

Han-to-tcheou ceſſant de tenir ſecret le deſſein qu'il avoit de faire la guerre aux *Kin*, fit faire la promotion des généraux. Sieï-chou-ſſé fut nommé pour commander dans le Hou-pé ; Teng-yeou-long dans le pays de Hoaï ; Kouo-y dans le Chan-tong ; Hoang-fou-pin ſur les limites du Ho-nan ; & enfin Ou-hi dans le pays de Chou. Le général Kouo-y prit d'abord Sſé-tcheou, poſte important, & ſe rendit maître de quelques autres de moindre conſéquence ; mais enſuite détachant Kouo-tcho & Li-ju-y pour attaquer Sou-tcheou, ces deux lieutenans furent ſi bien battus, que le premier eut beaucoup de peine à ſe tirer d'affaire ; un autre détachement qu'il avoit envoyé inſulter Chéou-tchéou, ſous la conduite de Li-chuang, fut également défait par un corps de Tartares. Le général Hoang-fou-pin ne fut pas plus heureux, car ayant envoyé un détachement faire le ſiége de Tſaï-tcheou, les *Kin* accourus au ſecours de cette ville, mirent en fuite Ouang-ta-tſieï qui le commandoit, & le pourſuivirent juſqu'au corps d'armée de Hoang-fou-pin. Les Tartares s'appercevant que le déſordre régnoit dans ce corps d'armée, le chargèrent & le battirent encore.

A la ſeptième lune, Li-ngan-tſiuen, fils de Li-gin-yeou, prince de Yueï, de la famille royale des *Hia*, mécontent de Li-chun-yeou, ſon ſouverain, le détrôna, & ſe fit déclarer à ſa place roi des *Hia* ſans qu'il y eut de ſang répandu ; Li-chun-yeou mourut peu de temps après.

A la dixième lune, les *Kin* qui juſque-là s'étoient tenus

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1206. *Ning-tsong.*

sur la défensive, & contentés d'observer les Chinois pour prendre ensuite leurs mesures, voyant qu'ils se laissoient battre de toutes parts, résolurent de les attaquer à leur tour & de fondre sur les terres de l'empire. Poussan-koué, qui commandoit dans le Ho-nan, partagea ses troupes en huit corps d'armée. A la tête de trente mille hommes, il alla en personne du côté de Yng-cheou ; il en donna vingt-cinq mille à Ouanyen-kouang, qu'il envoya vers le pays de Tang & de Teng ; trente mille à Héchélieï-tségin, qui devoit entrer par Ouo-keou ; vingt mille à Héchélieï-houchahou, pour aller se saisir de Tsing-ho ; dix mille à Ouanyen-tchong, pour sortir par Tchin-tsang ; dix mille à Poutcha-tchin, pour aller attaquer Tching-ki ; dix mille à Ouanyen-kang, pour se rendre maître de Lin-tan ; & enfin deux petits camps volans chacun de cinq mille hommes, l'un commandé par Chémeï-tchong, l'autre par Ouanyen-lin, devoient entrer par Yen-tchuen & par Laï-yuen, & battre la campagne.

Héchélieï-houchahou, après avoir passé le Hoaï-ho, se rendit maître de Tsing-ho, & vint mettre le siége devant Tchou-tcheou (1). La cour impériale, surprise de cette diligence, envoya aussi-tôt ordre à Kouo-keou de se poster à Tchin-tcheou, & à Kieou-tsong, d'aller incessamment faire la revue des troupes qui étoient dans le pays de Kiang-hoaï.

Cependant Ouanyen-kouang, maître de Kouang-hoa & de Tsao-yang, s'approcha de la ville de Siang-yang qu'il prit, ainsi que Sin-yang & Souï-tcheou ; de-là, tirant vers le midi, il alla assiéger Té-ngan-fou.

Lorsque le général Poussan-koué arriva sur les bords du

(1) Hoaï-ngan-fou du Kiang-nan, vers l'embouchure du Hoang-ho.

Hoaï-ho, il trouva le paſſage de ce fleuve gardé par Ho-ju-li & Yao-kong-tſo ; jugeant qu'il y auroit de la témérité à haſarder de le paſſer à leur vue, il laiſſa dans ſon camp une partie de ſes ſoldats, auxquels il défendit de rien déranger, afin de faire croire aux Chinois qu'il y étoit encore. Ce général partit de nuit avec le gros de l'armée, pour aller paſſer le Hoaï-ho à Pa-tiei-tan, & vint ſe préſenter devant les Chinois qui le croyoient encore de l'autre côté de ce fleuve ; ils furent ſi ſurpris qu'ils ne pensèrent qu'à fuir, & avec tant de déſordre qu'ils périrent preſque tous ſans combattre. Il ne fut pas difficile à Pouſſan-koué de ſe rendre alors maître de Yng-keou, de Ngan-fong-kiun & de Ho-kiang-hien ; il fit inveſtir Ho-tcheou, & campa auprès de la rivière Oua-leang-ho, d'où il envoya des détachemens qui ravagèrent les départemens de Tchin-tcheou & pouſsèrent juſque ſur les bords du Kiang : l'épouvante ſe répandit dans tout le pays au midi de ce fleuve.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1206. *Ning-tſong.*

Le général Ou-hi, que la cour impériale avoit employé dans le pays de Chou pour couvrir le Chen-ſi, envoya ſecrettement propoſer aux *Kin* de ſe déclarer en leur faveur, s'ils conſentoient à lui donner la principauté de Chou ; & en attendant la réponſe qu'on lui feroit, ce traître s'étoit poſté à Ho-tchi pour être à portée de prendre le parti qui conviendroit le mieux à ſes intérêts. Cependant Han-to-tcheou, impatient de le voir dans l'inaction, envoyoit courier ſur courier pour le preſſer d'entrer ſur les terres des *Kin* ; comme la réponſe des Tartares tardoit, Ou-hi, craignant que s'il perſiſtoit à ne rien faire ſa trahiſon ne vînt à éclater, ſortit de ſon camp, prit Tſin-tcheou & Long-tcheou, & battit un parti Tartare : il diſſipa par-là tous les ſoupçons que le

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1206. *Ning-tſong.*

miniſtre pouvoit avoir. La réponſe des *Kin* arriva enfin ; avec des lettres-patentes qui le créoient prince de Chou, que lui & ſes deſcendans poſſéderoient à titre de tributaires des *Kin* ; ces lettres lui furent remiſes après qu'il eut fait tenir ſa ſoumiſſion au roi des *Kin* ; alors ce traître levant le maſque, mit en cendres Ho-tchi, & introduiſit les Tartares dans la ville de Ho-tcheou de l'oueſt.

Cependant Héchélieï-tſégin s'étant rendu maître de Tchou-tcheou, ville du diſtrict de Fong-yang-fou, s'avança du côté de Tchin-tcheou où la terreur de ſes armes l'avoit devancé ; plus de cent mille hommes, ſoldats & habitans prirent la fuite, & paſsèrent au midi du Kiang ſur des barques que le gouverneur de Tchin-kiang avoit eu ſoin de leur préparer ; par-là les Tartares ſe trouvèrent maîtres de tout le Hoaï-ſi, c'eſt-à-dire du pays ſitué à l'occident du Hoaï.

Le miniſtre Chinois voyant que ſon expédition tournoit ſi mal, ſe repentit de ſa démarche imprudente, & envoya ordre au capitaine Kieou-tſong qui avoit voulu l'en détourner, d'agir auprès de Pouſſan-koué pour l'engager à la paix, & à s'en tenir au traité fait entre les deux couronnes. Kieou-tſong en écrivit à Pouſſan-koué, & demanda une ſuſpenſion d'armes. Pouſſan-koué répondit que l'empereur ayant le premier rompu la paix, il n'étoit pas juſte que les Tartares abandonnaſſent leurs conquêtes ſans être dédommagés des frais immenſes qu'ils avoient été obligés de faire. Kieou-tſong envoya Ouang-ouen, un de ſes officiers, dire à ce général que la cour impériale n'avoit aucune part à ce qui s'étoit paſſé ; que c'étoit la faute de Sou-ché-tan, de Hoang-fou-pin & de quelques autres officiers qui avoient fait ces actes d'hoſtilité de leur chef & ſans aveu, mais qu'ils en avoient été ſévèrement

ſévèrement punis. Cette excuſe paroiſſoit peu vraiſemblable, & le général Tartare avoit peine à y ajouter foi.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1206. *Ning-tſong.*

Kieou-tſong ne ſe rebuta point; pour parvenir au rétabliſſement de la paix, il ſe relâcha ſur deux articles du dernier traité, & promit qu'on rendroit aux *Kin* leurs transfuges, & qu'on leur remettroit annuellement la même ſomme d'argent & le même nombre de pièces de ſoie. Le général Tartare, ſatisfait de ces conditions, ſe retira de Ho-tcheou.

1207.

L'an 1207, à la deuxième lune, mourut le général Pouſſan-koué, homme eſtimable par les qualités de l'eſprit & du cœur & par ſon habileté dans le gouvernement; ce fut une perte pour le roi des *Kin*, qui lui deſtinoit la place de premier miniſtre. Ouanyen-tſouhao, que ce prince envoyoit pour le remplacer dans le Ho-nan, n'arriva que peu de jours après ſa mort. Il fut regretté univerſellement, mais ſur-tout des ſoldats dont il avoit la confiance.

La cour impériale craignit que le nouveau général du Ho-nan ne voulût point conſentir aux propoſitions de paix acceptées par ſon prédéceſſeur. Elle avoit beſoin d'un négociateur intelligent, & elle jetta les yeux ſur Fan-ſin-ju, qui ſe rendit inceſſamment au camp des Tartares. Pouſſan-koué en mourant avoit remis le commandement à Héchélieï-tſégin; Fan-ſin-ju fut très-mal reçu de ce général, qui le fit arrêter, & prétendit l'obliger à s'engager, au nom de l'empereur, à remettre les choſes ſur le pied où elles étoient lors du traité de paix fait avec Kao-tſong, c'eſt-à-dire que l'empereur ſe reconnoîtroit tributaire & dépendant des *Kin*. Fang-ſin-ju lui répondit avec fermeté, qu'ayant déja promis de rendre leurs transfuges & de payer les redevances annuelles en argent & en ſoieries ſur l'ancien pied, il conſentoit d'en paſſer par-là;

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1107. *Ning-tsong.*

mais quant au cérémonial, qu'il maintiendroit ce qui avoit été arrêté par les derniers traités, & que toutes ſes menaces n'étoient pas capables de le faire changer. Héchélieï-tſégin, outré de ſa réponſe, lui demanda s'il ne penſoit pas à s'en retourner en vie? » Lorſque je ſuis parti de la cour de mon » maître pour venir ici, repartit Fan-ſin-ju, j'ai regardé la » vie & la mort avec indifférence & comme le moindre des » ſoins dont je devois m'occuper «.

Héchélieï-tſégin, voyant qu'il ne parviendroit point à intimider un homme de cette trempe & qu'il ne gagneroit rien ſur lui, l'envoya à Pien-leang au général Ouanyen-tſouhao, qui le logea dans un des hôtels deſtinés aux étrangers; & chargea un de ſes officiers de recevoir ſes propoſitions, avec ordre d'exiger cinq articles, au refus deſquels il lui défendit de continuer les conférences. Fang-ſin-ju répondit à ces cinq articles avec tant de ſubtilité & de force, que le général Tartare ne ſachant que repliquer, lui dit de retourner auprès de ſon maître pour lui en faire part.

Fang-ſin-ju, de retour à la cour impériale, donna peu d'eſpérance de réuſſir comme on le ſouhaitoit; cependant Ning-tsong le renvoya, accompagné de Lin-kong-tchin, avec la ratification de paix telle qu'elle avoit été propoſée à Pouſſan-koué.

Ouanyen-tſouhao, croyant que Fang-ſin-ju n'avoit point rendu fidèlement ſa réponſe, entra dans une grande colère & le menaça de le faire mourir. L'envoyé Chinois l'écouta avec un ſang raſſis qui le déconcerta. Il le renvoya de nouveau avec cette réponſe par écrit.

» Si vous pouvez vous réſoudre à vous dire nos ſujets, nous » conſentons que le milieu du pays de Hoaï ſoit la ligne de

» ſéparation entre les deux empires ; mais ſi vous ne voulez » prendre que la qualité de fils, nous entendons pouſſer nos » limites juſqu'au Kiang ; nous demandons de plus la tête » du perfide ſujet qui a excité cette guerre, & que vous » augmentiez les tributs annuels de cinquante mille *taëls* & » de cinquante mille pièces de ſoie, indépendamment de » dix millions de *taëls* que nous exigeons pour les frais de la » guerre «.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1207. *Ning-tſong.*

De retour de ſa ſeconde commiſſion, Fan-ſin-ju remit cette réponſe au tribunal auquel elle étoit adreſſée. Han-to-tcheou lui demanda avec empreſſement quels étoient les cinq articles que les Tartares exigeoient: Fan-ſiu-ju le ſatisfit, à l'exception du cinquième, qui concernoit ce miniſtre, & qu'il faiſoit difficulté de lui annoncer ; Han-to-tcheou que ce myſtère piquoit encore davantage, le preſſa vivement, & enfin il apprit que les *Kin* demandoient ſa tête. Il devint furieux à cette nouvelle contre Fan-ſin-ju, qu'il caſſa de ſa charge & envoya à Lin-kiang-kiun.

Cependant la lettre du général Tartare fit impreſſion ſur les grands de la cour & ſur l'empereur même. Preſque tous les peuples de Chou-kéou & de Han-hoaï avoient péri dans cette dernière expédition ; les tréſors étoient épuiſés, & malgré cela, Han-to-tcheou continuoit la guerre ſans que perſonne osât s'y oppoſer.

Sſé-mi-yuen, aſſeſſeur du *Li-pou* ou tribunal des rits, ſe trouvant un jour ſeul avec l'empereur, profita de cet inſtant pour lui faire un tableau de l'état dans lequel la mauvaiſe adminiſtration de Han-to-tcheou avoit plongé la Chine ; il lui fit connoître que l'ambition de ce miniſtre tendoit à renverſer la famille impériale, & il finit par dire que ſa

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1207. *Ning-tsong.*

mort ſeule pouvoit appaiſer les Tartares & procurer la paix à l'empire.

Sſé-mi-yuen ſe jugeant perdu après cette première démarche, s'il ne réuſſiſſoit pas, eut recours à l'impératrice Yang-chi. L'impératrice Han-chi, nièce de Han-to-tcheou, étoit morte depuis quelques années ſans enfans, & Yang-chi avoit été élevée après elle à ce rang, contre le ſentiment de Han-to-tcheou, que cette nouvelle impératrice regarda depuis de mauvais œil. Sſé-mi-yuen crut qu'il lui ſeroit aiſé de la faire entrer dans ſes ſentimens contre Han-to-tcheou, & il ne ſe trompa pas : elle agit ſi fortement auprès de l'empereur, & fit demander la mort de ce miniſtre par tant de grands réunis & jaloux de ſon élévation, que ce prince déja ébranlé par la demande qu'en avoient fait les Tartares, y conſentit ; mais il voulut que la choſe ſe paſsât ſans bruit ; l'ordre qu'il écrivit de ſa propre main, portoit :

» Depuis long temps Han-to-tcheou s'eſt emparé de mon » autorité ; ſans en avoir de motif, il a renouvellé la guerre » avec les *Kin*, & a cauſé tous les malheurs dont mes peuples » ſont accablés : qu'il ſoit d'abord privé de toute inſpection » ſur les troupes & de ſes emplois. Que Tchin-tſé-kiang qu'il » avoit élevé au miniſtère pour ſe faire ſeconder dans ſes » vues pernicieuſes, ſoit caſſé de ſa charge ; que Hia-tchin, » officier de mes gardes, prenne trois cents hommes, & » veille exactement ſur Han-to-tcheou, & enfin que cet ordre » ſoit publié dans tout l'empire «.

On ne le publia cependant pas le même jour, & on n'en eut connoiſſance que le lendemain matin, lorſque Han-to-tcheou venant au palais à ſon ordinaire, Hia-tchin l'arrêta & le conduiſit dans une place voiſine, où il lui fit trancher

la tête ; il alla enſuite avertir l'empereur, qui craignant encore qu'il ne fût en vie, différa pendant trois jours la publication de ſon ordre, & des raiſons qu'il avoit eu de ſe défaire d'un ſi méchant homme.

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1207. *Ning-tſong.*

L'an 1208, à la troiſième lune, Ouang-nan revint de Tartarie, où il avoit été envoyé à la place de Fang-ſin-ju ; il réuſſit à faire modérer les demandes des *Kin*, mais il ne put obtenir grace pour Han-to-tcheou : ils conſentirent que l'argent & les ſoieries fuſſent livrés ſur l'ancien pied, & que pour les frais de la guerre on leur cédât quelques places dans le pays de Hoaï, & trois cents mille *taèls* en argent. Lorſque Ouang-ngan revint avec ces propoſitions, il ignoroit la mort de Han-to-tcheou.

1208.

A cette époque, le feu prit à Lin-ngan-fou d'une manière ſi violente, que pendant quatre jours qu'il dura, dix à douze tribunaux furent brûlés, & cinq mille huit cents quatre-vingt-dix-ſept maiſons du peuple, de ſorte que les deux tiers de la ville furent réduits en cendres ; il périt une quantité innombrable de monde dans cet incendie.

A la ſixième lune, Ouang-nan ayant rendu compte de ſa commiſſion, l'empereur le renvoya en Tartarie porter la tête de Han-to-tcheou. Madacou, roi des *Kin*, ſortit au milieu de ſes gardes rangés ſur deux haies, & accompagné de tous ſes grands pour la recevoir ; il la fit expoſer ſur le grand chemin, après en avoir fait peindre pluſieurs tableaux, qu'il ordonna de ſuſpendre en divers lieux publics. Il fit enregiſtrer cet évènement dans ſes tribunaux comme un des plus glorieux de ſon règne ; alors la paix fut renouvellée ſuivant les conditions convenues. Peu de temps après ſa ratification, Madacou tomba malade ; il n'avoit point d'enfans mâles, &

De l'Ere Chrétienne. *Song.* 1208. *Ning-tsong.*

comme il étoit mécontent de la plupart des princes de sa famille qui avoient droit d'aspirer au trône, il jetta les yeux sur Tchonghei, prince de Ouei, & descendant du roi Oukimaï, à la septième génération, qu'il déclara son successeur : c'étoit un des plus beaux hommes de son temps, & fort doux, mais il étoit foible, d'un esprit borné, & incapable de grandes choses.

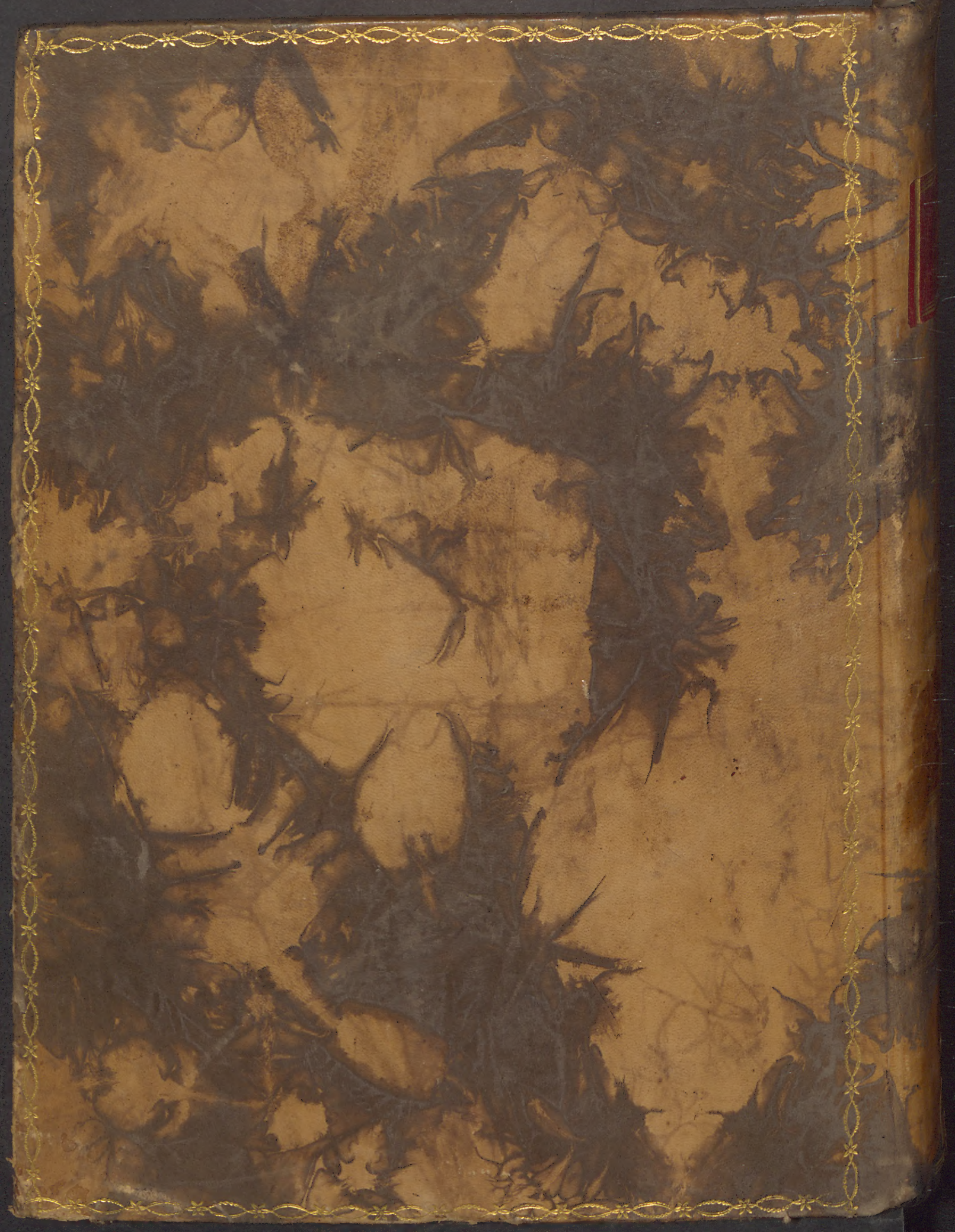
1209.

Madacou laissa à son successeur un ordre par écrit, portant, que deux de ses femmes étant enceintes, si l'une d'elles donnoit un enfant mâle, il entendoit que son successeur le déclarât prince héritier. Poussan-touan qui prévoyoit que cette disposition occasionneroit des troubles, donna avis à Tchong-hei, que la grossesse de la princesse Li-chi s'étoit trouvée fausse, d'après la visite des médecins ; mais Tchonghei ayant ensuite appris, que du consentement même de la princesse, ils avoient fait avorter son fruit, il les condamna à mourir pour servir d'exemple.

Fin du Tome huitième.

BIBLIOTECA UNIVERSITARIA

DE L'IMPRIMERIE
De CLOUSIER, Imprimeur de la Faculté de Théologie de Paris, rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Mathurins.



209

HISTOIRE
GENERALE
DE LA CHINE

8

31

colorchecker CLASSIC
calibrite
mm